


Ulrich Middeldorf

Exemplaire de toute première tirage n'ayant pas à la dernière planche de l'Apocalypse (page 145 _ 2e vol) la marque des clous. (voir Cohen)

1 - 6

cN

L'HISTOIRE
DU NOUVEAU
TESTAMENT.



Chez PIERRE MORTIER, Avec Privilege

HISTOIRE
DU
NOUVEAU
TESTAMENT,

Enrichie d'un grand nombre de

FIGURES

En Taille-Douce, &c.

AVEC PRIVILEGE DE NOS SEIGNEURS LES ETATS
DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER Libraire.
M. D C C.



PRÉFACE.



Uoi qu'il n'y ait jamais eu qu'une ſeule Egliſe dans le monde, parce que l'Egliſe eſt le *Corps de Chriſt*, & que Jéſus-Chriſt n'a qu'un corps myſtique, comme il n'a qu'un corps naturel, il y a pourtant de ſi grandes différences entre ce que nous appellons *l'Egliſe ancienne*, & *l'Egliſe nouvelle*, qu'il ſemble d'abord que ce ſoient deux Egliſes réellement diſtinctes. Depuis la création du monde juſques au temps des Patriarches, on trouve à peine quelques traces par où l'on puiſſe connoître qu'il y a eu une Egliſe ſur la terre durant l'eſpace de deux mille années. Ce ne ſont que quelques familles de Fidelles, mêlées & confondues avec le reſte des hommes, qui ne font nulle part un corps de peuple ſéparé, & vivant ſous une forme de gouvernement particuliere. Moyſe s'eſt contenté de nous inſinuer dans l'hiſtoire des premiers hommes dont la terre fut habitée, qu'on commença du temps d'Enos à faire

des assemblées de réligion, & il nous fait seulement entrevoir à quelques siecles de là des hommes qu'il marque par le glorieux titre *de Fils de Dieu*, & qu'il distingue de ceux qu'il appelle *les Fils des hommes*. Dans une famille de ces premiers naît quelque temps aprés le fameux Noé. Le genre humain, à la reserve de ce saint homme & de sa famille, en tout huit personnes, périt tout entier sous les eaux du déluge. La réligion & la piété du saint Patriarche passe de lui à Sem, l'un de ses trois fils. On n'en remarque plus que quelques legeres traces dans un petit nombre de ses Descendans. On la voit ensuite renaître en la personne d'Abraham, qui devient par une grace toute particuliere de Dieu, la tige de l'Eglise. De lui descend enfin le peuple élu, qui aprés s'être formé en Egypte sous l'oppression & la servitude, est mis en liberté par Moyse & par Aaron, & mené au pied du mont de Sina. Ce fut là que l'ancienne Eglise acheva, pour ainsi dire, de se former. Dieu renouvella avec elle l'alliance qu'il avoit traittée plus de quatre cens ans auparavant avec Abraham. Il la sépara de toutes les Nations de la terre. Il lui donna des Loix en grand nombre, & de toute espece; des Loix morales; des Loix cérémonielles; & des Loix politiques. Il établit un ministere nouveau; & il choisit une Tribu parmi les autres pour la consacrer au service de ses autels, & de son Sanctuaire. Tout étoit grand & marqué dans cette nouvelle constitution de l'Eglise, & autant qu'elle avoit été jusqu'alors dans la simplicité, & dans l'obscurité, autant fut-elle depuis ce jour-là remarquable par la grande diversité de ses cérémo-

monies, & par toute la forme extérieure de son culte. Dieu fit plus: Il mena son Eglise à la conquête d'un Royaume. L'Amorrhéen ne peut défendre son païs & ses villes contre les armes d'Israël. Le Jourdain lui ouvre une passage nouveau pour le laisser entrer dans la Palestine. Le Cananéen tremble à son approche derriere ses remparts & ses murailles. Rien ne résiste à l'Israëlite; les villes lui ouvrent leurs portes, & les Rois liguez pour la défense commune de leurs païs, ne servent qu'à rendre plus glorieuses par leur défaite les victoires de Josué. L'Eglise s'étend de tous côtez dans le païs de Canaan. Dieu lui donne en divers temps des Chefs & des Gouverneurs, qu'il remplit de son esprit, & qui sous sa direction se rendent redoutables à toutes les nations voisines. Enfin, elle devient un puissant Royaume. Le sceptre entre dans la Tribu de Juda, selon l'ancien Oracle du Patriarche Jacob. David monte sur le Trône. l'Ammonite, le Moabite, l'Iduméen éprouvent la force de ses armes, & depuis la mer Rouge, jusques dans le fond de la Syrie, & sur les bords de l'Euphrate, il rend les peuples tributaires. Salomon son fils ne regne pas avec moins de gloire. S'il prend une fois les armes contre les Syriens révoltez, il a l'honneur de les faire r'entrer dans leur devoir, sans avoir presque la peine de les combatre. Sous son regne les richesses & l'abondance entrent de toutes parts dans la Judée. Le bruit de sa pénétration & de sa sagesse extraordinaire rend son nom célébre dans tout l'Orient. Il éleve à Dieu dans Jérusalem un Temple, qui est une des merveilles du monde, & plus encore

de la Religion & de l'Eglise : riche dans sa matiere; rare dans tout son travail, & plein de mysteres dans sa structure. Telle a été la forme visible de l'ancienne Eglise, & le Juif ne peut aujourd'hui en rappeller le souvenir dans son esprit, sans se répandre en gémissemens & en larmes, tandis qu'il ne lui reste de tout cet appareil pompeux de la Religion Mosaïque, ni Temple, ni Tabernacle, pas même un autel, où il puisse offrir des sacrifices à Dieu pour appaiser sa colere.

L'Eglise nouvelle ne ressemble en rien à cette premiere : elle est simple, & dénuée de tout ornement extérieur ; sa beauté est toute en dedans. Dieu ne lui a pas donné dans tout le monde un seul païs, une seule ville dont elle puisse dire, *Les cordeaux me sont échus dans des lieux plaisans, & j'ai pour ma part un riche héritage.* Elle s'étend par toute la terre; mais elle est étrangere par tout. Elle n'a jamais eu de Temple affecté & consacré par un privilége particulier, aux actes solemnels de la Religion. Nôtre Seigneur l'avoit dit à la Samaritaine: Femme, le temps approche où le service divin ne sera plus attaché à un Temple fait de la main des hommes, & ce n'est plus par des holocaustes que Dieu veut être desormais servi & adoré. Toute la terre va devenir son Temple, & le culte que lui rendront ses véritables adorateurs, sera spirituel. *Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Une si grande simplicité fait méconnoître l'Eglise à tous ceux qui ne la regardent qu'avec des yeux de chair. Ils ne peuvent comprendre que sous un

ex-

extérieur ſi négligé ſe trouve l'Epouſe du Roi des Rois; celle qui doit s'aſſeoir avec ſon divin Epoux ſur le trône, & regner aux ſiecles des ſiecles. Le Juif ſur tout ne peut revenir du ſcandale que lui a donné l'abrogation des Cérémonies Moſaïques. Il veut une Canaan, un Temple, un Autel, des ſacrifices, & cent autres obſervances que Dieu avoit établies par le miniſtere de Moyſe. Il eſt vrai qu'il a la douleur de s'en voir privé, mais il ſe flatte que ce ne ſera pas pour toûjours. Il croit que Dieu n'a fait que ſuſpendre ou qu'interrompre pour un temps, & juſqu'à ce que ſon indignation ſoit paſſée, l'uſage de toutes ces choſes; & il ne peut ſe perſuader que Dieu y ait renoncé pour toûjours. Il compare, qui le croiroit? ſon état préſent, à celuy où ſes Peres avoient été durant la captivité de Babylone. Mais une interruption de ſoixante-dix années du ſervice Moſaïque, peut-elle être miſe en comparaiſon avec la diſperſion générale de tout ce qui reſte de cette malheureuſe nation depuis prés de dix-ſept ſiecles? Leurs Peres avoient eu même cette conſolation dans leurs malheurs, que la durée leur en avoit été fixée par les Prophetes à ce court terme de ſoixante-dix ans. Autant d'années donc de captivité qui s'écouloient ſous leurs yeux, & loin de Jéruſalem, c'étoit autant de retranché à leurs maux préſens, & autant d'avancé vers ces temps heureux qui devoient les ramener dans la Judée, & faire renaître Jéruſalem & le Temple comme de leurs cendres. Ici il n'y a rien de ſemblable. Le Romain a mis en poudre Jéruſalem, & le Temple, & fait de toute la Judée un deſert affreux; & le Juif ne

ſauroit trouvr dans ſes Prophetes aucun oracle qui lui en promette le rétabliſſement. Il y voit, s'il a des yeux, tout le contraire. Les ſiecles qui roulent depuis ſi long-temps ſur ſes malheurs, lui diſent tous l'un aprés l'autre, que Dieu ne veut plus ni de Temple, ni d'autels, ni de ſacrifices; & que le temps eſt venu depuis plus de ſeize cens ans, où s'eſt accomplie à la lettre cette déclaration ſi formelle de Dieu dans la prophétie d'Eſaïe: „Le Ciel eſt mon Trône, & la terre eſt le marchepied de mes pieds; quelle Maiſon me bâtiriez-„vous; & quel ſeroit le lieu de mon repos? ..... „Celui qui égorge un bœuf pour me le ſacrifier, „c'eſt comme s'il tuoit un homme: celui qui ſacrifie une brebis, c'eſt comme s'il coupoit le „cou à un chien: celui qui offre un gâteau, c'eſt „comme s'il offroit le ſang d'un pourceau: & „celui qui m'offre un parfum d'encens, c'eſt „comme s'il béniſſoit une idole. A cette prédiction ſi marquée, ſi étendue de l'abrogation du ſervice Lévitique ſe joint la prophétie de Malachie, où l'on voit un nouveau Miniſtere, & un nouveau culte ſe lever de la ruïne du premier, & ſe répandre par tout le monde. *Depuis le Soleil levant juſques au Soleil couchant mon Nom ſera grand parmi les Nations: & on offrira en tous lieux le parfum à mon nom, & une oblation pure.* Aprés cette prophétie Malachie décrit la deſtruction de Jéruſalem, & les jugemens de Dieu contre l'ancien peuple. Les livres du Vieux Teſtament finiſſent par ces foudroyantes menaces. Le temps vient enfin où elles ſont exécutées. Quelques années auparavant il paroît dans la Judée un hom-

homme extraordinaire, qui ſe dit le précurſeur du Meſſie. Il prêche dans les deſerts, & on court à lui de toutes parts. Le Sanhédrin vient humblement lui demander s'il eſt le Meſſie. Il répond ingenûment qu'il ne l'eſt pas, mais qu'il eſt envoyé devant lui pour préparer ſes voyes, qu'on le verra paroître bien tôt. Six mois aprés on voit ſortir du fond de la Galilée, & de l'obſcurité de Nazareth un homme qui va ſe faire baptizer par s[t]. Jean dans le Jourdain. Le Ciel attentif au profond myſtere de cette cérémonie, s'ouvre pour la regarder. le S[t]. Eſprit en deſcend ſous la forme viſible d'une colombe ſur l'homme que s[t]. Jean baptiſe, & on entend une voix du Ciel, la voix de Dieu même, qui crie : *C'eſt ici mon Fils bien aimé, celui en qui j'ai pris mon bon plaiſir*. Depuis ce jour Jéſus prêche publiquement dans la Galilée & dans la Judée; & par des miracles ſans nombre il fait voir qu'il eſt l'Envoyé de Dieu, & ſon vrai Meſſie. La Synagogue choquée de voir qu'un homme de Nazareth, ſorti de la famille d'un charpentier, pauvre lui-même, & n'ayant rien de grand, & d'élevé, ſe diſe le Meſſie, le Roi d'Iſraël, ne peut ſouffrir qu'il ſe donne un ſi grand nom. Elle le traverſe dans tous ſes deſſeins, & ne diſcontinue point ſes pourſuites, juſqu'à ce qu'elle l'ait fait injuſtement & cruellement mourir ſur une croix. Elle ne voyoit pas, cette Synagogue aveugle & rebelle, que par toutes ces fieres démarches qu'elle faiſoit contre Jéſus-Chriſt, les oracles qui regardoient le Meſſie, s'accompliſſoient tous l'un aprés l'autre; qu'elle couroit à ſa perte, en voulant avancer celle de Jéſus; & que le vrai moyen de

le faire & Roi d'Israël & Messie, c'étoit de le mener au Calvaire & de l'attacher à la croix. Le Juif d'aujourd'hui ne peut pas reprocher à ses peres d'avoir rien négligé contre Jésus de Nazareth; & s'il falloit encore aprés sa mort porter contre ses disciples la haine qu'ils avoient pour lui, & ne rien épargner pour éteindre son nom & le leur, ils l'ont fait avec toute la fureur qu'inspire un faux zele, qui sert de prétexte aux passions du cœur. Cependant c'est ce Jésus auquel sont venus se terminer tous les Oracles qui avoient marqué de loin le Messie; que Dieu a élevé dans la gloire, & qu'il *a fait Seigneur & Christ*; comme disoit s[t]. Pierre aux Juifs dans le chapitre second du Livre des Actes. La Loi, qui avoit éclairé jusques alors, comme une chandelle dans l'obscurité de la nuict, a perdu sa sombre lueur, & s'est peu-à-peu éteinte dans le grand jour de l'Evangile. L'Eglise est sortie de la pédagogie legale. Le sacrifice de la croix, figuré par ceux de la Loi des ombres, est le seul qui soit digne d'être offert à Dieu dans les prieres des Fidelles. Le sang de la victime sainte qui a coulé de ce sacrifice, est toûjours frais & vivant pour interceder pour nous. Par lui nous avons tous dans un même Esprit accés au Pere; & tout ce qui nous reste maintenant de sacrifices à présenter à Dieu, c'est nous-mêmes, qui étant tout ensemble les sacrificateurs & les victimes mystiques, lui offrons nos corps en sacrifice vivant & saint; qui est nôtre service raisonnable.

Telle est donc aujourd'hui la constitution & la forme extérieure de l'Eglise. Entierement déchargée du joug de la Loi, tout son culte est spirituel;

la

la foi en eſt l'ame, & les aſſemblées publiques des Fidelles, qui s'uniſſent tous enſemble dans un même lieu pour rendre à Dieu leurs adorations, en eſt comme le corps. Jéſus-Chriſt eſt le centre de leur union, le fondement de leur eſpérance, & la ſource de toutes leurs conſolations. Il avoit été l'attente de l'ancien Iſraël; il eſt la joye du nouveau, & le bonheur de l'un & de l'autre; parce que Dieu l'avoit ordonné de tout temps pour propitiatoire par la foi en ſon ſang pour la remiſſion des péchez d'alors, comme il l'a été depuis pour celle de tout le monde.

L'hiſtoire que nous donnons ici de ſa vie, de ſa mort, & des merveilleux ſuccés de la prédication de ſon Evangile, dans la bouche des Apoſtres qui l'ont les premiers annoncé au monde, nous conduit naturellement à ces réflexions. Il y a tant de véritable grandeur en toutes ces choſes, qu'il eſt impoſſible de n'y voir pas les merveilles de la ſageſſe de Dieu, de ſa vérité, de ſa miſéricorde, & de ſa puiſſance. Tout y parle en l'honneur de Jéſus-Chriſt, & du fonds même de ſa baſſeſſe & de ſon anéantiſſement la foi attentive à la parole de Dieu, & aux oracles des Prophetes, tire des lumieres infiniment vives & pures pour s'affermir dans la perſuaſion où elle eſt, que Jéſus eſt le Meſſie, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

L'ouverture qui a été faite de l'Oeconomie de l'Evangile par la naiſſance, & l'envoi de s. Jean Baptiſte, a quelque choſe de ſi grand & de ſi ſublime, qu'on ne peut la lire ſans admiration, ſi l'incrédulité, toûjours ſoupçonneuſe, & toûjours

témeraire, n'éteind pas toutes les lumieres de l'Esprit en gauchissant & détournant à des sens forcez les prédictions d'Esaïe & de Malachie qui avoient marqué Jean-Baptiste. La naissance de Jésus à Bethléhem, toute obscure qu'elle paroît d'abord, est à tout homme raisonnable, & qui sait encore se servir de son esprit, pour la considérer dans toutes ses circonstances, & dans le rapport qu'elle a à l'oracle fameux de Michée, une source inépuisable d'instruction & d'admiration. Le temps que Jésus passe à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans, étoit une des merveilles profondes du Conseil de Dieu, qui par là jettoit un voile sur la personne du Messie, pour le rendre méconnoissable aux Juifs incrédules. Par ce moyen Dieu amenoit à leur accomplissement les prophéties qui portoient que le Messie seroit méconnu de sa propre nation, & qu'il en seroit méprisé, comme n'y ayant en lui ni forme, ni apparence, & comme étant au contraire *un ver plustôt qu'un homme, l'homme de douleurs, & la pierre du scandale*, où la Synagogue aveugle viendroit heurter, & faire une chute funeste. Quand à l'âge de trente ans on le voit sortir de Nazareth, & paroître dans la Judée, Jérusalem s'étonne de sa doctrine & de ses miracles. Toute la Nation a les yeux sur lui, mais l'éclat de tant de merveilles ne les a pas plustôt ouverts, qu'ils se referment par les préjugez de sa demeure à Nazareth, & de sa condition vile & abjecte. Ce seroit arrêter trop long-temps le Lecteur à cette Préface, si on vouloit faire remarquer ici tout ce qu'il y a eu de digne d'une profonde attention dans la vie de Jésus-Christ.

Christ. On ne dit donc rien de sa mort, parce qu'on auroit trop à dire si on s'engageoit dans cette matiere. On se contente d'avertir le Lecteur Chrêtien, que pour bien profiter de la lecture de l'histoire du Nouveau Testament, il ne doit jamais la détacher de l'histoire du Vieux. Le Nouveau est tout dans le Vieux: & le Vieux se reproduit, pour ainsi dire, & se perfectionne par le Nouveau, qui n'est proprement que l'accomplissement du premier, & l'histoire des évenemens qui avoient éte marquez dans les prédictions des Prophetes. Les livres des Juifs sont ceux des Chrétiens; & plût à Dieu que les livres des Chrêtiens fussent ceux des Juifs! Ils le seront pourtant un jour: leurs Prophetes le leur ont prédit, & „ nos Apostres nous l'ont confirmé: Israël demeure„ ra obstiné & incrédule, disoit st. Paul, jusqu'à ce „ que la plénitude des Gentils que Dieu veut sau„ ver, soit entrée dans l'Eglise; mais alors tout „ Israël sera sauvé; & Dieu leur pardonnera leur rébellion, comme il a pardonné aux Gentils leur idolatrie. Nous ignorons le temps que Dieu a marqué pour un évenement si miraculeux, & c'est un de ces mysteres inaccessibles à la pénetration des intelligences créées, & que Dieu a voulu cacher à nôtre curiosité. Nous voyons cependant ce pauvre peuple, autrefois le seul objet de l'amour de Dieu, depuis plus de seize cens ans celui de sa colere, traîner misérablement ses jours entre la vie & la mort; qui ne sauroit périr dans sa dispersion, parce que Dieu le reserve à entrer un jour dans son alliance, & qui en est toûjours éloigné, parce que la colere de Dieu, qui lui a dit en ruïnant sa ville, & son Temple, *Vous n'étes plus mon peuple*, repose encore sur

lui. Un état si miserable mérite nôtre compassion, & doit nous obliger à nous répandre en prieres devant Dieu, pour lui demander la conversion de ce peuple, afin que nous puissons nous rencontrer tous ensemble, Juifs & Gentils, dans l'unité de la foi.

Ceux, au reste, qui liront dans ces deux volumes de l'histoire sainte les évenemens qu'on a tirez des livres du Vieux & du Nouveau Testament, pour les representer aux yeux dans les planches qu'on en a gravées, doivent toûjours se souvenir que cet ouvrage est moins pour les yeux, que pour le cœur. Toutes ces figures qu'un burin fin & délicat, conduit par une main hardie, a gravées sur le cuivre, & où il paroît beaucoup d'action & de vivacité, ne sont propres qu'à aider l'imagination, & à soûtenir la mémoire, mais le Lecteur Chrétien doit chercher dans les histoires mêmes l'intelligence de ces figures, qui en est comme l'ame & la vie. Les eclaircissemens que nous y avons coulez en passant, dans les endroits où nous les avons jugez nécessaires, pourront soûlager l'esprit du Lecteur, en levant des difficultez qui quelquefois auroient pu l'arrêter un peu trop long-temps; & comme nous avons tâché de mettre cette Histoire à la portée de tout le monde, nous osons aussi espérer de la bénédiction de Dieu que tout le monde la pourra lire avec quelque fruit.

AVIS

AVIS
DU
LIBRAIRE
AU
LECTEUR.

L'Impatience que plusieurs personnes m'ont témoignée de voir paroître ce second volume de l'Histoire sainte, m'a obligé d'apporter tout le soin & toute la diligence possibles, à en faire graver les planches. Mais il faut tant de temps à cette sorte d'ouvrages, & la précipitation qui est ordinairement si nuisible à tout ce qu'on entreprend, étant capable de tout gâter dans des graveures, où l'on ne sauroit apporter trop d'exactitude, il n'a pas été en mon pouvoir de satisfaire plustôt les désirs du Public. Il seroit ennuyeux & inutile tout ensemble de marquer les soins & les peines que j'ay eu à essuyer, pour mettre cet ouvrage au point où il est. Il n'y a que ceux qui savent combien il a fallu employer pour cela d'ouvriers différents, qui en puissent juger. Mais, enfin, Dieu m'a fait la grace d'achever l'exécution de cette entreprise, à laquelle on n'en a point encore vû, que je sache, qui puisse être comparée, soit pour le nombre, soit pour la grandeur des planches, non plus que pour tout le corps de cette Edition. Ceux qui ont fait une étude particuliere du dessein, & des taille-douces, trouveront

ront que je n'ai rien promis dans l'avertissement du premier volume, au sujet des figures dont ce second devoit être composé, qui n'ait été exécuté ponctuellement; l'ordonnance du dessein, & la finesse de la graveure, vérifieront tout ce que j'ay dit par avance sur ce sujet.

J'ay ajoûté dans ce second volume, cinq Cartes Géographiques que j'ai fait graver exprés pour l'intelligence de l'Histoire sainte. Le plan en a été fait par un homme habile en cette science, & sur les nouveaux mémoires que divers voyageurs en ont fourni dans leurs Rélations, pour réparer les manquemens qui pouvoient se trouver dans les Cartes précédentes. L'ouvrage que je présente au Public, m'a paru digne de cette addition; & elle est conforme au désir que j'auroi toûjours de rendre mes Editions les plus commodes, & les plus utiles qu'il me sera possible.



SAINT

TABLE DES HISTOIRES CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

*****

TABLE.

T A B L E.

SAINT

Fin de la Table des Histoires du Nouveau Testament.

De H. Evangelist MATTHEUS

L'Evangeliste S.T MATTHIEU

De H. Evangelist MARCUS

L'Evangeliste S.T MARC

L. Elliger inv. — P. Mortier exc. cum Privil. — Goeree fecit



Saint Matthieu.

AVant que de commencer l'Histoire de l'Evangile, & d'entrer dans le détail des faits les plus importants qu'elle contient, on a jugé à propos de faire ici premierement celle des divins Historiens qui l'ont rédigée par écrit. Il y en a quatre qui se sont appliquez à ce saint ouvrage, & qui par cette raison portent le nom d'Evangelistes, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Jean. Deux de ces quatre ont été Apostres, saint Matthieu, & saint Jean; pour les deux autres, ou ils avoient été du nombre de ceux qui avec les douze Apostres accompagnoient Jesus-Christ, comme quelques Anciens l'ont cru; ou ils ont été au moins des premiers qui se convertirent par leurs prédications, & que Dieu remplit d'une si grande abondance de graces, qu'on a pû justement les appeller, comme on a fait, *des Apostres du second rang.*

Saint Matthieu, appellé autrement Levi, étoit péager à Capernaum, où le Seigneur l'ayant trouvé un jour qu'il passoit devant le bureau des impôts, lui dit de quitter son emploi & de le suivre; ce que Levi fit avec une promptitude & une allegresse qui lui venoient de plus haut que de la parole d'un homme; car ses yeux ne voyoient qu'un homme qui lui parloit, mais son cœur sentit que c'étoit la parole d'un Dieu. Depuis ce jour il fut sans cesse avec Jesus-Christ, il l'entendit prêcher dans la Judée, & dans la Galilée; il lui vit faire tous ses miracles, il étoit avec lui quand on le vint prendre dans le Jardin de Gethsémané, & si la douleur ou la crainte lui eussent permis de le suivre jusqu'au Calvaire, il l'auroit vu mourir sur la croix, comme trois jours aprés il le vit ressuscité. Il reçut comme les autres Apostres le S. Esprit le jour de la Pentecôte; & comme eux il prêcha l'Evangile, qu'il nous a laissé par écrit: c'est tout ce que nous en sçavons de certain. La Tradition a voulu aller plus avant, & marquer le temps & le lieu auxquels saint Matthieu a écrit son Evangile, mais quand on examine avec un peu d'attention ce qu'elle en a dit, on n'y trouve nul fondement. Il y en a encore moins dans ce qu'elle ajoûte que cet Evangeliste a écrit son livre en Hebreu. Saint Jerome raconte qu'il l'avoit vû en cette langue, qui étoit un Hebreu moderne, que l'on parloit du temps des Apostres; mais pourquoi n'en auroit-on pas fait une Traduction pour l'usage des peuples qui parloient cette langue là? On a encore aujourd'hui cet Evangile en Hebreu, soit que ce fût le même que saint Jerome avoit vû, ou un autre; mais tout le monde convient que ce n'est qu'une Traduction, comme la Syriaque, l'Arabe, & cent autres semblables. Il n'est presque pas concevable que Dieu eût permis que l'Original d'un livre si important se fût perdu, & qu'il ne nous en fût resté qu'une version. Le Grec est la langue du Nouveau Testament, c'est celle en laquelle tous les Apostres ont écrit, ceux même qui étoient comme saint Pierre, par exemple, les propres Apostres des Juifs; & lors qu'ils ont écrit aux Juifs directement, comme saint Pierre a fait dans ses deux Epîtres, & saint Paul dans celle qui a pour titre l'Epître aux Hebreux. Quelle raison pourroit donc avoir euë saint Matthieu plus grande que tous les autres Apostres, principalement que ces deux dans les trois Epistres qu'ils ont adressées aux Juifs, pour écrire son Evangile en leur langue? Mais cette question nous a déja tenus trop long-temps: si on vouloit recevoir pour véritable tout ce que la Tradition hardie à inventer, & le plus souvent peu éclairée, a répandu sur ces sortes de sujets qui se cachent dans une antiquité éloignée, il faudroit avoir un fonds de crédulité dont la Raison ne seroit pas toûjours satisfaite. Saint Matthieu commence son Evangile par la Généalogie de Jesus-Christ, & il passe bientôt de sa naissance à son Ministere, que Jesus-Christ ne commença qu'avec la trentiéme année de sa vie, parce que jusqu'à ce temps il avoit vêcu en homme privé, attendant à Nazareth dans l'obscurité de la famille d'un charpentier, que vînt le temps marqué au conseil de Dieu pour commencer ce grand Ministere. Il y fut comme installé par le baptême qu'il reçut de saint Jean-Baptiste, & il le finit au milieu de sa quatrieme année, qui fut la 33. de sa vie. Mais dans ces trois années

& démie que contient l'histoire de l'Evangile, ce ne furent que prédications, & que miracles dans tous les païs de Judée & de Galilée; saint Matthieu en a rapporté quelques-uns, qui se voyent aussi dans saint Marc, & dans saint Luc, saint Jean qui a écrit le dernier, y en a ajoûté plusieurs autres, & il assûre que Jesus-Christ a tant dit & tant fait de choses, grandes & divines, que si on avoit voulu les rapporter toutes, le monde auroit été plein des livres qu'on en auroit écrits. Cependant on voit clairement dans cet abregé, que Jésus est tout ensemble le Messie & le Fils de Dieu. La premiere vérité se montre par tout dans cet Evangile, où, quand on l'examine de prés, on remarque une conformité exacte & suivie jusques au bout, de la personne & des actions de Jesus-Christ, avec les Oracles presque sans nombre qui depuis quatre mille ans n'avoient cessé de le marquer chacun par quelque trait particulier. A cette premiere vérité qui se présente d'elle-même, & pour ainsi dire, sans qu'on l'y cherche, dans le simple recit de l'histoire de Jésus-Christ, se trouve jointe par une liaison necessaire cette autre doctrine, qui est la base du salut, que Jesus est le Fils de Dieu. On la voit sortir & luire de par tout, cette divine vérité, dans cet Evangile, & depuis le premier chapitre où nous lisons que Jesus *sauveroit son peuple de ses pechez*, & qu'il seroit un *Emmanuel* Dieu & homme, jusques au dernier, où nous le voyons adoré par ses Disciples, & leur commandant de baptizer en son nom, de même qu'en celui du Pere & du S. Esprit, par tout nous trouvons que *Jesus est Dieu*, comme nous trouvons par tout qu'il est *le Messie*.

Saint Marc.

ON n'a rien de fort certain sur la personne de cet Evangeliste pour savoir si c'étoit le même saint Marc dont il est parlé dans le chapitre douziéme des Actes des Apostres, & que saint Paul dit dans l'Epître aux Colossiens, avoir été cousin de Barnabas; ou un autre que saint Pierre appelle son fils, à la fin de sa premiere Epître. La Tradition veut que ç'ait été ce dernier, mais elle est si flottante, cette Tradition en toutes ces choses, qu'on ne peut y asseoir aucun fondement. Elle se contrarie même grossierement sur le temps auquel elle veut que saint Marc ait écrit son Evangile; tantôt elle nous dit sur le témoignage de Clement d'Alexandrie, Ecrivain grave & fort ancien, que cet Evangeliste l'écrivit du vivant de saint Pierre dont il étoit le Disciple bien-aimé, & le compagnon fidelle dans ses voyages; tantôt, s'il en faut croire Irenée, plus ancien encore que Clement, & d'un plus grand nom, ce ne fut qu'aprés la mort de saint Pierre & de saint Paul que saint Marc fit ce riche present à l'Eglise. Mais ce sont toutes matieres de peu d'importance, qui sont plûtôt échappées ici à nôtre plume, que nous ne les avons jugé dignes de trouver place dans cet Ecrit, où nous ne nous sommes proposez que l'édification du Lecteur Chrêtien. Or il suffit pour cela de savoir, que l'Evangile qui porte le nom de saint Marc, est de même que tous les trois autres, une production du S. Esprit, qui a conduit la main & la plume de cet Evangeliste. C'est cela seul qui fait l'excellence des livres sacrez, & qui leur donne cette autorité qu'ils ont de soûmettre nôtre foi, & non pas les noms de leurs Auteurs, ou de leurs Ecrivains, quelque célébres qu'ils ayent été dans l'Eglise. A l'égard de la langue en laquelle saint Marc a écrit, la premiere Antiquité n'a jamais hésité, ni varié à dire que ç'a été la langue Grecque. Dans les siecles suivans quelqu'un en voulut faire honneur à la Latine, & comme le cœur a souvent des intérêts délicats, qui engagent l'esprit dans son parti, il s'est trouvé aprés ce beau songe des gens qui ont bien voulu en faire une histoire, & la donner pour véritable.

Comme il est assez croyable que saint Marc n'a écrit son Evangile qu'aprés que celui de saint Matthieu eut déja paru, & même vraisemblablement aprés celui de saint Luc, il n'y a pas rapporté, comme avoient fait ces deux premiers, la Généalogie de Jesus-Christ; il suffisoit de ce qu'ils en avoient écrit, pour faire voir, que Jesus fils de Marie, étoit véritablement descendu de David, conformément aux predictions qui s'en voyoient dans les Prophetes. Ainsi saint Marc a commencé autrement l'Histoire de l'Evangile, que ces deux premiers Evangelistes & il l'a liée immediatement avec la Prophetie de Malachie, qui fait la clôture du Vieux Testament, comme pour le mettre à la suite & bout à bout avec le livre de ce Prophete. Malachie avoit ainsi fini sa Prophetie, „Voici „je m'en vais envoyer Elie le Prophete, avant que le jour grand & terrible du Seigneur vienne. „Il convertira le cœur des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers leurs peres, de „peur que je ne vienne, & ne frappe la terre à la façon de l'interdit. Ces paroles marquoient visiblement Jean-Baptiste, là-dessus saint Marc vient cinq cens ans aprés Malachie & en mettant à la suite de la prediction son accomplissement, il fait par là l'ouverture de l'Evangile. *Le commencement*, dit-il, *de l'Evangile de Jesus-Christ fils de Dieu; c'est comme il est écrit dans les Prophetes, Voici j'envoye mon Messager devant ta face.* Il continue à parler en peu de mots de saint Jean-Baptiste, & il passe ensuite, comme saint Matthieu & saint Luc au baptême de Jesus-Christ. Il tient jusques à la fin à peu prés le même ordre que ce premier, & il semble qu'il n'ait fait que l'abréger, soit que ç'ait été effectivement sa pensée en plusieurs endroits, pour s'étendre plus sur quelques autres; soit que le S. Esprit qui l'a éclairé des mêmes lumieres que saint Matthieu, l'ait fait souvent rencontrer avec lui, comme autrefois Michée avec Esaïe. Mais de ne regarder sur cela saint Marc que comme un abbreviateur de saint Matthieu, c'est ce qui ne sembleroit pas assez grand pour un Ecrivain inspiré, qui dés-là est Original lui-même; outre que cette opinion se trouve clairement contredite par la comparaison un peu exacte d'un Evangile à l'autre.


De H. Evangelist IOANNES

Saint Luc.

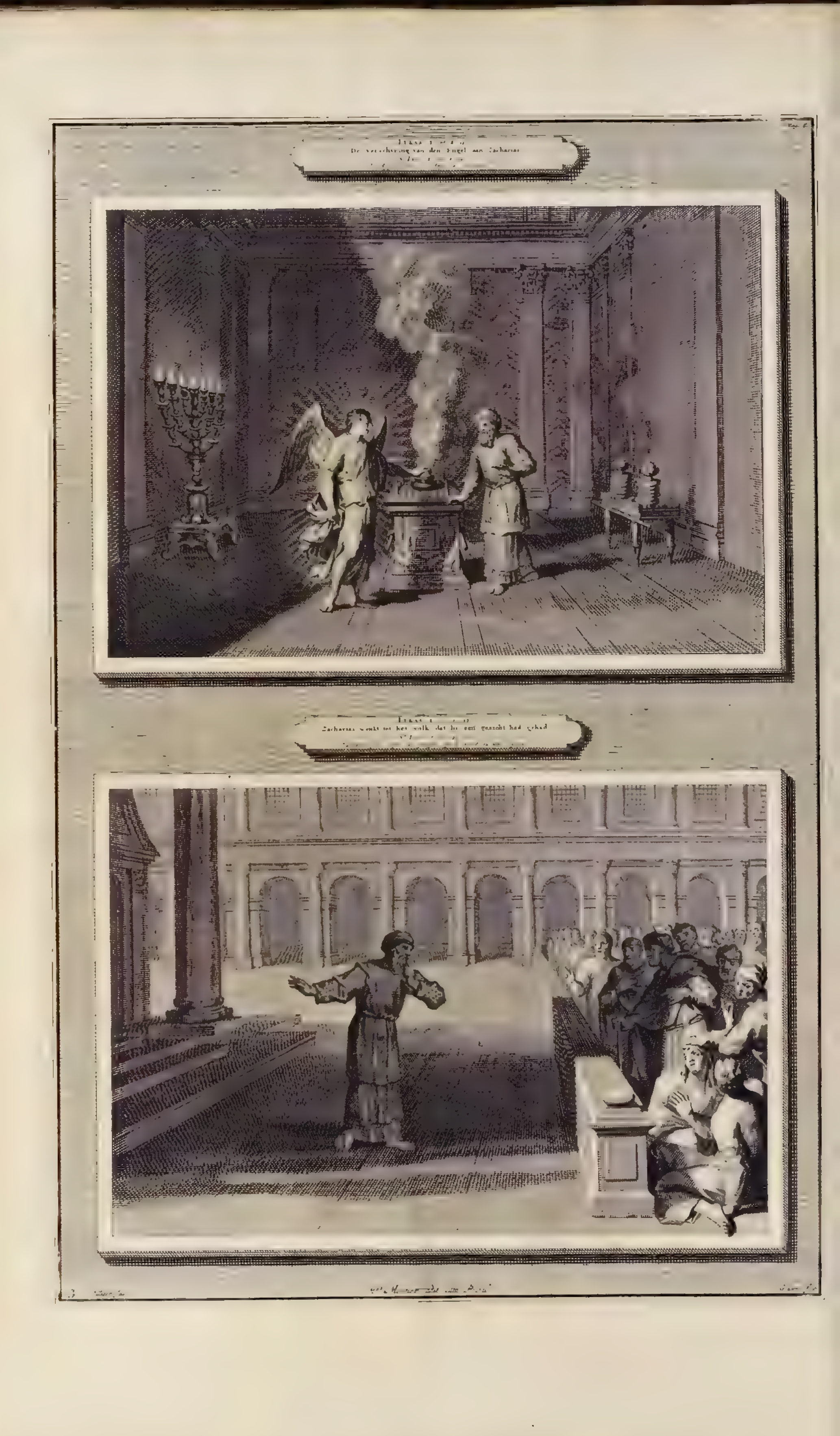
QUelques-uns ont cru que ſaint Luc étoit un de ces 70. Diſciples que Jéſus-Chriſt avoit autrefois envoyé prêcher dans les villes de la Judée ; mais cette opinion eſt ſans fondement. Tout ce qu'on ſait de certain de la perſonne de cet Evangeliſte, eſt qu'il étoit d'Antioche, la ville capitale de la Syrie, qu'il étoit Medecin, qu'il accompagnoit ſaint Paul, qui lui donne dans quelqu'une de ſes Epîtres le titre glorieux de ſon compagnon d'œuvre, & qu'il eſt auſſi l'Auteur du Livre des Actes des Apoſtres. Tout ce que la Tradition y a ajoûté de plus eſt ou fort incertain, ou viſiblement faux, & nous évitons de mettre dans cet Ecrit les choſes qui peuvent être de l'un ou de l'autre de ces caracteres. Dans l'arrangement qu'on a fait des Evangeliſtes on a mis ſaint Luc le troiſieme, mais il y a plus d'apparence qu'il devoit être placé le premier, ſi on regarde au temps qu'il peut avoir écrit ſon Hiſtoire. A la verité on n'a rien de fort aſſuré là-deſſus, mais les conjectures qui ſe peuvent tirer de cette eſpece de Préface, ou d'Avant-propos que ce divin Hiſtorien a mis à la tête de ſon Evangile, tend aſſez à faire juger qu'il l'a écrit avant tous les autres. Il dit que ce qui l'a porté à donner cette Relation de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt, c'eſt qu'il couroit déja dans le monde pluſieurs livres où elles étoient décrites. Si ces Ecrits fuſſent partis d'une bonne main, & qu'ils euſſent été l'ouvrage d'un Apoſtre, ou de quelque autre ſemblable Ecrivain en qui l'Egliſe eût pû avoir une entiere confiance, ſaint Luc fait aſſez entendre à ſon cher Theophile, à qui il addreſſe ſon Hiſtoire, qu'il en ſeroit demeuré là ; ce qui eſt une marque évidente que les Evangiles de ſaint Matthieu & de ſaint Marc n'avoient pas encore paru. Mais comme c'étoient des Ecrits mêlez de vray & de faux, tels que ſont ceux qui ſont compoſez ſur des ſimples recits de particuliers, & ſur des traditions qui s'alterent, & ſe multiplient, en s'éloignant de leur ſource, ſaint Luc ne jugea pas à propos de laiſſer plus long-tems l'Egliſe dans le danger de confondre la vérité avec le menſonge, en des choſes d'une auſſi grande importance pour la foi, que l'étoient toutes celles qui regardoient la vie de Jeſus-Chriſt, ſa doctrine, & ſes miracles. Il déclare dans le même endroit de cette courte préface, que tout ce qu'il alloit écrire dans ſon Hiſtoire il l'avoit appris de la propre bouche des Apoſtres, qui en avoient été les témoins oculaires. Mais quoy que cette voye de s'en inſtruire fût toute dans l'ordre des moyens purement humains, elle ne doit pourtant être regardée ici que comme étant ſubordonnée à des lumieres plus vives & plus certaines, que celles que la fecondité de la mémoire pouvoit fournir à l'eſprit de cet Evangeliſte. C'étoit donc le S. Eſprit qui lui rendoit preſent, lors qu'il écrivoit cette hiſtoire, tout ce qu'il avoit appris des Apoſtres, & qui conduiſoit ſa main & ſa plume en toute vérité. Sans cela ſaint Luc ne ſeroit qu'un Hiſtorien humain. Les Apoſtres eux-mêmes ſaint Matthieu, & ſaint Jean qui ont été temoins de toutes les choſes qu'ils racontent, ne ſont des Hiſtoriens divins, que parce qu'ils ont écrit ſous la direction, & comme ſous les yeux du S. Eſprit, ainſi que Moyſe, Joſuë, Samuël, & autres dans l'ancienne Loi, qui nous ont donné les Hiſtoires des choſes qu'ils avoient vûes & entenduës, & dont la main a été conduite par le S. Eſprit, duquel ils étoient comme les organes.

Saint Luc a commencé ſon Evangile, comme nous l'avons vu de ſaint Marc, par l'hiſtoire de Jean-Baptiſte, mais il l'a priſe de plus haut que lui, & nous en a rapporté les principales circonſtances. Il vient enſuite à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſur laquelle il nous apprend auſſi pluſieurs choſes qui ne ſe voyent point ailleurs, comme eſt, par exemple, tout ce qu'il nous raconte de Zacharie & d'Elizabet, l'envoi de l'Ange à Marie, & pluſieurs autres, que ſaint Matthieu ſemble s'être contenté d'inſinuer en paſſant, peut-être auſſi parce qu'il ſuffiſoit qu'elles fuſſent déja écrites dans un Evangile. Ces deux Evangeliſtes ſaint Matthieu & ſaint Luc ont fait chacun la Généalogie de Jeſus-Chriſt, & nous ont marqué ſa deſcendence de David, faite par des lignes differentes. Saint Matthieu a fait celle des anceſtres de Joſeph le fiancé de Marie, lequel a été publiquement reconnu pour être de la Maiſon Royale de David, Dieu l'ayant ainſi conduit en ſa ſageſſe, parce qu'encore que Jeſus-Chriſt ne fût pas deſcendu de Joſeph, néanmoins comme Joſeph paſſoit dans l'eſprit de tout le peuple pour être ſon pere, il a été néceſſaire qu'il fût de la Maiſon de cet ancien Roy de Juda, afin que Jeſus-Chriſt pût paſſer pour en être auſſi lui-même parmi ceux qui ignoroient le myſtere de ſa conception dans le ſein de la bienheureuſe Vierge. Mais parce qu'il le devoit être dans la vérité, afin de n'impoſer pas au public par de ſimples apparences, ſaint Luc a fait la généalogie de la ſainte Vierge, laquelle étoit deſcendue de David, auſſi bien que Joſeph, mais par des branches differentes. Dans tout le reſte de cet Evangile on trouve, à quelques matieres prés, comme ſont celles des chapitres treize, quinze & ſeizieme, les mêmes faits que dans ſaint Matthieu & ſaint Marc. La ſageſſe du S. Eſprit n'a pas permis que les Evangeliſtes n'ayent tous rapporté que les mêmes choſes, de peur qu'on ne les ſoupçonnât de n'avoir fait que ſe copier l'un l'autre ; mais cette même ſageſſe a voulu qu'ils ſe ſoient ſouvent rencontrez à raconter les mêmes faits, afin que ce ne ſemblaſſent pas des Hiſtoires différentes ; particulierement en tout ce qui a regardé la mort & la reſurrection de Jeſus-Chriſt ; qui étant comme le grand point de vuë de toute cette Hiſtoire, & celui auquel la foi eſt particulierement attentive, eſt rapporté par les quatre Evangeliſtes, & avec ſes circonſtances les plus eſſentielles.

Saint Jean.

L'Etendue qu'on a été obligé de donner aux conſidérations particulieres qu'on vient de faire ſur l'Evangile de ſaint Luc, oblige à ſe reſſerrer extrémement dans celles qui regardent ſaint Jean. C'eſt même un ſi grand nom que le ſien, qu'on peut ſe paſſer entierement de parler de ſa perſonne. Venant donc d'abord à ſon Evangile, on repetera ici ce qui a été déja remarqué en un autre endroit, que ſaint Jean n'a écrit que long-temps aprés les trois autres Evangeliſtes : c'eſt pourquoy il a pris une route toute differente de la leur, pour ne redire pas ſans neceſſité les mêmes choſes, puiſque l'Egliſe en étoit ſuffiſamment inſtruite, & que les Ecrits des autres Hiſtoriens ſacrez n'avoient pas beſoin d'être confirmez par le ſien, de quelque grand poids que fût tout ce qui partoit de la plume de cet Apoſtre, qui avoit eû l'honneur d'être le Diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt & de l'avoir ſuivi lui ſeul juſques au Calvaire. Mais comme le Seigneur diſoit en parlant de lui-même, qu'il avoit un témoignage plus grand que celui de Jean-Baptiſte, les trois Evangeliſtes qui avoient écrit les premiers, avoient tout de même un témoignage plus grand que celui de l'Apoſtre ſaint Jean, puiſque c'étoit le S. Eſprit même qui étoit le garant de leurs Hiſtoires, comme il en étoit le premier Auteur. Le ſujet particulier pour lequel ſaint Jean écrivit ſon Evangile, fut l'héréſie naiſſante de Cérinthe, d'Ebion, & de quelques autres qui attaquoient la Divinité de Jeſus-Chriſt, pour le réduire au rang d'une ſimple créature, grande & excellente à la verité, mais une créature pourtant qui avoit eû un commencement, de même que toutes les autres. Pour diſſiper donc cette erreur qui renverſe tout le fondement de la foi, ſaint Jean commence ſon Evangile par un vol, pour ainſi dire, ſi haut, qu'il lui a fait donner par les anciens Peres le nom d'Aigle. *Au commencement*, dit-il, *étoit la Parole. Cette Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu. Toutes choſes ont été faites par elle, & ſans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Et un peu plus bas ; *La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, & nous avons contemplé ſa gloire, comme la gloire de celui qui eſt le Fils unique du Pere, plein de grace & de verité.* Quand on ne voit pas dans un éloge ſi pompeux & ſi ſublime de Jeſus-Chriſt un Fils de Dieu, qui étoit avec Dieu ſon pere avant la Création, qui dés-lors étoit Dieu, comme ſon Pere, & qui comme lui a créé le monde ; c'eſt que pour s'affermir dans l'erreur on a juré en ſoi-même de fermer les yeux à la vérité. Toute la ſuite de l'Evangile répond à un ſi grand commencement : par tout Jeſus-Chriſt eſt appellé le Fils de Dieu, ſon Fils unique, égal à Dieu ; & on le voit en divers endroits ſoûtenant aux Juifs, qu'il étoit au monde avant qu'Abraham fût né ; qu'il n'a point été un blaſphemateur & un uſurpateur de la Divinité, lors qu'il a dit, que Dieu étoit ſon propre Pere, & qu'il étoit le Fils de Dieu. On l'entend même dire à ſon Pere dans l'excellente priere qui remplit le chapitre 17. tout entier, *qu'il poſſedoit la gloire avec lui avant que le monde fût fait :* Ce qui marque viſiblement une exiſtence réelle & actuelle par laquele Jéſus-Chriſt a été avant le monde ; & par conſéquent de toute éternité : car dans le langage de l'Ecriture ce qui a été avant le monde, eſt éternel. S. Jean a auſſi rapporté pluſieurs diſcours & pluſieurs miracles de Jeſus-Chriſt, qui ne ſe trouvent point dans les autres Evangeliſtes, & il a ainſi laiſſé à l'Egliſe dans ce divin livre une lumiere vive & pure qui fait ſa plus douce joye durant cette vie, & qui l'éclairera juſques dans l'éternité.




De verschyning van den Engel aan Zacharias
Zacharias wenkt tot het volk dat hy een gezicht had gehad

L'Apparition de l'Ange à Zacharie le Sacrificateur.

Saint Luc. chapitre 1. verſ. 8----15.

IL y avoit prés de cinq cens ans que Dieu n'envoyoit plus de Prophetes dans ſon Egliſe, & que le commerce des Anges avec les hommes, autrefois ſi ordinaire dans le temps des Patriarches, & juſqu'à la captivité de Babylone, avoit entierement ceſſé. Ce n'étoit pas que Dieu n'eût toûjours pour ſon Egliſe la même tendreſſe, mais c'eſt qu'il lui préparoit un évenement infiniment plus grand que tous ceux qui avoient fait le bonheur & la gloire de ces premiers ſiecles, la venuë du Meſſie, promis dans le premier Oracle du monde. Il ſembloit donc que la miſéricorde & la ſageſſe, occupées à préparer une ſi grande merveille, devant laquelle toutes les autres diſparoiſſent & s'éteignent comme des chandeles devant le Soleil, ne penſoient plus dans l'approche du temps où le fils de Dieu devoit deſcendre en perſonne ſur la terre, à envoyer à l'Egliſe ni Anges, ni Prophetes. Il ſuffiſoit dans cette attente des révélations que Dieu avoit dépoſées durant pluſieurs ſiecles entre les mains de ſes Miniſtres, dont les Ecrits parloient encore aprés leur mort, & formoient tous enſemble un corps complet de loix & de doctrine, capable d'entretenir la foi de l'Egliſe juſques à la venue du Meſſie, & de ſoûtenir durant tout ce long intervalle l'eſperance des enfans de Dieu. Cependant la Providence, toûjours attentive à l'exécution de cette promeſſe, préparoit au dehors les choſes qui devoient y avoir de la liaiſon, & tandis qu'elle laiſſoit doucement couler les ſeptante ſemaines de Daniel, au bout deſquelles le Meſſie devoit paroître, elle amenoit ſur tout le monde en général, & ſur la Judée en particulier, tous ces grands évenemens qui avoient été marquez dans les viſions de ce Prophete. L'Empire des Aſſyriens tomboit en ruine : celui des Perſes & des Medes ſe formoit ſur les débris du premier : les Grecs venoient faire la guerre aux Perſes, & Alexandre, vainqueur de Darius, donnoit ſes loix à tout l'Orient. Il ſe formoit dans l'Occident une Republique, qui en peu de temps ſe fit connoître & craindre à l'Aſie, & la Monarchie des Grecs affoiblie par les partages qui en furent faits aprés la mort d'Alexandre, fut peu à peu envahie par les Romains, qui dans quelques ſiecles de-là ſe virent Maîtres de toute la Terre. La Judée fut ſous le joug, comme toutes les autres Provinces de l'Orient, & il y avoit déja plus de quatre-vingts ans qu'elle n'avoit plus de Sceptre & qu'elle n'étoit gouvernée que par des Magiſtrats de ſa Nation, qui la jugeoient encore, à la vérité, ſelon les loix de ſes peres, mais au nom pourtant & ſous la dépendance de l'Empire Romain. Elle eut même la douleur de voir monter ſur le Trône de ſes anciens Rois vn Prince étranger, que l'autorité de l'Empereur éleva à cette Dignité, Hérode ſurnommé le Grand, Juif de Religion, mais Iduméen de cœur & de naiſſance. Dans ce temps d'affliction pour l'Egliſe, un Sacrificateur nommé Zacharie ſe diſtinguoit parmi tous les autres par ſa piété, & ſa femme appellée Elizabeth, partageoit avec lui la gloire d'une vertu conſommée, & d'une ſainteté ſans reproche. Le lieu ordinaire de leur demeure étoit la ville d'Hébron dans les montagnes de Juda, qui avoit été marquée par Joſué dans cette Tribu pour être donnée aux familles ſacerdotales. Et comme David avoit fait le partage de ces familles en vingt & quatre claſſes differentes pour ſervir par tour dans le Temple, les Sacrificateurs diſperſez parmi les Tribus d'Iſraël, ſe rendoient de leurs villes à Jeruſalem ſelon le tour de leurs familles, & ils y faiſoient le ſervice durant une ſemaine. Comme depuis cet ancien partage le nombre des Sacrificateurs étoit fort augmenté, la coûtume s'étoit introduite parmi eux de régler par le ſort les fonctions que chacun auroit à faire dans leur ſemaine de ſervice, afin qu'étant occupez les uns à une choſe, & les autres à une autre, ſelon que le ſort l'avoit décidé, ils ſçuſſent tous à quoi s'en tenir, & qu'il n'y eût entr'eux ni confuſion, ni diſpute. Le ſort échut à Zacharie d'offrir le parfum ſur l'Autel d'or qui étoit dans le Sanctuaire. Cela ſe faiſoit deux fois le jour, le matin & le ſoir, ainſi qu'il eſt marqué dans l'Exode, & c'étoit une des fonctions les plus importantes, & tout enſemble les plus ſacrées du Miniſtere Lévitique. Comme Zacharie étoit occupé à cette fonction, & qu'il ſe répandoit devant Dieu en vœux & en prieres pour la conſolation de l'Egliſe, qui avoit en ce temps-là toutes ſes vuës ſur le Meſſie, qu'elle attendoit inceſſamment de voir paroître, ſes yeux furent frappez d'une lumiere extraordinaire qui ſe montra tout d'un coup ſur le côté droit de l'Autel d'or. C'étoit un Ange qui deſcendoit du Ciel, & qui venoit faire l'ouverture de la glorieuſe Oeconomie de l'Evangile. Zacharie fut ſaiſi d'étonnement à la vûë de ce prodige, mais l'Ange prit la parole, & le raſſura, en lui diſant que Dieu avoit exaucé ſa priere, & que pour preuve de la grace que Dieu lui faiſoit & à tout ſon peuple, il lui déclaroit qu'Elizabet ſeroit dans peu de jours enceinte d'un fils, & que ce fils ſeroit le Précurſeur du Meſſie, qui alloit paroitre bien-tôt dans le monde. Zacharie plus ſurpris encore des paroles de l'Ange que de ſon apparition, & troublé par l'un & par l'autre de ces prodiges, n'eut pas le temps d'appeller au ſecours des foibleſſes humaines toute la force de ſa foi, pour empêcher qu'il ne ſe gliſſât dans ſon cœur quelque eſpece de doute & de défiance. Il ne put comprendre que ſa femme âgée, comme elle étoit, & d'ailleurs ſtérile, pût devenir mere d'un fils, & s'arrêtant plus qu'il ne devoit ſur cette difficulté, que l'exemple fameux de ce qui étoit arrivé autrefois à Abraham & à Sara dans la naiſſance d'Iſaac, devoit avoir prévenue, ou étouffée du moment qu'elle s'étoit élevée dans ſon eſprit; *Mais comment*, dit-il à l'Ange, *pourrai-je voir s'accomplir ce que vous me dites, puiſque je ſuis fort vieux, & que ma femme*

L'an du monde 4003. 15. mois avant la naiſſance de J. C.

eſt auſſi fort âgée? Ce doute déplut à Dieu, qui fit dire par ſon Ange à Zacharie, que pour le punir de ſa défiance, mais en même-temps pour lui faire trouver dans ſa peine même un moyen de fortifier ſa foi, il ſeroit dés cette heure-là muet, à ne pouvoir pas dire une parole, juſqu'au jour que ſa femme auroit accouché d'un fils. Dans ce moment Zacharie perd la parole, & l'Ange le quitte, & remonte au Ciel.

Zacharie ſortant du Sanctuaire fait ſigne au peuple qui l'attendoit dans le Parvis, qu'il avoit eu une viſion.

Saint Luc, chapitre 1. verſ. 21. 22.

PEndant que le Sacrificateur offroit à Dieu le parfum ſur l'Autel d'or, le peuple aſſemblé dans le parvis, qui n'étoit ſéparé du Sanctuaire que par un grand voile, attendoit avec une humilité profonde, & un ſilence religieux, qu'il revînt à eux chargé des bénédictions dont Dieu l'avoit rendu le dépoſitaire, & qu'en les répandant ſur le peuple, il congediât toute l'aſſemblée. Cette fonction ne duroit qu'environ une demie heure, comme on peut le receuillir d'une viſion rapportée par ſaint Jean dans l'Apocalypſe, où il dit, en faiſant alluſion au temps du parfum, qu'il ſe fit un ſilence au Ciel d'environ une demie heure. Mais Zacharie ayant été retenu dans le Sanctuaire plus long-temps que de coûtume, le peuple qui ne voyoit point ce qui s'y paſſoit, parce que le voile qui en faiſoit la ſéparation d'avec le parvis, empêchoit qu'on n'y pût porter ſes regards, étoit dans une grande impatience, & ne ſavoit à quoi attribuer la cauſe de ce retardement. Enfin Zacharie ouvre le rideau, & le peuple voit ce Sacrificateur vénérable ſortir du lieu ſaint. Les yeux de toute l'aſſemblée ſe tournent vers lui, & tout le monde attend qu'il ouvre la bouche pour donner la bénédiction ordinaire. Mais Zacharie étoit muet, & il ne pouvoit ſe faire entendre que par ſignes. Il peut quelquefois arriver par des accidens purement humains, qu'un homme perde la parole, mais on ne ſoupçonna rien de ſemblable dans le changement arrivé à la langue de Zacharie, & il éloigna lui-même cette penſée de l'eſprit de tous les aſſiſtans, en leur faiſant connoître par des ſignes propres à ne leur laiſſer aucun ſoupçon ſur ce ſujet, que ſon ſilence venoit de plus haut que des cauſes naturelles, & qu'il avoit vû une viſion. Il ne put pas en faire ſavoir davantage, & il fallut que le peuple ſe ſéparât ſans ſavoir ni quelle viſion le Sacrificateur avoit euë, ni quelles étoient les choſes que Dieu lui avoit révélées, ni pour quel ſujet en faiſant à Zacharie cet honneur tout nouveau que de ſe révéler à lui, il l'avoit rendu muet; car il n'étoit jamais arrivé rien de ſemblable à aucun Prophete, ni à aucun de ces autres Saints des premiers ſiecles de l'Egliſe, auxquels Dieu étoit apparu dans les viſions les plus magnifiques. Chacun jugea de ce prodige ſelon ſes lumieres; mais ils en dûrent tous tirer un bon augure en faveur de leur Nation, & croire que Dieu leur préparoit quelque grand évenement. Zacharie auroit pû par le moyen de l'écriture faire ſavoir ce qui lui étoit arrivé, mais ou il avoit eu un ordre exprés de le taire, ou il jugea ſagement que puiſque Dieu l'avoit réduit au ſilence, il devoit le garder en toutes manieres, & retenir ſa main d'écrire ce qu'il avoit vû, & ce que l'Ange du Seigneur lui avoit appris, quelque conſolantes que fuſſent les choſes qu'il avoit ouïes, puiſque Dieu lui avoit fermé la bouche à cette occaſion, & interdit l'uſage de la parole. Cette incrédulité de Zacharie à la premiere nouvelle de l'Evangile, le ſilence auquel il eſt condamné, & toutes les autres circonſtances de cette apparition, avoient leurs myſtéres divins. On doit ce reſpect à la ſageſſe de Dieu, laquelle a ménagé d'une maniere ſi marquée ce premier évenement, qui faiſoit l'ouverture d'une nouvelle Oeconomie, à laquelle Dieu avoit dirigé durant quatre mille ans les prédictions & les figures de toute l'ancienne Diſpenſation, de croire qu'il y avoit des vûës extrémement profondes; mais on laiſſe ici à la foi ſage & éclairée du Chrêtien d'y faire ſes pieuſes réflexions, dans leſquelles on auroit été bien-aiſe de le pouvoir aider, ſi la briéveté de ces Diſcours l'avoit pû permettre.



L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la ſainte Vierge.

Saint Luc, chapitre I. verſ. 26---38.

QUand Zacharie eut achévé ſa ſemaine à Jéruſalem, il s'en retourna chez lui à Hébron, avec la joye d'avoir vû dans une viſion un Ange du Ciel; & avec l'eſpérance de voir bien-tôt s'accomplir toutes les grandes choſes que cet Ange lui avoit prédites. L'an du monde 4003.

Celle qui ſe préſentoit la premiere dans l'ordre de ces prédictions, étoit la groſſeſſe d'Elizabeth. Cette ſainte femme qui étoit hors d'âge d'avoir des enfans, & qui avoit paſſé toute ſa vie dans une triſte ſtérilité, devint féconde en un temps où les meres les plus fertiles ceſſent de mettre des enfans au monde. Elle en fut ſurpriſe elle-même la premiere, & quoi qu'elle ne pût voir un ſi grand changement arrivé dans ſa condition, que comme une faveur toute particuliere du Ciel, elle oſoit à peine manifeſter ſa groſſeſſe, tant elle lui paroiſſoit extraordinaire, & pour ainſi dire, peu croyable. Six mois aprés, le même Ange qui étoit apparu à Zacharie, fut envoyé à Nazareth dans un coin de la Galilée, vers une fille illuſtre, à la vérité, par la gloire de ſes Anceſtres, & plus encore par ſes propres vertus, mais née pourtant de parens ſi pauvres, qu'elle étoit fiancée à un charpentier. Elle s'appelloit *Marie*, & la famille où elle avoit pris naiſſance étoit deſcendue de pere en fils des anciens Rois de Juda; qui tiroient leur origine de David. Cette Maiſon ſi ancienne & ſi diſtinguée s'étoit peu-à-peu comme éteinte depuis la captivité de Babylone, en ſorte qu'il ne reſtoit plus depuis quelque temps de l'illuſtre famille d'Iſaï qu'un tronc preſque amorti, & que des racines cachées dans la terre. Il le falloit ainſi pour l'accompliſſement des Oracles qui avoient prédit que le Meſſie *naîtroit du tronc d'Iſaï, & qu'il ſortiroit un rejetton de ſes racines.* Le charpentier à qui Marie étoit fiancée, dont le nom étoit Joſeph, étoit auſſi de cette ancienne Maiſon; mais deſcendu de David par une branche différente de celle d'où étoit venue la famille de Marie. Celle-ci étoit deſcendue de David par Salomon, & les autres Rois de Juda, ſes fils & ſes Succeſſeurs; & Joſeph par Nathan, l'un des fils de David, comme on le voit dans les deux Généalogies de Jéſus-Chriſt, faites par ſaint Matthieu, & par ſaint Luc. Si depuis le retour de la captivité de Babylone toutes les familles des Juifs euſſent toûjours demeuré dans les lieux d'où elles étoient originaires, & où avoit été autrefois l'héritage de leurs ayeuls, celles de Joſeph & de Marie auroient dû être à Bethléhem, qui étoit l'ancienne patrie de leur Maiſon; mais les choſes étoient depuis ce temps-là ſi changées parmi les Juifs, par les grandes révolutions qu'ils avoient ſouffertes, que cet ordre ancien des familles n'y étoit plus obſervé. C'étoit même un des ſecrets de la Providence, qui vouloit cacher ainſi en quelque maniere dans l'obſcurité de Nazareth la perſonne du Meſſie, afin que puſſent s'accomplir à ſon égard les Oracles qui avoient prédit qu'il ſeroit méconnu de ſa Nation, & mépriſé ſous le nom d'un Nazarien, comme n'étant pas poſſible qu'un homme de Nazareth fût le véritable Meſſie, puiſque le Meſſie devoit naître à Bethléhem. Ce fut donc dans ce lieu-là, lequel on n'auroit jamais cru qui dût être deſtiné à la conception du Meſſie, que Dieu alla choiſir la ſainte Vierge pour la rendre mere du Sauveur du monde. Il lui en fit porter la nouvelle par l'Ange Gabriel, connu ſous ce même nom dans les Révélations de Daniel le Prophete, qui lui dit en l'abordant qu'elle étoit la plus heureuſe de toutes les femmes, & que Dieu avoit ſur elle des vûes toutes extraordinaires d'amour & de grace. Marie fut ſurpriſe de l'apparition de l'Ange, & ſon humilité, qui n'étoit pas la moindre de ſes vertus, lui fit d'abord enviſager tout le néant d'une créature, à meſure que l'Ange lui en découvroit tout le bonheur & toute la gloire. Aprés qu'elle fut un peu revenue de ſa ſurpriſe, l'Ange lui expoſa le ſujet pour lequel Dieu l'avoit envoyé, & lui dit qu'elle ſeroit mere d'un fils, que ce fils ſeroit formé dans ſes entrailles par l'opération immédiate du Saint Eſprit, qu'il porteroit le nom de Jéſus qui ſignifie Sauveur, parce qu'il ſauveroit ſon peuple de ſes péchez, que ce fils qui ſeroit auſſi le propre fils de Dieu, prendroit poſſeſſion du Trône dont Dieu avoit parlé à David, qui étoit le Trône, ou le Regne de l'Egliſe; & que comme ce Regne ſeroit ſpirituel, il dureroit auſſi éternellement. A l'oüie de ces choſes la Vierge admire ſon bonheur, & ſe reconnoit indigne d'une ſi grande grace, perſuadée pourtant que quelque difficulté que ſa raiſon foible & peu éclairée pût trouver dans ce que l'Ange lui diſoit, Dieu qui ne trouve rien d'impoſſible, l'accompliroit comme il le lui avoit fait annoncer. Là-deſſus l'Ange ſe retire, & le Saint Eſprit opere dans le ſein de la bienheureuſe Vierge, la merveille dont il n'y avoit jamais eu d'exemple, & qui n'aura jamais de ſemblable à l'avenir, la conception d'un fils dans la virginité la plus pure & la plus parfaite; conformément à ce fameux Oracle du Prophete Eſaïe : *Une Vierge ſera enceinte, & elle enfantera un fils, qui ſera Emmanuel,* Dieu & homme, ou *Dieu avec nous.*

La ſainte Vierge rend viſite à Elizabeth.

Saint Luc, chapitre 1. verſ. 39---56.

La même année.

L'Ange avoit dit à Marie qu'Elizabeth ſa couſine, toute ſtérile qu'elle avoit toûjours été, & alors hors d'âge d'avoir des enfans, étoit pourtant devenue groſſe par un miracle de la puiſſance divine. Cette merveille n'étoit pas tout-à-fait de la nature de celle que Dieu devoit produire en Marie, mais elle en approchoit beaucoup, & cette ſainte fille étoit fort aidée par cet exemple d'une femme ſtérile qui conçoit un fils dans ſa vieilleſſe, & dont le mari eſt auſſi extrémement vieux, à croire qu'une vierge comme elle, pouvoit ſans ceſſer d'être vierge, devenir mere. La joye qu'elle eut d'apprendre qu'une parente auſſi ſainte qu'étoit Elizabeth allât ſe voir dans peu de temps mere d'un fils, & mere par un miracle tout viſible, lui fit prendre la réſolution de l'aller féliciter chez elle à Hébron de la grace que Dieu lui avoit faite. Il n'y avoit en apparence rien que d'humain dans cette penſée, mais la ſuite nous fait juger qu'elle venoit de plus haut, & que c'étoit l'Eſprit de Dieu qui inſpiroit à Marie un voyage où devoit ſe faire la plus admirable entrevûe qui ſe ſoit jamais faite entre deux perſonnes. La ſainte Vierge part donc de Nazareth, & prend le chemin de la Judée. Arrivée à Hébron dans la maiſon de Zacharie, elle ſalue Elizabeth, & à ſon approche il ſe fait un nouveau miracle; l'enfant que cette ſainte femme portoit dans ſes flancs, ſe ſent pénétré de joye au moment que Marie ouvre la bouche pour ſaluer Elizabeth, & par des mouvemens extraordinaires & d'un genre tout nouveau, inconnu à toutes les groſſeſſes des femmes, il ſemble vouloir rendre hommage au fils de Dieu que Marie avoit déja conçu dans ſon ſein. La pieuſe Elizabeth ſurpriſe de cet ébranlement qui ſe fit dans ſes entrailles, ne ſût d'abord à quoi en attribuer la cauſe, mais le Saint Eſprit qui la ſaiſit dans ce moment, ne lui laiſſa pas la peine de la chercher; il lui fit entendre que dans cette jeune & pauvre fille, ſa parente de Nazareth, elle voyoit la mere du Fils de Dieu, & en quelque maniere le Fils de Dieu lui-même, qui prenoit dans le chaſte ſein de Marie la forme d'un homme. Eclairée des lumieres ſi pures & ſi ſublimes de la Révélation, elle s'abandonne aux ſaints tranſports de ſa joye, & éleve la condition de la ſainte Vierge au-deſſus de tout ce que le monde a jamais vû, & qu'il verra jamais de femmes heureuſes. Elle l'appelle la mere de ſon Seigneur, & aprés avoir donné à ſa foi les éloges qu'elle méritoit, elle l'aſſûre par l'impulſion de l'Eſprit Saint qui l'animoit, & qui la faiſoit parler, que toutes les choſes que le Seigneur avoit fait dire par ſon Ange à la bienheureuſe Marie, alloient s'accomplir. L'Eſprit paſſe à ce moment d'Elizabeth dans la ſainte Vierge, comme une flamme qui de proche en proche s'accroît & ſe multiplie, & qui ſans quitter ſon premier ſujet paſſe en même-temps dans un autre. Marie fut donc à ſon tour remplie du Saint Eſprit, & dans l'élevation & la grandeur des penſées dont ſon ame ſe trouva tout à coup remplie, elle prononça le plus ſaint Cantique qui ſoit jamais ſorti de la bouche d'une créature. Il eſt trop beau pour n'être pas rapporté ici tout entier, puiſque ſa briéveté nous permet de l'inſérer dans cette hiſtoire. *Mon ame*, s'écria-t-elle, *glorifie le Seigneur, & mon eſprit ſe réjouit en Dieu, qui eſt mon Sauveur; de ce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Et certes d'oreſnavant tous les âges me diront bienheureuſe, parce que le Tout-puiſſant m'a fait des choſes grandes, & que ſon nom eſt ſaint. Sa miſéricorde eſt de génération en génération ſur ceux qui le craignent. Il a déployé la puiſſance de ſon bras; il a diſſipé les conſeils des orgueilleux; il a fait deſcendre du Trône les puiſſans, & il a élevé les petits. Il a rempli de biens ceux qui avoient faim, & il a renvoyé les riches vuides. Il a pris en ſa protection Iſraël ſon ſerviteur, & il s'eſt ſouvenu d'exercer ſur lui ſa miſéricorde pour toûjours, ſelon qu'il l'avoit promis à Abraham & aux autres Patriarches.* On voit dans le commencement de ce court Cantique une onction merveilleuſe, une ame qui pleine de Dieu ſent encore ſon propre néant, & qui dans la plus haute de toutes les élevations connoît ſa baſſeſſe naturelle. On y trouve un cœur pénétré d'amour & de reconnoiſſance pour Dieu, & un cœur qui goûte à longs traits toute la ſuavité de la grace & de la miſéricorde. Mais on y voit auſſi un eſprit qui s'élevant au-deſſus de la portée de l'homme, perçe dans l'avenir, & y découvre les évenemens les plus admirables deſquels devoit être ſuivie la naiſſance de ce divin fils, qui commençoit de ſe former dans les entrailles de Marie; la rejection de la ſuperbe Synagogue; la vocation des gentils; qui étoient le mépris de la Nation Judaïque; & enfin les richeſſes & l'etendue infinie de la miſéricorde ſur toute l'Egliſe, le ſeul vrai Iſraël, & le ſeul digne héritier de la bénédiction des Patriarches. Marie demeura trois mois chez Elizabeth, aprés leſquels elle s'en retourna à Nazareth dans la Galilée, pleine d'eſpérance & de foi, & portant dans ſes entrailles celui qui porte & ſoûtient par ſa puiſſance tout l'Univers.



Zacharie écrit ſur des Tablettes le nom qu'on donne à ſon fils, & auſſi-tôt aprés il prophétiſe.

Saint Luc, chapitre 1. verſ. 63---79.

APrés que la ſainte Vierge fut partie d'Hébron pour s'en retourner à Nazareth, Elizabeth fut à ſon terme, & elle accoucha d'un fils, comme l'Ange l'avoit prédit à Zacharie. La naiſſance de cet enfant ſurprit tout le monde, & chacun s'empreſſoit dans la petite ville d'Hébron de témoigner à Zacharie & à Elizabeth, qui y étoient dans une conſidération toute particuliere, la joye qu'on avoit de voir que Dieu leur eût donné un fils dans leur vieilleſſe. Au bout de huit jours il fallut circoncire l'enfant, ſelon la loi de Moyſe, & comme c'étoit la coûtume de differer de donner un nom aux petits enfans juſqu'au jour qu'on les circoncisoit, ainſi que les Chrêtiens l'ont pratiqué depuis dans le Baptême, les parens de cette famille voulurent qu'il portât le nom de ſon pere, & qu'il fût appellé Zacharie. On crut que ce ſeroit une double conſolation à ce pere âgé, & prés de ſa fin, de ſe voir, en quelque ſorte, revivre dans ſon enfant, & de laiſſer ſon nom à ce fils qui devoit lui ſuccéder dans ſa famille & dans le Sacerdoce. Mais ce n'étoient pas là les vûes de Dieu, & Zacharie qui avoit été inſtruit par l'Ange du nom que Dieu vouloit qu'on lui donnât, décida une eſpece de conteſtation qui s'étoit formée là-deſſus entre ſes parens & ſa femme. Ceux-là convenoient tous, comme nous venons de dire, qu'il falloit l'appeller Zacharie, mais Elizabeth s'y oppoſoit, & elle vouloit qu'il fût nommé *Jean*, quoi qu'il n'y eût perſonne dans toute ſa parenté qui portât ce nom. La maniere ſimple dont ſaint Luc raconte cet incident, donne lieu de croire qu'Elizabeth agiſſoit en cela de ſon propre mouvement & ſans avoir conſulté la volonté de ſon mari, car elle n'auroit pas manqué de le dire pour finir cette petite conteſtation. Mais Dieu avoit mis au cœur de cette ſainte femme de choiſir à ſon fils le nom qu'il devoit porter. On s'adreſſa là-deſſus à Zacharie pour lui demander par ſignes quel nom il vouloit qui fût donné à ſon fils, & il leur fit ſigne à ſon tour qu'on lui apportât des tablettes pour y écrire le nom qu'il vouloit, car depuis qu'il avoit eu dans le Temple la viſion de l'Ange, il étoit non ſeulement demeuré muet juſques à ce jour, mais il faut qu'il ait auſſi été ſourd, puis qu'on eut beſoin de ſe faire entendre à lui par ſignes. Auſſitôt on lui préſenta des tablettes, & il y écrivit qu'il vouloit que cet enfant fût appellé Jean. Comme on étoit perſuadé par la maniere en laquelle tout cela venoit de ſe paſſer, qu'il n'y avoit point eu de concert entre Zacharie & Elizabeth, on fut ſurpris qu'ils ſe fuſſent rencontrez tous deux dans le choix d'un nom qui étoit étranger à leur famille. Mais on le fut bien davantage quand on vit que Zacharie, aprés avoir écrit le nom de ſon fils, avoit recouvré la parole. On connut clairement que c'étoit-là le doigt de Dieu, une merveille de ſa puiſſance, & une merveille qui devoit cacher quelques grands myſtéres, car tout étoit trop marqué dans la naiſſance de cet enfant, pour ne pas comprendre que Dieu avoit eu ſur lui des vûes fort extraordinaires. Les parens de Zacharie n'auroient pas pû d'eux mêmes les découvrir, mais ce ſaint homme tira le voile qui les cachoit aux yeux de toute la terre, & dans un Cantique que ſa pieté, ſa foi, & les lumieres du Saint Eſprit formerent dans ſon cœur, & ſur ſes levres, il développa tout ce que la ſageſſe & la grace avoient renfermé de plus grand & de plus profond dans la naiſſance de ce fils, dans laquelle Dieu avoit fait rencontrer tant de prodiges enſemble. On peut voir dans ſaint Luc même ce divin Cantique, dont nous ne pourrions rapporter ici tous les termes, ſans nous ôter le moyen de le faire enviſager ici par ſes endroits les plus lumineux. Zacharie le commence par rendre gloire à Dieu de ce qu'il a eu pitié de ſon peuple, & qu'il eſt prêt de le delivrer en élevant, comme il alloit faire bien-tôt, la *corne de ſalut dans la Maiſon de David ſon ſerviteur.* Ces paroles portoient ſur l'enfant que Marie cachoit encore dans ſon ſein, qui formé du ſang de David ſous l'operation immediate du S. Eſprit, devoit delivrer ſon Egliſe, & apporter le ſalut au monde. Zacharie ajoûtoit dans ſon Cantique, que Dieu en delivrant ſon peuple de la main de ſes Ennemis, l'amour & la crainte de Dieu alloient être les premiers fruits de cette liberté glorieuſe, comme elles en étoient auſſi le but. Tout cela étoit Evangelique, la liberté & la ſainteté: toute autre liberté étoit indigne du Meſſie, & toute autre ſainteté que celle du cœur & de l'eſprit, étoit trop terreſtre pour répondre à une liberté qui étoit toute ſpirituelle. Le S. Eſprit fait tourner-là deſſus tout court Zacharie, & lui faiſant baiſſer les yeux ſur ce cher enfant que la grace venoit de lui donner; *Et toi*, lui dit-il, *petit enfant*, *tu ſeras le Prophete du Souverain*, *& tu iras devant lui pour préparer ſes voyes.* Puis s'élevant de cet enfant juſqu'au Meſſie, il le repréſente, ce Meſſie, Sauveur & Roy de ſon peuple, comme un Soleil qui ſe montre ſur ſon Ho-

L'an du monde 4004. ſix mois avant la naiſſance de J. C.

rizon, & qui en peu de temps remplit toute la terre de sa lumiere. *Dieu nous a*, dit-il, *visitez par les entrailles de sa misericorde, qui va faire lever sur nous l'Orient d'enhaut pour répandre sa lumiere sur ceux qui sont assis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort, & pour adresser nos pieds dans le chemin de la paix.* Ainsi finit le Cantique de Zacharie, & ainsi servit d'organe à l'esprit de Dieu pour prophétiser les merveilles prochaines de l'Evangile, la langue de ce saint homme, qui avoit demeuré liée neuf mois entiers.

Dieu envoye un Ange à Joseph pour dissiper les soupçons qu'il avoit sur la grossesse de Marie sa fiancée.

Saint Matthieu, chapitre 1. vers. 20--24.

LOrsque Dieu envoya l'Ange à la sainte Vierge pour lui annoncer qu'elle seroit mere du Messie, elle étoit déja fiancée avec un homme de sa Tribu & de sa Famille, appelé Joseph. Ce fut une des vûes secrettes de la sagesse de Dieu, qui voulant faire naître son fils d'une Vierge, ne vouloit pas l'exposer à passer pour un enfant illégitime, comme il auroit fait dans l'esprit de tout le monde, s'il fût né hors du mariage. Cette tache qui seroit tombée sur sa naissance, lui auroit été reprochée toute sa vie, & l'auroit rendu même incapable du saint Ministere auquel il étoit destiné. Sa mere devoit donc avoir un mari, quoique lui ne dût pas avoir de pere; parce que si pour naître homme il devoit être, comme tous les autres, formé du sang humain, il falloit que ce sang naturellement impur dans tous les descendans d'Adam, laissât sous l'opération du Saint Esprit toute sa soüillure, & que cet homme Dieu qui venoit détruire le peché, n'en eût jamais ressenti la moindre atteinte, qu'il fut également saint dans sa conception & dans sa vie. Comme le séjour de trois mois que Marie avoit fait à Hébron, aprés avoir été fiancée à Joseph, avoit retardé la consommation de son mariage, & qu'elle avoit déja conçû avant son départ de la Galilée son divin enfant, Joseph commença de s'appercevoir de la grossesse aprés qu'elle fut de retour à Nazareth. Il ignoroit entierement l'annonciation de l'Ange; l'humilité de Marie pouvoit lui en avoir fait un mystere; & Dieu, dont la sagesse présidoit dans toute cette conduite pour en ménager jusques aux moindres circonstances, n'avoit pas permis qu'il fût rien jusques alors de tout ce qui s'étoit passé sur ce sujet ni à Nazareth chez sa fiancée, ni à Hébron chez Zacharie & Elizabeth. Joseph fût extrémement surpris de voir que Marie étoit enceinte: la vertu consommée de cette personne ne lui auroit jamais permis de former contr'elle aucuns soupçons; mais ses yeux démentoient l'estime qu'il avoit pour elle; & si son cœur auroit voulu qu'il eût pû la croire innocente, il ne pouvoit refuser à ses lumieres & à son esprit de la regarder comme coupable. Un autre homme moins charitable que lui, auroit porté sa plainte devant les Magistrats; mais Joseph étoit d'un esprit doux & humain, qui aimoit à cacher les fautes d'autrui. Les Hébreux expriment ce noble caractére d'esprit par le mot de *juste*, & saint Matthieu ayant imité leur langage en parlant de cette douceur de Joseph, nous dit que *parce qu'il étoit juste il ne voulut point diffamer sa fiancée*, mais il se contentoit de la repudier secrettement, & sans éclat. C'étoit le seul parti que pouvoit prendre un homme de ce caractere, mais ce parti, tout honnête & doux qu'il étoit, laissoit encore trop exposée la réputation de Marie, pour que Dieu, qui étoit le garent de son innocence, l'abandonnât à des soupçons si injustes. Il arriva donc comme Joseph rouloit toutes ces pensées dans son esprit, & qu'il étoit sur le point de rompre son mariage, qu'un Ange lui apparut de nuit dans un songe pour le détromper de l'erreur ou il étoit, & l'assûrer que la grossesse de sa fiancée étoit vn pur miracle du Saint Esprit; qu'elle mettroit au monde un fils qui auroit nom Jésus, parce qu'il devoit sauver son peuple de ses pechez; & que ce qui étoit arrivé à Marie étoit ce qui avoit été prédit par le Prophete, *qu'une Vierge seroit enceinte & qu'elle enfanteroit un fils, qui seroit Emmanuël, un Dieu avec nous.* Joseph donc instruit par cette révélation d'une vérité qu'il ignoroit, conçût autant de respect pour sa fiancée, qu'il avoit eu contre elle de soupçons injurieux, & il consomma son mariage, du moins en ce qui regarde les formalitez extérieures; car par le respect qu'il avoit pour elle, elle demeura toûjours Vierge. Ainsi Marie passa publiquement pour sa femme; & Jésus fut crû de tout le monde fils de Joseph, jusqu'à ce que dans la suite l'Eglise fut suffisamment instruite du mystere de sa naissance.


De Opschrijving in Iudea gedaan
van Iesus te Bethlehem

Le dénombrement fait dans la Judée en conséquence d'un Edit de Cesar Auguste.

Saint Luc, chapitre II. verſ. 1---4.

SIx mois aprés la naiſſance du Fils que Dieu avoit donné en ſa grace à Zacharie & à Elizabeth, toute la Judée fut en mouvement pour un dénombrement général que l'Empereur ordonna d'y faire du peuple dont elle étoit habitée. Saint Luc s'eſt ſervi d'une expreſſion en parlant ſur ce ſujet de l'Edit d'Auguſte, qui ſemble dire que ce dénombrement étoit univerſel dans l'Empire Romain, & pluſieurs ſavans Interprétes ont été en effet dans cette penſée. Mais comme aucun Hiſtorien de ce temps-là n'en a fait mention, & qu'il n'eſt nullement vraiſemblable que tant d'Ecrivains qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine, ou la vie d'Auguſte, ayent pû oublier une choſe auſſi remarquable que l'auroit été un dénombrement de toutes les familles de l'Empire, il n'y a preſque pas lieu de douter que cet Edit n'avoit regardé que la Judée, priſe dans ſa généralité, & dans toute ſon étenduë; ce qui comprenoit auſſi-bien la Galilée que la Judée proprement dite. L'expreſſion Grecque de ſaint Luc a été employée en ce même ſens dans pluſieurs endroits de la Verſion des Septante, & deux fois par lui-même au chapitre 21. de ſon Evangile, pour dire tout le païs des Juifs. Et la raiſon pour laquelle il s'eſt ici ſervi d'un terme qui donne une idée ſi vaſte, c'eſt qu'il a voulu diſtinguer par là ce premier dénombrement, de celui qui ſe fit quelque-temps aprés dans la Judée, lequel fut particulier à de certains endroits. Les vuës d'Auguſte en ordonnant ce dénombrement de toutes les familles des Juifs, ne pouvoient être en lui qu'un effet de ſa politique, pour flater ſon ambition, ou pour ſatisfaire ſa cupidité; mais Dieu y avoit des vuës particulieres, auxquelles la vanité du Romain alloit glorieuſement ſe terminer, ſans qu'il en connût rien lui-même. Ce fut dans ces vuës grandes & ſublimes, que Dieu mit au cœur de l'Empereur d'ordonner que chaque famille iroit ſe faire dénombrer dans ſa Tribu, & dans la ville d'où avoient été ſes premiers Anceſtres. Rome n'avoit aucun intérêt à faire obſerver dans ce dénombrement un ordre ſi ſingulier, & il eût été plus naturel & plus commode de le faire, comme nous parlons aujourd'hui, par *bailliages* & par villes, ſans faire ainſi paſſer les familles d'une Province à l'autre; celles de la Judée dans la Galilée, & celles de la Galilée, dans la Judée. Mais Dieu qui préſidoit dans le Conſeil de l'Empereur, ne vouloit pas ſouffrir que les Tribus & les familles fuſſent confonduës, comme il les a depuis ce temps abandonnées à une confuſion, où il eſt impoſſible de rien démêler: & il vouloit particuliérement qu'il vînt de Rome un Edit fameux, qui fit ſortir de Nazareth Joſeph & Marie, pour les faire aller en Judée & en Bethléhem, dans le temps précis où la ſainte Vierge touchoit à ſon terme. Jéſus ne devoit pas naître dans la Galilée & à Nazareth, & cependant Marie y couloit tranquillement les jours & les mois de ſa groſſeſſe, occupée à méditer les graces dont Dieu l'avoit comblée, & à reflechir ſur le tréſor de grace & de gloire qu'elle portoit dans ſes chaſtes flancs; mais il ne nous paroit pas qu'elle penſât à aller dépoſer à Bethlehem ce riche tréſor. Elle pouvoit n'avoir pas encore bien compris le ſens de l'Oracle de Michée qui avoit marqué Bethléhem, pour le lieu d'où devoit ſortir le Meſſie, parce que cette expreſſion ne donne pas d'elle-même une idée ſi diſtincte de la naiſſance d'un homme, qu'il fût impoſſible que Joſeph & Marie, qui voyoient que Dieu les laiſſoit encore à Nazareth, euſſent d'autres vuës là-deſſus. Ou bien ils y attendoient patiemment que Dieu leur donnât ordre d'en partir, & de s'aller rendre à Bethlehem, pour l'accouchement de Marie. Dieu le fit au temps qu'il falloit, mais il le fit par un moyen ſi public & ſi éclatant, que l'arrivée de Marie & de Joſeph à Bethlehem ne pût être ignorée de perſonne. Il voulut même que leur arrivée en ce lieu-là, pour une occaſion comme celle qui les obligeoit à ce voyage, fût un titre éternel à l'un & à l'autre pour juſtifier qu'ils étoient tous deux originaires de la Maiſon de David, & reconnus pour tels de toute leur Nation. Il faut ou n'être capable de rien admirer, ou reconnoître ici les merveilles de la ſageſſe adorable de Dieu, qui a conduit toutes ces choſes pour l'accompliſſement de ſes Oracles, & pour la gloire de Jéſus-Chriſt.

L'an du monde 4004.

La naiſſance de Jéſus à Bethlehem.

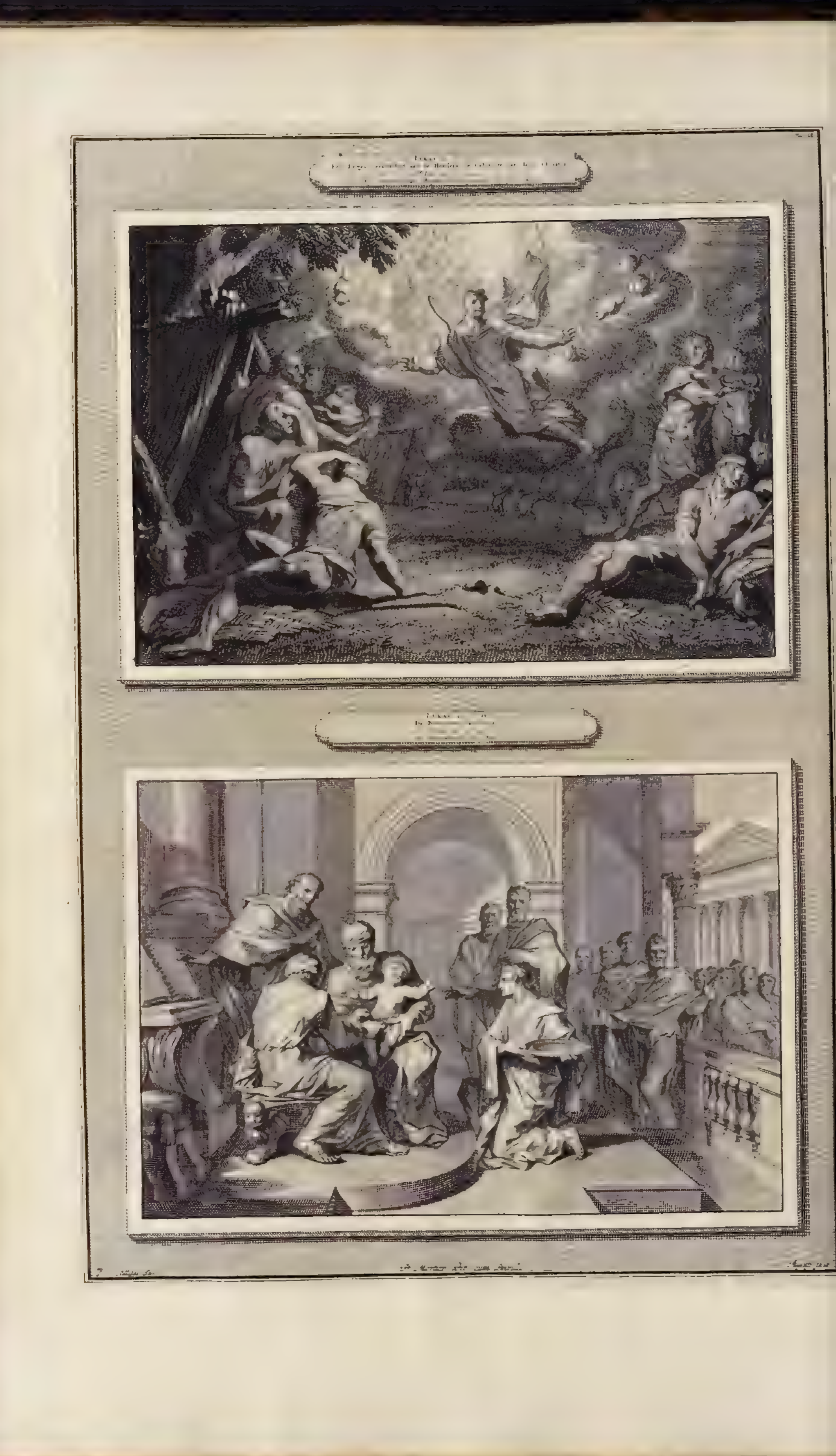
Saint Luc, chapitre II. verſ. 6, 7.

LA ville de Bethléhem étoit ſi petite, & il s'y étoit rendu tant de monde de tous côtez pour le dénombrement qui s'y faiſoit par les ordres de l'Empereur, que Joſeph & Marie ne purent point trouver à y loger. Les hôteleries étoient en ce temps-là moins communes qu'elles ne ſont aujourd'hui, & comme le premier but de ceux qui les tiennent, eſt de profiter ſur ceux qu'ils y logent, les gens qui ne peuvent y faire qu'une fort petite dépenſe, ne ſont pas ceux qu'on y reçoit le plus volontiers. Toutes ces raiſons furent cauſe que Joſeph & Marie ne purent loger dans une Hôtellerie publique, & l'on eut la dureté de leur dire quand ils voulurent s'y preſenter, *qu'il n'y avoit point de place pour eux*. Ils ſupporterent patiemment ce rebut, & ils ſe retirerent avec beaucoup d'autres pauvres gens comme eux, dans une eſpéce de Hâle publique pour y attendre qu'ils puſſent donner leur noms, pour le dénombrement qui ſe faiſoit à Bethléhem. Il falloit ou qu'il ne reſtât plus dans cette ville aucune famille deſcenduë de celle de David, ou que tout l'ancien patrimoine de cette Maiſon fût diſſipé, puis que Joſeph & Marie qui en étoient

L'an du monde 4000. ou ſelon la Chronologie ordinaire, qui eſt celle qu'on a ſuivie dans tout cet ouvrage, l'an du M. 4004.

originaires, n'y trouvent aucun parent qui les reçoive chez lui; car il est peu vrai-semblable que Marie étant aussi avancée qu'elle l'étoit en sa grossesse, Joseph & elle n'ayent pas fait tout leur possible pour se retirer dans la maison d'un particulier. Mais c'étoient-là encore les vûes de Dieu sur son Fils, qui venant au monde pour apprendre aux hommes l'humilité, & pour travailler sous l'abjection la plus profonde à l'œuvre importante de nôtre salut, devoit dés le premier pas de sa vie trouver la pauvreté, & le mépris. Marie est donc contrainte de se retirer avec Joseph dans un lieu ouvert à tout le monde, & où elle ne pouvoit être qu'avec beaucoup d'incommoditez. Elle y est surprise la nuit par le moment de l'enfantement, & elle voit entre ses bras un fils, à qui elle n'a pas même un miserable berceau à donner. Elle l'emmaillotte cependant comme elle peut, & le couche dans une créche; étant dés-lors vrai à la lettre ce que Jésus-Christ a dit depuis, que le *Fils de l'homme n'avoit pas un lieu à lui, où il pût reposer sa tête.* Ainsi nâquit à Bethléhem dans la plus profonde misere, ce *Rejetton d'Isaï*, qui devoit-être plein de gloire, ce Jésus qui devoit regner éternellement sur la Maison de Jacob, & monter sur le Trône promis à David son pere, & dont celui où s'étoit assis avec tant de gloire ce fameux Monarque, & aprés lui son fils Salomon, n'avoit été qu'une figure trés-imparfaite. Et il nâquit même en un temps où toute la Judée rendoit un hommage public de sa sujettion à Cesar; il venoit mettre ainsi lui-même sa tête sous l'autorité d'un Prince étranger. Toutes ces circonstances entroient dans les vûes de Dieu : une partie en étoit marquée dans ses Oracles, & l'autre figuroit la servitude où Jésus-Christ a trouvé en venant au monde l'Eglise pour laquelle il y est venu, servitude du peché, de l'erreur, & des préjugez qui tenoient la Synagogue captive; mais dont Jesus-Christ seul a pû l'affranchir, selon ce qu'il disoit lui-même aux Juifs dans saint Jean, que si le Fils les affranchissoit ils seroient véritablement libres. Ce fut selon le calcul des meilleurs Chronologistes l'an du monde 4000. qu'arriva cette merveilleuse naissance dont nous faisons ici l'Histoire; & selon l'opinion commune, moins exacte pourtant que l'autre, l'an 4004. mais cette difference est si peu de chose sur un si grand nombre d'années, qu'à peine mérite-t-elle d'être relevée. On peut s'étonner que Dieu, qui dés le commencement du monde avoit promis le Sauveur sous le nom mysterieux de *Semence* ou *de Fils de la femme*, ait tardé si long-temps à l'envoyer. La curiosité toûjours inquiette, & souvent temeraire, voudroit qu'on lui dît les raisons que Dieu a euës d'en user ainsi : mais il nous doit suffire qu'il ne peut qu'en avoir eû de trés-grandes, étant comme il est, infiniment sage; & que ce n'est pas à nous, pauvres & chetives créatures, qui courons risque de nous égarer du moment que nous voulons avec nos seules lumieres nous élever de terre, d'entreprendre d'approfondir les secrets de Dieu, ni *de connoitre les temps & les saisons que le Pere céleste tient sous sa puissance.* L'Eglise n'a rien perdu pour avoir été long-temps dans l'attente du Messie. Sa naissance, sa vie, sa mort, qui étoient toûjours présentes aux yeux de Dieu, faisoient par avance le bonheur des Fidelles, dont la foi les envisageoit dans les promesses. L'Eglise a tout gagné par la venuë du Messie en qui toutes les promesses de Dieu ont eu leur accomplissement, & la naissance de Jésus à Bethlehem, a été tout ensemble le salut du monde ancien & du nouveau, comme elle sera dans toute l'éternité la gloire de la sagesse & de la miséricorde divine.





Un Ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ.

Saint Luc, chapitre II. vers. 9----12.

La même année.

DIeu voulut relever la naissance abjecte de Jésus-Christ par des prodiges d'un ordre tout particulier, & qui ne se sont jamais vûs dans la naissance d'aucun autre. Il envoya un Ange à des Bergers qui couchoient aux champs, prés de leurs troupeaux, pour leur dire que le Sauveur venoit de naître à Bethlehem, qu'ils se hâtassent de l'aller voir, & qu'ils le trouveroient enveloppé de langes, & couché dans une créche. Dieu voulut ainsi le faire connoître du moment qu'il parut dans le monde, & il voulut pour lui faire plus d'honneur, & pour rendre plus certaine la nouvelle de sa naissance, qu'un Ange en fût le premier Héraut. Mais le choix que Dieu fit des personnes à qui il la fit annoncer, des Bergers occupez à la garde de leurs troupeaux, & non pas les premieres Têtes de la Synagogue, étoit un présage évident que les pauvres auroient plus de part que les riches, & les petits que les grands du siecle, aux graces du Messie, & aux avantages de son Royaume. Il en faisoit lui-même un jour une matiere de bénédiction & de louange, lorsque considérant avec douleur l'incrédulité de la Synagogue, & remarquant avec joye l'ardeur du peuple à écoûter ses prédications, il disoit à Dieu: *Je te rends gloire, mon pere, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux intelligens, & de ce que tu les as révélées aux petits; cela est ainsi arrivé, ô mon Pere, parce que ç'a été ton bon plaisir.* L'Ange qui parloit aux Bergers, n'eut pas plûtôt achevé de leur apprendre cette grande nouvelle, qu'il parut dans le Ciel une multitude innombrable d'Anges, qui formant tous ensemble un divin concert faisoient rétentir dans les airs ce nouveau Cantique: *Gloire soit à Dieu dans les Lieux très-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté.* Pour voir toute la beauté du langage des Anges, & pénétrer le sens profond de leur Cantique, il faudroit avoir des lumieres comme les leurs, mais ce que nous y pouvons découvrir avec nos yeux de chair & de poudre, nous fait connoître que l'incarnation du Verbe éternel est de toutes les œuvres de Dieu celle dont-il tire le plus de gloire, & celle qui mérite le plus d'occuper la contemplation des Anges du Ciel, qui comme pour la voir de plus prés, se sont approchez de la terre, du moment qu'un *Dieu y a été manifesté en chair.* Ils nous ont appris que ce Dieu Eternel ne s'étoit fait homme qu'afin d'apporter sur la terre la paix du Ciel, en réconciliant les hommes avec Dieu, & que d'objets de sa colere qu'ils étoient tous naturellement, depuis que le péché étoit devenu inséparable de leur naissance; ils alloient être desormais les objets de son amour. Les Bergers virent avec admiration cette troupe d'Anges, & ils entendirent avec joye leur divin Cantique, mais si-tôt que ces Esprits saints, eurent disparu de devant leurs yeux, ils se dirent les uns aux autres de laisser-là leurs troupeaux, & de courir tous ensemble à Bethlehem, pour y aller voir la merveille de cet enfant qui faisoit le sujet des acclamations des Anges, & qui devoit faire un jour le bonheur de toute la Terre. Etant arrivez à l'endroit que l'Ange leur avoit marqué, ils y trouverent Joseph & Marie, & tout proche d'eux le petit enfant, qui étoit couché dans une créche. Leur foi ne fut point choquée de voir dans un état si abject, celui qu'un Prophete avoit marqué par le nom *d'admirable*, & qu'il avoit appellé *le Dieu fort, le Prince de paix, & le Pere d'éternité.* Une lumiere encore plus vive & plus pure que celle qui avoit resplendi tout autour des Anges qui leur étoient apparus, leur faisoit voir dans l'infirmité d'un enfant naissant, la grandeur d'un Dieu qui le destinoit pour l'exécution des décrets les plus profonds de sa sagesse & de sa miséricorde. Leur foi animant leur zéle ils adorerent le Fils de Dieu dans le petit enfant de Marie, & tout joyeux ils s'en retournérent glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entenduës, & qu'ils avoient vûes. Joseph & Marie furent à leur tour pleins d'admiration, de voir tout d'un coup arriver une troupe de Pasteurs, qui à cette heure-là, au milieu de la nuit abandonnent la garde de leurs troupeaux en pleine campagne, pour venir en hâte à Bethléhem voir un enfant né dans quelque coin d'une hâle, ou d'une place publique. Mais ils sont encore bien plus étonnez quand ils apprennent de la bouche même de ces Bergers qu'un Ange leur a porté la nouvelle de sa naissance, & qu'il leur a dit que cet enfant étoit le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du Monde; & quand enfin ces mêmes Bergers leur ont ajoûté, qu'ils avoient vû dans le Ciel une armée d'Anges dont-ils leur rapportoient le Cantique. Des choses si grandes & si merveilleuses ne pouvoient qu'elles ne fissent une profonde impression dans l'ame de ces deux saintes personnes, aussi l'Ecriture nous dit-elle que *Marie conservoit en elle-même toutes ces choses, & qu'elle y faisoit de fréquentes réflexions dans son cœur.*

La circoncision de Jésus-Christ.

Saint Luc, chapitre II. vers. 21.

La même année de la création du monde 4000. ou selon l'Ere commune 4004.

HUit jours aprés la naissance de ce divin enfant qui avoit été l'admiration des Anges, & la matiere de leurs Cantiques, Joseph & Marie se mirent en état de le circoncire. Lorsque Dieu avoit institué la circoncision pour être le signe sacré de son Alliance, il avoit ordonné que de ce jour-là à l'avenir dans toute la durée de cette Alliance tous les mâles qui naîtroient dans cette sainte famille seroient circoncis le huitieme jour. Cette opération ne pouvoit se faire sur un enfant dans un âge si tendre, sans lui causer de grandes douleurs, & sans l'exposer même quelquefois, lorsqu'il se trouvoit trop foible, à perdre la vie, comme il arrivoit en effet souvent que plusieurs enfans en mouroient. Dieu avoit eu égard à tous ces dangers où la circoncision exposoit les petits enfants, dans la dispense qu'il avoit donnée aux Juifs de circoncire ceux qui leur naissoient dans le désert, pendant les quarante années qu'ils furent errans dans ces solitudes. Et nous apprenons de leurs Rabins, que ç'a été parmi eux un usage assez ancien de ne hazarder pas la vie d'un enfant dans une famille, où il en étoit déja mort plusieurs sous le fer, ou de la blessure de la circoncision. Mais s'il est vrai qu'il se soit trouvé des Juifs, qui sans une permission expresse du Législateur, ayent ôsé se dispenser d'un usage si sévérement ordonné de Dieu, ç'a été sans doute en un temps de relâchement & d'irreligion, & dans des familles où l'on consultoit plus la nature que la piété. Jamais enfant ne put être plus cher à ses parens, que celui-ci l'étoit à Joseph & à Marie, & il n'y eut jamais tant de raisons de ménager une vie si précieuse; mais le devoir l'emporte ici sur toutes les craintes qu'une tendresse qui ne pouvoit jamais être trop grande, & qui l'étoit autant qu'elle pouvoit l'être, étoit capable d'élever dans le cœur de Marie & de Joseph. Des considérations encore plus fortes, & d'un ordre bien superieur à celles-là, auroient pû les empêcher de circoncire leur enfant, c'étoit les vûes mêmes de Dieu dans l'établissement de cette sainte Cérémonie. Il y en avoit, comme dans presque toutes les cérémonies legales, de morales & de mystiques. Les vûes morales de Dieu en ordonnant la circoncision avoient été de faire connoître à son peuple qu'ils naissoient tous dans le péché, & en quelque maniere hors de son Alliance, puis qu'un Dieu infiniment saint ne peut pas avoir Alliance avec un pécheur qui est encore actuellement dans sa soüillure; c'est pourquoi saint Paul disoit en parlant des Juifs, *qu'ils naissoient tous enfans d'ire comme le reste des hommes.* La circoncision représentoit donc le retranchement que nous devons faire de nos vices, pour être véritablement dans l'Alliance de Dieu, & pour joüir de tous les privileges qu'elle renferme. C'est ce que les Prophetes ont appellé la *Circoncision du cœur*, dont ils ont si souvent parlé, & qu'ils ont tant recommandée aux Israëlites, comme la vérité & la réalité dont la circoncision du corps n'étoit qu'une figure : & c'est ce qui a fait dire à saint Paul, *que celui-là n'est point Juif qui ne l'est qu'en dehors & que la circoncision extérieure faite dans la chair, n'est pas non plus la vraye circoncision : mais que celui-là est Juif qui l'est dans l'interieur, & que la vraye circoncision est celle qui est faite dans le cœur, & par l'Esprit de grace & de sainteté.* Les vûes mistiques de Dieu dans le choix qu'il avoit fait de cette sainte cérémonie étoient de faire entendre à son peuple, que c'étoit par l'abolition qui se feroit un jour de tous les péchez de ses enfans, dans un sang d'un prix infini, que nous étions reçeus à la participation de ses graces; & c'est pour cela que saint Paul l'a appellée dans son Epistre aux Romains *le sceau de la Justice*, ou de la justification *par la foi.* Or dans aucune de ces vûes la Circoncision ne pouvoit point convenir à Jésus-Christ: il n'en avoit aucun besoin par rapport aux premieres, qui regardent la soüillure du péché, & la circoncision du cœur; car il avoit été formé par le Saint Esprit dans les entrailles d'une Vierge sainte, & il étoit le Saint de Dieu. Il n'étoit pas non plus nécessaire qu'il fût circoncis, pour remplir les vûes mystiques de cette Ceremonie, parce qu'étant infiniment saint, il n'avoit pas besoin d'une justice étrangere, vû même que c'étoit lui qui la venoit apporter au monde, cette justice incomparable, pour la justification & le salut des pécheurs. Cependant il est circoncis le huitieme jour comme les autres enfans des Israëlites, parce que Dieu n'avoit point donné d'ordre à ses parens de l'en exempter, & que la Loi du Legislateur demeure en toute sa force jusqu'à ce que le Legislateur lui-même y apporte quelque restriction. Or Dieu ne voulut pas faire cette exception pour son Fils, parce que ce Fils éternel se faisant homme dans la famille d'Abraham, il naissoit sujet à la Loi; & comme il devoit en porter le joug toute sa vie, selon la doctrine de saint Paul aux Galates, il étoit nécessaire qu'il commençât par recevoir la Circoncision, parce que selon la remarque du même Apostre dans la même Epistre, *Celui qui est circoncis est obligé de garder toute la Loi.*


Anna Profeteert
Jesus

Marie offre une paire de tourterelles, & Simeon prend le petit enfant Jésus entre ses bras.

Saint Luc, chapitre II. vers. 22---28. &c.

JOseph & Marie n'eurent pas à délibérer sur le nom qu'ils devoient donner au petit enfant, le jour qu'ils le circoncirent. Les noms sont souvent ordinaires, & dés-là presque toûjours peu conformes aux qualitez d'esprit & de cœur de ceux qui les portent, mais Dieu en avoit destiné un au fils de la bienheureuse Marie, ou plûtôt à son propre Fils naissant d'une femme, qui renfermât dans sa signification les principaux mysteres de sa naissance. Ce fut le nom de *Jésus*, qui signifie *Sauveur*; l'Ange en avoit averti par avance Joseph & Marie, & ils ne manquérent pas de le lui donner, le jour qu'il fut circoncis. Trente trois jours aprés ils le porterent à Jérusalem pour l'offrir à Dieu dans son Temple. Il y avoit une loi dans le Lévitique par laquelle il étoit ordonné aux femmes qui avoient accouché d'un fils, de demeurer quarante jours séparées des saintes Assemblées, & d'aller au bout de ce temps se présenter devant le Seigneur, dans le Temple de Jérusalem, avec le sacrifice d'un Agneau, ou d'une Paire de tourterelles ou de pigeonneaux pour l'expiation de leur soüillure. Cette loi étoit fondée sur ce que tous les enfans naissant avec la tache originelle du péché, la mere qui les met au monde en est en quelque sorte souillée, quelque sainteté qu'il y puisse avoir d'ailleurs dans le mariage, selon ce que saint Paul disoit aux Hébreux; que le mariage est honnorable parmi toute sorte de personnes, & que le lit conjugal, est un lit sans tache. Cette impureté d'une femme accouchée, étoit, à la vérité, une impureté cérémonielle, comme plusieurs autres semblables, qui étoient attachées à ce Sexe; mais comme elle tiroit son origine de la liaison qu'elle avoit avec la soüillure du péché, naturelle à tous les enfans d'Adam, il falloit, selon l'esprit de la Loy des ombres, qu'elle fut ôtée & expiée par un sacrifice; & c'est pour cela qu'il n'étoit pas permis à une femme qui se trouvoit en cet état, d'entrer dans le Temple, sans faire offrir le sacrifice prescrit pour sa purification. A la rigueur Marie devoit être exempte de cette loi, qui ne pouvoit avoir regardé que les enfantemens ordinaires, où la tache du péché se trouve jointe inséparablement avec l'enfant qui vient au monde; parce que celui dont Marie avoit le bonheur d'être la mere, étoit la production du Saint Esprit, & le saint par excellence, qui loin d'avoir apporté dans sa conception quelque ombre d'impureté à sa sainte Mere, l'avoit au contraire rendue plus sainte, en faisant de son corps le Temple d'un Dieu incarné, comme il avoit fait de son ame le Temple de son Esprit. C'étoit donc purement par une sage dispensation, & pour s'accommoder à une chose qui étoit toute de la cérémonie, que Marie se confondoit dans cette observance avec toutes les autres meres. Elle offrit le sacrifice de deux tourterelles, qui étoit l'oblation des pauvres, parce que son indigence ne lui permettoit pas de présenter un agneau, qui étoit pour elle d'un trop grand prix.

La même année 4000. depuis la création du monde, & selon l'Ere commune 4004.

Lors qu'elle fut entrée avec son enfant entre ses bras dans le Temple du Seigneur, il se trouva là un Vieillard, plus vénérable encore par ses vertus, que par ses années, qui ayant été quelque temps auparavant averti par une inspiration divine, qu'il ne mourroit pas sans avoir eû la consolation de voir le Christ du Seigneur, fut dans ce moment saisi d'une inspiration nouvelle, qui lui fit connoître que ce petit enfant étoit le Messie; transporté de joye il s'approche d'eux, & les prie qu'ils le lui laissent tenir entre ses bras. Marie le remet entre ces mains pures que Simeon avoit si souvent levées au Ciel, pour lui demander qu'il en fit *descendre le juste.* Les saisissemens de l'Esprit redoublent dans l'ame du saint Vieillard au moment que l'enfant Jésus est entre ses bras; & son cœur trop à l'étroit dans l'alégresse qui le remplit, éclate en bénédictions, & autant de mots que sa bouche prononce, sont autant d'Oracles: *O Seigneur*, s'écrie-t-il, *tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, selon ta parole; car mes yeux ont vû ton salut; lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples, pour être la lumiere des Nations, & la gloire de ton peuple Israël.* Simeon prédisit ensuite à Marie, que cet enfant alloit être une pierre de scandale ou d'achoppement dans sa Nation, à l'égard de plusieurs qui s'obstineroient à le rejetter; mais aussi qu'il seroit la consolation & le bonheur des autres, c'est-à-dire de tous les fideles: il lui marqua sous des termes un peu enveloppez, mais dont l'évenement fut le fidele interpréte, la douleur qu'elle auroit un jour, pour les persécutions qu'on feroit à son divin fils, & aprés ce peu de mots il le rendit à sa mere.

Anne la Prophétesse instruit sur le sujet de l'enfant Jésus plusieurs personnes pieuses.

Saint Luc, chapitre II. vers. 36. 37. 38.

LEs transports de Simeon à la vûe de l'enfant Jésus, purent être remarquez de plusieurs personnes, mais il n'y en eut point qui en pénétrât mieux les raisons qu'une sainte femme veuve, âgée de quatre vingts quatre ans, qui étoit à ce moment-là dans le Temple. C'étoit la vertueuse & pieuse Anne, qui tous les jours alloit se répandre en prieres dans ce Lieu saint, où sa

La même année & le même jour.

piété la retenoit les jours presque tout entiers, occupée à de saintes méditations, & ne se lassant point d'y demander à Dieu la délivrance d'Israël par la venue du Messie. Saint Luc lui donne le nom de *Prophétesse*, parce qu'elle fut saisie dans ce moment d'une inspiration du Saint Esprit, comme Simeon, & comme l'avoient été quelques mois avant eux Marie, Elizabeth, & Zacharie, dont nous avons vû plus haut les extases prophétiques. Jusqu'à ces heureux temps, qui ont été comme les préludes de l'effusion abondante du Saint Esprit dans l'Oeconomie de l'Evangile, il n'y avoit eu dans Israël ni hommes, ni femmes inspirez de l'Esprit de Prophétie, selon la remarque que nous en avons faite en un autre endroit, mais Dieu qui avoit prédit dans un des Oracles de Joël qu'il répandroit en ces derniers jours son Esprit sur ses serviteurs & sur ses servantes, comme il le fit sensiblement le jour de la Pentecôte, commença dés la naissance du Sauveur d'en donner de glorieuses prémices en toutes ces saintes personnes qui prophétiserent sur son sujet, & dont Anne fut du nombre. Il y avoit alors à Jérusalem un grand nombre de personnes pieuses, qui faisant attention aux Oracles des Prophetes où Dieu avoit marqué le temps de la venue du Messie, attendoient avec une sainte impatience de le voir paroître. Anne qui avoit avec plusieurs de ces personnes fideles un commerce de piété, leur apprit ce qu'elle avoit vû dans le Temple des saints transports de Simeon, & comment elle avoit vû elle-même cet enfant divin, les délices du Ciel, & le bonheur de la Terre. La nouvelle de cette merveille se répandoit autant que la foi s'intéressoit à la recevoir & à la publier; mais l'irréligion & l'impiété, jointes à l'ignorance & aux préjugez qui étoient en ce temps-là si communs dans la Synagogue, faisoient que peu de monde étoit frappé de tous ces recits, & convaincu de leur vérité. On commençoit dés-lors à trouver trop de bassesse dans le fils de Marie & de Joseph pour croire que toutes les prédictions magnifiques que les Prophetes avoient faites du Messie, portassent sur lui; & ainsi les ames pieuses & éclairées, qui étoient en petit nombre, se virent contraintes de tenir renfermée entr'elles la haute opinion qu'elles avoient de cet enfant, ensorte que ces premieres lumieres que Dieu fit lever dans un petit nombre d'ames choisies au temps de la naissance de Jésus-Christ, allerent presque se perdre insensiblement dans les ténébres de la Synagogue, pendant que Jésus étoit ou caché en Egypte, ou inconnu à Nazareth, jusques au jour de son Baptême.



MATT. [illegible]
De aanbidding van de [illegible] [illegible] het Oosten



MATT. [illegible]
[illegible] en Maria vlugten met [illegible] kind [illegible] na [illegible]



L'adoration des Mages à Bethléhem.

Saint Matthieu, chapitre II. verſ. 1. 2.

NOus plaçons aprés les quarante jours de la purification de la ſainte Vierge, & le Cantique de Simeon, l'arrivée des Mages à Bethléhem que l'opinion la plus commune y fit arriver avant ce temps-là, parce qu'il ne nous ſemble pas que ce ſentiment puiſſe s'accorder avec le recit qui nous eſt fait dans ſaint Matthieu & dans ſaint Luc de pluſieurs choſes qui regardent les premiers jours de la vie de Jéſus-Chriſt. Saint Matthieu dit qu'incontinent aprés que les Mages furent partis de Bethléhem, un Ange avertit Joſeph & Marie de ſe retirer promptement en Egypte avec le petit enfant, pour le cacher à la cruauté d'Hérode qui vouloit le faire mourir : or il paroît par l'hiſtoire précédente, qu'ayant porté Jéſus à Jéruſalem, ils prirent de-là le chemin de Nazareth, où ils faiſoient leur demeure, & d'où ils n'étoient ſortis peu de temps auparavant que pour s'aller faire dénombrer à Bethléhem. On lit encore dans ſaint Matthieu, que Joſeph & Marie ayant été quelque temps en Egypte, un Ange vint leur y porter la nouvelle qu'Hérode étoit mort; & leur dire de s'en aller dans le païs d'Iſraël, ſur quoi ils prirent la réſolution de retourner à Bethléhem, d'où ils étoient partis pour s'en venir en Egypte; mais quand ils ſe furent mis en chemin, ils eurent un autre avis du Ciel de ſe retirer à Nazareth. Tout cela fait voir qu'il n'eſt nullement vraiſemblable que Jéſus ait été viſité des Mages avant que Joſeph & Marie l'euſſent porté dans le Temple, mais qu'il le fut quelque temps aprés, ſans que pourtant on puiſſe ſavoir le temps précis, ni la maniere dont Joſeph & Marie aprés avoir été à Nazareth, quitterent ce lieu-là pour s'en retourner à Bethléhem, où il eſt certain qu'ils étoient quand ils partirent pour l'Egypte.

La même année 4000. ou ſelon l'Ere commune 4004; depuis la création du monde.

Le voyage des Mages à Bethléhem ne nous eſt connu que par ſaint Matthieu, qui eſt le ſeul des Evangeliſtes qui en a parlé, & qui l'a fait même d'une maniere fort abrégée. Il arriva, nous dit-il, quand Jéſus fut né, qu'une nouvelle étoile parut dans l'Orient, laquelle des Sages ou des Aſtronomes de ces païs-là ayant apperçue, ils en furent dans l'admiration, & ſe dirent l'un à l'autre, éclairez par une lumiere ſurnaturelle, qu'il y avoit dans ce phœnomene quelque choſe de divin, & que cette étoile marquoit la naiſſance d'un Roi, qui étoit digne de leurs hommages. Ils prirent ſur cela la réſolution d'entreprendre un grand voyage, ſous la direction de cet Aſtre, qui leur montroit de loin le chemin, pour aller voir dans la Judée le Roi que le Ciel venoit de donner à la Terre. Il n'y a rien en tout cela qui ne ſoit divin : l'apparition de l'étoile, les raiſonnemens des Mages, leur réſolution, & le mouvement de l'Aſtre qui marche devant eux. Ils allerent tout droit à Jéruſalem, parce qu'étant la Capitale de la Judée, ils crurent qu'ils pourroient y apprendre plus facilement qu'ailleurs, des nouvelles du lieu où étoit l'enfant qu'ils cherchoient. Ils s'en informerent à leur arrivée, & on les entendoit demandans, comme feroient dans une ville des étrangers, & des inconnus : *Où eſt le Roi des Juifs qui eſt nouvellement né ; car nous avons vû ſon Etoile dans l'Orient, & nous ſommes venus l'adorer ?* Le bruit de l'arrivée de ces étrangers & de leur demande ſe répandit d'abord dans la ville, & chacun en parloit, & y faiſoit ſes réflexions ſelon ſes lumieres. La nouvelle en vint juſques à la Cour d'Hérode, & ce Roi fin & pénétrant voyant bien qu'il y avoit en cela quelque choſe de fort extraordinaire, & qui n'étoit pas humain, & ſachant d'ailleurs que c'étoit à peu prés le temps marqué dans les anciens Oracles pour la venue du Meſſie, craignit d'être dépouillé de ſa Royauté, & d'être contraint de céder le Trône de la Judée à ſon Roi légitime, ſur lequel toute la Nation avoit depuis longtemps les yeux, comme ſur celui qui devoit faire tout ſon bonheur. Hérode fit aſſembler là-deſſus les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi, qui lui dirent tous que le Meſſie devoit naître à Bethléhem ; & quoi qu'il ne voulût pas faire ſemblant de prendre aucun interêt dans le bruit qu'on faiſoit courir de l'arrivée des Mages, & de leurs diſcours, pour ne pas laiſſer voir ſes craintes & ſes allarmes, il ſe fit pourtant amener ces étrangers auxquels il fit diverſes queſtions ſur le ſujet de leur voyage, & leur ayant donné congé pour aller à Bethléhem, il voulut tirer parole d'eux, qu'ils viendroient lui faire part à leur retour de ce qu'ils auroient appris au ſujet du petit enfant qu'ils cherchoient. Comme ils furent partis de Jéruſalem, l'Etoile qu'ils avoient vûe auparavant parut de nouveau ſur leur chemin, & s'étant arrêtée ſur Bethléhem, & comme baiſſée ſur la maiſon où étoit le petit enfant, afin qu'ils n'allaſſent pas le chercher ailleurs, & le confondre avec quelque autre enfant de cette même ville, ils allerent à l'endroit qu'elle leur marquoit, & il y trouverent cet enfant divin dont le Ciel prenoit tant d'intérêt de relever la naiſſance. La haute idée qu'ils en avoient eûe ne fut point diminuée par l'état abject où ils le trouverent. L'Eſprit Saint qui les éclairoit, leur fit voir à travers cette baſſeſſe la grandeur d'un Dieu, & ſaiſis à ſon aſpect de vénération & de zéle, ils ſe jetterent à ſes pieds, & rendirent à Jéſus dans ſon berceau les mêmes adorations qu'ils lui auroient rendues s'ils l'avoient vû ſur ce Trône auguſte où il eſt aujourd'hui adoré de tout l'Univers. Ils lui offrirent, comme un hommage de leur ſujettion, *de l'or, de l'encens, & de la myrrhe*, qu'ils avoient apporté de leur païs, parce que c'étoit ce qu'ils y avoient de meilleur, & de plus digne de lui être offert. S'ils étoient venus de la Perſe, ou de l'Arabie, qui ſont toutes deux à l'Orient de la Judée, c'eſt ce qu'il eſt impoſſible de décider. On n'a auſſi rien de certain ſur leur nombre; la Tradition le reſtreint à trois; mais on ignore abſolument d'où elle l'a pris. Elle leur donne avec auſſi peu de fondement le titre de Rois, & va juſqu'à nous en dire les noms. Saint Matthieu a gardé ſur toutes ces choſes un profond ſilence, & l'Egliſe a peu d'intérêt à en ſavoir davantage.

Joseph & Marie s'enfuyent en Egypte avec le petit enfant Jésus.

Saint Matthieu, chapitre II. verſ. 13---15.

La même année.

L'Arrivée des Mages à Bethléhem étoit quelque choſe de ſi grand & de ſi extraordinaire, qu'il n'etoit pas poſſible que Joſeph & Marie n'en fuſſent dans l'admiration & dans l'allegreſſe. Mais elle fut bien-tôt troublée, cette joye qu'ils avoient de voir leur divin enfant adoré par des Sages venus tout exprés d'Orient; car à peine furent-ils partis de Bethléhem pour s'en retourner, qu'un Ange vint avertir Joſeph dans une viſion de nuit, du deſſein que formoit Hérode de faire mourir cet enfant qui faiſoit toutes leurs délices, comme il devoit faire tout leur bonheur. Il falloit le cacher à ce Tyran, & ſe hâter de le dérober à ſa barbarie. La difficulté n'étoit pas petite pour des gens comme Marie & Joſeph, qui n'avoient ni appui, ni liaiſons d'où ils puſſent tirer quelque ſecours dans un danger ſi prochain & ſi évident. Mais l'Ange les détermina ſur le parti qu'ils avoient à prendre: *Leve-toi*, dit-il à Joſeph, *pren le petit enfant & ſa mere, & t'enfui en Egypte; & demeures y juſqu'à ce que je te diſe d'en partir.* Marie vit ainſi bien-tôt commencer de s'accomplir ce que Simeon lui avoit prédit qu'une *épée lui perceroit l'ame.* Cet Oracle avoit un ſens profond & fort étendu, & quoi qu'il portât principalement ſur la mort de Jéſus, il ne laiſſoit pas de regarder toutes les perſécutions qui devoient lui être faites; & cette premiere n'étoit pas des moindres. Jéſus n'étoit alors qu'un enfant qui ſuçoit encore les mammelles de ſa mere; & cependant voilà tout d'un coup un orage qui ſe leve contre lui, un Roi qui a juré ſa perte. Que pouvoit aprés cela attendre Marie dans le cours de la vie d'un enfant qui commence ſi-tôt d'être en bute à la haine la plus furieuſe? & combien de triſtes idées ſon cœur effrayé d'un danger ſi inattendu, dut-il exciter dans ſon eſprit, pour les répandre ſur toutes les années de ſa vie? A la vérité elle voyoit que Dieu s'intéreſſoit pour la conſervation de cet enfant, & qu'il lui avoit choiſi lui-même une retraite: mais il falloit l'aller chercher ſi loin, & parmi tant de dangers, qu'elle eut beſoin d'être ſoûtenue de toute ſa foi, pour ne balancer point à ſuivre le conſeil de l'Ange. Il étoit facile à Dieu de trouver un autre aſyle à ſon fils, & de le garentir par d'autres moyens de la perſécution d'Hérode: mais il voulut que l'Egypte, qui avoit autrefois répandu le ſang des fils des Hébreux, & qui pour en éteindre entierement la race, les faiſoit tous étouffer dans le berceau, ſauvât la vie contre un monſtre de cruauté à un enfant qui devoit élever la gloire d'Iſraël à un point où les actions des plus grands Monarques n'ont jamais pû porter le bonheur de leur Nation. Dieu l'avoit marquée, cette merveille de ſa Providence, mais un peu obſcurément, & comme ſous l'enveloppe du type & de la figure, dans la Prophétie d'Oſée: *Quand Iſraël*, avoit-il dit, *n'étoit encore qu'un jeune enfant, je l'ai aimé; & j'ai appellé mon Fils hors d'Egypte.* On croit d'abord ne voir autre choſe dans ces paroles qu'un recit abrégé des merveilles que Dieu avoit faites en faveur des Juifs en Egypte, du temps des douze Patriarches, & quelques ſiecles aprés, du temps de Moyſe; mais ſaint Matthieu nous y découvre un ſens plus ſublime, dans l'application qu'il en a faite aux ſoins que Dieu a eu de conſerver en Egypte, ſon fils bien-aimé & de l'en tirer lorſque le danger de la perſécution excitée contre lui, fut paſſé. Comme Joſeph & Marie demeurerent avec Jéſus en ce pais-là juſques à la mort d'Hérode, & que cette mort arriva, ſelon la ſupputation des meilleurs Chronologiſtes, deux ans aprés la naiſſance de nôtre Seigneur, on peut conjecturer aprés ce que nous avons dit ſur le temps de l'arrivée des Mages à Bethléhem, que Jéſus fut environ un an & demi en Egypte; eſſuyant ainſi dés ſa tendre enfance avec Joſeph & Marie les peines & les fatigues d'un long exil.

Herodes doet alle de kinderkens te Bethlehem dooden



Jesus twaalf jaren oud zynde onderwyst in den Tempel



Hérode fait maſſacrer les petits enfans à Bethléhem, & dans les lieux d'alentour.

Saint Matthieu, chapitre II. verſ. 16---18.

L'an du monde 4000. ou ſelon l'Ere commune, 4004. & le premier de Jéſus-Chriſt.

LOrſque les Mages étoient partis de Jéruſalem ils avoient promis à Hérode qu'ils reviendroient lui faire le recit de tout ce qu'ils auroient appris à Bethléhem, au ſujet du petit enfant qu'ils y alloient voir. Ce Prince ruſé & malin leur avoit caché le deſſein qu'il formoit contre la vie de Jéſus, & il leur avoit au contraire témoigné, afin qu'ils ne ſe défiaſſent pas du piege où il vouloit les attirer, qu'il ſeroit bien-aiſe de pouvoir aller lui-même faire hommage au nouveau Roi dont ils lui parloient. Mais Dieu qui liſoit dans l'ame d'Hérode ce qu'il tramoit contre Jéſus, les empêcha de faire ce qu'ils lui avoient promis, & il leur fit entendre dans un ſonge, qu'ils ne priſſent point, en s'en retournant, le chemin de Jéruſalem, mais qu'ils ſe retiraſſent en leur païs par un autre route. Un commandement ſi précis du Ciel met tout-à-fait hors de blâme le procédé des Mages, & les laiſſe entierement dans la bonne foi. Cependant Hérode, qui n'avoit pû ſoupçonner rien de ſemblable, les attendoit tous les jours, juſqu'à ce que ne pouvant plus douter qu'ils lui avoient manqué de parole, ſa politique jalouſe & craintive ſe réveilla plus que jamais, & lui fit prendre la cruelle réſolution de faire mourir tous les petits enfans de Bethléhem, & des lieux circonvoiſins, juſqu'à l'âge de deux ans. Jéſus ne pouvoit avoir alors que quelques mois, mais la défiance d'Hérode lui faiſoit étendre ſes ordres ſi loin, afin de pouvoir mieux s'aſſûrer d'y envelopper l'enfant qui ſeul étoit l'objet de ſa jalouſie, & de ſa fureur. Ce fut par la même raiſon qu'il ordonna de ne laiſſer vivre aucun enfant de cet âge dans le voiſinage de Bethléhem, de peur que ſi par hazard Jéſus y avoit été porté, ſa vie ne fût garentie, tandis qu'on l'ôteroit à tant d'autres dans la ſeule crainte d'épargner la ſienne. Les Miniſtres choiſis pour l'exécution de ce barbare deſſein, partent, & vont immoler tous ces innocens aux craintes mal fondées d'une politique cruelle. Les meres infortunées de Bethléhem & des environs, ſe voyent toutes à la fois enlever leurs enfans d'entre les bras, ſans que leurs cris & leurs larmes puiſſent attendrir les cœurs de ces furieux qui les leur arrachent; & un moment aprés ces innocentes victimes perdent leur ſang & leur vie ſous le fer de ces impitoyables bourreaux. La déſolation & l'effroi paſſe dans toutes les familles, & celles qui n'ont pas de petits enfans ne ſavent ſi les autres ne ſeront pas auſſi égorgez. La petite ville de Rama, par ſon malheur trop voiſine de celle de Bethléhem, qui avoit excité cette effroyable tempête, ſe trouve enveloppée dans le maſſacre que Hérode y fait faire; & Jérémie qui par les lumieres de l'Eſprit prophétique voyoit dés-lors le ſang de tous ces innocens répandu dans cette occaſion, avoit à cauſe de cela repréſenté dans une de ſes Prophéties, la déſolée Rachel, qui avoit été la mere de la Tribu de Benjamin, ſur les frontieres de laquelle étoit la ville de Rama, pleurant amérement ſes enfans, & ne pouvant ſe conſoler de leur perte. Un ſang ſi pur, répandu de tant de côtez, & dans une ſi grande abondance, à l'occaſion de Jéſus naiſſant, a dû être regardé comme un préſage de celui de tant de Martyrs qui devoient un jour être immolez pour le témoignage de Jéſus. Et nous voyons dans l'un & dans l'autre ſe vérifier à la lettre ce que Jéſus-Chriſt diſoit, qu'il *n'étoit pas venu apporter la paix ſur la terre, mais l'épée.*

Jéſus, à l'âge de douze ans, enſeigne dans le Temple, parmi les Docteurs.

Saint Luc, chapitre II. verſ. 42---46.

L'an du monde 4016. ſelon l'Ere commune, & le 12. de Jéſus-Chriſt.

HErode ne vêcut pas long-temps aprés le maſſacre qu'il avoit fait faire à Bethléhem; la mort vint l'année ſuivante l'arracher du Trône, & le fit comparoitre devant le Tribunal redoutable de Dieu qui eſt le vengeur du ſang innocent. Cette mort rappella, comme nous avons dit tantôt, le petit enfant Jéſus d'Egypte; mais quelque intention qu'euſſent Joſeph & Marie de le

ramener à Bethléhem, la ſage Providence voulut qu'ils le portaſſent dans la Galilée, & qu'ils l'allaſſent élever à Nazareth. Les vûes de Dieu, toûjours grandes, toûjours ſublimes, méritent que nous y faſſions ici une particuliere attention. Joſeph & Marie étoient avant & aprés leur mariage habitans de Nazareth, & ce n'avoit été que par un cas fort extraordinaire qu'ils étoient allez à Bethléhem, l'Edict d'Auguſte avoit été la ſeule cauſe ſenſible & évidente de ce voyage. Quarante jours aprés ils vont à Jéruſalem pour une action de piété & de réligion, & de-là ils s'en retournent à Nazareth. Peu de temps aprés les Mages venus d'Orient les trouvent à Bethléhem. Le profond ſilence que l'Ecriture a gardé ſur ce ſujet ne nous permet pas de ſavoir au vrai quelle fut la cauſe de ce ſecond voyage, & ce ſeroit entreprendre de deviner, quoi que la conjecture ne ſeroit pas trop mal-fondée, de dire qu'ils en reçurent les avis du Ciel par un Ange, comme il leur eſt arrivé en pluſieurs autres occaſions. Mais s'il ne nous eſt pas permis d'être trop précis ſur une matiere ſi obſcure, nous ne ſaurions nous empêcher de reconnoître que Joſeph & Marie n'étoient pas partis cette ſeconde fois de Nazareth avec le petit enfant, ſans en avoir eu des raiſons de la derniere conſéquence; or qu'elles fuſſent priſes ces raiſons ou d'une révélation qu'ils en euſſent eue du Ciel; ou des réfléxions graves & profondes qu'ils euſſent faites ſur les Oracles qui avoient aſſigné Bethléhem pour la patrie du Meſſie, & ſur la créance générale des Juifs, que le Meſſie devoit être de Bethléhem; ces mêmes raiſons leur revenant dans l'eſprit à leur départ de l'Egypte, elles les déterminerent à aller droit à Bethléhem, & ils étoient ſi affermis dans cette penſée, qu'il fallut un ordre du Ciel pour les en détourner, & les faire aller à Nazareth. Le deſſein de Dieu dans tout cela étoit de cacher en quelque maniere ſon fils dans un coin de la Galilée, afin que ſa Nation venant par-là à le méconnoître, les Oracles qui avoient prédit qu'il en ſeroit mépriſé & rejetté, puſſent s'accomplir. Le préjugé, en effet, que les Juifs incrédules prirent de l'habitation de Jéſus à Nazareth, eut tant de force ſur leur eſprit, qu'il leur fut impoſſible de s'en défaire, & à tous momens ils oppoſoient à ſes miracles, par leſquels il juſtifioit avec tant d'évidence qu'il étoit le Meſſie, Mais cet homme eſt de Galilée, *peut-il nous venir un ſi grand bien de Nazareth?* Saint Matthieu nous a menez, pour ainſi dire, juſqu'à la porte du Conſeil de Dieu, pour nous y faire voir ces deſſeins profonds qu'il avoit dés-lors ſur le petit enfant Jéſus, quand il nous dit, en parlant de ſon retour à Nazareth en Galilée, que cela arriva ainſi afin que s'accompliſſent les Prophéties qui l'avoient marqué comme devant être confondu avec les gens de Nazareth, c'eſt-à-dire, mépriſé dés-là, & rejetté comme un faux Meſſie.

A l'âge de douze ans Joſeph & Marie l'amenerent avec eux à Jéruſalem pour y célébrer la Feſte de Paſque, comme tous les peres avoient accoûtumé d'y amener leurs enfans, lors qu'ils commençoient d'entrer dans un âge capable de connoître le myſtere de cette Cérémonie. La Feſte finie, chacun s'en retournant chez ſoi, Joſeph & Marie reprirent avec leurs parens, & les autres perſonnes de leur connoiſſance, le chemin de Nazareth. Les hommes formoient diverſes troupes ſéparées de celles des femmes; & les femmes de même marchoient enſemble, ſans leurs peres, & ſans leurs maris, mais pour les petits enfans il leur étoit libre de ſe joindre à quelles troupes ils vouloient, d'hommes ou de femmes, parce que l'honnêteté & la bien-ſéance, ſur laquelle uniquement cette coûtume étoit établie, n'en pouvoit pas être choquée. Comme ces troupes partoient de Jéruſalem Jéſus s'en écarta inſenſiblement, & s'arrêta dans la ville. Joſeph & Marie s'apperçurent bien-tôt chacun à part, que Jéſus n'étoit pas dans ſa troupe, mais n'ayant ni l'un ni l'autre aucun ſoupçon qu'il fût reſté à Jéruſalem, Marie le croyoit dans la troupe où étoit Joſeph, & Joſeph dans celle des femmes. Sur le ſoir ils reconnurent qu'ils s'étoient abuſez, & ſe mettant à chercher Jéſus de tous côtez, ils ne le trouverent nulle part. Affligez de l'avoir perdu, ils s'en retournerent à Jéruſalem pour l'y chercher, & trois jours aprés ils le trouverent dans le Temple, aſſis entre les Docteurs de la Loi, & les inſtruiſant par pluſieurs queſtions grandes & profondes qu'il leur faiſoit, ſelon la maniere d'enſeigner de ce temps-là. Joſeph & Marie l'ayant approché, lui firent reſpectueuſement leurs plaintes de ce que, ſans les en avertir, il les avoit ainſi quittez; mais il repondit à cela avec une onction & une grandeur toutes divines: *N'avez-vous pas encore compris qu'il me faut être occupé aux affaires de mon pere?* Mais ſaint Luc remarque que Joſeph & Marie ne pénétrerent pas bien tout le ſens de cette réponſe.




MATTH. III
Predikt en Doopt
MATTH. III
Jesus Christus door Joannes den Dooper gedoopt

Saint Jean prêche & baptise dans le desert.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. 1---12.

APrés que Jésus eût donné à l'âge de douze ans dans le Temple de Jérusalem cette preuve de sa profonde science, dont nous venons de voir l'histoire, il s'en retourna avec ses parens à Nazareth, où il continua de vivre dans une condition basse & obscure, jusqu'à l'âge de trente ans. Pendant tout ce temps le fils de Zacharie & d'Elizabeth menoit aussi une vie retirée à Hébron, dans la maison de son pere. Dieu le gardoit-là pour s'en servir à un Ministere plus glorieux que celui où l'appelloit sa naissance. La Loi n'avoit rien de plus grand que le Sacerdoce, & Jean le trouvoit dans sa maison; mais l'ancien Sacerdoce alloit finir pour faire place à un nouveau; & la Loi elle-même être abolie, pour l'établissement d'une nouvelle Dispensation, dont saint Jean devoit faire la premiere ouverture. Quand il eut atteint sa trentieme année, six mois avant que Jésus fût parvenu à ce même âge; il fut saisi du S. Esprit, qui l'arrachant à sa famille, le fit aller dans les montagnes de Judée, parmi lesquelles étoit située la ville d'Hébron, pour y prêcher la repentance, & la foi au Messie, qui alloit paroître bien-tôt. Il n'avoit point paru depuis le Prophete Elie, d'homme d'un zéle si animé, & d'un caractere si ressemblant en toutes choses à celui de ce Prophete; aussi Dieu l'avoit-il marqué lui-même par le nom *d'Elie* dans ce fameux Oracle qui a fait la clôture des Livres du Vieux Testament: *Voici, je m'en vais vous envoyer Elie le Prophete, avant que le grand & redoutable jour du Seigneur vienne. Il convertira les cœurs des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers leurs peres; afin que je ne vienne, & frappe la terre*, c'est-à-dire, le païs d'Israël, *à la façon de l'interdit.* Cette Prophétie marquoit plûtôt le dessein de Dieu dans l'envoi de ce nouveau Ministre, que le succés de son Ministere, qui ne fut pas en toutes choses tel qu'il auroit été à souhaiter pour les Juifs; mais Dieu ne permit pourtant pas qu'il fût entierement sans effet, car les ames prédestinées de ce temps-là en tirerent des instructions & des consolations merveilleuses. On ne parloit dans la Judée que des prédications de saint Jean, & les peuples sortoient en foule des villes pour l'aller entendre. Le Sanhédrin de Jérusalem députa vers lui pour lui demander s'il n'étoit point le Messie. Jean ne se laissa pas tenter à la gloire d'usurper un si grand nom; mais plus il se voyoit élevé dans l'estime des hommes, qui par une prévention trop peu fondée, & par un jugement précipité, le confondoient avec le Seigneur, plus il s'humilioit lui-même, & se mettoit à ses pieds, déclarant qu'il n'étoit pas digne de lui détacher les courroyes des souliers. Il vivoit ainsi dans les deserts pour fuïr l'éclat & les applaudissemens du monde, se nourrissant des alimens les plus simples, que ces mêmes deserts lui fournissoient; du miel sauvage, & des sauterelles; ou des extrémitez des branches de certains arbrisseaux, qui croissent dans le desert de la Judée, lesquelles on peut manger avec peu d'apprêt; car le terme de l'original peut signifier l'un & l'autre.

L'an du [illegible]

Jésus-Christ est baptisé dans le Jourdain par saint Jean-Baptiste.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. 13----17.

JEan-Baptiste se rendoit tous les jours célébre par la ferveur de ses prédications, & par la sainteté de sa vie. Il lui manquoit pourtant une chose qu'Elie, dont-il étoit une si parfaite image, avoit eûe, & qui lui avoit été commune avec plusieurs autres Prophetes de son temps, c'étoit le don des miracles. Saint Jean-Baptiste n'en fit aucun; cette qualité l'auroit élevé trop haut, & l'auroit pu faire trop aisément confondre avec le Messie, qui étoit alors si proche, puis que le temps étoit venu où Jésus-Christ qui se tenoit comme caché à Nazareth, devoit se manifester à Israël, & commencer son ministere. Les Sacrificateurs entroient à cet âge-là dans leurs charges, & ils y étoient installez par des ablutions, par l'onction, par des sacrifices. Ces cérémonies étoient toutes de l'esprit & du caractere de la Loi, & convenoient parfaitement au Sacerdoce Lévitique. Celui que Jésus-Christ venoit exercer étoit d'un ordre infiniment supérieur, mais d'un ordre pourtant qui devoit avoir son installation. Il va la recevoir au bord du Jourdain, & Jean-Baptiste est le Ministre que Dieu employe pour cette auguste cérémonie. Jésus s'approche de lui, & lui demande le baptême: saint Jean ne le connoissoit pas, mais éclairé dans ce moment par une inspiration divine, il connoît que cet homme est le Fils de Dieu, le Messie, le Roi d'Israël. Il

L'an du monde 4034. & le 30. de J. C.

frémit d'une ſainte & reſpectueuſe frayeur à l'approche d'une perſonne ſi élevée, & honteux de ſe trouver ainſi comme à côté du Chriſt dont il n'eſt que le Miniſtre, & de voir le Seigneur de gloire, le Roi du Ciel & de la Terre venir mettre ſous ſes mains ſa tête ſacrée pour recevoir ſon baptême, il ne peut lui en témoigner aſſez ſon étonnement, ni preſque ſe réſoudre à lui obéir : *J'ai beſoin d'être baptiſé par toi*, s'écrie-t-il, *& tu viens vers moi?* Il faut que le Seigneur lui enjoigne expreſſément de le baptiſer : *Laiſſe moi faire*, lui dit-il, *car il nous eſt convenable d'accomplir ainſi toute juſtice :* à toi de prêter ta main pour cette cérémonie, en faiſant ta charge; & à moi de commencer par cet acte d'humilité un Miniſtere, qui ne ſera qu'une humiliation perpetuelle, dans lequel j'accomplirai toute la volonté de mon pere, & amenerai ſur la terre *la juſtice des ſiecles.* C'eſt fierté, c'eſt rebellion, que de ſe défendre trop fortement, & ſous prétexte d'humilité, des emplois que Dieu nous donne, quelque indignes d'ailleurs que nous en ſoyons. Saint Jean ne héſita donc pas davantage à faire ce que le Seigneur exigeoit de lui. Le Meſſie deſcend dans l'eau, & ſaint Jean le baptiſe. A' la vûe de ce baptême qui alloit ouvrir à Jéſus-Chriſt la grande & glorieuſe carriere de ſon Miniſtere, le Ciel s'ouvre, & le Saint Eſprit en deſcend, ſous la forme viſible d'une colombe, qui vient ſe poſer ſur ſa tête, & en même temps les bords du Jourdain retentiſſent d'une voix qui part du Trône de Dieu, dans laquelle le Pere éternel rend cette glorieuſe déclaration en l'honneur de Jéſus-Chriſt. : *C'eſt ici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai pris tout mon bon plaiſir.* Jamais la Trinité n'avoit paru toute à la fois d'une maniere ſi ſenſible. Le Fils eſt baptiſé, le Saint Eſprit deſcend ſur lui, & le Pere couronne cette auguſte ſolemnité par ſon témoignage. Auſſi l'Evangile qui a pris ſa premiere époque du jour du baptême de Jéſus-Chriſt, n'eſt pas l'ouvrage d'une ſeule Perſonne divine, mais de toute la Trinité; c'eſt pourquoi les trois Perſonnes y paroiſſent continuellement, chacune ſelon le rang & les fonctions qui lui conviennent; & c'eſt auſſi pour cette raiſon que le baptême par lequel nous ſommes inſtallez dans la communion de l'Egliſe, eſt adminiſtré au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.




MATTH. IV.
Iesus Christus in de Woestyne
S.t MATT. IV.
MATTH. IV.
Iesus roept Petrus en Andreas, met Iakobus en Ioannes
S.t MATT. IV.

Jésus est porté par le Saint Esprit au desert, où aprés un jeûne de 40. jours, le démon s'approche de lui pour le tenter.

Saint Matthieu, chapitre IV. vers. 1---11.

DEs que Jésus-Christ eut été baptisé par saint Jean-Baptiste, le Saint Esprit dont il venoit d'être rempli, le saisit, & l'enleva par une de ces impressions véhementes qu'il faisoit quelquefois sur les Prophetes, lesquels il transportoit d'un lieu à l'autre, comme nous le voyons dans l'histoire du prophete Elie. Le lieu où Jésus fut transporté, étoit un desert affreux qui n'étoit fréquenté que par des bêtes sauvages. C'étoit pour faire connoître à Jésus-Christ, qui dés les premiers pas qu'il faisoit dans son ministere, se trouvoit comme hors du monde, dans un lieu où tout lui manquoit, & qui n'étoit propre qu'à donner de l'horreur, qu'il alloit désormais être rejetté des hommes, privé de toutes les douceurs innocentes de la vie, & exposé à la fureur de ses ennemis, plus à craindre encore que celle des bêtes féroces. Le Seigneur sanctifia cette solitude par un jeûne de quarante jours, & par des méditations continuelles. Toûjours en commerce avec Dieu son pere, ces lieux inhabitez devinrent pour lui une véritable Béthel, une Maison de Dieu, un Paradis sur la terre. Mais ce Paradis, non plus que celui d'Adam, ne fut pas inaccessible au démon. Il s'étoit glissé dans ce premier sous la figure d'un serpent, & il y avoit coulé par ses artifices la tentation dans l'ame de nos premiers parens, qu'il entraîna dans le crime. Ici nous ne savons pas quelle forme il prit, mais se souvenant de la facilité avec laquelle il avoit fait succomber des personnes parfaitement saintes; en un temps même où le péché n'étoit pas encore entré dans le monde, il ne crut pas que cet homme sur lequel il voyoit l'image d'Adam; & qui avoit respiré toute sa vie un air infecté du péché, dans le commerce d'un monde pécheur, pût se défendre contre ses tentations. Il en avoit même préparé pour le surprendre d'une espece bien plus dangéreuse que celle qu'il avoit employée contre Adam & Eve, & qui pourtant lui avoit si bien réüssi. Alors ce n'étoit qu'un fruit qu'il présentoit à la cupidité de la chair, mais dont il relevoit la beauté en disant à Eve, que si elle & son mari en mangeoient, ils seroient comme des dieux par la connoissance qu'ils auroient de toutes choses, car c'est ce que signifient ces mots du serpent, *Vous connoîtrez le bien & le mal.* Mais c'étoit une pure illusion que cette espérance dont le démon flattoit l'orgueil du premier homme. Ici toute la tentation roule sur un fondement qui n'avoit rien que de véritable, savoir que Jésus étoit le fils de Dieu, selon le témoignage qui venoit de lui en être rendu dans son baptême. Sur cette supposition le démon veut persuader à Jésus-Christ, qui aprés un jeûne de 40. jours se sentoit avoir faim, qu'il étoit de la gloire d'un Fils de Dieu de se servir de sa puissance pour remedier à un mal aussi pressant qu'est la faim, qui consume peu-à-peu toutes les forces du corps, & tous les principes de la vie. *Si tu és*, ou, puis que tu és, *le Fils de Dieu, di que ces pierres deviennent du pain.* Mais Jésus-Christ pénétrant l'artifice de ce conseil, que l'estime & la vénération d'un côté, & de l'autre la compassion sembloient seules avoir fait donner, le rejetta par ces mots de l'Ecriture : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

L'an du monde 4034. & le 30. de la vie de J. C.

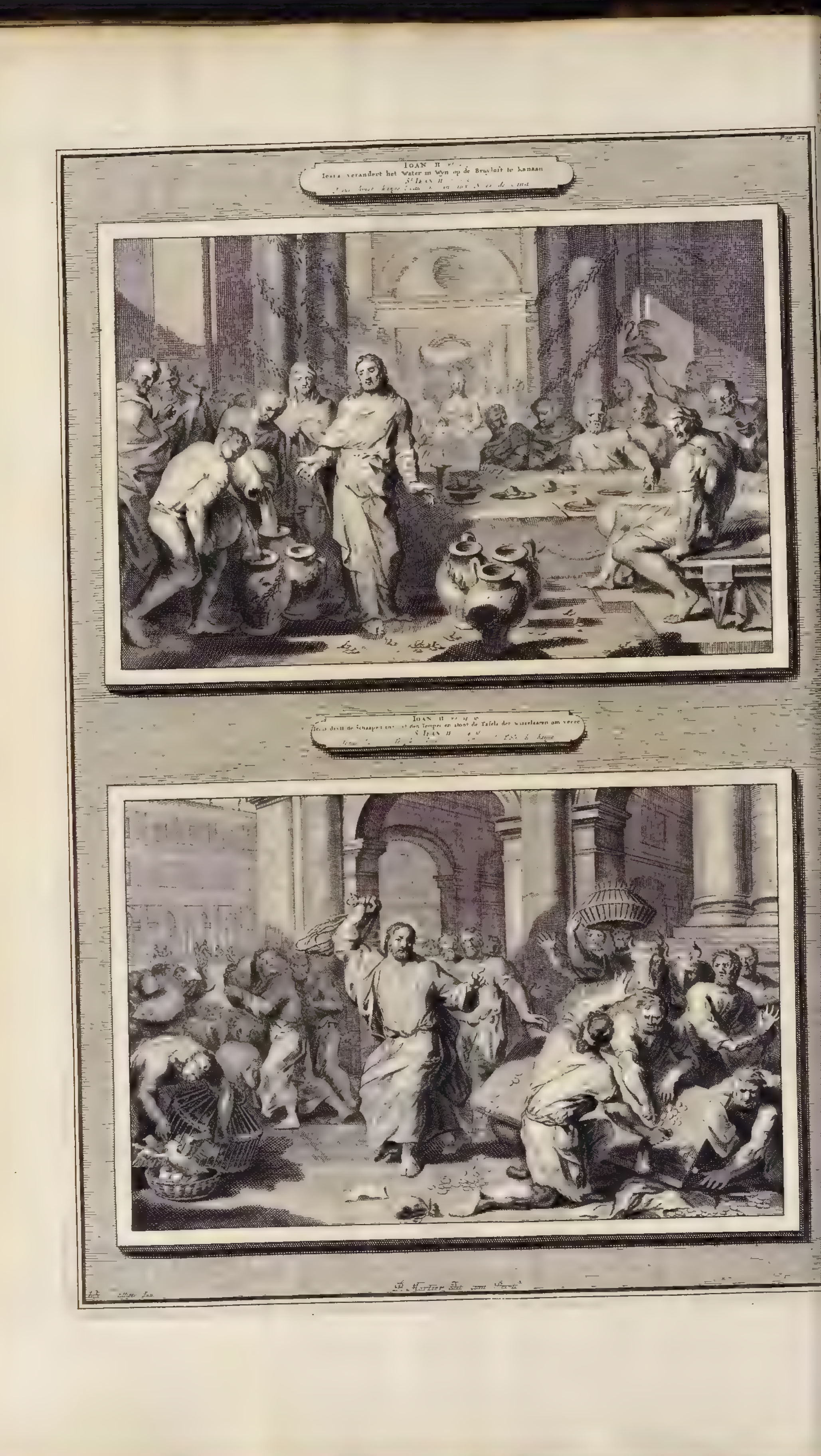
A cette premiere tentation le démon en ajoûte une seconde, par une permission expresse de Dieu il se saisit du corps de Jésus-Christ, & le transporte à Jérusalem sur le frontispice du Temple, qui étoit d'une hauteur prodigieuse : & le tenant-là il lui dit que pour s'attirer l'admiration de tout le peuple, il n'avoit qu'à se jetter en bas sur le pavé, parce qu'étant le Fils de Dieu, il ne lui en arriveroit aucun mal. Et comme il avoit vû que Jésus-Christ avoit repoussé la premiere tentation par un passage de l'Ecriture, il voulut se servir des mêmes armes pour le combatre, en lui alleguant, mais dans vn sens tout contraire à celui du Texte sacré, un passage des Pseaumes, où il est dit que Dieu donneroit charge à ses Anges, de le soûtenir entre leurs mains, afin qu'il ne se blessât point contre quelque pierre. Le Seigneur fut aussi inaccessible à cette tentation qu'à l'autre, & il la repoussa encore par un Texte de l'Ecriture, dans lequel il est dit; que nous ne devons point tenter Dieu. De-là le démon transporte par le même pouvoir que Dieu lui en avoit donné, Jésus-Christ sur une montagne fort haute, d'où il fait semblant de lui montrer tous les Royaumes de la terre, & leur gloire : mais c'étoit dans des images formées en l'air, & comme en une espece d'éloignement, ou de perspective. A cette vision, si propre à flatter les sens, & à glisser dans l'esprit des idées agréables, le démon ajoûta cette promesse magnifique, que s'il vouloit fléchir le genou devant lui, il le rendroit maître de toutes ces choses; qu'il seroit non seulement Roi d'Israël, comme devoit être le Messie, mais Roi de tout l'Univers. Alors Jésus-Christ, sans vouloir écouter davantage le Tentateur, ni s'arrêter à le combatre sur cette autorité prétendue, qu'il se vantoit d'avoir reçue de Dieu, le renvoya pour toûjours, en lui disant encore avec l'Ecriture : *Va Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras lui seul.* Le démon se retire à cette parole, & les Anges viennent à Jésus-Christ, & le servent.

La vocation de Pierre & d'André, de Jaques & de Jean, sur les bords du Lac de Génésareth.

Saint Matthieu, chapitre IV. verſ. 18---22.

La même année, qui est la 30. de J. C.

APrés que la Tentation fut finie Jéſus-Chriſt s'en retourna à Nazareth. Nous ne ſavons pas ce qui ſe paſſa dans ces premiers mois de ſon Miniſtere, nous voyons ſeulement qu'un peu avant la premiere Paſque, qui peut avoir été environ ſix mois aprés ſon baptême, s'il eſt vrai, comme nous l'avons inſinué ailleurs, qu'il ſoit né vers la fin du mois de Septembre, il retourna de la Galilée dans la Judée, à l'endroit où Jean baptiſoit, & l'Evangile dit en parlant de ce voyage, que Jean-Baptiſte fit connoître Jéſus-Chriſt à André & à quelques autres; qu'André le fit enſuite connoître à Simon ſon frere, à qui le Seigneur changea le nom de Simon en celui de Pierre, ſous lequel il a été depuis ſi célébre. Ces deux Diſciples le ſuivirent avec Philippe & quelques autres, mais il ne les avoit pas encore attachez à lui par une vocation expreſſe, & ne les avoit pas fait ſes Apoſtres. Il le fit peu de temps aprés, lors qu'étant de retour en Galilée, il vit du bord du lac de Généſareth, Pierre & André qui étoient dans une barque occupez à peſcher; car ils étoient retournez à leur premiere occupation, qui étoit celle de peſcheurs. Jéſus-Chriſt, qui ſe promenoit ſur le rivage, les regarda comme ils jettoient leur filet dans la mer, & il leur cria de laiſſer là leur filet & leur barque, & de le ſuivre. C'étoit peu quitter que de quitter une barque & un filet, mais c'étoit pourtant beaucoup quitter, que de quitter tout, & d'abandonner une profeſſion avec laquelle, toute petite qu'elle eſt, on gagne ſa vie, pour ſe donner à un homme pauvre comme Jéſus-Chriſt, & auprés de qui on ne voit aucune apparence de pouvoir faire le moindre établiſſement. Mais une force ſecrette les arrache à leur profeſſion, & les engage dans une autre où *croix & tribulations les attendent*. Jéſus-Chriſt leur promet en les appellant de les faire *peſcheurs d'hommes* : on ne ſauroit dire préciſément quelles idées ces paroles mirent dans leur eſprit, mais toûjours eſt-il peu croyable que leurs penſées s'élevaſſent juſqu'à ce ſuccés miraculeux qu'eut leur Miniſtere pour la converſion des hommes, lors qu'avec le filet myſtique de la prédication ils amenerent les hommes en foule dans l'Egliſe du Fils de Dieu. Il vit à quelques pas de-là, en continuant ſon chemin, une autre barque de peſcheurs, arrêtée prés du rivage, dans laquelle il y avoit un homme, déja âgé, & deux autres beaucoup plus jeunes, qui tous enſemble racommodoient leurs filets, pour ſe diſpoſer à aller peſcher. C'étoit Zébédée, avec ſes deux fils, Jaques & Jean. Jéſus-Chriſt les appella, comme il avoit appellé ces autres peſcheurs qui l'accompagnoient. Les Evangeliſtes, qui ont raconté cette vocation, n'y ajoûtent pas, comme dans la précedente, que Jéſus-Chriſt ait dit à Jaques & à Jean, qu'il les feroit *peſcheurs d'hommes*, ils diſent ſimplement *qu'il les appella*. Ce n'eſt pas la vûe du motif qui fait l'efficace de la vocation; c'eſt la force de celui qui appelle. Le motif vient enſuite, & l'intérêt que l'ame trouve à obéir, ſe joint au devoir de l'obéïſſance, qui eſt toûjours le plus fort dans une ame où la Grace opere, quoi que cette même Grace ne laiſſe jamais l'obéïſſance ſans l'animer & l'encourager par la vûe d'un ſaint intérêt, ou pour mieux parler, de la récompenſe. Jaques & Jean quittent dés ce moment leur barque & leur pere; la nature céde à la Grace, le ſang à la foi, & ces deux Diſciples s'attachent à Jéſus-Chriſt pour toute leur vie. Tel fut le commencement de la vocation des Apoſtres, un pur effet du choix gratuit & miſéricordieux de Jéſus-Chriſt, qui leur diſoit un jour à tous : *Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi* pour vôtre Maître & Seigneur, *mais c'eſt moi qui vous ai choiſis* pour être mes Diſciples : & telles furent les perſonnes qu'il choiſit d'abord, *des Peſcheurs*, des hommes ſans politeſſe, ſans érudition, nullement propres d'eux-mêmes à l'emploi qu'il leur deſtinoit, parce que celui qui a fait tout de rien, & tiré d'un cahos informe toute la beauté de l'Univers, n'a pas beſoin de trouver les gens qu'il employe propres pour ce qu'il en veut faire, mais il les fait lui-même tels qu'il les veut pour ſes deſſeins.


IOAN II
verandert het Water in Wyn op de Bruyloft te
IOAN II
de Schaapen
den Tempel en stoot de Tafels der
S. IEAN II
P. Martier

Jésus-Christ ayant été convié avec ses Disciples à des Nopces qui se faisoient à Cana dans la Galilée, y change l'eau en vin.

Saint Jean, chapitre II. vers. 2---9.

L'an du monde 4034. & le 30. de J. C.

PEu de jours aprés la vocation de Pierre & d'André, & des deux fils de Zébédée, il se fit un mariage à Cana, où Jésus fut invité avec sa mere & ses Disciples; & comme le mariage est saint par son institution, qui a pris son origine de Dieu même, & dans l'état d'innocence, Jésus-Christ ne refusa pas de s'y trouver. L'usage a toûjours été, même parmi les personnes les plus reglées, de faire dans ces occasions des assemblées de parens & d'amis, & d'y prendre tous les plaisirs innocens d'une Feste, laquelle chacun fait plus ou moins grande selon les moyens qu'il en a. Mais c'étoit aussi anciennement la coûtume pour éviter qu'il ne se commît point d'excés parmi l'allegresse du vin, & que l'un des conviez n'eût point à se plaindre de l'autre; de choisir quelqu'un de la troupe, à qui on donnoit le pouvoir de regler tout l'ordre qu'il y devoit avoir dans le repas. On appelloit celui à qui cette charge étoit donnée, *le Roi*, ou le *Directeur* de la Feste, & le mot Grec de cette histoire, qu'on traduit ici par celui de *Maître d'hôtel*, veut dire proprement un homme qui est *à la tête de la table*, ou le Chef du Festin. Comme on fut bien avant dans le repas, ceux qui servoient les conviez virent que le vin leur alloit manquer, de quoi la sainte Vierge étant aussi-tôt avertie, comme une personne qui étoit de la maison, ou qui y prenoit beaucoup d'intérêt, elle le fit savoir en même temps à son fils; soit qu'elle ne pensât qu'à se décharger dans son sein de l'inquietude qu'elle en avoit; ou qu'elle voulût solliciter indirectement par ce recit la charité de Jésus, dont elle n'ignoroit pas la puissance, à faire un miracle pour garentir la famille où ils étoient, de la confusion qu'elle auroit eue infailliblement si dans un païs où le vin étoit si commun, il venoit absolument à leur manquer. Si Marie témoigna un peu trop de vivacité pour une chose qui étoit dans le fond toute terrienne, & par conséquent trop basse pour y prendre tant d'intérêt; ou si elle ne s'en remit pas autant qu'elle le devoit à la sagesse de Jésus-Christ, & qu'elle crût remarquer en lui qu'il ne s'affectionnoit pas assez pour ce qu'elle lui racontoit, c'est ce que l'Evangiliste nous a voulu laisser ignorer: mais il nous a pourtant fait entendre par la réponse que le Seigneur fit à sa mere, qu'il n'en avoit pas été tout à fait content: *Qu'y a-t-il entre vous & moi*, lui dit-il, *femme? mon heure n'est pas encore venue.* Il ne seroit pas étrange que dans un cœur humain, quelque sanctifié qu'il ait été par la grace, il y ait eu encore quelque chose où parût la foiblesse humaine. Marie donna ensuite ordre aux serviteurs de faire tout ce que Jésus leur diroit; parce qu'elle avoit bien compris dans la réponse qu'il lui avoit faite, qu'il pourvoiroit à ce qu'elle souhaittoit. Il y avoit dans cette maison six grands vases de pierre, destinez à tenir l'eau nécessaire pour les purifications que chaque famille devoit observer selon les Loix de Moyse. Jésus-Christ commanda qu'on les remplît promptement; & cet ordre ayant été exécuté, il dit à ces mêmes serviteurs de tirer de l'eau de ces vases, & d'en porter au *Chef du Festin*, afin qu'il fit boire tous les conviez. Cette eau se trouva être du vin, & du meilleur que l'on puisse boire. Cet homme surpris de la bonté de ce vin, dit au nouveau Marié: *On a accoûtumé de servir le meilleur vin le premier, & on reserve l'autre pour la fin, lors que les conviez ne se soucient plus de boire, mais vous avez fait tout le contraire, & avez donné le meilleur vin à la fin du repas.* Le Chef du Festin ne savoit pas qu'il faisoit l'éloge de Jésus-Christ, & de sa puissance infinie, dans les loüanges qu'il donnoit à cette rare boisson; mais le miracle étoit trop grand pour être tenu secret; toute la compagnie en fut incontinent instruite, & ainsi Jésus commença par ce miracle à se faire connoître, & à manifester sa gloire.

Le Seigneur chasse du Temple avec un fouet de cordes les brebis & les bœufs, & renverse les tables du change.

Saint Jean, chapitre II. vers. 14---16.

La même année qui etoit la 30. de J. C.

JEsus-Christ partit de Cana avec sa mere, & ses Disciples, pour aller à Capernaüm, mais ils n'y furent que trés peu de jours, parce qu'il voulut aller à Jérusalem, pour s'y trouver à la Feste de Pasque. C'étoit un respect qu'il étoit bien-aise de rendre aux Loix de Moyse, tant à cause de leur sainteté, que pour prévenir les accusations qu'on n'auroit jamais manqué de lui faire, de mépriser les ordonnances de ce Prophete, s'il eût negligé de se trouver aux Festes de

Pasques, de la Pentecôte, & des Tabernacles. Il avoit encore une autre grande raison qui l'obligeoit à s'y rendre; c'est qu'y ayant dans ces occasions à Jérusalem un fort grand concours de peuple, qui y accouroit de tous les païs d'Israël, & des regions même les plus éloignées, comme il paroit par l'histoire de la premiere Pentecôte Chrêtienne, c'étoit, en quelque sorte, prêcher & faire des miracles devant tous les Juifs de l'Univers, que de le faire dans ces grandes solemnitez. Jésus-Christ ne cherchoit pas en cela sa propre gloire, il s'en est expliqué ouvertement; mais il cherchoit la gloire de Dieu, laquelle étoit essentiellement liée avec celle de son Ministere. Etant arrivé à Jérusalem il alla d'abord au Temple, mais il eut la douleur de le voir profané par un indigne trafic de diverses sortes de bêtes, & du change des monnoyes. Cet abus, qui à peine auroit été souffert dans les Temples des idoles, s'étoit glissé dans celui de Dieu sous un prétexte de religion. Ceux qui venant de loin, n'avoient pas pu amener avec eux des bêtes pour les sacrifices, ou qui n'en avoient pas chez eux, en trouvoient là de toutes les especes : des bœufs, des brebis, pour ceux qui en pouvoient faire la dépense; & des pigeons, & des tourterelles, pour les pauvres, qui n'avoient pas de quoi achetter un agneau, ou une brebis. Le change des monnoyes dont il y avoit diverses especes dans la Judée, depuis que les Romains y avoient introduit les leurs, étoit aussi fort commode. Tout cela se faisoit dans le parvis extérieur, qui étoit une grande Cour dans le premier enclos du Temple, mais séparée pourtant de cette autre Cour dans laquelle étoit la Mer d'airain, & l'Autel des holocaustes. L'esprit va aisément où le cœur le mene, & les raisons ne manquent gueres où l'intérêt se trouve. Jésus-Christ ne put souffrir que la cupidité & l'avarice parussent avec tant d'insolence dans un Lieu si saint, & qu'on fit de la Maison de Dieu un lieu de marché. Son zele s'excite & s'embrase à la vûe d'une profanation si criante, & voyant à ses pieds dans la Cour du Temple plusieurs de ces petites cordes dont on avoit attaché les brebis & les agneaux qui y étoient exposez en vente pour les sacrifices, il les ramassa, & en fit une espece de souet, avec lequel il se prit à chasser du Temple les bêtes qui y restoient encore à vendre; il renversa les tables du change, & il dit à ceux qui portoient des pigeons de les emporter & de sortir, ne voulant pas s'en saisir lui-même de peur que les pigeons venant à s'envoler, cela ne causât dans le Temple un mouvement & un tumulte qui n'y étoit déja que trop grand. Personne n'osa s'opposer à une action si sainte, toute hardie qu'elle étoit : chacun demeura convaincu en sa conscience du tort qu'ils avoient tous de venir ainsi faire un trafic indigne dans un lieu qui ne devoit servir qu'à des usages saints, & qu'on ne devoit aborder qu'avec un grand respect. Mais si l'intérêt & l'avarice des vendeurs & des achetteurs n'osa pas même ouvrir la bouche pour se plaindre, la vanité des personnes d'autorité qui toléroient cet abus criminel ne put souffrir de se voir reprise par une action qui ne pouvoit être juste sans que leur complaisance pour ce honteux négoce fût condamnée. Ils s'approcherent donc de Jésus, & n'osant ni approuver ni desapprouver directement son action, ils lui demanderent de quel droit il entreprenoit de changer ainsi un usage établi, & de s'opposer à la permission qu'en donnoient les Maîtres du Temple. Jésus-Christ méprisa en quelque sorte cette demande, & il n'y répondit que par une Prophétie enveloppée sous une figure, à laquelle ils ne comprirent rien, ni les Disciples eux-mêmes qu'aprés sa resurrection : *Abbatez*, leur dit-il, *ce Temple, & je le releverai dans trois jours.* Il vouloit dire que s'ils ne savoient pas alors qui il étoit, & quelle étoit son autorité, ils pourroient le savoir un jour, lors qu'aprés qu'ils auroient commis en son corps, le vrai Temple de la Divinité, ce cruel outrage que de l'abbatre & de lui donner la mort, il le releveroit du tombeau le troisieme jour.




IOAN III
Nicodemus komt tot Jesus in de Nacht
met de Samaritaansche Vrouw

L'entretien de Jésus-Christ avec Nicodeme.

Saint Matthieu, chapitre III. vers. I---II.

L'Action que Jésus-Christ venoit de faire dans le Temple fut suivie de plusieurs miracles qu'il fit dans Jérusalem, & qui lui attirerent l'admiration du public. Il y eut entr'autres un homme d'une grande distinction nommé Nicodeme, Sénateur du grand Sanhedrin, & de la secte des Pharisiens, qui souhaitta de le connoître plus particulierement & d'avoir quelque entretien secret avec lui. Il avoit un désir sincere de s'instruire, & de faire son salut; mais c'étoit une de ces ames encore mal affermies, qui flottent entre leur devoir & leur intérêt, & qui long-temps suspendues entre Dieu & le monde, ne savent pour lequel des deux se déterminer. Dans ces dispositions, mêlées de bien & de mal, Nicodeme choisit le temps de la nuit, comme le plus propre à son état, pour aller vers Jésus. Il lui dit en l'abordant, qu'il le reconnoissoit pour un Docteur envoyé de Dieu, étant impossible qu'un homme que Dieu n'auroit pas envoyé, fit les miracles qu'on lui voyoit faire. Jésus-Christ fit à ce Senateur une réponse qui alloit moins à ses paroles, qu'aux sentimens secrets de son cœur. *En vérité, en vérité je te dis, qu'à moins qu'un homme naisse tout de nouveau, il ne peut point voir le Royaume de Dieu.* Nicodeme fut surpris de cette réponse, & il se récria, comme un homme qui n'entendoit rien à ce langage : *Comment peut naître un homme quand il est vieux? peut-il entrer encore dans le ventre de sa mere, & naître une seconde fois?* Jésus-Christ lui repéta la même chose, pour la lui faire encore mieux sentir : *En vérité, en vérité je te dis, qu'un homme qui n'est point né d'eau & d'esprit, ne peut point entrer dans le Royaume de Dieu : car ce qui est né de la chair est chair;* ce qui naît de la corruption n'est que corruption; *mais ce qui est né de l'Esprit est esprit :* l'homme régénéré par l'Esprit de Dieu, est un homme spirituel, qui a les inclinations spirituelles, & célestes. L'étonnement de Nicodeme augmentoit à l'ouïe de toutes ces choses. Jésus-Christ s'en apperçut, & par une comparaison prise du vent qui souffle où il veut, il fit entendre à Nicodeme qu'il n'y avoit que ceux dans l'ame desquels Dieu envoyoit le souffle de son Esprit, qui pénétrent le mystere de la régénération, & qui en sentent l'efficace. Nicodeme n'y comprit encore rien, & tout confus de son ignorance, il repartit à Jésus-Christ : *Comment se peuvent faire ces choses?* Ce qui faisoit principalement sa peine, c'est qu'il étoit plein des préjugez de sa Nation, qui croyoit que la seule naissance du sang d'Abraham étoit à un Israëlite un titre suffisant pour avoir droit à toutes les graces de Dieu, & à tout le bonheur du Royaume du Messie. Jésus-Christ avoit combatu ce funeste préjugé lors que parlant dans le chapitre I. de cet Evangile, de ceux qui avoient droit aux biens de son Alliance; il disoit, qu'ils *n'étoient point nez du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais qu'ils étoient nez de Dieu.* Il enseigne ici la même chose à Nicodeme, & aprés lui avoir reproché qu'étant Docteur en Israël, il ne devoit pas trouver nouveau ce langage *de naitre une seconde fois*, & *de naître d'eau*, puis qu'ils se servoient eux-mêmes de ces expressions quoi que dans un sens infiniment plus bas, en parlant du baptême de leurs Prosélytes, il lui continua ses instructions. Nicodeme ne partit point d'auprés de lui, qu'il ne fût persuadé que Jésus étoit le Messie : il le fit paroître en plusieurs occasions, & il le marqua principalement dans le soin qu'il prit de sa sépulture.

L'an 30. de J. C.

L'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine.

Saint Jean, chapitre IV. vers. 7. 8. &c.

JEsus-Christ partit de Jérusalem aprés la conversation qu'il y avoit eue avec Nicodeme, & il s'arrêta quelques jours à la campagne, dans le païs de Judée. Saint Jean y prêchoit encore, & y baptisoit comme auparavant, mais non pas dans une si grande affluence de peuple. Il commençoit d'être effacé par Jésus-Christ, comme l'étoile du matin par la trop grande approche du soleil, qui acheve enfin de l'éteindre par la vive lumiere de ses

La même année qui étoit la premiere du Ministere de J. C.

rayons, dés qu'il se montre tout entier. Les Disciples de saint Jean, plus jaloux de la gloire de leur maître, que leur maître même, qui mieux instruit qu'eux, mettoit toute sa gloire à s'anéantir devant Jésus-Christ, ne purent s'empêcher de lui en témoigner quelque espece de chagrin. Saint Jean blâma ses Disciples de ce zéle si mal entendu qu'ils avoient pour lui, & il les prit tous à témoin qu'il avoit toûjours protesté que ce n'étoit pas lui qui étoit le Messie, mais qu'il étoit seulement envoyé au devant de lui, pour préparer ses voyes. D'autre côté les Pharisiens de Jérusalem furent jaloux de la grande réputation de Jésus-Christ, & ils étoient sur le point de l'inquieter sur son Baptême, lors que le Seigneur, pour ne s'attirer pas si-tôt la jalousie d'une Secte si puissante, résolut de s'éloigner davantage de Jérusalem, & de se retirer dans la Galilée. Il falloit pour cela qu'il passât par le païs de Samarie; & comme les chaleurs étoient déja grandes en cette saison, qui étoit entre Pasques & la Pentecôte; Jésus-Christ sentit ses forces s'épuiser par la fatigue du chemin, & par la chaleur, il fut las, & il eut soif. Il se trouva dans ces momens-là prés d'un puits qui étoit au voisinage de la ville de Sichem, appellée en ce temps-là *Sichar*; & il s'assit sur le bord de ce puits pour se reposer, & pour attendre que quelqu'un venant y puiser de l'eau, il pût lui demander à boire, car cette source étoit trop profonde pour en pouvoir prendre l'eau avec la main. Il eût été facile à Jésus-Christ de s'empêcher de se lasser, & d'avoir soif, & également facile encore d'éteindre sa soif par un miracle. Mais il n'avoit pas pris la nature humaine pour n'en ressentir pas les infirmitez, & il ne tenoit pas cachée sous le voile d'une chair infirme la gloire d'un Dieu pour se servir de sa puissance infinie à remédier à ses besoins. Comme il étoit donc là à attendre, une femme arrive avec une cruche pour puiser de l'eau. Jésus-Christ lui demande à boire, elle connoît que c'est un Juif, & s'étonne qu'étant d'une Nation qui avoit un mépris & une aversion extrême pour les Samaritains, il la prie de lui donner de l'eau de sa cruche. Jésus-Christ lui répondit que si elle savoit qui étoit celui qui lui faisoit cette demande, elle l'auroit prévenu pour le prier de lui donner de l'eau vive. Cette femme n'entendit rien à ce discours; elle crut que Jésus parloit d'une eau de la nature de celle du puits, ou de cette eau-là même. Naturellement nôtre esprit rampe devant les mysteres de la Grace, & jusqu'à ce que Dieu l'éleve par ses lumieres divines, il est incapable d'atteindre au sens spirituel, dont il ne voit que la lettre, & l'écorce qui le cache. Jésus-Christ ouvrit peu-à-peu l'esprit de la Samaritaine; elle connut par les choses qu'il lui dit du mariage où elle étoit alors engagée, & de toute sa vie passée, que cet homme puisoit dans le Ciel la connoissance de tout ce qu'il lui disoit. Elle voulut profiter de cette occasion pour savoir ce qu'elle devoit croire de la grande controverse agitée en ce temps-là entre les Samaritains & les Juifs, sur le Temple où Dieu devoit être servi, si c'étoit à Jérusalem, comme soûtenoient les Juifs, ou sur la montagne de Guérisim, comme le prétendoient les Samaritains. Jésus-Christ fit entendre à cette femme que la décision de cette question n'étoit presque plus d'aucune importance, parce que toute la terre alloit devenir le Temple de Dieu, par l'abrogation de la Loi cérémonielle, qui astreignoit le service saint à un certain lieu plustôt qu'à un autre; de sorte que sans entrer plus avant dans l'examen d'une dispute qui auroit pu révolter l'esprit d'une femme prévenue pour sa Nation, le Seigneur lui répondit avec tant de sagesse & de force qu'elle fut convaincue qu'il étoit le Messie. Ses Disciples qui l'avoient quitté un peu auparavant par son ordre, pour aller achetter des vivres dans la ville, arrivant là-dessus, furent surpris que leur Maître s'entretînt avec une femme. Ils lui présenterent ensuite à manger, & il le refusa, en leur disant, qu'il avoit un autre viande à manger. Ils ne savoient ce que cela vouloit dire; mais il le leur expliqua, en leur disant que sa viande étoit de faire la volonté de son pere, qui l'avoit envoyé pour la conversion des pécheurs. La femme qui étoit cependant retournée à la ville pour y faire savoir qu'elle avoit rencontré le Messie, revint, suivie de beaucoup de peuple, qui aprés avoir entendu Jésus-Christ le reconnurent pour le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du monde; en sorte qu'ils disoient dans la sainte allegresse de leur ame, à la femme qui les avoit amenez vers lui. *Ce n'est plus sur le rapport que vous nous avez fait de l'entretien qu'il a eu avec vous, & sur ce qu'il a découvert toute vôtre vie passée, que nous croyons en lui; mais sur ce que nous en avons vû & oüi nous-mêmes.*




Jesus geneest allerley Ziekten
Christus predikt op den Berg

Le Seigneur guérit miraculeusement toute sorte de maladies.

Saint Matthieu, chapitre IV. vers. 23---24.

LEs miracles ont été un des caracteres essentiels du Messie. Les Prophetes l'avoient marqué dans leurs prédictions par cet endroit-là, & il paroît par divers Textes de l'Evangile, que les Juifs étoient dans cette opinion, que le Messie venant au monde feroit non seulement beaucoup de miracles, mais aussi qu'il en feroit de plusieurs especes. Il étoit digne en effet de la sagesse de Dieu que cela arrivât ainsi. Tout le monde devoit avoir intérêt à connoître le Messie, afin de croire en lui ; mais plus il étoit important de le connoître, plus aussi il l'étoit de ne pouvoir pas s'y tromper, en prenant pour le véritable Messie un imposteur & un séducteur, ou en le confondant par ignorance avec le commun des hommes. Pour éviter donc tous ces malheurs le moyen le plus assûré étoit que le Messie se distinguât par ses miracles. Cette voye ne pouvoit point être suspecte, puis qu'elle vient immédiatement de Dieu, qui seul a le pouvoir de produire des effets dont il n'y a point de principes dans la nature, parce qu'il est lui seul au-dessus de la nature, pour faire tout ce qu'il veut, par cela même qu'il le veut. Mais comme plusieurs Prophetes avoient fait divers miracles sans qu'on en eût pu pourtant conclurre en l'honneur d'aucun de ces hommes extraordinaires qu'il fût le Messie, il falloit à cause de cela qu'il parût publiquement que Jésus-Christ faisoit ses miracles pour convaincre le monde qu'il étoit le Messie : parce qu'il n'est pas concevable que Dieu voulût prêter sa main pour opérer immédiatement lui-même, à la volonté & à la parole d'un homme, tous ces prodiges, dans la vûe de favoriser un imposteur. Aussi a ce toûjours été par cette preuve, qui est d'une évidence & d'une force à laquelle l'incrédulité ne pouvoit rien opposer de raisonnable, que Jésus-Christ a établi contre les Juifs la vérité de sa Mission : *Les œuvres, que je fais au nom de mon Pere*, leur disoit-il, *rendent témoignage que mon Pere m'a envoyé :* & ailleurs ; *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point ; mais si je les fais, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez, & que vous croyez que mon Pere est en moi, & que je suis en mon Pere.* Les miracles de Jésus-Christ ont eu outre cela ces deux caracteres qui les ont extrémement relevez sur ceux des Prophetes : le premier, qu'ils ont été presque sans nombre, & de tant d'especes différentes, qu'il n'est presque pas possible de les nommer toutes : & le second, qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait eu son utilité en faveur de quelque personne affligée. On l'a vû aller d'un païs à l'autre, & de ville en ville pour laisser par tout des marques de sa charité. Ici il guérit un paralytique, à qui tous les remedes de l'art n'ont pu rendre l'usage de ses membres. Là il délivre un possedé, à qui le démon fait souffrir cent contorsions. Ailleurs il rend sains des Lepreux, qui outre les incommoditez fâcheuses de leur mal, avoient le déplaisir de traîner une vie solitaire loin de tout commerce du monde, & de ne pouvoir pas entrer dans le Temple du Seigneur. Tantôt il rend la vûe aux aveugles, & tantôt il donne la vie aux morts. La Galilée lui voit faire toutes ces merveilles ; la Judée en trouve des traces par tout ; la Décapole, la Syrie, & les autres païs voisins profitent tous de sa charité, & du pouvoir qu'il a de rendre en un moment la santé aux malades ; & sa réputation se répand ainsi avec ses miracles, & par tout où elle s'étend, elle y porte la conviction que Jésus est le Messie.

L'an du monde 4034. & le 30. de J. C.

Jésus-Christ prêche sur une montagne à plusieurs troupes de gens qui l'avoient suivi.

Saint Matthieu, chapitre V. VI. & VII.

JEsus-Christ alloit souvent chercher dans la tranquillité de la retraite la liberté de s'entretenir avec Dieu par la méditation & par la priere. Mais presque toûjours le zéle des uns, & la curiosité des autres, alloient troubler sa retraite, & formoient autour de lui dans les deserts de nombreuses assemblées. Comme sa sagesse & sa charité le faisoient profiter de toutes les occasions pour procurer le salut des hommes, en leur donnant ses instructions, il fit un jour à une grande multitude de gens qui s'étoient ramassez de plusieurs endroits prés de lui sur une montagne, un des plus grands & des plus utiles discours qui se trouvent dans l'Evangile. Il le commença par leur faire entendre combien étoient heureux

La même année.

les pauvres en esprit, ces ames humbles & timorées, qui pénétrées du sentiment de leur indigence naturelle ne cessent de soûpirer aprés la grace, qui ont toûjours faim & soif de la justice, & qui souffrent, lors que Dieu les y appelle, la persécution pour l'Evangile. De là il passe à réformer plusieurs abus que commettoient les Docteurs Juifs dans la direction des ames sur divers sujets importants de la Morale; en laissant aux consciences une liberté criminelle sur l'observation de plusieurs préceptes du Décalogue dont ces Docteurs ignorans donnoient une exposition fort relâchée. Sur la défense, par exemple, du meurtre, ils disoient qu'elle ne regardoit que l'action extérieure par laquelle on ôte la vie à un homme : mais pour les mouvemens secrets du cœur qui se livre à la haine & au ressentiment, c'étoit, selon eux, peu de chose, lors qu'ils n'étoient pas suivis de l'exécution. Ils traittoient ainsi presque de rien les emportemens de la colere, & toutes les paroles offensantes qu'elle fait proférer à un homme qui s'y est laissé transporter. Jésus-Christ fait voir que c'est énerver, & en quelque sorte réduire à rien, la Loi de Dieu, que de l'expliquer de cette maniere. Il dit la même chose sur la défense de l'impureté; il montre que l'adultere se forme souvent dans le cœur, & qu'il se peint dans les yeux, sans qu'il passe à l'action même de la souillûre, & il prononce qu'un homme qui regarde une femme avec des yeux d'impureté, est déja coupable de l'adultere dans son cœur. Il en dit autant sur l'amour du prochain, lequel ces prétendus interpretes de la Loi de Dieu restreignoient à l'amour des personnes de leur Nation; ou, ce qui étoit encore pis, à celles dont on n'a point sujet de se plaindre, & qui n'ont point fait à nôtre égard des actions d'inimitié. Jésus-Christ combat cette glose, comme contraire au sens de la Loi, & à l'intention du Législateur, qui ayant fait d'un seul & même sang tout le genre humain, veut que nous regardions tous les hommes comme nos prochains, & en quelque sorte comme nos freres; & il dit que c'est aimer en payen, & en publicain, que de n'aimer que par voye de retour : *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en pouvez-vous attendre de Dieu, puis que les payens mêmes*, qui ne le connoissant point, ne font rien précisément en vûe de lui plaire, *aiment pareillement ceux qui les aiment ?* Les *Publicains*, gens ordinairement durs, & attachez à leur intérêt, aiment aussi ceux dont ils se voyent aimez: *Soyez donc parfaits*, ajoûtoit-il, *comme vôtre Pere, qui est aux cieux, est parfait.* Et il donne ainsi à la charité le nom de *perfection*, parce qu'elle est l'effet de la plus grande perfection qui se trouve dans une ame durant cette vie; c'est pourquoi saint Paul disoit aux Romains, que *celui qui aime son Prochain a accompli la Loi.*




MATTH. VII
De Geveynsde ziet den Splinter in 't oog des anderen
S.t MATT. VII
MATTH. VIII
Christus geneest eenen Melaatschen
S.t MATT. VIII

L'hypocrite voit le festu dans l'œil des autres, & il ne s'apperçoit pas de la poûtre qu'il a dans son œil.

Saint Matthieu, chapitre VII. vers. 3.

NOstre Seigneur censure dans le même Sermon sur la montagne l'ostentation avec laquelle les Scribes & les Phariſiens faiſoient toutes leurs actions de piété. Il leur reproche d'affecter de donner l'aumône en public, & de faire, pour ainſi dire, ſonner la trompette devant eux, afin d'avoir un grand nombre de ſpectateurs. Au lieu que la vraye charité ne ſe laiſſe voir que le moins qu'elle peut, & ſeulement autant que cela peut être utile à l'édification publique, contente que Dieu qui en doit être le rémunérateur en ſoit le témoin. C'étoit encore un autre défaut de ces gens vains & faſtueux, qui ne faiſoient rien que pour être applaudis du public, de s'arrêter comme des hommes inſpirez, dans les places & aux coins des rues, pour y faire debout leurs prieres. Jéſus-Chriſt foudroye cette oſtentation, & il recommande de chercher la retraite, & de fermer plûtôt la porte de ſa chambre, pour n'être vû que de Dieu quand on prie. Ce n'étoit pas, au reſte, pour condamner l'uſage des prieres publiques qui ſe faiſoient dans le Temple & dans les Synagogues, que Jéſus-Chriſt donnoit ces avis; la gloire de Dieu & la communion des Saints rendent néceſſaires les exercices publics de la dévotion & du zele. Dieu en avoit fait l'inſtitution parmi ſon peuple; & dans tous les âges du monde, avant le déluge, dans les ſiecles des Patriarches, au temps des Apoſtres, ſur le déclin de la Synagogue, & à la naiſſance de l'Egliſe Chrêtienne, toûjours, & par tout les Fideles ont fait de ces aſſemblées ſaintes pour y verſer tous enſemble leurs cœurs devant Dieu, & lui faire hommage de leur piété. Le Seigneur condamne en ſuite un vice, qui étoit commun en ce temps-là, & qui eſt regnant dans le nôtre, c'eſt de juger deſavantageuſement du Prochain, & d'être extrémement attentif ſur les défauts d'autrui, tandis qu'on a une complaiſance ſans bornes pour les ſiens propres. Jéſus-Chriſt appelle cela voir le feſtu dans l'œil des autres, & ne pas s'appercevoir qu'on a ſoi-même une poûtre dans l'œil. C'eſt tenir toûjours dreſſé dans ſon eſprit un tribunal inexorable pour y juger, & y condamner à la derniere rigueur, les moindres défauts qu'on a remarquez, aprés une maligne recherche, dans les autres; & deſcendre de ce tribunal toutes les fois qu'il y eſt queſtion de ſoi-même, & d'y juger des défauts plus grands, ſans comparaiſon que les leurs. Par cette conduite ſi injuſte on ruïne la charité, & on a toûjours toutes prêtes mille ſemences d'inimitié & de diſcorde qui ſont naître à la premiere occaſion le mécontentement; aprés le mécontentement, des froideurs qui arrêtent tout commerce dans la ſocieté; & enfin des inimitiez d'éclat, & des querelles ſans fin, & ſans nombre. On s'applaudit des bonnes qualitez qu'on n'a pas, parce qu'on ne veut pas voir les mauvaiſes qu'on a en effet; & on vieillit ainſi, & on meurt dans ſes grands défauts, ou parce qu'on n'a pas voulu ſeulement les remarquer, avant qu'ils euſſent encore gagné tout le cœur; ou parce que ce cœur lui-même, ruſé & malin, qui ſe complaiſoit dans ſes vices, a prêté des prétextes à l'eſprit pour l'empêcher de prononcer contr'eux à la rigueur, & de les condamner à être bannis pour toûjours de l'ame.

La même année, qui étoit la 30 de J. C.

Nôtre Seigneur guérit un lépreux qu'il rencontre prés de Capernaüm.

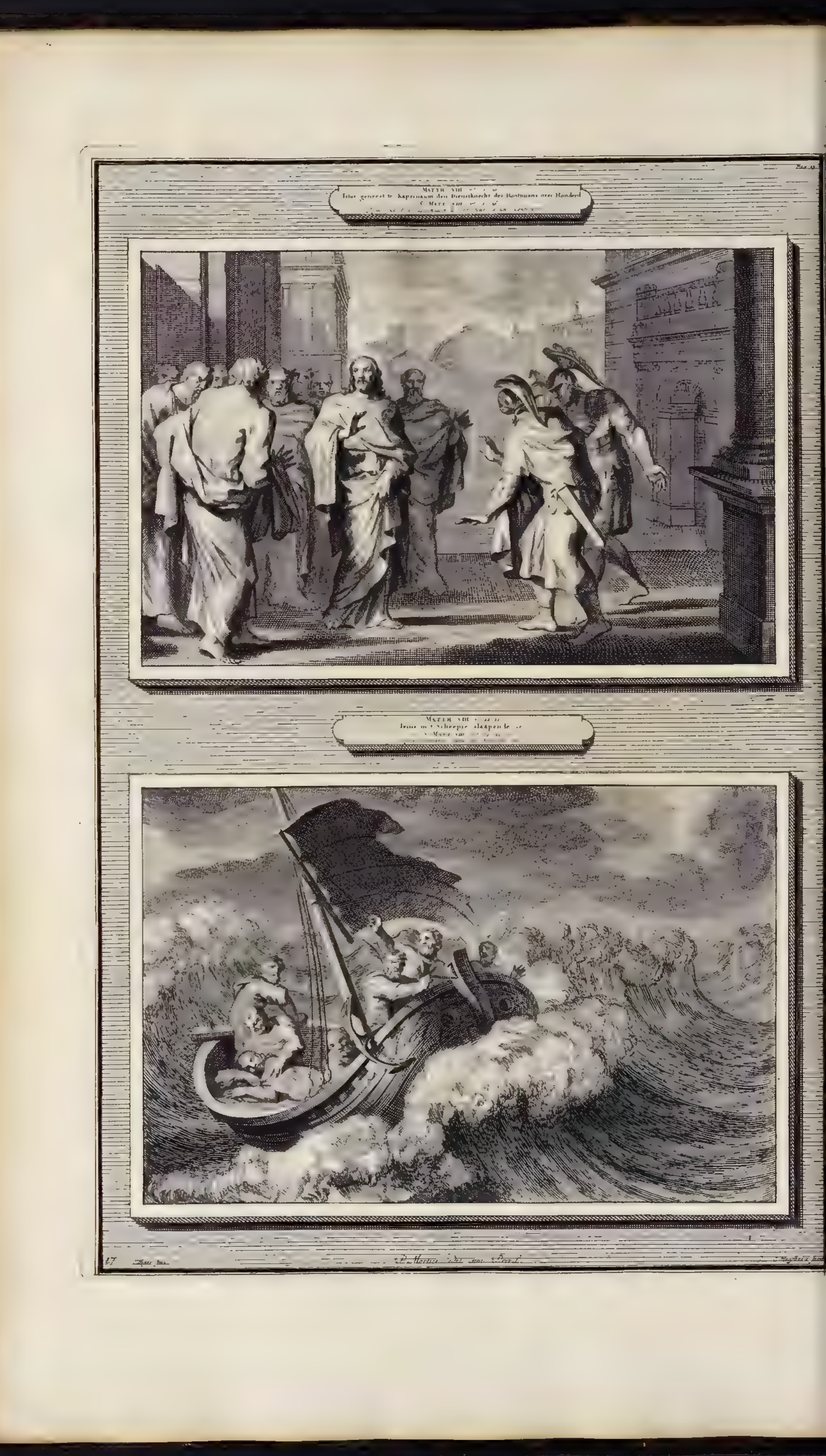
Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 1. 2.

QUand le Seigneur eut achevé ſur la montagne ce rare & incomparable diſcours qui fait la matiere de trois grands chapitres dans l'Evangile de ſaint Matthieu, les gens qui l'avoient entendu étoient dans l'admiration de voir tout à la fois tant de ſcience, & tant de ſainteté. Ils avoient de plus remarqué en Jéſus-Chriſt pendant le tems qu'il leur parloit, une certaine autorité qui accompagnoit toutes ſes paroles, laquelle ſe ren-

La même année.

doit maîtresse des cœurs, & empêchoit les passions, naturellement si délicates, & si inquietes sur leurs intérêts, de se soûlever contre une doctrine qui les alloit combattre jusques dans leur fort, & qui n'avoit pas pour elles la moindre complaisance. Ils n'avoient encore rien vû de semblable dans leurs Docteurs les plus célébres, si bien qu'ils mettoient entre lui & eux une différence infinie. Comme il descendoit de la montagne accompagné de cette troupe nombreuse de gens qui l'y étoient allez chercher, il prit le chemin de Capernaüm dont cette montagne étoit proche. Sa réputation, déja fort connue, & cet amas de peuple qui étoit alors à sa suite, fit croire à un lépreux qui se rencontra sur son chemin, que Jésus le pourroit guérir de sa lepre. Avec cette persuasion il s'avance vers lui, & se prosterne à ses pieds, en lui disant ces paroles : *Seigneur, si tu veux me nettoyer, tu le peux.* Hé bien, repondit Jésus-Christ, en portant la main sur lui, & le touchant, *Je le veux, sois net.* Dans ce moment la lepre disparoît, cet homme est guéri. Ce n'étoit pas cette main visible que Jésus avoit étendue sur le lépreux, qui avoit produit sa guérison; c'étoit la main invisible de Dieu dont le mouvement & l'action de celle de l'homme avoit été le signe sensible, qui avoit opéré cette merveille, mais Jésus avançant sa main avoit excité la foi du lépreux, & l'avoit par ce moyen entierement mis en état de recevoir la grace qu'il demandoit. Cette action s'étoit faite aux yeux de toute une grande troupe, & nôtre Seigneur voyoit bien dés-là qu'elle ne pouvoit pas demeurer secrette; ce n'étoit pas aussi son intention qu'elle le fût, mais il ne laissa pas pourtant de recommander à l'homme qu'il avoit guéri, de n'en rien dire à personne, jusqu'à ce qu'il fût allé se montrer devant le Sacrificateur qui devoit, selon les loix de Moyse, faire l'examen des lépreux, pour voir s'ils étoient bien guéris, avant que de les admettre dans les saintes assemblées. Mais par là nôtre Seigneur lui recommandoit la diligence, plustôt que le silence & le secret. Cet homme auroit voulu peut-être s'arrêter auprés de lui, & goûter la joye que trouve un cœur reconnoissant à voir le plus long-temps qu'il lui est possible, la personne à laquelle il est redevable d'une grande grace, & par des saints empressemens lui témoigner la vivacité avec laquelle il ressentoit le bonheur qu'il lui devoit de sa guérison. Mais Jésus-Christ ne vouloit pas souffrir prés de lui un homme reconnu généralement pour lépreux, de peur de donner lieu à des soupçons que ceux qui ignoroient le miracle, ou qui en auroient douté, auroient pu avoir qu'il eût souffert dans sa compagnie un homme souillé. Il vouloit aussi que cet homme rendît à la loi de Moyse le respect qui lui étoit dû, en s'allant montrer au Sacrificateur, & que ce lépreux offrît aprés cela pour sa purification le sacrifice ordinaire. Cela servoit même à rendre le miracle plus certain, & plus incontestable en le faisant avérer par une personne, qui loin de vouloir le favoriser, étoit d'un corps où le Seigneur Jésus ne trouvoit que des envieux, des gens appliquez à diminuer la gloire de ses actions, & accoûtumez à son égard, *d'appeller*, comme disoit Esaïe, *le bien mal; & la lumiere, ténébres.*




MATTH. VIII
Jesus geneest te Kapernaum den Dienstknecht des Hooftmans over Honderd
MATTH. VIII
Jesus in 't Scheepje slaapende

Le Seigneur Jésus guérit à Capernaüm le serviteur d'un Centénier.

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 5---16.

La 30. année de J.C. qui étoit la premiere de son Ministere.

A peine Jésus-Christ étoit entré dans Capernaüm, que le bruit de son arrivée se répandit dans la ville. Il étoit suivi de cette foule de gens qui étoient venus avec lui de la montagne, & il avoit guéri en chemin un lépreux. Tout cela mettoit les esprits en mouvement sur son sujet, & faisoit parler de lui comme d'un homme extraordinaire, qui étoit envoyé de Dieu pour le bonheur de son peuple. Il y avoit à Capernaüm un Officier de la garnison que les Romains tenoient dans cette ville, dont l'un des domestiques étoit malade à la mort. Cet homme frappé de tout ce qu'il entendoit dire de Jésus, crut pouvoir trouver entre ses mains la santé & la vie d'un serviteur qui lui étoit cher. Mais quoi que Jésus-Christ fût dans sa condition extérieure un homme du commun, né & élevé dans la famille d'un charpentier, d'un accés par conséquent fort aisé à toute sorte de personnes, & plus encore à un Officier des Troupes Romaines, qu'à une infinité d'autres gens, ce Centénier se sentit pourtant saisi d'un si grand respect; qu'il n'osa pas l'aller aborder lui-même, & le prier de vouloir guérir le malade pour lequel il s'intéressoit. Il est rare de trouver des sentimens si humbles & si soûmis dans des gens de ce caractere, & sur tout lors qu'ils commandent dans un païs de conquête, comme étoit en quelque sorte la Judée à l'égard des Romains. Mais cette grande humilité étoit dans ce Centénier l'effet de la haute estime qu'il avoit pour Jésus-Christ, & cette estime l'effet de sa foi, qui étoit en lui dans un degré fort supérieur à celle de tous les autres. Il eut donc recours aux Juifs les plus considérables qui fussent dans cette ville, pour les prier d'aller demander pour lui à Jésus une grace qu'il n'osoit pas lui aller demander lui-même. Comme cet Officier étoit fort aimé des Juifs de Capernaüm, auxquels il avoit rendu plusieurs bons offices, jusques à les aider par son credit, & par ses présens à bâtir une Synagogue, ils allerent à sa priere supplier Jésus-Christ de rendre la santé au serviteur de ce Centénier. Le Seigneur leur répondit, *J'irai, & le guérirai.* Le Centénier en fut aussi-tôt averti; mais loin d'être bien-aise que Jésus-Christ se fût mis en chemin pour venir chez lui, il lui renvoya incontinent ses amis pour le prier de s'épargner cette peine; en lui faisant dire qu'il se sentoit indigne que le Seigneur vint dans sa maison; & qu'il suffisoit qu'il dit une parole pour la guérison du malade. Mais il y a trop de grandeur & trop de beauté dans les paroles mêmes du Centénier, pour en substituer ici d'autres à leur place : *Seigneur*, fit-il dire cette seconde fois par ses amis à Jésus-Christ, *je ne suis pas digne que tu entres sous mon toict : di seulement le mot, & mon serviteur sera guéri : car je suis moi-même un homme constitué sous la puissance d'autrui, mais qui ai sous moi des soldats; & je n'ai pas plûtôt dit à l'un d'eux, allez, & il s'en va : & à un autre venez, & il vient; & si je dis à l'un de mes serviteurs, faites cela, il le fait d'abord.* L'application de tous ces emblémes étoit aisée à faire, & le Centénier la laissa sagement à Jésus-Christ, qui y trouva tant d'humilité & tant de foi, qu'il en témoigna de l'étonnement; en disant à ceux qui l'accompagnoient, qu'il *n'avoit pas encore trouvé une foi si grande, non pas même dans Israël.* A l'occasion d'une foi si rare d'un Centénier, payen de naissance, & jusqu'alors de religion, Jésus-Christ prédit la conversion prochaine des Gentils, & il marque même qu'ils devanceroient les Juifs par la grandeur de leur foi & de leur zéle: *Ils viendront*, dit-il, *en grand nombre de l'Orient & de l'Occident*, du Septentrion & du Midi, *& ils seront assis à table avec Abraham, Isaac, & Jacob dans le Royaume des cieux; mais les fils du Royaume*, qui étoient les Juifs, *seront jettez dehors dans les ténébres, où ils n'auront en partage que les pleurs & le grincement des dents.* Aprés quoi se tournant vers les amis que le Centénier avoit envoyez, il lui accorda sa demande; *Va*, dit-il, *qu'il soit fait selon que tu as cru*, & sur l'heure même le serviteur fut guéri.

La nacelle bâtue de l'orage, & Jésus dormant à la pouppe, appuyé sur un oreiller.

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 24. 25.

La même année.

APrés que Jésus-Christ eut guéri le serviteur du Centénier, il se retira chez saint Pierre, qui avoit sa maison à Capernaüm. Il y trouva la belle-mere de son Disciple malade de la fievre, & s'étant approché de son lit il lui toucha la main, & dans ce moment elle fut guérie, & se leva. En ce même jour, à l'heure que le Soleil se couchoit,

les habitans de Capernaüm ayant sû où Jésus s'étoit retiré, lui amenerent plusieurs Possedez, & il les délivra; divers malades, & il les guérit tous. Il voulut ensuite passer à l'autre côté de la mer de Génésareth, sur laquelle étoit située la ville de Capernaüm, & plusieurs personnes parurent avoir de l'empressement pour aller avec lui. Un Docteur de la Loi entr'autres lui dit en l'abordant : *Maître, je te suivrai par tout où tu iras.* Mais Jésus-Christ qui vit que c'étoit l'ambition qui poussoit cet homme à faire cette démarche, s'imaginant qu'étant des premiers des personnes de sa condition à s'attacher à lui, il seroit aussi le mieux partagé d'honneurs dans le Royaume du Messie, lui répondit en ces termes : *Les renards ont des tanieres, & les oiseaux du Ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu à lui où il puisse reposer sa tête.* Les Evangelistes ne marquent pas que devint ce Scribe aprés avoir reçu une réponse si contraire à ses prétentions, mais il n'y a presque pas lieu de douter qu'il se rebuta, & qu'il laissa là un Jésus si pauvre. Dans ce même temps le Seigneur se tourna vers un homme, auquel les Evangelistes donnent le nom *de Disciple*, ou comme nous dirions aujourd'hui, *de Chrêtien*, & lui dit, *sui-moi.* Cet homme fit d'abord quelque difficulté de s'embarquer avec Jésus-Christ pour un voyage qui seroit peut-être un peu long : & craignant de s'écarter pour un trop long-temps de son pere, qui par vieillesse, ou par maladie étoit en apparence bien prés de sa fin : *Permets moi, Seigneur*, lui dit-il, *d'aller premierement ensevelir mon pere.* C'étoit la nature, le cœur qui parloit : du reste, ce Disciple avoit les intentions droites. Jésus-Christ lui dit de le suivre, & de *laisser aux morts*, c'est-à-dire aux hommes, qui n'ayant aucun sentiment de la vie spirituelle, non plus que des morts n'ont aucun sentiment de vie, s'attachent aux créatures, *laisse* à ces sortes de gens le soin *d'ensevelir les morts*, c'est-à-dire, de s'arrêter aprés les choses qui les occupent; *Mais toi, vien, & me sui.* En disant cela il se mit dans la nacelle, & ses Disciples y entrerent avec lui. Lors qu'ils furent un peu avant sur la mer il se leve tout d'un coup un vent qui excite une tempête effroyable. La mer est blanche d'écume, les flots passent sur le tillac, & le couvrent d'eau, la barque court risque à tous momens de s'enfoncer, la frayeur saisit tout le monde, passagers, matelots, pilote, tout perd courage : il n'y a que Jésus qui ne voit pas le péril, il dort à la pouppe, couché sur un oreiller. On avoit eu d'abord ce respect pour lui que de le laisser reposer, mais quand on vit que le danger augmentoit, & qu'il n'y avoit plus qu'à se résoudre à la mort, ou à implorer son secours, on ne hésita plus à le reveiller; on court à lui, & on lui crie, *Seigneur, sauve nous, nous périssons.* Le sommeil qui tenoit liées les facultez de son corps, & en quelque maniere celles de son ame, car à cet égard Jésus-Christ étoit comme les autres hommes, n'empêchoit pas qu'il ne vît avec les yeux & les lumieres d'un Dieu, l'orage qui mettoit sa nacelle dans le danger de périr : mais il voyoit bien aussi de ces mêmes yeux où le péril devoit s'arrêter, & l'impuissance des flots irritez à submerger une nacelle dans laquelle il étoit. Il auroit voulu que ses Disciples eussent fait toutes ces réflexions; mais l'esprit n'a gueres la liberté de raisonner, lors qu'on se voit entre la mort & la vie, & qu'on croit toucher à son dernier terme. Le Seigneur reprit en se réveillant ses Disciples de leur frayeur, & leur reprocha de manquer de foi. Mais pour ne laisser pas plus long-temps exposée à la tentation une foi si foible, il se leva, & il commanda aux vents & à la mer de s'appaiser. Les vents s'arrêterent à cette parole; la mer respecta son autorité, les flots s'applanirent, & il ne resta dans l'air & sur les ondes de l'agitation, & du mouvement, qu'autant qu'il en falut pour continuer la navigation, & pour mener la nacelle à l'autre rivage. Jésus-Christ est souvent dans son Eglise comme dans la nacelle, sans se mêler, ce semble, de ce qui la regarde, dormant, pour ainsi dire, & ayant les yeux fermez. L'Eglise est alors fort agitée; l'orage redouble, & on diroit à toute heure qu'elle va périr. Tous ceux qui sont dans cette nacelle mystique craignent & gémissent pour le danger où ils la voyent: Pasteurs & troupeaux, tout est effrayé, ils jettent tous des cris pitoyables, & ils disent à Jésus-Christ comme un Prophete disoit à Dieu, *Leve-toi Seigneur, pourquoi dors-tu*, & avec les Disciples; *Seigneur, sauve nous, nous périssons.* Jésus-Christ s'éveille, & ouvrant les yeux sur les malheurs de son Eglise, il fait finir la persécution, & ses enfans arrivent au port du salut.


Pag 35
Jesus Christus verlost twee Bezetenen
P. Mortier Ex cum Privil.

Jésus-Christ délivre dans le païs des Gadaréniens deux Possédez, dont les démons entrent par sa permission dans un troupeau de pourceaux, qui se précipitent tous dans la mer.

Saint Matthieu, chapitre VIII. vers. 28--32.

LA nacelle où Jésus-Christ s'étoit embarqué à Capernaüm, alla prendre terre au-delà du Lac de Génésareth dans la Haute-Galilée, en un païs que les Evangelistes nomment indifféremment le païs des *Gergéséniens*, & des *Gadaréniens*, du nom de deux villes de ces quartiers-là, dont l'une s'appelloit *Gergésa*, & l'autre *Gadara*. Il fit rencontre en y arrivant de deux démoniaques, qui se tenoient ordinairement dans des grottes soûterraines au pied des montagnes, où les Juifs alloient ensévelir leurs morts; & qui étoient si furieux, que presque personne n'osoit passer par ces chemins-là. Dés qu'ils virent approcher le Seigneur Jésus ils coururent au devant de lui, & les démons qui les possédoient, frémissant à son approche, s'écrierent tout déconcertez, & incapables de se défendre : *Qu'y-a-t-il entre nous & toi, Jésus, Fils de Dieu? és-tu venu ici nous tourmenter avant le temps?* Il y avoit plusieurs démons dans les corps de ces misérables; mais celui qui étoit entr'eux comme le Chef, & qui à cause de cela répondit à Jésus-Christ, lors qu'il lui demanda son nom, qu'il s'appelloit *Légion*, parce qu'ils étoient plusieurs démons ensemble, portoit la parole pour tous les autres. Ils sentoient tous une force secrette qui les agitoit dans les corps de ces Possédez, & qui les contraignoit d'en sortir. Le plaisir malin qu'ils trouvoient à porter l'enfer dans l'ame & dans le corps de ces malheureux, en attendant que la mort venant séparer leurs ames criminelles de ces corps de chair & de péché, les livrât à l'enfer même, & à ses flammes impitoyables, leur faisoit souhaitter de se maintenir dans cette possession jusques à la fin; & à cause de cela ils se plaignirent que Jésus-Christ fût venu les en tirer avant ce temps-là. Ils le prierent en lui donnant les titres respectueux que la force invincible qui les subjuguoit, plustôt que celle de la vérité, arracha de leur bouche, de passer outre, & de les laisser. Mais le Seigneur continua son action secrette sur cette troupe de démons, qui forcez enfin d'abandonner ces deux Possédez, & ne pouvant se résoudre de rentrer dans leurs abysmes sans avoir fait quelque nouveau mal dans le monde, s'aviserent de demander à Jésus la permission d'entrer dans le corps d'une troupe de pourceaux qui paissoient parmi ces montagnes. Saint Marc dit qu'il y en avoit prés de deux mille. Il est surprenant que les Juifs ne mangeant point la chair du pourceau, & leur étant même défendu par des Reglemens particuliers de la Synagogue d'en nourrir sur leurs terres, il s'en soit trouvé une si grande quantité dans ce pais-là. Mais ce peuple s'étoit si fort relâché en beaucoup de choses de la sévérité des Reglemens, & il étoit devenu si intéressé, qu'il n'est pas étrange que dans un païs aussi éloigné de Jérusalem, le centre des Loix & de la Religion, qu'étoit celui de Gadara, qui touchoit aux terres des Gentils, on fit un commerce de ces animaux, pour les vendre aux étrangers, & particulierement aux Romains, répandus dans toute la Judée, lesquels faisoient un grand cas de la chair du pourceau, comme nous le lisons dans leurs livres. Il peut être aussi que ces pourceaux appartenoient à des familles payennes qui habitoient à Gadara, & à Gergésa, parce que c'étoient des villes frontieres. Jésus-Christ, le Maître de toutes choses, & qui a sur elles toutes un droit absolu, permit aux démons, pour manifester sa puissance, & pour punir par la perte des pourceaux des maîtres coupables, d'entrer dans les corps de ces bêtes. Le désordre & la fureur y entre avec eux, ces pourceaux ne peuvent vivre avec le démon qui les agite; ils ne regardent plus leurs pâturages, ils ne craignent plus leurs gardes, ils courent de toutes parts, & ne trouvant ni lors qu'ils courent, ni lors qu'ils s'arrêtent, aucun repos, ni aucun relâche, ils vont se précipiter dans la mer, & sont étouffez dans les ondes.

Dans le même temps que l'histoire précédente.

Le paralytique guéri dans Capernaüm.

Saint Marc, chapitre II. vers. 3. 4.

La 30. année de J. C. vers la fin de la premiere année de son Ministere.

LEs Gadaréniens furent si affligez de la perte de leurs pourceaux, & ils eurent tant de peur que le séjour de Jésus-Christ parmi eux ne leur causât encore d'autres pertes, qu'ils le conjurerent de se retirer de leur païs. Telles sont naturellement les inclinations des hommes dont la Grace n'a pas sanctifié le cœur; ils préférent un bas intérêt aux biens

ſpirituels de l'Evangile, & ils diſent à Jéſus-Chriſt comme ces profanes dont parle Job, *Seigneur, retire-toi de nous, car nous n'avons que faire de la ſcience de tes voyes*, dés qu'il en peut coûter quelque choſe à leur cupidité, ou à l'attachement qu'ils ont pour le monde. Le Seigneur irrité du mépris que les Gadaréniens faiſoient de lui, leur accorda leur demande; il ne pouvoit pas ſe venger d'eux plus ſévérement. Quand Dieu nous quitte, il ne nous laiſſe rien, quoi qu'il nous laiſſe toutes les autres choſes, parce que toutes enſemble, non pas même le monde entier, ne peuvent pas nous dédommager de la perte de Dieu. Nôtre Seigneur ſe remit donc dans la nacelle qui l'avoit amené, & il retourna à Capernaüm. Sur la nouvelle de ſon arrivée, on lui porta un paralytique, couché dans un lit, mais on trouva la maiſon où il étoit, environnée de tant de monde, que n'ayant pu percer la foule, on s'aviſa d'un expédient qui avoit quelque choſe de fort ſingulier. Ce fut de porter de quelque maiſon voiſine le paralytique ſur le toit de la maiſon où étoit Jéſus. Les toits des maiſons de ce païs-là n'étoient pas faits en pente, comme ſont les nôtres, mais ils étoient plats & en terraſſe, avec un petit mur, ou une baluſtrade autour, de maniere qu'on pouvoit non ſeulement s'y tenir commodément, mais même s'y promener, & y tendre des pavillons pour prendre le frais. Quand on eut porté ſur ce toit le paralytique, on fit une ouverture à l'endroit où étoient les tuiles, & on deſcendit par cette ouverture le malade avec ſon petit lit, au milieu de l'aſſemblée. Il falloit que Jéſus-Chriſt fût alors au plus haut étage de la maiſon, ſelon qu'on pratiquoit en ce temps-là de monter aux plus hautes chambres du logis, lors qu'il s'y aſſembloit pluſieurs perſonnes pour entendre quelque homme célébre diſcourir ſur les matieres de la Religion. Les livres des Juifs parlent de cet ancien uſage, & nous en voyons des traces dans le premier chapitre des Actes, où nous liſons que les Apoſtres avec les Fideles de Jéruſalem, étoient aſſemblez *dans une chambre haute*; & au chapitre 20. nous voyons ſaint Paul prêchant devant une grande aſſemblée à Troas dans une *chambre qui étoit au troiſieme étage*. A juger de l'action de ces gens ſur les regles d'une conduite humaine, on pourroit y trouver de l'indiſcretion; mais la foi ne s'embarraſſe pas des petits raiſonnemens qu'une fauſſe délicateſſe fait faire; elle eſt hardie ſans être téméraire, & ce qu'elle ne peut pas obtenir avec facilité, elle l'arrache comme avec violence, des mains de Dieu. Jéſus-Chriſt approuva l'action des amis du paralytique, & loua leur foi. Celle du malade n'étoit pas moins grande, & elle eut auſſi ſa récompenſe: *O homme*, lui dit-il, *tes péchez te ſont pardonnez*. La curioſité avoit attiré auprés de Jéſus-Chriſt des Scribes & des Phariſiens, qui s'étoient mêlez dans la foule. Ils furent choquez de l'entendre parler avec cette autorité, & ils diſoient en eux-mêmes, ne voulant pas le dire tout haut, peut-être pour ne ſe pas faire connoître; *Qui eſt-ce qui peut pardonner les péchez, que Dieu ſeul?* Le Seigneur découvrit leur penſée, & ſe tournant vers eux, il leur dit, *Quels raiſonnemens faites-vous dans vôtre eſprit? Dites moi laquelle de ces deux choſes eſt la plus aiſée, ou de prononcer à ce malade que ſes péchez lui ſont pardonnez, ou de lui dire de ſe lever, & de marcher?* Il faut ſans doute en l'une & en l'autre une autorité divine. *Pour vous faire donc voir que j'ai l'autorité de pardonner les péchez, Leve-toi*, dit-il, *au paralytique, charge ton petit lit, & t'en va en ta maiſon*. Dans ce moment le paralytique ſe leve, il prend ſon lit, & ſe retire en rendant gloire à Dieu de toutes les graces qu'il lui avoit faites. Ce miracle ſurprit tous ceux qui le virent, & pleins d'admiration ils ſe récrierent en ſortant de la maiſon: *Certainement, nous avons vû aujourd'hui des choſes à quoi nous ne nous ſerions jamais attendus.*




MATTH. IX.
De Beroeping van Mattheus
S.t MATT. IX.
Jesus wekt den Zoon eener Weduwe te Nam van den Dood op

La vocation de ſaint Matthieu, que Jéſus-Chriſt trouve dans le bureau des impôts.

Saint Matthieu, chapitre IX. verſ. 9.

IMmédiatement aprés la guériſon du paralytique les Evangeliſtes racontent la vocation de ſaint Matthieu. Jéſus-Chriſt n'avoit pas encore rempli le nombre de douze Diſciples qu'il vouloit honorer de la charge de l'Apoſtolat, nous ne ſavons pas même s'il n'en reſtoit plus qu'un à choiſir, ou s'il en manquoit encore pluſieurs. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Matthieu ne fut appellé que pluſieurs mois aprés ces premiers Apoſtres, Pierre & André, Jaques & Jean, dont nous avons vû plus haut la vocation. Jéſus-Chriſt étoit ſorti de la maiſon où il logeoit à Capernaüm, pour aller vers le port. Il remarqua en paſſant par ces quartiers-là un homme aſſis dans le bureau des impôts qu'on leve ordinairement prés des ports dans les villes maritimes, pour l'entrée, ou la ſortie des marchandiſes. Les Romains, qui étoient alors les maîtres de la Judée, y avoient établi de grands ſubſides, dont le peuple étoit fort foulé. C'eſt pour cela qu'il eſt parlé ſi ſouvent des péagers dans l'hiſtoire de l'Evangile, & qu'ils y ſont marquez toûjours comme des gens odieux à la Nation. Cette averſion qu'on avoit pour eux n'empêchoit pas qu'il ne ſe trouvât parmi les Juifs des gens aſſez mercénaires pour embraſſer cet emploi. Matthieu, appellé autrement Lévi, étoit de ce nombre, Juif de naiſſance, mais de profeſſion miniſtre de la tyrannie Romaine, un inſtrument d'oppreſſion. Jéſus-Chriſt le voit en paſſant aſſis dans le bureau du péage, & il lui dit avec une autorité de maître, *Sui moi.* Cette parole l'arrache à ſon bureau; Matthieu ne tient plus ni à ſa charge, ni à ſon argent; il quitte tout pour J. C.: *il ſe leve, & le ſuit.* Jéſus entra dans la ville avec ce péager que la force de la vocation venoit d'enlever au monde; & Matthieu, pénétré de joye, fait préparer un grand repas auquel il prie ſes meilleurs amis, qui étoient preſque tous des péagers, & Jéſus y fut auſſi invité avec ſes Diſciples. Ce ne fut pas les mets exquis que Lévi avoit apprêtez, qui y attirerent Jéſus-Chriſt: ſa viande la plus délicieuſe étoit, comme il le diſoit lui-même, de travailler à la converſion des pécheurs, pour leſquels le Pere céleſte l'avoit envoyé ſur la terre. Il ſavoit qu'il trouveroit à cette feſte des perſonnes qui avoient un beſoin extrême de ſes inſtructions, & qui les recevroient avec plus de reſpect que mille autres qu'il rencontroit tous les jours, & qui lui voyoient faire des miracles. Sa conduite fut néanmoins mal interprétée par les Scribes & les Phariſiens. La ſainteté d'un hypocrite eſt toute dans l'adreſſe à ſavoir bien cacher ſes vices, & à cenſurer les actions les plus innocentes, pour peu que les dehors ne lui plaiſent pas, & qu'il puiſſe les mettre dans un faux jour. En général les Juifs étoient choquez de voir un homme d'une réputation pure, & ſans reproche, fréquenter les publicains, leſquels ils regardoient tous comme des gens d'un trés-méchant caractere. C'en eſt aſſez à la calomnie pour noircir Jéſus-Chriſt ſur ce qu'il mange à une même table avec ces ſortes de gens, & dans leur maiſon. Les Phariſiens s'en plaignent à ſes Diſciples, & avec une fierté digne de leur profonde hypocriſie, ils leur diſent: *Pourquoi vôtre Maître mange-t-il avec des péagers & des pécheurs?* Le Seigneur répond lui-même à cette accuſation injuſte: *Ceux qui ſont en ſanté, n'ont pas beſoin de médecin, mais ceux qui ſe portent mal. Allez donc, & apprenez ce que ſignifient ces paroles que Dieu a fait dire autrefois par ſon Prophete. Je veux la miſéricorde, plus que les ſacrifices: & ſachez que je ne ſuis pas venu pour les juſtes, mais afin d'appeller les pécheurs à la repentance.* Ces Scribes & ces Phariſiens étoient eux-mêmes les prétendus juſtes à qui le Seigneur n'étoit point venu apporter ſa grace: ils étoient trop pleins de la bonne opinion d'eux-mêmes pour croire en avoir beſoin. C'eût été *jetter les choſes ſaintes aux chiens, & les perles devant les pourceaux*, que de prêcher à des gens ſi fiers le mépris d'eux-mêmes, & le renoncement à leur propre juſtice, pour chercher en Jéſus-Chriſt ſeul le ſalut & la vie. Mais ceux que Jéſus étoit venu appeller, & que ſa Grace, victorieuſe des cœurs, amenoit à la repentance, c'étoit ces ames humbles & timorées, comme ces péagers & ces péchereſſes, qui jettant leurs yeux ſur les deſordres de leur vie paſſée, ſoûpiroient aprés leur ſalut.

La même année, qui étoit la 30 de J. C. & la premiere de ſon Miniſtere.

Jéſus-Chriſt reſſuſcite dans la ville de Naïn le fils d'une veuve, lequel on portoit au ſépulchre.

Saint Luc, chapitre VII. verſ. 11---15.

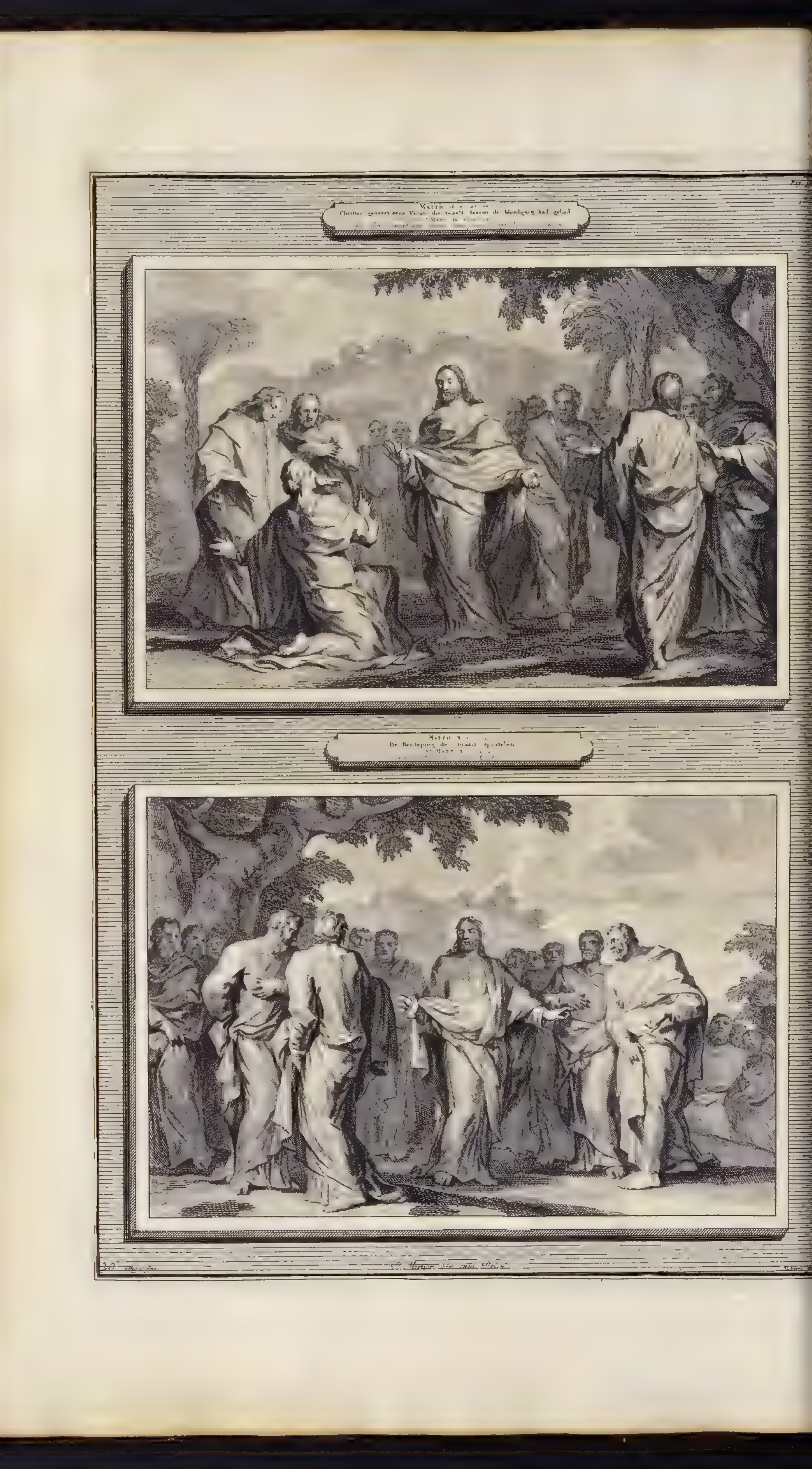
IL y avoit dans la Tribu d'Iſſachar en Galilée une petite ville, appellée Naïn, dans laquelle Jéſus-Chriſt alla comme dans les autres, pour y prêcher les véritez du ſalut. En y arrivant il rencontra une grande troupe de gens à la ſuite d'un cercueil où l'on portoit un mort qu'on alloit enſévelir hors de la ville. Les Juifs avoient tous leurs ſépulchres dehors, parce que ces ſortes

La 30[e] année de J. C. Cette Hiſtoire devoit être pla-

cée aprés celle de la guérison du serviteur du Centenier.

de lieux communiquant à ceux qui s'en approchoient, une impureté legale, il y avoit de la nécessité qu'ils fussent tous dans des endroits un peu écartez. Le mort qu'on alloit ensévelir étoit un jeune homme, fils unique d'une femme veuve. La nature s'émeut & se trouble à la mort d'un fils, & l'affliction toûjours ingénieuse à trouver dans la perte d'une personne qu'elle pleure, des raisons pour justifier ses larmes, en rencontroit plusieurs dans celle-ci qui ne se voyent toutes ensemble que fort rarement. Un jeune homme que la mort fauche à la fleur de l'âge, dans le temps où l'on fondoit sur lui ses plus douces espérances; un fils unique qui possede toute la tendresse d'un cœur qui n'a point à se partager entre plusieurs enfans; & une mere veuve qui sent se r'ouvrir dans son cœur la blessure encore mal consolidée que la mort de son mari y avoit faite, tout cela mettoit cette mere dans un état fort triste. Le Seigneur qui la vit suivre toute désolée le cercueil de son fils, en fut touché de compassion, & s'approchant d'elle, il lui dit avec une charité que cette femme n'auroit pas pu attendre d'un étranger, qui sembloit ne passer-là que par hazard : Femme *ne pleure point :* puis se tournant vers le cercueil, il le toucha. Ceux qui le portoient s'arrêterent, sans savoir encore pourquoi, & sans connoître qu'une main invisible les arrêtoit. Là-dessus il s'adresse au mort, & comme s'il avoit parlé à un homme vivant: *Jeune homme*, lui dit-il, *leve-toi.* Le mort entendit la voix de celui *qui parle aux choses qui ne sont point, comme si elles étoient :* il se leva sur son séant dans son cercueil, qui étoit une espece de lit découvert, sur lequel les Juifs avoient accoûtumé de porter leurs morts au sépulchre, où ils les déchargeoient ensuite tous liez & enveloppez de leurs draps mortuaires, sans les enfermer dans une biere, comme nous faisons. Ce jeune homme s'étant levé, & mis sur son séant, comme s'il se fût simplement réveillé d'un profond sommeil, se mit à parler; & Jésus le rendit à sa mere. Les personnes qui étoient à ce convoi, s'en étonnerent, & saint Luc dit, qu'ils *furent saisis de crainte*, parce qu'il est naturel de craindre quand on se trouve si prés d'une puissance dont l'empire s'étend jusques sur la mort. Mais comme cette crainte étoit aussi l'effet de l'admiration, elle tira de la bouche de cette multitude des bénédictions & des louanges pour Dieu qui avoit envoyé à son peuple un si grand Prophete. *Certes*, s'écrioit on, *un grand Prophete s'est levé parmi nous : Certes Dieu a visité son peuple.* Ce seul miracle, si divin en lui-même, & dans toutes ses circonstances, devoit faire ouvrir à tout le monde les yeux sur Jésus-Christ, & convertir toute la Judée : mais le cœur de l'homme ne se rend pas si aisément à des véritez aussi sublimes que le sont celles de l'Evangile; & cent miracles comme celui-là ne feront jamais un Chrêtien, si par la même puissance qui ressuscite les morts, Dieu ne produit la foi dans les ames.




Christus geneest eene Vrouw die twaalf Jaaren de bloedgang had gehad
De Beroeping der twaalf Apostelen

Une femme travaillée d'une perte de sang depuis douze ans, guérit en touchant le bord de la robe de Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre IX. vers. 20---22.

A l'occasion du repas que Jésus-Christ venoit de prendre dans la maison de Matthieu le péager, les Evangelistes rapportent que quelques Disciples des Phariſiens, accompagnez de ceux de Jean-Baptiste, vinrent demander à Jésus pourquoi ses Disciples ne jeûnoient pas comme eux, qui faisoient des jeûnes fréquents. Le Seigneur leur répondit que c'étoit pour ses Disciples un temps de joye, parce qu'il étoit encore avec eux, mais que le temps viendroit où l'Epoux leur seroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient, & seroient dans l'affliction : qu'il falloit ainsi faire chaque chose en son temps, & à propos, pour ne pas faire comme ceux qui mettroient dans de vieux vaisseaux un vin nouveau, & bouillant; ou comme ceux qui attacheroient à une étoffe vieille & usée, une piece neuve : parce que ce seroit le moyen de tout gâter.

L'an du monde 4035. le 31. de J. C. & le 2. de son Ministere.

Environ ce temps-là fut la seconde Pasque depuis le Baptême de Jésus-Christ : les orges étoient mûrs en cette saison, & le Seigneur passant dans une campagne qui en étoit couverte, ses Disciples affoiblis pour avoir été trop long-temps sans manger, arracherent quelques épics, qu'ils froisserent entre leurs mains, & en mangerent le grain. Comme c'étoit le jour d'aprés Pasque, appellé pour cette raison dans saint Luc *le Sabbat second-premier*; c'est-à-dire, *le premier* de la Feste des azimes, & le *second* par rapport au jour précédent, qui étoit festé, étant jour de Pasques, les Phariſiens trouverent mauvais que les Disciples de Jésus eussent mangé des premiers fruits de la moisson, avant qu'on eût porté dans le Temple l'oblation des prémices, qui ne se faisoit que le jour d'aprés. C'étoit un scrupule qu'une vaine superstition, & une forte envie de trouver à reprendre dans les actions des autres, avoit fait naître. Mais Jésus-Christ le combatit par la loi de la nécessité, qui est au dessus des ordonnances cérémonielles, & il le prouva par l'exemple du Sacrificateur Achimélec, appellé aussi *Abiathar*, qui donna dans un cas de nécessité à David & à ses gens, les pains de proposition qu'on avoit levez ce jour-là de dessus la Table du Sanctuaire, & dont il n'y avoit que les Sacrificateurs à qui il fût permis d'en manger.

Peu de temps aprés la fille d'un homme, appellé Jaïrus, qui étoit le Chef d'une des Synagogues de Capernaüm, fut si malade, qu'on croyoit à tous momens qu'elle alloit mourir. Jaïrus courut aussi-tôt à Jésus-Christ, & se jettant à ses pieds, il le pria instamment de vouloir venir poser les mains sur sa fille, qui étoit, disoit-il, déja morte. Comme le Seigneur Jésus se fut mis en chemin avec Jaïrus, une femme qui étoit travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, courut aprés lui, dans l'espérance que si elle pouvoit seulement l'aborder d'assez prés pour toucher de sa main les extrémitez de sa robe, elle seroit guérie. La foule étoit grande autour de Jésus; mais cette femme trouva le moyen de l'approcher par derriere, & de toucher le bord de son vêtement. Dans ce moment tout son mal cessa. Elle n'avoit rien épargné durant douze ans pour se délivrer d'une incommodité si fâcheuse, mais sa maladie avoit surmonté toute l'adresse des médecins, & toute la vertu des remedes. Nôtre Seigneur qui voyoit derriere lui des yeux de sa Divinité l'empressement & l'action de cette femme, & qui savoit l'effet que sa puissance avoit produit en sa faveur, se récria: *Qui est ce qui m'a touché?* Ses Disciples ignorant ce qui venoit d'arriver, lui répondirent, *Tu vois que la foule te presse, & tu demandes qui t'a touché!* Oui, repliqua-t-il, *il y a là quelque personne qui m'a touché, car j'ai senti que la vertu* qui opére des effets miraculeux, *est sortie de moi.* Cette sainte femme voyant qu'il n'étoit ni possible, ni juste qu'elle tînt caché ce qui lui étoit arrivé, se jetta toute tremblante aux pieds de Jésus, & en présence de tout le monde, elle lui raconta ce qu'elle venoit de faire. Jésus-Christ lui confirma la grace qu'elle en avoit déja reçue, & la renvoya en paix, en lui disant: *Ma fille, ta foi ta sauvée, va t'en en paix, & sois guérie de ton fleau.* Sur cela des gens de la maison de Jaïrus vinrent l'avertir que sa fille étoit morte, & qu'il étoit par consequent inutile que Jésus achevât d'y aller. Mais nôtre Seigneur lui dit, *Ne t'étonne point, croi seulement.* Jaïrus suspendit sa douleur, & prit courage. Jésus arriva chez lui, & il trouva toute la maison dans l'affliction: il entra dans la chambre où étoit la morte; & il la ressuscita.

La vocation de douze Apostres.

Saint Matthieu, chapitre X. vers. 2---4.

AU sortir de la maison de Jaïrus Jésus rencontra deux aveugles, qui ayant appris que c'étoit lui qui passoit, lui crierent, *Fils de David, aye pitié de nous?* Ce titre de *Fils de David* que ces aveugles donnoient à Jésus-Christ, fait voir qu'il étoit reconnu généralement de tout le monde pour être de la famille de David. Quand il fut arrivé à la maison où il logeoit, il leur

La même année, qui étoit la 2. du Ministere de J. C.

demanda s'ils croyoient qu'il pût faire ce qu'ils désiroient de lui; ils répondirent qu'ils le croyoient: en même temps il toucha leurs yeux, en leur disant, *Qu'il vous soit fait selon vôtre foi*; & incontinent ils recouvrerent la vûe. Il alla de là à la campagne, aux villes & aux villages des environs, & par tout il laissa des marques de sa puissance & de sa charité. Il fut touché de voir dans ces peuples la ferveur qu'ils témoignoient pour l'entendre; & il les regardoit avec pitié, comme des brebis qui étoient abandonnées de leurs Pasteurs. Il déclara à ses Disciples qu'il voyoit devant ses yeux une grande moisson, mais que le nombre des ouvriers capables d'y être employez, étoit fort petit; & il leur dit de demander à Dieu, le Seigneur de la moisson, le maître des cœurs & des vocations, qu'il lui plût d'appeller des ouvriers suffisans pour une moisson si abondante.

Il assembla là-dessus autour de lui ses douze Disciples, & il leur donna l'autorité de prêcher dans toutes les villes de Judée & de Galilée, & la puissance de faire en son nom toute sorte de miracles, de guérir les malades, de délivrer les Possédez, & de ressusciter les morts. Il ne choisit que ces douze dans un plus grand nombre d'autres Disciples, & à l'occasion de ce premier envoi qu'il faisoit d'eux dans tous les païs d'Israël, il leur donna le nom *d'Apostres*, qui signifie *envoyé*, & qui leur est toûjours demeuré depuis. Leurs noms sont si célébres dans l'Eglise qu'il ne seroit presque pas besoin de les rapporter ici; mais on leur doit cet honneur que de ne les pas ômettre dans une histoire où, aprés Jésus-Christ, ils ont eu la meilleure part. Pierre est nommé le premier dans le Catalogue qu'en ont donné les Evangelistes; les noms des autres sont ainsi rangez dans saint Matthieu, André; Jacques, fils de Zébédée; & Jean son frere; Philippe; Barthelemi; Thomas; Matthieu; Jacques, fils d'Alphée; Lebbée, ou Thaddée, appellé aussi *Jude*, & plus connu sous ce nom que sous les deux autres à cause de l'Epistre de ce nom, Simon, le Cananéen, ou *le zélé*, distingué par ce titre de l'autre *Simon*, qui étoit aussi appellé Pierre; & Judas Iscariot. Jésus-Christ voulut mettre ainsi à la tête de son Eglise douze Apostres, qui en ont été comme les Chefs, afin d'imiter en quelque sorte le nombre des douze Patriarches, desquels toute l'Eglise d'Israël étoit descendue; comme dans une autre occasion il envoya septante Disciples prêcher dans la Judée, à l'imitation des septante hommes qui furent choisis par Moyse pour le jugement des affaires de leur Nation dans le desert. Les Evangelistes remarquent toûjours en nommant Judas Iscariot, qu'il trahit Jésus-Christ, non seulement par l'horreur que ces saints hommes ont toûjours conservée pour un si grand crime; mais aussi pour nous apprendre à nous défier de nous mêmes dans les vocations les plus saintes, puis qu'il n'y en a point où la tentation ne puisse se glisser, & où elle ne soit à craindre.




Ioannes de Dooper
gevangenis tot Iesus
achttien personen

Jean-Baptiste envoye de sa prison deux de ses Disciples à Jésus, pour lui demander s'il étoit le Messie.

Saint Matthieu, chapitre XI. vers. 2------7.

COmme les Disciples que Jésus-Christ envoyoit dans le païs d'Israël, ne devoient pas être long-temps occupez à cette premiere Mission, il ne voulut pas qu'ils prissent rien avec eux dont ils n'eussent pas un absolu besoin pour leur chemin, d'autre habit que celui qu'ils portoient sur leurs corps; d'autres souliers que ceux qu'ils avoient à leurs pieds; ni aucun bâton de reserve, mais seulement celui sur lequel ils s'appuyoient en marchant. Il leur dit qu'ils trouveroient par tout où ils iroient, des personnes qui auroient soin d'eux, mais il les avertit aussi qu'ils rencontreroient par tout des gens qui les contrarieroient, & il prit occasion de là de leur prédire les persécutions qu'ils auroient à souffrir lors qu'il les employeroit à un plus grand ministere. Toutes ces choses sont rapportées au long par saint Matthieu dans le chapitre X. qui est un de ceux dont la lecture peut servir le plus à l'Eglise, pour lui apprendre à souffrir patiemment, & saintement. La 31. année de J.C. qui étoit la 2. de son Ministere.

Pendant que les douze Disciples étoient occupez à prêcher dans les villes de Judée, Jésus-Christ de son côté continuoit d'enseigner dans d'autres endroits. Jean-Baptiste avoit été en ce temps-là mis en prison par l'ordre d'Hérode, le Tetrarque de la Galilée. Ce Prince menoit une vie infame avec Hérodias, sa belle sœur; & saint Jean ayant passé des deserts de la Judée dans le païs de Galilée, il n'y put entendre parler d'un commerce si scandaleux, sans le condamner ouvertement. Quand les Rois se sont livrez à une passion, quelque criminelle qu'elle puisse être, ils croyent que c'est violer le respect qui est dû à leur Dignité, de trouver à redire à leur conduite, & ils veulent qu'on apporte toûjours tant d'assaisonnement à toutes les représentations qu'on leur fait, qu'à peine peuvent-ils reconnoître parmi tous ces déguisemens les vices dont on voudroit les détourner. Mais le zele de Jean Baptiste, comme autrefois celui d'Elie à la Cour d'Achab & de Jézabel, étoit incapable de ces sortes de ménagemens. Hérode, & plus encore Hérodias, que sa prostitution couvroit d'infamie, ne purent souffrir les reproches & les censures du Saint, & ils le firent enfermer dans une prison. On lui laissa pourtant encore la liberté d'être vû de ses Disciples, qui en allant recevoir ses instructions, lui faisoient le recit des merveilles dont le Seigneur remplissoit la Judée & la Galilée. Un secret intérêt pour la gloire de leur maître se mêloit dans tous ces recits. Saint Jean avoit déja dans une autre occasion condamné ce zele indiscret, mais le cœur ne rompt pas aisément une forte attache, & ces Disciples combatus par divers préjugez, n'osoient pas encore bien se persuader que Jésus fût le Messie. Pour ne leur laisser donc aucun doute là-dessus, plûtôt que pour en être éclairci lui-même, saint Jean envoya deux de ses Disciples vers Jésus, pour savoir de sa propre bouche s'il étoit le Messie qui devoit venir, ou s'il falloit l'attendre encore. Il seroit fort surprenant que Jean-Baptiste eût fait faire cette demande de son chef, aprés tout ce qu'il avoit vû de Jésus-Christ le jour qu'il le baptisa, & aprés des témoignages aussi précis qu'étoient ceux qu'il lui avoit déja rendus lui-même. Mais, comme nous avons dit, c'étoit l'édification & l'instruction de ses Disciples flottans & irrésolus que ce saint homme cherchoit, & non pas à se persuader lui-même. Jésus-Christ voyant arriver les envoyez de Jean-Baptiste, & entendant leur demande, au-lieu de leur répondre, se tourna du côté des malades, & des Possédez qui étoient venus à lui pour être guéris, & dans ce moment il rendit la santé aux malades, il délivra les Possédez, & il donna la vûe à plusieurs aveugles. Ayant fait en leur présence tous ces miracles; *Allez*, leur dit-il, *& rapportez à Jean ce que vous-avz vû & entendu. Dites-lui que les aveugles recouvrent la vûe, que les boiteux marchent, que les lépreux sont nettoyez, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, & que l'Evangile est prêché aux pauvres.* Par cet assemblage nombreux de tant de merveilles, qui toutes avoient été marquées dans la Prophétie d'Esaïe, aux chapitres 35. & 61. comme devant être les caracteres du Messie, Jésus-Christ répond à la question des Disciples de saint Jean plus fortement que par ses paroles. Le témoignage qu'un homme se rend à soi-même peut être suspect; mais celui de tant de miracles ne le sauroit être; c'est le témoignage même de Dieu. Aprés que ces Disciples s'en furent allez, Jésus-Christ se mit à faire de Jean-Baptiste, de ses lumieres, & de son zele, le plus grand éloge qui ait jamais été fait d'aucun homme. Il dit que de tous les Prophetes que le monde avoit jamais vû jusques à ce jour, Jean-Baptiste étoit le plus grand : il loua sa fermeté & sa persévérance inébranlable à faire sa charge, ensorte qu'on ne pouvoit pas l'accuser d'avoir jamais varié en rien, & d'être comme un roseau que le vent agite. Il rendit aussi ce témoignage à l'heureux effet qu'avoient produit ses prédications, que depuis le commencement de son Ministere le Royaume des cieux étoit forcé & ravi par des violens, dont l'ardeur ne venoit ni du sang, ni des passions, mais du zele divin qui les embrasoit : *Depuis les jours de Jean-Baptiste jusques-à maintenant, le Royaume des cieux est forcé; & les violens le ravissent.*

La Tour de Siloé écrase sous ses ruïnes dix-huit personnes.

Saint Luc, chapitre XIII. vers. 6---9.

L'an du monde 4035. le 31. de J. C. & le 2. de son Ministere.

QUelque exactitude qu'ait eu l'Historien Juif à rapporter ce qui est arrivé de plus remarquable dans sa Nation, il a passé néanmoins beaucoup de choses, qui sembloient ne devoir pas être oubliées dans son histoire. Il n'a rien dit, par exemple, du miracle qui s'étoit vû ou de son temps, ou un peu auparavant, dans la Piscine de Bethesda, lors qu'un Ange y descendoit pour en troubler l'eau. Il a ômis le fameux massacre des enfans de Bethléhem, & cent telles autres choses, qui toutes méritoient d'être remarquées. A' peine même-a-t-il dit deux mots de Jean-Baptiste, & de Jésus-Christ, quoi qu'ils dussent avoir l'un & l'autre la meilleure part dans un ouvrage uniquement destiné à conserver à la posterité le souvenir des choses les plus considérables qui se soient vûes dans l'ancien peuple. Nous ne faisons ici, au reste, cette observation que pour montrer combien est injuste la conséquence que les ennemis de la Religion Chrêtienne prétendent tirer du silence de Joseph sur divers faits qui sont rapportez par nos Evangelistes; comme s'ils devoient passer pour suspects, dés-là qu'ils ne se trouvent pas dans ses livres. Telles sont encore les deux histoires que saint Luc a touchées en passant dans le chapitre 13. de son Evangile, & dont Joseph n'a rien dit, la mort de certains Galiléens que Pilate fit massacrer, & celle de plusieurs personnes qui furent écrasées par la chute de la Tour de Siloé. La premiere venoit apparemment d'arriver lors que les Disciples s'en entretenoient avec Jésus-Christ, *& qu'ils lui racontoient comment Pilate avoit mêlé le sang de ces Galiléens avec leurs sacrifices.* Un recit si succint d'une action qui faisoit beaucoup de bruit dans Jérusalem, nous laisse seulement voir aujourd'hui la cruauté de ce Gouverneur, qui fit immoler à sa politique, ou à sa vengeance, on ne sait combien de Galiléens, qui étoient venus à Jérusalem pour y offrir à Dieu des sacrifices. C'étoient des Sujets d'Hérode, le Tetraque de la Galilée; mais Pilate qui étoit en ce temps-là son ennemi, fut bien-aise de faire tomber sur ces misérables victimes qu'il trouvoit comme sous sa main à Jérusalem, son ressentiment contre leur Prince. On ignore quelle raison ou quel prétexte il eut pour faire cette inhumanité; la Politique n'en manque gueres dans les Souverains qui font servir leur puissance à satisfaire leurs passions. La réflexion que Jésus-Christ fit sur cette action de Pilate, fut que ces Galiléens n'étoient pas plus criminels que les autres Juifs; & qu'ils périroient tous tôt ou tard s'ils ne se repentoient de leurs crimes. Il ajoûta à cet évenement si tragique un autre exemple des malheurs arrivez à certains particuliers, qui n'avoient pas été plus coupables que ceux qui en avoient été exempts. C'étoit dix-huit personnes qui avoient été écrasées sous les ruïnes d'une tour du lavoir de Siloé: *Pensez-vous,* leur disoit-il, *que ces dix-huit sur lesquels la tour de Siloé tomba, & les tua, eussent plus offensé Dieu que tous les habitans de Jérusalem? Je vous dis que non: mais si vous ne vous repentez point, vous périrez tous de même.* Nous avons naturellement de la peine à nous empêcher de porter des jugemens desavantageux de la vertu de ceux que nous voyons tomber dans de grands malheurs; parce qu'une secrete malignité que nous avons tous à creuser dans les défauts des autres, nous applique dans ces occasions à rechercher jusqu'aux moindres taches que nous y pouvons découvrir; moins pour faire honneur à la Justice-divine qui les a punis, que pour nous flatter de la pensée d'être meilleurs qu'eux. Jésus-Christ voulut encore faire entendre les mêmes choses aux Juifs de son temps, que le vice & l'illusion entraînoient également dans leur derniere ruïne, par une parabole prise d'un figuier qui depuis long-temps ne produisoit point de fruit. Le maître de la vigne où il étoit planté, s'en plaignit au vigneron, & lui ordonna de le couper. Le vigneron le pria d'attendre encore quelque temps, en lui disant qu'il alloit redoubler ses soins pour faire que ce figuier portât du fruit. Le maître prend patience, mais le figuier demeure toûjours infertile. Enfin l'ordre de le couper est donné, & ce malheureux arbre tombe sous la coignée qui le frappe au pied & à la racine. Cette parabole regardoit visiblement la Synagogue: Jean-Baptiste en avoit prédit la destruction à peu prés sous le même emblême; & Dieu l'exécuta enfin par le ministere des Romains.



De Zondaresse aan de voeten van Jesus
De Gelykenis van den Zaaier

La pécheresse aux pieds de Jésus.

Saint Luc, chapitre VII. verf. 36---38.

QUoi que les miracles de Jésus-Christ, qui se terminoient tous à faire du bien aux hommes, dussent lui gagner l'estime de toute sa Nation, les préjugez où l'on étoit contre lui à cause de sa pauvreté, empêchoient que les Docteurs de la Loi & les Pharisiens ne le reconnussent pour le Messie. Comme ils n'avoient rien de raisonnable à opposer contre lui, ils s'étudioient à mettre ses actions les plus innocentes dans un faux jour pour les rendre criminelles. On lui reprochoit de se plaire avec des gens décriez, parce qu'on le voyoit manger sans scrupule en la compagnie des péagers. Mais Jésus Christ disoit un jour là-dessus pour représenter les travers dont ces Censeurs avoient l'esprit rempli, qu'il étoit impossible de se conduire de telle maniere, qu'on pût échapper à leur critique maligne. Jean-Baptiste, disoit-il, est venu ne mangeant ni ne beuvant avec personne, menant une vie fort austere; & ces gens l'en ont méprisé, & traitté de fanatique. Le Fils de l'homme au contraire est venu mangeant & beuvant avec tout le monde, par une condescendance de charité & de zele pour leur conversion : & on a dit aussi-tôt qu'il étoit un mangeur & un beuveur; un ami des péagers, & des gens de mauvaise vie. Mais comme Jésus-Christ ne se trouvoit jamais parmi ces sortes de personnes, que pour en prendre occasion de les ramener de leurs desordres; il ne refusoit pas aussi d'aller quelquefois manger dans les maisons des Pharisiens, pour combattre les préjugez qu'ils avoient sur les matieres du salut. Il alla donc un jour chez un Pharisien qui l'avoit prié à manger; & comme il se fut mis à table, une femme de mauvaise vie qui demeuroit dans la ville où étoit ce Pharisien, ayant sû que Jésus dînoit dans cette maison, y courut d'abord, portant avec elle un parfum précieux pour le répandre sur les pieds de Jésus. Elle se coula pour cet effet adroitement derriere lui, & comme les Orientaux prenoient leurs repas sur une espece de petits lits, où ils étoient à demi couchez, ayant le dos & le côté appuyez sur des coussins, cette posture leur faisoit tenir les pieds écartez du corps, & un peu tournez en arriere. Il fut à cause de cela facile à la pécheresse de se tenir aux pieds de Jésus, ce qu'elle n'auroit pas pû faire s'il eût été assis à table en la maniere que nous avons accoûtumé d'y être. Elle s'y trouva tellement saisie de vénération pour Jésus-Christ, & d'une douleur si profonde de ses crimes, que ses yeux se sondoient en larmes sur les pieds de Jésus, elle les essuyoit avec ses cheveux, & les baisoit respectueusement, & elle y versa le parfum exquis qu'elle avoit porté avec elle. Il lui étoit encore aisé de faire toutes ces choses sur les pieds de Jésus, parce que c'étoit un autre usage de ce temps-là de quitter les souliers ou les sandales dans les maisons un peu propres, lorsqu'on se mettoit à table, & parce que la chaussure des Anciens, qui ne portoient pas des bas comme nous, laissoit une partie de la jambe, & les pieds découverts, lors que les sandales qu'on y faisoit tenir avec de longues attaches qui y faisoient plusieurs tours, en étoient ôtées. L'action de cette femme surprit tout le monde, & le Pharisien qui par une estime particuliere pour Jésus-Christ, l'avoit convié à ce repas, ne put s'empêcher de rabatre beaucoup en lui-même de la haute idée qu'il avoit eue de ses lumieres. Si cet homme, dit-il dans le secret de son cœur, étoit le Prophete, il sauroit quelle est cette femme qui le touche, car elle vit dans le desordre, & dans le crime. Jésus Christ pénétra la pensée du Pharisien, & pour dissiper l'illusion qu'il se faisoit à lui-même; *Simon*, lui dit-il, *un homme avoit deux débiteurs, dont l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre ne lui en devoit que cinquante; mais se trouvant l'un & l'autre entierement hors d'état de le payer, cet homme quitta généreusement à chacun sa dette. Di moi là-dessus, lequel des deux lui a le plus d'obligation, & doit l'aimer davantage?* C'est, dit le Pharisien, celui à qui il a quitté la plus grande dette. L'esprit va là naturellement. Hé bien! repartit Jésus-Christ, voilà cette femme qui touchée du repentir de ses crimes a arrosé mes pieds de ses larmes, les a essuyez de ses cheveux, & les a oingts de son parfum; elle aime beaucoup, parce que je lui ai pardonné ses péchez, qui sont fort grands. Il fit entendre ensuite à ce Pharisien que s'il étoit moins criminel que cette pécheresse, il avoit aussi bien moins d'amour qu'elle; puis s'adressant à la femme, qui étoit encore humiliée à ses pieds, il lui prononça la rémission qu'il lui avoit déja fait sentir dans l'ame, *Tes péchez*, lui dit-il, *te sont pardonnez, ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix.*

L'an 31. de J.C. & le 2. de son Ministere.

La parabole du Semeur.

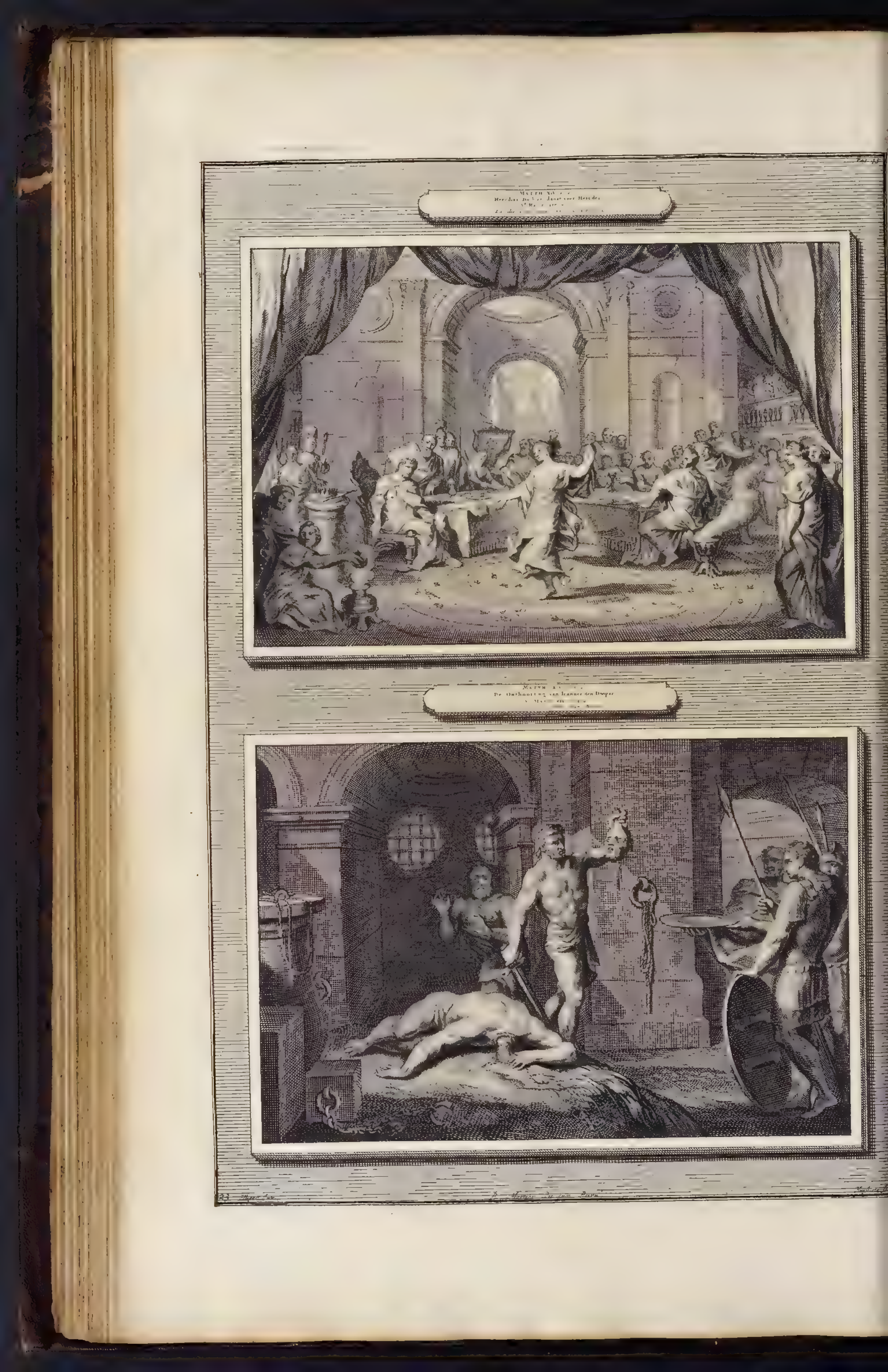
Saint Matthieu, chapitre XIII. verf. 3---8.

LEs Scribes & les Pharisiens ne pouvant nier la vérité des miracles de Jésus-Christ, qui avoient presque autant de témoins, qu'il y avoit de gens dans la Judée & dans la Galilée, s'aviserent de dire qu'il étoit d'intelligence avec les démons, & que de concert avec eux il délivroit les Possédez. La calomnie étoit grossiere, & Jésus-Christ en fit voir l'ab-

La 31. de J.C. & le 2. de son Ministere.

ſurdité de cette maniere. Si je chaſſe les démons, dit-il, par les démons mêmes, Satan eſt donc diviſé contre lui-même; or comment ſon regne ſubſiſteroit il? Il étoit donc ſi viſible que c'étoit de la part des Scribes & des Phariſiens une pure malignité qui les faiſoit parler ainſi de Jéſus-Chriſt contre leur conſcience, & leur perſuaſion intérieure, qu'il déclara que c'étoit pécher contre le Saint-Eſprit que de vouloir s'oppoſer de la maniere qu'ils faiſoient, & nonobſtant leurs lumieres, à l'établiſſement du regne de Dieu; & il prononça là-deſſus cette terrible ſentence, qui doit faire trembler tous les Perſécuteurs de l'Egliſe, deſquels l'eſprit eſt auſſi éclairé que le cœur eſt cruel. *Il n'y a point de peché qui ne puiſſe être pardonné aux hommes, mais pour le péché, ou le blaſpheme contre le Saint Eſprit, il eſt entierement irrémiſſible, il ne ſera jamais pardonné.* D'autres Scribes vinrent là-deſſus lui demander qu'il leur fit voir quelque prodige dans les airs, ou dans le Ciel, afin qu'ils puſſent être convaincus par là qu'il étoit véritablement le Meſſie : comme premierement, ſi la preuve en eût été plus grande par un prodige fait dans l'air, & dans un éloignement où les ſens peuvent plus facilement ſouffrir illuſion, que dans cent autres miracles que Jéſus-Chriſt faiſoit tous les jours, devant tout le monde, & ſous les yeux mêmes de ſes plus grands ennemis. Et comme 2°. ſi les Prophetes avoient marqué dans quelque Oracle que le Meſſie dût ſe faire connoître par des ſignes faits dans la plus haute region de l'air, ſur le ſoleil, ou ſur les étoiles. Ainſi Jéſus-Chriſt, qui voyoit dans le cœur de ces hypocrites le principe criminel de leur demande, ne voulut y avoir aucun égard, il renvoya ces gens à attendre de s'inſtruire de ce qu'ils faiſoient ſemblant de vouloir ſavoir, mais qu'ils avoient pourtant peur d'apprendre, que ſa réſurrection qui devoit arriver le troiſieme jour de ſa mort, & qui avoit été figurée par la ſortie de Jonas du ventre du poiſſon, vînt les convaincre qu'il étoit le Meſſie. Il leur reprocha leur impénitence obſtinée, contre laquelle les Ninivites qui s'étoient convertis à la prédication de Jonas, s'éleveroient un jour en jugement; & il leur fit honte de ce qu'une Reine infidelle étoit venue autrefois du fond du Midi à Jéruſalem, pour y entendre la ſageſſe de Salomon, tandis qu'eux au contraire avoient un ſouverain mépris pour une ſageſſe mille fois plus grande que celle de ce Monarque.

Il étoit étonnant que l'Evangile prêché par la bouche même du Fils de Dieu, & ſoûtenu par tant de miracles, ne fît pas plus de progrez, & ne convertît pas toute la Judée, mais ce ſont les ſecrets des voyes de Dieu que la converſion des ames, par l'efficace de ſa parole. Ce fut ce que Jéſus-Chriſt fit entendre enſuite à ſes auditeurs qui l'avoient accompagné au bord de la mer, ſous la parabole d'un homme qui jette également par tout ſon champ une bonne ſemence, mais dont la plus grande partie ſe perd, & ne produit point de fruit. Un Semeur, dit-il, ſortit pour ſemer, & comme il ſemoit, une partie de la ſemence tomba prés du chemin, & les oiſeaux la mangerent toute. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle leva bien-tôt, parce qu'elle n'étoit pas entrée fort avant dans la terre : mais les chaleurs du Soleil étant venues, elle ſécha, parce qu'elle n'avoit preſque point de racine. Une autre partie tomba parmi des épines, qui croiſſant & montant plus vite que la ſemence, l'étoufferent entierement. Une autre enfin rencontra une bonne terre, où elle prit racine, & rendit du fruit, même en abondance, car il y eut tel grain qui en produiſit trente; tel autre, ſoixante; & quelques-uns cent. Jéſus-Chriſt trouvoit peu de bons auditeurs, & le nombre de ceux qui profitoient de ſes prédications étoit par tout le plus petit. Il l'avoit prévû de loin, & il s'en étoit plaint ſept ou huit ſiecles par avance dans la prophétie d'Eſaïe. *Seigneur*, diſoit-il à Dieu ſon Pere, *qui eſt ce qui a cru à nôtre prédication, & à qui a été révélé le bras de l'Eternel? J'ai tous les jours étendu mes mains vers un peuple rebelle & contrediſant.* Dans les uns la légéreté d'eſprit, & le peu d'application à la parole qui leur eſt prêchée, la fait diſparoître de leur ame, comme une ſemence que les oiſeaux enlevent preſque auſſi-tôt que la prédication eſt finie. Dans les autres c'eſt un cœur de pierre, un cœur endurci, mais qui eſt caché ſous les apparences de la piété, comme un rocher qu'un peu de terre couvre. La prédication y fait d'abord quelque effet, mais le fonds de ce cœur étant ſi mauvais, la parole ne ſauroit y prendre racine, & à la premiere perſécution la pieté ſéche, & la foi ſe perd. D'autres laiſſent étouffer dans leur ame par une multiplicité infinie d'affaires & d'occupations mondaines la parole de l'Evangile. Le plus petit nombre eſt de ces cœurs honnêtes & bons, régénérez par la Grace, qui reçoivent la parole au dedans d'eux-mêmes, la gardent conſtamment, & rendent dans une profeſſion ouverte de l'Evangile tous les fruits de la véritable foi, les uns plus à la vérité, & les autres moins, ſelon que la Grace eſt plus grande dans les uns que dans les autres, mais tous pourtant en abondance, & ils rendent tous des fruits dignes de la ſemence ſainte qui les a produits.


Herodias Dochter danst voor Herodes
De Onthoofding van Ioannes den Dooper

La fille d'Hérodias danse devant Hérode.

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 6.

SAint Matthieu rapporte tout d'une suite aprés la parabole du semeur, dont nous avons parlé sur la figure précédente, plusieurs autres paraboles, soit que Jésus-Christ les ait prononcées toutes ensemble; ou, comme il y a plus d'apparence, qu'il l'ait fait dans des occasions différentes. En général toutes ces paraboles étoient comme des tableaux dans lesquels Jésus-Christ peignoit à l'esprit par des traits fins & délicats, les évenemens les plus importans que devoit bien-tôt avoir la prédication de son Evangile. Il disoit dans l'une, que le Royaume des cieux, car c'est ainsi qu'il appelloit ordinairement son Eglise, seroit comme un homme qui aprés avoir semé dans son champ une bonne semence, y verroit à quelque temps de-là croître une grande quantité d'yvroye, qui y avoit été semée de nuit par le Malin. C'étoit la corruption qui devoit se glisser dans l'Eglise, & les méchans, nez & produits de la semence du démon, qui se trouvent toûjours mêlez avec les Fideles, nez de Dieu, & de la semence mystique de sa parole. Les serviteurs de l'homme à qui le champ appartenoit, vouloient en aller d'abord arracher l'yvroye, mais le maître plus sage qu'eux, leur ordonna d'attendre jusqu'à la moisson, pour mettre à part toute cette yvroye, & la jetter dans le feu. C'étoit l'emblême de la sagesse de Dieu, qui laisse ainsi son Eglise mêlée de méchans & de bons jusqu'au jour que venant les séparer, il recevra les bons dans sa gloire, & jettera les méchans dans les flammes éternelles. L'an 31. de J.C. & le 2. de son Ministere.

Nôtre Seigneur comparoit encore son Evangile à un trésor caché dans un champ, lequel un homme ayant reconnu, il vend tout ses biens, & il achette ce champ pour l'amour du trésor qui y est caché. Ce champ c'étoit la communion extérieure de l'Eglise, peu estimable par sa forme extérieure, mais infiniment digne d'être recherchée à cause du trésor qu'elle renferme, qui sont les véritez de la Grace & du salut. L'homme qui les y découvre, c'est le Fidele, à qui Dieu a donné les yeux de l'esprit bien éclairez, comme disoit saint Paul aux Ephesiens, & qui dans le désir de posséder de si grandes richesses, renonce à tout pour les avoir, & estime toutes choses comme du fumier & de la boue, au prix de la connoissance de Jésus-Christ son Sauveur.

La parabole suivante, prise d'un marchand qui cherchant de bonnes perles, en trouve une d'une valeur inestimable, pour laquelle il donne tout ce qu'il a, & l'achette, tendoit au même but que celle du trésor caché. Celle du filet jetté dans la mer, qui amasse tout ce qu'il rencontre, & qui étant amené par les pescheurs sur le rivage, y apporte parmi quelques bons poissons, quantité de choses inutiles, que les pescheurs mettent à l'écart, représentoit que la prédication de l'Evangile, dont le but est d'amener les élus dans l'Eglise ramasse beaucoup de reprouvez, qui seront toûjours dans une même communion extérieure avec les Elus & les Fideles, jusques à la fin du monde.

Aprés que Jésus-Christ eut donné toutes ces instructions à ses Disciples, il alla à Nazareth, où il avoit été élevé depuis son enfance, mais il y fut trés-mal reçu. Le souvenir de l'obscurité où on l'avoit toûjours vû dans la maison de Joseph, leur donna un si grand mépris de sa personne, qu'il fut contraint par leur incrédulité d'en sortir bien-tôt, aprés y avoir guéri seulement quelques malades.

En ce temps-là Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, & Prince de la Galilée, faisoit un festin magnifique pour célébrer le jour de sa naissance, ou le jour de son élevation au Gouvernement, car les Anciens appelloient également du nom de *jour de naissance*, celui auquel un Prince étoit né, & celui auquel il commençoit de regner. Les danses, qui ont fait de tout temps parmi les gens du monde, une partie de l'allegresse des grandes festes, ne furent pas oubliées dans celle-ci, & parmi les personnes qui se firent remarquer dans cet art, où la vanité, le luxe, & plusieurs autres passions s'unissent ensemble pour dissiper l'esprit, & pour couler dans le cœur des sentimens souvent dangereux, la fille d'Hérodias se distingua de toutes les autres par son adresse & sa bonne grace. Le commerce criminel qu'Hérode avoit avec la mere, lui fit regarder encore avec plus de complaisance la danse de la fille, & son cœur toûjours appliqué à plaire à Hérodias, qui l'avoit séduit, prit cette occasion de l'obliger, en faisant à sa fille sur une chose de rien, des honneurs qu'à peine auroit-il pu rendre à l'action du monde la plus héroïque. Il lui dit de demander ce qu'elle voudroit, & qu'il le lui donneroit, fût-ce la moitié de son Royaume. On peut croire qu'il y avoit de l'exagération dans cette offre, mais quand Hérode seroit demeuré beaucoup en deçà, ç'eût toûjours été en lui une bassesse indigne d'un Prince, de faire pour l'amour d'une danse qui lui avoit plu, une si grande profusion de ses graces.

La décollation de saint Jean-Baptiste.

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 8---11.

LEs offres que le Tétrarque de la Galilée faisoit à la fille d'Hérodias, étoient trop grandes pour n'en pas profiter. Cette jeune fille consulta là-dessus sa mere pour savoir ce qu'elle demanderoit, & cette malheureuse femme ne voyant rien dans le monde qui pût lui faire plus de plaisir, que la mort de Jean-Baptiste, elle obligea sa fille à prier Hérode de lui faire un présent La même année, & au même temps que l'histoire précédente.

de la tête de ce Saint, lequel il tenoit depuis quelque temps dans ses prisons. Cette demande surprit Hérode; il auroit souhaité que Jean ne fût plus; c'étoit un Censeur trop sévere de ses desordres; mais certains égards de bien-séance & d'honneur mondain, que les hommes ont sur eux-mêmes, pour s'empêcher de se flêtrir par des actions qui peuvent leur attirer trop de blâme, & dont les Souverains mêmes, tout maîtres qu'ils sont de faire ce qu'il leur plaît, n'osent pas bien se dispenser, retenoient Hérode, & l'empêchoient d'écouter contre Jean-Baptiste tout ce que son ressentiment, allumé par la fureur de sa débauche, étoit capable de lui inspirer. Content donc d'avoir fait mettre Jean en prison, il le laissoit traîner une vie obscure loin de tout commerce du monde. Jean ne prêchoit plus, & sa langue condamnée à un silence éternel, ne troubloit plus le commerce infame d'Hérode & d'Hérodias. Mais comme l'honneur des femmes a quelque chose encore de plus délicat que celui des hommes, le ressentiment qu'elles ont contre ceux qui leur reprochent leur mauvaise conduite, est ordinairement plus vif & plus animé, & c'est toûjours la derniere chose qu'elles pardonnent. Hérode se trouvoit entre la passion de l'impureté, qui ne lui permetoit pas de rien refuser au désir d'Hérodias, & la honte de faire couper la tête à un homme dont tout le crime étoit d'avoir crié en vrai Ministre de Dieu contre le crime. Dans cette situation si pénible, ou pour le cœur, qui vouloit qu'Hérode sans hésiter se rendît à lui, ou pour l'esprit & la raison qui s'y opposoient, & qui vouloient qu'Hérode respectât la vie du Saint, un malheureux serment dont ce Prince avoit accompagné sa promesse, vint le déterminer en faveur de la criminelle demande qui lui étoit faite. *Le Roi*, disent les Evangelistes, *témoigna en être fâché, mais à cause du serment qu'il lui avoit fait, & à la considération de ceux qui étoient à table avec lui*, lesquels en courtisans complaisans & intéressez, applaudirent, peut-être, par quelque parole, ou par quelque signe du corps, à la passion d'une femme d'où leur fortune dépendoit, Hérode accorda à la jeune fille la tête de Jean-Baptiste, & il donna en même temps ses ordres pour la lui aller couper dans la prison. La sainte victime est immolée à la vengeance d'une seconde Jézabel, décriée par sa débauche: les bourreaux mettent dans un plat cette tête, la plus précieuse qui fût au monde, aprés celle de Jesus-Christ, & la fille qui l'a demandée, reçoit entre ses mains ce plat dont la vûe devoit lui donner de l'horreur, & jetter dans cette ame accoûtumée de si bonne heure aux crimes, des remords qui ne s'éteignent qu'avec la vie. Mais telle qu'étoit la mere, telle étoit la fille, elle regarda la tête de Jean, comme elle auroit regardé celle d'un monstre dont elle auroit délivré le genre humain; & elle ne quitta ce plat, le gain & le trophée de sa danse, que pour le présenter à sa mere. Ce fut au cœur de cette cruelle femme le mets le plus doux qui lui eût encore été présenté. Elle reput ses yeux de cet objet qui devoit la couvrir de confusion, puis que sans langue & sans voix la tête de Jean coupée, à sa demande, lui reprochoit tous les crimes pour lesquels cette tête sainte avoit tant fait tonner sa voix. Les Disciples de Jean, qui avoient toûjours continué de visiter leur maître dans sa prison, ayant sû sa mort, coururent prendre son corps, & l'ensévelirent.





Le lavoir de Bethesda, & la guérison du paralytique de 38. ans.

Saint Jean, chapitre xv. vers. 2---8.

COmme saint Jean a écrit aprés les trois autres Evangelistes, son Evangile est rempli de plusieurs faits particuliers qui ne se trouvent pas dans les autres. On ne doit pas néanmoins regarder cela en eux comme une omission proprement dite, saint Jean n'en seroit pas lui-même exempt, puis qu'il remarque en quelque endroit, qu'il s'est passé dans ce peu d'années du Ministere de Jésus-Christ tant de choses considérables, que si on avoit voulu les écrire toutes, *le monde entier ne contiendroit pas les livres qu'on en auroit pu faire.* Dieu a donc voulu que nous eussions l'histoire de quelques-unes, & que saint Jean particulierement nous en ait rapporté un grand nombre, qui sont toutes d'un caractere fort distingué. Celle qu'on donne ici est entierement de cet ordre, dans toutes ses circonstances. Il nous dit donc qu'il y avoit à Jérusalem prés du marché aux brebis, une piscine appellée en Hébreu *Bethesda*, comme qui diroit, une *maison de miséricorde*, dans laquelle étoient bâties tout proche du lavoir cinq galeries pour la commodité des malades & des impotens. On faisoit venir l'eau dans cette piscine de la même source d'où se formoit le célébre ruisseau de Siloé. Elle pouvoit servir à plusieurs usages pour la commodité des habitans dans sa premiere destination; mais saint Jean laissant cela à l'écart, comme n'étant d'aucune importance pour l'Eglise, il nous fait le recit d'une merveille qui arrivoit dans ce lavoir, & qui ne se voyoit nulle part ailleurs. C'est qu'à certains temps, soit qu'ils fussent des temps reglez & périodiques, ou non, on voyoit l'eau de cette piscine se troubler tout d'un coup, & s'agiter d'une maniere surprenante, & il arrivoit alors que le premier malade qui s'y plongeoit, guérissoit sur l'heure, de quelque maladie qu'il fût travaillé. C'étoit un Ange qui venoit produire dans l'eau cette violente émotion, & qui y apportoit du Ciel la vertu surnaturelle de guérir toute sorte de maladies. Mais comme Dieu qui est libre dans toutes ses graces, ne les étend qu'autant qu'il lui plaît, il avoit voulu restreindre l'effet de cette piscine au premier malade qui entroit dans l'eau, & ne l'étendre pas jusqu'aux autres qui pouvoient y venir ensuite. Comme nous ne savons rien de cette merveille que par le rapport de saint Jean, & que cet Apostre ne nous en a pas appris davantage, il est impossible de dire ni quand elle commença, ni quand elle finit. Il y a apparence que ce miracle ne continua pas long-temps, & que s'il avoit précédé de quelques années le Ministere de Jésus-Christ, il cessa à peu prés dans le temps de son Ministere. Ce qu'il y a ici d'étrange, car il ne faut pas le dissimuler, c'est que ni Joseph, ni aucun autre Ecrivain Juif, n'ont rien écrit de ces guérisons miraculeuses qui se faisoient dans ce lavoir. Mais outre que le silence des Ecrivains n'est pas par lui-même une raison suffisante, contre le recit que fait un historien grave d'une chose arrivée de son temps; les Juifs ont voulu peut-être affecter sur cela un profond silence, de peur de favoriser le recit que saint Jean a fait du paralytique de 38. ans, lequel Jésus-Christ guérit dans l'un des porches de cette piscine. Et il est d'ailleurs inconcevable qu'un Ecrivain, du poids & de la gravité de saint Jean, eût voulu avancer un fait comme celui-là, qui auroit pu être contredit de toute la Judée, s'il n'eût pas été d'une vérité certaine, & connue de tout le monde. Jésus-Christ étant donc allé à Jérusalem pour la célébration d'une des trois grandes Festes, il entra dans ces galeries de Bethesda, & entre les malades qui y attendoient le mouvement de l'eau, il y en remarqua un qui excita particulierement sa compassion. Il y avoit trente-huit ans que cet homme étoit paralytique, & il étoit depuis long-temps dans les porches du lavoir. Mais comme il avoit beaucoup de peine à se traîner, & qu'il n'avoit pas de quoi faire tenir continuellement auprés de lui une ou deux personnes, qui le jettassent dans l'eau, du moment qu'elle étoit troublée, il avoit toûjours été prévenu par d'autres malades, qui étoient ou moins infirmes que lui, ou mieux secourus. Le Seigneur touché d'un état si triste dit à cet homme de se *lever, de prendre son lit, & de marcher.* Cette parole rendit au paralytique toutes ses forces, & quelque invéterée que fût sa paralysie, il se leva comme un homme qui n'auroit jamais été malade: il prit son lit entre ses bras, & on le vit sortir avec ce fardeau du porche de Bethesda, & marcher dans les rues de Jérusalem. Jésus-Christ le rencontra quelques jours aprés dans le Temple, & il se fit connoître à lui, car Jésus s'étoit glissé invisiblement du milieu de la foule pour l'aller guérir, & il lui dit ces paroles si remarquables pour tous les pécheurs à qui Dieu fait grace : *Voici, tu as été rendu sain, va, & ne péche plus desormais, de peur qu'il ne t'arrive pis.*

Jésus-Christ rassasie avec cinq pains d'orge & deux poissons, cinq mille personnes.

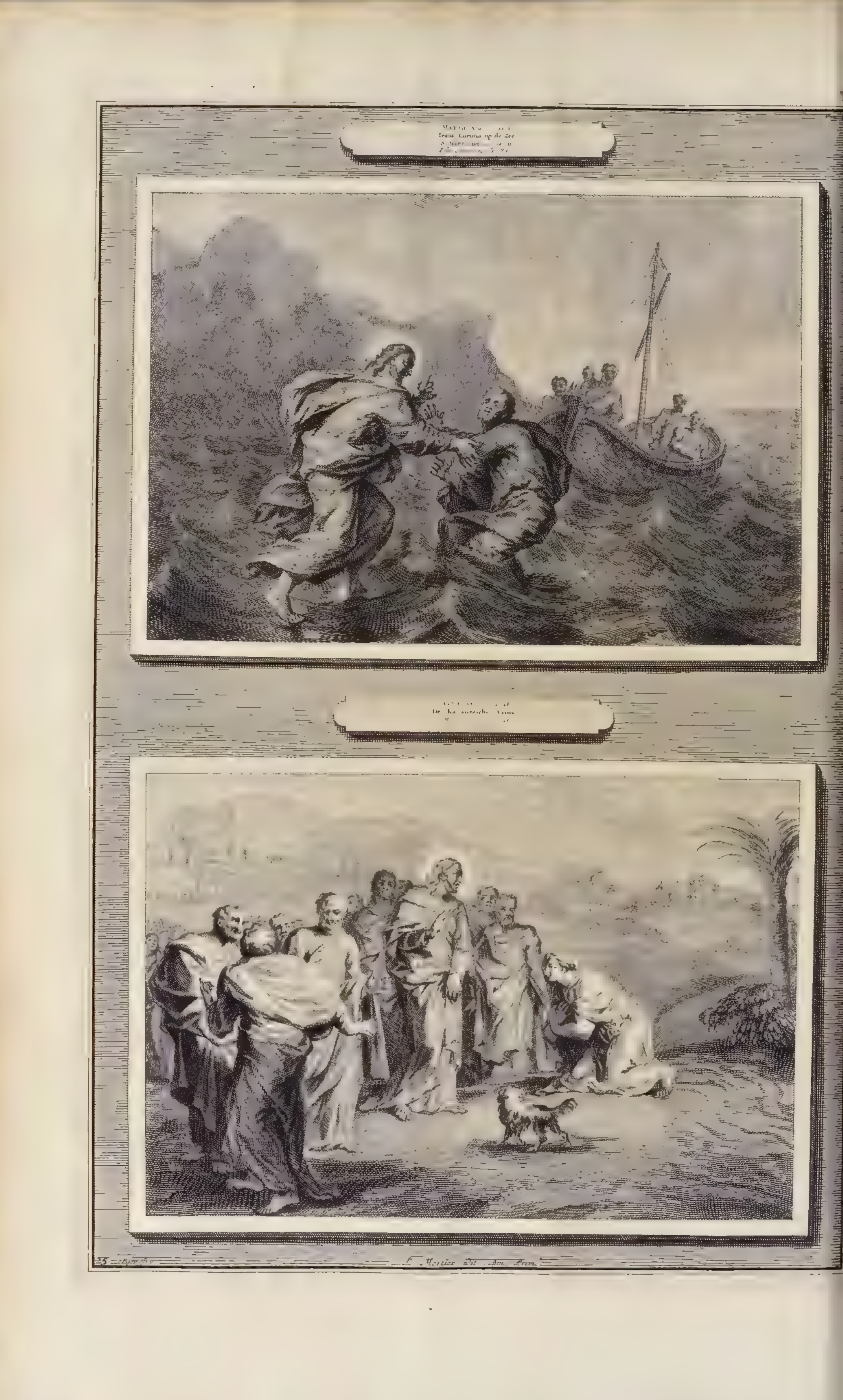
Saint Jean, chapitre VI. vers. 10---13.

LEs Juifs, superstitieux jusqu'au prodige pour l'observation du jour de Sabbat, furent choquez de voir le paralytique marcher ce jour-là avec son lit entre ses mains; car ils croyoient que la moindre chose qu'on portoit, étoit une profanation du Sabbat. Jésus-Chirst justifia l'action de cet homme & la sienne, & il leur fit à cette occasion un discours dans lequel il montra qu'il avoit reçu toute autorité de son pere, & qu'étant son propre fils, & Dieu comme lui, il seroit le Juge du monde universel, au jour que se fera la résurrection générale des bons & des méchans prédite dans le chapitre 12. de Daniel, & crue dans tous les âges de l'Eglise. Il renvoya les Juifs incrédules au témoignage qu'avoit rendu de lui Jean-Baptiste, qu'il appelle une lampe ardente & luisante, dont toute la Judée avoit admiré l'éclat, & il leur dit qu'ils pourroient aussi apprendre la même chose de Moyse, qui avoit aussi parlé de lui, & l'avoit marqué dans ses oracles.

L'an 32. de J.C. & le 3. de son Ministere.

Saint Jean raconte aprés ce discours que Jésus-Christ fit dans Jérusalem le miracle de la multiplication des pains, qui arriva un peu avant sa troisieme Pasque, un an avant sa mort. Il avoit passé la mer de Tibériade, & beaucoup de monde l'ayant suivi, il se retira avec ses Disciples dans une montagne, où tout ce peuple courut aussi-tôt, pour lui amener plusieurs malades; & il les guérit tous. Mais comme il étoit déja tard, & qu'il y avoit loin de cette montagne à des lieux où tant de gens, d'ailleurs fatiguez du chemin, pussent trouver de quoi manger, Jésus-Christ eut pitié d'eux, & il ne voulut pas les exposer aux accidens qui pouvoient leur arriver en s'en retournant. Il demanda donc à Philippe, l'un de ses Disciples, dont il vouloit éprouver la foi, d'où l'on pourroit avoir dans ce desert autant de pain qu'il en faudroit pour sustenter toute cette multitude. Philippe lui répondit que quand on courroit vîtement à tous les bourgs du voisinage en achetter pour deux cens deniers, qui feroient aujourd'hui plus de soixante livres de nôtre monnoye, il n'y en auroit pas encore assez, à n'en donner qu'une petite piece à chacun. André, le frere de Pierre, lui dit sur cela qu'il y avoit là un garçon qui portoit cinq pains d'orge, & deux poissons, & il ajoûta en même temps, *mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* Jésus-Christ commanda qu'on les fit tous asseoir par petites troupes, ou pelottons. Il prit ensuite les pains, & les bénit, puis les Disciples les prenant de ses mains, en porterent avec du poisson à toutes ces differentes troupes. Ils en mangerent tous jusques au rassasiement, & il se trouva encore tant de pain de reste aprés le repas, qu'on en remplit douze corbeilles. Tout ce monde fut si frappé de la grandeur de ce miracle qu'ils ne douterent point que Jésus ne fût le Messie: *C'est ici véritablement*, disoient-ils, *le Prophete qui devoit venir au monde.*

Jésus-Christ repassa la mer, & vint à Capernaüm, ces gens qui l'avoient suivi sur la montagne, vinrent encore à lui, & comme ils ne l'avoient pas vû s'embarquer pour le retour avec ses Disciples, & qu'ils croyent à cause de cela qu'il étoit allé prendre un grand détour pour faire le chemin par terre, ils furent fort surpris de le trouver si-tôt arrivé, & ils lui dirent en l'abordant: *Maitre, quand és-tu arrivé ici?* Jésus leur reprocha de n'avoir tous ces grands empressemens que par une vaine curiosité de lui voir faire des miracles, ou par le plaisir de manger des pains comme ceux qu'il avoit multipliez miraculeusement sur la montagne. Il prit de là occasion de les exhorter à avoir dans l'esprit des pensées plus hautes, & des sentimens plus spirituels. Il leur parla d'un pain dont il relevoit l'excellence infiniment au dessus de la Manne, avec laquelle Dieu avoit nourri leurs peres dans le desert, & lequel il disoit être descendu du Ciel pour la vie du monde. Ces gens grossiers & sensuels n'entendoient rien à ces paroles, & ils lui dirent: Seigneur, donne-nous toûjours de ce pain-là, avec autant d'ignorance que la Samaritaine, lors que Jésus-Christ lui parlant d'une eau qui desalteroit pour toûjours, lui avoit dit, Seigneur donne moi de cette eau afin que je ne revienne plus puiser à cette fontaine. Le Seigneur répondit à ces Juifs ignorans, qu'il étoit lui-même ce pain de vie dont il leur parloit, que c'étoit par la foi qu'on le mangeoit, & que quiconque auroit mangé de ce pain auroit la vie éternelle, & qu'il le ressusciteroit au dernier jour. On s'étonna que Jésus-Christ parlât de se donner lui-même pour être mangé: l'esprit sans la foi ne voit rien dans les mysteres du salut. Jésus-Christ répondit qu'il falloit prendre ses paroles dans un sens spirituel, si on vouloit y trouver la vie, & qu'il ne serviroit de rien de manger sa chair quand il la donneroit au sens qu'ils se l'imaginoient. *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie:* & mon corps va être transporté de la terre au Ciel: *Que sera-ce donc quand vous verrez le Fils de l'homme monter où il étoit premierement?*



Saint Pierre voyant venir Jésus-Christ sur la mer, sort de la barque à sa parole, pour aller à lui sur les flots, mais il commence à s'enfoncer

Saint Matthieu, chapitre XIV. vers. 24---31.

QUand Jésus-Christ eut fait devant toute cette troupe de gens qui s'étoient assemblez autour de lui à Capernaüm le discours qui se lit dans le chapitre 6. de saint Jean, il donna ordre à ses Disciples de s'embarquer, & de passer la mer. Ils avoient de la peine à s'y résoudre, parce qu'il n'y alloit point avec eux, & qu'ils ne pouvoient vivre sans lui. Mais il falut céder à sa volonté; l'obéissance étant toûjours ce qu'il y a de plus grand dans la religion. Ils se mirent donc dans une barque, & prirent leur route vers l'autre rivage, où ils espéroient que Jésus les viendroit joindre. Dés qu'ils furent partis le Seigneur se trouvant tout seul, comme il l'avoit souhaitté, se retira sur une montagne voisine pour y être dans la retraite, & s'y entretenir par la priere avec Dieu son Pere. Cependant ses Disciples continuoient leur navigation, & leur barque étoit déja en pleine mer, quand la nuit vint. Vers les quatre ou les cinq heures du matin, qui est le temps que saint Matthieu désigne par le nom de *quatrieme veille de la nuit*, parce que les Juifs avoient alors pris la coûtume des Romains, de partager les douze heures de la nuit en quatre veilles, de trois heures chacune, les Disciples regarderent par hazard & sans dessein de dessus le tillac, comme il est ordinaire aux voyageurs, sur tout à ces heures-là, & ils virent paroître de loin un homme qui marchoit sur les flots, & qui tenoit à peu prés la même route que leur vaisseau. Ils furent surpris de la vûe de cet objet, & s'imaginant d'abord que c'étoit quelque phantôme, ils jetterent un grand cri de la frayeur qu'ils en eurent. Ce prétendu spectre continuoit toûjours son chemin, & lors qu'il fut un peu plus proche, ils le virent prendre sa route un peu à côté de la leur, & marcher plus vite, comme pour leur gagner le devant. Occupez de cette premiere pensée que c'étoit un phantôme, parce qu'il est inouï qu'un homme marche sur les ondes, ils ne porterent jamais leur pensée sur Jésus-Christ, qui ne leur avoit rien insinué de son dessein, & lequel ils croyoient encore à terre. Telle est la force des préjugez, ils attachent si fortement l'esprit aux sujets qu'ils lui présentent, qu'il n'est pas capable de regarder ailleurs, & que toutes ses lumieres s'éteignent sur tout autre objet. Mais enfin Jésus-Christ se trouva si prés de la barque où étoient ses Disciples, qu'ils le reconnurent. L'ardeur naturelle de saint Pierre ne permit pas à cet Apostre d'attendre que le Seigneur achevât de venir jusqu'à eux: il voulut aller au devant de lui, mais il n'osa exposer sur les flots un corps de chair & de poudre, qu'aprés avoir prié Jésus-Christ de lui donner le pouvoir de le faire sans danger: *Puisque c'est toi*, lui dit-il, *Seigneur, permets moi d'aller à toi sur les eaux.* Jésus-Christ le lui accorda, & saint Pierre sans hésiter sortit de la nacelle, & marcha sur la mer. Quand il y eut fait quelques pas comme s'il eût marché sur la terre ferme, le péril de se trouver sur un élement si inconstant, & de voir à ses pieds une eau mouvante, des flots qui sembloient lui ouvrir à tous momens un tombeau, jetta la frayeur dans son ame, sa foi s'obscurcit, & son corps s'enfonçoit. La frayeur redouble avec le danger, il crie à Jésus-Christ, *Sauve moi, Seigneur, je suis perdu.* Jésus fut là dans ce moment, & lui tendant la main, il le retira de l'eau, en lui reprochant d'avoir manqué de foi; & ils entrerent ainsi tous deux dans la barque. Les plus grands Saints ne sont rien qu'autant qu'ils ont de foi, & ils ont par tout sujet de craindre, dés qu'ils s'y trouvent avec eux-mêmes. Lors que Jésus fut dans la nacelle, la mer qui avoit été agitée toute la nuit se calma, & les vents s'appaiserent. Les matelots & les passagers qui navigeoient avec les Disciples, ravis en admiration des merveilles qu'ils avoient vûes, vinrent tous se jetter aux pieds de Jésus, & l'adorerent, en lui disant: *Certes, tu és le Fils de Dieu.* Ils continuerent ensuite tous ensemble leur navigation, & ils arriverent bien-tôt dans la Haute Galilée, par delà le Lac de Généfareth.

La 32. année de J.C. & la 3 de son Ministere.

La Cananéene.

Saint Matthieu, chapitre XV. vers. 22---28.

JEsus étant revenu de la Haute Galilée on lui amena de tous côtez des malades, dont il y en eut plusieurs qui furent guéris pour avoir seulement touché le bord de sa robe. Mais quelques Pharisiens qui étoient venus de Jérusalem dans la Galilée, lui reprocherent de souffrir que ses Disciples prenoient leur repas sans avoir lavé les mains, ce qu'ils regardoient comme un crime dans la religion, parce que leur Tradition portoit, que si on mangeoit des viandes pures avec des

La 32. année de J.C. qui étoit la 3. de son Ministere.

mains qui ne fussent pas lavées, ces viandes étoient dés-là réputées immondes, comme celles qui étoient interdites par les loix de Moyse. Jésus-Christ ferma la bouche à ces hypocrites en les convaincant d'annuller les commandemens de Dieu par leur tradition. Dieu avoit ordonné aux enfans *d'honorer leurs peres & leurs meres*, c'est-à-dire non seulement de les respecter, mais de les aider de toutes les choses nécessaires, & eux, au préjudice de cette loi, qui a son fondement dans la Nature même, dispensoient de ce devoir un fils qui avoit fait un vœu de ses biens pour le Temple, ou pour telles autres œuvres pieuses; & ils appelloient cela le *Corban*, ou le don voué. De sorte qu'ils vouloient qu'un fils dont le pere étant pauvre, auroit eu besoin d'être secouru, pût legitimement lui dire : *Tout ce que vous pourriez attendre de moi pour vôtre entretien, est un Corban* : je l'ai voué; & je ne puis plus y toucher. Il apprit ensuite à ses Disciples que ce n'est pas de manger sans avoir lavé les mains, qui rend impures les viandes qu'on prend, ni rien de ce qui entre dans le corps de l'homme pour sa nourriture ordinaire, lors qu'il est pris sobrement, & avec action de graces: mais que ce sont les mauvaises pensées, & les mauvais desirs qui se forment dans le cœur, & qui se produisent au dehors dans les paroles, & dans les actions, qui souillent les hommes, & les rendent criminels. Jésus-Christ partit aprés cela du païs de Génésareth, où il étoit alors, pour aller plus avant dans la Galilée, vers les frontieres du païs de Tyr & de Sidon. Il voulut qu'on y tint son arrivée secrette, par cette grande humilité qui lui faisoit souvent fuïr l'éclat, & la foule: mais sa rénommée, qui marchoit toûjours devant lui, publia d'abord les nouvelles de son arrivée. Une femme de ces païs-là, payenne de naissance & de religion, avoit une fille, qui étoit possedée du diable, & sur les bruits avantageux qui s'étoient répandus de Jésus-Christ, elle s'enhardit, toute étrangere qu'elle étoit du peuple de Dieu, de lui aller demander la guérison de sa fille. *Seigneur*, lui cria-t-elle, *Fils de David, aye compassion de moi, car ma fille est misérablement tourmentée du diable.* Jésus-Christ ordinairement si doux & si favorable à toutes les personnes qui alloient lui faire de pareilles demandes, ne fit d'abord paroître pour cette mere infortunée que de l'indifférence & du mépris: *il ne lui répondit pas un seul mot.* Elle ne perdit pourtant pas l'espérance d'être exaucée, mais marchant à sa suite tout prés des Disciples, elle ne cessoit de redire toûjours les mêmes paroles, jusques-là que les Disciples en étoient tous ennuyez. Un homme se lasse bien-tôt d'entendre toûjours à ses oreilles les mêmes prieres, & il appelle cela importunité : mais un Dieu n'aime rien tant que cette sainte obstination de la foi à ne relâcher jamais de ses demandes; & c'est même à cette persévérance, qu'il se laisse enlever sa bénédiction. Jésus-Christ répondit enfin à cette Cananéene, mais il le fit encore d'une maniere qui sembloit plus propre à la rebuter, qu'à l'encourager. *Je ne suis envoyé*, lui dit-il, *que vers les brebis péries de la maison d'Israël*, & tu es une étrangere. Sa foi lui dit que Jésus étoit le maître de ses graces, & que sa charité étoit trop grande pour se borner tellement au sang d'Abraham, qu'il n'y eût que les personnes de cette race bénie qui pussent y avoir part. Elle vint donc à Jésus-Christ nonobstant cette réponse, & se jettant à ses pieds, elle lui dit: *Seigneur aide moi.* Mais il *n'est pas bon*, lui dit le Seigneur, *de prendre le pain des enfans, pour le jetter aux petits chiens. Il est vrai*, lui repliqua-t-elle, *mais toutefois les petits chiens mangent les miettes qui tombent sous la table des maîtres.* Jésus-Christ admira cette réponse : *O femme*, s'écria-t-il, *que ta foi est grande ! qu'il te soit fait comme tu veux :* & dés ce moment sa fille fut délivrée. Tout étoit grand dans l'action de cette Cananéene; sa persévérance, son humilité, son espérance, son zéle, mais Jésus se borna à louer sa foi, parce que c'étoit la source & le principe de toutes les autres vertus, qui sont toûjours plus ou moins vives dans une ame, selon que la foi y est plus ou moins grande, & enracinée.




MATTH XVI
De Gedaantverandering
St MATT XVII
MATTH XVII
Christus geneest een Maanziek en Bezeten Kindt
S MATT

La Transfiguration.

Saint Matthieu, chapitre XVII. verſ. 1--7.

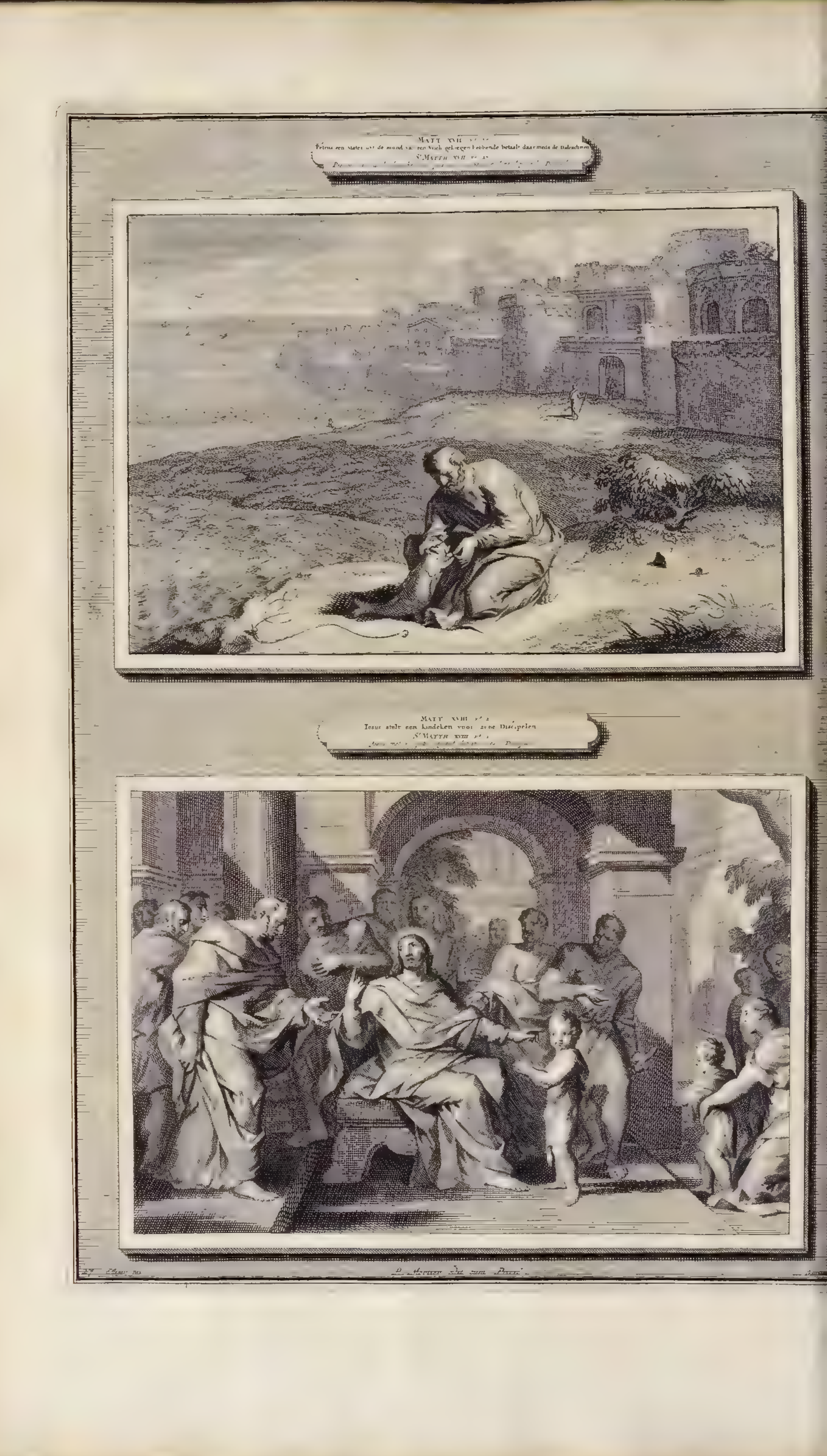
JEſus-Chriſt s'en retourna des frontieres de Tyr & de Sidon le long de la mer de Galilée, & aprés avoir guéri des aveugles, des boiteux, & divers autres malades, il s'embarqua pour aller au païs de Dalmanutha dans la Haute Galilée, au voiſinage de la Décapole. Il y trouva des Phariſiens qui lui demanderent, comme d'autres avoient déja fait, qu'il leur fit voir quelque prodige dans le Ciel. Une demande ſi déraiſonnable, qui aprés ce grand nombre de miracles que Jéſus-Chriſt faiſoit tous les jours, & en tous lieux, ne pouvoit qu'être l'effet d'une incrédulité ſans égale, le fit ſoûpirer profondement, & il les renvoya, comme il avoit renvoyé les autres, à ſa reſurrection. Il retourna de là dans la Baſſe Galilée, & il recommanda à ſes Diſciples de ſe garder du levain des Phariſiens, qui étoit leur doctrine & leurs Traditions, & du *levain des Sadducéens*, qui étoit appellé dans S. Marc le *levain d'Hérode*, parce que ce Prince étant extrémement voluptueux, & vivant comme un homme qui ne croit point d'autre vie aprés celle-ci, il ne pouvoit avoir dans le fond d'autres ſentimens que ceux des Sadducéens; qui nioient l'immortalité de l'ame, & la réſurrection des corps. De-là nôtre Seigneur repaſſa encore dans la Haute Galilée, & alla au voiſinage de la ville de Céſarée, appellée de Philippe, dans la Panéade prés du mont Liban. Peu de jours aprés il prit Pierre, Jaques, & Jean, & ſuivi ſeulement de ces trois Diſciples, il monta ſur une montagne fort haute. On croit communément que c'étoit le mont Tabor, mais quoi que ce ſentiment ne ſoit pas bien ſoûtenable, il importe ſi peu de le combatre, que ce n'eſt pas la peine de s'y arrêter. Quand ils furent arrivez à l'endroit où Jéſus-Chriſt avoit réſolu d'aller, il ſe fit ſubitement en ſa perſonne un changement ſi merveilleux, que les Evangeliſtes lui ont donné le nom de *Transfiguration*, ou de *métamorphoſe*. Le corps de Jéſus-Chriſt demeura, à la verité, le même qu'il étoit, & il ne perdit rien de ſa forme humaine, mais il fut environné d'une ſi grande gloire, que jamais la terre n'en avoit vû de ſemblable dans un corps de chair. Son viſage devint reſplendiſſant comme le Soleil, & la blancheur de ſes vêtemens, plus grande que celle de la neige, & éclatante comme la lumiere. A' ce moment le Ciel s'ouvrit, & Moyſe & Elie en deſcendirent, pour venir s'entretenir avec Jéſus-Chriſt. Elie avoit ſon propre corps, avec lequel il avoit été tranſporté au Ciel ſur un chariot de flammes: Moyſe avoit le ſien ſur la terre, & l'avoit comme depoſé entre les mains de Dieu, qui ſeul, & ſans l'aide des hommes lui avoit donné ſépulture: mais Dieu lui en fit un autre ou de l'air ou du néant pour le temps que ce Prophete devoit être avec Jéſus-Chriſt ſur la montagne. L'Ecriture Sainte ne dit pas à quoi ces deux Prophetes furent reconnus par les Diſciples de Jéſus; ils le furent peut-être à leurs paroles, mais peut-être auſſi que ces trois Apoſtres l'apprirent de la bouche même de Jéſus-Chriſt. Saint Pierre frappé d'un ſpectacle qui étoit digne d'arrêter les regards d'un Ange, ſe récria d'abord avec ſa vivacité ordinaire: Seigneur, il eſt bon que nous arrêtions ici, faiſons y promptement „ trois tabernacles, un pour toi, un pour Moyſe, & un pour Elie, mais ſaint Marc & ſaint Luc remarquent que ſaint Pierre *ne ſavoit ce qu'il diſoit*, parce que ſon eſprit étant tranſporté en admiration, le cœur ſeul, ſans direction, & ſans lumiere, faiſoit parler la langue. Comme ſaint Pierre achevoit de prononcer ces paroles, une nuée reſplendiſſante vint tout d'un coup à paroître ſur eux, & les couvrit tous de ſon ombre: & du milieu de la nuée, qui étoit comme le trône de Dieu, ſortit une voix éclatante qui diſoit en marquant Jéſus-Chriſt: *Celui-ci eſt mon fils bien aimé; écoutez-le.* Les trois Diſciples ſaiſis d'une ſainte frayeur de voir comme un Ciel en terre, & de ſe trouver ſi proches des Saints & de Dieu, ſe proſternerent, le viſage contre terre, & ils n'oſerent ſe relever juſqu'à ce que Jéſus-Chriſt s'approchant d'eux, les toucha & leur dit de ſe lever. Ils ſe leverent donc dans ce moment, mais ayant regardé de tous côtez ils ne virent plus perſonne que Jéſus tout ſeul. Moyſe & Elie s'étoient retirez, & la nuée avoit diſparu. Saint Luc nous apprend à peu prés quel fut le ſujet de l'entretien que ces deux Prophetes eurent avec Jéſus-Chriſt; *Ils lui parloient*, nous dit-il, *de ſon iſſue qui devoit s'accomplir à Jéruſalem*, c'eſt-à-dire, *de ſa ſortie* du monde, & de la mort qu'il devoit ſouffrir ſur le Calvaire. Pour nous montrer que la Loi & les Prophetes y avoient tous regardé, & qu'il n'y a point de ſujet plus vaſte, & plus digne d'occuper l'eſprit d'une créature, que la mort de Jéſus. *Je ne me ſuis propoſé*, diſoit ſaint Paul, *de ſavoir autre choſe que Jéſus-Chriſt crucifié;* & ſaint Pierre nous a repréſenté les Anges panchez ſur le Propitiatoire, avec ces mots remarquables; *Ils déſirent d'y regarder juſqu'au fonds.*

La 32. de J. C. qui étoit la 3. de ſon Miniſtere.

Jésus-Christ étant descendu de la Montagne où il venoit d'être transfiguré, guérit un enfant lunatique, & démoniaque.

Saint Matthieu, chapitre XVII. verſ. 14---18.

COmme Jéſus-Chriſt deſcendoit de la montagne où il venoit de recevoir une gloire qui étoit un prélude de celle qui lui étoit reſervée dans le Ciel, aprés ſes ſouffrances, il défendit aux trois Diſciples qu'il avoit pris pour être les témoins d'une ſi grande merveille, de la publier, juſques à ce que le Fils de l'homme fût reſſuſcité des morts. Une humiliation auſſi profonde qu'étoit la ſienne, ne ſembloit pas bien s'accorder avec une gloire qui l'élevoit non ſeulement au deſſus de tous les hommes de la terre, mais au deſſus même des Bien-heureux, qui étoient venus tous en quelque ſorte lui faire hommage en la perſonne de Moyſe & d'Elie, deux des plus grands Saints qu'il y ait jamais eu au monde. Comme Jeſus-Chriſt continuoit ainſi ſon chemin avec ſes Diſciples, & qu'il leur diſoit au ſujet d'Elie dont les Scribes, peu entendus dans le ſens des Propheties, attendoient le retour, que l'Elie qui devoit venir, étoit déja venu, leur déſignant Jean-Baptiſte, ils virent une grande troupe de gens qui s'avançoient vers eux, & un homme qui ſe détachant du milieu de la troupe, vint ſe jetter aux pieds de Jéſus. C'étoit un pere affligé de l'état miſérable de ſon fils auquel il n'avoit jamais pu apporter le moindre remede. Cet enfant étoit lunatique, & démoniaque, & le démon dont il étoit poſſedé, l'agitoit de temps en temps avec tant de fureur, qu'il tomboit à terre écumant, & ſouffrant de grandes contorſions, qui le rendoient comme tout ſéc, & ſans mouvement, & lui ôtoient l'uſage de l'ouïe & de la parole. Tantôt il tomboit dans l'eau, & tantôt dans le feu; toûjours en péril de finir ſa vie par une mort tragique, & ne la conſervant parmi tant de maux que pour être plus long-temps malheureux. Son pere l'avoit préſenté à quelques-uns des Diſciples de Jéſus-Chriſt qu'il avoit rencontrez en ſon abſence; ils avoient tâché de le délivrer, mais ils n'avoient point pu y réüſſir, & le démon s'étoit toûjours affermi dans ſa poſſeſſion. Jéſus demanda à ce pere affligé combien de temps il y avoit que ſon fils étoit dans cet état; il répondit, depuis ſon enfance. Jéſus lui dit que s'il avoit la foi il pouvoit eſperer de la miſéricorde de Dieu les choſes les plus difficiles. Cet homme frappé de cette parole, dans laquelle il entrevoyoit la guériſon de ſon fils, s'écria auſſi-tôt avec larmes: *Je croi, Seigneur, mais ſubvien, je te prie, à mon incredulité.* Jéſus-Chriſt fléchi par cette priere s'adreſſa au démon: *Eſprit muet, & ſourd*, lui dit-il, *je te commande, moi, de ſortir incontinent, & te défends d'y r'entrer plus à jamais.* En même temps le démon ſortit de ce Poſſédé en lui faiſant jetter un grand cri, & ſouffrir beaucoup, juſques-là que ceux qui le virent, crurent qu'il étoit mort. Mais Jéſus l'ayant pris par la main, le fit revenir, & il ſe leva. Quand Jéſus-Chriſt fut arrivé à ſa maiſon, ſes Diſciples lui demanderent pour quelle raiſon ils n'avoient pas pu délivrer ce démoniaque: *C'eſt à cauſe*, leur dit-il, *que cette ſorte de démons, ne peuvent être chaſſez que par la priere & par le jeûne.* Jéſus-Chriſt vouloit ainſi tenir toûjours ſes Diſciples dans l'humilité, qui eſt la baſe & le fondement de toutes les autres vertus; & faire voir aux yeux de toute la Judée la grande différence qu'il y avoit du Maître aux Diſciples, quelques merveilles qu'ils euſſent déja faites, & qu'ils duſſent faire à l'avenir dans le cours de leur Miniſtere.


MATT XVII
Petrus een Stater uit de mond va een Visch gekregen hebbende betaalt daarmede de Didrachmen
S.T MATTH XVII
MATT XVIII
Iesus stelt een kindeken voor zyne Discipelen
S.T MATTH XVIII

Jésus-Christ paye les didrachmes à Capernaüm, & il donne pour cela un statere que saint Pierre a trouvé dans un poisson qu'il est allé pescher par son ordre.

Saint Matthieu, chapitre XVII. verſ. 24---27.

La même année qui étoit la 3. du Ministere de J. C.

LE Seigneur reprocha à ſes Diſciples de manquer de foi, au ſujet du Poſſedé ſourd & muet qu'ils n'avoient pas pu guérir; & il leur dit que s'ils avoient de la foi, auſſi gros qu'un grain de ſemence de moûtarde, ils pourroient faire qu'une montagne ſe tranſporteroit de ſa place à leur commandement. Il vouloit leur dire par cette comparaiſon qui étoit familiere aux Juifs, que rien n'étoit impoſſible à une grande foi, & il entendoit par cette foi, non proprement celle qui eſt particuliere aux élus, & qui les met en poſſeſſion de toutes les graces de l'Alliance, mais celle que les Théologiens nomment *la foi des miracles*, laquelle Dieu donnoit en ces premiers temps de l'Egliſe à pluſieurs perſonnes, quelquefois même à des reprouvez, comme il paroît par l'exemple de Judas, qui faiſoit les mêmes miracles que les autres Apoſtres, tout reprouvé qu'il étoit, *& fils de perdition.* Saint Paul parloit de cette eſpece de foi dans ſa premiere Epiſtre aux Corinthiens, lors qu'il inſinuoit qu'elle pouvoit être ſans la charité; ce qui ne ſe peut dire de la foi des Elus, connue parmi les Chrétiens ſous le nom *de foi juſtifiante*, puis que c'eſt d'elle que ſaint Pierre diſoit dans le Concile des Apoſtres, *que nos cœurs ſont purifiez par la foi*; & ſaint Paul dans l'Epiſtre aux Galates, que la *foi eſt opérante par la charité.* Dans ce même entretien que Jéſus-Chriſt eut avec ſes Diſciples, il leur renouvella les avis qu'il leur avoit déja donnez quelques jours auparavant de la mort qu'il ſouffriroit à Jéruſalem. Il vouloit les en avertir ainſi par avance pour empêcher l'effet qu'une trop grande ſurpriſe auroit pu cauſer. Il ajoûtoit même aux prédictions de ſa mort, celle de ſa réſurrection, pour tempérer par un évenement ſi glorieux, l'opprobre qu'ils pouvoient trouver en ſa croix: mais cela n'empêchoit pas qu'ils n'en fuſſent fort affligez. C'eſt ainſi que nous ſommes tous faits naturellement: les objets fâcheux font d'abord une ſi profonde impreſſion ſur nôtre cœur, qu'à peine ſommes nous enſuite ſenſibles à ceux qui doivent nous donner de la joye: & où nous prenons un grand intérêt, comme les Diſciples faiſoient en la mort de leur divin Maître, l'eſprit n'a gueres de force pour reprimer par ſes réflexions les agitations du cœur, qui au contraire l'abbat & l'entraîne. Nous avons remarqué ailleurs que Jéſus-Chriſt avoit quitté depuis quelque temps Nazareth, pour vivre à Capernaüm, que ſaint Matthieu appelle *ſa ville.* Mais comme il n'y avoit pas de maiſon qui lui appartint en proprieté, & qu'il y logeoit chez ſaint Pierre, on s'adreſſa à ce Diſciple, afin de lui demander tant pour lui que pour ſon Maître, le payement des didrachmes, qui ſe levoient par capitation dans la Judée. *Le didrachme*, qui étoit la *double drachme*, étoit une monnoye de la valeur d'environ quatorze à quinze ſols de France, que les Juifs payoient pour l'entretien du Temple. Jéſus-Chriſt répondit à ſaint Pierre à qui on avoit demandé ſi ſon *Maître ne payoit pas les didrachmes*, les Rois de la terre de qui prennent-ils les tributs qu'ils établiſſent dans leurs Royaumes; eſt-ce de leurs propres enfans, ou ſeulement de leurs ſujets, qui ne ſont pas de leur famille, & de leur race? *Ce n'eſt que des étrangers*, répondit ſaint Pierre. *Tu as bien dit*, lui repartit Jéſus-Chriſt: laiſſant à cet Apoſtre à inférer de-là que Jéſus étoit le propre Fils de Dieu à qui appartenoit le Temple, pour l'entretien duquel la Loi avoir établi ce ſubſide. *Toutefois*, ajoûta-t-il, *afin que les gens qui ſont la levée du tribut*, & qui ne ſont pas capables d'entrer dans toutes ces raiſons, trop hautes pour eux, *ne ſe plaignent pas que je refuſe de les payer, pren la ligne & l'hameçon, & va le jetter au bord de la mer; tu y prendras un poiſſon, qui y ſera pris, dans la gorge duquel tu trouveras un ſtatere*, c'étoit une piece d'argent de la valeur de quatre drachmes: *& tu en payeras les didrachmes pour toi & pour moi.* Si ce poiſſon avoit avalé parmi d'autres choſes le ſtatere qui s'y trouvoit enfermé, il falloit que Jéſus-Chriſt eût une ſcience divine pour le ſavoir: & s'il fit trouver lui-même dans ce poiſſon le ſtatere que ſaint Pierre en tira, c'étoit un miracle de la puiſſance infinie de Jéſus, qui ſe manifeſtoit tous les jours en cent manieres différentes.

Nôtre Seigneur prend un petit enfant, & le met devant ses Disciples, comme un emblême par lequel il vouloit leur apprendre l'humilité.

Saint Matthieu, chapitre XVIII. vers. 2. 3.

La 32. année de J. C. & la 3. de son Ministere.

QUoi que les Apostres eussent tout quitté pour Jésus-Christ, ils ne laissoient pas d'éprouver en quelques rencontres que tous les desirs qu'ils auroient dû supprimer, n'étoient pas encore tout-à-fait éteints. Ceux de l'ambition & de la gloire se réveilloient entr'eux quelquefois, & s'ils conservoient toûjours du mépris pour les vains honneurs du siecle, ils n'avoient pas la même indifférence pour ceux qu'ils se figuroient de trouver à la suite de Jésus-Christ. Toûjours imbus du préjugé commun à toute leur Nation, d'un regne terrien du Messie, ils fondoient souvent sur cette prétention imaginaire des désirs & des espérances qu'ils ne devoient pas avoir. Tantôt on voit la mere de Jaques & de Jean qui poussée par ses deux fils, va demander à Jésus qu'il veuille, quand il aura pris possession de son Royaume, leur donner les premieres places auprés de sa personne: *Permets*, lui dit-elle, *que mes deux fils soient assis l'un à ta main droite, & l'autre à ta gauche.* Et tantôt il les voit disputer tous ensemble pour savoir lequel d'entr'eux seroit un jour le plus grand. Nôtre Seigneur combatoit cette passion de dominer l'un sur l'autre, comme indigne de leurs emplois. Mais pour leur rendre plus sensible l'exhortation qu'il leur faisoit à l'humilité, il prit un petit enfant qui se trouvoit-là comme par hazard, & le tenant devant soi, il dit à ses Disciples: *Je vous dis en vérité, que si vous ne changez de sentiment, pour devenir comme de petits enfans*, qui vivent & agissent entr'eux de la même maniere que s'ils étoient tous égaux, *vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Je vous dis bien plus: Celui qui se sera humilié, comme est ce petit enfant, sera le plus grand dans mon Royaume.* Les Disciples eurent de la peine à étouffer dans leur ame ces désirs d'ambition & de prééminence; ils en donnerent encore des marques en une autre occasion, mais toûjours Jésus-Christ s'y opposa & les combatit. Sa mort vint là-dessus qui leur fit avoir d'autres pensées, & le feu de la Pentecôte qui tomba également sur tous, & qui les remplit de lumiere, acheva de les détromper, & leur apprit à ne chercher entr'eux d'autre distinction que celle qu'une sainte émulation à travailler à l'œuvre du Seigneur pouvoit mettre dans leur Ministere. Jésus-Christ les entretint aprés cela sur la matiere des scandales, & leur montra combien c'est un grand péché que de donner du scandale à ses freres, puis que ce sont autant de pieges qu'on leur tend pour les faire tomber dans le chemin du salut; ou autant de moyens qu'on leur présente de s'en égarer. Il leur recommanda d'avoir pour les foibles & pour les petits tous les ménagemens possibles, afin de s'accommoder à leur portée: ce que Saint Paul pratiquoit avec une charité merveilleuse quand il disoit, qu'il ne voudroit pas même manger d'une viande qu'il sauroit lui être permise, s'il croyoit que cela pût scandaliser un de ses freres, peu ferme encore dans la foi, & peu éclairé; car *pourquoi perdre*, disoit-il, par un usage à contretemps du droit que l'on a de manger de la viande, *un homme pour lequel Jésus-Christ est mort?* Le Seigneur ajoûta à tous ces avis celui des repréhensions fraternelles, que nous devons nous faire les uns aux autres avec douceur, & dans un esprit de charité. Il ordonna aussi de porter ses justes plaintes à l'Eglise lors qu'il seroit nécessaire pour la correction du pécheur: *mais s'il n'en profite pas*, disoit-il, *qu'il te soit alors comme un payen & un péager.* Pour nous apprendre qu'il n'est ni de la sagesse d'un Chrêtien, ni de l'édification publique, de lier un commerce étroit avec des personnes vicieuses, que rien ne peut ramener d'une habitude criminelle.


MATTH XVIII
Gelykenis van den koning die zyne Dienaars tot Rekenschap vordert
St MATT
MATTH XIX
Men brengt kleine Kinderen tot Christus
St MATT XIX

La parabole d'un Roi qui fait rendre compte des sommes qui lui étoient dues.

Saint Matthieu, chapitre XVIII. vers. 23------34.

La même année, vers la fin de la 3. du Ministere de J. C.

IL n'y a gueres de sujets pour lesquels l'amour propre ait plus de sensibilité que celui des injures. Le cœur aide la mémoire à conserver le souvenir d'une offense; & le pardon sincere, & un pardon sur tout, qu'on a souvent reïteré, est sans contredit une des choses que la piété a le plus de peine de gagner sur les foiblesses d'une nature qui n'est jamais tout-à-fait purifiée du péché. Saint Pierre étoit en cela dans la prévention où le cœur se complaît tant, que lors qu'un homme à qui nous avons déja pardonné, vient encore à nous offenser, il se rend indigne du pardon. Mais il voulut avoir sur cela la direction de Jésus-Christ, & savoir à quoi il auroit désormais à s'en tenir. *Seigneur*, lui dit-il, *jusques à combien de fois mon frere*, ou comme nous dirions en général, *un homme, m'offensera-t-il, & je lui pardonnerai? sera-ce jusqu'à sept fois?* Il vouloit dire s'il ne devoit pas y avoir en cela des bornes. Jésus-Christ lui répondit que non, mais qu'il falloit pardonner autant de fois qu'on étoit offensé: *Je ne te dis pas jusques à sept fois, mais jusques à sept fois septante fois.* Mais afin de donner sur une matiere si importante une instruction plus étendue, Jésus-Christ ajoûta une parabole dans laquelle il a exprimé sa pensée d'une maniere également vive, & propre à s'insinuer dans les ames. *Un Roi*, dit-il, *se fit rendre compte des sommes qui lui étoient dues par ses serviteurs.* Entre tous ceux-là il s'en trouva un qui lui devoit dix mille talens. Cette somme qui surprend & qui étonne, car elle va à bien prés de quinze milions, est mise ici pour marquer en général une somme immense, & telle qu'un simple particulier ne sauroit la payer. Aussi cet homme se voyant hors d'état de s'acquiter, eut recours à la clemence de son Roi, qui lui quitta généreusement sa dette. Mais ce débiteur, si heureux d'avoir trouvé dans son créancier une compassion à laquelle il n'auroit jamais dû s'attendre, rencontra en s'en retournant, un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, ce qui étoit une somme de rien en comparaison de celle qui venoit de lui être quittée, & il lui en demanda le payement avec tant de dureté, qu'il le menaçoit de l'étrangler, s'il ne le payoit à l'heure même. Cet homme effrayé se jetta à ses pieds, & le conjura d'avoir patience, qu'il le payeroit, & ne lui feroit rien perdre. Ce scelerat n'en voulut rien faire mais il fit mettre son débiteur en prison, pour l'y laisser croupir jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Le Roi entendit parler de ce procedé, & ayant aussi-tôt fait appeller le serviteur à qui il avoit fait grace de toute sa dette; il lui dit, „Méchant homme que tu és, je t'ai quitté toute cette grande „ dette, parce que tu m'en as prié, & que j'ay eu pitié de toi: Et ne devois-tu pas aussi avoir „ pitié de ton compagnon de service, qui t'en prioit à genoux, & qui ne te devoit qu'une trés-petite somme. Là-dessus ce Roi irrité le fit prendre, & mener en prison, avec ordre qu'il n'en sortît point jusqu'à ce qu'il eût payé jusques à la derniere pite. *C'est ainsi*, ajoûta Jésus-Christ, *que vous fera mon Pere céleste, si vous ne pardonnez de tout vôtre cœur chacun à son frere ses fautes.* La fin de cette parabole, où l'on voit un Roi qui révoque une grace faite à un serviteur parce qu'il s'en est rendu indigne, pourroit d'abord faire juger que Dieu révoque effectivement la rémission qu'il a faite à un homme de ses péchez. Mais le pardon de Dieu est dans le fond irrévocable, à cause qu'il est toûjours fondé sur l'application du mérite de Jésus-Christ, dont le fidelle à qui ce mérite a été une fois imputé, n'est jamais privé. Il faut donc se souvenir que c'est ici une parabole, & qu'on ne doit jamais prendre d'une parabole que les idées qui entrent naturellement dans le dessein pour lequel elle est prononcée. Or cette idée d'un pardon révoqué n'est ici que pour lier le sens litteral. Et quant au sens moral ou mystique, il se reduit entierement à la conclusion que Jésus-Christ a faite, qui est, que Dieu ne nous pardonnera pas nos péchez, si nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offensez, tous les sujets de plainte que nous pouvons avoir contr'eux.

On présente à Jésus-Christ de petits enfans, & il pose les mains sur leurs têtes.

Saint Matthieu, chapitre XIX. vers. 13---15.

Vers la fin de la 3. année du Ministere de J.C.

LA pluspart des discours & des miracles de Jésus-Christ ont été faits dans la Galilée, mais il alloit trés-souvent en Judée & à Jérusalem afin qu'il n'y eût aucune ville des Juifs où il ne se fit connoître. Aprés avoir donné les instructions qui viennent d'être rapportées sur l'histoire précédente, pour recommander le pardon des injures, il passa de

la Galilée où il étoit alors, vers les extrémitez de la Judée, le long du Jourdain, & beaucoup de monde y passa aussi avec lui. Il n'y fut pas plustôt arrivé que quelques Pharisiens vinrent lui faire une question captieuse à dessein de l'embarasser. C'étoit sur le sujet du diverce, matiere odieuse en elle-même, & sur laquelle se partageoient en ce temps-là les deux plus célébres Ecoles de la Judée, celle de Hillel, & celle de Sammaï. Celle-ci soûtenoit qu'un mari ne pouvoit répudier sa femme que pour crime d'adultere; & l'autre enseignoit qu'on le pouvoit pour de bien moindres sujets, comme étoient ou quelques paroles, ou quelques actions indécentes qu'un mari auroit ouï dire ou vû faire à sa femme. On étendoit encore beaucoup plus loin, suivant les principes de cette Ecole, la licence du divorce, & on en étoit venu jusqu'à cet excés, qu'une femme se voyoit quelquefois répudiée par son mari pour de simples mécontentemens de famille. Jésus-Christ répondit à ces Pharisiens en ramenant les choses à la premiere institution du mariage, & fit voir que cette sainte institution, qui en avoit été faite par Dieu même dans le Paradis terrestre, unissant de telle sorte l'homme & la femme que de deux personnes elle n'en faisoit qu'une, il n'y avoit que l'adultere qui pût légitimement en rompre l'union. Les Disciples lui repartirent que puis que les loix du mariage étoient si séveres, il y auroit de la sagesse à ne s'engager pas facilement dans le mariage : mais comme cette objection tomboit d'elle-même, Jésus-Christ au lieu d'y répondre en prit seulement occasion de passer d'un sujet à l'autre, & de parler du bonheur de ceux qui faisant un divorce spirituel avec le monde, devenoient à l'égard de tous les attachemens de la terre, ce que sont par rapport au mariage ces hommes que la naissance, ou le fer, ou tel autre accident, a rendus entierement inhabiles pour le mariage. Tous ne comprennent pas dit-il, ce que je vas vous dire, & il n'y a que ceux à qui il a été donné du Ciel, qui le puissent bien entendre : *C'est qu'il y a des eunuques qui le sont de naissance; & d'autres qui ont été faits tels par les hommes:* mais il y en a d'une troisieme espece qui ne tombe pas sur la chair & le sang, & qui regarde seulement l'esprit & le cœur, ce sont ceux *qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour le Royaume des Cieux :* c'est-à-dire qui ont renoncé à toutes choses, aux plaisirs & aux voluptez du siecle pour l'amour de l'Evangile. Sur ces entrefaites on lui apporta plusieurs petits enfans afin qu'il leur donnât sa bénédiction, en posant les mains sur leurs têtes, selon la coûtume de leur nation, qui l'avoit prise du Patriarche Jacob lors que voulant donner dans son lit de mort sa bénédiction à Ephraïm & à Manassé, les deux fils de Joseph, il les fit approcher, & mit ses mains sur leurs têtes. Comme la foule étoit grande, & que Jésus-Christ pouvoit alors être fatigué, ses Disciples pour ces raisons, ou pour d'autres semblables, voulurent empêcher ceux qui amenoient ces enfans de les lui présenter. Les Disciples ne faisoient pas cela par dureté d'ame, ni par manque de charité, mais une pensée trop humaine, & des égards mal entendus pour leur Maître, fit qu'ils s'opposérent à la consolation de ces pauvres peres qui avoient amené, ou porté de loin leurs enfans à Jésus-Christ, pour en recevoir la bénédiction. Le Seigneur s'en étant apperçu ordonna qu'on les laissât approcher, *Laissez venir à moi*, dit-il, *les petits enfans*, *car* c'est à des enfans comme eux que *le Royaume des Cieux appartient.* C'est un droit que la naissance donne aux enfans qui naissent dans l'alliance de Dieu; *Les enfans des Fideles sont saints*, disoit l'Apostre saint Paul. Si donc nonobstant le péché originel avec lequel ils naissent, ils sont les enfans de l'Alliance, & les *fils du Royaume*, le sacrement qui en est comme l'entrée, & le symbole visible, la Circoncision sous la Loi, & le Baptesme sous l'Evangile, leur appartient aussi de droit. Jésus-Christ se fit ensuite apporter ces petits enfans, & ayant posé les mains sur eux, il leur donna sa bénédiction.




MATTH XIX
Een ryke gaat bedroeft van Jesus weg
S. MATT. XIX
IOAN VII
Iesus onderwyst de Ioden op t Loofhutten Feest
S. IEAN VII
29

Un riche jeune homme qui s'étoit allé présenter à Jésus-Christ, se retire tout triste d'auprés de lui.

Saint Matthieu, chapitre XIX. verſ. 16---22.

LOrs que Jéſus-Chriſt eut béni les petits enfans qu'on lui avoit préſentez, il paſſa le Jourdain, & prit ſon chemin vers la ville de Jéricho. Un jeune homme, que ſaint Luc appelle *un Seigneur*, vint à ſa rencontre, pour le prier de lui dire ce qu'il devoit faire pour être ſauvé. Cette démarche étoit belle & grande en un homme de cet âge, & qui étoit extrémement riche. Il eſt rare de trouver de ces mouvemens en des perſonnes qui ont toute la facilité qu'ils veulent à ſatisfaire leurs paſſions, & à qui le monde ſe préſente avec tous ſes charmes. Ce n'étoit pas, au reſte, par une vaine oſtentation que ce jeune Seigneur étoit allé faire cette demande à Jéſus-Chriſt: ſon procedé étoit fort ſincere, & on ne ſauroit en douter aprés ce qu'il oſa bien répondre à Jéſus-Chriſt, qu'il avoit été ſoigneux dés ſa jeuneſſe de garder les commandemens de Dieu; ſur tout aprés ce que ſaint Marc rapporte, que le Seigneur ayant jetté les yeux ſur lui, *l'aima*; car c'eſt une preuve certaine que ce n'étoit pas un hypocrite, qui n'eût que des vertus contrefaites. En abordant Jéſus-Chriſt il lui donna le titre de *bon: Maître*, lui dit-il, *qui és bon, que ferai-je pour avoir la vie éternelle?* Le Seigneur l'arrête à ce mot, & comme s'il avoit voulu le reprendre de ce qu'il lui donnoit ce titre; *Pourquoi m'appelles-tu bon?* lui dit-il; *il n'y a qu'un ſeul bon, qui eſt Dieu.* Ce n'étoit pas une cenſure, mais une leçon pour lui apprendre que Jéſus-Chriſt n'étoit pas ſeulement un Maître intelligent & ſage, comme ce jeune homme avoit prétendu le marquer en l'appellant *bon*, mais qu'il étoit auſſi le Fils de Dieu, & véritablement Dieu; parce qu'il n'y a que Dieu qui ſoit bon en cette maniere, car *bon* en ce ſens veut dire *parfait*. Aprés ce premier avis donné en paſſant, Jéſus ajoûta: *Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandemens.* Cette réponſe étoit toute du ſtyle des Prophetes, & de la Loi, dont la clauſe générale étoit: *Fai ces choſes & tu vivras.* Ce jeune homme ne parut point étonné de cette parole; il demanda ſeulement à Jéſus-Chriſt, de quels commandemens il lui parloit. Le Seigneur lui allegua ceux du Décalogue, & particulierement les commandemens de la ſeconde Table: Honore ton pere & ta mere; Tu ne tueras point, & les autres. Cet homme répondit, *qu'il avoit gardé toutes ces choſes dés ſa jeuneſſe.* Il ne prétendoit pas dire qu'il fût ſans péché; c'eût été porter trop loin la bonne opinion de ſoi-même, & on ne ſait pas ſi jamais l'illuſion eſt allée ſi avant dans une perſonne qui n'eût pas encore tout-à-fait perdu l'uſage de ſa Raiſon. Il vouloit dire ſeulement qu'il avoit vécu juſqu'à ce jour ſans reproche, & qu'il avoit été toute ſa vie extrémement appliqué à l'obſervation de la Loi de Dieu. Jéſus-Chriſt, qui obſerva par un de ſes regards, & plus encore par les lumieres de ſa Divinité, ce jeune Seigneur, ne lui reprocha pas d'être un hypocrite, ou un orgueilleux, il ſe contenta de lui repartir, qu'il lui manquoit encore une choſe, qui étoit d'aller promptement ſe défaire de tous ſes biens, & de les donner aux pauvres: aprés quoi, lui dit-il, vien, & me ſui. C'étoit peut-être la ſeule choſe que ce Riche étoit incapable de faire pour ſon ſalut; & ce fut auſſi pour cette raiſon que Jéſus la lui propoſa: afin de nous apprendre qu'il ne faut bien ſouvent qu'un foible dans un homme pour le perdre, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que le cœur tienne au monde de tous côtez pour l'empêcher de s'élever juſqu'à Dieu, il ſuffit qu'il y tienne fortement par un ſeul. Ce jeune homme ſentit l'aiguillon que ces paroles de Jéſus-Chriſt avoient mis dans ſon cœur, & il ſe retira tout triſte, parce qu'il avoit beaucoup de biens. Il vouloit aller au Ciel, mais ſes richeſſes lui étoient un contrepoids pour le retenir ſur la terre; & ne pouvant ni ſe reſoudre à achetter la vie éternelle par la perte de tous ſes biens, ni ſe plaire deſormais, comme autrefois, dans ſes richeſſes, depuis qu'il ne pouvoit les regarder que comme un obſtacle à ſon ſalut, il ſe retira tout triſte & tout conſterné. Jeſus-Chriſt fit là-deſſus cette remarque à ſes Diſciples, qu'il étoit extrémement difficile, & preſque impoſſible, ſur tout dans ces premiers temps, où l'Egliſe n'avoit encore à ſa tête qu'un Jéſus humilié & anéanti, que des perſonnes riches & puiſſantes entraſſent dans l'Egliſe, qu'il appelloit *le Royaume des Cieux*; ni par conſéquent dans le Ciel, qui eſt le comble de ce Royaume: „Je vous dis en vérité qu'il eſt „ extrémement difficile qu'un Riche entre dans le Royaume des Cieux: il eſt certes plus aiſé „ qu'un chameau paſſe par le trou d'un aiguille, qu'il ne l'eſt qu'un homme qui poſſede de „ grandes richeſſes, entre dans le Royaume des cieux; il faut pour cela une grace extraordinaire de Dieu, à qui il n'y a rien d'impoſſible.

La même année, qui étoit la 32. de J. C. ſur la fin.

Nôtre Seigneur enſeigne les Juifs dans Jéruſalem, à la Feſte des Tabernacles.

Saint Jean, chapitre VII. verſ. 14--15.

La 33. année de J. C. qui étoit la 4. & derniere année de ſon Miniſtere.

LA Feſte des Tabernacles étoit une des trois grandes ſolemnitez pour leſquelles les Juifs devoient aller tous les ans de toutes les villes de la Paleſtine à Jéruſalem. Jéſus-Chriſt étoit dans la Galilée au temps qu'échéoit cette Feſte, qui étoit vers le milieu du mois de Septembre, & celle dont nous parlons ici dans laquelle arriverent les choſes qui ſont rapportées au Chapitre 7. de ſaint Jean, étoit celle qui précéda immédiatement la derniere Paſque, en laquelle le Seigneur Jéſus fut crucifié. Ses parens lui propoſerent d'aller avec eux à Jéruſalem, mais il eut des raiſons pour le refuſer, & pour attendre à faire ce voyage qu'ils fuſſent partis. Comme il n'arriva pas à cauſe de cela les premiers jours de la Feſte, qui duroit une ſemaine entiere, les Juifs ſe demandoient les uns aux autres à Jéruſalem s'ils ne ſavoient pas s'il y viendroit. Tout le monde étoit dans une grande impatience de l'y voir arriver, pluſieurs par curioſité, & d'autres par un motif de piété & de zele. Les Eſprits ſe partageoient ſur ſon ſujet en l'attendant; les uns ſoûtenoient qu'il étoit un homme de bien, & un vrai Prophete; & les autres au contraire le traittoient de Séducteur. Comme la Feſte étoit déja à demi paſſée, Jéſus arriva, & étant allé au Temple, il y fit un excellent diſcours. Ses Auditeurs furent ſurpris de l'entendre parler avec tant de profondeur, & tout étonnez ils ſe demandoient l'un à l'autre: *Comment ſait-il ſi bien les Ecritures, vû qu'il ne les a point appriſes?* Ils vouloient dire, qu'il n'avoit point étudié dans leurs Ecoles. Jéſus répondit que c'étoit de Dieu même, dont il étoit l'Envoyé, qu'il avoit reçu ſa ſcience: *Ma doctrine*, c'eſt-à-dire cette maniere profonde & ſublime d'enſeigner, *n'eſt pas mienne*; ou n'eſt pas de moi, *mais elle eſt de mon Pere, qui m'a envoyé.* Il ſe plaignit aux Juifs du mépris qu'ils faiſoient de ſa parole & du deſſein qu'ils avoient de lui ôter la vie. Ils prirent cela à injure, & ils lui dirent qu'il étoit un calomniateur: *Tu as le diable, qui eſt-ce qui cherche à te faire mourir?* Ils ne ſavoient pas que Jéſus liſoit dans leurs cœurs. On lui faiſoit un crime d'avoir fait marcher un paralytique le jour du Sabbat: il repouſſa l'injuſtice de cette plainte par l'exemple de la Circonciſion, laquelle ils ne faiſoient pas ſcrupule de pratiquer ce même jour, lors qu'il arrivoit que c'étoit le huitieme de la naiſſance d'un enfant, afin de ne violer pas la Loi, qui ordonnoit de circoncire les enfans le huitieme jour. Il s'éleva là-deſſus un grand murmure parmi le peuple: les uns diſoient que Jéſus n'étoit point le Meſſie, parce qu'il étoit de Galilée, & que le Meſſie devoit être de Bethléhem; & les autres, ſans démêler l'illuſion de ce préjugé, ſe r'écrierent ſur le grand nombre de ſes miracles: *Quand le Chriſt ſera venu, fera-t-il plus de prodiges que celui-ci n'a fait?* Deux ou trois jours aprés & en la derniere & grande journée de la Feſte, Jéſus alla encore au Temple, & il ſe mit à crier devant tout le monde: *Si quelqu'un a ſoif qu'il vienne à moi, & qu'il boive; & de celui qui croira en moi, il coulera, comme dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive de ſon ventre*; c'eſt-à-dire de ſon intérieur, & du fonds de ſon cœur. *Or il diſoit cela*, comme le remarque l'Evangeliſte, *de l'Eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui.* Il s'en exprima en ces termes figurez, parce qu'en ce jour-là les Juifs alloient en grande ſolemnité puiſer de l'eau à la fontaine de Siloé, & qu'ils appelloient cette cérémonie *puiſer le ſaint Eſprit*: rapportans à cela ces paroles du Chapitre 12. d'Eſaïe, *Vous puiſerez des eaux en joye de la fontaine du ſalut.* Mais ce n'eſt pas dans cette ſource, vouloit dire le Seigneur Jéſus, qu'on puiſe le Saint Eſprit; c'eſt en moi qui ſuis *la ſource ouverte de la Maiſon de David*, & on l'y puiſe par la foi.





On amene à Jésus-Christ dans le Temple une femme surprise en adultere, & il écrit de son doigt sur la terre.

Saint Jean, chapitre VIII. vers. 3---11.

LEs principaux Sacrificateurs & les Pharisiens irritez de ce que le peuple écoutoit avec admiration Jésus-Christ qui lui parloit dans le Temple, envoyerent des sergens pour le prendre. Mais une vertu secrette les ayant empêchez à leur arrivée de se jetter sur lui avec impétuosité, ils eurent le temps de l'entendre comme tous les autres. La force & l'onction qui étoit répandue dans ses paroles, se rendit aussi-tôt maîtresse de leurs esprits, & comme s'ils eussent entierement oublié pour quel sujet ils étoient venus, ils s'en retournerent non seulement sans amener Jésus, mais même sans avoir fait le moindre mouvement pour se saisir de sa personne. Les Pharisiens étonnez de ce qu'ils ne l'amenoient point, leur demanderent avec chaleur à quoi il avoit tenu qu'ils ne l'eussent pris. Les sergens leur répondirent qu'il n'y avoit jamais eu d'homme dans le monde qui parlât comme celui-là. Le Prophete l'avoit ainsi prédit dans l'un de ses Pseaumes : *La grace est répandue sur tes levres, parce que Dieu t'a béni éternellement, & tu vaincras tes ennemis par la force de la vérité, de la douceur, & de la justice.* On reprocha aux archers de s'être laissez séduire par les paroles de Jésus-Christ ; & on ajoûta fierement, qu'aucun des Gouverneurs & des Pharisiens n'avoit cru en lui, & qu'il n'y avoit qu'une populace ignorante, digne des derniers anathemes, qui se laissât persuader par ses discours. Nicodeme, ce sage & pieux Conseiller qui deux ans auparavant étoit allé de nuit à Jésus, se trouva présent à cette assemblée du Sanhédrin. Il ne put souffrir qu'on prît contre lui des résolutions si violentes, & il soûtint que cela étoit contraire à leurs loix, qui ne permettoient pas que l'on condamnât un homme sans l'avoir oüi, & qu'aprés une connoissance exacte des faits dont il s'agissoit. Tout le Sanhédrin fut surpris de voir qu'il y eût parmi eux un Sénateur capable de porter un avis si relâché au sujet d'un homme qu'ils regardoient tous comme un faux Messie, & ils lui en témoignerent leur étonnement en des termes, à la vérité, un peu couverts, mais qui dans le fond étoient trés-choquants: *N'êtes-vous pas aussi de Galilée?* lui dirent-ils. Nicodeme pouvoit être en effet de ce païs-là ; mais soit qu'il le fût, ou non, c'étoit un reproche tacite qu'on lui faisoit d'avoir peu d'esprit, parce que les Galiléens passoient parmi les autres Juifs pour des gens grossiers. *Examinez bien les Ecritures* ; lui ajoûta-t-on, *& apprenez que le Prophete n'a point été suscité de la Galilée.* On se trompe fort de croire qu'ils parloient en général de quelque Prophete que ce pût être ; Il n'ignoroient pas que Jonas & Nahum avoient été Galiléens ; & puis, qu'est-ce que cela auroit pu servir à leur dessein, qu'il y eût eu autrefois, ou qu'il n'y eût jamais eu de Prophete de Galilée ? Leur pensée étoit donc uniquement de convaincre Nicodeme que Jésus ne pouvoit être qu'un faux Messie, puis qu'il étoit de Nazareth en Galilée, & qu'il étoit évident par l'Ecriture que le Messie ne devoit point être de la Galilée, mais de Bethléhem. Cependant le Sanhédrin se sépara cette fois-là sans rien conclure contre Jésus-Christ : le temps de sa mort n'étoit pas encore venu ; & Dieu ne permet jamais qu'il arrive rien dans le monde contre ses decrets.

La derniere année de J. C. & la 4. de son Ministere.

Pendant que toutes ces choses se passoient dans le Sanhédrin, Jésus-Christ sortit de Jérusalem, & se retira sur la montagne des Oliviers. Le lendemain de grand matin il revint dans la ville, & alla au Temple. Il s'y assembla incontinent beaucoup de monde, & comme Jésus les instruisoit des véritez du salut, les Scribes & les Pharisiens lui amenerent une femme qui avoit été surprise en adultere, afin qu'il prononçât son jugement sur ce crime. *Maître*, lui dirent-ils en l'abordant, & en lui présentant cette femme : *Moyse a ordonné de lapider les femmes qui sont tombées dans ce grand péché, mais toi qu'en dis-tu ?* C'étoit un piege adroit qu'on lui tendoit pour le perdre : parce que s'il eût répondu qu'il falloit lapider cette femme, il se seroit premierement contredit lui-même, en ce qu'il avoit déja déclaré dans quelques occasions particulieres, qu'il n'étoit pas venu pour juger personne. Et secondement, il auroit témoigné en cela une grande ignorance de la Loi, qui en ordonnant le supplice de la lapidation contre les femmes adulteres, n'a parlé que de celles qui n'étoient encore que fiancées, & pour les autres dont le mariage avoit été déja consommé, elle ordonne simplement en général de les faire mourir. Que si au contraire Jésus-Christ ne prononçoit rien sur un cas aussi énorme qu'étoit l'adultere, on alloit dés-lors l'accuser de n'être pas Prophete, & encore moins le Messie, puis qu'il refusoit de soûtenir par son jugement la sainteté de leurs loix. Jésus-Christ decouvrit tout l'artifice de ce procedé ; c'est pourquoi au lieu de répondre d'abord à la question qui lui étoit proposée, il se baissa sur le pavé du Temple, & il écrivit de son doigt sur la poussiere. On lui fit encore la même demande, & s'étant un peu relevé, il répondit aux Pharisiens & aux Scribes qui le pressoient de prononcer : *Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier des pierres contre cette femme.* Puis s'étant encore baissé, il continua d'écrire sur la poussiere. Il y a grande apparence que le Seigneur reprochoit tacitement à ces Pharisiens & à ces Scribes le même crime, ou les autres péchez de l'impureté, pour lesquels ils vouloient faire condamner cette pécheresse. Leur conscience se réveilla à ces paroles, & pressez par ses remords, ils sortirent tous

honteusement l'un aprés l'autre, & laisserent-là dans le Temple la femme qu'ils y avoient amenée. Alors Jésus s'étant relevé, & ne voyant autour de lui aucun des accusateurs, il se tourna vers cette femme, & lui dit : *Où sont ceux qui t'accusoient ? nul ne t'a-t-il condamnée ?* Non, Seigneur, lui répondit elle. *Je ne te condamne point aussi*, lui dit Jésus-Christ, *va-t'en, & ne péche plus.* Jésus évita ainsi sagement le piege que ses ennemis lui avoient tendu, & la femme reçut avec la liberté, la rémission de son crime.

Les Juifs levent des pierres dans le Parvis du Temple pour lapider Jésus-Christ.

Saint Jean, chapitre VIII. vers. 15.

Au même tems que l'histoire précédente.

LOrs que les Pharisiens & les Scribes furent sortis du Temple avec l'aiguillon que les paroles de Jésus-Christ avoient mis dans leurs cœurs, & que la femme adultere se fut aussi retirée avec le pardon de son crime, le Seigneur Jésus reprit son discours, & il dit aux Juifs qui étoient venus-là pour l'entendre, qu'il étoit la lumiere du monde, & que tous ceux qui le suivroient, marcheroient dans la lumiere de la vie. Il se trouva-là encore des Pharisiens qui l'interrompirent à ces mots, pour lui dire que le témoignage qu'il se rendoit lui-même ne méritoit aucune créance. Jésus leur répondit que son témoignage ne devoit point être regardé comme suspect, puis qu'il étoit confirmé par les miracles qu'on lui voyoit faire tous les jours au nom de son Pere. On connut bien que c'étoit de Dieu qu'il parloit, car en quel autre nom auroit-il pu faire des miracles ? Mais comme on ne pouvoit souffrir qu'il se fit honneur d'une naissance qui le mettoit hors de pair avec toutes les créatures, on lui demanda, comme pour l'intimider, & pour rabattre cette prétendue fierté, qui étoit ce pere duquel il se vantoit d'être fils. Il leur répondit qu'ils ne connoissoient ni lui, ni son Pere; parce que comme il disoit ailleurs à Philippe, celui qui l'avoit vû, ou connu, avoit aussi connu le Pere. Il leur dit qu'ils étoient d'embas, ou de la terre; mais que pour lui il étoit du Ciel; & que s'ils continuoient à le rejetter, ils mourroient dans leur infidelité. Il voulut leur faire entendre qu'il n'y avoit que l'amour & la profession de la vérité, qui les rendît libres, & que cette vérité c'étoit celle qu'il leur prêchoit. Ils se récrierent qu'ils étoient les fils d'Abraham, & qu'ils étoient nez libres. Nôtre Seigneur leur fit voir qu'ils étoient dans la servitude, parce que celui qui fait le péché est esclave du péché. Et à l'égard de ce qu'ils se vantoient d'être la race d'Abraham, il leur soûtint que c'étoit à faux qu'ils s'attribuoient cet honneur; puis que bien loin d'imiter les vertus de ce Patriarche, tous leurs sentimens étoient contraires aux siens. Il leur reprocha d'être par cette raison les enfans du demon, parce qu'ils en suivoient toutes les maximes, & qu'ils étoient menteurs & meurtriers comme lui. Ils l'accuserent sur cela d'être un Samaritain, & d'avoir le diable. Cette dispute, dans laquelle il paroissoit de la part des Juifs tant d'emportement, & du côté de Jésus-Christ tant de zele pour la vérité, alla enfin se terminer à une question infiniment importante, qui regardoit l'ancienneté de Jésus-Christ. Il leur avoit dit qu'Abraham avoit tressailli de joye lors qu'il avoit vu ce que le Seigneur appelloit *sa journée*, qui étoit, selon toutes les apparences, le temps de son incarnation, ou de sa manifestation en chair. Ce Patriarche l'avoit vûe non seulement dans les Oracles qui l'avoient prédite, ce qui lui eût été commun avec tous les Prophetes, & les Fidelles du Vieux Testament; mais encore plus particulierement en ombre & en image, lors que le Fils de Dieu lui étoit apparu sous une forme humaine, accompagné de deux Anges sous la même forme, le jour qui précéda la destruction de Sodome. *Il l'a vûe cette mienne journée*, disoit Jésus-Christ, *& il s'en est réjoui.* Les Juifs sentant bien que ces paroles insinuoient qu'il existoit actuellement; & non pas dans la simple idée, ou dans le decret de Dieu, du temps de ce Patriarche, lui repartirent fort étonnez : *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu as vû Abraham !* Jésus-Christ n'en avoit que trente-trois, mais les Juifs lui en donnoient beaucoup au delà, parce que vraisemblablement ses longues fatigues avoient effacé sur son visage les traits d'une florissante jeunesse, sur quoi un Prophete avoit dit comme en s'adressant à lui-même par l'Esprit Prophétique, *Tu és défait du visage plus que tout le reste des hommes.* Jésus répondit aux Juifs qu'il étoit avant Abraham : & comme c'étoit dire qu'il étoit Dieu, puis qu'en qualité d'homme il n'existoit que depuis un petit nombre d'années, ils en furent choquez comme d'un blasphéme horrible, & ils leverent des pierres pour le lapider, mais il échappa de leurs mains.


Jesus Geneest den Blindgeboornen

Le Seigneur Jésus guérit un aveugle-né, en lui mettant sur les yeux de la poussiere détrempée avec sa salive.

La derniere année du Ministere de J. C. qui étoit la 33. de sa vie.

JEsus-Christ s'étant échappé du Temple où les Juifs l'avoient voulu lapider, il rencontra dans les rues un homme aveugle de naissance, qui demandoit l'aumône. Comme ces sortes de malheureux sont ordinairement fort connus dans les villes où ils ont accoûtumé de mendier, les Disciples qui savoient peut-être à cause de cela que cet homme avoit été aveugle toute sa vie, ou qui le connurent à quelques marques particulieres qu'ils virent sur ses yeux, demanderent à Jésus-Christ par quel jugement extraordinaire de Dieu cet homme étoit né aveugle; si c'étoit pour ses propres péchez, ou pour ceux de ses pere & mere. On conçoit assez aisément que Dieu peut punir un pere coupable en la personne d'un enfant qui naît avec le péché originel; mais qu'un homme qui ne peut avoir péché avant sa naissance, porte déja en venant au monde la peine de quelques péchez, autres que la tache originelle, comme la question proposée par les Disciples semble le supposer, c'est une chose trop difficile à comprendre pour la devoir passer comme certaine sur le seul fondement de la demande des Disciples. On sait que leurs lumieres n'ont jamais été tout-à-fait pures & sans défaut, que depuis le feu de la Pentecôte; & ce pouvoit bien être ici un préjugé de leurs Ecoles, où l'on enseignoit que les ames des enfans étoient susceptibles avant leur naissance de certaines affections qui étoient autant de péchez. Quoi qu'il en soit, nôtre Seigneur ne prononça rien sur cette supposition, dont la décision n'étoit pas fort importante, mais s'attachant uniquement à combatre cet autre préjugé qui se glisse si facilement dans nos esprits, que les malheurs extraordinaires qui arrivent à un homme, sont une preuve qu'il est extraordinairement criminel; il leur répondit en ces termes: *Ni celui-ci n'a péché, ni son pere, ni sa mere pour être ainsi né aveugle, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* Il fit ensuite avec sa salive & la poussiere de la terre une espece de boue dont il frotta les yeux de l'aveugle, & il lui dit d'aller les laver dans le lavoir de Siloé: l'aveugle y alla, & il en revint avec de bons yeux. Ce miracle fit grand bruit dans Jérusalem; mais les Scribes & les Pharisiens, envieux jusqu'au prodige de la gloire de Jésus-Christ, tâcherent par tous moyens de lui ravir celle d'un si grand miracle. Ils firent venir devant eux l'aveugle qui avoit été guéri, pour savoir de lui s'il étoit vrai qu'il fût né aveugle, & par quel moyen il avoit recouvré la vûe. Cet examen étoit juste & nécessaire pour des gens qui étoient à la tête du Gouvernement, s'ils l'eussent fait de bonne foi, & pour s'assûrer de la vérité; mais ce n'étoit pas ce qu'ils vouloient savoir; ils ne cherchoient au contraire qu'à obscurcir la vérité, & à la tourner en fable & en imposture dans le monde. L'aveugle leur fit naïvement le recit de la maniere en laquelle Jésus lui avoit donné la vûe: *Il a mis*, dit-il, *de la boue sur mes yeux, & m'a dit de m'aller laver au lavoir de Siloé; je m'y suis lavé, & je vois.* Il n'y avoit rien à dire aprés une déclaration si précise, & le fait ne pouvoit être contesté. Mais comme cette guérison s'étoit faite le jour du sabbat, les Pharisiens releverent cette circonstance, & ils accuserent Jésus-Christ d'avoir profané la sainteté de ce jour en faisant de la boue, & l'appliquant sur les yeux de l'aveugle-né. *Cet homme n'est point de Dieu*, dirent-ils, *car il ne garde point le sabbat: c'est un méchant homme.* L'aveugle disoit au contraire qu'il croyoit que c'étoit un Prophete. Ils firent là-dessus appeller le pere & la mere de l'aveugle pour tirer de leurs dépositions de quoi combatre celle du fils. Ils leur demanderent si c'étoit-là leur fils, s'il étoit né aveugle, & par quel moyen il avoit recouvré la vûe. Ces gens répondirent qu'il étoit vrai que c'étoit leur fils, qu'il avoit été aveugle toute sa vie, mais qu'ils ne savoient pas comment la vûe lui étoit venue; qu'on n'avoit qu'à le demander à lui-même, & qu'il étoit d'un âge à répondre à cette question. La crainte empêcha ces pauvres gens d'en dire davantage: il avoit été déja résolu dans le Sanhédrin d'excommunier ceux qui se déclareroient trop ouvertement pour Jésus-Christ. L'aveugle-né fut plus hardi que ses parens, comme il étoit aussi plus sensible qu'eux à la grace qu'il avoit reçue. Les Pharisiens s'en prirent à lui sur la déclaration qu'il continuoit de faire que Jésus lui avoit donné la vûe, & quoi qu'ils lui pussent dire pour l'intimider, il leur declara que pour lui il ne sauroit croire que ce fût un méchant homme & un séducteur, parce que Dieu est trop jaloux de sa gloire pour donner à un imposteur & à un faux Messie la puissance de faire des miracles: c'est pourquoi leur disoit-il, si cet homme n'étoit pas de Dieu, il ne pouroit pas faire ce qu'il fait; car c'est une chose inouie qu'un homme ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Cet homme, de la lie du peuple, sans éducation, sans étude, raisonna plus conséquemment par les seules lumieres de la Raison naturelle, que les Docteurs de la Loi; & que toute la Synagogue, le Pontife & le Sanhédrin, en qui les préjugez & les passions étouffoient toutes les lumieres de la Raison, & de la foi. L'aveugle-né n'en savoit pas alors davantage sur le sujet de Jésus-Christ, il le prenoit seulement pour un Prophete: la Raison seule peut mener un homme jusques-là. Mais le Seigneur acheva de se faire connoître à lui. Il sut que les Juifs l'avoient jetté hors de leur Synagogue, & l'ayant rencontré, il lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu. Cet homme lui répondit qu'il ne savoit pas qui étoit ce Fils de Dieu. Jésus lui dit que c'étoit lui-même. *J'y croi, Seigneur*, dit d'abord l'aveugle, *& il l'adora.*

Jésus-Christ se promenant dans la grande galerie du Temple, les Juifs vont en foule lui demander s'il étoit le Messie.

Saint Jean, chapitre x. vers. 23. 24.

La derniere année du Ministere de J.C. qui fut la 33. de sa vie.

LA guérison miraculeuse de l'aveugle-né devoit ouvrir les yeux à toute la Synagogue, pour lui faire connoître que Jésus étoit le Messie; mais il n'y a point d'évidence qui perce jusques dans les ténébres d'une ame que Dieu a livrée à ses préjugez. *Je suis venu en ce monde*, disoit Jésus-Christ sur ce sujet, *pour exercer jugement, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.* Il entendoit par ces premiers les gens du commun, ces petits, ces simples, que les Scribes & les Pharisiens regardoient comme du haut de leur science, avec un souverain mépris; & par les autres qu'il représente comme des hommes éclairez, il marquoit ces mêmes Scribes & ces Pharisiens qui faisoient vanité de leur science, & qui se croyoient les seuls sages, & les seuls savans dans le monde. Cependant, c'étoit ces simples, & ces gens sans étude, à qui Dieu faisoit connoître que Jésus étoit son Fils, le Sauveur du monde; tandis que les autres avec toute leur pénétration & leurs grandes lumieres, le méconnoissoient, & se faisoient mille illusions pour ne pas voir la chose du monde la plus visible. Quelques-uns d'eux entendant parler ainsi Jésus-Christ, lui demanderent s'il les comprenoit eux aussi au nombre de ceux qu'il appelloit des aveugles. Il leur répondit qu'ils n'en étoient que plus malheureux d'avoir, comme ils disoient, des yeux, & de les tenir fermez, comme ils faisoient à la vérité. *Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez point de péché*, c'est-à-dire qu'ils auroient été moins criminels s'ils l'avoient rejetté faute de lumieres & de connoissance; *mais parce que vous dites vous-mêmes, nous voyons, à cause de cela le péché* que vous faites de me rejetter comme un faux Messie, *demeurera* toûjours sur vous, & ne vous sera jamais pardonné. Nôtre Seigneur ajoûta qu'il étoit le bon Pasteur, & que tous les autres qui étoient venus avant lui, designant par ces mots les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi, étoient des usurpateurs, & des mercenaires qui n'avoient en vûe que leur intérêt, & non pas le bien du Troupeau. Leur Mission étoit pourtant dans les formes ordinaires; l'antiquité, la succession, rien ne leur manquoit: mais dés-là qu'ils ne prêchoient plus la vérité, & qu'ils se détournoient dans la matiere la plus fondamentale de la Religion, du sens de la Loi & des Prophetes, Jésus-Christ prononce que ce sont de faux Pasteurs, qui ne sont point entrez par la porte dans la bergerie, & qu'on ne doit plus les écouter. Il dit que ses Brebis n'alloient point aprés eux, mais qu'elles écoutoient sa voix, & ne connoissoient pas celle des autres: & il ajoûta qu'il avoit encore d'autres Brebis qui n'étoient pas de cette Bergerie, lesquelles il appelleroit aussi un jour, en sorte qu'il n'y auroit plus alors qu'un seul Troupeau, & un seul Pasteur. Il parloit des prédestinez d'entre les Gentils, lesquels il devoit bien-tôt appeller par la prédication de son Evangile, & qui étant reünis avec les Juifs dans une même foi, ne feroient tous ensemble qu'une même Eglise. C'est ce que saint Paul écrivoit aux Ephesiens; que de ces deux peuples, les Juifs & les Gentils, Jésus-Christ en avoit fait un seul peuple, & les avoit ralliez les uns & les autres en un même corps à Dieu, par la croix; en leur faisant prêcher à tous son Evangile, & leur donnant le même Esprit de grace & de paix.

Peu de temps aprés que Jésus-Christ eut prononcé tous ces discours, vint le jour de la Feste de la Dédicace du Temple, qui se célébroit à Jérusalem, au mois de Décembre. L'institution de cette solemnité se voit au chapitre 4. du premier livre des Machabées, & quoi qu'elle ne fût pas d'une autorité divine, comme la Pasque, & les autres Festes des Juifs, ils ne laissoient pas de la célébrer fort exactement, en mémoire de la grace que Dieu avoit faite anciennement à leur Nation. Comme cette solemnité attiroit beaucoup de monde à Jérusalem, Jésus-Christ prit cette occasion d'y aller instruire les peuples, qui s'y rendoient de divers endroits de la Judée. Il entra donc dans le Temple, & en attendant que le monde s'y fût assemblé, il se promenoit dans une grande galerie, appellée communément le Portique *de Salomon*, parce qu'elle étoit d'une magnificence digne de la puissance & de la richesse de ce Monarque. Quelques-uns des principaux vinrent là-dessus l'aborder, pour le prier avec une simplicité affectée, de leur dire nettement s'il étoit vrai qu'il fût le Messie. *Jusques-à quand*, lui disoient-ils, *tiens-tu nôtre ame en suspens? Si tu és le Christ, di-le nous franchement.* Il leur répondit: „je vous l'ai dit, & vous ne me croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon „Pere rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'étes point de mes „Brebis: c'est-à-dire qu'ils n'étoient point du nombre de ses Rachetez, & des Elûs de son Pere. Il ajoûta que *ses Brebis entendoient sa voix*; parce que l'élection & la rédemption sont infailliblement suivies de la conversion des Elus & des Rachetez: & *je leur donnerai*, dit-il, *la vie éternelle.* Or comme il n'y a que Dieu qui puisse parler avec cette autorité, Jésus-Christ finit ce discours en disant, *que lui & le Pere n'étoient qu'un*, c'est-à-dire, un seul & même Dieu. Les Juifs se récrierent au blaspheme, & ils voulurent l'en punir sur le champ, & le lapider; mais il leur fit voir qu'étant le Messie, il avoit pu sans blaspheme se dire Dieu, à cause qu'il n'y a qu'une Personne divine, un homme Dieu, qui puisse soûtenir tout le poids de cette dignité, laquelle comprend celle de Sauveur du monde, & celle de Roi de l'Eglise. On vouloit encore se saisir de sa personne, mais il échappa comme il avoit fait une autre fois, parce que l'heure de sa mort n'étoit pas encore venue.


IOAN XI

La résurrection de Lazare.

Saint Jean, chapitre XI. verſ. 39---54.

LA Judée & la Galilée partageoient tour-à-tour entr'elles les ſoins charitables de Jéſus-Chriſt, principalement dans la derniere année de ſon Miniſtere; car dans les deux premieres il étoit & plus ſouvent, & plus long-temps dans la Galilée. Il y étoit retourné de Jéruſalem aprés la Feſte de la Dédicace, en laquelle il avoit eu avec les principaux de la Nation cette fameuſe diſpute touchant ſa divinité, qui a été rapportée dans l'hiſtoire précédente. Aprés ſon retour en Galilée, Lazare frere de Marie & de Marthe, du Bourg de Béthanie, au voiſinage de Jéruſalem, tomba malade; & comme on eut commencé de craindre pour lui, ſes ſœurs envoyerent en diligence vers Jéſus pour lui donner avis de ſa maladie, & le prier de venir promptement le guérir. Jéſus-Chriſt avoit pour Lazare une amitié tendre, & les ſœurs du malade, effrayées du danger où elles voyoient leur frere, ne doutoient pas qu'il ne vînt lui donner le ſecours qu'elles lui faiſoient demander. Mais Jéſus-Chriſt ne ſembla pas regarder d'abord cette maladie comme étant auſſi dangéreuſe qu'on la croyoit: *Cette maladie*, dit-il, *n'eſt pas à la mort*, *mais pour la gloire de Dieu; afin que le Fils de Dieu ſoit glorifié par elle.* Il ne vouloit pas dire que Lazare n'en mourroit pas, mais qu'il l'arracheroit à la mort par ſa puiſſance glorieuſe. Ses Diſciples ne comprirent pas ſa penſée; mais deux jours aprés il leur dit: Retournons nous-en en Judée. Ils lui repréſenterent le danger où il y avoit été depuis peu, lors que les Juifs avoient voulu le lapider dans le Temple, le jour de la Feſte de la Dédicace. Mais il leur répondit qu'il y avoit douze heures au jour; les Juifs en ce temps-là en comptoient autant avec les Romains, deſquels ils avoient appris à faire cette diſtribution des jours en douze parties inégales; au lieu qu'anciennement ils n'en faiſoient que trois, comme ils ne faiſoient que trois parties de la nuit. Et en leur diſant qu'il y avoit douze heures au jour, pendant leſquelles on peut marcher ſurement, ſon but étoit de leur faire entendre qu'il n'y avoit encore rien à craindre pour ſa vie. Il leur apprit en même temps la mort de Lazare, & auſſitôt aprés il partit avec ſes Diſciples, qui n'ayant pas compris le ſens de ſes paroles, croyoient que le danger étoit encore ſi grand pour lui & pour eux, que Thomas dit à ſes Confreres: *Allons y nous auſſi, afin que nous y mourions avec lui.* Lors que Jéſus fut proche de Béthanie, la nouvelle en fut portée à Marthe, la ſœur de Lazare, laquelle courut incontinent au devant de lui, en lui diſant avec larmes; *Seigneur, ſi tu euſſes été ici mon frere ne fût pas mort, mais auſſi je ſais que tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera.* Jéſus-Chriſt lui répondit: *Ton frere reſſuſcitera.* Marthe étoit ſi troublée par ſon affliction, qu'elle ne comprit pas que ſon frere alloit bien-tôt reſſuſciter: elle crut que cela regardoit le jour de la reſurrection générale. *Je ſais*, dit-elle, *qu'il reſſuſcitera au dernier jour*: tant la créance d'une réſurrection univerſelle étoit imprimée dans l'eſprit des Fidelles de l'ancienne Loi, comme elle l'eſt dans les nôtres. Marie avertie par ſa ſœur de l'arrivée de Jéſus-Chriſt, quitta la compagnie qu'elle avoit chez elle, & alla au devant de Jéſus. Les Juifs qui étoient venus de Jéruſalem pour viſiter ces deux ſœurs ſur la mort de leur frere, ſe leverent auſſi, & le ſuivirent hors du bourg. Tout ce monde étoit touché de leur affliction, & de leurs larmes: Jéſus s'attendrit à cet objet, & pleura. Quand il fut venu prés du ſépulchre, il ordonna de lever la pierre qui le couvroit: car c'étoit une grotte ou un caveau, à la campagne, à peu prés comme ceux que l'on voit dans nos Egliſes; Marthe dit qu'il y avoit déja quatre jours que ſon frére étoit mort, & qu'il ne pourroit qu'exhaler une méchante odeur; car dans les païs chauds les corps morts ſont bien-tôt corrompus. On ôta cependant la pierre, & Jéſus élevant ſes yeux au Ciel, dit, *Mon Pere je te rens graces de ce que tu m'as exaucé.* Son cœur avoit prévenu la priere de la bouche. En même temps il appella le mort par ſon nom, & lui cria, *Lazare ſors dehors.* Le mort ſe leva, & ſortit, ayant les mains & les pieds liez de bandes, & le viſage couvert d'un linge: Jéſus commanda qu'on le déliât, & Lazare ſe mit à marcher.

La 33. année de J.C. quelques mois avant ſa mort.

La parabole du Paſteur qui porte ſur ſes épaules la brebis égarée.

Saint Luc, chapitre XV. verſ. 5.

LEs Scribes & les Phariſiens négligeoient tellement le ſalut des perſonnes dont la conduite leur paroiſſoit peu reglée, comme étoient les Péagers, & autres ſemblables, qu'ils ne pouvoient comprendre comment Jéſus-Chriſt vouloit ſe trouver quelquefois parmi ces ſortes de gens. Il s'eſt ſouvent juſtifié contre les reproches qu'on lui en faiſoit, mais

La derniere année du Miniſtere, & de la vie de J. C.

rien n'eſt plus beau & plus digne d'attention que les paraboles qui ſe liſent ſur ce ſujet dans le chapitre 15. de ſaint Luc. Il repréſente dans la premiere un Paſteur qui marchant à la tête de ſon troupeau, s'apperçoit qu'il y manque une brebis. Il laiſſe incontinent toutes les autres, & va dans les montagnes & dans les deſerts, chercher de tous côtez avec une patience & une exactitude infatigable la brebis qui s'eſt égarée. Il la trouve enfin lors qu'il commençoit à en deſeſperer, & qu'elle ſembloit perdue ſans reſſource. Il la prend auſſi-tôt, & de crainte qu'elle ne demeure en chemin, faute de pouvoir marcher juſques au troupeau dont elle s'étoit déja fort éloignée, il la met ſur ſes épaules, & la porte avec une tendreſſe & une joye admirable dans ſon troupeau A ſon retour il fait part à ſes voiſins & à ſes amis du plaiſir qu'il a d'avoir retrouvé ſa brebis, & de l'avoir ainſi ſauvée du danger inévitable où elle étoit d'être dévorée par les bêtes ſauvages. L'application de cet emblême ſe faiſoit d'elle même. Les Péagers, & autres perſonnes de mauvaiſe vie, étoient cette brebis qui s'étoit égarée du troupeau, & qui couroit tout viſiblement à ſa perdition éternelle. Jéſus-Chriſt étoit ce Paſteur tendre & charitable qui s'affectionnant à la converſion de ces pécheurs, alloit les chercher juſques dans leurs égaremens. Le ſuccés répondoit à ſes intentions & à ſes peines : les Péagers & les pécheurs ſe laiſſoient toucher à ſes remontrances, & il avoit la conſolation de les ramener de leurs déſordres. Comme la joye qu'il en avoit étoit grande, il en faiſoit part à tous ceux qui s'intéreſſoient dans le retour de ces ames dont on regardoit la perte comme infaillible; & il diſoit que les Anges mêmes ſe réjouiſſoient dans le ciel de ces converſions d'éclat, qui des grands pécheurs font ſouvent les plus grands Saints. *Je vous dis en vérité*, diſoit-il, *qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un de ces pecheurs qui viennent à ſe convertir, que pour quatre vingts dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de repentance* Jéſus-Chriſt portoit par ces derniers mots une atteinte à l'orgueil des Phariſiens & des Scribes qui ſe croyoient de grands Saints, & qui entêtez de la bonne opinion d'eux-mêmes négligeoient miſérablement leur converſion, & ſe perdoient ainſi dans une ſuperbe ſécurité. Car, du reſte, il n'y a point d'homme ſi juſte ſur la terre qui ne doive gémir pour ſes péchez, & qui n'ait beſon d'en faire une longue pénitence: ſuivant cet aveu ſincere de David : *Seigneur, ſi tu prens garde aux iniquitez, qui eſt-ce qui ſubſiſtera?* Les vûes de cette parabole du Paſteur qui cherche la brebis égarée, portoient encore ſur les Gentils. Il ne ſe peut rien imaginer de plus affreux que l'égarement de leurs penſées dans la Religion, & que les deſordres de leur vie. Jéſus-Chriſt a eu pitié d'eux, il a envoyé ſes Apoſtres qui les ſont allez chercher par toute la terre; il a fait annoncer à tous les hommes en tous lieux qu'ils n'avoient qu'à ſe repentir, & que Dieu les recevroit en grace. La parole de l'Evangile a eu ſon effet, les Gentils ſont revenus de leurs erreurs & de leurs vices, & ils ſont entrez dans l'Egliſe pour ne faire avec les Juifs convertis qu'un ſeul Troupeau. La terre n'a jamais rien vû de plus grand que leur converſion, ni les Anges rien qui leur ait donné plus de joye, que lors qu'ils ont vû les peuples entiers ſe convertir des Idoles mortes, au Dieu vivant & vrai qui a fait le ciel & la terre.

Jéſus-Chriſt expoſa encore les mêmes véritez dans une autre parabole, qu'il prononça immédiatement aprés celle du Paſteur. Il dit qu'il en étoit de toutes ces choſes comme d'une femme qui avoit perdu une drachme, ou une piece de ſix ſols. Elle la chercha dans tous les coins de ſa maiſon, & elle n'eut point de relâche juſqu'à ce qu'elle l'eut trouvée. Ce fut pour cette femme une grande joye, & elle le fit auſſi-tôt ſavoir à ſes amies & à ſes voiſines, afin qu'elles y priſſent part. La perte du moindre des hommes eſt grande devant Dieu, & comme ſa charité s'intéreſſe infiniment dans leur perdition, ſa joye ne peut auſſi être que grande, lors que par leur converſion ils ſont dans l'état où ils doivent être pour recevoir de lui la vie éternelle.




De Gelykenis van den verlooren Zoon
Gelykenis van den Ryksman en den Armen Lazarus

La parabole de l'enfant prodigue.

Saint Luc, chapitre xv. verſ. 11--32.

La parabole de l'enfant prodigue eſt un des endroits de tout l'Evangile où la tendreſſe de Dieu pour les hommes, nous eſt dépeinte avec les traits les plus vifs, & les plus propres à toucher les cœurs. Nôtre Seigneur introduit dans cette parabole un pere qui avoit deux fils, dont le plus jeune s'éloigna par un eſprit de libertinage de la maiſon de ſon pere, tandis que l'autre plus ſage & plus judicieux, demeura toûjours auprés de lui, & fut appliqué à ſes affaires. Le fils qui eſt ici dépeint obtint de ſon pere par ſes grandes inſtances la portion des biens qui pouvoient lui appartenir dans la famille, & aprés les avoir reçus, il partit, & s'en alla en un païs fort éloigné. Se trouvant ainſi maître de ſa conduite, & ne dépendant plus de perſonne, il ouvrit ſon cœur à tous les plaiſirs, & s'abandonna à la débauche. La profuſion qu'il faiſoit de ſon argent l'eut bien-tôt réduit à la pauvreté, de ſorte que ne ſachant plus comment vivre, il ſe mit en ſervice dans une maiſon de ce païs-là. Comme il n'avoit ni adreſſe, ni expérience pour être employé à des choſes qui puſſent un peu lui faire honneur, il fut contraint de ſe prêter aux miniſteres les plus vils, & ſon maître ne voulant pas le garder dans ſa maiſon, où il auroit trouvé à peu prés toutes ſes commoditez, le relegua à la campagne dans quelqu'une de ſes métairies, pour y garder les pourceaux. Un homme qui étoit né Juif ne pouvoit deſcendre gueres plus bas, ni rien faire de plus oppoſé à l'eſprit de ſa nation, laquelle avoit une averſion inſurmontable pour les pourceaux; juſques-là que le nom même en étoit ſi odieux, que pour ne le pas prononcer ils le marquoient par ces mots *une choſe abominable*, ou par tel autre détour de paroles. La cherté des vivres qui étoit ſurvenue en ce païs-là, dans le temps que ce jeune débauché commença de ſe trouver ſans argent, continuoit toûjours, & ſon occupation étoit ſi petite qu'elle ne pouvoit pas lui donner dequoi ſubſiſter. Les pourceaux ne paiſſoient que l'herbe, & la diſette de toute ſorte de fruits étoit ſi grande, que les gens du païs ramaſſoient avec ſoin tous ces fruits ſauvages qu'on laiſſe ordinairement tomber des arbres pour être mangez des pourceaux. Ce malheureux jeune homme n'en trouvant point à la campagne, prioit tout le monde de lui en donner, mais la cherté étoit trop grande, & la charité trop petite pour faire de ces préſens, tout vils qu'ils étoient, à un inconnu & un étranger. Aprés qu'il eut ſouffert quelque temps toutes ces incommoditez, il fit de profonds retours ſur lui-même, il s'accuſa d'être lui ſeul la cauſe de tous ſes malheurs, & s'étant dit pluſieurs fois dans les regrets dont ſon ame étoit déchirée: Il y a pluſieurs domeſtiques dans la maiſon de mon pere, qui vivent dans l'abondance, & moi, je ſuis reduit pour vivre à garder les pourceaux, & encore je meurs de faim; il prit enfin la réſolution de retourner en ſon païs, & de s'aller jetter aux pieds de ſon pere, en lui diſant avec larmes: Mon pere, j'ai péché contre le ciel, & contre vous: je ne ſuis pas digne que vous me regardiez comme vôtre enfant: traittez moi ſeulement comme un de vos domeſtiques. Avec cette penſée, & plein de confiance en l'affection paternelle, il part, & s'en retourne dans ſon païs. Comme il approchoit, ſon pere le vit, & le reconnut. Son cœur s'émut à cette premiere vûe, & cette émotion même, qui étoit la voix ſecrette de la nature, lui confirma encore que c'étoit là ſon fils. Il n'attendit pas qu'il fût venu, il courut à ſa rencontre, ſe jetta à ſon col, & le baiſa. Le fils touché de ſa faute, & ſenſible à ces bontez ineſperées que ſon pere lui témoignoit, lui fit confeſſion de ſes manquemens, & ſe jettant à ſes pieds, il lui demanda pour toute grace, qu'il pût manger du pain chez lui, à la table des domeſtiques. Son pere s'attendrit encore davantage ſur ſon fils, en le voyant ſi humilié, & dans un état ſi peu digne de ſa naiſſance. Il lui fit promptement apporter par ſes ſerviteurs les plus beaux habits qu'il eût dans ſa maiſon, & pour mieux témoigner qu'il vouloit le recevoir comme ſon fils, & non pas comme un domeſtique, il lui fit donner des ſouliers, avec un anneau d'or, qui étoient en ce temps-là des marques d'une perſonne libre, & il fit apprêter une grande feſte, afin que toute ſa maiſon fût dans l'allégreſſe pour le retour de ce cher enfant. Son frere aîné, qui avoit toûjours demeuré auprés de ſon pere, en fils ſage & obeïſſant, étoit à la campagne lors que l'autre arriva. Comme il approchoit de la maiſon il entendit qu'on y jouoit des inſtrumens de muſique, & il vit que tout le monde y étoit dans une allégreſſe extraordinaire. Il en demanda le ſujet, & on lui dit que ſon frere étoit de retour. Au lieu de ſe réjoüir de cette nouvelle, & de courir embraſſer ſon frere, il demeura dehors, tout triſte & tout chagrin du bon accueil que ſon pere avoit fait à ce débauché. Le pere averti de la mauvaiſe humeur de ſon fils aîné, ſortit de la maiſon, & l'alla conjurer d'entrer, & de prendre part à ſa joye. Ce fils dur & ſuperbe eut l'inſolence de lui reprocher qu'il n'avoit eu aucun égard à ſon aſſiduité, & à ſes ſervices, au lieu qu'il n'épargnoit rien pour ce fils indigne, qui avoit follement dépenſé tous ſes biens avec d'autres débauchez comme lui, & avec des femmes de mauvaiſe vie. Il eſt vrai, lui dit ce bon pere, qui vouloit ramener ce fils emporté, *Mon fils tu as toûjours été avec moi, & auſſi tout ce que j'ai, eſt à toi: mais ne falloit-il pas ſe réjoüir du retour de celui-ci, qui eſt ton frere: je l'avois cru mort, & je le vois en vie; je le croyois perdu pour jamais, & je l'ai recouvré.* Cette parabole étoit une peinture admirable de la jalouſie des Scribes, & des Phariſiens, contre les publicains, & les autres pécheurs que Jéſus-Chriſt recevoit en grace: & elle répréſentoit en général l'humeur fiere & jalouſe des Juifs, contre les Gentils, lors que Dieu les a reçus dans ſon Egliſe; comme on le verra plus au long dans la parabole du pere de famille qui envoye dés le point du jour des vignerons à ſa vigne.

Cette parabole fut prononcée au même temps que les précédentes.

La parabole du mauvais riche, & du Lazare mendiant à sa porte.

Saint Luc, chapitre XVI. vers. 19----24.

La même année qui étoit la 33. de J. C.

Les hommes sont ordinairement un si mauvais usage de leurs richesses, que nôtre Seigneur ne pouvoit se lasser de crier contre cet abus. Il leur disoit un jour en leur proposant la parabole d'un Oeconome habile & rusé, qui voyant arriver sa disgrace, avoit traitté à son profit avec les débiteurs de son maitre; *Faites vous par le moyen de vos richesses iniques*, ce mot étoit mis là dans une signification Hébraique, pour dire des richesses périssables, *des amis qui, quand vous mourrez, vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.* Jésus-Christ insinuoit par ces expressions figurées la récompense qui est destinée aux œuvres de charité. Mais parce que la plus-part des hommes, toûjours occupez du présent, & peu attentifs sur l'avenir, mesurent leur bonheur par l'abondance des biens qu'ils possedent, nôtre Seigneur proposa sur ce sujet une parabole digne d'être lûe souvent, & de l'être toûjours avec réflexion. Il y avoit, dit-il, un homme riche, qui se vêtoit de pourpre & de fin lin, & qui se traittoit tous les jours magnifiquement : & il y avoit en ce même temps un homme fort pauvre, appellé Lazare, qui étoit tout couvert d'ulceres, & qui alloit souvent mendier à la porte du riche, content qu'on lui eût donné, pour ainsi dire, les miettes qui tomboient de la table. La mort vint là-dessus mettre fin à la misére & aux souffrances de ce pauvre, & comme il logeoit dans ce corps de boue & de corruption une ame céleste, pleine de foi & de piété, elle fut portée par les Anges dans le sein d'Abraham, où Lazare, comme digne fils de ce Patriarche par l'imitation de sa foi, alla goûter le repos & les delices éternelles dont Abraham jouissoit auprés de Dieu. Le riche mourut aussi, car la mort n'épargne personne, & sous l'or & sous la pourpre qui pare les grands du monde, & les rend si respectables qu'on n'ose souvent les approcher, elle porte son aiguillon dans le cœur. Ce riche fut enséveli en homme de sa condition; mais tandis qu'on rendoit à son corps tous les honneurs de la sépulture, son ame criminelle souffroit dans les enfers les peines qu'elle avoit méritées, principalement par cette dureté qu'elle avoit eue contre les pauvres. Cet homme dans les souffrances découvrit de loin Lazare au sein d'Abraham : c'étoit ses remords, & non pas les regards de ses yeux qui virent Lazare dans le repos & dans la gloire. Et sur cela nôtre Seigneur nous le représente, afin d'exprimer d'une maniere plus vive les remords dont cette ame malheureuse étoit tourmentée, parlant ainsi en elle-même, comme si effectivement elle eût vû Abraham, & qu'elle eût pu lui parler du fonds des enfers : Ayez compassion de moi, Abraham mon pere, & envoyez moi Lazare afin qu'il vienne mettre du bout de son doigt seulement une goute d'eau sur ma langue; car je brûle dans cette flamme. Mais les peines des damnez sont sans remede. Abraham répondit que cela étoit impossible, qu'on n'alloit pas ainsi du ciel dans l'enfer, ni de l'enfer dans le ciel, & il fit entendre à ce malheureux, qu'il ne souffroit que ce qu'il avoit bien mérité, puis qu'ayant abusé toute sa vie de ses richesses pour se plonger dans les delices, sans avoir aucune compassion des pauvres, il étoit juste qu'il demeurât ainsi durant toute l'éternité dans les souffrances, privé de tout secours, quand ce ne seroit que d'une seule goute d'eau : car qu'est ce qu'une goute d'eau au milieu des flammes ardentes, & des flammes que toutes les eaux de la mer ne sauroient éteindre, & qui doivent brûler éternellement ? Cet homme conjura ensuite Abraham d'envoyer du moins quelqu'un dans le monde, pour avertir cinq freres qu'il y avoit laissez, du malheureux état où son attachement pour les richesses l'avoit mis. Les damnez ne sont pas capables d'avoir dans l'enfer des sentimens de charité pour les hommes : l'enfer n'est qu'un lieu de rage & de desespoir, mais Jésus-Christ voulut ajoûter ce dernier trait à sa parabole pour apprendre à tous les hommes, par la réponse qu'il met dans la bouche d'Abraham à cette demande, qu'un homme qui est insensible aux remontrances que Dieu nous fait à tous dans sa parole, ne changeroit pas de sentimens & d'inclinations pour tout ce que lui pourroient venir rapporter de leurs souffrances les damnez qui sont en enfer, quand Dieu leur donneroit la permission d'en sortir, pour en venir faire le recit sur la terre.



Dix lépreux guéris tous à la fois par Jésus-Christ.

Saint Luc, chapitre XVII. verſ. 12---17.

APrés la parabole du mauvais Riche, Jésus-Christ donna à ſes Diſciples de grandes inſtructions ſur le ſujet des ſcandales : il leur dit qu'il étoit impoſſible, vû la corruption extréme du cœur humain, qu'il n'arrivât pas des ſcandales dans le monde ; mais que ceux qui les donnoient, en auroient un grand compte à rendre ; & qu'il étoit de la ſageſſe des Fideles, de ſe précautionner contre les ſcandales, pour empêcher les funeſtes impreſſions qu'ils font naturellement dans l'eſprit. Il ajoûta à cet avertiſſement qui étoit ſi néceſſaire, celui de n'avoir pas de nos meilleures actions des ſentimens trop avantageux. La plus-part des dévots periſſent par-là, ils mettent d'ordinaire à un fort grand prix tout le bien qu'ils font, & ſe croyent plus ſaints qu'ils ne le ſont en effet. *Quand vous aurez donc fait*, diſoit-il, *toutes les choſes qui vous ſont commandées*, & qui eſt-ce qui eſt jamais allé ſi loin ? *dites*, *Nous ſommes des ſerviteurs inutiles*, des gens qui n'avons rien mérité par nos ſervices, *parce que nous n'avons fait que ce que nous étions obligez de faire*, & qu'un homme qui ne fait que s'acquiter de ce qu'il doit, ne mérite rien. La derniere année de la vie de J. C.

Jésus-Christ partit aprés cela de la Galilée pour s'en aller à Jéruſalem ; & comme il fut proche d'un bourg par où il devoit paſſer, il fit rencontre d'une troupe de dix lépreux, qui ſe tenoient-là ſur le chemin, & qui l'ayant reconnu, lui crierent : *Maître, aye pitié de nous !* Il les regarda d'un œil de compaſſion, & il leur dit, comme s'il les eût guéris dans ce moment-là, qu'ils allaſſent ſe faire voir aux Sacrificateurs, qui avoient l'inſpection ſur la lepre, pour juger ſi elle étoit entierement guérie, où s'il en reſtoit encore quelque choſe. Jésus-Christ ne leur dit pas, comme il avoit accoûtumé de dire à tous les lépreux qu'il guériſſoit ; *Je le veux, ſoyez nettoyez.* Mais ceux-ci n'eurent point égard à cela, & il ſe crurent guéris, dés-là que Jésus leur diſoit de s'aller montrer aux Sacrificateurs, quoi qu'ils euſſent encore toute leur lepre. Comme ils s'en alloient la main de Dieu agit ſur eux, & ils furent tous rendus nets. L'un de ces lépreux fut ſi touché de cette merveille, qu'il ne put ſe réſoudre de continuer ſon chemin avec les autres ; il s'en retourna donc ſur ſes pas pour remercier Jésus-Christ, qui paroiſſant ſurpris de le voir revenir ſitôt, & de le voir ſeul, ſe récria : *Les dix lépreux n'ont ils pas tous été nettoyez ? & où ſont donc les neuf autres ? n'y en a-t-il aucun qui ſoit retourné pour rendre gloire à Dieu, que cet étranger ?* Saint Luc dit que c'étoit un *Samaritain*, un homme qui loin d'être Juif comme les neuf autres, car les Samaritains de ce temps-là étoient deſcendus de ces anciennes colonies d'Aſſyriens que Salmanaſar avoit envoyées avec quelques familles d'Iſraëlites dans le païs de Samarie, & les Juifs avoient pour eux un profond mépris. Mais nôtre Seigneur trouvoit ordinairement plus de foi parmi les étrangers, que parmi les Juifs : parce que Dieu, las de ſouffrir depuis long-temps l'ingratitude de ce peuple, en retiroit peu-à-peu ſa grace, & commençoit à la répandre ſur les étrangers. Ce Samaritain ſenſible à la faveur qu'il avoit reçue, s'étoit jetté aux pieds de Jésus ; mais Jésus lui commanda de ſe lever, & de s'en aller, en lui diſant que ſa foi l'avoit ſauvé. Il ne vouloit pas dire ſimplement que ſa foi l'avoit guéri ; cela lui étoit commun avec les neuf autres qui n'étoient pas venu, le remercier ; mais il vouloit lui faire entendre qu'avec la guériſon du corps il avoit auſſi reçu celle de l'ame, & que ſes péchez lui étoient pardonnez. Il faut étendre cette remarque ſur tous ceux à qui le Seigneur a fait la même déclaration, que leur foi les avoit ſauvez, & regarder la délivrance des maux dont leurs corps étoient travaillez, comme une image ſenſible des graces ſpirituelles & ſalutaires de l'ame ; ſelon que le Saint Eſprit les a compriſes les unes & les autres ſous une même expreſſion, lors qu'il a dit par la bouche d'un Prophete, & par celle d'un Evangeliſte en parlant de Jésus-Christ, *qu'il a guéri nos douleurs, & emporté nos maladies.* Etant arrivé à Jéruſalem, les Phariſiens lui demanderent *quand viendroit le Regne de Dieu.* Il leur répondit qu'il ne viendroit pas avec pompe, comme ils ſe le figuroient, & qu'il étoit même déja au milieu d'eux. Ils ne connurent point ſa penſée : la prévention ôte à l'eſprit toutes ſes lumieres. Les Juifs s'étoient entêtez de l'eſpérance de voir le Meſſie paroître avec toute la pompe des plus grands Monarques. Ce préjugé ſeul les a perdus, & les perd encore ; tant il eſt important dans la Religion de s'en tenir toûjours à la ſimplicité des Ecritures.

O 2

La parabole du pere de famille qui dés le point du jour loue des vignerons pour aller travailler à sa vigne, & le soir les fait payer de leur travail.

Saint Matthieu, chapitre XX. verf. 1---8.

La même année, peu de temps avant la derniere pasque.

CE n'étoit pas seulement dans les Juifs incrédules que Jésus-Christ trouvoit un entêtement prodigieux pour leur nation, au grand mépris de toutes les autres, mais il voyoit aussi que ceux même qui croyoient en lui, étoient à cet égard dans la même prévention. Nez du sang illustre d'Abraham, ils se croyoient les seuls héritiers du Royaume, & si quelquefois ils portoient leurs vûes sur les Gentils, comme sur des peuples qui pourroient y avoir un jour quelque part, ce n'étoit jamais pour croire qu'ils y dussent avoir les mêmes droits & les mêmes prérogatives. Ce fut pour les desabuser de ce préjugé, que Jésus-Christ proposa quelque mois avant sa mort la parabole dont nous donnons ici l'histoire. Il comparoit le Royaume des Cieux, c'est-à-dire l'Eglise Chrêtienne, à un pere de famille qui étoit sorti dés le point du jour pour louer des vignerons, & les envoyer à sa vigne, s'accordant avec eux qu'il leur donneroit un denier pour leur journée : c'étoit la valeur de six à sept sols; qui étoit apparemment le prix ordinaire de ces sortes d'ouvriers. Trois heures aprés il retourna au marché, où ayant trouvé des gens qui attendoient-là d'être employez, il leur dit de s'en aller à sa vigne, & qu'il leur donneroit ce qui seroit raisonnable. Il fit la même chose à midi, à trois heures du soir, & environ sur les onze heures, c'est-à-dire, lors qu'il n'y avoit plus qu'une heure de Soleil, ou de jour; car les Juifs, comme l'on sait, ne faisoient leurs jours que de douze heures. Quand le soir fut venu, cet homme qui avoit envoyé tous ces vignerons dans sa vigne à des heures si différentes, donna ordre à son Oeconome, de les payer tous & de leur donner un denier à chacun. L'Oeconome les fit tous venir devant lui, & il donna à chacun un denier, de sorte que les derniers venus reçurent autant que les premiers. Ceux-ci en furent tout étonnez, & ne pouvant pas comprendre que des gens qui avoient été si peu de temps au travail, pussent avoir le même salaire que ceux qui depuis le matin jusqu'au soir avoient travaillé à la vigne, ils regarderent cette égalité comme une espece d'injustice qui leur étoit faite. Ils en murmurerent entr'eux, & ils eurent même l'indiscretion de s'en plaindre au pere de famille en ces termes : *Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez faits égaux à nous, qui avons porté tout le faix du jour, & souffert toute la chaleur ?* Mais le pere de famille leur répondit, en s'adressant à l'un deux, qui avoit parlé pour les autres : „Mon ami, je ne te fais aucun tort: n'as-tu pas „ accordé avec moi à un denier? pren donc ce qui t'appartient, & t'en va. Mais si je veux „ donner à ce dernier autant qu'à toi, ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon „ bien? pourquoi ton œil est-il malin de ce que je suis bon ? Les quatre vocations faites depuis les six heures du matin jusqu'à trois heures aprés midi, regardoient les Juifs, & elles peuvent avoir marqué les différentes dispensations que Dieu avoit tenues avec ce peuple depuis Abraham jusqu'au temps de Jésus-Christ. La derniere qui est faite à onze heures, ou sur la fin du jour, étoit celle des Gentils que Dieu a appellez dans son Eglise, sa vigne mystique, au dernier période du monde, & lors que l'Eglise Judaïque alloit prendre fin. C'est pour cela que les vignerons qui se plaignent d'avoir travaillé tout le jour, ne disent rien qui interesse les autres qui avoient été appellez les uns à neuf heures du matin, les autres à midi; & quelques-uns à trois heures, parce que c'étoit toûjours les Juifs que ces vocations regardoient. Ils s'attachent uniquement aux vignerons qui avoient été envoyez les derniers, & à onze heures, parce que c'étoient les Gentils, & qu'il n'y avoit qu'eux qui fissent naître l'envie & la jalousie des autres. Cette égalité, au reste, de payement donné à tous les vignerons, marquoit l'égalité des Juifs & des Gentils dans le Royaume du Messie, dans lequel, comme disoit Jésus-Christ, *les premiers sont les derniers, & les derniers sont les premiers*, pour dire qu'il n'y a en lui ni premier „ ni dernier : & comme saint Paul a dit depuis en ce même sens, Il n'y a en Jésus-Christ „ ni Juif ni Grec, ni Circoncision ni Prépuce, ni Barbare, ni Scythe, mais nous sommes „ tous un en lui, qui est également le Sauveur de tous, & l'accomplissement de celui qui „ accomplit tout en tous.


Matth. xxi
St. Matt. xxi
Matth. xxi
Christus vervloekt eenen Vygeboom
St. Matt. xxi

Jésus-Christ entre dans Jérusalem, monté sur un asnon, & on étend devant lui par tout le chemin des robes, & des rameaux d'arbres.

Saint Matthieu, chapitre XXI. vers. 1-----8.

PEu de jours avant la derniere Pasque Jésus-Christ alla à Jéricho. Tout le monde fut en mouvement dans la ville à son arrivée, & la foule étoit si grande dans les rues, qu'il y eut un péager considérable, appellé Zachée, qui désirant de voir passer Jésus-Christ, & craignant d'en être empêché par la foule, à cause qu'il étoit fort petit, monta sur un sycomore, dans un endroit où Jésus devoit passer. Quand Jésus-Christ fut arrivé à cet endroit-là il vit cet homme, & il l'appella par son nom, en lui disant de se hâter de descendre, parce qu'il vouloit aller loger chez lui. La surprise de Zachée fut égale à sa joye : la foi étoit déja dans son cœur, & c'étoit par un transport de sa foi, plustôt que par un mouvement de curiosité, qu'il avoit eu ce grand empressement de voir Jésus-Christ : rarement la seule curiosité produit ces effets en des personnes du rang, & de la richesse de Zachée, qui étoit le Chef des publicains à Jéricho. Le Seigneur lui dit en entrant chez lui, que le salut y entroit à ce moment : & Zachée pénétré de reconnoissance pour l'honneur que Jésus-Christ lui faisoit, & croyant ne pouvoir mieux le lui témoigner qu'en faisant de grandes aumônes, il lui déclara qu'il donnoit dés cette heure-là la moitié de ses biens aux pauvres ; & que de l'autre moitié qui lui restoit, il restituoit tout ce qu'il pouvoit avoir acquis injustement. Un si grand & si prompt desintéressement de tant de richesses ne pouvoit être dans l'ame de ce péager, que l'effet d'une grace toute divine, qui lui faisoit voir dans ce moment des biens infiniment plus précieux dont il alloit être enrichi. Jésus-Christ laissa chez Zachée en partant de Jéricho sa paix & son salut, & il prit le chemin de Jérusalem.

La 33. année de J. C. & à la fin de la 4. & derniere année de son Ministere.

Comme il fut prés de la montagne des Oliviers, il dit à deux de ses Disciples d'aller à un village voisin qu'il leur montra, & qu'ils y trouveroient en arrivant une asnesse attachée, & un asnon qui étoit aussi attaché tout auprés. Il leur ordonna de les détacher tous deux, & de les lui amener : ajoûtant que si quelqu'un leur disoit pourquoi ils faisoient cela, ils lui répondissent que le Seigneur en avoit affaire. Jésus-Christ en donnant cet ordre se rendoit garent de l'évenement ; mais il falloit être pour cela le maitre des cœurs : les hommes ne se laissent pas ainsi prendre les bêtes qui leur appartiennent, & qui sont à leur usage ordinaire, par des gens inconnus, & qui s'en saisissent d'eux-mêmes comme si c'étoit leur propre bien, sans en demander seulement la permission à leurs maîtres. La chose arriva en la maniere que Jésus l'avoit dit à ses Disciples ; ils trouverent à l'entrée du village une asnesse & un asnon attachez, & comme ils voulurent les prendre, ceux à qui ces animaux appartenoient, leur crierent, pourquoi ils les détachoient ; ils répondirent comme Jésus-Christ leur avoit dit, & on les laissa faire. Quand ils les eurent amenez à leur maître, ils mirent quelques habits sur l'asnon, & Jésus monta dessus. Ce que les Evangelistes racontent que l'asnon étoit attaché, montre qu'il n'étoit pas si jeune qu'il suivit encore sa mere pour en téter le laict : & s'il eût été d'un âge si tendre, il n'auroit pas pu porter un homme ; or tous les Evangelistes rapportent que Jésus monta sur l'asnon. Le Prophete Zacharie avoit prédit cet évenement si singulier, & ce qu'il y a encore de plus remarquable dans sa Prophetie, c'est qu'il avoit prédit que le peuple de Sion se réjouiroit voyant son Roi ainsi monté sur un asne jeune. *Réjoui-toi grandement*, disoit-il, *fille de Sion : jette des cris d'allegresse, fille de Jérusalem ; Voici ton Roi viendra à toi, juste, & se délivrant par lui-même, abject, & monté sur un asne ; sur un asnon, poulain d'une asnesse.* Que le Juif qui lit cet Oracle dans l'un de ses Prophetes, ne dise pas qu'il étoit facile à Jésus-Christ de s'en faire l'application, puis qu'il n'y avoit rien de plus aisé que de monter sur un asne, & d'entrer ainsi dans Jérusalem. Cela seroit vrai s'il n'y avoit eu autre chose, mais le Prophete avoit joint à cette entrée des circonstances qu'il ne dépendoit pas d'un homme de faire toutes rencontrer dans cette fole entreprise qu'il auroit faite, de venir, pour ainsi dire, se mettre au bout de la Prophetie, comme si c'étoit lui précisément qu'elle eût regardé. Il falloit pouvoir pour cela se saisir généralement des esprits des hommes, & leur inspirer ces transports de joye, ces ravissemens qui devoient les porter à des actions qu'on n'a jamais vu arriver dans aucune occasion semblable, & qu'on ne devoit point humainement s'attendre de voir en celle-ci. Jésus-Christ ne fut donc pas plustôt monté sur l'asnon, que tout le peuple qui le suivoit, sentit des transports extraordinaires. Les uns quittoient leurs robes & leurs manteaux, & les étendoient devant Jésus-Christ : les autres coupoient des branches de palmiers, d'oliviers, de saules, dont ils jonchoient les chemins, & ils faisoient tous ensemble retentir les airs des cris d'allégresse, dont tous les mots leur étoient dictez par le Saint Esprit, & étoient autant d'Oracles : *Hosanna !* disoient-ils, *au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très-hauts !* Parmi ces applaudissemens, & ce triomphe champestre Jésus-Christ entra dans Jérusalem. Toute la ville fut émue à son arrivée. Les uns mêloient leurs acclamations à celles du peuple qui l'accompagnoit, & les autres surpris d'un spectacle si extraordinaire, demandoient ce que c'étoit : & on leur disoit simplement, que c'étoit Jésus le Prophete, de Nazareth en Galilée. Cette réponse avoit elle-même, comme le triomphe de Jésus-Christ, de la grandeur & de de la bassesse ; un côté lumineux, & un autre fort obscur. *Jésus le Prophete*, c'étoit la grandeur, & la lumiere qui paroissoit dans cette réponse : ce qu'on ajoûtoit, qu'il étoit *de Nazareth en Galilée*, étoit comme le contrepoids que l'on mettoit toûjours à sa gloire, & comme le voile qui la couvroit aux yeux de la Nation.

Jésus-Christ maudit un figuier, qui sur l'heure même se flêtrit, & séche.

Saint Matthieu, chapitre XXI. verſ. 19.

Le même jour, qui etoit six jours avant Paſque.

LE Seigneur arrivant à Jéruſalem, alla droit au Temple, comme un Roi qui faiſant ſon entrée royale dans la Capitale de ſon Royaume, s'en va droit à ſon palais : car le Temple étoit la maiſon de Dieu, le palais de Jéſus-Chriſt. Il y trouva encore cette fois-là, peut-être à l'occaſion particuliere de la feſte de Paſque, qui devoit ſe célébrer dans ſix jours, des gens qui y vendoient des brebis, des pigeons, & autres bêtes pour le ſacrifice, & des négocians aſſis derriere les tables du change. Il y avoit préciſément trois ans qu'il avoit cenſuré cette profanation, & comme il avoit alors renverſé les tables des changeurs, & fait ſortir les bêtes, il le fit encore cette fois, en diſant que le Temple étoit ſa Maiſon, & qu'il étoit écrit dans un Prophete; *Ma Maiſon ſera une Maiſon de priere, mais vous en avez fait une caverne de voleurs :* parce que c'étoit l'avarice des Sacrificateurs qui avoit laiſſé introduire cet abus ſi criminel, de faire du Temple de Dieu un lieu de marché. L'action de Jéſus-Chriſt étoit ſi ſainte, que quelque irritez qu'en fuſſent les Sacrificateurs, ils n'oſerent pourtant pas s'en plaindre directement, & lui en faire des affaires; mais ils prirent occaſion de le quereller de ce qu'il avoit ſouffert que non ſeulement dans les chemins publics, & dans les rues de Jéruſalem, mais juſques dans le Temple même, on eût crié devant & aprés lui: *Hoſanna au Fils de David!* N'entens-tu pas, lui dirent-ils tout courroucez, ce que ceux-ci crient? C'étoient à la vérité des enfans, qui connoiſſant moins que les perſonnes plus âgées le danger qu'il y avoit de continuer ces acclamations à l'honneur de Jéſus-Chriſt juſques dans le Temple, ne pouvoient encore ceſſer de jetter les mêmes cris. Le Seigneur répondit à cette plainte par un Oracle du Pſeaume huitieme : *Oui*, leur dit-il, je l'ai entendu : Mais n'avez vous jamais lû dans l'Ecriture, *Tu as accompli la louange par la bouche des enfans, & de ceux qui tetent?* Ce n'étoient pas des enfans d'un âge ſi tendre, & pendans encore à la mamelle, qui publioient les louanges de Jéſus, mais ſous cet emblême des enfans ſi foibles & ſi petits, le Seigneur marquoit les perſonnes d'une naiſſance baſſe & abjecte, les petits du ſiécle, qui l'ont reconnu pour le Meſſie, & que l'Oracle du Prophete avoit eu en vûe, tandis que les Grands & les Puiſſans de la terre l'ont méconnu & rejetté.

Jéſus-Chriſt partit ce même jour, ſur le ſoir, pour aller à Béthanie, le bourg où demeuroit Lazare & ſes ſœurs, qui n'étoit éloigné de Jéruſalem, que d'environ une heure de chemin; & le lendemain de grand matin il retourna à Jéruſalem. Comme il n'avoit peut-être voulu rien manger à Béthanie, où il étoit arrivé tard, il eut faim dans le chemin, & ayant remarqué de loin un figuier dont les feuilles étoient beaucoup plus grandes que celles des autres figuiers, en une ſaiſon qui étoit encore peu avancée, car c'étoit avant Paſques, il ſe détourna vers cet arbre pour voir s'il n'y trouveroit pas quelques figues qui fuſſent en état d'être mangées. Saint Marc a remarqué que *ce n'etoit pas la ſaiſon des figues ;* pour dire, que ce n'en étoit pas la grande ſaiſon; car il eſt certain, que quelque avancez que les fruits ſoient dans la Judée, les figues n'y ſont pas communément mûres à Paſques. Mais comme dans des païs beaucoup moins chauds que celui-là, telles que ſont les Provinces Méridionales & Orientales de France, on y mange des figues dans le mois de Juin, à peu prés vers le temps qu'on coupe les orges, dont on faiſoit la moiſſon à Paſque dans la Judée, il eſt fort aiſé de comprendre que c'étoit un figuier de quelqu'une de ces eſpeces dont les fruits précédent les autres de plus de deux mois. On dit même, & on le dit aprés quelques Ecrivains Juifs, qu'il y a dans ce païs-là des figuiers d'une eſpece particuliere que nous n'avons pas en Europe, qui ne laiſſent point tomber leurs feuilles, & qui ont toûjours des figues leſquelles meuriſſent en divers temps, à peu prés comme les Orangers, & tels autres arbres, qui conſervent leur feuillage toute l'année, & qui ne ſont jamais ſans quelques fruits, les uns plus gros & plus avancez, & les autres moins. Le Seigneur maudit ce figuier parce qu'étant d'une eſpece à devoir porter des figues, il n'y en trouva point; & que ſous ce beau & verdoyant feuillage il cachoit une miſérable ſtérilité. Cet arbre perdit dans le moment toute ſa verdure, ſes rameaux ſans vigueur & tous flétris furent d'abord courbez vers la terre, & ſon tronc ſécha juſques dans ſes racines. Ce figuier ſi beau & ſi verdoyant étoit l'image de la Synagogue, qui avoit un grand dehors de religion, mais qui n'avoit ſous ce pompeux extérieur ni de foi véritable, ni de piété ſolide; & la malédiction prononcée contre le figuier, étoit une figure de celle qui alloit bien-tôt tomber ſur la Synagogue, qui la fit ſécher comme cet arbre, ſous les ardeurs de la colere divine, pour n'être jamais rétablie.


MATTH XXI
van de Wyngaardeniers
St MATT XXI
MATTH XXII
van de Bruiloft van des Konings Zoon
St MATT XXI

La parabole des vignerons qui massacrent le fils du maître de la vigne.

Saint Matthieu, chapitre XXI. vers. 33---39.

LOrs que Jésus-Christ fut arrivé à Jérusalem aprés avoir maudit le figuier, il alla au Temple, & il y exposa devant le peuple qui s'y étoit assemblé, la doctrine du salut. Mais les principaux Sacrificateurs, qui étoient les Chefs des familles sacerdotales, étant venus là-dessus avec quelques Conseillers du grand Sanhédrin, ils lui demanderent qui lui avoit donné l'autorité de prêcher dans le Temple. Jésus-Christ, qui avoit une autorité infiniment supérieure à la leur, répondit à cette demande par une question qui ferma la bouche à ceux qui la lui avoient faite. Il leur demanda ce qu'ils croyoient de Jean-Baptiste, & de son Ministere : car saint Jean qui avoit prêché avec tant d'édification & de succés, n'avoit point eu, non plus que lui, de mission de la Synagogue; & il y avoit encore cette grande différence de Jean-Baptiste à Jésus-Christ, que saint Jean n'avoit fait aucun miracle pour établir sa mission, au lieu que Jésus avoit rempli Jérusalem, la Judée, & la Galilée de ses miracles. Ces gens se trouverent pressez par cette question, qui leur étoit faite en présence de tout le peuple, & ils virent d'abord, habiles & pénétrans comme ils étoient, les conséquences que Jésus pourroit tirer de leur réponse, en quelque maniere qu'ils la fissent. Si nous répondons, dirent-ils entr'eux, que le Baptême, ou le Ministere de Jean, *étoit du Ciel : il nous dira, pourquoi n'y avez-vous donc point crû?* Car saint Jean avoit rendu témoignage de Jésus, & il avoit dit qu'il étoit le Messie. *Et si nous disons que son Ministere étoit des hommes, & qu'il ne l'avoit pas reçu du Ciel, le peuple nous lapidera; car ils sont tous persuadez que Jean étoit un Prophete.* Dans cette perplexité ils n'oserent point lui faire de réponse précise, & Jésus leur dit alors, qu'il ne leur diroit point aussi par quelle autorité il prêchoit. Il ne se contenta pas d'avoir ainsi déconcerté l'artifice des Scribes & des Sacrificateurs, il voulut encore représenter tout leur procedé plein d'injustice dans une parabole qu'il prononça devant eux, en s'adressant à tout le peuple. Un homme, dit-il, planta une vigne, & la loua à des vignerons, & fut long-temps dehors. Quand la saison des raisins fut venue, il envoya un de ses serviteurs aux vignerons, afin qu'ils lui donnassent des fruits de sa vigne : mais ils l'outragerent, & le renvoyerent à vuide. Il leur envoya encore un autre serviteur; mais il le battirent, & le traitterent indignement, le renvoyant comme le premier sans lui rien donner. Il leur en envoya un troisieme, qui reçut les mêmes traittemens que les deux autres, & qui s'en revint à son maître sans lui apporter aucuns fruits de sa vigne. Cet homme, bon & patient au-delà de l'imagination, voulut encore tenter un autre moyen de mettre ces vignerons à leur devoir, & de tirer quelque chose d'eux. Il avoit un fils, qui étoit son bien-aimé, & qui devoit être son héritier. Il faut, dit-il, que je le leur envoye, peut-être ils auront plus de respect & de considération pour lui, qu'ils n'en ont eu pour mes domestiques. Ce fils part de chez son pere, & va trouver ces vignerons. Dés qu'ils le virent, ils le reconnurent, & craignant qu'il ne fût envoyé pour leur ôter la conduite & les revenus de la vigne, ils crurent que pour s'en assûrer la possession, il falloit le perdre, & ils firent complot entr'eux de le tuer. Quand il fut venu à eux, & qu'il voulut leur exposer les ordres de son pere, ils se soûleverent contre lui, le jetterent hors de la vigne; & le tuerent. Sur cela Jésus-Christ demanda ce qu'on devoit attendre que feroit le Seigneur de la vigne contre des hommes si méchans. Tout le monde lui répondit, qu'il les feroit tous périr, & qu'il donneroit la conduite de sa vigne à d'autres, qui lui en rendroient les fruits en leur saison. Les Sacrificateurs & les Scribes se trouverent si bien marquez dans cette parabole, qu'ils se récrierent, pour détourner d'eux ce malheur: *A Dieu ne plaise, que cela arrive ainsi!* Mais Jésus-Christ les regardant, pour leur faire encore mieux sentir que c'étoit eux uniquement qu'il avoit en vûe : *La Pierre*, dit-il, *que les Edifians ont rejettée, est devenue la maîtresse pierre du coin : quiconque tombera sur cette pierre sera froissé, & elle brisera celui sur qui elle tombera.* Ces paroles étoient prises du Pseaume 118. qui avoit regardé principalement le Messie, & la rejection qu'en feroient un jour les maitres de la Synagogue. Ce fut un nouveau trait lancé avec force qui vint leur percer le cœur; & ne pouvant l'arracher ils en devinrent plus furieux contre Jésus-Christ. Ils auroient voulu se saisir de lui, mais la haute estime où il étoit dans l'esprit du peuple, les retint, & leur fit attendre quelque autre occasion où ils pussent satisfaire leur ressentiment, sans se trop commettre, & sans risquer leur autorité.

Cinq jours avant la mort de J. C.

La parabole des nopces du fils du Roi, qui fait sortir de la salle du festin un homme qui n'avoit pas la robe de nopces.

Saint Matthieu, chapitre XXII. vers. 2---13.

LA parabole des nopces, laquelle nôtre Seigneur prononça le même jour que la précédente, ou le jour d'aprés, est une des plus remarquables de toutes celles de l'Evangile. On y trouve les mêmes vûes que dans celle des vignerons, mais il y en a aussi plusieurs autres qui lui sont particulieres, & qui sont d'une beauté & d'une sublimité merveilleuses. *Il y avoit*, disoit-il,

Le même jour.

un Roi, qui fit les nopces de son fils. Il étoit lui-même ce fils; le Roi c'étoit Dieu le Pere; & ces nopces, le mariage mystique de Jésus-Christ avec son Eglise, au sujet duquel saint Paul disoit aux Ephésiens, que c'étoit *un grand mystere.* *Le Roi envoya ses serviteurs pour appeller ceux qui avoient été conviez aux nopces, mais ils n'y voulurent point venir.* „Il „en envoya ensuite d'autres à ces mêmes gens qui avoient déja été conviez, en leur fai-„sant dire, que le festin étoit prêt, & qu'ils ne devoient plus tarder. Mais ils n'en firent au-„cun cas, & ils s'en allerent l'un à sa metairie, & l'autre à son trafic. Quelques-uns même „porterent si loin leur mépris & leur insolence, qu'ils maltraitterent d'injures & de coups „les serviteurs que le Roi leur avoit envoyez, jusques à leur ôter la vie. Ces conviez c'étoient les Juifs qui depuis long-temps avoient été invitez aux graces de l'Evangile, premierement par Dieu lui-même dans les promesses qu'il avoit faites à Abraham; puis par les Prophetes: ensuite par Jean-Baptiste; & enfin par Jésus-Christ, & par ses Disciples, qu'il envoya prêcher dans toute la Judée & la Galilée. Mais les Juifs ne firent aucun cas de toutes ces invitations, & ils rejetterent l'Evangile. Cependant le temps des nopces arrive; Jésus-Christ meurt, & il acquiert par le prix de son sang l'Eglise dont il fait son Epouse. Dans ce temps-là les Apostres prêcherent l'Evangile à Jérusalem, & par toute la Judée: ils y firent quelques conversions; mais encore cette fois, comme la premiere, le gros de la Nation méprisa les invitations de la Grace, & la Synagogue s'obstina à rejetter Jésus-Christ. Les Apostres avoient beau crier que tout étoit prêt, & qu'il ne manquoit plus rien à la Feste mystique que la Souveraine Sapience avoit préparée, ils s'irritent aux sollicitations pressantes que les Ministres de la Grace leur font de venir à cette Feste; ils les outragent, les fouettent, & les font mourir. *Quand le Roi l'entendit il se mit en colere, & ayant envoyé ses Troupes, il fit périr ces ingrats & ces meurtriers, & brûla leur ville.* Dieu se lassa de faire vainement solliciter les Juifs à reconnoître Jésus-Christ pour le Fils de Dieu, & leur Sauveur. Il envoya contr'eux l'armée Romaine, ses Troupes, & ses gens d'élite, car tous les hommes, les Rois mêmes & les Empereurs sont, sans qu'ils le sachent, & sans qu'ils y pensent, des instrumens en la main de Dieu pour l'exécution de ses desseins. Tite vient avec ses fieres legions, & porte la guerre dans la Judée: on lui oppose derriere quelques remparts mal assurez une timide resistance: il prend les villes qui font mine de se défendre; & les autres lui ouvrent les portes. Il en veut principalement à Jérusalem; c'étoit le siege de la rebellion, & Dieu n'étoit plus au *milieu d'elle.* Le Romain se campe devant cette Place, & à mesure qu'il l'attaque par dehors avec ses machines, Dieu combat pour le Romain, ou plustôt pour lui-même, au dedans, par des divisions, qui arment le Juif contre le Juif; & par la famine, qui consume toute leur vigueur & leur force. Jérusalem ne pouvoit pas se défendre contre tant d'ennemis, & quand ses tours & ses murailles l'eussent garentie des armes des assiegeans, il falloit qu'elle périt par sa propre rage, & sous la main invisible, mais effroyable, d'un Dieu irrité, qui ne la laissoit subsister encore durant un long siege, que pour rendre ses malheurs plus grands. Enfin ses murs ébranlez par les machines, s'abattent sur leurs fondemens, & Jérusalem est ouverte au soldat irrité de sa résistance; le pillage est par toute la ville, & les pleurs & les cris des vaincus sont les seules armes qui leur restent pour leur défense. Les maisons sont abbatues, le feu consume les plus beaux Palais, & le Temple ne se connoit plus qu'à quelques restes de lambris dorez, fumans encore sous une cendre mal éteinte, & au tas immense de ses masures. Avec Jérusalem la Nation périt presque toute entiere; & avec le Temple, toute la Religion Mosaïque. Dieu va cependant se faire un Temple de toute la terre; les Gentils déja invitez aux nopces en divers endroits du monde par la prédication des Apostres, sont désormais les seuls appellez: *Allez*, disoit le Roi dans la parabole, aux Ministres qui étoient chargez de ses ordres, *Allez dans les chemins publics, & aux carrefours, conviez les aux nopces, & les pressez d'y venir.* Les Gentils sont entrez en foule dans l'Eglise, & la salle du Festin en a été comme remplie. *Mais le Roi y étant entré*, dit la parabole, *pour voir ceux qui étoient à table, y vit un homme qui n'avoit pas la robe de nopces.* Cette robe est dans le sens mystique la foi & la charité. *Le Roi commanda qu'on le fit sortir*; & ce malheureux fut jetté dehors dans les ténébres, tandis que les autres étoient à table dans la salle du Festin. Il y a toûjours dans la communion extérieure de l'Eglise des méchans & des reprouvez, qui sont mêlez parmi les Fideles; mais Dieu en fera un jour la séparation, & leur condition sera aussi malheureuse, que celle des vrais Fideles sera heureuse éternellement


MATTH XXII
Men toont Christus eenen Penning
MATTH XXIII

On présente à Jésus-Christ un denier, sur lequel étoit gravée l'effigie de César.

Saint Matthieu, chapitre XXII. vers. 19---21.

LEs Scribes & les Pharisiens ne pouvant voir qu'avec chagrin l'admiration où le peuple étoit des discours de Jésus-Christ, & n'osant s'y opposer ouvertement, & par des actes d'autorité, tâcherent de l'embarrasser par des questions captieuses. S'étant donc retirez du Temple ils consulterent ensemble, & il fut résolu qu'ils envoyeroient quelques-uns de leurs Disciples, accompagnez des Hérodiens pour lui tendre un piege. On ne sait pas bien quelles sortes de gens c'étoient que ces *Hérodiens* dont-il est ici parlé. Ailleurs *le levain d'Hérode* étoit l'impiété Saducéenne, & une espece d'Epicureisme : mais ici ce ne sauroit être cela, parce que la question que ces gens vont proposer à Jésus-Christ, n'a aucun rapport avec ces doctrines. C'est sur une affaire purement politique, sur laquelle on lui demande son sentiment; *s'il faut payer le tribut à César, ou non.* Ces Hérodiens étoient donc, selon toutes les apparences, des gens au service d'Hérode, le Tetrarque de la Galilée, d'où dépendoit Jésus-Christ, qui y avoit demeuré toute sa vie, & qui faisoit alors son habitation à Capernaüm. Les Pharisiens joignent donc à leurs Disciples quelques-uns de ces Hérodiens, afin que si Jésus-Christ fait une réponse qui intéresse tant soit peu les droits & l'autorité d'Hérode, ils puissent lui en faire rapport à leur arrivée en Galilée, & le perdre par ce moyen. Ces gens lui disent en l'abordant : *Maître, nous savons que tu és sincere, que tu enseignes la voye de Dieu dans la vérité, sans acception des personnes, & que tu n'as point d'égard à l'apparence des hommes.* Il n'y avoit rien de plus vrai que ce qu'ils disoient, mais leur but n'étoit que de s'insinuer par un abord si respectueux dans l'esprit de Jésus-Christ, afin de l'attirer plus facilement dans leurs filets. *Di nous donc ce qu'il te semble. Est-il permis de payer le tribut à César, ou non?* L'artifice caché de cette question consistoit en ceci, que si Jésus répondoit qu'il falloit payer le tribut à l'Empereur, il se rendroit par là odieux au peuple, qui ne portant le joug des Romains qu'avec impatience, seroit fâché de voir qu'un homme qui se disoit envoyé de Dieu, vînt décider si positivement en faveur d'un Prince qui avoit usurpé la Souveraineté sur la Judée; & c'eut été encore un moyen de faire connoître au peuple que Jésus n'étoit pas le Messie, puis que le Messie devoit, selon leur créance commune, venir délivrer leur Nation de cette puissance étrangere. Que si au contraire il repondoit positivement qu'il ne falloit point payer le tribut à l'Empereur, il seroit dés-là criminel d'Etat, & on le livreroit au bras séculier. Jésus-Christ pénétra toute la profondeur de cette demande, & il voulut d'abord le faire sentir à ceux qui la lui faisoient, en leur disant devant tout le monde. *Hypocrites que vous étes, ne venez-vous donc ainsi que pour m'éprouver? montrez moi la monnoye du tribut :* Deux sortes de monnoyes avoient cours dans la Judée; l'ancienne, qui étoit celle dont les Juifs s'étoient servis de tout temps, comme le sicle & quelques autres; & la nouvelle, qui y avoit été introduite par les Romains, avec laquelle on payoit les impôts à l'Empereur, parce que cette monnoye avoit cours par tout l'Empire. On lui presenta donc un denier, qui étoit une monnoye Romaine, de la valeur de six à sept sols, sur laquelle étoit emprainte l'image de César, avec quelque inscription, comme il est ordinaire dans les monnoyes. Jésus-Christ leur demanda de qui étoit cette image, & ce qu'il y avoit d'écrit tout auprés. Ils lui répondirent que c'étoit l'image de César. Les Evangelistes ne rapportent pas ce que ces gens dirent sur la nature de l'inscription, parce que ce ne fut pas là-dessus que Jésus appuya dans la réponse qu'il leur fit. *Rendez donc à César,* leur dit-il, *ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Cette réponse, si sage & si solide, se trouvoit même conforme à une maxime de leurs anciens Docteurs, qui porte, qu'on doit reconnoître dans un païs pour Souverain, un Prince qui y fait mettre son image sur la monnoye. Les Hérodiens qui s'étoient joints aux Disciples des Pharisiens, pour tendre ce piege à Jésus-Christ, ne pouvoient pas se plaindre qu'il eût trop donné à l'Empereur; ni le peuple qui entendoit cette réponse, ne pouvoit pas trouver mauvais que tant que la monnoye Romaine avoit cours dans la Judée, on y reconnût l'autorité de César. Ainsi Jésus-Christ évita sagement ce nouveau piege que les Pharisiens lui avoient dressé, & ils n'en eurent que la honte.

Le même jour.

Les Scribes & les Pharisiens sont repris de lier des fardeaux trop pesans, & de porter de longues franges au bord de leurs robes.

Saint Matthieu, chapitre XXIII. vers. 4. 5.

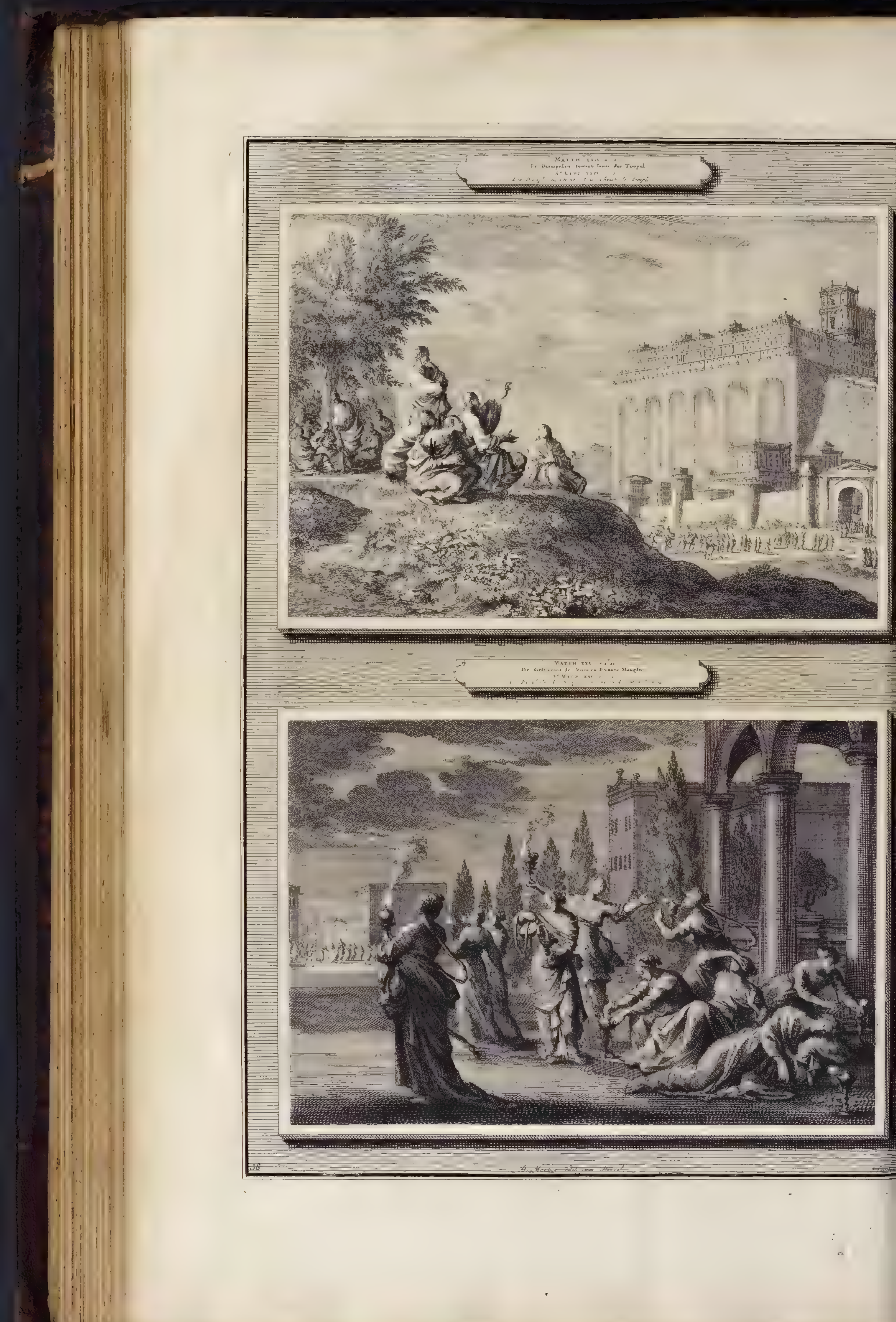
SI-tôt aprés que les Disciples des Pharisiens, & les Hérodiens se furent retirez tout confus d'auprés de Jésus-Christ, les Saducéens voulurent essayer s'ils n'y pourroient pas mieux réüssir que les autres. L'hérésie de cette Secte est connue de tout le monde. Les Saducéens nioient la résurrection des corps, contre les passages formels qui s'en trouvent dans

Le même jour.

Job, dans les Pſeaumes, dans Eſaïe, dans Ezéchiel, dans Daniel, & contre la créance ancienne & commune de la Synagogue. Mais les deſordres de l'eſprit & du cœur étoient devenus en ces derniers temps ſi grands en Iſraël, que non ſeulement on y ſouffroit cette Secte impie, mais elle y étoit même fort puiſſante. Les Saducéens crurent donc embarraſſer beaucoup Jéſus-Chriſt, qui enſeignoit publiquement la doctrine de la réſurrection, en lui diſant qu'il y avoit parmi eux une femme qui avoit épouſé ſucceſſivement ſept freres, l'un aprés la mort de l'autre, en exécution de cette Loi de Moyſe, qui porte, que lors qu'un homme vient à mourir ſans enfans, s'il laiſſe aprés lui un frere qui ne ſoit pas marié, ce frere doit épouſer la veuve du défunt, afin que les enfans qu'il aura de ce mariage, ſoient réputez être de ſon frere mort. Sur cela ces Saducéens demandoient à Jéſus-Chriſt duquel des ſept freres cette femme ſeroit l'épouſe au jour de la réſurrection. Nôtre Seigneur répondit à cette queſtion, qu'un eſprit de profanation & d'impiété avoit fait faire, qu'il falloit être de la derniere ignorance, pour s'imaginer que les hommes ſe marient dans l'autre vie. Puis venant au dogme de la réſurrection, il la prouva à ces Hérétiques, qui avoient fondé leur objection ſur une loi de Moyſe dont ils tiroient de fauſſes conſéquences, par un autre paſſage du même Prophete. *N'avez-vous jamais lû ces paroles*, leur diſoit-il, *Je ſuis le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob :* or Dieu qui parloit ainſi à Moyſe long-temps aprés la mort de ces Patriarches, n'eſt point le Dieu des morts, mais ſeulement des vivans; car quel bonheur peuvent recevoir des morts qui ne ſont plus? Abraham donc Iſaac, & Jacob, étoient vivans aprés leur mort même; & ſi leurs ames vivoient dans le Ciel, leurs corps devoient donc revivre un jour, parce que l'ame d'Abraham, n'eſt pas Abraham, mais une partie d'Abraham; & que Dieu s'eſt dit le Dieu d'Abraham, & non pas ſeulement le Dieu de ſon ame. Joint à cela, que les Saducéens niant qu'il y eût des *eſprits*, comme nous le liſons dans le chapitre 23. des Actes, ils nioient conſéquemment l'immortalité de l'ame, auſſi-bien que la réſurrection des corps; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt prouva l'une & l'autre par un même paſſage.

Quand les Phariſiens eurent appris qu'il avoit confondu les Saducéens, ils revinrent à lui, avec un Docteur célébre, qui le vint interroger ſur la diſtinction ou l'inégalité des commandemens de Dieu. Cet homme prétendoit, comme font ordinairement les diſputeurs de profeſſion, attirer Jéſus-Chriſt dans de certains lieux communs de diſpute, ſur des matieres fort agitées en leurs Ecoles, mais le Seigneur évita ce piege en répondant que le premier & le grand commandement étoit d'aimer Dieu de tout nôtre cœur; & le ſecond, d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes. Jéſus-Chriſt voulut leur faire à ſon tour une queſtion, qui étoit de la derniere importance. Il leur demanda ce qu'ils croyoient du Meſſie, & de qui il devoit-être fils. Ils trouverent la queſtion aiſée, & ſans héſiter ils lui répondirent, qu'il devoit être fils de David. Cela étoit ſans difficulté. Mais s'il ne devoit qu'être fils de David? *Pourquoi*, dit Jéſus-Chriſt, David parlant par l'Eſprit de Dieu l'a-t-il appellé *ſon Seigneur*, dans ces paroles du Pſeaume 110.? *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toi à ma dextre.* Comment donc David, qui étoit un Roi, un Souverain qui n'a que Dieu au-deſſus de lui, appelle-t-il ſon Fils *ſon Seigneur?* Il leur prouvoit par-là que le Meſſie étoit Fils de Dieu, & vrai Dieu. Cette conviction, qui paroiſſoit dans tous les diſcours de Jéſus-Chriſt fit entierement deſeſperer ſes envieux de le pouvoir jamais ſurprendre par leurs ſubtilitez; c'eſt pourquoi depuis ce jour-là, ils ne lui firent plus aucune queſtion. Ils prirent d'autres meſures, & le temps approchoit où Jéſus devoit tomber entre leurs mains, & reſſentir les derniers effets de leur haine.

Du moment qu'ils ſe furent retirez, & qu'ils l'eurent laiſſé ſeul avec l'aſſemblée, qui ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter, il recommanda à tout ce peuple de faire exactement tout ce que leurs Docteurs leur diroient, & qui ſeroit conforme aux Loix de Moyſe, dont ils occupoient la chaire. Mais ſa ſincerité & ſon zele ne lui permettant pas de diſſimuler les défauts de leurs Docteurs, il les leur marqua un peu en détail, afin qu'ils s'en donnaſſent de garde. Il leur dit entr'autres choſes que les Scribes & les Phariſiens étoient des hypocrites qui entaſſoient obſervance ſur obſervance, mais qui s'en diſpenſoient eux-mêmes fort aiſément, ce qu'il appelloit dans un ſtyle figuré, lier de gros fardeaux pour les faire porter aux autres, & ne vouloir pas les toucher ſoi-même du bout du doigt. Il dit que toute la piété des Scribes qui avoient faſciné par un grand extérieur de ſainteté l'eſprit du peuple, n'étoit qu'en grimaces, & en de vaines affectations, comme de porter des philacteres plus larges, & des franges plus longues que tous les autres : de ſe faire valoir dans le monde comme des gens qui portoient la clef de la ſcience; tandis qu'ils laiſſoient croupir le peuple dans une ignorance groſſiere, & qu'ils lui fermoient l'entrée du Royaume des Cieux. Par toutes ces cenſures, qui ſont rapportées plus au long dans le chap. 23. de ſaint Matthieu, Jéſus-Chriſt aprenoit au peuple de n'avoir pas une confiance exceſſive en ſes Docteurs, mais à voir par ſes propres yeux, & *à vivre chacun de ſa foi.*


MATTH XXIV
De Discipelen toonen Iesus den Tempel
MATTH XXV
De Gelykenis de Wyze en Dwaaze Maagden

Les Disciples montrent à Jésus-Christ les bâtimens du Temple.

Saint Matthieu, chapitre XXIV. verſ. 1. &c.

APrés que Jéſus-Chriſt eut achevé d'entretenir le peuple ſur les matieres qui ſont le ſujet de deux grands chapitres dans l'Evangile de ſaint Matthieu, il partit de Jéruſalem pour ſe retirer à Bethanie, où il alloit tout les ſoirs durant cette derniere ſemaine. Quand il fut venu à la montagne des Oliviers, qui étoit ſur ſon chemin, & à la ſortie de Jéruſalem, ſes Diſciples s'étant tournez un moment vers cette grande & ſuperbe ville, arrêterent particulierement leurs regards ſur le Temple, qui étoit bâti de ce côté-là, & dont la ſituation fort élevée l'expoſoit preſque tout entier à leur vûe. Ce n'étoit pas par un ſimple mouvement de curioſité & d'admiration qu'ils portoient ainſi leurs regards ſur cet édifice, qui étoit un des plus beaux qu'il y eût au monde, le regret qu'ils avoient qu'un Temple ſi magnifique dût un jour, & bien-tôt même, être détruit, ſuivant ce que le Seigneur venoit de prédire, fit qu'ils ſe tournerent pour le regarder; & qu'ils prierent Jéſus-Chriſt de vouloir lui-même y jetter les yeux, comme pour l'attendrir par la vûe d'un ſi bel objet, & le porter à l'épargner. Mais la réſolution étoit priſe dans le Conſeil de Dieu d'abbatre ce Temple. Des motifs de vengeance contre les Juifs qui le prophanoient tous les jours, *& qui en avoient fait une caverne de brigands*; & plus encore des vûes profondes de la ſageſſe divine pour ne laiſſer plus ſubſiſter un Temple, qui n'avoit été fait que pour ſervir à la Loi des cérémonies, ne permettoient pas que Jéſus prît aucun intérêt dans ſa conſervation. Auſſi-bien loin de leur répondre ſelon leur deſir, il leur dit au contraire : *Voyez-vous bien toutes ces choſes? Je vous dis en vérité qu'il ne ſera laiſſé* dans ces bâtimens que vous admirez, *pierre ſur pierre, qui ne ſoit démolie.* Mais afin d'inſtruire plus au long ſes Diſciples ſur de ſi grands évenemens, il voulut les arrêter quelque temps avec lui dans ce même endroit de la montagne des Oliviers, d'où ils contemploient la Ville & le Temple, & aprés qu'ils ſe furent tous aſſis, il commença de les entretenir fort au long de tous les malheurs qui devoient arriver à leur Nation. Il leur dit qu'il viendroit de faux Meſſies qui ſéduiroient beaucoup de monde : qu'il y auroit des troubles, des mouvemens, des guerres par tout; de Nation à Nation; & de Royaume à Royaume : que les perſécutions ſeroient grandes contre l'Egliſe; qu'ils en ſouffriroient eux-mêmes les premiers; qu'ils ſeroient livrez au Magiſtrat, fouettez comme des malfaiteurs, & enfin condamnez à mort : que tous ces maux leur arriveroient à cauſe de lui; & de ſon Evangile; mais que quiconque perſévéreroit juſques à la fin, ſeroit ſauvé. Il leur dit que nonobſtant toutes ces perſécutions l'Evangile ſeroit prêché par toute la terre, & à tous les peuples du monde; qu'enſuite de cela viendroit la fin de la Synagogue, & tous ces malheurs qu'il avoit touchez aux Juifs ſur la fin du diſcours qu'il leur avoit fait dans le Temple, quand il leur diſoit, que Dieu alloit faire tomber ſur leur Nation une punition ſi terrible, que ce ſeroit comme s'il prenoit vengeance de tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre depuis la mort d'Abel le juſte, juſques à maintenant; & que leur païs, leur ville, & leur Temple alloient être déſormais une ſolitude affreuſe. Il leur remit dans l'eſprit cette prédiction de Daniel dans laquelle le Prophete avoit parlé de ces aîles abominables qui devoient fondre ſur la Judée, & porter une effroyable déſolation dans la Terre ſainte : Il leur fit une deſcription abrégée de tous ces malheurs, & parce que les expreſſions ordinaires ne ſuffiſoient pas pour en donner une juſte idée, il emprunta de la métaphore, & des figures les plus exceſſives, qui avoient été en quelques occaſions extraordinaires le langage des Prophetes, la force & l'élévation qui manquoit au langage humain. Il dit que le Soleil deviendroit obſcur, que la Lune perdroit toute ſa lumiere; que les Etoiles tomberoient du Ciel; & qu'alors paroîtroit dans toute ſon évidence le ſigne du Fils de l'homme, qui ſeroit dans le Ciel, & qui viendroit dans les nuées avec une grande puiſſance, & une grande gloire. Ce ſigne du Fils de l'homme étoit la venue elle-même de Jéſus-Chriſt en ce jour terrible de ſa vengeance; & cette venue dans les nuées du Ciel c'étoit ſa vengeance elle-même; vengeance ſi grande, qu'elle ne pouvoit être mieux exprimée que par la même figure dont les Prophetes s'étoient ſervis en parlant des jugemens de Dieu, lequel ils ont repréſenté dans ces grandes occaſions comme monté ſur les nuées, ainſi qu'en un jour de bataille un Général monté ſur ſon char, court, vole, ſe trouve par tout pour donner ſes ordres, & pour animer ſes gens au combat. Le Seigneur pouſſa encore plus loin l'entretien qu'il avoit avec ſes Diſciples, & il leur apprit que tous ces malheurs, quoi que ſouvent prévus, & prédits, ſurprendroient cette Nation, qui toûjours entêtée de ce préjugé, qu'elle étoit la race d'Abraham, ſe figuroit que Dieu ne romproit jamais ſon alliance avec elle, non pas même dans le temps qu'elle ne pouvoit plus ſe glorifier avec juſtice d'avoir Abraham pour pere, puis qu'elle n'avoit plus la foi de ce Patriarche. Il leur fit entendre que les jugemens qu'il leur prédiſoit, ne tarderoient pas long-temps à s'accomplir, & qu'avant que cette génération fût toute paſſée, quarante ans tout au plus, Jéruſalem, le Temple, l'Etat Judaïque, ne ſeroient plus rien dans le monde.

Le même jour, qui étoit le mardi avant la Paſſion.

La parabole des Vierges qui vont au devant de l'Epoux.

Saint Matthieu, chapitre xxv. verſ. 1--12.

Le Mardi avant la Paſſion.

DAns les prédictions que nôtre Seigneur venoit de faire des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, il avoit dit que cette Nation incrédule ſe laiſſeroit ſurprendre par les jugemens de Dieu; & il avoit comparé cette fatale ſécurité des Juifs d'alors, à celle où le déluge univerſel avoit trouvé tout le monde du temps de Noé. Cela lui donna occaſion de faire remarquer que la même ſécurité ſe verroit encore à la fin du monde. Et pour mettre une matiere ſi importante dans un jour où elle fût plus ſenſible, & pût faire plus d'impreſſion ſur les eſprits, il la propoſa dans une parabole dont tous les traits ont une vivacité admirable. Il dit donc qu'il en ſeroit alors du Royaume des cieux, ou de ce qui arriveroit aux hommes qui vivroient dans ſon Egliſe, comme de dix Vierges qui ayant allumé leurs lampes, s'en alloient au devant de l'Epoux. On voit bien que c'eſt une comparaiſon priſe de certaines coûtumes qui s'obſervoient parmi les Juifs dans les mariages, le jour de leur conſommation : mais comme nous avons peu d'intérêt à remonter ſi haut pour ſavoir en quoi conſiſtoit cet ancien uſage, nous le ſuppoſerons ici avec Jéſus-Chriſt,& continuerons de ſuivre ſa parabole. De ces dix Vierges qui tenoient toutes en leurs mains des lampes allumées, les cinq étoient ſages, & les autres cinq manquoient de prudence. Celles-ci s'étoient contentées d'avoir allumé leurs lampes, & n'avoient point pris d'huile pour les entretenir juſques à la venue de l'Epoux, dont on ignoroit le temps précis. Les autres Vierges au contraire avoient pris des vaſes avec de l'huile pour tenir leurs lampes en état, & les empêcher de s'éteindre, en cas que l'Epoux tardât trop long-temps. Il arriva en effet qu'il tarda beaucoup plus qu'on n'avoit penſé; & en l'attendant toutes enſemble, elles s'endormirent. Sur le minuit, temps ordinaire du plus profond ſommeil, il ſe fit tout à coup un grand bruit, & on cria que l'Epoux venoit. A ce cri les Vierges ſe réveillérent, & prirent chacune leurs lampes, mais elles les trouverent prêtes de s'éteindre. Les Vierges ſages ſe ſervirent tout à propos de l'huile qu'elles avoient apportée, & avec ce ſecours elles redonnerent à leurs lampes toute la vivacité néceſſaire pour ſe préſenter devant l'Epoux. Les autres voyoient miſérablement leurs lampes s'éteindre ſans y pouvoir apporter le moindre remede. Elles prierent leur compagnes de leur donner de leur huile; mais celles-ci le refuſerent, en répondant qu'elles n'en avoient pas de reſte. Dans cette impuiſſance où elles ſe voyoient de donner de leur huile à ces Vierges imprudentes, elles leur dirent de courir promptement vers ceux qui en vendoient, & d'en achetter. Elles prirent ce conſeil, ne ſachant que faire, ni où ſe tourner. Mais cela leur réüſſit mal, car à meſure qu'elles alloient au marchand, l'Epoux arriva, & entra dans ſa chambre nuptiale, ſuivi des cinq Vierges ſages: & auſſi-tôt on ferma la porte. Les Vierges qui avoient couru achetter de l'huile, revinrent un moment aprés, & ſe préſenterent à la porte, mais les ordres étoient donnez de ne pas ouvrir. Elles crient, & ſe lamentent; mais on les laiſſe dehors; & la porte leur eſt fermée pour toûjours. Ces Vierges repréſentoient les bons & les mauvais Chrêtiens; qui font tous profeſſion de l'Evangile, & cette profeſſion eſt figurée par les lampes allumées avec leſquelles les dix Vierges alloient au devant de l'Epoux. Les Vierges ſages ſont l'emblême des vrais Chrêtiens, qui outre la profeſſion extérieure de l'Evangile, ont la foi & la piété dans le cœur, repréſentées par l'huile que les Vierges ſages portoient avec elles dans leurs vaiſſeaux. Les autres ſe bornent à une ſimple profeſſion de la doctrine Chrêtienne, & n'ont ni foi ni piété. L'Epoux tarde long-temps à venir, & dans cette attente les vrais Fidelles ſommeillent quelquefois avec les autres; leur zele languit; & la foi n'eſt pas toûjours en eux également vive & efficace. Mais en ſe réveillant de cet aſſoupiſſement, ils trouvent au dedans d'eux-mêmes la ſincérité de leur foi, & de leur charité, & avec cette huile myſtique ils r'allument la lampe qu'ils ont à la main, & ſont prêts à recevoir l'Epoux. Il arrivera enfin, ce divin Epoux, & les vrais Fideles entreront avec lui dans le Ciel, le lieu des délices & du feſtin myſtique : tandis que les faux Chrêtiens, ſurpris par la venue du jugement dernier, ſans foi, ſans charité, ſans vertus Chrêtiennes ſeront laiſſez dans les ténebres extérieures, où il n'y a que pleurs, & que deſeſpoir.


MATTH
De Straffe van den onnutten Dienstknecht
Het Laaste Oordeel

La punition du serviteur inutile.

Saint Matthieu, chapitre xxv. vers. 30.

A La parabole des Vierges Jésus-Christ ajoûta celle des talens, qui a été la derniere de sa vie, & dont le but étoit de faire entendre la nécessité de la vigilance spirituelle où nous devons toûjours être dans l'attente du dernier jour. Il avoit conclu par ces mots la parabole des Vierges : *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure en laquelle le Fils de l'homme viendra* : & il continua ainsi tout d'une suite. Il en est de cela, dit-il, comme d'un homme qui s'en allant dehors, appella ses serviteurs, & leur laissa le maniement de ses affaires. Il donna à l'un cinq talens, pour les faire valoir ; a l'autre deux ; & un à un autre : à chacun selon sa portée : aprés quoi il partit. Celui qui avoit reçu les cinq talens, en trafiqua si bien, qu'il en gagna cinq autres. Celui qui avoit reçu les deux, en fit de même, & doubla son argent. Mais celui qui avoit reçu un talent, n'en fit aucun usage, & le cacha dans la terre de peur de le perdre. Long-temps aprés le maître arriva, & fit compte avec ses serviteurs. Celui à qui il avoit donné cinq talens, vint le premier, & en les lui rendant, il lui en porta cinq autres par dessus. Le maître loua la fidelité & le zele de ce serviteur, & lui en promit une grande récompense : *Tu as été*, lui dit-il, *fidele en peu de chose : je t'établirai sur de plus grands biens : entre dans la joye de ton Seigneur.* Aprés celui-là vint le serviteur qui avoit reçu les deux talens, lequel les lui rendit tout de même, avec deux autres que ceux-là lui avoient produits par ses soins & son industrie. Le maître lui donna les mêmes louanges qu'au premier, & le fit entrer dans sa joye. Aprés eux le troisieme vint portant son talent, qui n'étoit ni augmenté ni diminué, & pour s'excuser envers son maître de ce que son argent ne lui avoit rien profité, il lui dit en le lui rendant : *Je savois que vous étes un homme rude, qui moissonnez où vous n'avez point semé, & qui amassez où vous n'avez point répandu.* Il ne vouloit pas dire que ce fût un homme injuste, c'eût été lui parler trop insolemment, & s'exposer de gayeté de cœur à en être maltraitté : sa pensée étoit seulement de dire que son maître étoit un homme intéressé, qui n'auroit pas souffert patiemment qu'il fût arrivé quelque diminution à son talent, comme il auroit pû facilement arriver s'il l'avoit employé à quelque negoce, puis que souvent on y perd, plustôt qu'on n'y gagne, c'est pourquoi il avoit mieux aimé le cacher dans la terre pour le lui rendre tout entier, que de s'exposer à le lui rapporter avec perte. Voilà, dit-il, toute vôtre somme ; à la vérité elle n'est pas augmentée, mais aussi il n'y a rien de perdu : Reprenez vôtre bien. Le maître ne fut pas content de cette excuse : *Mauvais & lâche serviteur*, lui dit-il, *puis que tu savois que je me plais à moissonner où je n'avois point semé, & à amasser où je n'avois point répandu* ; à recevoir au delà de mon capital, *tu devois mettre mon argent à la banque, & à mon retour je l'aurois retiré avec l'intérêt.* Aprés cette premiere plainte contre la négligence de ce serviteur, son maître ordonna qu'on lui ôtât son talent, & qu'on le donnât à celui qui en avoit dix : & ensuite il lui prononça ainsi sa sentence : Jettez ce serviteur inutile dans les ténébres de dehors, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents éternellement. Cette parabole nous apprend que parmi la grande diversité de dons que Dieu a confiez aux hommes durant cette vie, ceux qui en ont le moins doivent les employer, comme ceux qui en ont le plus, à avancer la gloire de Dieu. Car si le serviteur inutile de la parabole fut jetté dans l'horreur des ténébres éternelles, seulement pour n'avoir pas mis à profit le talent de son maître, quoi qu'il ne l'eût ni dissipé, ni laissé perdre ; que sera-ce de ceux qui laissent éteindre dans une molle oisiveté, ou dans une dissipation continuelle de leurs pensées, les dons naturels qu'ils ont reçus de la bonté de leur Créateur ? Mais la condamnation de ceux qui se livrant à leurs passions, tournent contre Dieu même les biens qu'ils en ont reçus, comme sont leurs richesses, & leurs connoissances, sera encore bien plus effroyable.

Le même jour, qui étoit le Mardi au soir, auquel commençoit le Mercredi avant Pasques.

Le Jugement dernier.

Saint Matthieu, chapitre xxv. vers. 31--46.

LA doctrine du Jugement dernier, crû, & attendu dans tous les siecles de l'Eglise, est une de celles que l'Evangile est venu mettre dans sa plus grande évidence. C'est un des mysteres profonds de la sagesse de Dieu, qu'ayant à rendre à chacun des hommes selon le bien ou le mal qu'ils auront fait en cette vie, il ait marqué dans ses décrets

Le meme jour que la parabole précédente.

éternels un jour pour les juger tous à la fois. Ce jour, la terreur des méchans, & la joye des Fideles, est renvoyé à la fin du monde, aprés que le nombre des hommes que Dieu a décreté de faire naitre sur la terre, sera accompli; & c'est un triomphe que le Pere céleste reserve à son Fils, qu'il fera asseoir en ce jour de gloire sur le Tribunal pour juger tous les peuples de l'Univers. Jésus-Christ en a donné à ses Disciples une description abrégée, mais qui ne laisse à la foi & à l'espérance de l'Eglise rien à desirer de tout ce qui peut la consoler des miseres de cette vie, & lui assûrer la possession du bonheur qui lui est reservé dans l'éternité. Il dit que le Fils de l'homme, c'est comme chacun sait Jésus-Christ même, viendra dans la gloire, accompagné de tous les Anges du Ciel, & qu'il s'asseiera sur le trône: qu'alors toutes les Nations seront assemblées pour se présenter devant lui. Ses Apostres nous expliquent cela plus au long, & ils nous disent que morts & vivans, tous viendront au pied de ce tribunal redoutable pour y entendre leur jugement; que la mer & la terre rendront les morts qu'elles cachent, qu'ils ressusciteront tous, & que ces corps qui n'étoient depuis plusieurs siecles qu'une poudre dispersée, une matiere qui avoit passé sous mille formes différentes, & qui aprés tant de changemens, de diminutions, & de révolutions, ne subsistoit plus que sous la main de son Créateur, ces corps, les mêmes qu'ils avoient été autrefois, seront réunis avec leurs ames, en sorte que chaque ame retrouvant son corps, ce seront les mêmes hommes qui avoient vêcu, & qui étoient morts, mais qu'une puissance, à laquelle il n'y a rien d'impossible, amenera là pour être jugez. Ils ne paroîtront pas tous confusément & mêlez, bons & méchans tous ensemble, devant le trône du souverain Juge du monde. Ce Juge infiniment éclairé pour en faire le discernement, sans crainte de s'y méprendre, les separera les uns d'avec les autres, comme le berger, nous dit-il lui-même, sépare les brebis d'avec les boucs, & il fera venir les brebis à sa main droite, & les boucs à sa main gauche. Les Fideles sont ces brebis; les boucs, tous les incredules & les vicieux. Puis se tournant avec un visage où sera peinte la tendresse d'un pere, & l'amour d'un Sau-
„ veur: Venez, leur dira-t-il à tous, vous qui étes les bénis de mon Pere, possédez en
„ héritage le Royaume qui vous a été préparé avant la fondation du monde. Car j'ai eu
„ faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai
„ été étranger, & vous m'avez recueilli; j'ai été nud, & vous m'avez vêtu; j'ai été mala-
„ de, & vous m'avez visité; j'ai été en prison, & vous étes venus vers moi. Les Fideles comblez d'honneur par ce témoignage qui sera rendu à leur piété, répondront au Juge du monde, qu'ils ne savent pas l'avoir jamais vû sur la terre, bien loin de l'y avoir trouvé dans aucun de ces états qu'il vient de nommer, pour pouvoir lui donner des marques de leur affection. Il est vrai, leur repartira Jésus-Christ, vous ne m'y avez pas vû moi-même, mais j'y ai été en la personne des pauvres & des affligez, qui souffroient toutes ces peines à cause de moi; & ce que vous avez fait pour eux dans ces occasions, je l'ai regardé comme si c'étoit à moi-même que vous l'eussiez fait. Il se tournera ensuite vers ce nombre prodigieux de gens qu'il aura fait mettre à sa gauche, & d'un visage severe, il leur reprochera leur dureté pour les pauvres, qu'ils ont laissez languir dans la faim, dans la nudité, & dans les prisons. *Allez*, leur dira-t-il, *maudits que vous étes, au feu éternel, qui est préparé au diable & à ses Anges.* Ainsi, ajoûte Jésus-Christ pour la conclusion de cette divine doctrine,
„ Ceux-ci s'en iront dans les peines éternelles; mais les Justes iront dans la vie éternelle. Le Seigneur, au reste, a choisi uniquement parmi toutes les actions des hommes qu'il doit récompenser, celles de la charité, parce que ce sont celles, quand elles sont faites en vûe de Dieu, où paroît le plus l'amour qu'on lui porte, selon ce que saint Jean disoit, *que celui qui aime Dieu, aime aussi son frere*, & parce aussi que ce à quoi les hommes sont les plus sujets à manquer tous les jours, & sur quoi l'amour propre leur fait le plus d'illusions, c'est à assister les pauvres, ou quand ils le font d'y chercher moins Jésus-Christ qu'eux-mêmes, & leur réputation. C'est aussi ce qui fait que leurs aumônes sont perdues, que Jésus-Christ ne les compte pour rien au dernier jour; & qu'ils n'osent pas eux-mêmes lui répondre qu'ils en ayent fait, ni qu'ils l'ayent consolé, & secouru en la personne des affligez.





wascht
40

Une femme répand sur Jésus-Christ, lors qu'il étoit à table, un parfum trés-précieux.

Saint Matthieu, chapitre XXVI. verſ. 7.

LE Seigneur avoit tous ces divins entretiens avec ſes Diſciples ſur le chemin de Jéruſalem à Béthanie, deux jours avant la Feſte de Paſque, qui étoit cette année-là un Vendredi. Lors qu'il fut arrivé à Béthanie, le bourg où demeuroit Lazare & ſes ſœurs, chez qui Jéſus-Chriſt avoit accoûtumé de loger, il fut prié à ſouper par un homme appellé *Simon*, ſurnommé *le Lépreux* & s'y étant mis à table avec ſes Diſciples, une femme, dont les Evangeliſtes ne diſent pas le nom, y vint avec une boite d'un parfum exquis; & s'approchant de Jéſus, elle le verſa ſur ſa tête. Comme ce parfum étoit d'une grande valeur, Judas, qui le reconnut à la bonne odeur dont la chambre fut toute remplie, témoigna qu'il étoit fâché d'une profuſion, laquelle, diſoit-il, n'étoit bonne à rien; au-lieu qu'on auroit pu le vendre & en retirer une groſſe ſomme, *trois cens deniers*, diſoit-il, ce qui feroit environ cent francs de nôtre monnoye, & de cet argent aſſiſter les pauvres. Le prétexte étoit beau, le cœur en fournit toûjours aſſez à l'eſprit, & ſouvent des plus ſpécieux, & des plus raiſonnables en apparence, pour cacher ſes véritables ſentimens. Judas étoit chargé des frais des voyages, & il ne recevoit pour cela que fort peu d'argent, qui étoit mis entre ſes mains par quelques perſonnes charitables, & il auroit bien voulu pouvoir mettre dans ſa bourſe la ſomme qui ſeroit provenue de la vente de ce parfum. Du reſte, il ne ſe ſoucioit point des pauvres, & n'avoit en vûe que ſon intérêt. Jéſus-Chriſt eut la charité pour ſon Diſciple de ne lui réprocher pas d'avoir relevé par un principe d'avarice l'action de cette ſainte femme, & il ſe contenta de lui dire qu'il ne falloit pas lui donner ainſi du déplaiſir; que ce parfum qu'elle avoit répandu, étoit une figure de celui que d'autres perſonnes zélées comme elle, employeroient pour ſa ſépulture; qu'il n'avoit que trés-peu de temps à être au monde, & qu'ainſi on ne pourroit pas y avoir occaſion de faire encore de ces ſortes de profuſions en ſon honneur; mais que pour les pauvres, il y en auroit toûjours, deſorte qu'il ne tiendroit qu'aux perſonnes qui voudroient leur faire du bien, de les aſſiſter. Il ajoûta qu'il vouloit que l'action de cette femme fût publiée dans le monde par ces mêmes Apoſtres qui iroient par tout prêcher l'Evangile. Je vous dis en vérité qu'en quelque lieu que cet Evangile ſera prêché par tout le monde, l'action que cette femme vient de faire y ſera auſſi racontée, afin que le ſouvenir ne s'en perde jamais dans l'Egliſe. Ce fut une conſolation que nôtre Seigneur voulut donner à cette vertueuſe femme, laquelle l'indiſcretion & la dureté d'un Diſciple avoit affligée; & un encouragement à toutes les bonnes ames de ne regretter point les biens qu'elles donnent, quelquefois juſques à la profuſion, quand c'eſt véritablement à Jéſus-Chriſt qu'on les donne, en la perſonne de ſes pauvres. C'étoit déja la troiſieme fois que trois ſaintes femmes avoient en divers temps répandu leurs parfums ſur Jéſus-Chriſt, & toutes les trois fois il étoit à table. La premiere avoit été cette péchereſſe, dont parle ſaint Luc au chap. 7. de ſon Evangile : la ſeconde, Marie la ſœur de Lazare, en un repas que le Seigneur fit à Béthanie dans leur maiſon, ſix jours avant Paſques, le ſoir aprés qu'il eut fait ſon entrée dans Jéruſalem parmi les cris d'allégreſſe & de bénédiction que le peuple jettoit devant lui; comme on le voit dans ſaint Jean, au chap. 12. Et la troiſieme, cette ſainte femme dont nous faiſons ici l'hiſtoire, qui fut dans le même bourg de Béthanie, quatre jours aprés, & dans une maiſon differente; car celui-là fut répandu dans la maiſon de *Lazare*, & ce dernier dans celle de *Simon le Lépreux* : l'un ſur les pieds de Jéſus, l'autre ſur ſa tête, mais tous à ſa gloire, & ils ont tous été un monument éternel de la piété de ces ſaintes femmes.

Le Mercredi avant la derniere Paſque.

Le Seigneur lave les pieds de ſes Diſciples.

Saint Jean, chapitre XIII. verſ. 4---6.

QUand nôtre Seigneur fut à la fin du repas qu'il prenoit chez Simon à Béthanie, il ſe leva tout à coup de table, & ſe ceignant d'un linge, il prit un baſſin avec de l'eau. Cette action ſurprit tous les aſſiſtans, mais leur étonnement fut bien encore plus grand quand ils virent que Jéſus-Chriſt ſe jettoit devant ſes Diſciples pour leur laver les pieds, & les eſſuyer avec le linge dont il s'étoit ceint. S'il commença par ſaint Pierre, ou par quelque autre, c'eſt ce que l'Evangile ne dit pas poſitivement; ſaint Jean ſemble pourtant inſinuer qu'il avoit déja commencé cette fonction par quelqu'un des autres Diſciples, car il dit *que quand Jéſus vint à ſaint Pierre*, cet Apoſtre s'oppoſa à ce qu'il lui lavât les pieds. Nôtre Seigneur lui dit, Tu ne ſais pas encore pourquoi je le fais, mais tu le ſauras dans la ſuite. Pierre ne ſe rendit pas à cette parole vague, & crai-

gnant qu'il y auroit de l'indiscretion pour lui, & de l'irrévérence, de souffrir que le Seigneur fit à son égard un office si abject, il lui repartit d'un ton ferme & résolu : Seigneur, *tu ne me laveras jamais les pieds.* Mais Jésus lui répondit, en lui parlant de la purification de l'ame sous l'emblême de celle du corps : *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* Cet Apostre frémit à l'ouïe de ces paroles, & saisi jusqu'à ne savoir presque ce qu'il disoit, parce qu'il attachoit trop sa pensée à cet object terrestre qui frappoit ses yeux : *Seigneur ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête.* Jésus répondit, que ceux qu'il vouloit laver, n'avoient besoin sinon qu'il leur lavât les pieds, parce qu'ils étoient tous nets ; excepté un seul d'entr'eux qui n'étoit point net. Il vouloit dire qu'ils avoient tous le cœur pur, l'ame éloignée des vices du siecle, sanctifiée par la Grace, lavée dans le Saint-Esprit; de sorte qu'il n'y avoit plus en eux que ces restes d'impuretez ou de foiblesses par où les plus grands Saints touchent encore à la terre, & pour lesquelles ils ont toûjours besoin d'être lavez. Mais il leur apprenoit qu'ils n'étoient pas tous nets de la même sorte, & qu'il y en avoit un de leur troupe dont le cœur étoit mauvais & gâté. Ils n'en savoient eux-mêmes rien : Judas s'étoit toûjours caché sous une hypocrisie si bien concertée, qu'il ne leur avoit jamais laissé voir la corruption de son cœur, & jusqu'à ce jour Jésus-Christ n'avoit pas voulu tirer le voile de dessus cet hypocrite. Ce fut la premiere fois qu'il y porta la main, & encore il ne fit que le lever tant soit peu, & comme par un bout. Les Disciples n'y prirent pas garde, & la charité, dont le propre est de n'entrer pas facilement dans des soupçons contre les autres, & qui étend au contraire le voile sur leurs défauts, plustôt que de les exposer à découvert, vint détourner l'esprit des Disciples de l'attention qu'ils auroient dû faire aux paroles de Jésus-Christ, & ils ne pénétrerent point sa pensée. Aprés que nôtre Seigneur eut lavé les pieds à tous ses Disciples, car Judas même eut part à cette cérémonie, il se remit à table, & saisi par une inspiration extraordinaire du Saint-Esprit, il parla plus ouvertement de ce qu'il n'avoit fait qu'insinuer au sujet de l'impiété de ce Disciple. *En vérité je vous dis que l'un de vous me trahira.* Ces gens se regarderent les uns les autres avec un étonnement que leur visage, & leur silence exprimoit mieux, que la parole ne sauroit jamais faire. Saint Jean, le Disciple bien-aimé, étoit placé à table prés de Jésus, & à sa main droite, ensorte que prenant, comme ils faisoient selon la coûtume de leur temps, le repas sur de petits lits, disposez en forme de cercle, & le corps un peu tourné sur le côté gauche, la tête de ce Disciple se trouvoit par ce moyen un peu panchée dans le sein de Jésus-Christ. Personne n'osant ouvrir la bouche pour prier le Seigneur de s'expliquer plus précisément là-dessus, saint Pierre fit signe à saint Jean de lui demander lequel d'entr'eux il avoit eu en vûe dans ces paroles. Jésus répondit que c'étoit celui à qui il *donneroit le morceau trempé.* Il prit ensuite un morceau de pain, lequel il trempa dans un plat, & le donna à Judas en lui disant; *Fais bien-tôt ce que tu as à faire.* Ce morceau fut comme le signal au démon de la permission que le Seigneur lui donnoit de se rendre maître de ce malheureux Disciple, car à ce moment, disent les Evangelistes, *Satan entra dans lui.* Les paroles que Jésus dit à Judas en lui donnant le morceau, empêcherent les Disciples de croire que ce fût lui qu'il eût en vûe, quand il disoit que celui à qui il donneroit le morceau trempé, le trahiroit. Ils crurent que Judas ayant la bourse, ces paroles *Fais bien-tôt ce que tu fais*, ou ce que tu as à faire, aprés lesquelles Judas se leva incontinent de table, & partit de Béthanie, vouloient dire seulement, qu'il allât en diligence à Jérusalem achetter les choses nécessaires pour la Feste de Pasque. Judas se rendit ce soir même à Jérusalem ; & le lendemain de bon matin, il alla faire son traitté avec les Sacrificateurs & les Scribes, pour leur livrer Jésus-Christ.




MATTH XXVI
Jesus Christus houd het Paasche met zyne Discipelen

Judas traitte avec les principaux Sacrificateurs & les Scribes, pour leur livrer Jésus-Christ, moyennant trente pieces d'argent.

Saint Matthieu, chapitre XXVI. verſ. 14. 15.

IL paroît évidemment par tous les Evangeliſtes, qu'il ne faut pas confondre le morceau trempé que le Seigneur Jéſus donna à Judas aprés le repas auquel il lava les pieds de ſes Diſciples, avec celui que Judas mangea à la derniere Cene. Car ils ne diſent pas en parlant de ce dernier, que Jéſus-Chriſt le lui donnât, mais ſeulement que Jéſus avoit dit, *Celui qui trempe ſon pain avec moi dans le plat, me trahira;* ce qui ne portoit pas plus ſur Judas que ſur les autres Diſciples, qui avoient cela de commun avec lui de tremper le pain de la Paſque dans le plat où étoit le jus des herbes ameres. D'ailleurs, Judas mangea ce dernier morceau à Jéruſalem, aprés qu'il eut fait ſon traitté avec les Sacrificateurs pour leur livrer Jéſus; au lieu qu'il avoit déja mangé l'autre le jour précédent à Béthanie, d'où il étoit parti auſſi-tôt pour aller à Jéruſalem. Les Sacrificateurs & les Scribes, qui ne pouvoient ſe réſoudre à laiſſer vivre davantage Jéſus-Chriſt, s'étoient aſſemblez le Jeudi matin pour concerter enſemble les moyens les plus propres pour faire réüſſir leur deſſein. Ils ne doutoient pas que Jéſus-Chriſt, qui avoit été tous les jours de cette ſepmaine à Jéruſalem & dans le Temple, & qu'ils ſavoient être à Béthanie, ne vînt à la Feſte de Paſque. Il étoit trop regulier à ſe trouver à toutes les ſolemnitez de leur Religion, pour manquer de ſe venir rendre à celle-là, ſur tout étant ſi proche comme il étoit, de Jéruſalem. Mais d'autre côté ils n'oſoient pas ſe ſaiſir de lui publiquement, de peur d'exciter une ſédition dans la ville, particulierement en un temps où il y abordoit des gens de toutes les villes de la Judée & de la Galilée. Leur réſolution fut donc de le prendre ſans bruit, & ſans éclat; mais il falloit avoir pour cela quelqu'un qui leur indiquât un lieu à l'écart où ils puſſent le rencontrer, & à des heures où il ne pût pas y avoir beaucoup de monde à ſa ſuite. Judas vient là-deſſus ſe préſenter tout à propos, il s'offre de faire ce qu'ils ſouhaittoient, & de leur remettre ſûrement Jéſus. Il n'eſt plus queſtion que de le payer de ſa trahiſon; on lui donne ce qu'il demande; & tout avare qu'il eſt, il ſe contente de trente pieces d'argent, qui étoient trente ſicles, la ſomme à laquelle la Loi de Moyſe avoit taxé la valeur d'un eſclave: & le ſicle n'étoit environ que de trente ſols. Le Prophete Zacharie avoit vû en éloignement & au bout de ſix à ſept ſiecles ce traitté infame, cette vente affreuſe du Roi du Ciel & de la terre pour trente miſérables ſicles; & il l'avoit introduit parlant ainſi lui-même dans ſa Prophetie. *Ils ont peſé mon ſalaire, trente pieces d'argent! . . . C'eſt le prix honorable auquel j'ai été taxé par eux.* Le Jeudi avant la derniere Paſque, qui etoit le lendemain.

Pendant que Judas alloit de Béthanie à Jéruſalem roulant dans ſon eſprit ce noir attentat, le Seigneur Jéſus entretenoit ſes autres Diſciples à Béthanie de tout ce qui lui devoit arriver. Maintenant, leur diſoit-il, le Fils de l'homme va être glorifié. Car il regardoit ainſi ſa mort prochaine comme le chemin qui le conduiſoit à la gloire. Il leur diſoit, en les appellant par un mouvement de tendreſſe, *ſes petits enfans*, qu'il ne ſeroit que trés peu de temps avec eux, & qu'il s'en alloit en un lieu où ils ne pouvoient pas encore le ſuivre. Saint Pierre, ordinairement plus prompt à repartir à ſon Maître, que pénétrant pour entrer dans ſa penſée, lui demanda où il alloit, qu'ils ne puſſent y aller auſſi avec lui. *Là où je m'en vais*, lui répondit Jéſus-Chriſt, *tu ne peux pas maintenant me ſuivre, mais tu m'y ſuivras un jour.* Cet Apoſtre ne comprit pas la penſée de Jéſus-Chriſt, ou s'il la comprit, ce ne fut qu'à demi. *Je mettrai*, lui dit-il, *ma vie pour toi.* Ce qu'il promettoit il le fit un jour, mais ſes vûes n'alloient pas ſi loin, & juſqu'au martyre; il penſoit à ſignaler ſon zele pour Jéſus-Chriſt dans quelque beſoin preſſant, ne prévoyant pas qu'il le renieroit à la parole d'une ſervante. *Tu mettras ta vie pour moi!* lui repartit le Seigneur, *& moi je te dis en vérité, qu'avant que le coq ait achevé de chanter, tu me renieras trois fois.* Nôtre Seigneur demeura toute cette nuit, & une grande partie du jour ſuivant, à Béthanie, & ce fut là, ou ſur le chemin de Jéruſalem, qu'il eut avec les onze Diſciples tous ces divins entretiens qui ſont rapportez par ſaint Jean dans les chapitres 14. 15. & 16. de ſon Evangile, & qu'il fit en ſon particulier l'excellente priere qui remplit le chapitre 17., laquelle eſt un de plus ſublimes & des plus riches diſcours de Jéſus-Chriſt; & l'un des plus dignes de toute l'attention des Ames fidelles.

Jéſus-Chriſt fait la Paſque avec ſes Diſciples, & il inſtitue le Sacrement de l'Euchariſtie.

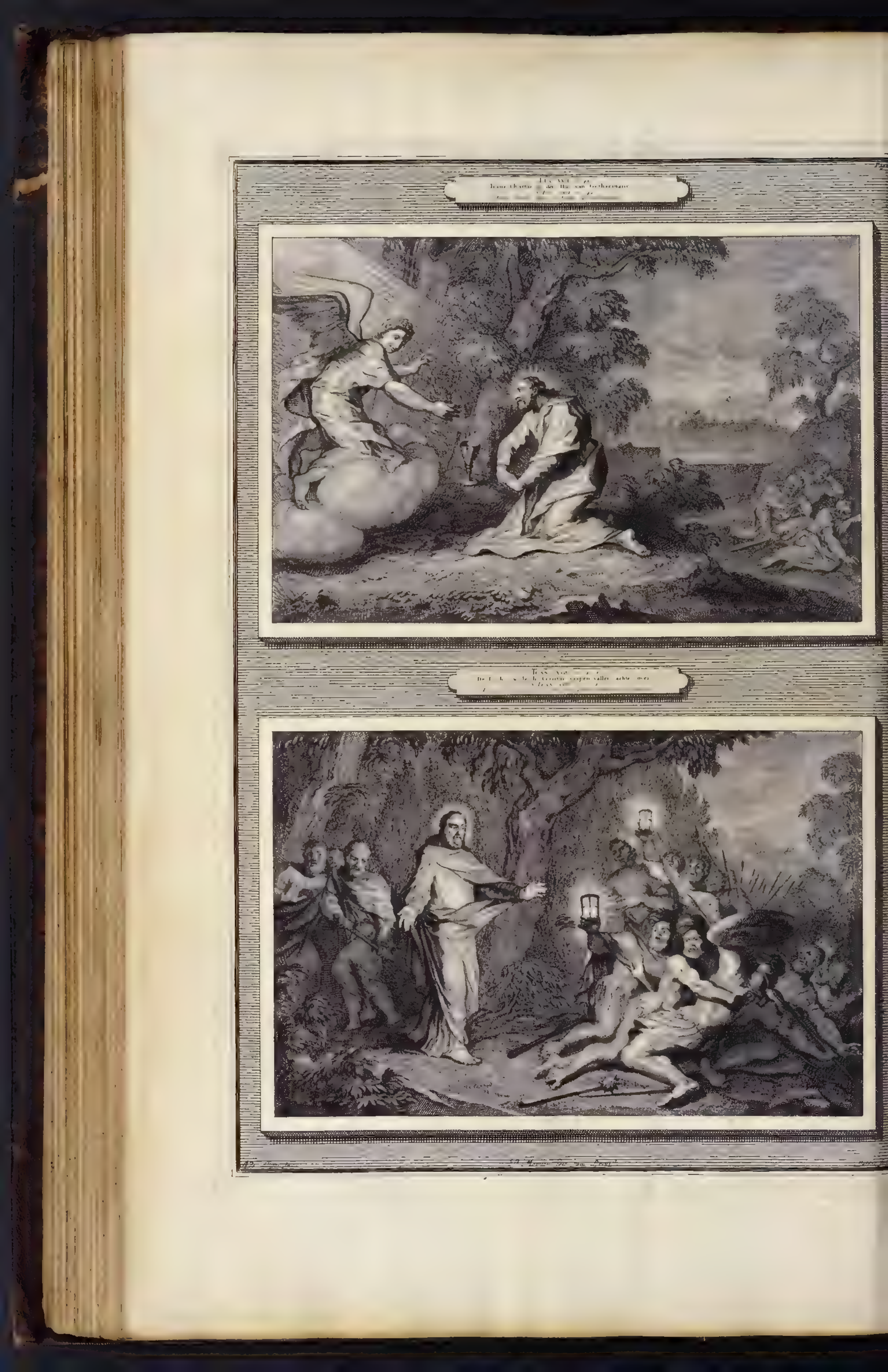
Saint Matthieu, chapitre XXVI. verſ. 26. 27.

APrés que Judas eut fait ſon traitté avec les Sacrificateurs, il employa le reſte du jour à faire les préparatifs pour la Paſque, ſelon l'ordre que Jéſus lui en avoit donné le ſoir précédent qu'il étoit parti de Béthanie. Il achetta l'Agneau qu'il falloit faire égorger par les Sacrificateurs, les pains ſans levain, les herbes ameres, dont on tiroit le ſuc dans un plat, & toutes Le Jeudi au ſoir, qui étoit ſelon la maniere dont les

Juifs commençoient les jours, le commencement du Vendredi.

les autres choses nécessaires pour cette Feste. Ce même jour, qui étoit le Jeudi, Jésus-Christ envoya deux autres Disciples à Jérusalem pour y prendre une chambre, & y apprêter les choses que Judas avoit achettées afin de manger la Pasque. Il partit lui-même quelques heures aprés avec les neuf Disciples qui étoient restez avec lui à Béthanie, & il alla au lieu où il avoit marqué aux autres de l'aller attendre. Quand le soir fut venu il se mit à table avec les douze; c'étoit le soir de nôtre Jeudi, aprés le coucher du Soleil, mais le commencement du Vendredi, selon l'ancien usage établi dans tout l'Orient, de commencer les jours d'un coucher du Soleil à l'autre, au lieu que nous les commençons à minuit; & c'étoit le 14. du mois, le jour ordonné pour la Pasque; car Jésus-Christ n'auroit pas pu l'anticiper, pour la manger le 13. sans passer pour un ennemi des Loix de Moyse. Outre qu'il falloit que l'Agneau fût égorgé par les Sacrificateurs, qui ne l'auroient pas fait un jour plustôt. Il la mangea donc trés-certainement le même jour que les Juifs, mais non pas à la même heure : les Juifs mangerent la leur sur la fin du Vendredi, quelque heure avant le Soleil couchant; & Jésus-Christ mangea la sienne avec ses Disciples une heure ou deux au commencement de ce même jour; précisément au temps que les Israëlites avoient mangé la premiere Pasque en Egypte. Il le falloit ainsi nécessairement afin que Jésus-Christ, représenté par l'Agneau Paschal, pût être crucifié le jour de Pasques, & dans cet espace du jour auquel presque toute la Nation faisoit immoler les Agneaux. Car si Jésus-Christ avoit attendu à ces heures ordinaires de manger la Pasque, il n'étoit pas possible qu'on l'eût pris, jugé, & exécuté en ce même jour. Il anticipa donc sa Pasque, non à l'égard du jour, la Loi y étoit contraire, mais à l'égard de l'heure, à quoi ni la Loi ni l'usage ne s'opposoient pas. Et cela même qu'il le fit sans y trouver aucune opposition; & sans qu'on lui en ait fait un chef d'accusation dans la procedure sur laquelle il fut jugé par le Sanhédrin, est une preuve certaine, que les Juifs regardoient encore en ce temps-là comme une chose libre de manger la Pasque ou à l'heure que leurs peres l'avoient mangée en Egypte; ou quelque heure avant le Soleil couchant, ce qui étoit pourtant le plus grand usage, & que tout ce qu'il y avoit en cela d'essentiel, étoit de la manger le quatorzieme du mois. Comme Jésus-Christ mangeoit la Pasque avec ses Disciples, il leur renouvella la prédiction qu'il leur avoit faite le soir précédent à Béthanie, qu'il y en avoit un parmi eux qui le trahiroit : un des douze, dit-il, un qui trempe avec moi dans le plat. C'étoit pour relever l'atrocité de cette action, qu'il rassembloit ainsi toutes ces idées, & toutes ces circonstances. Ils en furent fort affligez, mais le Seigneur ne nommant, ni indiquant aucun d'eux en particulier, & le traitre ne se déconcertant point par l'aiguillon que ces paroles devoient avoir mis dans son ame, ils ne furent sur qui porter leurs soupçons.

A la fin du repas, & au moment qu'on alloit se lever de table, Jésus prit du pain dont ils avoient mangé la Pasque; du pain azyme par conséquent, & sans levain, puis qu'il n'y en avoit pas d'autre à cette heure-là dans toute la Judée; & l'ayant béni, comme s'il avoit commencé le repas, il le rompit avec ses mains, car c'étoient tous de petits pains en forme de gâteaux, où l'on n'employoit pas le couteau pour les couper; & il donna ensuite à ses Disciples ces morceaux qu'il avoit rompus, en leur disant: *Prenez, mangez, ceci est mon corps rompu pour vous.* Chacun de ces mots avoit rapport à l'action qu'il venoit de faire, & ils en donnoient tous ensemble l'explication. Le corps répondoit au pain, comme la vérité à la figure : la fraction du pain trouvoit sa réalité dans celle du corps du Sauveur, qui se présentoit dans ce mystere comme rompu, & rompu pour eux; comme c'étoit pour eux qu'il avoit rompu le pain. Et ce qu'il leur disoit de le prendre & de le manger, c'étoit l'emblême de la manducation spirituelle du corps du Sauveur, laquelle il avoit tant recommandée un année auparavant dans le chapitre 6. de saint Jean, & qui se fait d'une maniere plus sensible dans le Sacrement, sous le symbole du pain, que dans la prédication de la parole. Il prit ensuite le calice, & l'ayant béni, il le donna à celui des Apostres qui se trouva le plus prés de lui, & leur commanda d'en boire tous, & de se le donner de l'un à l'autre depuis le premier jusques au dernier : & il leur dit que c'étoit son sang, le sang du Nouveau Testament qui étoit répandu pour plusieurs. La foi des Disciples chercha dans cette figure la vérité du mystere, & elle vit par avance couler des veines du Sauveur le sang précieux qu'il alloit bien-tôt répandre pour la rémission de nos péchez, & qui étoit répandu en figure dans le vin du calice, comme le corps venoit d'être rompu en figure sous le symbole du pain.



Jésus-Christ s'étant prosterné, le visage contre terre, dans le jardin de Gethsemané, un Ange du Ciel se présente à lui.

Saint Luc, chapitre XXII. vers. 42 43.

Les Juifs avoient accoûtumé de chanter à la fin de la Pasque, un Cantique, que leurs Rabins disent avoir été composé de plusieurs Pseaumes, depuis le 113. jusques au 118. inclusivement, à cause de quoi ils le nommoient *le grand Cantique.* Jésus-Christ le chanta avec ses Disciples, & il sortit aprés cela de Jérusalem pour se retirer à la montagne des Oliviers. Il leur renouvella en chemin les discours qu'il leur avoit tenus au sujet de sa mort prochaine. Il leur dit même qu'ils seroient tous scandalisez cette nuit-là à cause de lui, & qu'ils verroient s'accomplir à son égard, & au leur, cette prédiction d'un Prophete, *Je frapperai le Berger; & les brebis seront dispersées :* mais qu'il ressusciteroit, comme il le leur avoit souvent dit, & iroit ensuite se faire voir à eux dans la Galilée. Saint Pierre se laissa encore cette fois transporter à son ardeur ordinaire, & il assûra Jésus-Christ, qu'il ne l'abandonneroit pas quand tous les autres l'abandonneroient, & quand il y iroit même de sa vie. Le Seigneur lui répondit comme le jour précedent : *Avant que le coq ait chanté, tu nieras trois fois de m'avoir connu.* Ils arriverent en s'entretenant de toutes ces choses, au mont des Olives, & ils entrerent dans un jardin, appellé *Gethsemané*, où Jésus étoit souvent allé avec eux. Il leur dit en y arrivant de s'arrêter à un certain endroit où ils les laissa, tandis qu'il passa plus avant avec Pierre, Jaques, & Jean, lesquels il prit avec lui, comme il les avoit autrefois emmenez eux seuls sur la montagne où il fut transfiguré. Dés qu'il eut fait quelques pas il se sentit saisi d'une agitation d'esprit extraordinaire. Il voyoit sa mort approcher, & cette mort, qui venoit armée de toutes les rigueurs de la Justice divine, l'étonne & l'effraye : *Mon ame*, s'écria-t-il, *est saisie de toutes parts de tristesse jusques à la mort.* Demeurez ici, dit-il, à ces trois Disciples, & veillez avec moi. En disant cela il les laisse, & va plus avant dans le Jardin. Là tout seul, & hors de la vûe de tout le monde, il se prosterne, le visage contre terre, & avec une ardeur accompagnée d'une soûmission profonde aux ordres de Dieu, *Mon pere*, lui dit-il, *s'il est possible, éloigne de moi cette coupe, afin que je ne la boive point.* Il appelloit ainsi sa mort; mais il ajoûtoit en même temps, plein de résignation à la volonté de Dieu, pour l'exécution de laquelle il étoit venu au monde : *Toutefois non pas comme je veux, mais comme tu veux.* Aprés cette premiere prosternation il revient à ses trois Disciples, & il les trouve endormis, quoi qu'il leur eût recommandé en les quittant de *veiller avec lui*, c'est-à-dire, en pensant à lui, & s'intéressant dans l'état où ils le voyoient. Il leur en fit doucement ses plaintes, & s'adressant particulierement à Pierre, qui s'étoit vanté de se distinguer des autres; *Pierre*, lui dit-il, *est il possible que tu n'ayes pu veiller une heure avec moi!* Il les quitte une seconde fois, & s'en retourne au même endroit où il étoit déja allé, & se prosternant, comme la premiere fois, il fait à Dieu la même priere. Il se leve ensuite, & revient à ses Disciples, lesquels il trouve encore endormis, car comme il y avoit peut-être long-temps qu'ils n'avoient pu reposer, & que leur ame étoit abbatue par la tristesse, ils ne pouvoient se défendre du sommeil. Le Seigneur leur en fit encore des reproches, & ils ne surent que lui répondre. Il les quitta pour la troisieme fois, & s'étant comme auparavant prosterné le visage contre terre, il se trouva si frappé de tous les objects terribles qui dans ce moment se présenterent à son esprit, qu'il lui prit une sueur dans tout son corps, dont il n'y a peut être jamais eu d'exemple, & dont aussi il ne faut pas chercher les raisons dans des causes purement naturelles. Ce fut une sueur de sang qui tomba à grosses goutes de son visage sur la terre. Rien ne peut marquer d'avantage la grande agitation intérieure de Jésus-Christ, & les combats qu'il souffroit dans le fonds de son ame. Cela peut surprendre ceux qui avec une fierté de Philosophe voyent comme de sang froid, la mort venir à eux; & ceux qui dans des vûes plus grandes & plus sublimes que toutes celles que peut donner la Philosophie, & la sagesse mondaine, se présentent eux-mêmes à la mort, & la vont chercher dans les supplices. Mais laissant là le faste du Philosophe, & du Sage du monde, comme indigne de trouver place dans ce discours, les Martyrs qui meurent si gayement, voyent d'avance la mort désarmée de ses terreurs les plus à craindre, qui sont celles d'un Dieu irrité; ils la contemplent comme le chemin par où Dieu appaisé envers eux, & leur Pere plein de miséricorde, les appelle à lui, pour les faire entrer dans sa gloire; ils savent même que son Esprit de consolation & de force les attend sur les roues, & dans les bûchers. Mais Jésus-Christ au contraire ne voyoit dans ce moment que les ardeurs épouvantables de la Justice divine; cette affection tendre que le Pere lui avoit portée de toute éternité, se tenant comme cachée, afin de laisser agir uniquement la Justice qui demandoit sa mort pour l'expiation des péchez du monde. C'est donc cette vûe qui le trouble, & qui lui donne cette agitation. Comme il étoit en ce triste état, qui le mettoit presque infiniment au dessous des Anges, lesquels étant de purs Esprits, & des Esprits saints, sont entierement hors d'atteinte à ce que Jésus souffroit, un Ange descendit tout à coup du Ciel, & sous une forme visible, & brillante comme la lumiere d'un éclair, il s'approcha de lui, pour le consoler. Saint Luc qui nous rapporte cette apparition de l'Ange à Jésus-Christ dans son agonie, ne nous en a dit que ce mot, *Un Ange vint à lui du Ciel pour le fortifier.* Nôtre curiosité seroit téméraire si elle vouloit entreprendre de deviner ce que cet Ange de lumiere dit à Jésus-Christ. Il rendit à son Seigneur & à son Dieu le service qu'il devoit à un Dieu fait homme; & nous devons apprendre en voyant cette profonde tristesse d'un homme-Dieu, seulement pour s'être chargé de nos péchez, combien seroient horribles nos angoisses & nos peines si Dieu nous regardoit un seul moment en sa Justice.

Le Vendredi 14. de Mars, sur l'entrée de la nuit.

R 2

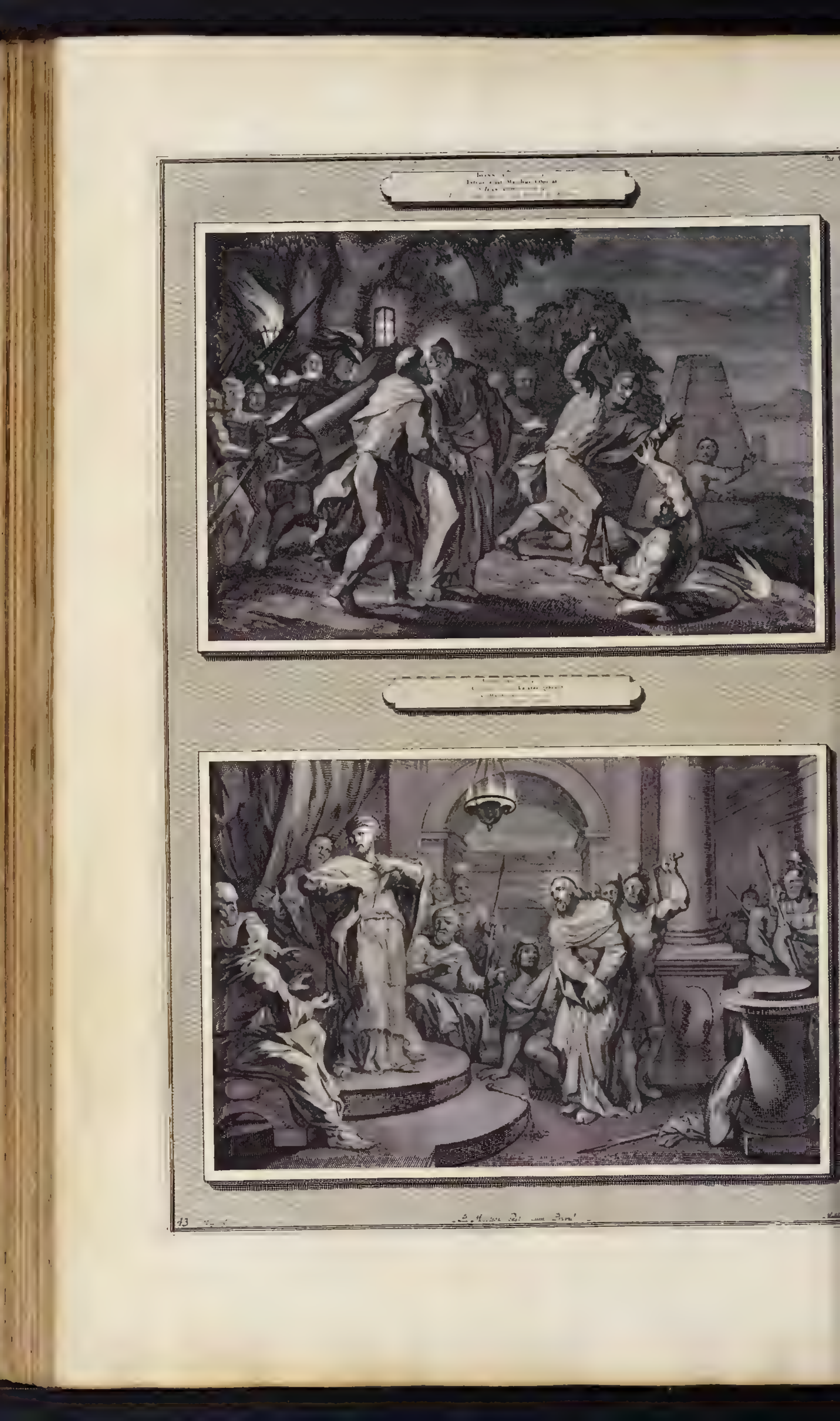
Les Sergens des Juifs, conduits par Judas, viennent avec des armes, des lanternes, & des flambeaux, pour prendre Jésus.

Saint Jean, chapitre XVIII. vers. 2---8.

La même nuit du Vendredi.

L'Ange s'étant retiré au Ciel, & Jésus-Christ ayant repris dans la méditation & dans la priere de nouvelles forces, il retourna vers ses Disciples, lesquels il trouva encore tous appesantis du sommeil, & il leur dit qu'ils auroient desormais le temps de dormir, & de se reposer; qu'ils n'en seroient plus empêchez par sa présence, & par ses entretiens. *C'est assez*, dit-il, *l'heure est venue; voici, le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des méchans : Levez-vous : allons; voici, celui qui me trahit s'approche.* Judas s'étoit écarté d'eux aprés le repas de la Pasque, & quelques-uns même ont cru, mais sans un grand fondement, qu'il étoit sorti avant l'institution de l'Eucharistie. Ce traître étoit allé avertir les Juifs du lieu où Jésus s'étoit retiré, lieu commode, aussi-bien que l'heure, pour le dessein qu'ils avoient de prendre Jésus sans bruit, & sans tumulte. C'étoit la nuit, & Jésus étoit hors de la ville, seul avec ses onze Disciples, dans un jardin, & parmi des arbres. Une troupe de gens armez, conduits par le traître, entrent tout à coup dans ce jardin; ils avoient peur que Jésus se cachât parmi les arbres, & qu'il n'échappât sans qu'ils le vissent. A la vérité la Lune, qui étoit alors en son plein, répandoit une grande clarté dans l'air, mais ils se défioient d'une clarté qui pouvoit leur être ravie par quelque nuage, & qui lors même qu'elle est la plus nette, laisse toûjours de l'ombre tout le long des arbres, & ne perce jamais si bien à travers leurs rameaux touffus, qu'il ne reste encore de l'obscurité dans les lieux où ils sont plantez. Pour remedier donc à tous ces inconveniens, les sergens prennent des lanternes & des flambeaux, & avec le fer & le feu ils s'avancent pour se saisir de Jésus-Christ, qui les voyant venir va à leur rencontre. Le perfide qui marchoit à leur tête leur avoit dit que celui qu'il salueroit par un baiser, c'étoit Jésus. Il alla droit à lui, & en s'approchant, il lui dit, *Maître, bien te soit. Est-ce donc ainsi Judas*, lui dit Jésus-Christ, *que tu trahis le Fils de l'homme par un baiser?* Puis s'adressant à ceux qui accompagnoient ce traître, il leur dit, *Qui cherchez-vous?* Ils lui répondirent, *qu'ils cherchoient Jésus de Nazareth.* Il leur dit, *C'est moi.* Ce mot leur ôta le cœur & la force, & ils tomberent à terre, comme s'ils avoient été frappez de la foudre. Le Seigneur leur donna le temps de se relever; & en leur faisant encore la même demande, *Qui cherchez-vous?* il leur laissa reprendre leurs forces, ou plustôt il les leur rendit lui-même, afin qu'ils pussent exécuter le dessein pour lequel ils étoient venus par les ordres secrets de la Iustice divine. Avec ces nouvelles forces, & ce nouveau courage, les sergens avancent leurs mains sur Iésus-Christ, & se saisissent de lui; aprés qu'il leur eut fait ainsi sentir qu'il se laissoit prendre volontairement, & que ni le bras de la chair, ni les armes forgées contre lui, n'auroient pu rien faire, s'il ne s'étoit livré lui-même entre leurs mains. C'étoit ce qu'il avoit dit quelque-temps auparavant à ses Disciples; *Je laisse ma vie; personne n'est capable de me l'ôter; mais je la laisse de moi-même, afin de la reprendre bien-tôt aprés : conformément à la volonté de mon pere.* Et l'ancienne Eglise l'avoit entendu disant dans ces mêmes dispositions d'esprit & de cœur à son Pere dans un Pseaume Prophétique; *Tu n'as point voulu de sacrifice ni d'oblation pour le péché, mais tu m'as approprié un corps; Me voici pour faire, ô Dieu, ta volonté.*





Saint Pierre frappe de son épée un de ceux qui étoient venus pour prendre Jésus, & Jésus lui ordonne de remettre son épée dans le fourreau.

Saint Jean, chapitre XVIII. verſ. 10. 11. 12.

PArmi les Diſciples de Jéſus il y en avoit quelques-uns qui portoient leurs épées. Si le nombre en eût été grand on auroit pu s'en formaliſer comme contre des gens qui alloient en troupe tous armez : mais auſſi la prudence vouloit qu'étant continuellement en chemin, ils n'allaſſent pas tout-à-fait ſans armes, à cauſe du danger qu'il y avoit qu'ils ne fuſſent attaquez par des coureurs & des vagabonds qui faiſoient en ce temps-là de grands déſordres dans la Judée, comme nous le liſons dans l'hiſtoire. Il eſt vrai que Jéſus-Chriſt, qui avoit toutes les créatures en ſa puiſſance, & qui ſe faiſoit reſpecter aux vents & à la mer, auroit bien pu prévenir par un ſeul acte de ſa volonté tous les dangers de cette nature; mais il ne jugeoit pas à propos d'employer ſa puiſſance pour cela; parceque vivant en homme, & en homme foible & deſtitué, il vouloit faire dépendre ſa conſervation & celle de ſes diſciples des moyens humains. Ceux donc d'entr'eux qui portoient des armes voyant qu'on ſe ſaiſiſſoit de lui, voulurent le défendre, mais comme ils n'oſoient pas le faire ſans ſa permiſſion, ſachant bien que s'il n'avoit pas voulu ſe laiſſer mettre les mains deſſus, jamais on ne l'auroit pris, ils lui dirent, *Maître, frapperons-nous avec nos épées ?* Mais ſaint Pierre moins circonſpect, & plus bouillant, n'attendit pas la réponſe de Ieſus-Chriſt : il tira l'épée, & frappant ſur la tête de l'un de ces hommes-là, il lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelloit Malchus, & il étoit un des domeſtiques du Souverain Sacrificateur. Le Seigneur deſaprouva l'action de ſaint Pierre, & il lui ordonna de remettre ſon épée dans le fourreau, en lui diſant *que tous ceux qui auroient tiré l'épée, périroient par l'épée.* Ce n'étoit pas contre ce Diſciple que Jéſus-Chriſt diſoit ces paroles, il y avoit en vûe les Juifs, qui avoient pris l'épée contre lui, & il leur prédiſoit que pour cette action ils périroient tous par l'épée des Romains; qui viendroient un jour le venger de la violence qu'ils exerçoient contre ſa perſonne. Il avoit prédit la même choſe dans la parabole des nopces. *Le Roi envoyera*, diſoit-il, *ſes gens de guerre, qui feront perir ces meurtriers-là, & brûleront leur ville:* ce que l'évenement vérifia de la maniere du monde la plus terrible. La Synagogue incrédule a cherché dans ſes fréquentes révoltes contre les Romains, la cauſe de cette ſanglante guerre qu'ils firent dans la Judée ſous la conduite de Tite Veſpaſien, mais ce n'en étoit là que le prétexte, ou tout au plus la raiſon humaine. La véritable cauſe en étoit cachée dans les decrets éternels de la Juſtice divine, qui vouloit venger par l'épée des Romains, le crime que l'épée des Juifs avoit commis en faiſant mourir le Meſſie. Si je voulois avoir du ſecours, ajoûta Jéſus-Chriſt à ſon Apoſtre, *penſes-tu que je ne puiſſe pas maintenant prier mon pere, qui me donneroit plus de douze legions d'Anges? Mais comment ſeroient accomplies les Ecritures, qui diſent qu'il faut que cela ſoit ainſi?* Le Seigneur avoit fait ſentir ſa force divine à ceux qui étoient venus pour le prendre, lors qu'il les avoit fait tomber à la renverſe pour leur avoir ſimplement demandé qui ils cherchoient, mais il voulut encore avant que de ſortir du Jardin de Gethſémané, leur y donner des marques de ſa bonté & de ſa puiſſance tout enſemble en faveur de celui à qui ſaint Pierre venoit de couper l'oreille. Elle pendoit encore à ſa tête, Jéſus-Chriſt y porta la main, & la toucha; l'oreille ſe reprit au crane, & il n'y reſta aucune bleſſure. C'étoit confondre par une action d'une bonté ſans égale, l'injuſtice & l'impieté du Souverain Sacrificateur en la perſonne de ſon domeſtique, & faire triompher l'innocence par le plus bel endroit qu'elle puiſſe jamais trouver, qui eſt de rendre le bien pour le mal. Toutes ces choſes devoient ſaiſir d'une ſainte frayeur les gens qui étoient venus prendre Jéſus; mais ils étoient trop fiers de pouvoir rendre à leurs maîtres un ſervice ſi conſidérable, pour n'achever pas d'exécuter ce qu'ils avoient commencé. L'ayant donc lié, ils l'amenerent premierement chez Anne, ou Ananus, & de là enſuite par ſon ordre, dans la maiſon de Caïphe, qui exerçoit cette année-là la charge de Souverain Sacrificateur.

Jésus-Christ devant Caïphe & le Sanhédrin des Juifs.

Saint Matthieu, chapitre XXVI. verſ. 57---59.

IL paroît par tout l'Evangile qu'il n'y a point eu dans la Judée de gens plus animez contre Jéſus-Chriſt depuis le commencement de ſon Miniſtere juſques à la fin, que les Sacrificateurs, les Phariſiens, & les Docteurs de la Loi. Cela pourroit ſurprendre ceux qui ne ſavent pas que les paſſions ne ſont jamais plus vives ni plus fortes, que dans les perſonnes qui ont la facilité de les

La même nuit, qui etoit celle du Vendredi.

ſatisfaire. Les Sacrificateurs, les Scribes, & les Phariſiens étoient les premieres Têtes de la Nation, & le rang qu'ils occupoient dans l'Egliſe leur fourniſſoit toûjours des prétextes ſpécieux pour couvrir du nom de Religion leurs intérêts particuliers. Depuis que Jéſus avoit commencé à paroître ils ſentoient mourir peu à peu leur réputation, & ils voyoient leur gloire s'éteindre devant la ſienne. C'eſt la derniere choſe que les hommes peuvent ſe réſoudre de voir, & celle que peu de gens ſouffrent, s'ils ſe trouvent en état de l'empêcher. Le Souverain Sacrificateur qui auroit dû interpoſer ſon autorité pour réprimer la jalouſie des Sacrificateurs & des Docteurs contre Jéſus-Chriſt, étoit animé du même eſprit que tous les autres. Auſſi ne pouvoit-on attendre rien de bon d'un Pontificat, comme celui de ce temps-là, qui ſe trouvoit partagé entre deux perſonnes, qui l'exerçoient ſucceſſivement, l'une un année, & l'autre une autre; contre l'inſtitution expreſſe de cette auguſte charge, qui devoit repoſer ſur la tête d'un ſeul homme, durant toute ſa vie; à moins que quelque accident fort extraordinaire ne le privât de l'exercer. Anne & Caïphe étoient donc les deux Pontifes qui partageoient en ce temps-là cette Dignité, le beau pere, & le gendre; & l'un & l'autre en étoient pourvus par l'autorité de l'Empereur, qui avoit uſurpé ce droit ſur les loix de la Religion. Du reſte, les Romains leur en laiſſoient dans la plus-part des choſes l'exercice libre; & contents de faire adminiſtrer en leur nom par leurs Procureurs toutes les affaires qui regardoient l'Etat, & l'Empire, ils permettoient aux Juifs d'avoir leurs Tribunaux particuliers pour les affaires de moindre importance, & pour toutes celles de Religion. Celui qu'on appelloit le Grand Sanhédrin, ou le Grand Conſeil, duquel tous les autres relevoient, étoit compoſé de ſoixante dix Conſeillers, & d'un Préſident, qui étoit ordinairement le Souverain Sacrificateur. Ce grand Conſeil connoiſſoit en général de toutes les affaires les plus importantes, & particulierement de celles de la Religion, & avoit lui ſeul le droit de juger les Prophetes, lors qu'il ne paroiſſoit pas aſſez clairement, qu'un homme qui ſe diſoit l'être, le fût en effet; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt diſoit, en ayant égard à cette autorité du Sanhédrin, qui ne s'aſſembloit qu'à Jéruſalem, dans un des bâtimens du Temple, *qu'il n'arrivoit point qu'aucun Prophete mourût hors de Jéruſalem.* C'étoit ce même Sanhédrin qui s'étoit pluſieurs fois aſſemblé pour déliberer ſur les moyens de ſe ſaiſir de Jéſus-Chriſt, & qui avoit le jour précédent donné ſes ordres pour le prendre. Ils étoient aſſemblez extraordinairement chez Caïphe à l'heure que leurs ſergens conduits par Judas, étoient allez ſe ſaiſir de ſa perſonne au Jardin de Gethſémané, & ce fut la raiſon pourquoi ils l'amenerent chez le Pontife, & devant le Conſeil. Il falloit avoir de grands chefs d'accuſation contre un homme pour proceder contre lui avec tant de violence; cependant lors que Jéſus fut devant eux ils ne ſurent de quoi l'accuſer. Tout ſe réduiſit à lui produire deux témoins qui ſoûtenoient l'avoir entendu dire, qu'il *détruiroit le Temple de Dieu, & qu'il le releveroit en trois jours.* Si Jéſus-Chriſt avoit dit cela on ne pouvoit s'empêcher ou de le regarder avec pitié, comme un homme qui avoit l'eſprit foible; ou de le reſpecter comme un homme qui avoit toute la puiſſance d'un Dieu: mais de lui faire un crime de ces paroles, c'eſt ce qui ne ſeroit jamais venu dans l'eſprit de qui que ce ſoit. Encore ces deux témoins ne dépoſoient-ils pas préciſement la même choſe: il y avoit de la varieté dans la maniere dont ils faiſoient parler Jéſus-Chriſt, & ils détournoient même ſes paroles à un ſens tout autre que celui dans lequel il les avoit dittes; c'eſt pourquoi les Evangeliſtes les appellent *de faux témoins.* Jéſus-Chriſt ne répondoit rien à des accuſations qui ſe détruiſoient d'elles-mêmes, & dont il ne pouvoit mieux faire voir le foible, que par ſon ſilence. Le Pontife voyant qu'il mépriſoit cette accuſation, lui fit une queſtion qui finit toute la procedure. *Je t'adjure par le Dieu vivant,* lui dit-il, *de nous dire ſi tu és le Chriſt, le Fils de Dieu.* C'étoit à cette demande qu'il étoit important de répondre: Jéſus-Chriſt le fit. *Oüi,* dit-il, *je le ſuis, & je vous dis de plus, que déſormais vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la dextre de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel.* Ils n'apperçurent pas dans cette réponſe la ruïne que le Seigneur Jéſus y prédiſoit de leur Nation, de Jéruſalem, & du Temple: mais ils y virent ſeulement en général la majeſté & la gloire d'un Dieu, & regardant cela comme un blaſphéme, ils déchirerent leurs vêtemens, & ils conclurent qu'aprés une telle réponſe, ils n'avoient pas beſoin de faire venir d'autres témoins, puis que Jéſus s'étoit aſſez condamné par ſa propre bouche; & tous d'une voix ils s'écrierent qu'il étoit digne de mort.



MATTH XXVI
Petrus verloochent Christus
S.MATT XXVI

MATTH XXVII
Iudas werpt de Dertig zilverlingen op de vloer
S. MATT XXVII



Saint Pierre renie Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre XXVI. verſ. 69---75.

LA fureur avec laquelle les Juges du Sanhédrin s'étoient récriez contre Jésus-Christ ſur la réponſe qu'il avoit faite à leur Pontife, fut ſuivie de pluſieurs indignitez qu'ils lui firent; ou qu'ils ſouffrirent qui lui fuſſent faites par leurs Officiers en leur préſence, car les expreſſions des Evangeliſtes peuvent recevoir ces deux ſens. Jéſus devint dans ce moment le jouet & la riſée de toute l'aſſemblée : les uns lui crachoient au viſage, Eſaïe l'avoit prédit ſept ou huit cens ans auparavant : les autres lui donnoient des ſoufflets, & quelques-uns le frappoient de leurs verges. On ajoûta à ces inſultes une eſpece de jeu qu'on voit faire aux petits enfans, qui fut de lui bander les yeux, & de le frapper, tantôt l'un, & tantôt l'autre, en lui diſant à chaque coup qu'on lui donnoit : *Chriſt, prophétiſe, devine qui eſt celui qui t'a frappé.* Ce n'étoit pourtant pas un ſimple jeu, pour ſe mocquer de Jéſus-Chriſt, ils avoient auſſi d'autres vûes. C'étoit parmi eux une Tradition, que le Meſſie ne connoîtroit point les perſonnes ni les choſes par ſes yeux, & en les regardant comme nous faiſons; mais immédiatement par lui-même, & par la profondeur de ſes lumierrs intérieures. Ils avoient fondé ce ſentiment ſur un paſſage d'Eſaïe qui dit en parlant du Meſſie; *qu'il ne jugeroit point par la vûe de ſes yeux.* Cette Tradition étoit ſi connue dans la Judée, que non ſeulement Nathanaël y avoit eu égard, quand ſur ce que Jéſus-Chriſt lui eut dit qu'il l'avoit vû ſous le figuier; il lui avoit répondu, en l'admirant de ce qu'il l'avoit vû tout éloigné qu'il étoit, & dans des lieux où la vûe des yeux n'auroit ſû atteindre : *Maître, tu és le Fils de Dieu, le Roi d'Iſraël.* Mais auſſi la Samaritaine, femme peu inſtruite des choſes de la Religion, avoit eu cette même Tradition dans l'eſprit, lors qu'étant allée à la ville pour raconter la rencontre qu'elle venoit de faire : *J'ai rencontré*, diſoit-elle, *un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : n'eſt-il point le Chriſt?* C'étoit donc apparemment dans ces mêmes vûes, mais avec un mauvais deſſein, qu'on faiſoit ce jeu de Jéſus-Chriſt en la préſence du Sanhédrin; afin que s'il ne dévinoit pas qui l'avoit frappé, on pût convaincre par cela même de fauſſeté la réponſe qu'il avoit faite au Souverain Sacrificateur, qu'il étoit le Meſſie : & que s'il le dévinoit, on ne fit de tout cela qu'un jeu, & une riſée. La même nuit du Vendredi de la Paſſion.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans la Salle du Pontife, il y avoit dans l'antichambre, ou au veſtibule pluſieurs perſonnes aſſemblées qui attendoient-là l'iſſuë de cette grande affaire; & comme il ſe rencontra qu'il faiſoit froid cette nuit-là, quoi que cela ne ſoit pas ordinaire en cette ſaiſon dans la Judée, on avoit allumé du feu, en attendant que le jour vint, & qu'on pût ſe retirer. Saint Pierre avoit ſuivi de loin Jéſus-Chriſt du Jardin de Getſemané chez Caïphe : les autres Diſciples s'en étoient enfuis, lui ſeul avec ſaint Jean étoient venus aprés la troupe qui l'avoit emmené. Saint Jean étoit connu de quelques domeſtiques du Souverain Sacrificateur, qui ne lui firent aucune queſtion particuliere au ſujet de Jéſus-Chriſt; parce qu'ils ignoroient qu'il fût ſon Diſciple. Mais ſaint Pierre n'avoit aucune habitude parmi tous ces gens. Comme ils étoient là à ſe chauffer, une ſervante le regarda fixement, & le reconnut pour un de ceux qu'elle avoit vus dans quelque occaſion avec Iéſus; mais ſaint Pierre le nia fortement : *Non*, dit-il, *femme, je ne le connois même pas.* Quelques momens aprés un domeſtique du Souverain Sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, qui avoit été auſſi de la troupe de ceux qui l'avoient pris, l'ayant regardé, lui dit : *N'és tu pas auſſi de ces gens-là; & ne t'ai-je pas vu dans le Jardin?* Je ne ſais pas, lui répondit; cet Apoſtre, de quoi tu me parles, je ne ſuis pas celui que tu crois. Au bout de quelques temps il en vint un autre, qui ayant entendu parler ſaint Pierre, & ayant reconnu à ſa maniere de parler, qu'il étoit de Galilée, crut qu'effectivement c'étoit un des Diſciples de Iéſus; & le lui ſoûtint. Mais Pierre le nia encore pour la troiſieme fois, en répondant à cet homme qu'il ne ſavoit de quoi il lui parloit. Iéſus-Chriſt, qui pouvoit voir du lieu où il étoit ce qui ſe paſſoit au veſtibule, jetta un regard ſur ſon Diſciple; & les yeux de Pierre s'étant rencontrez ſur ceux de ſon Maître, il ſentit dans ſon cœur une émotion extraordinaire; & il entendit en même temps le chant du coq dont Iéſus lui avoit parlé quelques heures auparavant. Le repentir entra dans ſon ame, & ſa foi, ſon zele, & plus encore l'Eſprit de grace & de converſion, lui faiſant voir dans ce moment toute l'atrocité de ſon crime, il ne put plus tenir à ſes remords, & à ſa douleur; il ſortit de ce lieu malheureux où il avoit eu la foibleſſe de renier ſon Maître, & ſon cœur s'abandonnant auſſi-tôt à la douleur, il coula de ſes yeux un torrent de larmes.

Judas va rendre aux Sacrificateurs assemblez dans la grande salle du Conseil, les trente pieces d'argent qu'il en avoit reçues, pour leur livrer Jésus-Christ; & au refus qu'ils en font, il les jette sur le pavé, & s'en va tout furieux.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. vers. 3----5.

Le Vendredi matin.

IL y avoit trop de noirceur dans la trahison de Judas; pour que sa conscience ne se soulevât pas contre ce perfide. A peine Jésus-Christ étoit sorti de la maison de Caïphe, que Judas se sentit tourmenté de milles remords qui faisoient par avance une espece d'enfer dans son ame. Il n'y manquoit presque plus que le desespoir, & le desespoir étoit déja bien prés de s'en saisir, pour la précipiter dans l'abysme. Il acheva de passer la nuit dans ces cruelles agitations, & le matin, lors qu'il sut que le Sanhédrin étoit assemblé, il y alla pour se décharger entre les mains de ces Juges du poids qui l'accabloit, & leur remettre l'argent fatal qu'il en avoit reçu pour le payement de son crime. Il les trouva dans la grande salle qui tenoit au Temple, dans la vaste enceinte de ses bâtimens. Il leur declara en les abordant, qu'*il avoit trahi le sang innocent.* Cet aveu devoit leur faire abandonner toutes leurs poursuites contre Jésus-Christ, & les obliger à donner quelque sorte de consolation à Judas, dont les remords & le desespoir paroissoient sur son visage; mais ils vouloient, quoi que le traître leur pût dire, que Jésus fût criminel; & il importoit peu à ces ames dures & cruelles que Judas trouvât de la consolation dans les regrets cuisans dont son cœur étoit déchiré, ou qu'il s'abandonnât à sa douleur. *Que nous importe?* lui dirent-ils avec une dureté sans égale, *c'est-là ton affaire*, tu feras comme tu pourras. Il tenoit entre ses mains les trente pieces d'argent qu'ils lui avoient données; il les leur jetta dans la salle, & il sortit comme un furieux, pour aller se précipiter. Saint Matthieu qui est le seul des Evangelistes qui a rapporté cette histoire; & saint Luc, qui en a aussi parlé dans le commencement du Livre des Actes, semblent raconter diversement la mort de ce traître. Saint Matthieu dit qu'il *s'étrangla*; & saint Luc qu'il *se précipita, & que les entrailles lui sortirent du corps*; il ajoûte même que c'étoit une chose *connue de tous les habitans de Jérusalem.* Cette contradiction surprend ceux qui lisent ainsi saint Matthieu dans les versions qui en ont été faites, ou qui ne consultent pour l'intelligence du mot Grec dont il s'est servi, que la signification qu'il a dans sa Langue propre, & dans les anciens Auteurs qui ont écrit en cette Langue. Mais ceux qui savent qu'il ne faut pas toûjours expliquer les termes du Nouveau Testament par une signification tout-à-fait Grecque, & telle qu'ils l'avoient dans Athenes, & dans les autres villes de la Grece, ne sont pas à beaucoup prés si en peine de la diversité qui se trouve entre saint Matthieu & saint Luc. Il faut donc poser 1°. comme une chose incontestable, que Judas se précipita, & que son ventre s'étant ouvert par cette chute, ses entrailles en sortirent. Un recit aussi précis, & aussi étendu qu'est sur ce sujet celui de saint Luc, ne permet pas qu'on cherche aucun éclaircissement à ses paroles. Il est certain 2°. que saint Luc & saint Matthieu étant tous deux instruits de la vérité de ce fait, qui a été connu de toute la ville de Jérusalem, & ayant été outre cela conduits dans tout ce qu'ils ont écrit, par la direction du Saint-Esprit, il ne sauroit y avoir entr'eux de contradiction réelle. Il faut donc nécessairement que puis que la contradiction qui semble y être n'est pas réellement dans ce qu'ils ont dit, elle ne soit que dans ce qu'on leur fait dire, en donnant à l'expression de saint Matthieu, qui n'a dit qu'un mot de tout cela, un sens autre que celui dans lequel il l'a employée. Or il est certain qu'il y a dans le livre de cet Evangeliste, de même que dans tous les autres du Nouveau Testament, des mots qui tout Grecs qu'ils sont dans leur forme, & dans leurs syllabes, y sont mis dans un sens purement Hébraïque, & qu'ils n'ont pas dans la Langue Grecque. C'est de quoi tous les Savans demeurent d'accord, & que personne ne peut nier s'il a conferé le style du Nouveau Testament avec celui des Septante; & la Version des Septante avec l'Original Hebreu. Or il paroît par ce que nous ont appris divers celebres Ecrivains de Dictionnaires Hébraïques, qu'un même mot en cette Langue signifie *s'étrangler*, & se *précipiter.* Saint Matthieu donnant donc au mot Grec qui veut dire *s'étrangler*, la même étendue de signification que le mot de s'étrangler avoit dans *l'Hébreu vulgaire*, l'a employé au sens *de se précipiter*; comme il en a usé sur d'autres termes dans le chap. 5. vers. 17. & 22. vers. 24. & ailleurs: saint Luc dans les Actes, chap. 2. vers. 20. saint Paul, dans l'Epistre aux Ephes. chap. 6. vers. 25. & souvent ailleurs. Judas donc se précipita. Les Sacrificateurs ramasserent les trente pieces d'argent qu'il avoit jettées dans la salle du Conseil; mais n'osant pas, par une délicatesse de conscience extravagante en des gens comme eux, mêler cet argent parmi les deniers du Temple, à cause, disoient-ils, que c'étoit le prix d'un sang qui avoit été vendu; ils en achetterent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. Et Dieu accomplit ainsi cette autre partie de l'oracle de Zacharie, qui avoit prédit la vente de Jésus-Christ à trente pieces d'argent: *Je les jettai dans la Maison de l'Eternel pour un potier.*



Jésus-Christ est mené lié devant Pilate.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. verſ. 2.

LE Sanhédrin aſſemblé chez le Pontife, ſe ſépara ſur les deux ou trois heures aprés minuict, avec la résolution de ſe raſſembler bien-tôt aprés, pour l'entiere déciſion du procés commencé contre Jéſus-Chriſt. Ils avoient déja préjugé confuſément dans cette premiere aſſemblée, qu'il méritoit la mort, mais ils n'avoient pas encore rendu leur arrêt, parce qu'ils euſſent agi contre toutes les formes s'ils euſſent jugé de nuit, & ailleurs que dans le Palais du Sanhédrin, une affaire ſi capitale. Leurs loix & leurs coûtumes y étoient contraires, & ils vouloient ſauver les apparences, & garder au moins les principales formalitez. *Quand donc le matin fut venu*, ou, comme dit ſaint Luc; *Lors que le jour fut venu*, c'eſt-à-dire, au lever du Soleil; ce que les Juifs comprenoient dans leur langage ordinaire ſous le nom de *jour*, le Sanhédrin ſe raſſembla, non comme la premiere fois, dans la maiſon du Pontife, mais dans la ſalle ordinaire de l'audience, qui étoit dans un de ces beaux édifices, bâtis de grandes pierres de taille, blanches, & polies tout joignant le Temple, leſquels les Diſciples avoient admirez deux jours auparavant, de deſſus la montagne des Oliviers. On trouve, à la vérité, dans quelques Rabins, que les Juifs ne s'aſſembloient pas les jours de Feſte, pour le jugement des affaires. Mais outre qu'il ne ſeroit pas fort ſurprenant que des Juges auſſi paſſionnez que l'étoient ceux-là, euſſent paſſé par deſſus cette formalité, pour des raiſons qui leur paroiſſoient importantes, comme auroit été celle de faire mourir Jéſus le jour de Paſque, à la vûe, pour ainſi dire, de toute la Nation, ce jour n'étoit proprement feſté que ſur le ſoir, & vers le temps de la paraſceve, ou préparation de l'agneau Paſchal. Le Sanhédrin ayant donc ainſi rendu ſa convocation la plus réguliere qu'il lui étoit poſſible, ſoit pour l'heure, ſoit pour le lieu, il ſe fit encore amener Jéſus-Chriſt, pour lui faire les interrogats qui lui avoient déja été faits la nuit dans la maiſon de Caiphe, & le juger enſuite juridiquement ſur ſes réponſes. Nous ne voyons pas dans le recit que les Evangeliſtes nous font de cette hiſtoire, que les Sénateurs ayent rien demandé à Jéſus ſur l'accuſation portée par les deux témoins qui lui faiſoient dire qu'il abbatroit le Temple, & qu'en trois jours il le releveroit. On laiſſa apparemment tomber cette plainte, comme n'étant digne d'aucune conſidération; & on s'arrêta uniquement à la queſtion qui lui avoit déja été faite, s'il étoit *le Chriſt*. Nôtre Seigneur n'avoit garde ni de ſe retracter, ni de ſe taire ſur une demande qui intéreſſoit de ſi prés ſa gloire, & le deſſein pour lequel il étoit venu au monde. Il leur donna donc la même réponſe qu'auparavant, & ſur ſa réponſe le Conſeil le jugea, & le condamna comme un impoſteur & un faux Meſſie. Il ne reſtoit plus, ce ſemble, que d'exécuter la ſentence; perſonne ne parloit pour Jéſus-Chriſt, & la voix de l'innocence ne pouvoit pas parvenir juſqu'à des Juges qui s'étoient entierement livrez à l'injuſtice. Mais une choſe les arrêta, ils vouloient que Pilate, qui étoit le Gouverneur de la Judée pour les Romains, condamnât auſſi Iéſus-Chriſt. On croiroit d'abord que c'étoit parce qu'ils n'oſoient pas le faire exécuter à mort eux-mêmes, de crainte d'en être châtiez par le Gouverneur, comme d'un attentat commis contre l'autorité de Céſar. Mais ce n'étoient pas là leurs vûes, & il faut ici admirer la profondeur des voyes de Dieu. Il avoit prédit par ſes Prophetes que le Meſſie ſeroit mis en croix, le Pſeaume 22. y eſt tout formel. La croix étoit un ſupplice étranger à la Iudée & auquel le Sanhédrin ne condamnoit jamais perſonne, & c'étoit pourtant le Sanhédrin qui avoit prononcé que Iéſus étoit digne de mort. S'il eût donc été puni en vertu de cette ſentence, il n'eût pas été crucifié; & en ce cas que ſeroit devenue la vérité de la Prophetie? Le Romain ſe trouve là tout à propos; la croix étoit chez lui le ſupplice des révoltez, & des criminels d'Etat. Le Sanhédrin accuſe Jéſus de ce crime, & il le fait amener devant Pilate. Ils lui diſent en le lui préſentant que c'étoit un ſéditieux, qui faiſoit amas de peuple, & qui étoit capable, ſi on le laiſſoit vivre, de cauſer de grands remuemens dans l'Etat, parce qu'il ſe diſoit le Meſſie, le Roi d'Iſraël. L'accuſation étoit grave ſi elle eût été véritable en la maniere que les Juifs vouloient le faire accroire à ce Gouverneur, qui n'auroit oſé n'en prendre pas connoiſſance, de peur de ſe perdre à la Cour de Rome. Il retint donc Jéſus dans le Prétoire, le lieu où il rendoit ſes jugemens, & qui étoit auſſi ſon Palais. Il lui demanda s'il étoit vrai qu'il ſe fût dit *le Roi des Juifs?* Jéſus lui répondit, qu'il l'avoit dit, & qu'il l'étoit en effet. Pilate continua à l'interroger ſur les autres plaintes que les Senateurs faiſoient contre lui, mais ayant appris qu'il étoit de la Galilée, il ne voulut pas prendre plus avant connoiſſance de cette affaire, & il renvoya Jéſus à Hérode.

Le Vendredi matin, environ ſur les neuf heures.

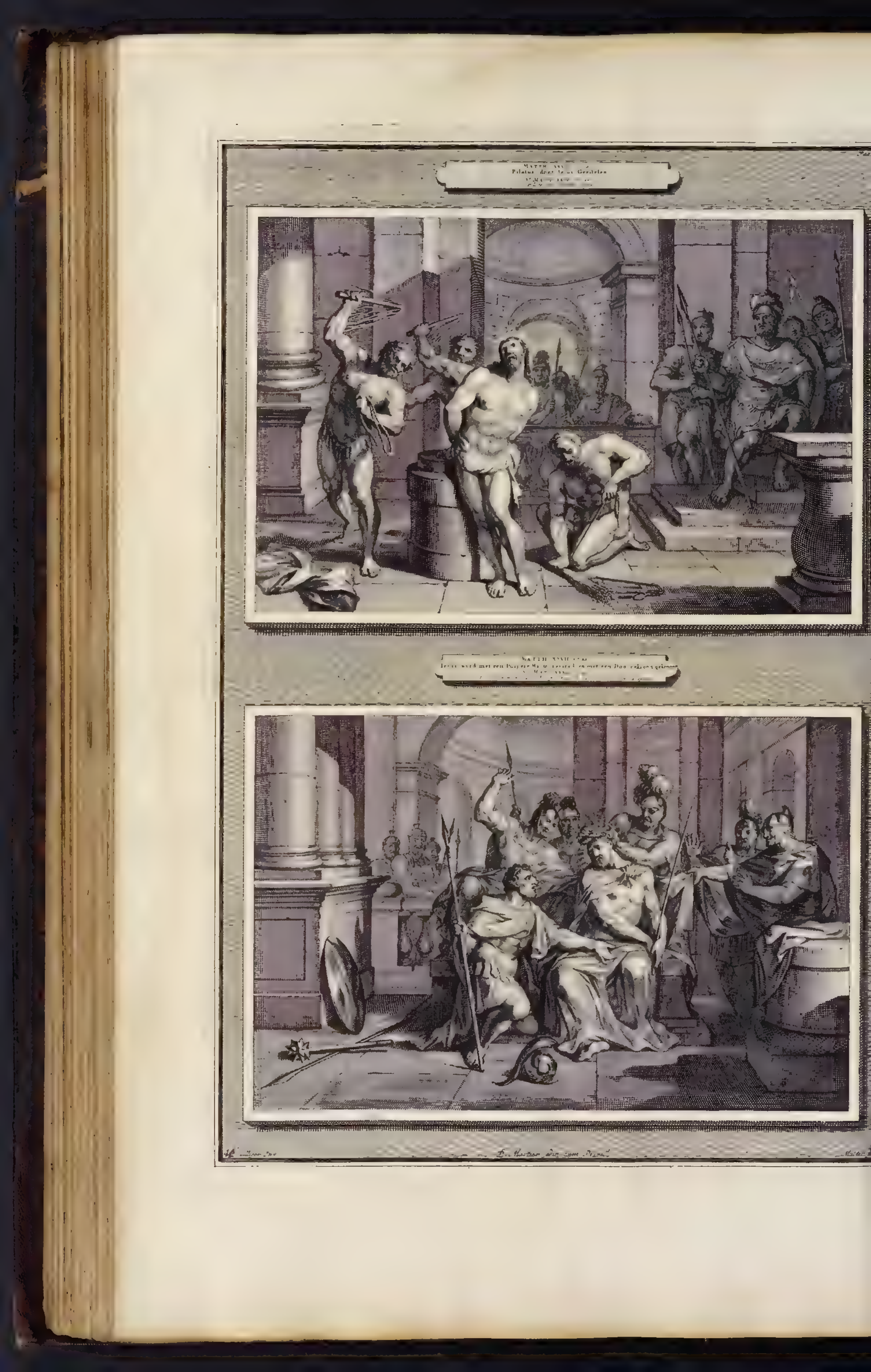
Jéſus paroît devant Hérode.

Saint Luc, chapitre XXIII. verſ. 7--11.

PArmi les accuſations que les Sénateurs avoient portées à Pilate contre Jéſus-Chriſt, ils avoient fait mention de la Galilée. Il fait, diſoient-ils, des aſſemblées de peuple, dogmatiſant par toute la Judée, aprés avoir commencé dans la Galilée. Ces mots firent naître la penſée à Pilate de demander ſi cet homme étoit Galiléen, & comme on lui eut

dit qu'il l'étoit, ce Romain ne voulut pas paſſer plus avant à l'examiner, parce que la Galilée n'étant pas de ſa juriſdiction, mais de celle d'Hérode, qui en étoit le Tétrarque, il crut que ce ſeroit ſe faire des affaires avec ce Prince, avec lequel il s'étoit déja brouillé; de ſorte que ſa politique ne lui permit pas d'aller plus avant dans cette affaire, où il ne prenoit d'ailleurs aucun intérêt. Pilate fut donc bien-aiſe de témoigner de la conſidération pour Hérode en lui renvoyant le jugement d'un homme qui étoit né ſon ſujet, & qui étoit citoyen dans une des villes de ſa dépendance; car, comme nous l'avons vû ailleurs, Jéſus-Chriſt étoit habitant de Capernaüm. La Providence avoit amené en ce temps-là Hérode à Jéruſalem. S'il eût été dans la Galilée, cela auroit extrémement retardé la condamnation de Jéſus-Chriſt, & même ſelon toutes les apparences il y auroit été jugé; parce qu'Hérode ayant à ménager les intérêts de l'Empereur, il n'auroit ſans doute pas manqué de leur ſacrifier, comme fit Pilate, la vie de Iéſus-Chriſt. Mais c'étoient cependant les vûes de Dieu que Iéſus mourût ce jour de Paſques, & qu'il mourût à Jéruſalem, comme le Seigneur l'avoit lui-même prédit pluſieurs fois à ſes Diſciples. Toutes ces difficultez furent donc levées par le ſoin que la ſage Providence avoit eu de faire qu'Hérode ſe trouvât préciſément ce jour-là dans Jéruſalem. Iéſus-Chriſt lui fut amené, & dés qu'Hérode le vit, il témoigna en être fort aiſe; parce qu'il avoit ſouvent entendu parler de lui, & qu'il ſouhaittoit depuis long-temps de le voir, eſpérant qu'il lui verroit faire quelque miracle. Il lui fit pluſieurs demandes, mais Iéſus-Chriſt ne répondit à aucune. Les principaux Sacrificateurs & les Scribes comparurent en même temps devant le Tétrarque pour lui porter les mêmes accuſations contre Iéſus, qu'ils avoient portées à Pilate, & comme Hérode étoit en quelque ſorte de leur Nation, car il étoit fils d'Hérode le grand, dont le pere avoit été proſelyte, & qu'il faiſoit ainſi profeſſion de leur Religion, ils lui parlerent encore avec plus de feu qu'ils n'avoient fait au Romain. Jéſus-Chriſt mépriſa toutes ces accuſations dont la fauſſeté étoit évidente, & il ne jugea pas à propos d'y rien répondre devant Hérode, parce qu'il ne vouloit pas en être jugé. Hérode & les Gens de ſa Cour mal ſatisfaits du procedé de Jéſus, & le regardant comme un miſérable, qui étoit l'averſion de la Synagogue, le mépriſerent, & ſe mocquerent de lui. Et parce qu'on leur dit que cet homme, tel qu'ils le voyoient, ſe vantoit d'être le Meſſie, le Roi d'Iſraël, Hérode pour lui inſulter, & par dériſion, commanda qu'on lui mît ſur le corps un habit blanc, qui étoit aprés la pourpre, la couleur la plus eſtimée, & la plus recherchée parmi les Grands. On ne ſait même ſi ce n'étoit pas effectivement un habit de pourpre, qui étoit le vêtement Royal; car le mot Grec de ſaint Luc qui raconte cette hiſtoire, ſignifie *éclatant*; or ce mot peut auſſi-bien convenir à la pourpre & à l'écarlate, qu'à la couleur blanche. Jéſus fut renvoyé avec cet habit, au Gouverneur de la Judée; de ſorte que Pilate & Hérode, ſe rendant à cette occaſion des honnêtetez réciproques, ils oublierent de part & d'autre leurs reſſentimens, & devinrent amis enſemble.





Pilate fait fouetter Jésus.

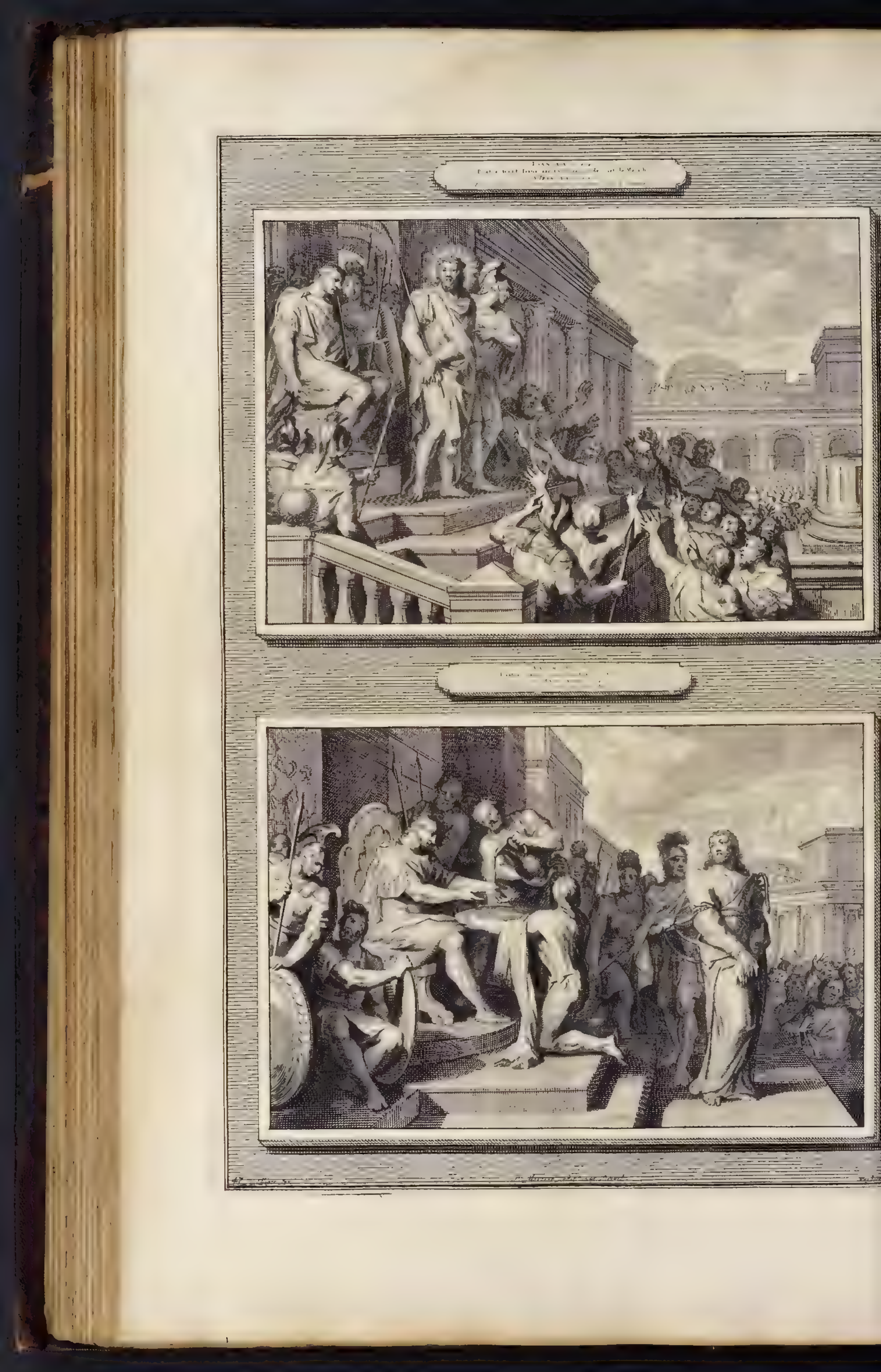
Saint Matthieu, chapitre XXVII. verſ. 26.

Pilate ajant vû revenir Jéſus à lui ſans être jugé par Hérode, à qui il l'avoit envoyé, fit appeller les principaux Sacrificateurs, & les Gouverneurs du peuple, pour leur dire qu'il avoit examiné cet homme ſur les plaintes de ſédition qu'ils avoient portées contre lui, mais qu'il les avoit toutes trouvées ſans fondement. Il leur dit auſſi qu'Hérode lui avoit fait dire, en le lui renvoyant, qu'il n'avoit rien trouvé en cet homme qui méritât la mort. Il falloit que la fauſſeté des accuſations intentées contre Jéſus-Chriſt fût bien viſible, puis que tout l'artifice dont on s'étoit ſervi pour leur donner quelque apparence de vérité, ſoûtenu par la haute conſidération où étoient ſes accuſateurs, tiroit de la bouche de deux Juges auſſi corrompus qu'étoient Hérode, & Ponce Pilate, une déclaration ſi expreſſe de ſon innocence. Mais Dieu voulut ainſi faire trouver à Jéſus-Chriſt en la perſonne de ſes Juges, des avocats qui l'ont juſtifié pleinement des fauſſes imputations dont ſes ennemis s'efforçoient de le noircir, tandis qu'il ne ſe préſentoit perſonne qui oſât parler pour le défendre. Les Juifs firent de nouvelles inſtances auprés de Pilate, ils lui dirent que Jéſus avoit fait par tout des aſſemblées du peuple, & ſe vantoit d'être le Roi des Juifs. Le Gouverneur l'interrogea particulierement là-deſſus; Jéſus lui répondit que ſon Regne n'étoit pas de ce monde, & qu'il étoit d'une nature toute ſpirituelle & toute celeſte. *Mais es-tu donc Roi?* repartit Pilate. *Oui, je le ſuis :* lui repliqua Jéſus-Chriſt; *& c'eſt même pour cela que je ſuis né, & que je ſuis venu au monde: & quiconque eſt de la vérité*, quiconque la connoît, & y eſt affectionné, *ſait bien ce que ces paroles veulent dire.* Pilate qui ne comprenoit rien à toutes ces choſes que fort confuſément; demanda à Jéſus-Chriſt ce que *c'étoit que la vérité*: mais ſans attendre ſa réponſe, il ſortit auſſi-tôt vers les Juifs pour leur declarer qu'il ne trouvoit point de crime en lui. Les Juifs perſiſterent à dire qu'il étoit coupable, & à demander qu'il fût condamné: mais la conſcience du Juge y réſiſtoit; de ſorte que ſe trouvant balancé entre ſon devoir, & la conſidération qu'il avoit pour les perſonnes qui lui parloient, il ne pouvoit ſe réſoudre à abſoudre l'innocent ni à le condamner. Comme il étoit dans cette perplexité aſſis ſur ſon Tribunal, ſa femme lui envoya dire de ne s'embarraſſer point dans l'affaire de ce juſte; c'eſt ainſi qu'elle appelloit Jéſus-Chriſt, parce qu'elle avoit eu ſur ce ſujet un ſonge qui lui avoit fait beaucoup de peine. C'étoit un ſonge que Dieu lui avoit envoyé pour lui faire connoître toute l'innocence de Jéſus, & apparemment pour mettre dans ſon eſprit les ſuites funeſtes à ſon mari & à ſa famille qu'auroit cette affaire, ſi Pilate ſe laiſſoit gagner aux ſollicitations de la Synagogue. Cet avis fit impreſſion ſur ſon eſprit, mais non pas aſſez néanmoins pour lui faire rendre un arrêt en faveur de l'innocence perſécutée : tout ſe réduiſit à chercher les moyens de contenter les Sacrificateurs, & le Sanhédrin, en leur propoſant une eſpece d'échange de Jéſus avec un criminel inſigne, nommé *Barrabas*, qui étoit détenu dans les priſons pour un ſoûlevement qu'il avoit excité à Jéruſalem, dans lequel il y avoit eu même du ſang répandu. Les Juifs accuſoient Jéſus de ſédition ſans en donner aucune preuve, & la Providence fit rencontrer là tout à propos un homme convaincu de ce même crime, & de plus un meurtrier. Pilate crut que des gens qui paroiſſoient ſi zélez pour la tranquillité publique, & pour les intérêts de Ceſar, ſeroient bien-aiſes qu'il fit mourir ce malheureux, & qu'il leur offrît de donner la vie à Jéſus, ſans entrer plus avant dans l'examen d'une affaire, qui étant auſſi dénuée de preuves qu'étoit celle-là, pouvoit facilement tourner à la confuſion du Sanhédrin qui l'avoit commencée. Et afin d'attirer encore mieux les Sénateurs dans ſa penſée, & leur laiſſer tout l'honneur d'une pourſuite où ils s'étoient engagez avec ſi peu de raiſon, il voulut les rendre maîtres de la vie de Jéſus-Chriſt, en leur inſpirant de la lui demander, & les aſſûrant qu'il l'accorderoit à leur demande. L'occaſion étoit toute favorable. Les Gouverneurs Romains étoient accoûtumez d'avoir pour les Juifs la complaiſance de leur accorder en l'honneur de leur Feſte, la liberté & la vie de tel priſonnier qu'ils demandoient: Pilate leur propoſa donc Jéſus d'un côté; Barrabas de l'autre; & il leur dit de choiſir de ces deux lequel ils vouloient qu'il leur relâchât. Ils eurent l'injuſtice de demander Barrabas, contre leur honneur, leur conſcience, & la ſainteté des loix. *Mais que ferai-je donc de Jéſus?* ſe récrie le Romain confus d'un choix ſi indigne. Vous le ferez crucifier, lui répondent-ils. Mais qu'a-t-il donc fait, replique Pilate, pour meriter d'être mis en croix? Ils lui répondent encore par de nouveaux cris, *crucifie, crucifie.* Il revint juſques à trois fois à leur dire qu'il ne trouvoit point que cet homme méritât la mort, & croyant les contenter s'il lui faiſoit ſouffrir une moindre peine, quoi qu'il ne l'eût pas méritée, il leur dit, qu'il le feroit fouetter, & qu'enſuite il le laiſſeroit aller. Mais il les trouva toûjours inflexibles à rien relâcher de leurs prétentions. Cependant il condamna Jéſus au fouët, & cette cruelle ſentence fut auſſi-tôt exécutée: Jéſus-Chriſt fut dépouillé comme un malheureux, & il expoſa ſon dos à la verge impitoyable de ceux qui le frappoient; comme il l'avoit prédit dans un oracle d'Eſaïe, & la main des ſoldats, qui faiſoient en cette occaſion l'office de bourreau, s'appeſantit ſur le dos du juſte, & fit couler ſous les coups redoublez qu'elle frappoit, le ſang le plus pur qui ait jamais été au monde.

On revêt Jesus-Christ d'un manteau de pourpre, & on lui met sur la tête une couronne d'épines, avec un roseau à la main, puis on lui fait à genoux la révérence par mocquerie.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. vers. 29.

NOus ne voyons pas dans l'Evangile que Pilate en condamnant Jésus au fouët, eût ordonné de joindre à cette flétrissure aucune sorte d'insulte contre lui. Ce n'étoit pas la coûtume d'augmenter par des mocqueries la honte & la douleur d'un misérable dont le corps est déchiré par le fouët, & qui est dans cet état un objet de compassion, quand même il auroit mérité les peines qu'il souffre. Mais tout devoit avoir un caractere extraordinaire de cruauté & d'injustice dans les souffrances de Jésus-Christ. Les soldats Romains se voyant donc maîtres de lui, aprés l'avoir cruellement fouetté, s'aviserent de faire un jeu de sa personne, & de s'en divertir par les plaisanteries les plus malignes qui pussent jamais tomber dans la pensée d'un homme. Ils savoient que Jésus s'étoit dit le Roi des Juifs, & ils voyoient que c'étoit un homme sans apparence, d'une basse condition, & le mépris de la Synagogue. Pour le tourner donc en ridicule ils en firent une espece de Roi. Ils prirent quelque méchant manteau d'écarlate qu'ils lui mirent sur les épaules, ils lui firent une couronne d'épines entrelassées ensemble, laquelle ils poserent sur sa tête, & lui mirent dans sa main droite un roseau, pour sceptre. Aprés qu'ils l'eurent ainsi travesti, ils venoient tous se mettre devant lui à genoux, pour le saluer comme un Roi, parmi cent éclats de rire, & cent railleries picquantes, dont ils accompagnoient toutes ces actions de théatre. Ils ajoûtoient à cela des coups de canne dont ils le frappoient, de sorte que Jésus fut ainsi promené durant quelque temps par une cohorte de soldats Romains dans la Cour du Prétoire, comme s'il eût été le plus abject de tous les hommes, un hébété, & un insensé. Il avoit prévu lui-même, & prédit plus de mille ans auparavant, que cela lui arriveroit, & il s'en étoit ainsi expliqué par la bouche du Prophete David dans le Pseaume 22. *Je suis un ver plustôt qu'un homme; l'opprobre des hommes, & le méprisé des peuples :* & encore un peu plus au long dans le Pseaume 69. „J'ai été couvert d'opprobres, & mon visage a été couvert de con„fusion ... ceux qui étoient assis à la porte se mocquoient de moi; & j'étois un sujet de plaisanterie à ceux qui ne pensoient qu'à se divertir. Il est surprenant que Pilate, dans le Palais duquel se passoient toutes ces choses, ait souffert que ses soldats ayent ainsi étendu le jugement qu'il avoit rendu contre Jésus, au-delà de ce qu'il avoit ordonné; ou que s'ils lui en demanderent la permission, comme il est apparent qu'ils le firent, il la leur ait accordée, étant convaincu sur tout, comme il l'étoit, de l'innocence de Jésus-Christ. Mais il n'y a ordinairement que les premiers pas qu'on fait dans le crime, qui coûtent quelque chose au cœur; Pilate avoit eu d'abord de la peine à se resoudre à rien ordonner contre Jésus-Christ, & il auroit voulu le sauver: des respects humains l'avoient fait balancer, & le poids de la considération qu'il avoit pour les premieres Têtes de la Synagogue, l'avoit entraîné à condamner Jésus au fouët. Il avoit cru qu'il contenteroit avec cela les Sénateurs du Grand Sanhédrin, & il voulut bien permettre encore par dessus, afin d'étendre plus loin sa complaisance en une chose qu'il ne regardoit pas comme capitale, que les soldats, qui étoient chargez de l'exécution de ses ordres, y ajoûtassent toutes ces railleries & ces insultes, pour faire plus de plaisir aux Juifs. Mais Pilate ne savoit pas que la fureur qui les animoit contre Jésus-Christ, étoit comme la soif de l'hydropique, qui s'irrite & s'enflamme par les petits rafraîchissemens avec lesquels on croit d'abord l'appaiser. Jésus fut amené devant eux, couvert de son sang, & avec tout cet appareil de mépris & d'ignominie, mais cet objet ne fit qu'enflammer la passion qu'ils avoient de se défaire entierement de lui, & ne servit qu'à leur faire demander sa mort avec plus d'instance.



Jésus-Christ portant le manteau de pourpre, & ayant sur sa tête la couronne d'épines, & le roseau à la main, est amené devant le peuple, & Pilate leur dit Voilà l'homme.

Saint Jean, chapitre XIX. vers. 4. 5.

Comme c'étoit dans le Prétoire, où les Juifs n'avoient pas osé entrer de peur d'être souillez, que s'étoient passées toutes les choses que les soldats avoient faites à Jesus-Christ, Pilate le leur fit amener dehors, afin qu'ils le vissent dans ce triste état. Ces hypocrites, qui poursuivoient avec une fureur de démons la condamnation d'un innocent, faisoient scrupule d'entrer le jour de Pasque dans une maison payenne, & ils se fussent crus incapables de manger à quelques heures de là l'Agneau Paschal s'ils avoient mis le pied dans le Prétoire. Mais telle est la ruse & la malignité du cœur humain; il tâche de mettre à l'abri de la religion ses desseins les plus criminels, & de faire illusion aux yeux du public pour surprendre le jugement des hommes, en se couvrant d'un extérieur de piété capable de leur imposer. Jésus est donc mené hors du Prétoire, vêtu d'un manteau d'écarlate, portant la couronne d'èpines sur sa tête, & ayant un roseau dans sa main droite, & Pilate qui étoit là lui-même, pour le présenter aux principaux Sacrificateurs & à tout le peuple, leur dit en le leur montrant; *Voilà l'homme.* Ces deux mots faisoient entendre bien des choses, si ceux à qui ils s'adressoient avoient voulu y faire attention. Ils leur disoient, que ce Jésus contre lequel ils s'étoient soûlevez, comme contre un homme dangereux, qui pouvoit faire de grands remuemens dans l'état, en affectant la qualité de Roi, n'étoit qu'un misérable, plus propre à faire pitié, ou à exciter la risée publique, qu'à réveiller la jalousie des Romains, & à se faire un grand parti dans le monde. Ils leur disoient, que c'étoit-*là l'homme* qu'on lui avoit déféré comme méritant les dernieres peines, & qu'aprés l'avoir bien examiné, il avoit trouvé que toutes ces accusations s'en alloient à rien, mais que néanmoins par la considération qu'il avoit pour eux, il avoit bien voulu lui imprimer cette flétrissure, & qu'ils devoient s'en contenter. Il le leur rendoit en leur disant *voilà l'homme*, & il leur témoignoit par ces mots qu'il ne pouvoit pas passer plus avant, & le condamner à de plus grandes peines. Peut-être aussi que Dieu, qui ménageoit par sa providence jusques aux moindres circonstances de la procedure faite contre Jésus-Christ, fit que Pilate dit beaucoup plus qu'il ne croyoit dire en ne prononçant que ces deux mots, *voilà l'homme:* & qu'il arriva à ce Gouverneur Romain quelque chose de semblable à ce qui étoit arrivé quelque-temps auparavant à Caïphe, lors qu'il avoit dit en plein Senat, sur le sujet du même Jésus; *Il vous est expédient qu'un homme meure pour le peuple.* Car ces deux mots de Pilate peuvent avoir été dans l'intention de Dieu, quoi qu'ils ne l'ayent pas été dans celle de ce Romain, comme l'indiquation de la personne à laquelle se terminoient tous les Types, & tous les Oracles; la Loi & les Prophetes, qui aprés avoir tous montré Jésus-Christ de loin, & confusément, venoient comme le marquer du bout du doigt, & dire en le montrant rougi de son sang, ayant la couronne d'épines sur la tête, tout pâle & défait de visage, comme avoit dit Esaie, prêt à être attaché en croix; *Voilà l'homme* dont nous avions parlé, & dont nous avions entretenu durant tant de siecles la foi & l'espérance de l'Eglise, *voilà l'homme* sur qui reposent toutes les promesses de Dieu, & qui va rachetter l'Eglise par son propre sang. Mais ce sens que les paroles de Pilate pouvoient avoir dans les vûes secrétes de Dieu, étoit trop profond pour être apperçu par un Payen; & les Juifs qui les lui entendirent prononcer, étoient trop occupez de leurs pensées, pour s'élever à celles de Dieu. Animez donc par leur jalousie contre Jésus-Christ, & enflammez d'un faux zele, ils ne peuvent être contents de ce que Pilate a fait s'il ne porte sa rigueur plus loin contre le prétendu coupable. Ils veulent sa mort, & ils veulent encore que ce soit la mort de la croix. Tout autre supplice leur sembleroit trop doux; il faut que ce soit celui où il y a le plus de douleur, & le plus d'infamie. Ils se récrient donc encore cette fois, comme ils avoient déja fait: *Crucifie, crucifie.* Le Romain s'en étoit défendu la premiere fois avant que d'avoir fait fouetter Jésus, & il s'en défend encore. Prenez-le vous-mêmes, leur dit-il, & crucifiez-le si vous voulez : car pour moi, je ne trouve en lui aucun crime. Il leur avoit déja dit auparavant de le prendre eux-mêmes, & de le juger selon leur loi; mais ils lui avoient répondu qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne. Alors il leur avoit parlé sérieusement & de sang froid, parce qu'il regardoit tout cela comme une affaire proprement de religion, & que dans ces cas leur Sanhédrin pouvoit encore juger à mort, comme il paroît par l'histoire de saint Estienne, & par plusieurs autres. Mais les Juifs vouloient en faire un crime d'Etat afin de faire mourir Jésus-Christ comme *un faux Roi d'Israël.* C'avoit été là-dessus que le Gouverneur s'étoit laissé persuader de connoître plus à fond de cette affaire. Mais depuis qu'il l'a mûrement examinée, & qu'en faisant par complaisance pour les Juifs plus qu'il ne devoit, il a fait fouetter Jésus, & qu'encore ils ne sont pas contents, il leur dit cette fois-là, plein de dépit & de colere: *Prenez-le vous-mêmes, & le crucifiez* : quoi qu'il sût bien que ni en ce temps-là, ni auparavant, le Sanhédrin n'avoit jamais condamné personne à la croix. Aussi ne lui répondirent-ils pas comme ils avoient fait la premiere fois, qu'il ne leur étoit pas permis de condamner personne à la mort: mais ils inventerent une nouvelle raison qui surprit & étonna le Romain: c'est, lui dirent-ils, *que cet homme s'est vanté d'être le Fils de Dieu.* A ces mots Pilate s'arrête, & n'osant prononcer d'abord sur un cas si grave, il r'entre dans le Prétoire, & il s'y fait amener Jésus.

Pilate lave ses mains devant le peuple.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. verſ. 24.

LE Gouverneur Romain parut être extrémement frappé de cette derniere accuſation, que Jéſus ſe vantoit d'être Fils de Dieu. Il prit d'abord ces paroles dans un ſens payen, & il ne pouvoit pas en effet les prendre autrement, étant payen comme il étoit, & n'ayant nulle connoiſſance des Livres divins, ni des doctrines de l'Egliſe. Or les Payens avoient eu parmi eux, dans une antiquité plus reculée certains hommes extraordinaires, qu'ils appelloient des Héros, leſquels ſe diſoient être nez, les uns d'un Dieu & d'une femme; & les autres d'un homme & d'une Déeſſe. Leurs Livres ſont pleins de ces fables, mais tout abſurdes qu'étoient ces recits, ils n'avoient pas laiſſé de trouver créance dans l'eſprit des peuples, qui en avoient fait un article de leur Religion. Pilate ignorant comme les autres, & plein de ce préjugé, voulut examiner Jéſus-Chriſt ſur cette nouvelle plainte, qui lui faiſoit plus de peine que toutes les précédentes; Mais Jéſus ne lui fit aucune réponſe. Ce qu'il auroit eu à dire étoit trop ſublime pour un miſérable payen, lequel il n'avoit pas réſolu de convertir, & d'amener à ſa connoiſſance; & il lui ſeroit arrivé s'il eût entretenu ce profane de la vérité la plus profonde de ſon Evangile, ce qu'il avoit dit à ſes Diſciples, *que s'ils jettoient les choſes ſaintes aux chiens, ils en ſeroient déchirez.* Pilate ſe fût déchaîné contre Jéſus-Chriſt, & Jéſus-Chriſt vouloit le mener à ſes fins par des voyes plus unies, & plus naturelles. Son ſilence ſurprit ſon Juge, qui ſe croyant plus grand qu'il n'étoit, & regardant Jéſus comme un homme qui étoit au pied de ſon Tribunal, lui dit: Pourquoi ne parles-tu point ſur la queſtion que je t'ai faite? Ne ſais-tu pas que j'ai le pouvoir de te faire crucifier; & le pouvoir de te délivrer. Il eſt vrai, lui dit Jéſus-Chriſt; mais ſache que *tu n'aurois aucune puiſſance ſur moi, s'il ne t'étoit donné d'enhaut; c'eſt pourquoi, celui qui m'a livré à toi, a fait un plus grand péché.* Il vouloit dire que ce Gouverneur n'avoit aucun pouvoir ſur lui, pour le condamner, qu'en vertu du decret éternel de Dieu, dont ſaint Pierre a parlé en ces termes, dans le chapitre 4. des Actes: „Hérode & Ponce Pilate, avec les Gentils & les peuples d'Iſraël, ſe ſont élevez contre „ton ſaint Fils Jéſus, que tu as oint, pour faire toutes les choſes que ta main & ton Conſeil avoient „auparavant déterminé qui fuſſent faites. Pilate trouva tant de grandeur dans la réponſe de Jéſus-Chriſt, & dans toutes les autres choſes que Jéſus lui avoit dites, qu'il reconnut de plus en plus ſon innocence, & s'alla aſſeoir dans la grande ſalle du Palais pour rendre ſur cette affaire, dont il étoit déja fort inquiet, un jugement définitif. Mais comme il alloit prononcer vraiſemblablement en faveur de l'innocence de Jéſus, les Juifs qui l'apprehenderent, ſe mirent à crier, que s'il ne le condamnoit pas à être crucifié, il en rendroit compte à l'Empereur; parce, crioient-ils tous furieux, que cet homme a dit qu'il étoit le Roi d'Iſraël, & que quiconque ſe fait Roi, uſurpe ſur les droits de Céſar. Pilate ne voulut pas hazarder ſa vie pour ſauver celle de Jéſus-Chriſt; ni riſquer ſa fortune & celle de ſa famille, pour s'être tenu ferme à ne condamner pas un innocent. Il crut ſe diſculper en rejettant ſur les Juifs la ſentence injuſte qu'ils lui arrachoient. Ces malheureux, qui ne penſoient qu'à ſatisfaire leur paſſion, ſans regarder aux ſuites que pourroit avoir un crime ſi noir & ſi atroce, eurent la fureur de vouloir bien les prendre toutes ſur eux mêmes, en répondant à Pilate, *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans!* Le Juge ſuccombe à cette parole, & ſe faiſant apporter un baſſin plein d'eau, il s'y lave les mains devant tout le monde, en déclarant hautement qu'il étoit innocent du ſang de ce juſte; & en même-temps il ordonna que Jéſus fût crucifié.





On emmene Jésus-Christ au Calvaire, & il porte lui-même la croix sur laquelle il doit être attaché.

Saint Jean, chapitre XIX. vers. 17.

LEs Juifs obtinrent enfin la condamnation de Jésus-Christ, & ils virent cette heure tant désirée en laquelle il alloit être mené au Calvaire, & y finir sa vie sur une croix. La coûtume étoit en ce temps-là que le malheureux qui étoit condamné à ce supplice, portoit lui-même sa croix, jusques sur les lieux où se faisoit l'exécution. C'étoit pour en rendre l'infamie plus grande, & faire souffrir par avance au cœur, les peines que le corps alloit bien-tôt ressentir, en remplissant l'esprit par la vûe de cet objet de toutes les cruelles idées qu'une croix qu'on touche, & qu'on porte pour y être attaché une heure aprés, est capable d'y faire naître. Jésus-Christ, qui avoit eu autrefois égard à cette coûtume lors qu'il avoit dit dans un sens de figure & de métaphore, que quiconque voudroit être son disciple, devoit se résoudre à porter sa croix, *qu'il charge*, disoit-il, *sur soi sa croix, & qu'il me suive!* est réduit lui-même à la porter à la lettre, & on le voit sortir du Prétoire, & marcher dans les rues de Jérusalem, avec cet affreux équipage, comme un autre Isaac qui portoit jusqu'à la montagne marquée pour le sacrifice, le bois sur lequel il devoit être offert en holocauste. Il est vrai qu'Isaac ne savoit pas qu'il étoit lui-même cette victime qui devoit être immolée sur le bois qu'il portoit: *Mon pere*, disoit-il à Abraham, *voici le bois & le feu, mais où est la victime pour l'holocauste?* Mais Jésus-Christ sait qu'il va être attaché à la croix dont il est chargé, & qu'il n'y a rien qui puisse l'en garentir. Dieu seul le pouvoit, mais ses decrets y étoient contraires, & c'étoit Dieu-même qui l'appelloit à mourir sur un bois maudit. Cet objet pourtant ne l'étonna point: il s'en étoit effrayé lors que son imagination se l'étoit représenté quelques heures auparavant dans le jardin de Getsemané; mais il s'y étoit soûmis, parce que c'étoit la volonté de son pere, c'est pourquoi il ne lui avoit pas plustôt dit, *Délivre moi de cette heure*, qu'il ajoûtoit incontinent, comme par une espece de correction ou de rectification; *mais c'est pour cela même que je suis venu à cette heure.* Il sortit donc en cet état de la ville de Jérusalem, où il étoit entré il n'y avoit que six jours parmi les acclamations d'une grande foule de peuple? qui avoit crié en son honneur par toute la ville, & jusques dans le Temple : *Hosanna, au Fils de David, Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les Lieux très-hauts!* Mais les forces commençoient à lui manquer, & ses épaules déchirées par le fouët, étoient incapables de soûtenir plus long-temps un aussi pesant fardeau qu'étoit la croix, lors que la sage Providence fit rencontrer tout à propos sur son chemin un étranger de la ville de Cyrene dans la Lybie, appellé Simon, qui demeuroit à Jérusalem, & qui à cette heure-là revenoit des champs. On s'adresse à lui, & on l'oblige à prendre la croix de Jésus, & à la porter jusques au Calvaire. Ce ministere avoit en lui-même quelque chose de honteux, & ce fut aussi pour cela qu'on prit un étranger, plustôt qu'un homme de la Judée pour s'en servir à porter ce bois infame. Comme Jésus alloit au Calvaire, suivi & environné d'une multitude innombrable de toute sorte de gens, il remarqua prés de lui quelques femmes pieuses qui pleuroient de le voir dans un état si pitoyable : mais s'étant tourné vers elles, il leur dit : „Femmes de Jé„rusalem, ne pleurez pas sur moi; mais pleurez sur vous-mêmes, & sur vos enfans : car voici, „les jours viendront auxquels on dira : Bien-heureuses sont les stériles, celles qui n'ont point eu „d'enfans, & n'en ont jamais allaitté. On criera en ces jours-là aux montagnes : Tombez sur „nous ; & aux côteaux; Couvrez-nous : Parce que si on fait ces choses au bois verd, que ne „sera-t-il pas fait au bois sec? c'est-à-dire, que si on le traittoit avec cette inhumanité, lui qui étoit l'innocent & le juste, qu'est-ce que ne feroit pas la vengeance du Ciel contre cette Nation criminelle, qui étoit devant le feu de la colere divine comme un amas de bois sec, prêt à être consumé & réduit en cendres? C'étoit une prédiction des malheurs qui arriverent quelque temps aprés à la Judée; & sur tout du siege fameux de Jérusalem, durant lequel les peres & les meres auroient voulu n'avoir point mis au monde ces malheureux enfans que la famine, l'épée, tous les fleaux de Dieu joints ensemble, venoient consumer à leurs yeux, sans qu'ils eussent d'autres secours à leur donner que des regrets & des larmes.

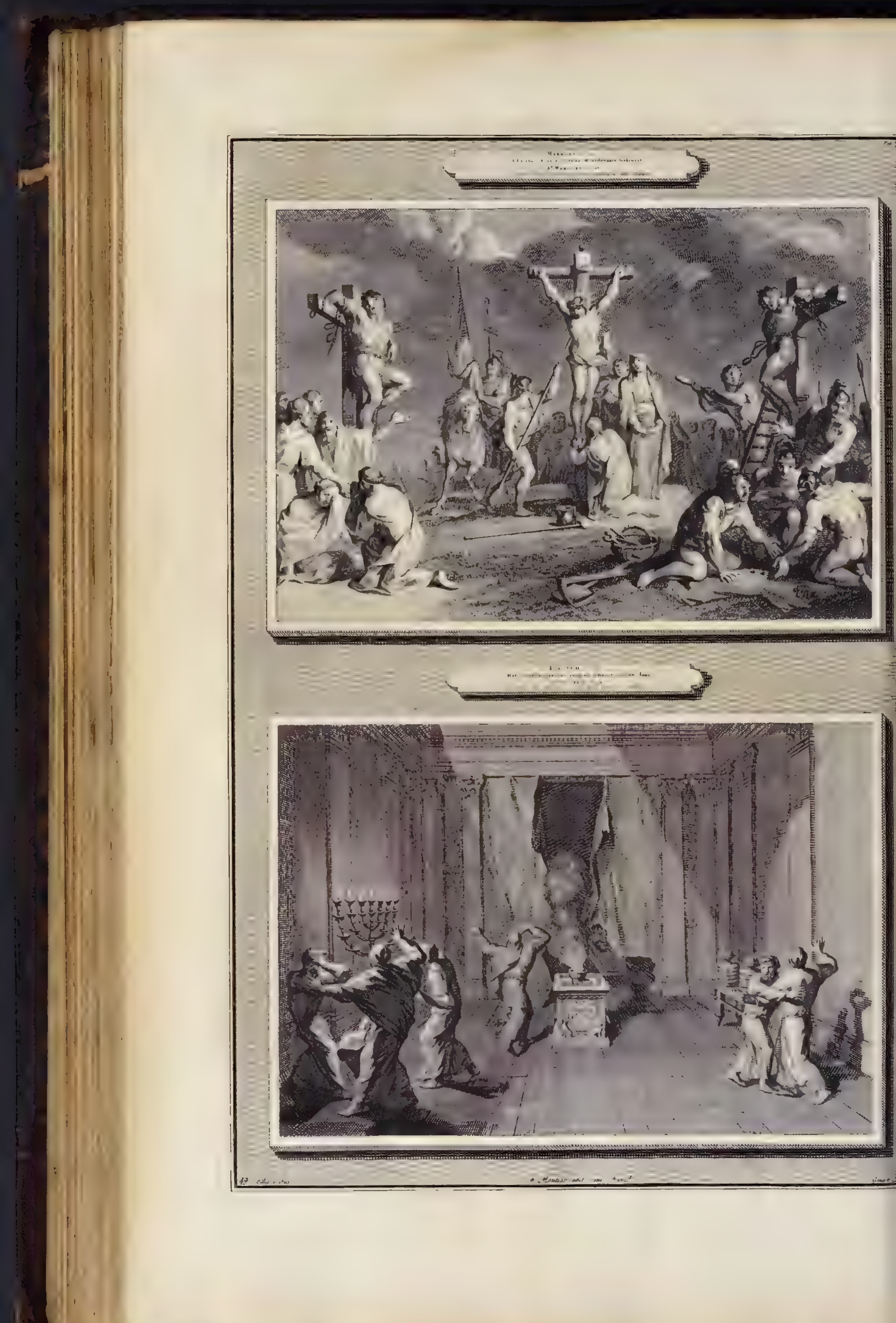
On crucifie Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre XXVII. vers. 33---35.

Le Vendred de la Passion, depuis Midi jusqu'à trois heures

IL y avoit au voisinage de Jérusalem, & parmi cette chaîne de montagnes qui l'environnoient de plusieurs côtez, un mont destiné pour l'exécution des criminels condamnez à mort. Les Hébreux l'appelloient *Golgotha*, qui veut dire en leur Langue une chose ronde, & aisée à rouler, comme est la tête d'un homme; c'est pourquoi les Evangelistes expli-

quent ce mot par celui de *crane*, ſur lequel les Latins ont formé le mot de *Calvaire*, qui a la même ſignification. Dés que Jéſus y fut arrivé on voulut lui faire boire d'un certain breuvage mixtionné, qu'on tenoit là tout exprés, mais il le refuſa. On avoit accoûtumé de compoſer dans ces occaſions une boiſſon avec du vin, de l'encens & de la myrrhe, pour en faire boire par une eſpece de compaſſion à ceux qu'on crucifioit, afin que ce breuvage, qui étoit extrémement fort, venant à échauffer le cerveau, & à le remplir d'une vapeur qui l'étourdiſſoit, il diminuât un peu les douleurs aigues de la croix. Mais les Juifs pleins de haine contre Jéſus-Chriſt avoient joint à cette boiſſon pour la rendre plus deſagreable, du fiel & du vinaigre, comme le rapporte ſaint Matthieu, qui dit qu'ils préſenterent à Jéſus du vinaigre mêlé avec du fiel; au lieu que ſaint Marc l'appelle un *vin mixtionné avec de la mirrhe*; parce qu'on avoit compoſé ce breuvage de toutes ces choſes. Le Prophete Roi, ou pluſtôt Jéſus-Chriſt lui-même, avoit prédit en ces termes dans le Pſeaume 69. cette circonſtance ſi remarquable de ſa mort: *Ils m'ont donné du fiel en mon repas; & dans ma ſoif ils m'ont abbreuvé de vinaigre.* Jéſus-Chriſt refuſa de boire de ce breuvage, moins pour ſon amertume, que parce qu'il vouloit conſerver juſques à la fin toute la liberté de ſon eſprit, & que mourant pour les péchez du Genre humain, qui ne pouvoient être expiez par de trop rudes ſouffrances, il ne cherchoit pas à étourdir ſa douleur en émouſſant le ſentiment. Toute ſa reſſource étoit dans ſa ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, & dans l'aſſûrance qu'il avoit de ſortir victorieux de ces grandes peines. Les ſoldats Romains qui faiſoient cette exécution, car on n'avoit pas encore en ce temps-là de bourreaux établis pour faire mourir ceux qui étoient condamnez à mort, commencerent par dépouiller Jéſus de ſes habits. Ils firent pluſieurs pieces du manteau ou de la robe de deſſus; & quant à la tunique, qui étoit toute d'une piece, tiſſue depuis le haut juſqu'en bas, comme on ne pouvoit pas la partager ſans la rendre inutile, ils tirerent au ſort pour ſavoir à qui elle ſeroit. C'étoit une autre circonſtance de ſon crucifiement, laquelle avoit été prédite dans le Pſeaume 22. On étendit enſuite Jéſus ſur la croix en y attachant avec de gros clous ſes pieds & ſes mains, ſelon cette prediction contenue dans le même Pſeaume: *Ils ont percé mes mains & mes pieds; & je compterois mes os un par un.* Car ces mots avoient auſſi manifeſtement égard à la poſture d'un homme étendu en croix, qui eſt telle qu'on en peut aiſément remarquer toutes les coſtes, à cauſe de la grande tenſion où eſt tout le corps. Ils avoient laiſſé ſur ſa tête la couronne d'épines qu'ils y avoient miſe dans le Prétoire, & ils s'étoient contentez de lui ôter ſeulement le manteau de pourpre, & le roſeau, en l'amenant au Calvaire. Comme on avoit accoûtumé de mettre ſur la croix, & à l'endroit qui étoit au-deſſus de la tête, un Ecriteau où étoit marqué le ſujet pour lequel un homme étoit crucifié, on en mit un de même au bout de la croix de Jéſus, où ſe liſoient ces quatre mots, *Jéſus Nazarien, Roi des Juifs.* Le premier de ces mots marquoit la perſonne; le ſecond, le païs d'où Jéſus étoit; & les deux autres, la raiſon pour laquelle il avoit été crucifié, qui étoit qu'il s'étoit dit *Le Roi des Juifs.* Ses ennemis auroient voulu que cet Ecriteau qui s'étoit fait par l'ordre de Pilate, eût porté que Jéſus diſoit, *qu'il étoit le Roi des Juifs* : & non pas, *Jéſus Nazarien, le Roi des Juifs*, parce que ces termes ſembloient avoir un ſens trop favorable, & marquer qu'il étoit effectivement *le Roi des Juifs.* Ils coururent pour cela à Pilate, qui ennuyé de leurs chicanes, leur répondit bruſquement: *Ce que j'ai écrit, eſt écrit.* Jéſus fut en croix depuis environ Midi juſques à trois heures, expoſé pendant tout ce temps à la riſée & aux inſultes des principaux de la Nation, & d'une populace inconſtante & aveugle, qui croyoit ne pécher pas dans tout ce qu'elle faiſoit, parce qu'elle avoit à ſa tête ſes Prêtres, & ſes Docteurs. Le Seigneur Jéſus pria ſon pere pour ceux qui le faiſoient mourir, ſans ſavoir ce qu'ils faiſoient, & au moment que la Juſtice divine imprimoit dans ſon ame le ſentiment le plus profond de ſa vengeance, en le regardant comme le pleige du Genre humain, il s'écria : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Son ame fut remplie aprés ce triſte moment, des conſolations divines. La Juſtice fut deſarmée par les ſouffrances du Sauveur, qui appella auſſitôt *ſon Pere*, celui qu'il venoit d'appeller ſimplement *ſon Dieu*; & en lui diſant : *Mon pere, je remets mon eſprit entre tes mains*, ſon ame victorieuſe laiſſa ſon corps ſur la croix, & alla prendre poſſeſſion dans le Ciel de la gloire qui lui étoit deſtinée aprés ſes ſouffrances.



Jésus-Christ est crucifié au milieu de deux voleurs.

Saint Marc, chapitre XV. vers. 27. 28.

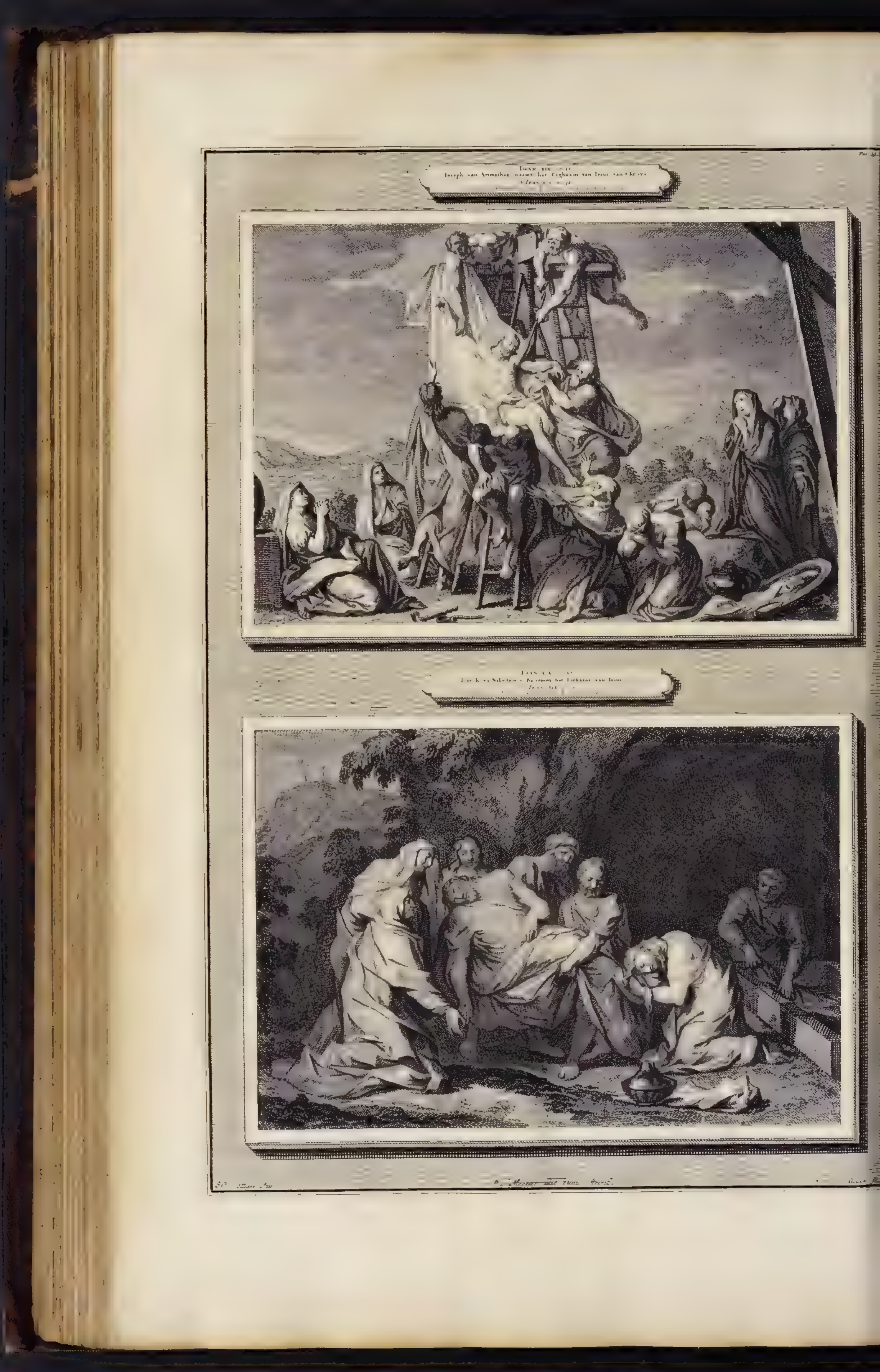
LA honte de la croix de Jésus, fut augmentée par le supplice de deux criminels, qui furent à cette même heure menez au Calvaire. Les croix étoient dressées prés l'une de l'autre, & celle de Jésus au milieu; de sorte qu'il fut crucifié entre ces deux scélérats, & comme confondu avec eux. Cette circonstance avoit été marquée, de même que toutes les autres, dans les prédictions du Vieux Testament; car Esaïe avoit dit en décrivant les souffrances du Messie, *qu'il seroit mis au rang des iniques.* Il ne nous paroît pas que les Juifs ayent sollicité Pilate à ordonner que ces trois exécutions se fissent ensemble, mais cela venoit de plus haut. Jésus-Christ étoit chargé de tous nos péchez, & ce n'étoit que pour cela qu'il mouroit : sa mort ne pouvoit donc être ni trop douloureuse, ni accompagnée de trop d'infamie. Tout cela se trouve en sa croix, & cette derniere circonstance, qu'il est crucifié entre deux criminels insignes, tendoit manifestement à montrer que dans ce supplice le Ciel regardoit Jésus-Christ, tout saint qu'il étoit en lui-même, & l'objet éternel de l'amour de Dieu, comme confondu en quelque sorte avec les pécheurs, parce qu'ayant voulu se mettre en leur place, il méritoit à cet égard d'être mis dans un même rang avec les plus criminels. Mais cette même Providence, toûjours sage, & toûjours bonne, qui avoit ajoûté ce nouveau degré d'infamie à la croix du Sauveur, voulut qu'elle allât enfin heureusement le terminer à la gloire de son Fils. L'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiez à ses côtez, ne put souffrir les blasphemes que son compagnon disoit à Iésus. Ce malheureux qui devoit être assez occupé des maux qu'il souffroit lui-même, & des remords de ses crimes, suspend le sentiment de ses peines, pour insulter à Jésus-Christ, & pour lui dire en se mocquant avec la foule des spectateurs qui les environnoient, *Si tu és le Christ, sauve toi toi-même, & nous délivre de la croix.* L'autre s'étonne & s'afflige de cette férocité plus que brutale, de son compagnon, & il frémit à l'ouïe de ces blasphemes. Il l'en reprend avec toute la charité & toute la douleur d'une ame qui s'anéantit devant Dieu dans le sentiment de ses crimes, & qui se regarde comme prête d'aller comparoître devant son Tribunal. *Au moins ne crains-tu point Dieu*, lui dit-il en le regardant, *puis que tu és dans la même condamnation? quant à nous*, ajoutoit-il, *nous y sommes justement ; & nous ne souffrons rien que nous n'ayions bien mérité : Mais pour lui, il n'a rien fait qu'il ne dût faire.* Puis arrêtant ses yeux sur Iésus : *Seigneur*, lui dit-il, *souviens toi de moi quand tu seras parvenu dans ton Regne.* La foi qui le faisoit parler, étoit trop pure, & les lumieres de l'Esprit Saint qui l'éclairoit, étoient trop divines, pour croire que ce larron converti eût dans son esprit les idées basses & creuses du Regne du Messie, dont la Synagogue ignorante se repaissoit l'imagination : il pensoit uniquement à la gloire du Ciel, dans laquelle sa foi lui faisoit voir que Jésus alloit bien-tôt entrer, & y commencer son Regne. Aussi le Seigneur lui répondant selon sa pensée, lui dit, *En vérité je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.* Jésus achevoit cependant de perdre ses forces avec son sang, & son corps languissant & foible se trouvant précisément dans l'état où il s'étoit représenté lui-même dans le Pseaume 22. *Ma vigueur est desseichée comme un test*, comme une terre cuite au feu: *& ma langue s'attache à mon palais*, il dit, *j'ai soif.* Quelqu'un courut en même-temps lui présenter dans une éponge, qui étoit attachée à un bâton avec un bouquet d'hyssope, qu'on tenoit prés de la croix, la boisson dont on lui avoit voulu faire boire, lors qu'il fut arrivé au Calvaire; mais si-tôt qu'on eut approché de ses levres l'éponge trempée dans le vinaigre, il dit, *Tout est accompli :* ayant présent dans son esprit cet oracle du Pseaume 69. où il avoit dit qu'on lui donneroit du vinaigre dans sa soif : & incontinent il rendit l'esprit.

Le Soleil s'éclipse, & le voile du Temple se déchire par le milieu, du haut en bas.

Saint Luc, chapitre XXIII. vers. 45.

C'Etoit un si grand prodige que la mort d'un homme-Dieu, & une mort accompagnée de tant de circonstances aggravantes, que toute la Nature s'en émut, & fut ébranlée. Le Soleil s'éclipsa tout d'un coup au milieu de sa course, & contre tout l'ordre des éclipses naturelles, qui n'arrivent jamais lors que la Lune est dans son plein, comme elle étoit ce jour-là, qui étoit le 14. jour du mois. La terre trembla, les pierres se fendirent; le voile du Temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas; les sépulchres s'ouvrirent, & les morts qui y avoient été ensévelis, ressusciterent. Il y en eut même plusieurs, lesquels étoient morts depuis peu de temps, qui étant entrez dans la ville de Jérusalem, y furent reconnus de leurs parens & de leurs amis. L'imagination s'étonne au recit de tant de spectacles, & l'esprit est tenté d'en douter, jusqu'à ce que la foi venant lui prêter ses lumieres, le convainc que rien n'étant impossible à Dieu, il étoit de sa sagesse de relever ainsi par des choses toutes extraordinaires l'état surprenant où sa Justice avoit mis son fils, afin d'ôter aux yeux des Fideles le grand scandale de la croix. On laisse ici aux Théologiens de faire des réflexions profondes sur cet assemblage de grandeur & de bassesse, de

gloire & d'ignominie, que Dieu a toûjours fait voir en la personne de Jésus-Christ, dans sa naissance, dans son Ministere, & principalement en sa mort, où la gloire a été d'autant plus grande que la honte y étoit extréme. Cette méditation mérite d'occuper les Ames contemplatives, exercées dans la considération des mysteres; & chacun des miracles qui arriverent à la mort du Sauveur, est digne aussi d'une particuliere attention. Cette éclipse du Soleil qui couvre de ténébres toute la Judée : comme pour lui prédire ces ténébres d'affliction & d'infidélité qui la couvrent encore depuis tout ce temps : ce tremblement de terre qui la menace d'un bouleversement entier : ces pierres qui se fendent, comme pour reprocher aux Juifs la dureté insurmontable de leurs cœurs; ces tombeaux qui s'ouvrent pour laisser sortir tous vivans les morts qu'ils tenoient renfermez, comme un présage de cette résurrection spirituelle & mystique qui devoit bien-tôt arriver sur la terre par la prédication de l'Evangile, accompagnée de l'Esprit de Dieu, de laquelle le Seigneur avoit dit, *que le temps étoit proche auquel les morts entendroient la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'auroient entendue, vivroient:* & comme un glorieux prélude de la Résurrection universelle des morts au jour du Jugement; de laquelle nôtre Seigneur avoit dit dans le même discours : „que le jour viendroit auquel les morts qui sont dans les sépulchres entendroient sa „voix, & qu'ils en sortiroient tous : les uns par une résurrection qui se termineroit à la vie, & les autres par une résurrection qui seroit suivie de la condamnation & de la mort éternelle pour toute l'éternité. Ce voile enfin de pourpre & de broderie, que les Juifs nous disent avoir été de l'épaisseur de plusieurs doigts, qui faisoit la séparation du Lieu trés-Saint, & qui se déchira de lui-même, étoit un signe que la mort de Jésus-Christ mettoit en évidence les mysteres les plus cachez de l'ancienne Dispensation, & ouvroit le chemin du Ciel fermé aux hommes par le péché. Toutes ces matieres, & beaucoup d'autres, se présentent à l'esprit des Théologiens dans la contemplation de tous ces miracles; mais il nous suffit dans la qualité d'historien, de laquelle nous ne devons pas nous trop éloigner dans cet Ecrit, de les avoir indiquées à la foi du Lecteur Chrêtien, qui lisant l'histoire de la vie & de la mort du Sauveur, cherche également à s'édifier & à s'instruire. Le Centenier qui à la tête de sa compagnie présidoit à ces exécutions, fut si frappé des paroles de Jésus-Christ, & de tous les prodiges dont sa mort fut accompagnée, qu'il s'écria, transporté d'admiration : *Certainement cet homme étoit juste; c'est le Fils de Dieu.* Cependant le jour étoit déja bien avancé, & il falloit que les Juifs se hâtassent d'aller manger la Pasque, dont à cette heure-là les Sacrificateurs étoient occupez dans le Temple à égorger les agneaux; car il étoit trois heures aprés midi, le temps que les Juifs appelloient *entre les deux vêpres.* Cela obligea les Conseillers du Sanhédrin, de demander à Pilate la permission de faire promptement ôter les corps de leurs croix, afin que le Sabbat, qui étoit tout proche, ne les trouvât pas attachez encore au bois de leur supplice. Pilate leur accorda la permission qu'ils lui demandoient, & il fit dire aux soldats que s'il y avoit quelqu'un de ces crucifiez qui ne fût pas mort, ils lui rompissent les jambes. Les soldats trouverent que les deux larrons avoient encore quelques restes de vie; & pour achever de les faire mourir, ils leur casserent les os des jambes. Mais quand ils vinrent à Jésus-Christ ils trouverent qu'il étoit mort, & à cause de cela ils ne lui casserent point les jambes, comme ils venoient de faire aux deux autres; mais l'un d'eux par une ferocité de soldat, & de soldat payen, lui perça le côté d'un coup de lance, d'où il sortit du sang & de l'eau. Par là furent accomplis tout à la fois deux oracles des Prophetes : l'un qui avoit été dit au sujet de l'Agneau Paschal, comme type de Jésus-Christ, *Pas un de ses os ne sera cassé* : & l'autre par Zacharie; *Ils verront celui qu'ils ont percé.*



Ioseph van Arimathea neemt het Lichaam van Iesus van 't Kruis

Joseph d'Arimathée ôte le corps de Jésus de la croix.

Saint Luc, chapitre XIX. verſ. 38.

PArmi cette multitude de peuple qui avoit accouru au Calvaire, il y avoit prés de la croix de Jésus une petite troupe de saintes femmes qui l'y avoient suivi, ne pouvant se résoudre de le perdre de vûe, dans ce peu de momens qui lui restoient encore à vivre. C'étoient Marie femme de Cleopas, ou Alphée, sœur de la sainte Vierge, & mere de trois Apostres, Marie Magdelaine, Salomé femme de Zébedée, mere de Jaques & de Jean, & la sainte Vierge, & avec elles saint Jean le Disciple bien-aimé, le seul de tous les Apostres qui eut le courage de se montrer en un temps où le péril tenoit tous les autres dans la crainte. Elles s'étoient d'abord arrêtées un peu loin, comme il arrive souvent dans ces occasions, où la foule est grande. Mais ayant trouvé le moyen de percer peu-à-peu la foule pendant le temps d'environ trois heures que durerent les souffrances de Jésus-Christ; ou s'étant davantage enhardies elles se trouverent enfin si prés de la croix, que Jésus put se faire entendre à sa mere & à son Disciple. Il dit à la sainte Vierge, *Femme voilà ton fils* : & au Disciple bien-aimé : *Voilà ta mere.* Il chargeoit par ces mots saint Jean d'avoir soin de la sainte Vierge, comme un fils bien né & vertueux en a de sa mere; & depuis ce jour-là ce Disciple la reçut chez lui.

Pendant que toutes ces choses se passoient sur le Calvaire il y avoit à Jérusalem deux hommes d'un rang distingué, qui se préparoient à rendre publiquement à Jésus mort & crucifié les hommages de leur zele, qu'ils n'avoient pas osé lui rendre ouvertement durant sa vie. L'un étoit Joseph, de la ville d'Arimathée ou Ramatha, dans la Tribu d'Ephraïm, célébre pour avoir été la patrie de Samuel; & l'autre, étoit Nicodeme, dont il a été parlé en divers endroits de l'Evangile; tous deux Conseillers du Grand Sanhédrin, & Disciples secrets de Jésus. Nous les verrons bien-tôt se joindre ensemble pour embaumer son corps, & prendre soin de sa sepulture; mais pendant que Nicodeme faisoit les préparatifs nécessaires pour l'embaumement, Joseph qui avoit eu le courage de témoigner dans le Sanhédrin dont il étoit un des Sénateurs les plus estimez, qu'il desapprouvoit toute la conduite qu'on tenoit à l'égard de Jésus, & qui avoit été d'un avis tout contraire au leur, porta sa hardiesse jusques à aller demander à Pilate la permission de descendre le corps de Jésus de la croix. Le Gouverneur le lui accorda, & sur l'heure même Joseph alla au Calvaire, regardant comme le plus grand honneur qui eût jamais pu lui arriver en sa vie, de pouvoir consacrer ses mains à un ministere qui étoit digne des Anges mêmes. Il arracha des mains & des pieds du Fils de Dieu les cloux qui l'attachoient à la croix : il ôta de dessus sa tête cette couronne d'épines qui en avoit fait couler le sang par divers endroits, & causé de vives douleurs durant l'espace de prés de quatre heures : & il prit entre ses mains ce corps vénérable, le Temple le plus saint que la Divinité ait jamais eu sur la terre, ni qu'elle puisse avoir même dans le Ciel, qui venoit d'être profané de la maniere du monde la plus criminelle; l'objet premierement de la risée des soldats Romains dans le Prétoire; & ensuite celui de leur cruauté. Il falloit pour tout cela dans un homme de la richesse & de la dignité de Ioseph, une grandeur d'ame devant laquelle toutes les considérations humaines ne parussent que comme un néant; & qu'il se fût crucifié lui-même en esprit & par une forte attache de son cœur à la croix de Jésus, pour ne se plus soucier de tout ce que le monde pourroit dire de lui, ni de rien que le monde lui pût faire; prêt, s'il l'avoit falu, à mourir comme son Sauveur sur une croix. *A Dieu ne plaise que je me glorifie sinon en la croix de mon Sauveur, par laquelle le monde m'est crucifié, & je suis moi-même crucifié au monde!*

Joseph & Nicodeme embaument le corps de Jésus, & l'ensévelissent.

Saint Jean, chapitre XIX. verſ. 39. 40.

NIcodeme, Conseiller & Pharisien, connu dans l'histoire de l'Evangile par l'entretien qu'il eut de nuit avec Iésus-Christ, avoit toûjours été depuis ce temps un de ses Disciples secrets; mais il tenoit encore à sa charge & à ses honneurs, qui l'élevoient à un rang dont il ne pouvoit pas se résoudre de descendre pour être le Disciple d'un Messie

pauvre, méprisé, & persécuté. Ainsi on peut dire qu'il n'étoit encore Chrêtien qu'à demi, puis qu'il n'osoit pas faire paroître les sentimens avantageux qu'il avoit pour Jésus-Christ, ni lui faire pendant tout ce temps, qui fut de trois années entieres, ce sacrifice si cher, mais tant recommandé par Jésus-Christ, de renoncer à soi-même, & à toute sorte de respects humains, pour le suivre. C'étoit le comble de la grace qu'un renoncement si difficile, & qui coupe si fort dans le vif, & la Grace avoit attendu de le mettre à la conversion de Nicodeme en un temps où une foi si foible sembloit devoir tomber tout à fait, & achever de s'éteindre. Rien n'étoit, en effet, plus propre à décourager tous les Disciples de Iésus en général, que de voir mourir sur une croix un Messie qu'on avoit cru voir monter sur le Trône, mais c'est alors que la foi de Nicodeme s'éleve & se fortifie, & que ne pouvant souffrir plus long-temps ce masque du déguisement & de la contrainte sous lequel elle s'étoit tenue cachée, elle l'ôte, & va se montrer publiquement sur ce même Calvaire, où la foi des Apostres n'avoit pas osé se produire. Il fit achetter les aromates les plus précieux pour faire au corps de nôtre Seigneur un embaumement magnifique; la myrrhe entr'autres, & l'aloés, qui est un bois d'une senteur extrémement douce, n'y furent point épargnez. Nicodeme en fit apporter jusques au poids de cent livres, pour couvrir & environner si bien tout le corps, qu'il n'y eût pas un seul endroit où la corruption pût approcher. Jésus-Christ devoit ressusciter environ trente-sept ou trente-huit heures aprés; mais Ioseph & Nicodeme, qui sanctifioient leurs mains à son embaumement, étoient si occupez de leur douleur, qu'ils ne portoient pas leurs pensées jusques à la résurrection prochaine de Iésus, & peut être même qu'ils ignoroient encore ce mystere, dont il avoit fait part en quelques occasions à ses Apostres, qui en ce temps d'affliction & de trouble n'y firent pas non plus grande attention. Jésus-Christ auroit bien pu aussi empêcher par sa puissance divine que son corps, qui étoit comme une dépouille de la mort, ne sentit aucune atteinte de corruption, & Dieu le pere étoit lui-même interessé à l'en garentir en l'honneur du sacrifice *de bonne senteur*, & de réconciliation que son Fils bien-aimé venoit de lui présenter dans ce même corps, pour l'expiation des péchez du monde. Aussi Iésus-Christ avoit-il dit dans cette assûrance à son pere, & en regardant à sa résurrection : *Ma chair reposera en assûrance, car tu ne laisseras point mon ame au sépulchre.* C'étoit un tour de phrase Hébraïque, pour dire, *tu ne me laisseras point au sépulchre, & tu ne permettras pas que ton bien-aimé sente la corruption.* Mais Dieu ne jugea pas à propos de faire intervenir immédiatement sa puissance pour préserver de l'approche même de la corruption le corps de son Fils, où les moyens humains & naturels pouvoient suffire pour l'empêcher. C'étoit même un honneur qu'il voulut faire au corps de Jésus, que de lui procurer un embaumement magnifique, en vûe de la satisfaction qui avoit été rendue à sa Justice dans ce corps sacré. Lors que Jésus-Christ portoit nos péchez en son corps sur le bois, il étoit aux yeux de Dieu comme un objet de malédiction, selon la parole de saint Paul aux Galates, c'est pourquoi il n'y a eu alors que des mains impures & criminelles qui l'ayent approché, depuis le jardin de Getsemané jusques au Calvaire. Mais aprés qu'il a rendu à Dieu cette profonde obéïssance à laquelle il s'étoit devoüé en prenant ce corps, au sujet duquel il lui avoit dit : *Tu m'as approprié un corps ; me voici, ô Dieu, que je fasse ta volonté ;* ce corps n'est plus aux yeux du Pere celeste qu'un objet de complaisance & d'amour, & Dieu ne permet plus qu'il lui soit fait aucune sorte de flêtrissûre, ni que d'autres mains le touchent que des mains sanctifiées par la foi & par la charité. Il est mis dans un linge blanc & neuf, achetté chez le marchand pour cet usage, & tandis qu'on jette les deux autres crucifiez, dans une fosse commune, qui étoit une espece de voirie, la sage Providence vient mettre une distinction infinie entre ces corps & celui de Jésus. Deux Conseillers du Grand Sanhédrin, viennent le prendre & l'embaumer, & lui rendent ainsi les plus grands honneurs qu'on eût pu faire en cette occasion aux personnes distinguées. Ils le prennent ensuite aprés l'avoir bien enveloppé dans un grand linge, parmi cette profusion de myrrhe & d'aloés qu'ils avoient fait apporter, & vont l'ensévelir en un tombeau creusé dans le roc, où jamais personne n'avoit été mis. C'étoit un sépulchre que Joseph d'Arimathée avoit fait creuser en un jardin qu'il avoit tout proche du mont du Calvaire, pour y être enseveli aprés sa mort. Le corps de Jésus reçut ainsi tous les plus grands honneurs de la sépulture, & l'on vit s'accomplir par les soins merveilleux de la Providence cet oracle du chapitre 53. d'Esaïe. *On avoit ordonné son sépulchre avec les méchans*, parce qu'il étoit tout naturel que Jésus étant crucifié au milieu de deux criminels, son corps fût jetté avec les leurs dans le même lieu où l'on avoit coûtume de jetter les corps des suppliciez : *mais il a été avec le riche en sa mort* ; c'est-à-dire, qu'il seroit enséveli dans le tombeau du riche, car l'Ecriture donne ce nom à Joseph: *Parce que*, ajoûte le Prophete, *il n'avoit point fait d'outrage, & qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche* : pour dire que Jésus-Christ ne s'étoit point attribué à faux les noms de *Fils de Dieu*, & *de Roi d'Israël*, pour lesquels les Juifs l'avoient fait crucifier.



La résurrection de Jésus-Christ.

Saint Matthieu, chapitre XXVIII. vers. 2. 3. 4.

LA permission que Joseph d'Arimathée avoit obtenue de Pilate d'ôter de la croix le corps de Jésus pour l'ensévelir, empêcha les Iuifs de s'y opposer; mais voyant que Ioseph & Nicodeme lui avoient eux-mêmes donné sépulture, ils craignirent que sous une autorité si grande, les Disciples de Jésus-Christ n'allassent enlever son corps du sépulchre, pour répandre ensuite le bruit dans le monde qu'il étoit ressuscité. Cette crainte ne venoit, à le bien prendre, que d'un grand fonds de malignité qu'il y avoit dans les cœurs des Juifs, qui jugeoient de ce que les Disciples feroient, par ce qu'ils auroient fait eux-mêmes; s'ils se fussent trouvez dans les mêmes circonstances. Il y avoit, quoi qu'il en soit, quelque couleur à leur crainte, & c'étoit assez pour les obliger à prendre leurs précautions. Ils s'adressent pour cet effet au Gouverneur, & ils lui vont dire qu'ils se souvenoient que Jésus, ou comme ils l'appelloient, *ce Séducteur*, lors qu'il étoit encore en vie, avoit dit qu'il ressusciteroit le troisieme jour, & que comme il pourroit arriver que ses Sectateurs iroient de nuit l'enlever du sépulchre, pour faire croire qu'il étoit ressuscité, ce qui seroit capable de causer plus de troubles que tout ce qu'il avoit fait en sa vie, ils prioient Pilate d'envoyer un détachement de soldats pour garder le sépulchre. Pilate se rit en lui-même de tous ces soupçons, mais afin de pousser sa criminelle complaisance en faveur des Senateurs aussi loin qu'elles pouvoit aller; il leur répondit : *Vous-avez la Garde*, c'étoient certaines Compagnies de gens de guerre que les Iuifs entretenoient par la permission des Romains pour la Garde particuliere du Temple. *Allez; & prenez vos suretez, comme vous l'entendez.* Ils allerent donc d'abord, car l'heure de la Pasque pressoit, prendre de leurs propres soldats, qu'ils amenerent auprés du sépulchre, & ils mirent le seau à la pierre qui le fermoit. Toutes ces précautions étoient inutiles aux Juifs, mais elles ont été pour nous & pour toute l'Eglise d'une utilité infinie; parce que plus les ennemis de Jésus-Christ ont été appliquez à empêcher que personne ne pût approcher du sépulchre durant ces trois jours, plus la foi de la résurrection de Jésus trouve moins de soupçons à combattre, & plus il y a d'évidence & de sûreté dans la vérité de ce miracle. La Garde fut posée le soir du Vendredi, & elle y fut continuée toute la nuit, le jour suivant qui étoit le Samedi, & la nuit d'aprés qui étoit celle du premier jour de la semaine, que nous appellons le *Dimanche.* Pendant tout ce temps le corps du Sauveur reposoit tranquillement dans son tombeau; mais comme nous l'avons vû dans l'oracle du Pseaume 16. *il reposoit dans l'assurance* d'en sortir bien-tôt. Le temps marqué pour cette grande merveille, dans le Conseil de paix entre le Pere & le Fils, dont avoit parlé Zacharie, arriva; & au moment que le Soleil alloit paroître sur l'horizon; Jésus-Christ *le Soleil de Justice*, sortit des ténébres de la mort, & reprit la vie qu'il avoit laissée sur le Calvaire. Il se fit, comme en sa mort, un grand tremblement de terre; & l'Ange du Seigneur descendit du Ciel comme un éclair pour venir lever & écarter la pierre qui couvroit le sépulchre. Jésus en sort, & disparoît de devant les Gardes. La frayeur les avoit saisis, ils avoient cru que la terre les alloit engloutir tous vivans, comme autant; de Dathans, & d'Abiroms, dans la révolte qu'ils avoient commencée contre Aaron & contre Moyse. La vûe de l'Ange qui dans ce moment parut à leurs yeux comme un éclair, augmenta leur trouble, & plus encore que tout cela, la grandeur du crime qu'ils commettoient de prêter leur vigilance & leurs armes contre Jésus-Christ. Ils tomberent comme morts à terre, & ils ne s'en seroient peut-être jamais relevez, si Dieu n'avoit voulu se servir d'eux pour aller porter à leurs maîtres l'étonnante nouvelle de la résurrection de Iésus. Ces malheureux, aprés avoir résisté à tous les miracles qu'il avoit faits durant sa vie, au lieu d'ouvrir enfin les yeux sur celui de sa résurrection, & de faire attention aux prédictions que Jésus-Christ en avoit données, y ferment entierement les yeux, & ne cherchent que les moyens d'empêcher qu'un si glorieux évenement ne trouve créance dans les esprits. Ils donnent de l'argent aux Gardes, afin qu'ils disent par tout que les Disciples de Jésus sont venus de nuit, & l'ont enlevé, dans le temps qu'eux s'étoient endormis. Les Gardes corrompus par l'argent, & par les promesses des Sacrificateurs, répandirent ces faux bruits dans leur Nation. Mais la vérité triompha du faux témoignage & de l'imposture, & ces dernieres précautions des Juifs contre la résurrection du Sauveur, ne servirent qu'à rendre plus certaine la vérité de cette résurrection parmi tous les esprits sages, & non préoccupez, par la déposition même du fait, parce que de leur aveu, le corps de Jésus ne se trouvoit plus dans le sépulchre, avant qu'ils s'en fussent retirez; & que n'y ayant nulle apparence qu'il en eût été enlevé, on ne pouvoit conclure de tout cela sinon qu'il étoit ressuscité.

Le Dimanche matin.

Marie Magdelaine, Marie, mere de Jaques, & quelques autres ſaintes femmes, vont au ſépulchre, & y trouvent un Ange aſſis ſur la pierre qui y avoit été miſe pour le couvrir.

Saint Matthieu, chapitre XXVIII. verſ. 2--5.

LOrs que Joſeph & Nicodeme rendoient au corps de Jéſus les honneurs de l'embaumement & de la ſépulture, Marie Magdelaine, Marie mere de Jaques & de Joſés, avec quelques autres ſaintes femmes, regardoient de loin ce qui ſe paſſoit ſur le Calvaire. Elles ſuivirent de leurs regards le corps du Sauveur juſqu'à ſon ſépulchre, & aprés l'avoir vu enſévelir, elles s'en retournerent à Jéruſalem, avec la réſolution de venir porter de nouvelles ſenteurs pour les répandre ſur le corps de Jéſus. L'intérêt que le cœur prend en une choſe fait ſouvent naître des délicateſſes & des craintes qu'on n'auroit jamais ſans cela. Ces ſaintes femmes craignoient, peut-être, qu'il manquoit quelque choſe à un embaumement fait par des perſonnes d'une qualité & d'un rang qui les empêchoit d'avoir toute l'expérience néceſſaire pour ces ſortes de choſes; & elles crurent que leurs mains, qui étoient plus accoûtumées à ces fonctions que celles de ces deux Seigneurs, pourroient réparer ce qu'il y auroit de défectueux. Comme c'étoit ſur la fin du Vendredi que Jéſus avoit été mis au ſépulchre, elles demeurerent tout le jour ſuivant, qui étoit le jour du Sabbat, dans Jéruſalem, ſoit qu'elles cruſſent que c'eût été le violer que de s'occuper à ce travail; ou qu'elles craigniſſent que les Juifs n'en fuſſent choquez, & que ceux à qui appartenoit le Jardin, ou qui y demeuroient, ne les empêchaſſent. Cependant elles préparerent toutes choſes pour le jour ſuivant, ne ſachant ſans doute pas que les Sacrificateurs & les Phariſiens euſſent fait mettre des Gardes au ſépulchre; car il n'eſt pas concevable qu'elles euſſent eu la penſée d'y aller, & de l'ouvrir, ſi elles avoient ſû qu'il étoit gardé par des ſoldats. Le lendemain donc du Sabbat elles ſe leverent de grand matin, & ſortirent de la maiſon qu'il n'étoit pas encore bien clair. Avant qu'elles fuſſent arrivées au ſépulchre le ſoleil étoit déja levé, & comme il n'y avoit point d'homme avec elles, & que la pierre qui fermoit le tombeau étoit fort grande, & fort maſſive, comme ſont d'ordinaire celles qui couvrent les caveaux dans les Egliſes, car c'étoit un caveau taillé dans un roc, & non pas une eſpece de caverne au pied d'un rocher, elles diſoient entr'elles, *Qui nous roulera la pierre de deſſus le ſépulchre?* En s'entretenant de ces penſées, elles arriverent au jardin, mais comme elles furent prés du ſépulchre, elles le virent ouvert, & un Ange, ſous une forme humaine, aſſis ſur la pierre à côté de ſon entrée. Il eſt facile de juger qu'elles furent extrémement ſurpriſes de toutes ces choſes. Mais l'Ange s'approchant d'elles, les raſſura, en leur diſant; *N'ayez point de peur; je ſais que vous cherchez Jéſus qui a été crucifié; il n'eſt point ici, car il eſt reſſuſcité comme il l'avoit dit; Venez & voyez le lieu où le Seigneur étoit couché.* Elles s'approcherent donc & entrerent dans le ſépulchre, qui étant une eſpece de grotte large & grande, elles purent aiſément y entrer. Mais elles furent bien étonnées lors qu'y étant deſcendues, elles y trouverent un autre Ange, en forme de jeune homme, vêtu d'une robe blanche, aſſis à la main droite de l'entrée, à l'endroit où étoit taillée la foſſe dans laquelle le corps du Seigneur avoit été mis; car les anciens n'enterrant point leurs morts dans des bieres, comme nous l'avons remarqué ſur l'hiſtoire de la réſurrection du jeune homme de Naïm, & de celle de Lazare, ils prattiquoient dans les caveaux qui étoient leurs ſépulchres honorables, diverſes foſſes dans leſquelles ils plaçoient les corps, comme s'ils les avoient mis dans des cercueils, qui euſſent demeuré découverts. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Iean, qui parle des draps mortuaires que les femmes trouverent dans le ſépulchre, ne fait aucune mention d'une biere, parce qu'en effet il n'y en avoit point. Au ſortir delà les Anges leur dirent d'aller porter aux Diſciples la nouvelle de la réſurrection du Seigneur, pour les tirer promptement de la conſternation où ils étoient tous de ſa mort. Et l'Ange qui parloit aux femmes, les chargea particulierement de donner cette nouvelle à ſaint Pierre; parce que cet Apoſtre étant encore beaucoup plus affligé que les autres, à cauſe du grand malheur qu'il avoit eu de renier Jéſus-Chriſt, le Seigneur voulut pour lui témoigner qu'il lui pardonnoit ce péché, tout énorme qu'il étoit, que ce Diſciple fût un des premiers à qui il faiſoit annoncer ſa réſurrection, & le ſeul même qui étoit nommé dans l'ordre qu'il faiſoit donner à ces ſaintes femmes.



Jésus-Christ apparoît à Marie Magdelaine, qui le prend pour le Jardinier.

Saint Jean, chapitre xx. verf. 14--16.

LEs Difciples avoient encore l'efprit & le cœur fi remplis de la mort de Jéfus-Chrift, que quand Marie & les autres femmes qui étoient allées au fépulchre, leur vinrent dire qu'il étoit reffufcité, il leur fembla que c'étoit un fonge, & ils n'y ajoûterent point de foi. Telle eft la foibleffe naturelle de l'efprit humain dans les myfteres du falut : il ne faut qu'un préjugé violent, quelquefois un fimple manque d'attention, qui vienne fe mettre entre nôtre efprit & nôtre foi, nous doutons de tout. Pierre & Iean revinrent les premiers de cette efpece de léthargie fpirituelle, où la nouvelle de la réfurrection du Seigneur les trouva tous, & laiffant là les autres Difciples, ils s'en allerent incontinent au fépulchre pour s'affurer par leurs propres yeux de la vérité des chofes que les femmes qui en étoient revenues, leur racontoient. Ils marchoient tous deux fort vîte, mais faint Iean devança faint Pierre, & arriva le premier. Il trouva le fépulchre ouvert, & s'étant panché fur l'entrée, il apperçut dedans les draps mortuaires qui avoient enveloppé le corps du Seigneur. Saint Pierre arriva un moment aprés, & étant defcendu dans le tombeau, il vit les linges mis à côté, & le fuaire enveloppé dans un lieu à part. Saint Iean y defcendit enfuite, & les affûrances que Jéfus-Chrift leur avoit fouvent données avant fa mort qu'il reffufciteroit le troifieme jour, leur revenant dans l'efprit, ils furent pleinement convaincus qu'il étoit véritablement reffufcité. Les fens aiderent dans cette occafion à la foi par leur témoignage, & la foi élevant le témoignage des fens jufqu'à la révélation des Ecritures, il fe fit de cet affemblage de lumieres dans l'ame des Apoftres une impreffion fi profonde de la réfurrection de Jéfus-Chrift, qu'ils fcellerent enfuite de leur fang la vérité de ce miracle. Ils laifferent dans le fépulchre le fuaire & les autres linges qu'ils y avoient trouvez, & ils s'en retournerent en diligence pour confirmer aux autres Difciples la nouvelle qui leur avoit été déja donnée de la réfurrection du Seigneur. Pendant qu'ils s'en retournoient à Jérufalem, Marie Magdelaine, que Jéfus-Chrift avoit autrefois délivrée de fept démons dont elle étoit poffédée, & ce qu'elle comptoit infiniment plus que tout cela, de la condamnation du péché, & de l'empire des paffions, plus funeftes à l'ame que tous les démons enfemble, étoit fortie une feconde fois de Jérufalem, pour s'en retourner au fépulchre. Comme elle fe fut baiffée pour regarder dedans, fans autre deffein que de fatisfaire fes yeux & fon cœur, par la vûe d'un lieu où avoit repofé pendant deux nuits & un jour le corps de la victime fainte, qui venoit de s'offrir en facrifice fur la croix, elle vit deux Anges vêtus de blanc, affis l'un à la tête, & l'autre aux pieds de la foffe où le corps de Jéfus avoit été mis, qui lui demanderent quel étoit le fujet de fon affliction & de fes larmes. Elle leur répondit qu'on avoit enlevé fon Seigneur de cette foffe, & qu'elle ne favoit pas où on l'avoit mis. Il eft furprenant que Marie ayant déja été une fois de grand matin au fépulchre, & qu'y ayant trouvé un Ange qui lui avoit dit que Jéfus étoit reffufcité, elle ait fait une telle réponfe à ces deux Anges. C'eft une marque qu'elle n'étoit pas encore tout-à-fait revenue du trouble où l'avoit mife la mort de Jéfus, & que la créance de fa réfurrection n'avoit pas encore pénétré affez avant dans fon ame pour en bannir toutes les inquietudes & toutes les anxietez que fa douleur y avoit fait naître. Comme elle parloit ainfi à ces Anges, qu'elle croyoit être deux jeunes hommes que la curiofité avoit attirez dans ce lieu-là, elle entendit quelqu'un derriere, & s'étant tournée pour voir ce que c'étoit, elle vit là un homme, qu'elle ne reconnut pas, qui lui dit en l'abordant : *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Elle crut que c'étoit le Jardinier, & dans le trouble où elle étoit fe figurant que cet homme pouvoit bien avoir ôté le corps de Jéfus du fépulchre, *Seigneur*, lui dit-elle, employant ainfi ce terme de refpect & de foûmiffion, comme une perfonne qui craint d'être rebutée ; *fi tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, & je l'ôterai.* Le Seigneur lui répondit, *Marie.* A ce mot elle regarde attentivement cet homme qui l'appelloit ainfi par fon nom, & ayant auffi-tôt reconnu Jéfus, elle s'écria, *Rabboni* ; c'eft-à-dire, *mon Seigneur* ; & en même temps elle fe jetta à fes pieds, pour les embraffer. Mais Jéfus lui dit, *Marie, ne me touche point ; car je ne fuis pas encore monté à mon Pere :* c'eft-à-dire, ne t'arrête pas ici prés de moi, je ne quitte pas fi-tôt le monde, & tu auras affez de temps pour me voir : *mais va à mes Freres* ; il appelloit ainfi fes Difciples, pour leur faire entendre qu'il leur avoit pardonné la foibleffe qu'ils avoient eue de l'abandonner dans le Jardin de Gethfémané : & di leur ces paroles de ma part : *Je monte à mon Pere, & à vôtre Pere ; à mon Dieu, & à vôtre Dieu.* Marie quitta dés ce moment Jéfus-Chrift, & pleine de confolation & de joye, elle alla donner aux Apoftres la nouvelle de ce qui venoit de lui arriver, & leur rapporta ce que le Seigneur l'avoit chargée de leur dire.

Jésus-Christ se joint à deux de ses Disciples sur le chemin de Jérusalem à Emmaüs, lesquels, sans le connoître, font effort de le retenir, au moment qu'il veut les quitter.

Saint Luc, chapitre XXIV. verſ. 13--19.

Le Dimanche au ſoir, qui étoit le 16. de Mars.

AVant que Marie Magdelaine fût encore arrivée à la maiſon où les Diſciples étoient, deux d'entr'eux, dont l'un étoit *Cléopas*, ou *Alphée*, pere de Iaques & de Iean, étoient partis de Iéruſalem pour aller à un Bourg, nommé *Emmaüs*, qui n'en étoit éloigné que d'environ deux ou trois heures de chemin. Comme ils marchoient tous deux enſemble, s'entretenant de la mort de Jéſus-Chriſt, & de ſa réſurrection, il les joignit comme des gens qui ſe rencontroient ſur ſon chemin, pour marcher à leur compagnie. Ils arrêterent ſi peu leurs regards ſur lui, & leur eſprit étoit ſi plein des choſes dont ils s'entretenoient, qu'ils ne le reconnurent point. Il eſt vrai que la réſurrection avoit pû faire pluſieurs changemens dans ſon viſage, mais pourtant ſaint Luc inſinue que cela n'alloit pas juſqu'à le rendre méconnoiſſable, en nous diſant que leurs yeux furent comme retenus par quelque choſe qui les empêchoit de le voir clairement, & d'une maniere aſſez nette pour le pouvoir bien reconnoître. Jéſus-Chriſt les ayant joints, leur demanda de quoi ils parloient, car ils paroiſſoient s'affectionner beaucoup aux choſes qui faiſoient le ſujet de leur entretien. Cléopas lui répondit qu'ils parloient de ce qui étoit nouvellement arrivé à Iéruſalem, ſans lui dire autrement ce que c'étoit. *Et qu'eſt-ce donc*, leur dit Iéſus-Chriſt, *qui eſt arrivé?* Ils parurent fort ſurpris qu'il leur fit cette demande, & ils lui dirent tout triſtes & tout étonnez : Es-tu ſeul étranger dans Iéruſalem pour ignorer les choſes qui s'y ſont paſſées au ſujet de Iéſus de Nazareth, qui a été un Prophete, puiſſant en prodiges & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple. Mais les Sacrificateurs & les Gouverneurs l'ont livré à Pilate pour le faire condamner, & crucifier. Ils ajoûterent avec une grande ingénuïté, & de l'abondance de leur cœur, qu'ils avoient eſpéré que ce ſeroit lui qui délivreroit Iſraël, mais qu'il y avoit pourtant trois jours qu'il étoit mort, ſans qu'ils l'euſſent encore vû reſſuſcité. A la vérité, diſoient-ils, quelques femmes de nôtre connoiſſance ſont allées aujourd'hui de grand matin au ſépulchre, qui nous ont dit à leur retour qu'elles ne l'y avoient point trouvé, & qu'elles y avoient vû ſes draps mortuaires, mis à côté de la foſſe où l'on avoit porté ſon corps, mais pour lui, elles ne l'ont point vû. A ces mots nôtre Seigneur, qui avoit écouté tout ce recit ſans les interrompre, les arrêta, & prit la parole, pour leur dire d'une maniere forte & animée : „O gens dépourvûs de ſens, & tardifs de cœur à croire toutes les cho„ſes que les Prophetes ont prononcées! Ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît ces choſes, & qu'il „entrât en ſa gloire? Il accompagna cette cenſure d'un long & profond diſcours qu'il leur fit ſur les anciennes prophéties qui avoient prédit les ſouffrances du Meſſie, en commençant par les Ecrits de Moyſe, & continuant par ceux des autres Prophetes, juſques à la fin des livres du Vieux Teſtament. Car comme le ſcandale de la croix étoit grand dans l'ame de ces Diſciples, & dans toute leur Nation, le Seigneur voulut, pour le diſſiper, parcourir dans cet entretien preſque toutes les Ecritures, & marquer les principaux Oracles qui devoient ſervir de baſe & de ſoûtien à la foi. Cependant ils continuoient tous trois enſemble leur chemin, & ils arriverent inſenſiblement à Emmaüs, vers la fin du jour, ou le coucher du Soleil. Les Diſciples, qui n'avoient pas deſſein d'aller plus loin, s'arréterent, & Jéſus-Chriſt ſe mit en état de continuer ſon chemin. La grande ſatisfaction qu'ils avoient trouvée dans ſes entretiens, & plus encore cette vertu ſecrette qui avoit accompagné toutes ſes paroles, & les avoit fait paſſer comme autant de traits de lumiere & de flamme juſques dans le fond de leurs cœurs, leur fit ſouhaitter qu'il ne les quittât pas ſi-tôt, & qu'il voulut s'arrêter avec eux à Emmaüs pour y ſouper tous enſemble. Ils le prierent donc d'arrêter, & ils le lui demanderent avec tant d'inſtance, que Jéſus-Chriſt le leur accorda. Quand ils ſe furent mis à table, il prit le pain, & le bénit, en la maniere qu'il avoit accoûtumé de faire avant ſa mort, & enſuite il le rompit, & le leur donna. Ils le reconnurent à cette action, qui rappella dans leur eſprit le ſouvenir de ce qu'ils lui avoient vû faire une infinité de fois en de pareilles occaſions. Dans ce moment Jéſus diſparut, & les laiſſa là, tout remplis des inſtructions graves & profondes qu'il leur avoit données durant le chemin ; mais honteux de l'avoir méconnu pendant tout ce temps, & juſqu'à ce qu'une action auſſi baſſe & auſſi terreſtre qu'étoit la fraction du pain, le leur avoit fait reconnoître. Ils ſe reprocherent leur inadvertance, & leur ſtupidité, & ils ſe diſoient l'un à l'autre: *Nôtre cœur ne brûloit-il pas au dedans de nous par le chemin, quand il nous expoſoit les Ecritures?*



Thomas est convaincu de son incrédulité au sujet de la résurrection de Jésus, par Jésus lui-même.

Saint Jean, chapitre xx. verſ. 27. 28.

LEs deux Diſciples que le Seigneur avoit joints ſur le chemin d'Emmaüs, eurent trop de joye de cette apparition, pour pouvoir demeurer plus long-temps dans ce village, où ils avoient apparemment, fait deſſein de paſſer la nuit. Ils s'en retournerent à Jéruſalem du moment que le Seigneur Jéſus eut diſparu de devant leurs yeux, & ils y arriverent le même ſoir. Ils trouverent les Apoſtres aſſemblez, & pluſieurs autres perſonnes avec eux dans une maiſon dont ils avoient fermé les portes, de crainte d'y être ſurpris par les Juifs. Toutes ces ſaintes perſonnes s'entretenoient enſemble de la réſurrection du Seigneur, & ils diſoient qu'il étoit apparu à Pierre. Sur cela les deux Diſciples arrivent, & font un recit exact de tout ce qui s'étoit paſſé entre le Seigneur & eux ſur le chemin d'Emmaüs, & comment ils l'avoient reconnu à la fraction du pain. Mais ils avoient à peine achevé de leur faire ce recit, que Jéſus parut dans la chambre, & ſe trouva là parmi eux. Le bois des portes avoit cedé, comme un air fluïde, au corps de Jéſus-Chriſt, & avoit auſſi-tôt repris ſa premiere forme, & ſa ſolidité naturelle, ainſi que l'ont expliqué des Auteurs trés célébres dans l'antiquité. Il n'y a rien d'impoſſible à Dieu, & nôtre raiſon ne trouve aucune difficulté à concevoir que la matiere étant de ſa nature ſuſceptible de toutes ſortes de modifications, Jéſus-Chriſt a pu lui donner celle qu'il a voulu, & rendre fluïde un corps ſolide, en donnant à ſes parties un autre arrangement, & un mouvement qu'elles n'avoient pas auparavant. Jéſus entrant donc ainſi tout d'un coup dans la chambre de ſes Diſciples, leur dit, *Que la paix ſoit avec vous!* Cette apparition imprévûe les ſurprit tellement, qu'ils crurent que c'étoit un phantôme: mais Jéſus-Chriſt diſſipa leur crainte en ſe faiſant connoître à eux: *Pourquoi vous troublez-vous*, leur dit-il, *& pourquoi vous viennent dans l'eſprit toutes ces penſées?* En leur diſant cela il leur montra ſes mains & ſes pieds, où étoient encore reſtées, par une diſpenſation particuliere de la Sageſſe divine, les cicatrices que les cloux y avoient faites; quoi que généralement & en tous les Fideles la réſurrection qui ſe fera au dernier jour, ne doive laiſſer en eux aucune des cicatrices, ou des autres imperſections qu'ils auront eues durant cette vie. *Voyez mes mains & mes pieds*, dit-il, *car c'eſt moi-même; touchez moi, & me conſiderez bien, car un Eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.* Saint Luc raconte que la joye qu'ils avoient étoit ſi grande, qu'elle les empêchoit de croire la vérité de ce qu'ils voyoient; & que Jéſus-Chriſt pour achever de les convaincre leur demanda s'ils n'avoient point là quelque choſe à manger: ils lui préſenterent une piece de poiſſon rôti, & d'un rayon de miel; & il en mangea en leur préſence. Ce n'étoit pas qu'il en eût beſoin, comme dans les jours de ſa chair; car les corps reſſuſcitez ne vivent plus d'une vie animale, qui s'entretienne par les alimens; mais cela étoit néceſſaire pour fortifier la foi de ſes Diſciples; & il diſſipa par ſa divine puiſſance les alimens que la main prenoit, & que la bouche mangeoit véritablement & réellement. Les ſens furent ainſi établis juges par Jéſus-Chriſt même de la vérité & de la réalité de ſon corps, parce que le corps eſt leur objet propre & naturel; & c'eſt ſur leur témoignage que fut enſuite fondé celui que les Apoſtres rendirent à ſa réſurrection par toute la terre.

Thomas n'étoit point avec les autres Diſciples quand Jéſus-Chriſt ſe fit voir à eux; dés qu'ils le virent ils lui firent le recit de l'avantage qu'ils avoient eu de voir le Seigneur, mais il trouvoit ſi peu d'apparence à tout ce qu'ils lui diſoient, qu'il ne put le croire. *Si je ne vois*, leur diſoit-il, *les marques des cloux en ſes mains, & ſi je n'y mets mon doigt*; il auroit encore craint que ſes yeux le trompoient, il vouloit que ſes mains touchaſſent ce que ſes yeux voyoient, pour en être tout-à-fait aſſuré; *& ſi je ne mets ma main dans ſon côté*, diſoit-il, *je ne le croirai point.* La force des préjugez tient la raiſon captive, & éteint les lumieres de la foi. Tout manque à Thomas dans cette rencontre, la foi & la raiſon. Huit jours aprés, les Diſciples étant encore aſſemblez dans la même chambre, dont les portes étoient fermées comme la premiere fois, Jéſus y entra tout de même, & il parut tout d'un coup au milieu d'eux; en leur diſant, comme il avoit fait, *Que la paix ſoit avec vous!* Il la leur apportoit lui-même en la leur ſouhaitant, cette précieuſe paix. Puis ſe tournant vers Thomas, il lui reprocha ſon incrédulité, & lui dit pour l'en convaincre en la même maniere que ce Diſciple l'avoit demandé: *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: avance auſſi ta main, & la mets dans mon côté; & ne ſois plus incrédule, mais fidele.* Thomas eut honte de ſon incrédulité, & il s'écria dans l'admiration de la grace que le Seigneur lui faiſoit, aprés s'en être rendu ſi indigne: *Mon Seigneur, & mon Dieu!* Ces deux mots diſoient beaucoup en la bouche de cet Apoſtre, & c'étoit entr'autres choſes une adoration profonde qu'il rendoit à Jéſus-Chriſt, comme à ſon Sauveur, & à ſon Dieu; dans le même ſens que ſaint Jean l'a appellé depuis, *le vrai Dieu, & la vie éternelle.* Thomas méritoit ſans doute d'être fortement repris de ſon incrédulité, mais Jéſus-Chriſt ſe contenta de la lui faire ſentir d'une maniere indirecte: *Tu as donc cru Thomas*, lui dit-il, *parce que tu m'as vu! mais bien-heureux ſont ceux qui ne m'ont point vu, & qui ont cru.* Les grandes difficultez que trouva la réſurrection de Jéſus à être crue, des Apoſtres mêmes, & ſur tout de Thomas, ont ôté aux ſiecles ſuivans toutes celles qu'une Raiſon foible, & captive ſous les préjugez, auroit pu avoir de croire cette grande merveille, qui eſt la baſe de nôtre foi: *Parce que ſi Jéſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, nôtre foi eſt vaine*, diſoit ſaint Paul aux Corinthiens, *& nous ſommes encore dans nos péchez.* Mais auſſi celui qui croit la réſurrection du Seigneur Jéſus, croit tout; & dans ce ſeul acte de foi ſe réuniſſent, comme dans un centre commun, la Loi & l'Evangile.

L'apparition de Jésus-Christ à ses Disciples sur le bord du lac de Génésareth, où ils étoient allez pescher.

Saint Jean, chapitre XXI. vers. 1---4.

Les Disciples de Jésus-Christ s'en étoient retournez peu de jours aprés sa résurrection dans la Galilée, d'où ils étoient tous; & où il leur avoit fait dire de se retirer, & qu'ils l'y verroient. Il paroît par ce que saint Luc nous rapporte au commencement du livre des Actes, des apparitions de Jésus-Christ à ses Apostres, qu'il s'y fit voir en effet par diverses apparitions, & saint Paul a marqué la même chose au chap. 15. de sa premiere Epistre aux Corinthiens. L'apparition dont saint Jean nous a parlé sur la fin de son Evangile a été une des plus remarquables. Elle arriva sur les bords du Lac de Génésareth, ou mer de Tibériade. Les Disciples n'y étoient pas tous, comme dans la chambre où il avoit montré à Thomas les cicatrices de ses mains, & de son côté; il y avoit seulement Pierre, Thomas, Jaques & Jean, fils de Zébédée, Nathanael, & deux autres dont saint Jean n'a pas dit le nom. Saint Pierre, qui étoit pescheur, comme la plus part des autres Apostres, leur ayant dit qu'il s'en alloit à la pesche, ils voulurent y aller aussi, & s'étant mis dans sa nacelle, ils y passerent toute la nuit à pescher, mais sans aucun succés. Le lendemain matin, comme ils furent revenus prés du rivage, Jésus s'y trouva, en homme qui se promene, & qui va voir pescher. Ils n'y firent pas attention, & ils ne s'apperçurent pas que ce fût Jésus. Il leur demanda s'ils n'auroient point quelque petit poisson à manger : ils lui répondirent qu'ils n'en avoient aucun. Jésus leur dit de jetter leur filet au côté droit de leur barque, & comme s'il avoit vu du rivage où il étoit, des poissons en cet endroit-là, il leur dit qu'ils y en trouveroient. Il n'en coûtoit rien à ces gens d'en faire l'essai, & d'avoir cette complaisance pour celui qui leur donnoit cet avis : ils jetterent donc le filet à l'endroit qu'il leur avoit marqué, & il se trouva si rempli de gros poissons, qu'ils ne le pouvoient tirer à eux dans leur barque. Ils eurent besoin que leurs compagnons, qui étoient descendus sur le rivage, vinssent les aider à traîner le filet à terre, & lors qu'ils l'y eurent amené, il se trouva plein de cent cinquante trois grands poissons. Du moment que le Disciple bien-aimé, qui est le nom sous lequel saint Jean se designe lui-même dans ce recit, eut vû que leur filet avoit fait une si grande prise, il dit à saint Pierre, c'est assûrément le Seigneur. A cette parole saint Pierre se laissa emporter par son zele, & sans attendre qu'ils eussent amené leur nacelle à terre, il ceignit sa juppe ou sa tunique, & se jetta dans la mer, pour aller à la nage trouver Jésus, qui étoit sur le rivage. Les autres y aborderent bien-tôt avec leur barque & leur filet, & ils y virent de la braise, & du poisson dessus, & du pain tout auprés. C'étoit Jésus-Christ qui y avoit fait trouver toutes ces choses par cette même puissance avec laquelle il avoit multiplié les pains en diverses occasions. Aprés qu'il eut fait disner ses Disciples, sans qu'aucun osât lui demander qui il étoit, voyant bien que c'étoit lui-même, quoi qu'il ne leur dît rien de particulier à quoi ils le pussent connoitre, il commença d'avoir un entretien avec saint Pierre en la présence de tous les autres. Il demanda à cet Apostre, qui avoit eu la foiblesse de le renier dans la maison de Caïphe, s'il l'aimoit : *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ne sont ceux-ci?* Cette demande ainsi proposée tendoit à ramener dans l'esprit de ce Disciple la déclaration pleine de zele, à la vérité, mais un peu précipitée, dans laquelle il avoit dit à Jésus quelques heures avant sa mort; *Quand tous ceux-ci seroient scandalisez à cause de toi, je ne t'abandonnerai point.* Saint Pierre, instruit par sa chute à ne juger pas de lui-même plus avantageusement que de ses Confreres, répondit simplement à Jésus-Christ, Oui vraiment, Seigneur : tu sais que je t'aime. Et il prenoit ainsi Jésus à temoin de l'amour qu'il lui portoit, parce qu'il savoit que Jésus pénétroit son cœur, & y voyoit toutes ses pensées. Jésus lui dit sur cela, *Pai mes agneaux.* Il fit une seconde fois la même demande à saint Pierre; & cet Apostre lui ayant répondu de même, le Seigneur lui dit encore : *Pai mes brebis.* Il lui dit pour la troisieme fois; *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* Cet Apostre fut affligé de ce que le Seigneur lui avoit demandé trois fois de suite s'il l'amoit; ce qui sembloit dire, qu'il doutoit que son Disciple l'aimât véritablement. Saint Pierre lui répondit comme les deux autres fois, & continua de le prendre à témoin de la sincerité de son amour. Jésus-Christ lui dit pour la troisieme fois, *Pai mes brebis*; le rétablissant ainsi dans toute la dignité de l'Apostolat, autant de fois que cet Apostre l'avoit renié chez Caïphe. Le Seigneur lui prédisit ensuite sous des termes un peu enveloppez, qu'il souffriroit le martyre pour l'amour de lui; & il fit entendre que saint Jean vivroit plus long-temps que tous les autres Apostres, & qu'il seroit encore en vie lors que le Fils de l'homme viendroit détruire Jérusalem, & renverser avec cette ville le Temple, & l'Etat Judaïque. *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire?* Saint Jean vécut en effet jusqu'à ce temps-là, & il a été le seul des Apostres qui ait vu la ruine de Iérusalem, laquelle arriva trente-sept ans aprés la mort de nôtre Seigneur.


ACTOR I
De Hemelvaart van Christus
De Nederdaaling van den H. Geest op de Apostelen
54
Mortier

L'Ascension de Jésus-Christ.

Actes, chapitre 1. vers. 9.

L'an du monde 4037. selon l'Ere vulgaire & le 33. de J. C.

JEsus-Christ voulut donner à ses Disciples aprés sa résurrection la consolation de demeurer encore quarante jours sur la terre pour les honorer de ses apparitions & de ses entretiens. Il n'étoit pas continuellement avec eux comme il y avoit été avant sa mort, parce que sa vie n'ayant rien de terrestre, comme elle avoit eu autrefois qu'elle se sustentoit par les alimens, il étoit sur la terre avec un corps véritable & réel, le propre corps qu'il avoit pris dans le sein de la bien-heureuse Vierge, à peu-prés ce que les Anges y ont été quelquefois avec des corps empruntez, c'est-à-dire qu'il n'y avoit aucune communication avec la terre, ni aucune part aux choses du monde. Mais il se faisoit voir souvent à ses Disciples, & aux autres Fideles, pour les affermir tous dans la créance de sa résurrection, & pour les instruire des mysteres de son Royaume. Saint Paul dit dans sa premiere Epistre aux Corinthiens, que le Seigneur s'étoit fait voir une fois à une assemblée de plus de cinq cens personnes pieuses, dont il y en avoit un grand nombre qui étoient encore en vie dans le temps que cet Apostre écrivoit son Epistre: & saint Luc nous dit sur ce sujet, que Jésus-Christ se présenta devant ses Apostres, & leur donna plusieurs preuves certaines de sa résurrection, durant quarante jours, leur parlant des choses qui regardoient le Royaume de Dieu. Ils lui firent à leur tour plusieurs questions pour être éclaircis sur diverses choses. Un jour ils lui demanderent si ce seroit en ce temps-là qu'il rétabliroit le Royaume d'Israël? C'étoit encore un reste de leurs anciens préjugez, dont ils ne se défirent entierement que sous le feu & les lumieres de la Pentecôte: à quoi Jésus-Christ les renvoya dans la réponse qu'il fit à cette demande, qui étoit plus curieuse que nécessaire. Il leur déclara qu'il avoit reçu de son pere toute puissance & autorité dans le Ciel & sur la terre. Il leur donna la commission d'aller prêcher son Evangile dans tout l'Univers, & il leur ordonna de baptiser tous ceux qui se convertiroient du Judaisme, ou du Paganisme à la foi Chrêtienne. Il ne leur parla pas, à la vérité, en termes exprés des petits enfans dans le commandement général qu'il leur faisoit de baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, parce que le Baptême devant désormais tenir dans l'Eglise la place de la Circoncision, il étoit tout naturel de baptiser les petits enfans sous l'Evangile, puis qu'ils étoient circoncis sous la Loi. L'exemple de la Circoncision étant donc si autorisé dans l'Eglise, & Jésus-Christ n'ayant point excepté les enfans dans l'institution du Baptême, il n'y pouvoit pas avoir la moindre difficulté qu'ils ne dussent aussi y être compris. Il chargea particulierement ses Disciples de rendre témoignage à sa résurrection, il leur promit qu'ils feroient en son nom toute sorte de miracles, & il leur dit enfin qu'il alloit se séparer d'eux, & monter au Ciel, mais qu'ils attendissent dans Jérusalem l'accomplissement de la promesse de son Pere & de la sienne, qui étoit de leur envoyer le Saint Esprit. Il alla ensuite, accompagné des onze Apostres, à la montagne des Oliviers, dont un des côtez regardoit vers Jérusalem; & quand il eut déja passé la plus grande partie de cette montagne, & qu'il fut sur la pente qui approchoit de Béthanie, il s'arrêta un moment, & leva les mains au Ciel pour donner sa bénédiction à ses Disciples. En les bénissant il s'éleva en haut du milieu d'eux, & une nuée lumineuse se baissant sous lui, on le vit, monté sur ce char de gloire, traverser ces grands espaces, qui sont inaccessibles à toute autre chose qu'à nos regards, jusqu'à ce que s'élevant si haut que les yeux des Apostres ne purent le suivre, il passa au delà des astres & du firmament, & tout rayonnant de gloire il entra dans le Ciel, parmi les acclamations des Anges & des Saints, & alla s'asseoir *sur le Trône de la Majesté*, comme dit l'Apostre aux Hébreux.

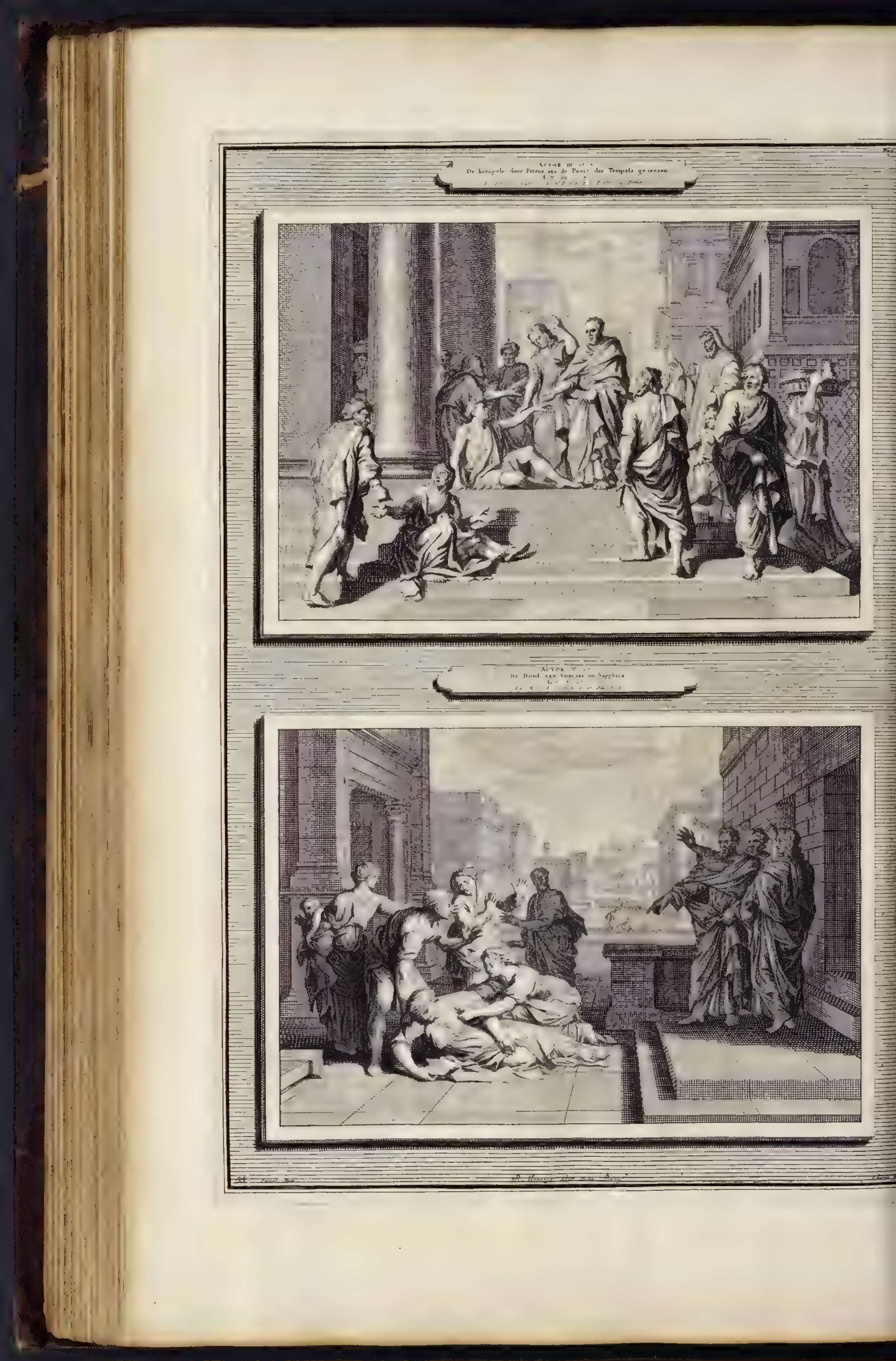
La descente du Saint Esprit sur les Apostres.

Actes, chapitre II. vers. 3. 4.

L'an 33. de J. C. & 50. jours aprés sa résurrection.

DU moment que Jésus-Christ eut disparu aux yeux des Apostres, qui ne pouvoient se lasser de tenir leurs regards attachez à cet endroit du Ciel où ils l'avoient perdu de vûe, deux Anges en forme d'hommes, & vêtus de blanc, parurent tout d'un coup, & s'approchant des Disciples, ils leur parlerent en cette maniere. *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder ainsi vers le Ciel? Ce Jésus qui a été élevé d'avec vous dans les cieux, en viendra un jour, en*

la maniere que vous l'y avez vû monter. Les Apostres s'en retournerent à Jérusalem, emportant avec eux la bénédiction que le Seigneur leur avoit laissée, pour y attendre patiemment le Saint Esprit, qu'il avoit promis de leur envoyer. Ces saints hommes qui n'avoient plus leurs cœurs sur la terre depuis que Jésus n'y étoit plus, n'avoient d'autre *conversation*, que celle qu'un Apostre appelle, *des bourgeois des cieux*, & ne s'entretenoient que des célestes véritez qu'ils avoient apprises dans les entretiens qu'il avoit eu avec eux, avant & aprés sa mort, & de toutes les merveilles qu'ils lui avoient vû faire. Les Fideles qui étoient de leur connoissance particuliere, & sur tout les saintes femmes qui avoient suivi Jésus-Christ de la Galilée à Jérusalem, & qui avoient été à son sepulchre le jour de la resurrection, & la sainte Vierge, se joignoient avec les Apostres pour former tous ensemble des assemblées de dévotion : car il n'y a que des esprits bizarres, ou tout-à-fait libertins, qui méprisent les assemblées, & qui affectent une vaine singularité pour faire en leur particulier leurs dévotions & leurs prieres. Un jour que l'assemblée des Apostres se trouva composée d'environ six vingts personnes, saint Pierre prenant la parole proposa de faire élection de l'un d'entre ceux qui avoient été avec les douze, à la suite de Jésus-Christ durant le temps de son Ministere, & qui l'avoient vû aprés sa résurrection, pour le mettre en la place du malheureux Judas, qui s'étoit désespéré. Cet avis fut approuvé de toute la compagnie, mais comme pour un Ministere aussi grand qu'étoit celui de l'Apostolat, il ne suffisoit pas du choix que les hommes en pouvoient faire, on prit parmi ce nombre de Fideles, deux hommes en qui toutes les conditions requises pour faire un Apostre se rencontroient, & afin d'en laisser l'élection à Jésus-Christ, on les tira tous deux au sort, en lui disant: *Seigneur, qui connois les cœurs de tous, montre lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il prenne sa part dans l'Apostolat.* Le sort tomba sur Matthias, qui fut aussi-tôt reçu au nombre des onze Apostres. Sur cela vint la Feste de la Pentecôte, célébre pour avoir été le jour auquel Dieu donna sa Loi sur le mont de Sinaï, & celui où le Saint Esprit est venu commencer l'établissement de la Loi nouvelle, en portant son feu & ses lumieres sur ceux qui devoient être employez à la publier dans le monde. Les Apostres s'étoient encore assemblez avec ces mêmes personnes qui faisoient avec eux la plus sainte societé qui ait jamais été sur la terre, depuis que le Seigneur s'étoit retiré dans le Ciel. Ils y étoient tous avec un même esprit de foi & de charité, occupez des pensées de Dieu, dans l'humiliation, & dans la priere. Il se leva tout à coup un vent violent, qui avec un bruit extraordinaire vint fondre sur la maison où les Apostres étoient assemblez, & l'on vit en même temps paroître des flammes de feu, en forme de langues divisées par leur extrémité, ou par leur pointe, qui allerent se poser sur les têtes des Apostres seuls, ou sur celles de toute l'assemblée; car les Interpretes ne sont pas bien d'accord du sens qu'on doit donner aux termes du Texte sacré, qui vont pourtant plus à favoriser ce dernier sentiment que l'autre. Ce feu étoit l'emblême du Saint Esprit, duquel Jésus-Christ avoit dit quelques jours auparavant à ses Disciples, *qu'ils seroient baptisez du Saint Esprit & du feu.* Et cette forme de langues, & de langues même divisées par le milieu, marquoit que les Apostres, en faveur desquels principalement se faisoit ce miracle, auroient le don des langues pour annoncer à tous les peuples, à chacun dans sa langue propre, les mysteres de la rédemption. Le bruit s'en répandit d'abord dans toute la ville, & de toutes parts on accouroit en foule à ce spectacle. Il y avoit alors à Jérusalem des Juifs qui s'y étoient rendus de tous les endroits du monde pour la célébration de la Pentecôte, & chacun entendoit les Apostres parler en sa propre Langue, Hébreu, Persan, Grec, Latin, autant de langues que de peuples; & les choses qu'ils disoient étoient si grandes, & si sublimes, qu'on ne pouvoit revenir de l'étonnement où l'on en étoit. Quelques profanes, car où est ce qu'il n'y en a point pour tourner en dérision les choses saintes? dirent que ces gens étoient yvres. Comme si l'yvresse du vin, qui ne laisse à la langue que des paroles à demi formées, & toûjours sans aucun arrangement raisonnable, pouvoit apprendre des gens sans lettres, sans érudition, à parler toutes les langues étrangeres, & à prononcer des discours qui passent toute l'intelligence des esprits les plus éclairez, & les plus profonds. Saint Pierre prit la parole pour lui & pour tous les autres, & plein de cette divine force que le Saint Esprit donnoit à son discours, il porta la conviction dans les ames de ses Auditeurs, & par cette seule prédication il en convertit jusques à trois mille.


ACTOR III
De kreupele door Petrus aan de Poort des Tempels genezen
ACTOR V
De Dood van Ananias en Sapphira

Le boiteux guéri par saint Pierre à la porte du Temple.

Actes, chapitre III. verſ. 7.

COmme ces premieres converſions qui ſe faiſoient par les Apoſtres, étoient des productions toutes pures du Saint Eſprit, dans leſquelles les reſpects humains n'avoient point de part; on voyoit en toutes ces perſonnes une foi ſi vive, qu'elles n'avoient point de plus grande joye que de s'aſſembler pour leurs exercices de piété. Le nombre en augmentoit tous les jours ſous la vertu & les lumieres de ce même Eſprit, & les Apoſtres ne négligeoient rien de leur côté pour couler dans les ames les véritez de la Grace. Ils en cherchoient, comme Jéſus-Chriſt avoit ſouvent fait, les occaſions dans le Temple, où leur dévotion les attiroit, & où ils trouvoient le peuple aſſemblé dans les mêmes vûes. On y faiſoit régulierement les exercices publics de la priere deux fois par jour, le matin & le ſoir; & il arriva un jour que ſaint Pierre & ſaint Jean y étant allez le ſoir, à l'heure ordinaire, qui étoit à trois heures, ils paſſerent par une des portes du Temple, qui à cauſe de la magnificence de ſa ſtructure, étoit communément appellée *la Belle* porte. Ils y trouverent un homme, boiteux dés ſa naiſſance, qui s'y faiſoit porter tous les jours afin de demander l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple. Ce boiteux voyant approcher ſaint Pierre & ſaint Jean leur demanda l'aumône comme à tous les autres. Saint Pierre lui dit, *Regarde nous.* D'ordinaire ces mendians qui ſont placez à des endroits où il paſſe beaucoup de monde, comme ſont les portes des Egliſes, demandent à tous, & n'arrêtent les yeux ſur perſonne. Celui-ci entendant ce que ces deux hommes lui diſoient, attacha ſes regards ſur eux, dans l'eſpérance d'en recevoir quelque choſe de conſidérable. Sur cela Pierre lui dit; *Je n'ai ni argent, ni or; mais ce que j'ai, je te le donne: Au nom de Jéſus-Chriſt le Nazarien leve toi, & marche.* En diſant cela il le prit par la main droite; & cet homme ſe leva; & les plantes & les chevilles de ſes pieds devinrent fermes: en ſorte qu'il ſauta, & ſe tint debout, & marcha avec eux. Comme ce mendiant étoit connu de beaucoup de monde; à cauſe qu'il avoit été long-temps aſſis à cette porte du Temple, on fut fort étonné de le voir marcher, & tout le peuple courut aprés lui & aprés ſaint Pierre & ſaint Jean qui le tenoient par la main, dans un grand Portique, appellé le Portique de Salomon, parce qu'il étoit d'une magnificence ſurprenante. Saint Pierre prit cette occaſion pour prêcher Jéſus-Chriſt à tout le peuple. Il leur déclara que ce n'étoit point par leur propre force ni par aucun art qui leur fût particulier, à Jean & à lui, qu'ils avoient guéri ce boiteux, mais qu'ils l'avoient fait uniquement au nom de ce Jéſus que leur Nation avoit fait mourir ſur la croix, & que Dieu avoit reſſuſcité. „Vous-avez renié, leur dit-il, le Saint & le „Juſte, & vous-avez demandé à Pilate la vie pour un meurtrier, afin qu'il condamnât Jéſus à être „crucifié. Vous-avez donc fait mourir le Prince de vie; mais Dieu l'a reſſuſcité, & nous en ſommes té„moins. Or c'eſt par la foi que nous avons en lui, que cet homme, qui n'avoit jamais marché, ſe „tient ferme, & marche comme vous voyez. C'étoit dire clairement que Jéſus-Chriſt étoit Dieu. Car il étoit inouï, qu'un homme faſſe un vrai miracle au nom d'un autre homme; & par l'attachement qu'il a pour lui: & il faut avoir renoncé au bon ſens, pour s'imaginer qu'on puiſſe faire marcher un eſtropié de naiſſance, & rendre la vie à un mort, par la foi en un homme mort, ſi cet homme n'eſt auſſi Dieu. Cependant, pour n'ôter pas aux Juifs, qui avoient été complices de la mort de Jéſus, l'eſpérance d'être pardonnez d'un ſi grand crime, ſaint Pierre leur dit qu'il y avoit eu beaucoup d'ignorance dans cette criminelle action, même en pluſieurs de leurs Gouverneurs, qui s'étoient laiſſez ſurprendre par leurs préjugez. Il leur dit que Dieu avoit ainſi accompli toutes les prédictions des Prophetes qui avoient marqué les ſouffrances du Meſſie. Il leur repréſenta que c'étoient pour tous les pécheurs repentans, les temps du rafraîchiſſement, auxquels toutes les ſources, pour ainſi dire, de la Grace étoient ouvertes. Qu'ils n'avoient qu'à ſe repentir, & à croire en Jéſus-Chriſt, pour recevoir la rémiſſion de leurs péchez, au nom de ce même Jéſus qu'ils avoient fait crucifier, & qui étoit maintenant dans le Ciel, d'où il viendroit pour juger le monde, aprés que toutes les prédictions qui l'avoient regardé, auroient été accomplies. Saint Pierre avoit en vûe les oracles qui avoient marqué l'état de l'Egliſe juſques à la fin des ſiecles, parce que tant qu'il reſtera encore un peuple, un ſeul élu même à ſauver, la fin du monde ſera reculée.

La mort d'Ananias & de Saphira.

Actes, chapitre V. verſ. 5--10.

LEs Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, qui étoit le Chef des Troupes que les Romains permettoient aux Juifs de tenir pour la Garde de ce lieu ſaint, ayant appris ce qui s'y paſſoit, y accoururent en diligence, pour empêcher les Apoſtres de parler au peuple. Ils les firent incontinent arrêter, & mener en priſon: mais la prédication de ſaint Pierre avoit déja fait ſon effet dans les cœurs de ſes Auditeurs, & l'hiſtorien ſacré dit que le nom-

bre de ceux qui crurent, soit qu'il ne parle que de ceux qui se convertirent ce jour-là, soit qu'il y comprenne aussi ceux qui s'étoient déja convertis les jours précédens, fut d'environ cinq mille. Le Sanhédrin s'assembla le lendemain pour examiner cette affaire, & ayant fait comparoître saint Pierre & saint Jean, on leur demanda de quel droit, & par quelle autorité ils entreprenoient de dogmatizer ainsi devant tout le peuple. Saint Pierre repondit avec une fermeté & un zele capables d'étonner ses Juges : „Gouverneurs du Peuple, dit-il, & vous Anciens „d'Israël, sachez tous que ç'a été au nom de Jésus-Christ le Nazarien, lequel vous avez cru-„cifié, & que Dieu a ressuscité, que cet homme qui étoit boiteux, paroît ici devant vous, „tel que vous le voyez : car Jésus-Christ, la Pierre rejettée par vous qui êtes les Edifians, „est la véritable pierre du coin; & il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui. Le Sanhédrin fut long-temps à déliberer sur la résolution qu'il prendroit, parce qu'étant connu de tout le monde, que les Apostres avoient guéri ce boiteux, ils n'osoient les faire mourir, de peur de découvrir trop leur passion, & d'irriter le peuple. Ils se contenterent donc de leur défendre sous de grandes peines de continuer à faire des assemblées, & de prêcher au nom de Jésus. Mais saint Pierre & saint Jean leur répondirent qu'ils ne pouvoient pas déférer à leur jugement, & ils les prierent de considérer eux-mêmes, s'il étoit juste de leur obéir plustôt qu'à Dieu : aprés quoi ils se rétirerent en protestant qu'ils ne sauroient se dispenser de publier toutes les choses qu'ils avoient vûes & entendues. Etant revenus aprés cela vers les autres Disciples, ils leur reciterent tout ce qui s'étoit passé, & ils en bénirent Dieu tous ensemble, résolus à prêcher toûjours Jésus-Christ, quelques oppositions qu'ils y trouvassent. Le Seigneur bénit leur zele, & leurs prédications : le nombre des Fideles augmentoit considérablement tous les jours, & la charité étoit si grande entr'eux, qu'ils n'étoient *qu'un cœur & qu'une ame.* Les riches faisoient part de leurs biens aux pauvres, & les pauvres contents du seul nécessaire, n'abusoient point de la libéralité des riches. Il arriva là-dessus qu'un homme, appellé Ananias, & sa femme, qui se nommoit *Saphira*, vendirent un champ, & en porterent l'argent entre les mains des Apostres. Ils firent cette vente secrettement, afin que personne ne sachant combien ils avoient vendu leur terre, ils pussent en retenir la part qu'ils voudroient. Dieu ne permit pas que l'avarice & la tromperie d'Ananias & de Saphira demeurassent secretes, & il les découvrit à saint Pierre, à qui Ananias alloit porter son argent, dans l'intention de lui faire accroire que c'étoit-là tout le prix qu'il en avoit eu. Saint Pierre le voyant venir, lui en fit ses plaintes, en lui disant qu'il lui étoit libre de garder tout son argent, ou de le donner, mais que de vouloir faire croire, par une vanité & une hypocrisie detestables, qu'il donnoit tout ce qu'il avoit retiré de la vente de son champ, lors qu'il n'en apportoit qu'une partie, c'étoit le démon qui avoit rempli son cœur, & qui l'avoit induit à mentir ainsi au Saint Esprit. Ananias tomba mort à l'ouie de ces paroles, par un jugement tout particulier de Dieu, qui voulut donner dés le commencement de l'Evangile ce grand exemple de sa juste rigueur contre les hypocrites; comme il en avoit donné plusieurs tout semblables dans les premiers établissemens de l'Alliance legale. On emporta aussi-tôt le corps du malheureux Ananias, pour l'aller ensevelir : & environ trois heures aprés, Saphira sa femme, qui ne savoit pas la mort tragique de son mari, étant venue auprés des Apostres; saint Pierre lui demanda combien ils avoient vendu leur champ; cette misérable femme, qui avoit été en tout cela d'intelligence avec son mari, marqua le même prix qu'Ananias avoit dit à saint Pierre. Sur quoi cet Apostre, *plein*, comme disoit Jérémie, *de la fureur de l'Eternel*, dit à Saphira: Pourquoi avez-vous fait complot entre vous de tenter l'esprit du Seigneur? Voilà les gens qui enterront ton mari, ils sont à la porte de la maison, & ils t'emporteront. Dans ce moment elle tomba morte à ses pieds; & ces mêmes hommes qui revenoient d'ensévelir Ananias, prirent le corps de Saphira, & l'allerent enterrer.



De zieken op de straaten door de schaduwe van Petrus geneezen

De Steeniging van Stephanus



Les malades sont guéris dans les ruës par l'ombre de saint Pierre qui passe auprés d'eux.

Actes, chapitre v. vers. 15.

LA mort d'Ananias & de Saphira imprima dans l'ame de tous les Fideles une grande vénération pour les Apostres, & fit craindre à tout le monde une pareille punition, dans des cas semblables. Les Apostres cependant continuoient à Jérusalem d'instruire le peuple des véritez du salut, & ils accompagnoient leurs prédications de beaucoup de miracles, qui augmentoient tous les jours le nombre des conversions. Ils s'assembloient ordinairement dans le Temple, au Portique de Salomon, où il se rendoit beaucoup de monde, mais saint Luc a remarqué que c'étoient presque tous des gens du commun, car pour les personnes qui étoient un peu distinguées, elles n'osoient pas s'approcher des Apostres, tant les considérations humaines ont de tout temps eu de force pour empêcher les hommes de suivre la vérité, lors qu'il ont vû quelque danger à se déclarer pour elle. Toute la Synagogue étoit animée contre les Chrêtiens, & le Pontife à la tête des Sacrificateurs, & du Sanhédrin, venoit de condamner leur doctrine. Un jugement rendu ainsi dans toutes les formes par le premier Tribunal de l'Eglise Judaique, étoit aux grands & aux puissans du siecle, qui ne font jamais un pas dans la Religion sans consulter leurs intérêts, une raison spécieuse pour les empêcher de recevoir la doctrine des Apostres. Elle se trouvoit conforme, il est vrai, à la parole de Dieu, & elle avoit encore ceci de divin, qu'elle étoit confirmée par des miracles : ce que la vérité n'a point eû depuis ce temps-là, ou ne l'a eû que dans un degré fort inférieur à celui de ce premier siecle de l'Eglise. Il n'y avoit presque que des personnes du commun, qui ne se laissassent pas éblouir par ce préjugé, & qui embrassassent une doctrine qui étoit condamnée du Pontife & de tous les Prêtres. Si on ne voit pas en cela l'œuvre de la Grace, & le principe divin d'où procedent les conversions, on est sans yeux, sans intelligence. Le cœur résiste par sa seule corruption à toute la force des preuves, & il se défend même contre les miracles, jusqu'à ce que par un miracle encore plus grand il est changé en un autre cœur. Dieu ne faisoit pas cette grace à ceux qui sembloient n'avoir des lumieres que pour s'en éblouir, & qui ensuite les yeux fermez s'abandonnoient à des guides infideles, qui ne servoient qu'à les égarer. Mais ce qui consoloit les Apostres de l'illusion dans laquelle ils voyoient se perdre les personnes les plus considérables de leur Nation, c'étoit de voir qu'ils ne prêchoient pas inutilement l'Evangile, & que le Seigneur, devant lequel s'évanouissent toutes ces distinctions de grandeur, de richesses, d'autorité, de science humaine, appelloit tous les jours *dans son Eglise des gens pour être sauvez.* La vertu que Dieu leur avoit donnée de guérir toutes les maladies, étoit si grande, qu'ils n'avoient quelquefois qu'à se présenter devant les malades, pour les rendre sains, sans leur dire une seule parole; leur ombre suffisoit pour produire tous ces grands effets. Saint Luc rapporte sur cela que quand saint Pierre devoit passer dans une ruë, on y portoit les malades couchez dans de petits lits, afin que son ombre, ou l'air qui avoit approché cet Apostre, vînt à les toucher; & ils étoient tous guéris. C'étoit la main de Dieu, & non pas l'air, ou l'ombre de saint Pierre, qui opéroit ces guérisons; mais Dieu vouloit que ce fût en la présence de cet Apostre, & comme sous son ombre, afin que tout le peuple respectât en lui le nom de Jésus, dont il étoit le Ministre, & qu'on reçût avec respect la doctrine qu'il leur prêchoit.

La Synagogue jalouse ne put souffrir que les Ministres d'un Jésus qu'elle avoit fait crucifier, se fissent un si grand nom comme sous leurs yeux, & que Jérusalem se remplît de disciples d'une doctrine qu'elle avoit si expressément condamnée. Le Pontife assembla donc encore tous les Membres du Sanhédrin, parmi lesquels saint Luc nous marque qu'il y en avoit plusieurs qui étoient de la Secte des Saducéens, c'est-à-dire, des gens qui ne croyoient ni l'immortalité de l'ame, ni la résurrection des corps; tant étoit extréme la corruption dans le Ministére Judaique, quelque sainte que fût son institution. Le Sanhédrin donna ordre de se saisir des Apostres, & de les conduire dans les prisons publiques. Mais un Ange vint la nuit suivante leur en ouvrir les portes, en leur commandant d'aller dés le point du jour au Temple, & d'y prêcher l'Evangile. Dans ce temps-là le Souverain Sacrificateur & les Anciens du peuple étoient assemblez pour déliberer sur ce qu'ils auroient à ordonner contre les Apostres, auxquels ils avoient déja fait défenses de prêcher Jesus-Christ. Il donnerent ordre qu'on les amenât; mais les sergens y étant allez, retournerent incontinent pour leur dire, qu'ils avoient trouvé les portes de la prison bien fermées, mais qu'y étant entrez, ils n'avoient trouvé personne dedans. Etonnez de ce recit, & ne sachant qu'en penser, ils reçurent en ce moment la nouvelle que les Apostres étoient dans le Temple, & qu'ils y enseignoient le peuple. Aussi-tôt le Capitaine partit avec quelques soldats pour aller se saisir d'eux, & il les amena. Le Pontife leur demanda s'ils ne savoient pas que le Conseil leur avoit défendu de prêcher Jésus-Christ. Ils répondirent qu'oui, mais qu'ils étoient tout résolus de ne déferer pas à cette défense, parce qu'il *étoit plus juste d'obéir à Dieu,* qui leur avoit ordonné de prêcher l'Evangile, *qu'aux hommes,* qui le leur défendoient. Gamaliel, qui étoit l'un des plus estimez d'entr'eux, prit la parole, aprés qu'on eut fait sortir les Apostres, & il représenta avec tant de force le danger qu'il y auroit d'ordonner d'abord les dernieres peines contre la Secte naissante des Chrêtiens, que tout le Conseil se rangea à son sentiment. On fit rentrer les deux Apostres, on les condamna au fouet, & on leur défendit sous de plus grandes peines de continuer d'évangeliser. Mais ni ces flêtrissures, ni ces menaces ne furent pas capables de les rebuter : ils regarderent comme un grand honneur d'avoir souffert ces opprobres pour le nom de Jésus-Christ, & ils ne cesserent pint de le prêcher dans le Temple, & dans les maisons.

La lapidation de saint Estienne.

Actes, chapitre VII. vers. 58---60.

L'an de J. C. 34.

IL arriva environ ce même temps, que le nombre des Fidelles s'étant fort accrû dans Jérusalem, ils s'éleva une dispute qui pensa troubler la paix & l'union de cette Eglise. Quelques Juifs du païs de Grece, qui étoient en grand nombre dans Jérusalem, où ils avoient même plusieurs Synagogues, se plaignirent contre les *Hebreux*, qui étoient des Juifs Hébreux, ou parlant Hébreu de naissance, & la plus-part habitans de pere en fils, de la Judée. Le sujet de la plainte de ces Juifs Grecs, mais convertis à la foi, étoit que leurs veuves n'étoient pas employées, comme celles des Hébreux, à l'administration des deniers des pauvres, & à tels autres sacrez ministeres, nécessaires dans l'Eglise. Les Apostres arrêterent ces murmures dés leur naissance, en ordonnant qu'on choisit sept hommes d'une probité & d'une piété reconnues, pour se décharger sur eux de tous ces soins. Parmi ceux qui furent choisis, saint Estienne étoit l'un des plus considérables par les grandes lumieres dont le Saint Esprit l'avoit enrichi, & par les miracles qu'il faisoit. La persécution s'attacha à lui, il fut accusé d'avoir mal parlé de Dieu, & du Temple, dans une dispute qu'on avoit eue avec lui, & le Sanhédrin s'étant assemblé, on y fit comparoître saint Estienne pour y être jugé selon toute la rigueur des loix. Le Souverain Sacrificateur, qui présidoit dans cette assemblée, lui demanda si ce dont on l'accusoit étoit véritable. Estienne ne s'étonna point de se voir devant un Sénat aussi puissant, & tout ensemble aussi prévenu contre les Fidelles, qu'étoit celui-là, son innocence, & plus encore la grace de Dieu le soûtint, & l'encouragea, & avant qu'il eût ouvert sa bouche pour se défendre, on vit paroître tout d'un coup sur son visage un éclat si lumineux, qu'on eût dit que c'étoit la face d'un Ange. Ce miracle parloit par avance en faveur de l'innocence d'Estienne, & un moment aprés il commença lui-même son apologie par un discours plein de majesté & de force, mais que la malice & la rage de ses auditeurs ne lui permit pas d'achever. Il y fit un abrégé de ce qu'il y avoit de plus grand dans l'histoire des Patriarches, & sur tout dans celle d'Abraham, qui étoit la plus considérable de toutes. Son but étoit en cela 1°. de faire voir qu'il étoit bien éloigné d'avoir de la Religion de ses Peres les sentimens de mépris qu'on lui imputoit : & 2°. de faire sentir à ses Juges par un recit si suivi de l'histoire de leur Nation, que la Religion de leurs ancestres avoit subsisté independamment du Temple, & que son Alliance avec eux n'avoit point été attachée, à un Tabernacle, ni à aucun autre tel édifice materiel & terrestre. Il leur fit remarquer aprés les Prophetes, que le Souverain n'habite point dans des Temples faits par la main des hommes, & il leur rapporta les paroles même de Dieu qui avoit dit dans Esaïe : *Le Ciel est mon Trône, & la terre est le marchepied de mes pieds : quelle maison me bâtirez-vous ? & quel est le lieu de mon repos ?* Le grand chef d'accusation contre saint Estienne, étoit d'avoir dit que *Jésus de Nazareth abbatroit le Temple, & changeroit les ordonnances de Moyse.* Mais il n'avoit rien dit en cela que Dieu n'eût marqué lui-même dans cet oracle d'Esaïe, qui ayant été prononcé long-temps aprés que Salomon eut bâti le Temple, ne pouvoit avoir regardé que la rejection que Dieu feroit un jour de ce Temple materiel & typique, & tout ensemble l'abolition des loix cérémonielles de Moyse, lesquelles avoient une liaison essentielle avec le Temple de Jérusalem. Saint Estienne peignit ensuite dans son excellent discours la fierté avec laquelle leurs Peres avoient traitté les Prophetes, & comme il fut descendu jusques à son temps, il reprocha à sa Nation le mépris qu'elle avoit fait du Messie, & la fureur avec laquelle ils avoient demandé sa mort à Pilate. Ces reproches qui n'étoient que trop bien fondez, devoient porter dans leur ame la douleur & le repentir, mais ils ne firent au contraire que les animer davantage contre saint Estienne. Ils ne purent souffrir qu'il les fit voir à eux-mêmes tout tels qu'ils étoient, ils l'arrêterent à cet endroit de son discours, & le dépit & la fureur parurent sur leurs visages, & dans un murmure général qui s'éleva de leur assemblée. Saint Estienne fut dans ce moment rempli du Saint-Esprit, & levant les yeux au Ciel, il vit la gloire de Dieu, & Jésus dans sa majesté & dans sa gloire. A la vûe d'un si grand objet il s'écria transporté d'admiration & de joye : *Voici, je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme à la dextre de Dieu.* Ces paroles acheverent de mettre les Juifs en furie, ils boucherent leurs oreilles, ils se jetterent impetueusement sur lui, & l'arrachant de la salle du Conseil, ils le traînerent hors de la ville pour l'assommer de pierres. Les témoins qui avoient déposé contre lui devant le Sanhédrin, furent les premiers à le lapider, & pour le faire avec plus de facilité, ils dépouillerent leurs robes, & les donnerent à garder à un jeune homme, appellé Saul, qui faisoit alors ses études à Jérusalem, & qui quelques années aprés fut converti par Jésus-Christ, & fait un de ses Apostres. Saint Estienne vit avec une force d'esprit merveilleuse, & avec un cœur pénétré des consolations de la Grace, le moment où il alloit être lapidé ; & lors que les pierres commencerent à tomber sur lui, il remit saintement son ame entre les mains de Jésus-Christ, & s'étant mis à genoux, il lui cria à haute voix : *Seigneur, ne leur impute point ce péché.* Dans ce moment les pierres qui fondoient sur lui de tous côtez, le firent tomber mort par terre, & laissant à ses ennemis son corps de poudre & d'argile, comme une dépouille de leur barbarie, son ame alla prendre possession dans le Ciel auprés de Jésus-Christ son Sauveur, de la gloire dans laquelle il venoit de le contempler.


De Kamerling der Koningin Kandace gedoopt
Paulus Bekeering

L'Eunuque de la Reine Candace est baptisé par saint Philippe.

Actes, chapitre VIII. vers. 38.

LA mort de saint Estienne fut le commencement d'une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Les Fideles furent dispersez de cette ville par toute la Judée, & la Galilée, & dans le païs de Samarie, & ils allerent ainsi en divers autres païs encore plus éloignez se cacher aux yeux des persécuteurs, & mettre leur foi & leur vie à couvert de la violence & de l'injustice. Mais il n'y eut dans cette premiere persécution aucun des Apostres qui s'éloignât de Jérusalem, ils avoient reçu ordre de Jésus-Christ d'y demeurer plusieurs années pour solliciter cette ville, le centre de toute la Nation, à se reconnoître, & à recevoir l'Evangile. Ils devoient être, en apparence, les premiers immolez à la fureur du faux zele de la Synagogue; mais pas un pourtant n'y perdit la vie, & Dieu qui les destinoit à un ministere plus long, & à convertir les Nations les plus éloignées, les garentit de l'épée du Sanhédrin qui répandoit tous les jours le sang des Fideles. En ce temps-là saint Philippe, l'un des sept Diacres qui avoient été élûs avec saint Estienne, se retira de Jérusalem à Samarie, pour y mettre sa vie en sûreté, & pour consacrer les lumieres dont le Saint Esprit l'avoit enrichi, à la gloire du Seigneur Jésus. Il prêcha l'Evangile aux Samaritains, qui furent fort attentifs à l'écouter, & qui le reçurent avec beaucoup de docilité & de zele. Ils virent avec admiration les possedez délivrez, les boiteux guéris, & plusieurs autres miracles faits par saint Philippe. Ces prodiges qui depuis plusieurs années avoient été si ordinaires dans toutes les villes des Juifs, étoient tout nouveaux aux Samaritains, qui n'en avoient jamais vû faire aucun dans leur païs ni à Jésus-Christ, ni à ses Apostres: & la ville de Samarie, la capitale de tout cet Etat, qui avoit autrefois un puissant Royaume, avoit été jusqu'à ce jour abandonnée à son ignorance & à ses erreurs. Philippe fut le premier qui y alla prêcher l'Evangile, & qui y fit des miracles, & comme il s'y étoit rendu fort célébre, le peuple se desabusa de la grande estime qu'il avoit pour un certain homme, appellé Simon, qui les avoit tous ensorcellez par ses prestiges, & par ses belles paroles, & qui se disoit être *la vertu de Dieu, la grande*: c'est-à-dire, qu'il se vantoit d'avoir une autorité divine, & de pouvoir faire ce qu'il vouloit. Cet homme vain & ambitieux se voyant déchoir tout d'un coup, embrassa lui-même l'Evangile, & se fit baptiser; & il étoit si rempli d'admiration pour saint Philippe, qu'il vouloit être sans cesse auprés de lui. Les nouvelles du succés que la prédiction de l'Evangile avoit eû dans Samarie ayant été portées à Jérusalem, les Apostres trouverent bon que saint Pierre & saint Jean y allassent pour joindre au baptême que saint Philippe donnoit aux Samaritains, l'imposition des mains, par laquelle le Saint Esprit descendoit sur les Fidelles. Quand Simon eut vû cette nouvelle merveille, il alla trouver en particulier les Apostres pour les prier de lui donner le même pouvoir de faire descendre le Saint Esprit sur ceux à qui il imposeroit les mains, & il leur offrit pour cela une grande somme d'argent. Mais saint Pierre irrité contre cet homme ambitieux & mercenaire, qui n'aspiroit qu'à se faire une grande réputation, & à amasser des richesses par un don si rare, lui repartit: *Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé qu'on doive acquerir avec de l'argent le don de Dieu: tu n'as point de part ni d'héritage en cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu; ...... & je vois que tu és dans un fiel trés-amer, & dans des liens d'iniquité.* Les Apostres s'en retournerent à Jérusalem, aprés avoir prêché l'Evangile en plusieurs lieux de la Samarie, & saint Philippe fut averti par un Ange de s'en aller de Samarie à Gaza, & de prendre le chemin des montagnes par où l'on va de Jérusalem à cette ville. Dieu voulut lui marquer lui-même cette route, & l'empêcher d'en prendre une autre, parce que sa Providence lui devoit faire rencontrer dans ce chemin un Etranger qu'il vouloit amener à la foi. C'étoit un Ethiopien, Eunuque ou Chambellan de la Reine Candace, lequel étant prosélyte de la Religion Judaïque, étoit venu à Jérusalem, pour y adorer Dieu dans son Temple, à la célébration de quelqu'une des trois grandes Solemnitez; comme étoient ces Grecs dont il est dit au chapitre 12. de saint Jean, qu'ils *étoient venus à Jérusalem pour adorer à la Feste.* Ce Seigneur Ethiopien s'en retournoit à son païs aprés avoir fait ses dévotions à Jérusalem, & il lisoit dans son chariot l'Ecriture sainte. Philippe eut une inspiration qui lui dit d'aller joindre ce chariot, & s'en étant approché fort vîte, il y vit un homme qui lisoit tout haut la Prophétie d'Esaïe. Philippe lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il lisoit: *Mais comment le pourrois-je entendre*, lui répondit-il, *si on ne me l'explique*: & en même temps il pria Philippe d'entrer dans son chariot, & de s'asseoir avec lui. La sage Providence qui conduisoit d'une maniere admirable toutes les circonstances de cet évenement, avoit fait que l'Ethiopien lisoit dans ce moment-là ce beau passage d'Esaïe, qui régardoit Jésus-Christ. „Il a été mené comme une brebis à la tuerie, & comme un agneau muet devant celui qui „le tond, sans qu'il ait ouvert sa bouche pour se plaindre. Dans son abaissement son jugement a été „haussé; mais qui racontera sa durée? car sa vie a été enlevée de la terre. Ces paroles cachoient un sens trop profond pour un prosélyte, & sur tout pour un prosélyte qui demeuroit comme au bout du monde, dans une Cour toute payenne. Aussi demanda-t-il à Philippe de qui parloit le Prophete; si c'étoit de lui-même, ou de quelque autre. Saint Philippe lui dit que c'étoit de Jésus-Christ; & prenant occasion de l'explication de cet oracle de lui faire connoitre Jésus, l'Eunuque crut en Jésus-Christ, & il fut baptisé par Philippe dans la premiere eau qui se trouva sur leur chemin. Aprés cela l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & le transporta dans Azote, où il annonça Jésus-Christ; & l'Eunuque plein d'admiration de la grace que Dieu venoit de lui faire, continua son chemin, & s'en retourna en Ethiopie.

Environ l'an 35. de nôtre Seigneur.

La conversion de saint Paul.

Actes, chapitre IX. vers. 4. 5.

L'an de J. C. 37. ou selon d'autres le 35.

LA persécution continuoit toûjours dans la Judée, & le Sanhédrin ne cessoit point de faire punir tous les Fideles qu'on lui amenoit, & de donner des ordres séveres pour les arrêter dans tous les lieux de sa dépendance. Il faisoit plus, il les alloit chercher jusques dans les Etats voisins où les Juifs avoient des Synagogues, & avec la permission des Souverains de ces païs-là, il les faisoit enlever comme sous leurs yeux, & amener à Jérusalem. Rien n'échappe à la fureur d'un faux zele, & il n'y a point d'asyle où la superstition ne trouve moyen d'aller persécuter la vérité. Parmi ceux que le Sanhédrin chargeoit de ces emplois cruels, un Pharisien, nommé Saul, natif de Tarse en Cilicie, qui avoit fait ses études à Jérusalem, dans l'Ecole du célébre Gamaliel, se distinguoit par son dévouement aux volontez de ses maîtres, & par l'ardeur avec laquelle il exerçoit ces sortes de commissions contre les Chrêtiens. C'étoit un lion furieux toûjours en queste pour la proye, qui ravageoit tout ce qui se présentoit devant ses yeux, & qui alloit chercher les Brebis timides du Seigneur, jusques dans leurs plus sombres retraites. Animé de cet esprit de persécution il alla prendre du Souverain Sacrificateur des Lettres dressantes aux Synagogues de Damas, pour y faire une recherche exacte des personnes de tout sexe qui auroient embrassé la Religion Chrêtienne, afin de les amener prisonniers à Jérusalem. Comme il alloit exécuter ces ordres barbares, & qu'il étoit déja bien prés de Damas, il vit paroître tout d'un coup une lumiere du Ciel qui resplendit comme un éclair à l'entour de lui. Il fut si effrayé de cette vision, qu'il en tomba par terre, & il entendit une voix qui lui crioit du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* Il répondit à cette voix, laquelle il ne connoissoit pas encore: *Qui és tu, Seigneur?* & le Seigneur lui dit: *Je suis Jésus, que tu persécutes.* A ce mot de *Jésus* le cœur du persécuteur s'anime, & appelle à son secours toute sa fureur, pour s'empêcher d'avoir le moindre repentir de ce qu'il avoit déja fait, & de ce qu'il alloit faire à Damas, contre un nom si odieux. Le Seigneur vit cette résistance d'un cœur qui se roidissoit à la seule approche de la Grace, comme un cheval furieux, ou comme un taureau indompté, qui s'agite, & qui regimbe à la simple atteinte du fer qui le pique: *Il t'est dur*, lui dit-il, *de regimber contre les aiguillons.* Tu résistes à ta conversion, & tu ne vœux pas te rendre, mais tu n'en viendras pas à bout, & Dieu sera plus fort que l'homme. Saul sentit la force de ces paroles, ou plustôt celle de la Grace, qui se fit jour dans son cœur, & s'en rendit la maîtresse. Il ne fait plus de résistance, il cede, & tout effrayé, il ne cherche qu'à faire ce que Jésus voudra lui commander: *Seigneur, que veux tu que je fasse?* Leve-toi, lui dit Jésus-Christ, & entre dans la ville, & tu sauras là ce que tu dois faire. Les hommes qu'il menoit avec lui à Damas pour l'exécution des ordres dont il étoit chargé, s'arrêterent tout épouvantez de cette grande lumiere qui avoit resplendi autour de Saul, & de la voix qu'ils avoient ouïe, mais ils n'avoient pas vu, comme lui, le Seigneur Jésus qui lui étoit apparu, ni entendu ce qu'il lui disoit. Un moment aprés Saul se releva de terre, & ayant voulu regarder tout autour pour voir les gens qui l'accompagnoient, ses yeux se trouverent si vivement frappez de l'éclat de la lumiere qui étoit venue du Ciel, qu'ils en avoient perdu la vûe; de sorte que n'y voyant plus à se conduire, ceux qui voyageoient avec lui, & sous ses ordres, le menerent par la main à Damas, dans la maison où il leur dit de le conduire. Il y avoit dans cette ville un Disciple d'une grande piété, nommé Ananias, auquel Jésus-Christ apparut en même temps dans une vision, pour lui dire qu'il allât demander dans un rue de la ville, nommée *la rue droite*, chez un homme, appellé Judas, un étranger de Tarse, qui avoit nom Saul, lequel étoit en prieres devant Dieu; & qu'il lui imposât les mains. Ananias répliqua que ce nom lui étoit connu, comme le nom d'un persécuteur furieux, & qu'il étoit même averti que cet homme étoit parti de Jérusalem avec une commission du Sanhédrin pour faire prendre les Fideles. Le Seigneur lui répondit, qu'il allât seulement le trouver, & il lui apprit que Saul seroit désormais en sa main un instrument d'élite pour annoncer son nom devant les Gentils, & devant les Rois, & aux enfans d'Israël; il ajoûta même qu'il le destinoit à être un de ses martyrs: *Je lui montrerai*, dit-il, *combien il aura à souffrir pour mon nom.*

Act. IX.

[illegible] maakt [illegible] weder [illegible]

[illegible]

[illegible]

Act. X.

Petrus ziet allerley Gedierte uit den Hemel nederdaalen

[illegible]



Ananias impose les mains à saint Paul, qui en recouvre la vûe.

Actes, chapitre IX. verf. 17. 18.

DAns le temps que Jésus-Christ instruisoit par une vision Ananias de ce qu'il avoit à faire en faveur de Saul, il faisoit connoître à Saul dans une semblable vision Ananias qui devoit venir lui imposer les mains, & lui rendre la vûe. Ananias alla donc à la maison que Jésus lui avoit marquée, & il trouva Saul abbatu aux pieds de Dieu, & demandant grace pour tous les maux qu'il avoit faits à l'Eglise. Il avoit été trois jours entiers dans le jeûne & dans la priere, moins sur la terre que dans le Ciel, où son ame, soit en extase, soit réellement, car il n'a pas osé déterminer lui-même lequel de ces deux ç'avoit été, fut élevée durant quelque partie de ce temps, pour y voir Jésus dans la gloire. Ananias s'approchant, lui parla en ces termes: „Saul, mon Frere, le Seigneur Jésus qui t'est apparu dans le chemin par lequel tu venois, „m'a envoyé vers toi, afin que tu recouvres la vûe, & que tu sois rempli du St. Esprit. Ananias lui imposa ensuite les mains; & il tomba de ses yeux comme des écailles; soit que ce grand éclat de lumiere dont ils avoient été frappez, eût pu contribuer dans l'ordre des causes naturelles, à y produire quelque chose de semblable; ou, comme il y a plus d'apparence, que Dieu eût formé lui-même sur les yeux de Saul ces especes d'écailles, comme un emblême de l'ignorance profonde de Saul lors qu'il persécutoit l'Eglise. Dans ce moment il recouvra la vûe, & fut baptisé par Ananias, lequel le présenta quelques jours aprés aux Fideles qui étoient dans cette ville. Mais Saul s'y fit bien-tôt connoître lui-même par le zele avec lequel il entra dans les Synagogues des Juifs de Damas, pour y prêcher que Jésus étoit le Messie, & le Fils de Dieu. Les Fideles étoient ravis de voir en lui un changement si divin; & dans la joye qu'ils en avoient, ils se disoient les uns aux autres: N'est-ce pas là celui qui tourmentoit à Jérusalem ceux qui invoquoient le nom de Jésus, & qui étoit même venu tout exprés en cette ville pour emmener liez aux principaux Sacrificateurs ceux qu'il y trouveroit qui font profession de la même foi? Les Juifs au contraire qui n'avoient point cru en Jésus-Christ, commencerent d'abord à disputer contre lui, se figurant le pouvoir confondre, & triompher de la Réligion Chrétienne. Mais ce fut au contraire cette Réligion qui fut triomphante en sa bouche contre les erreurs & les sophismes de ses adversaires, & ils eurent tous la honte de voir que Saul leur prouvoit d'une maniere si claire & si forte que Jésus étoit le Christ, qu'il leur étoit impossible de lui rien répondre de raisonnable. Toute leur ressource fut à lui dresser des pieges pour tâcher de l'enlever aux Chrétiens, & de lui ôter la vie. L'erreur est toûjours cruelle, & un homme lui paroît toûjours assez criminel, quand il combat fortement pour la vérité. On se saisit adroitement des portes de Damas, & on y tint le jour & la nuict des gens apostez pour arrêter Saul lors qu'il s'y présenteroit. Mais il eut avis de tout ce que ses ennemis tramoient contre lui, & il échappa de leurs mains par l'adresse de quelques Fideles, qui le descendirent de nuit dans une corbeille du haut des murailles de la ville. Il alla de là à Jerusalem, où Barnabas le fit premierement connoître aux Apostres, & puis à l'Eglise. Comme il étoit Grec de naissance, & qu'il avoit à cause de cela une grande connoissance de la langue Grecque, il alloit dans les Synagogues de cette Langue, qui étoient à Jerusalem, pour y annoncer l'Evangile, & y prouver que Jésus étoit le Christ. Ces disputes, qui tournoient toûjours à la honte des adversaires, & qui étoient suivies de plusieurs conversions, lui attirerent une persécution semblable à celle qu'il venoit d'essuyer à Damas. Mais pour éviter qu'il ne tombât entre les mains de ses ennemis, on trouva bon qu'il s'écartât de Jerusalem, & on le fit aller à Cesarée, où il s'embarqua pour Tarse, la ville de sa naissance, dans la Cilicie, & où l'autorité du Sanhedrin n'étoit pas à craindre, comme elle l'étoit dans les lieux plus voisins de Jérusalem, & de la Judée.

La même année.

Saint Pierre voit dans une vision descendre du Ciel un linceul lié par les quatre bouts, dans lequel il y avoit de toutes sortes d'animaux immondes.

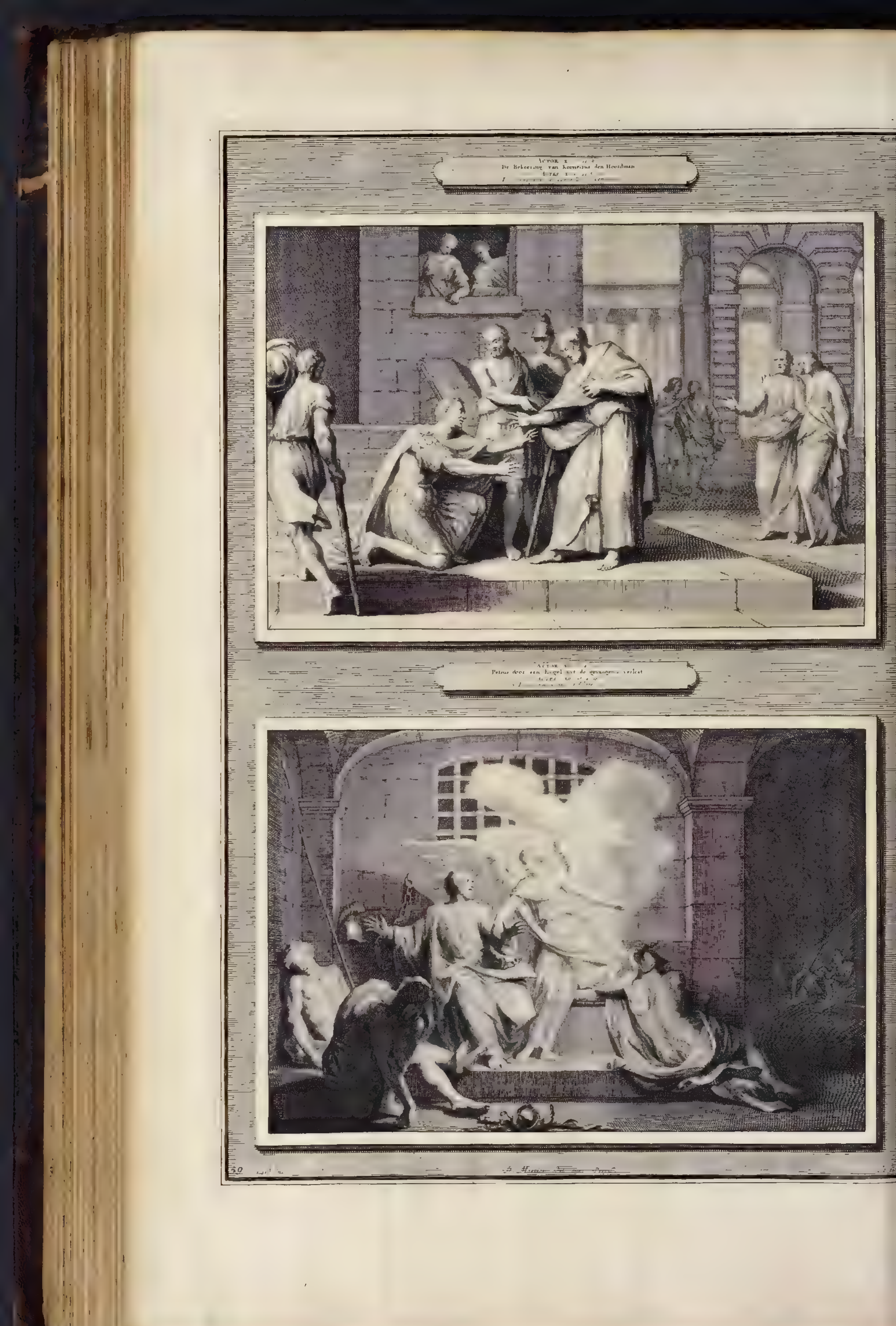
Actes, chapitre X. verf. 11. 12.

APrés cette premiere persécution qui avoit commencé dans le martyre de saint Estienne, Dieu ayant donné quelque relâche aux Eglises de Judée, de la Galilée, & du païs de Samarie, elles s'acrurent beaucoup sous la bénédiction du St. Esprit. Saint Pierre profita de ce temps de calme pour aller voir en quel état la persécution avoit laissé les

Selon quelques-uns l'an de J. C. 37.

Eglises, & pour les fortifier dans la foi; & étant arrivé à Lidde, dans la Tribu d'Ephraïm, on lui présenta un paralytique appellé Enée, qui depuis huit ans n'avoit pu se lever de son lit, lequel il guérit en lui disant; *Enée, Jésus-Christ te guérisse, leve-toi.* Ce miracle rendit si grande la réputation de saint Pierre dans tous les environs de Lidde, qu'une femme, nommée Dorcas, étant venue à mourir en ce temps-là à Joppe, les fidelles de cette ville envoyerent incontinent deux hommes à Lidde pour prier saint Pierre de venir promptement vers eux. Dorcas étoit une femme riche, & fort charitable, *pleine*, dit le Texte sacré, *de bonnes œuvres, & d'aumônes qu'elle faisoit.* On l'avoit lavée des-qu'elle fut morte; ce qui étoit un honneur qu'on avoit voulu rendre à son corps, selon la coûtume des Grecs & des Romains, aprés quoi on l'avoit portée dans une chambre haute en attendant l'arrivée de saint Pierre. l'Apostre partit aussi-tôt pour se rendre à Joppe, & il trouva la maison de Dorcas pleine de gens qui pleuroient sa perte, & particulierement plusieurs pauvres veuves, qui toutes éplorées lui montrerent les robes dont la pieuse Dorcas leur avoit fait présent. Saint Pierre les fit tous sortir de la chambre, pour y pouvoir être plus recueilli devant Dieu, & il se mit à genoux, & fit la priere; puis s'étant tourné vers le corps, *Tabitha*, lui dit-il, *leve toi.* Dorcas ouvrit les yeux, & voyant saint Pierre, elle se mit sur son seant: Il lui donna la main pour la lever, & ayant appellé les Saints & les veuves, qui étoient sortis de la chambre où étoit la morte, il la leur présenta vivante. Saint Pierre demeura quelques jours à Joppe, & il eut la consolation de voir que Dieu y rendoit son ministere efficace. Etant un jour monté sur le toit de la maison où il logeoit, qui étoit comme tous les toicts de ce pais-là, une espece de plate-forme, pour y faire la priere environ sur le midi, il eut faim; & comme il voulut descendre pour disner, il lui prit tout d'un coup un ravissement d'esprit, ou une extase. Il lui sembla voir le Ciel s'ouvrir, & un grand linceul, attaché par les quatre bouts, dans lequel il y avoit de toutes sortes de bêtes à quatre pieds, des reptiles, & des oiseaux, descendre par cette ouverture & venir se poser devant lui. Il entendit en même temps une voix du Ciel qui lui disoit; Pierre, leve toi, tue, & mange. Mais cet Apostre ayant remarqué que c'étoient tous des animaux immondes, répondit, qu'il n'avoit garde d'en manger, & qu'il ne l'avoit fait de sa vie. La voix du Ciel lui repartit, qu'il ne devoit pas tenir pour immondes, les choses que Dieu avoit purifiées. Cette espece de contestation entre saint Pierre & la voix qui parloit à lui, dura quelque temps. La voix lui disoit toûjours de prendre & de manger, & saint Pierre fit jusques à trois fois les mêmes réponses, s'excusant toûjours sur ce qu'il lui étoit défendu par les loix de Dieu de manger d'aucune bête impure. A la troisieme fois le linceul fut retiré vers le Ciel, & la vision disparut. L'Apostre revint de son extase, & reprit l'usage de ses sens. Il connut que c'étoit une vision qu'il avoit eue, mais il la trouvoit d'un genre si singulier, qu'il ne pouvoit assez s'en étonner, ni y faire trop d'attention pour tâcher d'en pénétrer le dessein. C'étoit, en effet, un tres grand mystere que ce linceul descendu du Ciel, & plein de toutes sortes d'animaux immondes. Il étoit l'emblême de l'Eglise Chrétienne, & des différentes nations payennes que Dieu y alloit appeller par la prédication de l'Evangile. Les Juifs avoient été jusqu'alors la nation sainte, & le seul peuple agréable à Dieu: tous les autres étoient à ses yeux des peuples impurs, *étrangers de l'alliance, sans espérance, & sans Dieu au monde.* Mais le temps étoit venu où toutes ces distinctions alloient être ôtées, & où les Gentils & les Juifs devoient être tous reçus indifféremment dans l'Eglise. C'étoit ce que Dieu vouloit faire entendre à saint Pierre par cette vision; mais il n'y comprit rien d'abord, & jusqu'à ce que l'évenement la lui développa d'une maniere sensible, comme nous allons le voir dans l'histoire suivante.




Actor X
De Bekeering van Kornelius den Hoofdman
Petrus door een Engel uit de gevangenis verlost

La converſion de Corneille le Centenier.

Actes, chapitre X. verſ. 25. &c.

IL y avoit dans la ville de Céſarée, voiſine de celle de Joppe, un Officier de la Garniſon Romaine, appellé Corneille. Cet homme, qui étoit payen de naiſſance, avoit trouvé, comme beaucoup d'autres Sages de ſa Nation, tant d'abſurdité à croire qu'il y eût pluſieurs dieux, qu'il n'en adoroit aucun de ceux que l'ignorance & la ſuperſtition des peuples avoient conſacrez. Il ne croyoit avec les Juifs qu'un ſeul Dieu, Créateur du monde, & il rendoit à ce ſeul Eſtre ſouverain, ſes adorations. Il faiſoit outre cela profeſſion d'une vertu tres-exacte, il étoit juſte & équitable envers tout le monde, & tres-charitable pour les pauvres. Les Juifs regardoient les Gentils de ce caractere, comme des demi proſélytes, & ils les appelloient les *pieux d'entre les Gentils.* Ils les nommoient auſſi les *proſélytes du domicile*, parce que dans le temps où maîtres de leurs païs & de leurs villes, ils ne permettoient pas aux Gentils idolatres de s'y établir, ils y laiſſoient demeurer paiſiblement ces autres Gentils qui n'adoroient qu'un ſeul Dieu, & qui obſervoient outre cela certaines loix naturelles, ou fort anciennes, que les Hébreux appelloient *les ſept préceptes de Noé.* Corneille étoit donc, avec toute ſa famille, un de ces hommes qui craignoient Dieu, & il étoit fort regulier aux exercices de la priere & de la retraite. Comme il s'étoit retiré dans ſa chambre à l'une des trois parties du jour que les Juifs dévots conſacroient à ces ſaintes méditations, qui étoit à trois heures aprés midi, & qu'il faiſoit ſa priere avec un grand zele, un Ange lui apparut, & l'appella par ſon nom. Corneille ſurpris de cette viſion, & de s'entendre nommer, répondit tout effrayé : *Que veux-tu Seigneur?* L'Ange lui dit, que ſes aumônes étoient venues en mémoire devant Dieu, & que ſes prieres étoient exaucées : qu'il n'avoit pour cet effet qu'à envoyer promptement quelques-uns des ſiens à Joppe, chez un Conroyeur, appellé Simon, qui logeoit tout prés de la mer; qu'ils trouveroient chez lui un homme dont le nom étoit auſſi Simon, & le ſurnom Pierre; & qu'ils allaſſent tout droit à lui, pour le prier de venir avec eux à Céſarée. Corneille fit auſſi-tôt partir deux de ſes domeſtiques accompagnez d'un ſoldat, qui étoit comme lui un adorateur du vrai Dieu. Ces trois hommes arriverent à Joppe le lendemain, préciſement à l'heure que ſaint Pierre venoit d'avoir la viſion du linceul plein d'animaux impurs, & qu'il étoit en peine de ſavoir ce qu'elle pouvoit ſignifier. Comme ils ſe préſentoient à la porte de la maiſon où il étoit pour le demander, le St. Eſprit l'avertit par une inſpiration ſecrette, qu'il y avoit là trois hommes, venus de Céſarée, qui déſiroient de parler à lui; & qu'il ne fit aucune difficulté de les ſuivre; *car c'eſt moi même*, lui dit le Seigneur, *qui les ai envoyez.* St. Pierre s'étant donc préſenté dans ce moment, demanda à ces étrangers qui ils cherchoient, & ce qu'ils déſiroient. Ils lui expoſerent en peu de mots le ſujet de leur venue; mais comme il étoit déja trop tard pour pouvoir ſe rendre le même jour à Céſarée, il fit loger ces trois hommes avec lui chez Simon, & le lendemain, accompagné de quelques-uns des Freres de Joppe, ils partirent tous enſemble pour aller à Céſarée. Corneille cependant les attendoit avec grande impatience, car la piété a ſes inquietudes, comme toutes les paſſions ont les leurs: & afin de faire au Miniſtre de Dieu un accueil plus honorable, il avoit prié ſes parens & ſes amis de venir ce jour-là chez lui pour s'y trouver à ſon arrivée. Comme ſaint Pierre entroit chez Corneille, cet homme ſe ſentit ſaiſi d'une ſi grande joye, qu'il courut ſe jetter aux pieds de l'Apôtre, & lui rendit un hommage qui alloit un peu plus loin que la ſimple vénération qu'il devoit à un Envoyé de Dieu: le Texte ſacré dit qu'il *l'adora.* On ne doit pourtant pas prendre ici cette expreſſion à la rigueur, & croire que Corneille ait adoré ſaint Pierre comme un Dieu: ni qu'il l'ait adoré d'une adoration ſubalterne, mais néanmoins religieuſe. Les Payens faiſoient de ces ſortes de diſtinctions dans leur culte idolatre. Mais Corneille avoit trop de lumiere & de piété pour ſe laiſſer aller à de tels excés. C'étoit donc une proſternation qui, à la vérité, n'alloit pas juſqu'au culte religieux, mais qui en approchoit pourtant un peu, en ce qu'elle étoit trop profonde, & que Corneille arrêtoit trop dans ce moment ſon eſprit ſur le Miniſtre, & ne l'élevoit pas aſſez ſur le Seigneur qui l'envoyoit. C'eſt pourquoi ſaint Pierre ne put ſouffrir de le voir ainſi proſterné à ſes pieds, & en le relevant, il lui dit, *Leve toi, je ne ſuis moi-même qu'un homme* Corneille lui fit enſuite un recit exact de la viſion qu'il avoit eue, & ſaint Pierre reconnoiſſant ſenſiblement en tout cela l'accompliſſement de la viſion qu'il avoit eue lui-même, ſe récria, plein d'admiration de ce que Dieu ouvroit aux Gentils la porte de ſon Egliſe; En vérité je reconnois préſentement que Dieu, n'a point d'égard aux perſonnes qu'il veut appeller à la communion de ſa grace, mais que dans toutes les Nations une perſonne qui craint Dieu, & qui s'adonne à la juſtice, lui eſt agréable, & peut eſperer d'avoir part à ſon ſalut: puis qu'il nous fait annoncer à tous les hommes indifferemment qu'ils ont la paix avec Dieu par Jéſus-Chriſt, lequel eſt le Seigneur de tous. Saint Pierre continua, comme il avoit commencé, ſes ſaintes conſidérations en la préſence de Corneille, & de tout le monde qui étoit dans ſa maiſon. Ils crurent tous en Jéſus-Chriſt, & le St. Eſprit deſcendit ſur eux dans une effuſion miraculeuſe de ſes lumieres, & du don des langues. Les Juifs convertis qui étoient avec ſaint Pierre, & cet Apoſtre lui-même, furent ſurpris de voir ainſi deſcendre le St. Eſprit ſur les Gentils, mais ſaint Pierre voyant que Dieu leur ouvroit d'une maniere ſi glorieuſe la porte de ſon Egliſe, il crut qu'il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de les baptiſer, & en même temps ils reçurent tous le Baptême.

L'an de J.C. 39.

Saint Pierre emprisonné par les ordres du Roi Hérode, est délivré par un Ange, qui lui fait tomber les chaînes des mains, & lui ouvre les portes de la prison.

Actes, chapitre XII. vers. 4--10.

L'an de J. C. 42.

QUand on eut appris à Jérusalem ce qui s'étoit passé à Césarée dans la conversion de Corneille, les Juifs convertis qui composoient l'Eglise de Jérusalem, en furent dans un si grand étonnement, qu'ils ne purent s'empêcher de témoigner à saint Pierre, qu'ils étoient surpris, & en quelque sorte choquez, qu'il fût entré dans une maison de Gentils, & qu'il eût mangé & bû avec eux. L'Apostre justifia toute sa conduite en faisant le recit de la vision qu'il avoit eue, des ordres qu'il avoit reçus du Ciel, & de la maniere dont Dieu avoit répandu son Esprit sur la famille de Corneille & de ses amis, avant même qu'ils eussent reçu le Baptême. Personne ne trouva plus étrange aprés cela le procedé de cet Apostre, & tous au contraire glorifiérent Dieu de la grace qu'il faisoit aux Gentils, *auxquels Dieu donnoit aussi, de même qu'à nous*, disoient-ils, *la repentance pour parvenir à la vie éternelle.* Barnabas partit aprés cela de Jérusalem pour aller à Tarse, chercher Saul, qui s'y étoit retiré quelque temps auparavant, & l'y ayant trouvé, il le mena avec lui à Antioche de Syrie, parce qu'il y avoit déja dans cette ville qui avoit été autrefois la capitale d'un grand Royaume, un tres-grand nombre de Fideles. Ces deux saints hommes s'y arrêterent prés d'un an, & Dieu y bénit tellement leur ministere, qu'ils y fonderent une des plus belles Eglises de tout l'Orient. Ce fut même dans cette ville, & en ce temps-là, que prit naissance le nom de *Chrétiens*, qui est toûjours demeuré depuis à ceux qui ont fait profession de l'Evangile, car jusques alors on les appelloit en général des Fideles, ou des disciples. Environ vers ce même temps Hérode Agrippa, petit fils d'Hérode le Grand, & pere de ce Roi Agrippa dont il est parlé dans ce même livre des Actes, excita une nouvelle persécution contre l'Eglise, & fit couper la tête à saint Jaques, frere de saint Jean. Comme il vit que c'étoit faire un fort grand plaisir à sa Nation que de répandre ainsi le sang des Chrétiens, il fit prendre saint Pierre qui étoit encore à Jérusalem, & il ordonna qu'on le gardât fort étroitement dans la prison, parce qu'il vouloit le faire mourir à la fin de la Feste de Pasque, lors que la ville de Jérusalem étoit pleine d'étrangers, pour rendre la mort de cet Apostre plus éclatante. L'Eglise affligée de l'emprisonnement de saint Pierre, & du péril presque inévitable, où il étoit de finir bientôt ses jours, comme saint Jaques, par l'épée du Persécuteur, étoit continuellement en prieres devant Dieu, pour lui demander la délivrance de son Apostre. Dieu se laissa fléchir à leurs soûpirs & à leurs larmes, & la nuit qui précédoit le jour auquel Hérode avoit résolu de faire mourir saint Pierre, à l'heure que cet Apostre lié de chaînes, dormoit profondément au milieu de deux soldats qui le gardoient dans sa chambre, & que les dehors de la prison étoient tous gardez par des gens de guerre, un Ange vint lui frapper le côté pour le réveiller, & pour lui dire de se lever, & de sortir. En même temps les chaînes lui tombent des mains, il prend ses souliers, & son manteau, & l'Ange se mettant devant pour le conduire, il le suivit, ne sachant pas distinguer en lui-même si c'étoit un songe, ou une réalité, & croyant plûtôt que c'étoit ce premier-là, que l'autre. Les soldats qui le gardoient dans sa chambre ne s'apperçurent de rien; Dieu tenoit tous leurs sens liez. Ceux qui faisoient la garde sur les avenues de la prison n'en connurent aussi rien, de sorte que saint Pierre & l'Ange passerent la premiere & la seconde garde sans que personne les arrêtât, ni leur dît un mot. Ils vinrent enfin à la derniere porte de la prison, qui touchoit à la rue. C'étoit une grande porte de fer, bien fermée, laquelle s'ouvrit d'elle-même à leur approche. Ils marcherent ensuite tous deux dans la ville, mais quand ils furent venus au bout de la rue sur laquelle étoit la prison, l'Ange disparut, & laissa là saint Pierre tout seul. Cet Apostre commença pour lors de se reconnoître, & voyant que Dieu l'avoit miraculeusement délivré par le moyen de son Ange, il alla heurter à une maison de la ville, où il étoit fort connu. La servante qui étoit allée pour ouvrir, ayant connu la voix de Pierre, fut si transportée de joye, qu'au lieu de lui ouvrir, elle revint vîte sur ses pas pour en porter la nouvelle à ses maîtres. Tout le monde de la maison se moquoit d'elle, & la prenoit pour une folle; mais quand on fut venu à la porte pour savoir ce que c'étoit, on trouva effectivement que c'étoit saint Pierre, qui étant entré, leur raconta tout ce qui venoit de lui arriver. Ils en bénirent Dieu tous ensemble, & le lendemain saint Pierre ne s'étant pas trouvé dans la prison, Hérode fit faire le procés aux Gardes, qui furent incontinent menez au suplice: aprés quoi il partit de Jérusalem, & s'en retourna à Césarée, où il faisoit son séjour ordinaire.

Herodes door eenen Engel geslagen

Paulus slaat Elymas met Blindhe[illegible]

B. Picart inv.

H. Elant

Hérode assis sur son tribunal, où il est applaudi du peuple pour son éloquence, est frappé par un Ange, & meurt rongé des vers.

Actes, chapitres XII. vers. 21--23.

LE Roi Hérode étant de retour à Césarée, commença de faire des préparatifs pour déclarer la guerre aux Tyriens & aux Sidoniens, dont les païs étoient voisins de ses Etats. Mais comme les villes de Tyr & de Sidon tiroient une grande quantité de grains des terres qui étoient sous la domination d'Hérode, elles ne voulurent pas s'engager à une guerre qui pouvoit leur être ruïneuse, & par le moyen du Chambellan de ce Prince, auquel ces villes firent de grands présens, elles terminerent les affaires qu'elles avoient avec lui. Peu de temps aprés Hérode étant monté sur son trône, avec une magnificence Royale, y prononça devant tout le peuple un Discours où il déploya, autant qu'il en fut capable, toutes les beautez de l'Eloquence. L'historien sacré ne dit pas quel en étoit le sujet, mais comme Joseph qui rapporte cette même histoire, dit que ce Prince faisoit célébrer ce jour-là des jeux publics en l'honneur de Claude César, qui occupoit alors le siege de l'Empire Romain, il y a beaucoup d'apparence que c'étoit le Panegyrique de cet Empereur qu'Hérode prononçoit, avec tout le faste d'un homme qui vouloit lui faire sa cour, & avancer par là sa fortune. Toute l'assistance fut si frappée de la magnificence avec laquelle il paroissoit en cette occasion sur le trône, & de l'éloquence de son discours, qu'ils s'écrierent tous, par une lâche flaterie, comme des gens ravis hors d'eux-mêmes, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Ce malheureux Roi se laissa étourdir à cette fumée d'encens qui s'élevoit du milieu d'un peuple ignorant, & d'une foule d'adulateurs. Il crut avoir mérité les louanges outrées qu'on lui donnoit, & il s'en applaudit avec une complaisance sans bornes. Dieu ne put souffrir qu'un Prince, né dans le sein de la Synagogue, fût susceptible d'une vanité que sa patience auroit à peine soufferte en un payen, qui s'étant fait des dieux des hommes mortels, infirmes & vicieux, comme les autres, & souvent plus qu'eux, pouvoit avoir des qualitez plus grandes qu'ils n'avoient eues, & des lumieres plus pures, que les leurs. Un Ange le frappa donc sur l'heure même, parce qu'il n'avoit point donné gloire à Dieu, il fut rongé des vers, & rendit l'esprit.

La même année.

Saint Paul frappe d'aveuglement l'enchanteur Bar-jésus.

Actes, chapitre XIII. vers. 11.

LE martyre de saint Jaques, à qui le Roi Hérode Agrippa avoit fait couper la tête, avoit plus affligé qu'effrayé l'Eglise. Les Chrêtiens éprouvoient en plusieurs manieres la protection dont Dieu les couvroit, c'est pourquoi loin de se décourager de l'Evangile par les persécutions des Juifs, ils s'y affermissoient davantage. Ils avoient la joye de voir que l'Eglise croissoit tous les jours, & que la parole de Dieu étoit prêchée non seulement dans Jerusalem, & dans tous les païs voisins, mais encore en beaucoup d'autres fort éloignez. Saint Paul & Saint Barnabé, qui s'en étoient allez d'Antioche à Jérusalem, pour y porter les charitez de cette riche & puissante Eglise en faveur des pauvres de Judée, revinrent à Antioche, pour de là continuer leur voyage dans les autres païs, & y prêcher l'Evangile, & ils furent particulierement destinez à ce pénible ministere par une vocation expresse du St. Esprit, qui les choisit parmi tous les autres Ministres en leur disant, un jour qu'ils étoient assemblez pour le jeûne & pour la priere: *Séparez moi Barnabas & Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appellez.* Le St. Esprit parloit là en Dieu, & comme auroient pu faire le Pere, & le Fils; C'est aussi le langage d'une personne, & non pas d'une proprieté, ou d'un simple attribut de la Nature divine; comme sont la puissance, la sagesse, la bonté, & autres. Or il résulte de tout cela que le S^t. Esprit est Dieu, & qu'il est une personne distincte du Pere & du Fils, selon qu'ils ont été distinguez dans le Baptême, qui s'administre au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit; & dans ce fameux Texte de Saint Jean: *Il y en a trois dans le Ciel, qui rendent témoignage; le Pere, la Parole, & le St. Esprit; & ces*

trois ne sont qu'un. Aprés que le St. Esprit eut fait choix à Antioche de Saul & de Barnabas, toute l'Eglise fut en jeûnes & en prieres pour demander à Dieu sa bénédiction sur eux, & sur leurs travaux. Les autres Ministres leur donnerent une imposition de mains toute particuliere pour une si grande entreprise, & ils les consacrerent par cette sainte cérémonie comme des victimes qui s'alloient dévouer pour le sacrifice de l'Evangile, leur souhaitant pour cela une bénédiction extraordinaire du Ciel. Saul donc & Barnabas, autorisez par un ordre exprés du St. Esprit, & chargez des vœux de l'Eglise, allerent d'Antioche à Seleucie, qui étoit une autre grande ville de Syrie. Ils s'embarquerent de là pour l'Isle de Chypre, qui étoit un des païs du monde aprés la Judée, où il y avoit le plus de Juifs. Ils arriverent à l'ancienne ville de Salamis, & ils y prêcherent l'Evangile dans les Synagogues. Puis ayant traversé l'Isle, ils se rendirent à Paphos, ville célébre par un Temple que les Idolatres y avoient bâti à Venus, lequel étoit un des plus fréquentez de toute la Grece, Lors que Saul & Barnabas furent arrivez dans cette ville ils y firent rencontre d'un enchanteur Juif, qui se disoit Prophéte, & qui se vantoit d'avoir le don des miracles. Il se faisoit appeller *Bar-jesus*; qui veut dire *Fils de Sauveur*, ou simplement *Sauveur*, selon le génie de la langue Hébraïque, qui dit *Fils de l'homme*, pour dire *un homme*, afin d'imposer plus facilement par ce titre d'honneur à la crédulité des peuples. Cet imposteur étoit à la suite du Proconsul de l'Isle, dont il avoit surpris l'estime par sa hardiesse, & par ses subtilitez, comme font ordinairement ces sortes de gens, qui tâchent de s'appuyer de la faveur des Grands par tout où ils vont, afin de se rendre plus recommandables parmi le peuple. Ce Proconsul étoit un Romain, nommé Serge-Paul, homme droit, & judicieux, qui ayant ouï parler de Saul & de Barnabas, désira de les voir, & de les entendre. Il donna ordre pour cet effet qu'on les fît venir, & il les écouta avec beaucoup d'attention, comme un homme qui étoit persuadé des choses qu'il entendoit. L'enchanteur Bar-jésus étoit présent à la prédication de l'Apostre, & fâché de voir l'impression qu'elle faisoit sur l'esprit du Gouverneur, il eut la hardiesse de contredire saint Paul, & de faire tous ses efforts pour détourner le Proconsul de la foi. Mais l'Apostre ne put souffrir la témérité de cet imposteur, qui auroit dû s'être allé cacher dans l'obscurité, & fuir la présence de deux Ministres de Dieu, lesquels pouvoient si aisément lui ôter une réputation qu'il ne s'étoit faite que par ses prestiges. Mais la vengeance divine l'amenoit à servir lui-même de trophée à la puissance de la croix. Saint Paul, saisi par un mouvement extraordinaire du St. Esprit, regarda fixement cet homme, & méprisant ce qu'il disoit contre l'Evangile, parce qu'il n'y avoit rien dans ses paroles qui fût digne d'être refuté, il lui dit avec la grandeur & l'autorité de l'Esprit Saint dont il étoit animé: „ O Homme plein de fraude & de ruse, fils du diable, ennemi de toute justi- „ ce, ne cesseras-tu point de pervertir les voyes du Seigneur qui sont droites? Mais voici, la main du „ Seigneur te va frapper, & tu seras aveugle sans voir le soleil, jusqu'à un certain temps. A l'heure même les yeux de ce malheureux s'obscurcirent, & furent couverts d'épaisses tenebres: il voulut vîtement se retirer, honteux de la punition qu'il s'étoit attirée par son insolence, mais il ne savoit par où s'en aller, & il tournoit en tâtonnant de côté & d'autre, jusqu'à ce que quelqu'un l'ayant pris par la main, l'emmena dehors. Ce miracle acheva de persuader le Proconsul, & de le déterminer à recevoir l'Evangile. Il crut au Seigneur Jésus, & les Apostres eurent ainsi la consolation de voir un homme honoré d'une dignité, qui dans les siecles suivans a été qualifiée du titre de Roi dans l'Isle de Chypre, ne tenir à aucune considération humaine, & entrer dans l'Eglise d'un Jésus crucifié. C'est, au reste, en racontant cette histoire, que saint Luc a donné pour la premiere fois à l'Apostre le nom de Paul, en la place de celui de Saul, sous lequel il en avoit toûjours parlé jusqu'à ce chapitre. La rencontre de ce nom avec celui de Serge-Paul, a fait croire à quelques anciens Interpretes, dont le sentiment a été reçu de plusieurs modernes, que ç'avoit été à cette occasion que l'Eglise avoit donné à l'Apostre le nom de Paul, comme pour lui faire honneur d'une conversion aussi glorieuse qu'étoit celle d'un Proconsul. Mais l'esprit du monde, qui aime toûjours à se faire honneur des choses extraordinaires, a trop de part dans cette pensée, pour croire qu'elle soit entrée dans l'esprit des premiers Chrêtiens, & que l'Apostre qui prend dans toutes ses Epistres le nom de *Paul*, ait été capable de se donner ce nom sur un fondement si ambitieux. Il avoit donc les deux noms de *Saul*, & de *Paul*; dont le premier étoit Hébreu, & l'autre Latin; comme quantité de Juifs, qui avoient les uns un nom Grec avec un nom Hébreu; & les autres un nom Hébreu avec un Latin, depuis que leur Nation avoit été comme mêlée premierement avec les Grecs, du temps d'Alexandre, & puis avec les Romains, lors que leur Empire se fut étendu par toute l'Asie. Or que ç'ait été au reste sans aucun dessein particulier, que saint Luc a fait mention en cet endroit du nom de *Paul*, cela paroît par la maniere dont il en parle, car il dit simplement, & comme en passant, que Saul étoit aussi appellé *Paul*; ce qui insinue assez clairement que cet Apostre avoit auparavant ces deux noms.

ACTOR XIV
Paulus geneest een Kreupele te Lystre
ACTES XIV



ACTOR XIV
De Lystriers brengen Ossen aan om die aan Paulus op te Offeren
ACTES XIV



61 P. Mortier Exc. cum Privil.

Saint Paul guérit à Lystre un homme impotent de ses pieds.

Actes, chapitre XIV. vers. 8-16.

Paul & Barnabas étant partis de l'Isle de Chypre aprés la conversion du Proconsul Serge-Paul, ils allerent à Perge, dans la Pamphilie, qui étoit une des Provinces de l'Asie Mineure; & de là à Antioche dans la Pisidie, qui étoit un autre païs de la même Asie. Il y avoit en cette ville, comme en la pluspart de celles qui étoient un peu considérables en ce temps-là, une Synagogue. La Providence, qui avoit préparé les choses de loin pour amener les Juifs & les Gentils à la foi de Jésus, avoit permis depuis long-temps que les Juifs se répandissent dans tous les païs du monde connu, & elle y avoit même conservé pour ce sujet dans le fonds de l'Assyrie, les restes des dix Tribus qui y avoient été emmenées prisonnieres sous le regne de Salmanasar. Aprés qu'on eut fait dans la Synagogue d'Antioche de Pisidie la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture sainte selon la louable coûtume des Juifs, qui fut sagement imitée des Chrétiens dans les premiers siecles de l'Eglise, mais que la négligence des siecles suivans y laissa éteindre; les Directeurs de la Synagogue y ayant apperçu ces deux étrangers, leur dirent, selon l'usage de ces temps-là, & apparemment ne sachant pas qui ils étoient, que s'ils étoient venus là pour faire quelque discours de piété devant le peuple, ils pouvoient le faire. Sur cela saint Paul se leva, & ayant fait connoître par un signe de la main, qu'il avoit quelque chose à dire, il prononça un grand discours, plein d'onction & de force, qui est rapporté dans le chapitre 13. du Livre des Actes. Il y fit en abrégé l'histoire de sa Nation, comme saint Estienne avoit fait devant le Sanhédrin de Jérusalem, ce qui montre que cela étoit fort de l'usage de ce peuple & il passa ensuite à l'histoire de Jésus-Christ, dont il raconta la résurrection, comme une vérité attestée par un grand nombre de témoins. Il rapporta divers oracles des Prophetes, qui avoient regardé cet évenement merveilleux. Il y appliqua ces paroles du Pseaume second: *Tu és mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré*: & cette Prophétie du Pseaume 16. *Tu ne permettras point que ton saint sente la corruption.* Il montra en passant, que ces paroles ne pouvoient point avoir regardé David, dont le corps avoit été réduit en poussiere dans son sépulchre, lequel se voyoit encore de ce temps-là. Il prêcha la rémission des péchez au nom de Jésus crucifié, & ressuscité, & il censura l'obstination des Juifs incrédules qui le rejettoient comme un faux Messie. L'Assemblée se partagea aprés l'avoir entendu: les uns s'affermirent dans leur incrédulité, & les autres frappez du discours de Paul, le prierent de demeurer avec Barnabas quelque temps dans leur ville, & de leur prêcher encore le jour du Sabbat suivant. Paul & Barnabas leur accorderent leur demande, & ayant continué de leur annoncer l'Evangile, saint Luc rapporte que tous ceux d'entre leurs *auditeurs qui étoient prédestinez à la vie éternelle, crurent.* Cela montre que la foi vient de l'élection, & que l'élection mene infailliblement à la foi. Les autres ne firent que s'en aigrir davantage contre les deux Ministres de Jésus, lesquels furent contraints de se retirer d'Antioche. Ils allerent de là à Iconie, où ils eurent à essuyer tout de même la persécution des Juifs incrédules, qui souleverent contr'eux les Gentils. Ils furent contraints à cause de cela de sortir de cette ville plûtôt qu'ils n'auroient fait; pour se conformer à cette parole du Fils de Dieu; *Quand ils vous persécuteront en une ville, fuyez-vous en à une autre.* Car ayant été avertis qu'on avoit dessein à Iconie de les assommer de pierres, ils allerent à Lystre & à Derbe, deux villes situées sur les frontiéres de la Lycaonie, & ils y annoncerent l'Evangile. Ils trouverent à Lystre un homme estropié de ses pieds, & qui n'avoit marché de sa vie. Ce boiteux entendant prêcher saint Paul, fut touché de son discours, & soit qu'il eût déja oüi parler des miracles que cet Apôtre faisoit, ou, comme il est plus vraisemblable, qu'une lumiere céleste l'éclairât dans ce moment pour lui faire connoître de quoi étoit capable par une grace particuliere du Ciel, ce Ministre du Seigneur Jésus, il crût que Paul le pourroit guérir de ses grandes infirmitez. Sur cela saint Paul le regarda fixement, & connoissant que cet homme croyoit qu'il le pouvoit guérir, il lui dit à haute voix: *Leve toi, & te tien droit sur tes pieds*: & à l'instant ce boiteux se leva d'un saut, & se mit à marcher.

L'an de J. C. 43.

Les Lystriens amenent des taureaux couronnez pour les sacrifier à Paul, & à Barnabas.

Actes, chapitres XIV. vers. 11--13.

Comme saint Paul avoit guéri le boiteux à Lystre en présence d'une grande multitude de peuple, ce miracle lui attira l'admiration & les applaudissemens des Lystriens, qui n'ayant jamais rien vû de semblable, & sachant qu'une telle guérison étoit au dessus des forces humaines, s'écrierent tous ensemble: *Les dieux s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus*

La même année.

vers nous. On fait combien de penfées foles les Payens ont eues fur le fujet de leurs dieux. Quand l'efprit a une fois perdu l'idée du vrai Dieu, il s'égare en mille imaginations creufes qui lui font voir par tout des dieux lefquels ne furent jamais, & qui l'empêchent de connoître le feul Dieu qui a toûjours été, & qui fera éternellement. Ces miférables Lyftriens prirent Barnabas pour Jupiter; le plus grand & le plus refpećté de leurs dieux; & Paul pour Mercure, qui dans la Théologie des Idolatres, étoit le Dieu de l'éloquence, & celui dont les autres dieux fe fervoient pour porter leurs ordres aux hommes. Barnabas n'avoit point parlé, & apparemment il avoit l'air grave & majeftueux. Saint Paul n'avoit rien de grand dans fon port & dans fa mine. Il nous aprend lui-même dans l'une de fes Epîtres, que fes ennemis relevoient contre lui, *que fa préfence étoit contemptible*, & il avoit outre cela porté la parole, comme faifoit devant Jupiter ce Dieu prétendu de l'éloquence, que les Poëtes du Paganifme nommoient l'Interprete des dieux. La prévention fut fi extrême à cette occafion, que le Sacrificateur même de Jupiter, ou d'un Temple confacré à Jupiter dans les Fauxbourgs de Lyftre, entraîné par une populace ignorante, & ignorant lui-même comme elle, courut vîtement prendre des taureaux, qu'on fe hâta de couronner de feftons de fleurs entrelaffées les unes dans les autres, & attachées avec des rubans, felon la coûtume des idolatres, pour les aller immoler devant Paul & Barnabas. Mais quand ces faints hommes virent cet aveuglement prodigieux des Lyftriens, & qu'ils étoient eux-mêmes une occafion, quoi que fort innocente, & contre leur penfée, à ces idolatres, de commettre un crime fi deteftable, ils déchirerent leurs vêtemens, & fe jettant avec impétuofité au milieu de la foule : „ ô Hommes, s'écrierent-ils, pourquoi faites-vous ces chofes? Nous „ fommes auffi hommes, fujets aux mêmes infirmitez que vous. Nous vous conjurons donc „ de renoncer à toutes ces chofes vaines, & fuperftitieufes, pour vous convertir au Dieu vivant „ qui a fait le Ciel & la terre, & la mer, & tout ce qui eft dans le monde: lequel auffi a laiffé „ durant les fiecles paffez toutes les nations marcher dans leurs voyes: quoi qu'il ne fe foit pas laiffé „ fans témoignage, en envoyant du Ciel des pluyes, & des faifons fertiles, & rempliffant leurs „ cœurs de viande & de joye. Ces malheureux idolatres étoient fi entêtez de cette folle imagination que Barnabas & Paul étoient leur Jupiter & leur Mercure, qu'ils eurent toutes les peines du monde à en revenir fur la declaration expreffe que faint Paul leur faifoit du contraire; & ils vouloient encore à force leur facrifier. Mais ils changerent bien-tôt de fentimens pour ces deux Miniftres aprés qu'ils eurent été perfuadez que c'étoient des hommes: car quelques Juifs étant arrivez d'Antioche & d'Iconie, ils animerent tellement le peuple de Lyftre contr'eux, qu'on accabla faint Paul de pierres jufques à le laiffer pour mort. Mais les difciples s'étant affemblez autour de lui hors de la ville, Dieu lui donna la force de fe relever; & étant rentré fecrettement dans Lyftre, il en partit le lendemain avec Barnabas pour aller à Derbe. Aprés y avoir été quelques jours, ils s'en retournerent à Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis tous deux enfemble fur le choix que le Saint Efprit avoit fait d'eux, & repafferent dans plufieurs villes par où ils avoient paffé, afin de revoir les Eglifes qu'ils y avoient plantées, & de les fortifier en la foi. Quand ils furent arrivez à Antioche, ils affemblerent l'Eglife pour lui faire le recit de ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage, & de la *maniere dont Dieu avoit ouvert aux Gentils* par leur miniftere *la porte de la foi.* Ils s'arrêterent là quelque temps avec les difciples, qui y étoient en fort grand nombre; & ils en partirent enfuite avec quelques Anciens, ou Prêtres de l'Eglife d'Antioche, pour affifter à une affemblée qui devoit tenir à Jérufalem, fur quelques queftions dont la décifion étoit renvoyée aux Apôtres qui fe trouvoient encore en Judée. Quelques Juifs de la Sećte des Pharifiens qui avoient embraffé l'Evangile, & qui étoient venus depuis peu de Judée à Antioche, foûtenoient qu'on devoit obliger les Gentils qui fe convertiffoient, à fe faire circoncire, & à obferver les Ordonnances Mofaïques. C'étoit un reproche contre Paul & Barnabas qui s'étoient contentez de faire baptifer les Gentils qu'ils avoient reçus à la profeffion de la foi. Pierre & Jaques, furnommé le petit, ou frere de Jude, étoient alors à Jérufalem, & quoi que leur autorité ne fût pas plus grande que celle de Paul, qui a dit lui-même, contre ceux qui vouloient abaiffer fon autorité, qu'il n'étoit *en rien moindre que les plus excellens Apôtres*, il voulut bien que l'Eglife d'Antioche les confultât fur ces difputes. Il fe fit donc fur cela une Affemblée à Jérufalem, dans laquelle faint Pierre fut d'avis de n'impofer point aux Gentils convertis un joug auffi pefant & auffi rude qu'étoit celui de la Loi cérémonielle. Saint Jaques prononça la conclufion & la décifion de l'Affemblée, qui fut que les Gentils convertis ne mangeaffent point des viandes facrifiées aux idoles; d'aucun fang, ni d'aucune bête étouffée, & dont le fang n'avoit pas été répandu avec affez d'exaćtitude, pour qu'il y en fût encore refté parmi les chairs; & qu'ils fe gardaffent de la fornication, laquelle les Payens généralement ne regardoient pas comme un crime, fe contentant de condamner l'adultere.


ACT XVI
Paulus en Silas verdryven den Duyvel uyt den Bezetenen
ACT XVI
Paulus en Silas te Filippis in de Gevangenis zynde worden de Deuren geopend
62

Paul & Silas chassent le démon d'une possédée, qui crioit aprés eux dans les rues de Philippes.

Actes, chapitre XVI. vers. 16--18.

LA décision du Concile de Jérusalem fut adressée particulierement aux Gentils convertis de la Syrie & de la Cilicie, & l'Eglise d'Antioche fut la seule nommée dans l'adresse que les Apôtres firent de leur decret, parce que c'étoit dans cette ville que la dispute touchant les Gentils avoit été agitée. Paul & Barnabas furent chargez du decret & des lettres du Concile, & les Fidelles d'Antioche les reçurent avec joye. Aprés s'y être arrêtez quelque temps ils résolurent d'en partir, pour aller visiter les Eglises qui s'étoient formées sous leur ministere dans plusieurs villes de l'Asie Mineure. Mais Dieu permit que sur leur départ il s'élevât entr'eux un differend, qui fut cause qu'ils se séparerent; tant les passions humaines ont de peine à mourir entierement dans les plus grands Saints. Barnabas vouloit que Jean, surnommé Marc, qui avoit été de leur premier voyage, jusques dans la Pamphilie, les suivît dans ce second: saint Paul n'étoit pas de cet avis, & il en disoit ses raisons. La chose étoit au fond de peu d'importance, mais Dieu permit que ce différend allât jusques à causer une séparation entre Paul & Barnabas, pour les humilier l'un & l'autre à la vûe d'une si grande foiblesse, & pour tenir les Fidelles les plus parfaits, dans une défiance continuelle d'eux-mêmes. Cependant Dieu, qui tire le bien du mal, fit que son Eglise reçut plus d'utilité de la séparation de ces deux Apôtres, que s'ils étoient toûjours demeurez ensemble; parce que chacun de son côté précha Jésus-Christ dans des païs divers. Barnabas ayant pris Marc avec lui s'embarqua pour l'Isle de Chypre; & Paul ayant choisi Silas pour l'accompagner, traversa la Syrie, & la Cilicie, & reprit la route qu'il avoit tenue autrefois avec Barnabas. Il trouva à Lystre un jeune disciple, on appelloit encore ainsi les Chrétiens, nommé Timothée, fils d'une femme Juifve, convertie à la foi Chrétienne; mais d'un *pere Grec*, c'est-à-dire, d'un Grec ou Gentil, prosélyte seulement du domicile, qui par conséquent n'étoit pas circoncis, car il n'y avoit que les Prosélytes parfaits, ou de l'Alliance, qui se fissent circoncire, Timothée ne l'avoit pas été, parce que son pere ne l'étant pas, il n'avoit pas voulu que son fils le fût. Saint Paul ayant eu une connoissance particuliere des bonnes qualitez de ce jeune homme, voulut l'emmener avec soi, & par complaisance pour les Juifs convertis de Lystre, qui y étoient en fort grand nombre, il fit circoncire Timothée, à cause que la circoncision étant une cérémonie à peu prés indifférente en ces premiers temps de l'Evangile, il pouvoit y avoir des occasions où par un relâchement qui ne tendoit qu'à donner quelque édification à des Fidelles nouvellement sortis du Judaïsme, & pleins encore de la grande idée de cette cérémonie, il étoit de la prudence & de la charité de n'en rejetter pas tout à fait l'usage. Il y avoit au contraire d'autres rencontres où ç'eût été une lâcheté, & une prévarication de faire circoncire un converti, lors qu'on se trouvoit parmi des gens entêtez qui soûtenoient que la circoncision étoit absolument nécessaire sous l'Evangile, comme sous la Loi, saint Paul a gardé cette sage précaution dans toutes les occasions qui s'en sont présentées. Ici il consent que Timothée soit circoncis, & ailleurs il s'oposa à ce qu'on circoncît Tite; *à cause*, dit-il, *des faux freres, qui s'étoient glissez parmi nous, pour nous empêcher de profiter de la liberté que nous avons obtenue par Jésus-Christ*, qui nous a affranchis du joug de la Loi. Saint Paul prenant donc avec lui Timothée, qui a été depuis si célébre dans l'Eglise, traversa plusieurs païs de l'Asie Mineure, ou de la Grece Asiatique, & alla à Philippes, qui étoit une ville de la Macedoine, & qui avoit le droit & le privilege de Colonie Romaine. Comme c'étoit une ville fort considérable, saint Paul crut y devoir faire quelque séjour, pour tâcher d'y fonder une Eglise nombreuse. Il y avoit hors de la ville, & le long d'une riviere, une espece de Synagogue, que nous pouvons appeller un Oratoire, où les Juifs de Philippes alloient faire leurs prieres publiques. Comme dans ces sortes de bâtimens les femmes n'étoient pas en un lieu séparé de celui où les hommes s'assembloient, ainsi qu'elles l'étoient dans les Synagogues, saint Paul accompagné de Silas, & de Timothée, put aisément entretenir de la doctrine du salut les femmes pieuses qu'il trouva dans cet Oratoire. Il y en eut une entr'autres, appellée Lydie, originaire de la ville de Thyatire, & marchande d'étoffes de pourpre, à Philippes, qui fit une particuliere attention à la prédication de l'Apostre, & saint Luc nous parle en ces termes de sa conversion: *Le Seigneur*, dit-il, *ouvrit le cœur de Lydie, afin qu'elle entendît les choses que Paul disoit*: pour nous apprendre que c'est la Grace immediate de Dieu qui fait les conversions, & non pas le ministere des hommes, quels qu'ils puissent être. Cette sainte femme obligea par ses instantes prieres saint Paul & les hommes qui l'accompagnoient, d'aller loger chez elle à Philippes; toute sa famille profita de cet avantage, & saint Paul les baptisa tous. Il arriva un jour qu'il alloit avec Silas & les autres à ce lieu de priere hors de la ville, qu'une fille qui avoit un esprit de Python, courut aprés eux dans les rues, en criant; *Ces hommes sont les Serviteurs du Dieu souverain, & ils annoncent la voye du salut.* On apelloit *esprit de Python*, ce que nous dirions *un esprit de divination*, car ce mot de *Python*, est formé d'un autre, qui dans la Langue Grecque signifie *consulter*. C'est pourquoi les Payens appelloient Apollon, qui étoit un de leurs faux dieux, du nom de *Pythien*, parce qu'ils l'alloient consulter comme un de leurs plus fameux Oracles, pour découvrir par son moyen les choses obscures, & pour savoir l'avenir. Le démon dont cette fille étoit possedée, se servoit d'elle pour faire illusion par des réponses fines & enveloppées à la crédulité des idolatres; & comme elle vendoit chérement ses réponses à ceux qui avoient la folie

L'an de J. C. 51.

de l'aller consulter, les gens de qui elle dépendoit en tiroient un fort grand profit. Saint Paul se lassa de voir courir aprés lui, & les autres Ministres de Jésus-Christ cette possedée, & quoi que le témoignage qu'elle leur rendoit semblât leur être à tous fort avantageux, & qu'il n'eût rien que de véritable, il ne voulut pourtant pas le recevoir d'une malheureuse que le démon faisoit parler, parce que dés là même que c'étoit le démon qui le lui suggeroit, ce témoignage ne pouvoit que prendre dans une bouche si accoûtumée à mentir, un air de mensonge & de fausseté. Jésus-Christ avoit refusé pour cette même raison les déclarations que les démoniaques faisoient qu'il étoit le Fils de Dieu, & il avoit commandé aux démons qui les inspiroient, de se taire, & de sortir du corps de ces possedez. Son Apôtre fit ici le même: il se tourna vers la Pythonisse, & s'adressant au démon dont elle étoit agitée: *Je te commande*, lui dit-il, *au nom de Jesus-Christ, de sortir de cette fille*. & il en sortit sur l'heure même.

Paul & Silas ayant été mis en prison à Philippes, les portes de la prison s'ouvrent par un tremblement de terre, & le geolier se veut tuer de son épée.

Actes, chapitre XVI. vers. 26. 27.

La même nuée.

L'Interêt est toûjours le grand ressort des fourbes & des imposteurs, & plus encore dans les fourberies des fausses religions, qu'en toutes les autres, parce qu'à la considération du gain se mêlent divers autres prétextes que la superstition prête à l'avarice. Les gens qui tiroient de la ville de Philippes un gros profit du mêtier que leur servante qui avoit l'esprit de Python, faisoit de déviner, se saisirent de Paul & de Silas, & les emmenant avec violence dans la place publique où les Magistrats s'assembloient, ils les accuserent de causer de grands troubles dans la ville, par une doctrine nouvelle & contraire aux loix de l'Etat. Le peuple se soûleva aussi contr'eux, & demanda fierement à ses Magistrats la condamnation de ces hommes, à qui on imputoit d'enseigner des choses qu'il n'étoit pas permis à des Romains comme eux, de recevoir, ni de pratiquer. Les Gouverneurs sans examiner d'avantage la nature de ces plaintes, & ce qui avoit donné lieu à ce tumulte, condamnerent Paul & Silas au fouet. En même temps on leur déchira les robes, n'ayant pas la patience de les dépouiller, & on leur donna publiquement le fouet. Ils furent ensuite menez en prison, & le géolier eut ordre de les mettre dans la basse fosse, avec les fers aux pieds. Sur le minuit Paul & Silas se consolant en Dieu de leurs souffrances, se mirent à chanter à haute voix des hymnes à sa gloire, de sorte que les autres prisonniers qui étoient en diverses chambres de la prison les entendoient de leurs cachots. La terre s'émût à ce chant qui faisoit retentir les louanges de son Créateur, & elle trembla d'une maniere si forte que les fondemens de la prison en furent ébranlez, & penserent se renverser. Toutes les portes de la prison en furent ouvertes, & les ceps & les chaines tomberent des mains & des pieds de tous les prisonniers. Le géolier s'éveilla à ce tremblement de terre, & courant aux portes de la prison pour voir s'il n'y étoit rien arrivé d'extraordinaire, il les trouva toutes ouvertes. Il crut que les prisonniers s'étoient tous sauvez, & se voyant perdu, de ne pouvoir pas les remettre à ses supérieurs, il courut en désespéré à son épée pour se la passer au travers du corps. Ces desespoirs étoient communs parmi les Payens. Paul & Silas entendirent les cris effroyables que jettoit cet homme, & touchez de compassion de voir un malheureux qui s'alloit désespérer, & livrer son ame aux démons; ils lui crierent de leur basse fosse; *ne te fai point de mal: nous sommes tous dans la prison* Le géolier s'arrêta à cette parole, & cria à ses gens de lui apporter promptement de la lumiere. Dés qu'il l'eut reçue il sauta dans le cachot où étoient les deux Ministres de Jésus, & tout tremblant, il se jetta à leurs pieds. Il les fit sortir incontinent de leur cachot, & persuadé par ce qui venoit d'arriver, dont il connut par les lumieres de la Grace, qu'ils étoient la cause, il les écouta attentivement sur ce qu'ils lui dirent du Seigneur Jésus. Il leur demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé, & ils lui dirent que s'il croyoit au Seigneur Jésus-Christ, il seroit sauvé avec toute sa famille. Cet homme crut, & toute sa maison avec lui. Il lava les playes que le fouet avoit faites le jour précédent à Paul & à Silas, & il leur servit à manger, aprés qu'ils l'eurent baptisé, avec toute sa famille. Lors qu'il fut jour, les Gouverneurs manderent au géolier de relâcher ces deux prisonniers; mais Paul leur fit dire que ce n'étoit pas ainsi qu'on devoit en user avec des gens qui étoient Bourgeois de Rome. Il parloit ainsi de lui-même en des termes généraux; car Silas n'étoit pas Bourgeois Romain, mais saint Paul l'étoit de naissance, parce qu'il étoit natif de Tarse, qui avoit droit de Bourgeoisie, comme la ville de Philippes où ils étoient alors; & plusieurs autres. Saint Paul vouloit faire connoître à ces Magistrats qui avoient rendu contre lui un jugement si précipité, qu'ils devoient être à l'avenir plus circonspects dans les fonctions de leurs charges. Ils connurent alors, mais trop tard pour leur propre honneur, la faute qu'ils avoient faite, & afin d'appaiser ces prisonniers, dont ils apprehendoient le ressentiment, ils allerent eux-mêmes leur faire excuse de ce qu'ils les avoient condamnez au fouet, & les prierent de se retirer de leur ville, afin qu'il ne leur arrivât encore quelque chose de plus fâcheux de la part d'une populace insolente, & mutinée. Paul & Silas sortirent ainsi de prison, & se retirerent chez Lydie, d'où ils partirent avec les Freres qui les accompagnoient, & poursuivirent leur voyage dans les autres villes de Grece.



Paulus Predikt ... de Areopagus

De Boeken der Tovere konsten worden te Ephesen verbrand

Saint Paul prêche aux Athéniens dans l'Aréopage.

Actes, chapitre XVII. verſ. 22, 23.

SAint Paul ſe rendit de Philippes à Theſſalonique, qui étoit une autre ville de la Macedoine, bâtie ſur le bord de la mer, aprés avoir paſſé par Amphipolis, & Apollonie. Il y avoit beaucoup de Juifs à Theſſalonique, que ſa ſituation rendoit fort marchande; & ſaint Paul étant allé, ſelon ſa coûtume, durant pluſieurs jours de Sabbat conſécutifs dans leur Synagogue, il eut de grandes diſputes avec eux ſur la doctrine qu'il leur prêchoit. Sa méthode, qui avoit auſſi été celle de Jéſus-Chriſt, étoit de prouver les veritez de la Religion Chrétienne par les textes de l'Ecriture, & ce fut ſur une autorité ſi ſainte qu'il établit contre les Juifs obſtinez ces trois grandes veritez, qui ſont le fondement de tout l'Evangile, 1. qu'il falloit que le Chriſt ſouffrît la mort: 2. qu'il devoit reſſuſciter; 3. que Jéſus étoit le Chriſt. Le fruit de tous ces diſcours fut d'un côté la converſion de pluſieurs perſonnes; & de l'autre, la confuſion des Juifs obſtinez, qui s'en mirent en une ſi grande colere, qu'ils déférerent ſaint Paul & Silas aux Magiſtrats comme des ſéditieux & des perturbateurs du repos public. Ils furent contraints à cauſe de cela de ſortir de Theſſalonique, d'où ils allerent à Bérée, qui en étoit proche. Les Juifs de cette ville furent plus dociles que ceux qu'ils venoient de quitter. Ils écouterent avec attention les prédications de ſaint Paul, & comme cet Apoſtre appuyoit ſur l'Ecriture tout ce qu'il diſoit, ils avoient le ſoin, lors qu'ils étoient de retour chez eux, de chercher dans les livres des Prophetes, les textes que l'Apoſtre en avoit citez. Saint Luc raconte avec éloge ce procedé des Fideles de Bérée; qui doit ſervir d'encouragement à tous les Chrétiens à bien lire & à bien méditer l'Ecriture ſainte; comme l'exemple de ſaint Paul doit ſervir de modele aux prédicateurs pour rapporter à propos dans leurs ſermons des paſſages tirez des livres divins; au lieu de les remplir des ornemens affectez de l'éloquence du ſiecle; ou d'un tas de citations inutiles, & d'obſervations curieuſes, qui ne peuvent ni nourrir la piété, ni fortifier la foi. Les Juifs incrédules de Theſſalonique ayant appris le ſuccés étonnant de l'Evangile à Bérée, vinrent pour le traverſer. Ils révolterent le peuple contre ſaint Paul, qui ſortit comme à la dérobée de la ville, parmi une grande troupe de Fideles, qui faiſoient ſemblant de s'aller promener le long de la mer. On le conduiſit de là à Athenes, où il alla attendre Silas & Timothée qui étoient reſtez à Berée. Lors que ſaint Paul fut arrivé à Athenes, la ville capitale de toute la Grece, & la plus célebre du monde par la politeſſe de ſes habitans, & par toutes les ſciences, & tous les arts, qui depuis long-temps y fleuriſſoient, plus que dans aucun autre païs de l'Univers, il eut la douleur de voir que la ſuperſtition & l'idolatrie regnoit dans cette ville. La Grece en général étoit comme le centre de l'idolatrie, & c'étoit elle qui avoit donné aux autres païs, particulierement à l'Italie, la plus-part de leurs dieux. Mais Athenes ſurpaſſoit encore en ſuperſtitions tout le reſte de la Grece; il ne faut que lire ce que leurs Auteurs en ont écrit, pour en être perſuadé; ce n'étoit que Temples, que chapelles, qu'autels, que ſtatues, dans les places & dans les rues de cette ſuperbe ville. Saint Paul ne put voir un égarement ſi prodigieux ſans une grande amertume de cœur; ſaint Luc dit que ſon eſprit s'en aigriſſoit en lui-même. Tantôt il alloit dans les Synagogues diſputer contre les Juifs incrédules, & tantôt il s'arrêtoit dans les places publiques pour tâcher de ramener les Atheniens des idoles au Dieu vivant, Créateur du monde. Quelques Philoſophes Epicuriens, & quelques autres Stoïciens, Athenes étoit pleine de ces gens-là, s'étant arrêtez par curioſité pour voir ce que diſoit un homme qui parloit dans les rues devant une foule de peuple, ne comprenant d'abord rien dans ce qu'il diſoit, & ne voulant pas ſe donner la peine d'y faire une grande attention, demanderent en ſe mocquant: *Que veut dire ce babillard*, ce parleur, qui vient ſe mêler de diſcourir des choſes de la religion, ſans ſavoir lui-même ce qu'il dit? Les autres diſoient; *Il nous annonce des dieux étrangers;* parce qu'il leur parloit de Jéſus & de la réſurrection, laquelle ils croyoient que ſaint Paul leur annonçoit comme une nouvelle déeſſe: car c'étoit la manie des Payens, de ſe faire des dieux & des déeſſes de toutes choſes, bien ſouvent d'un mot. On ne voulut pas le laiſſer plus long temps parler avec cette liberté devant le peuple, de peur qu'il ne leur mît dans l'eſprit des ſentimens contraires à leur religion; & on le fit venir dans l'Aréopage, où s'aſſembloit le Senat, pour l'entendre ſur les matieres qu'il prêchoit. Saint Paul commença d'abord ſon diſcours par reprocher aux Athéniens ce dévouement effroyable qu'ils avoient à toutes ſortes de ſuperſtitions; mais pour n'entrer pas dans un plus long détail ſur une matiere qui auroit pu les laſſer, & les aigrir contre lui, il leur dit qu'en ſe promenant dans leur ville, & contemplant leurs dévotions, il avoit remarqué en paſſant dans une de leurs places, un Autel avec cette inſcription gravée deſſus: AU DIEU INCONNU. C'étoit un Autel que les Athéniens avoient autrefois dreſſé par le conſeil du Philoſophe Epimenides, pour délivrer leur ville de la peſte, qui la deſoloit. Saint Paul prit de là occaſion de leur annoncer le Dieu qui avoit envoyé ce fleau ſur leur ville, le Dieu du Ciel & de la terre, lequel ils adoroient ſous ce titre de DIEU INCONNU, ſans ſavoir que ce

L'an 52. de J.C.

fût lui qu'ils adoraſſent. Mais lors qu'il vint à leur parler de la réſurrection des morts, ils ſe laſſerent de l'écouter : les uns s'en mocquoient tout ouvertement ; & les autres plus modérez, lui diſoient: *Nous t'entendrons une autre fois ſur cela.* Ainſi ils ſe ſéparerent, & ſaint Paul ſe retira avec la douleur de voir ces Athéniens, ſi rénommez par leur eſprit & par leurs ſciences, ſe plonger de plus en plus dans les ténébres du paganiſme. Cependant ſa prédication ne fut pas entierement ſans effet, pluſieurs Athéniens ſe convertirent, & entr'autres une Dame de qualité qui avoit nom *Damaris ;* & un des Sénateurs de l'Aréopage, appellé *Denis*, dont le nom a été depuis fort célébre dans l'Egliſe.

On brûle à Epheſe les livres des ſciences magiques.

Actes, chapitre XIX. verſ. 19.

L'Apoſtre partant d'Athénes alla à Corinthe, qui étoit une autre ville de la Grece, & l'une des plus puiſſantes & des plus riches. Comme il y abordoit continuellement du monde de toutes parts, à cauſe de la commodité de ſon port, qui la rendoit une ville fort marchande, ſaint Paul crut ne pouvoir point s'arrêter dans un lieu plus propre pour répandre en quelque ſorte tout à la fois par tout le monde la doctrine de l'Evangile. Il y demeura donc un an & demi, prêchant premierement aux Juifs, & puis aux Gentils, aprés avoir trouvé dans la Synagogue une obſtination prodigieuſe à rejetter les véritez de la Grace. La perſécution le chaſſa enfin de Corinthe, & il s'embarqua pour la Syrie, d'où il prit le chemin de Jéruſalem pour y être à la Feſte de la Pentecôte. Aprés y avoir été ſeulement quelques jours il en partit pour s'en retourner en Grece. Il paſſa par Antioche de Syrie, où il avoit déja été ſouvent, & où il s'arrêta encore quelque temps. Il traverſa enſuite la Galatie, & la Phrygie, & ſe rendit à Epheſe, où il étoit attendu de toute l'Egliſe. Il y trouva à ſon arrivée quelque douze diſciples, venus il y avoit long-temps de Judée, où ils avoient reçu les premieres teintures de l'Evangile par les prédications de Jean Baptiſte. Il leur demanda ſi lors qu'ils avoient fait la premiere profeſſion de leur foi en Jéſus-Chriſt, ils avoient reçu le Saint Eſprit. Ils parurent ſurpris de cette demande, & ils répondirent, qu'ils ne ſavoient même pas s'il y avoit un Saint Eſprit. Ils employoient cette expreſſion au même ſens qu'elle ſe lit dans le chapitre 7. de ſaint Jean, où il eſt dit que le *ſaint Eſprit n'étoit pas encore, parce que Jéſus n'avoit pas encore été glorifié.* Ces deux paſſages ſont tout-à-fait ſemblables, & ils ne regardent ni l'un ni l'autre, la perſonne même du Saint Eſprit, mais ces dons miraculeux du Saint Eſprit, qui étoient communiquez en ces premiers temps par le Baptême des Apoſtres, ou par l'impoſition des mains. Saint Paul ne ſavoit pas encore que ces perſonnes n'euſſent reçu que le Baptême de Jean Baptiſte, c'eſt pourquoi il leur dit qu'il étoit vrai que ſaint Jean avoit donné le Baptême de la repentance, & de la foi au Meſſie à venir ; mais ſon Baptême n'ayant pas été accompagné des dons de l'Eſprit, ſaint Paul impoſa les mains à ces Fideles, & le Saint Eſprit deſcendit ſur eux. Il prêcha enſuite dans la Synagogue d'Epheſe, & il fit tant de miracles dans cette ville, que l'on portoit ſur les malades des bandeaux, & des tabliers, & tels autres linges qui l'avoient touché, & ces malades guériſſoient de leurs maux. Saint Paul fut l'eſpace d'environ trois ans à Epheſe dans une réputation extraordinaire, & y faiſant, ſous les lumieres & ſous l'opération de la Grace, des converſions ſans nombre de Juifs & de Gentils, qui abordoient en cette ville de tous les endroits de l'Aſie. Il y avoit à Epheſe certains Juifs qui ſe mêloient d'exorciſer les démons, qui ayant vû avec quel ſuccés merveilleux ſaint Paul les chaſſoit des poſſédez au nom du Seigneur Jéſus, entreprirent de faire la même choſe ſur un demoniaque, & de dire au malin Eſprit ; *Nous t'adjurons au nom de Jéſus, que Paul prêche, de ſortir de ce poſſédé ;* mais le démon leur avoit dit: *Je connois Jéſus, & je ſai qui eſt Paul ; mais vous autres, qui étes vous?* & l'homme qui étoit poſſedé du malin Eſprit, s'étoit jetté ſur eux, & les avoit tous meurtris de coups. Toutes ces choſes firent une ſi forte impreſſion ſur les habitans d'Epheſe, que pluſieurs d'entr'eux qui faiſoient une étude particuliere de la magie, & qui avoient achetté bien cherement les livres où étoient traittées ces ſciences noires de la dévination, & des ſortileges, apporterent tous ces écrits aux pieds de l'Apoſtre, pour les brûler devant lui. Le nombre en étoit ſi grand, que le prix s'en trouva monter juſqu'à cinquante mille pieces d'argent. Les Grecs entendoient par ce mot général de piece d'argent leur drachme, qui étoit de la valeur de ſix à ſept ſols, de ſorte que cinquante mille de ces pieces faiſoient pour le moins la ſomme de quinze à ſeize mille francs ; qui étoit une ſomme immenſe pour cette ſeule ſorte de livres, dont la lecture ne tendoit qu'à nourrir la ſuperſtition, & à remplir l'eſprit de penſées creuſes, & diaboliques. C'étoit là une des extravagances du Paganiſme, dont il ne s'eſt conſervé que trop de reſtes, puis qu'on voit encore des gens qui ſe laiſſent faſciner l'eſprit par les curioſitez criminelles de la magie, & qui s'efforcent d'aller puiſer dans l'enfer une ſcience dont ils ne peuvent tirer d'autre avantage, que celui de flatter leur vanité, aux dépens de leur repos & de leur ſalut.


ACTOR
Paulus voor den Koning Agrippa en de Koningin Berenice gestelt
wordt door een Adder gebeeten

Saint Paul eſt mené devant le Roi Agrippa & la Reine Bérénice.

Actes, chapitre XXV. verſ. 23.

L'Evangile trouva enfin de grandes oppoſitions à Epheſe de la part des Gentils, comme il y en avoit trouvé d'abord de la part des Juifs incrédules. Un certain ouvrier en chaſſes d'argent pour les dieux des idolatres, & principalement pour Diane, qui étoit la grande divinité de cette ville, voyant qu'il ne vendoit preſque plus de ces chaſſes, ou petites chappelles, qui avoient toûjours été d'un ſi grand débit, ſoûleva tous les artiſans qui travailloient en cet art, & tous enſemble ils exciterent le peuple contre ſaint Paul, & les autres Miniſtres de l'Evangile. On les accuſa d'être des ennemis déclarez de la Grande Diane; qui avoit ſon plus auguſte Temple à Epheſe, & à laquelle toute l'Aſie, & le monde univerſel venoit rendre hommage dans cette ville, qui lui étoit particulierement dédiée. La ſédition fut fort grande, & fort échauffée; Ariſtarque & Gaïus, deux fameux Miniſtres de la parole, y coururent riſque de la vie, mais quelques-uns des Aſiarques, qui étoient les premiers Magiſtrats de la Province, tant pour les affaires de la Religion, que pour celles de l'Etat, & qui favoriſoient l'Evangile, les garantirent de la fureur du peuple, & par leur autorité ils trouverent le moyen de rompre adroitement cette aſſemblée tumultueuſe, ſans rien ordonner ni contre ſaint Paul, que la Providence avoit empêché de tomber entre leurs mains, ni contre les autres. Lors que cette émotion fut entierement paſſée, ſaint Paul s'embarqua pour aller à Philippes dans la Macedoine; d'où aprés cinq jours de navigation il arriva à une ville nommée Troas, dans laquelle il trouva Ariſtarque, Timothée, Gaïus, & quelques autres, qui l'y étoient allez attendre d'Epheſe. Ils y ſejournerent ſept jours, & le premier jour de la ſemaine l'Egliſe étant aſſemblée de nuict pour ſes dévotions accoûtumées, dont la participation à l'Euchariſtie étoit en ces premiers temps de zele & de foi, une des plus ordinaires, ſaint Paul prononça un grand Sermon, durant lequel un jeune homme, appellé Eutyche, qui s'étoit aſſis ſur une feneſtre, étant venu à s'endormir, ſe laiſſa tomber à terre de cette feneſtre, qui étoit au troiſieme étage de la maiſon, & ſe tua. Saint Paul étant deſcendu, l'embraſſa, & lui rendit la vie. Il remonta enſuite dans la chambre où étoit l'aſſemblée, & donna la communion, aprés quoi dés que le jour commença à poindre il partit, & ſe remit en mer. Etant arrivé à Milet, il envoya querir de là les Anciens ou Prêtres d'Epheſe, auxquels il dit qu'il s'en alloit à Jéruſalem, tout diſpoſé à ſouffrir pour l'Evangile, ſelon que le Saint Eſprit le faiſoit avertir dans toutes les villes où il paſſoit, que des liens, & des perſécutions l'attendoient. Il leur recommanda de prendre garde *à eux-mêmes, & à tout le Troupeau ſur lequel le Saint Eſprit les avoit établis Eveſques, pour paître l'Egliſe de Dieu, laquelle il a rachetée par ſon propre ſang.* Un Dieu à qui l'Egliſe appartient ne peut être que le vrai Dieu; & le Dieu qui l'a rachetée par ſon ſang, ne peut être qu'un *Dieu-homme*, un *Dieu manifeſté en chair;* comme Saint Paul, l'a appellé dans ſa premiere Epiſtre à Timothée. L'Apoſtre arriva enfin avec ceux de ſa troupe à Jéruſalem, & quelques jours aprés certains Juifs d'Epheſe l'ayant reconnu dans le Temple, crierent contre lui, comme contre un profanateur de ce lieu ſacré. Le Capitaine du Temple ſurvint là-deſſus avec ſes ſoldats, & il ſe ſaiſit de ſaint Paul, & le fit lier de deux chaines. Quand il fut arrivé aux degrés de la forteresse, il obtint du Capitaine qui l'avoit fait prendre, la permiſſion de parler devant tout le peuple. Il fit en peu de mots ſon hiſtoire, qui étoit une véritable apologie, & on l'écouta paiſiblement, juſqu'à ce qu'il vint à dire que le Seigneur lui avoit dit en l'appellant, qu'il l'envoyeroit loin, vers les Gentils. Ces paroles révolterent de nouveau contre lui toute cette populace, qui avoit une haine implacable contre les Gentils. Le lendemain il fut préſenté devant le grand Conſeil de Jéruſalem, & ſur la premiere parole qu'il dit pour proteſter de ſa bonne conſcience, le ſouverain Sacrificateur commanda à un Huiſſier de le frapper avec ſa verge ſur le viſage. Mais ſaint Paul par un mouvement extraordinaire du Saint Eſprit, reprocha à ce malheureux qui avoit uſurpé le Pontificat, d'être un hypocrite, *une paroi blanchie*, & le menaça que Dieu le frapperoit lui-même. Continuant aprés cela ſa défenſe, il déclara qu'il étoit Hébreu d'origine, & qu'il avoit été Phariſien de religion, ou de ſecte. Sur cela le Sanhedrin ſe partagea à ſon occaſion, parce que parmi ſes juges il y en avoit pluſieurs qui étoient Phariſiens, & pluſieurs, Saducéens; qui étoient deux ſectes fort oppoſées. Les Phariſiens prirent donc ſon parti, & le Conſeil n'ayant pu rien réſoudre ſur ſon ſujet, le Capitaine le fit conduire par une bonne eſcorte à Céſarée, au Gouverneur Félix. Cinq jours aprés le Souverain Sacrificateur, accompagné de pluſieurs Conſeillers du Sanhédrin, alla pourſuivre ſa condamnation devant Felix, quoi qu'ils euſſent commencé de faire à Jeruſalem la fonction de Juges. Le Gouverneur aprés avoir entendu les uns & les autres, renvoya le jugement de cette affaire à une autre fois. Deux ans aprés Feſtus ſucceda à Felix, & ayant trouvé encore Paul dans les priſons de Céſarée, il voulut le renvoyer au Sanhédrin de Jéruſalem, ſur les grandes ſollicitations que les Juifs lui en avoient faites; mais Paul appella de ſon jugement à Céſar: ce qui empêcha qu'on ne procédât plus avant contre lui en ce païs-là. Quelques jours aprés le Roi Agrippa & la Reine Bérénice ſa femme, allerent à Céſarée, pour féliciter Feſtus de ſon nouveau Gouvernement. Feſtus leur parla de l'affaire de Paul; ils ſouhaitterent de le voir, & de l'entendre. On le mena devant eux dans la Sale du Palais, & Agrippa lui ayant donné la permiſſion de parler, ſaint Paul le fit avec tant de force, & une ſi grande élevation d'eſprit, que Feſtus, qui étant Payen, n'entendoit rien à ces matieres

L'an de J.C. 61.

de Religion, interrompit cet Apoſtre, pour lui dire que ſon grand ſavoir le mettoit hors du ſens. Saint Paul s'excuſa modeſtement du reproche que le Gouverneur lui faiſoit; & s'adreſſant directement à Agrippa, il preſſa ſa conſcience de rendre témoignage à tout ce qu'il venoit d'entendre, qui n'étoit autre choſe que la doctrine des Prophetes, *laquelle, ô Roi*, lui dit-il, *vous n'ignorez pas, & je ſais que vous y croyez.* Agrippa fut ébranlé par le diſcours de l'Apoſtre, & il lui répondit, comme un homme dont l'eſprit étoit balancé entre la vérité qu'il voyoit, & le mépris où étoient ceux qui ſe déclaroient pour elle : *Paul, tu me perſuades à peu prés d'être Chrétien.* Dieu ne fit pas la grace à ce Prince d'aller plus avant; & il ne fut ſenſible aux véritez de l'Evangile, que pour faire connoître dans ſa réponſe l'innocence du Miniſtre qui les prêchoit, & combien il étoit criminel lui-même de n'oſer en prendre la défenſe.

Le naufrage de Saint Paul à l'Iſle de Malte.

Actes, chapitre XXVII. verſ. 41---44.

L'an de J.C. 61. AGrippa ayant entendu ſaint Paul dit à Feſtus qu'il auroit pu être relâché, s'il n'avoit appellé à Céſar; ſon innocence étoit toute viſible: mais Dieu avoit deſtiné ſon Apoſtre à aller défendre la vérité dans la Capitale du monde, & juſques dans le Palais de l'Empereur. Feſtus le fit donc embarquer pour l'Italie avec pluſieurs autres priſonniers, dont il donna la garde à un centénier nomme Jules, qui commandoit dans le Navire. Leur navigation ne fut pas heureuſe. Ils eurent dés les premiers jours les vents contraires, & ils furent obligés à ne tenir point de route certaine, & à prendre de grands détours. Ils furent long-temps ſur mer, & enfin aprés avoir beaucoup ſouffert, & avoir fait jet premiérement des marchandiſes, & trois jours aprés des proviſions, la tempête ſe trouva ſi furieuſe, & l'air ſi chargé de nuages, qu'ils ne virent pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuicts ni le ſoleil, ni les étoiles. Ils ſe crurent alors perdus, & ils n'attendoient plus que le moment de ſe voir tous avec leur navire enſévelis dans les ondes. Mais Dieu révéla la nuict à ſaint Paul par le miniſtere d'un Ange, qu'il le reſervoit pour être mené à Rome devant l'Empereur, & que pour l'amour de lui il ne périroit pas un ſeul homme de tous ceux qui étoient dans ce navire. Saint Paul leur fit part à tous de la révélation qu'il avoit eue, afin qu'ils priſſent courage. Le Vaiſſeau continuoit d'être toûjours fort agité, & il étoit endommagé par la tempête qui avoit déjà duré quatorze jours. Les matelots craignirent qu'il n'allât échouer la nuict contre quelque écueil, parce qu'ayant jetté la ſonde, ils ſe crurent proches de la terre; de ſorte que pour éviter ce malheur ils jetterent quatre ancres de la poupe, en attendant que le jour vînt. Ils vouloient amuſer avec cela le Centénier & les autres paſſagers, car leur deſſein étoit de ſe couler adroitement dans l'eſquif, & de laiſſer là le navire. St. Paul connut leur intention, & il dit au Centenier & aux ſoldats, que s'ils n'empêchoient les matelots de s'enfuir, ils alloient tous périr avec le navire. Dieu l'avoit pourtant aſſuré que perſonne ne périroit; mais les decrets de Dieu, tout certains & immuables qu'ils ſont, n'excluent pas de la part des hommes les moyens qui ſont de leur nature ſubordonnez à l'exécution de ces decrets. De ſorte que ce ſeroit raiſonner en ignorant & en téméraire, de dire, ſi je ſuis prédeſtiné, je ſerai ſauvé quoi que je faſſe. Les moyens qui menent au ſalut ſont compris dans la prédeſtination au ſalut; & Dieu ne rend perſonne heureux qui ne travaille pas à le devenir. Les gens qui étoient dans le navire n'avoient preſque rien pris depuis quatorze jours qu'il y avoit que cette tempête s'étoit élevée. Saint Paul les exhorta de prendre quelque nourriture: cela étoit encore néceſſaire afin qu'ils euſſent la force de ſe ſauver du naufrage. Il n'étoit pas loin ce naufrage, que leur imagination leur avoit tant de fois repréſenté prés d'arriver. Lors que le jour fut venu, ils apperçurent de loin un golfe, & ayant retiré les ancres, ils voulurent aller faire échouer leur vaiſſeau ſur le rivage; mais ils rencontrerent un endroit dans la mer, où il y avoit deux courans, qui donnant une grande ſecouſſe au navire, la prouë s'enfonça dans le ſable, & la pouppe ſe rompoit par la violence des vagues. Le Navire ne peut réſiſter à ces grands efforts, il s'ouvre de tous côtez; l'eau y entre à flots, & tout le monde ſort du vaiſſeau, qui ſur des planches, qui à la nage; dans un moment le navire ne paroît plus, & s'abyſme ſous les ondes. C'étoit à l'Iſle de Malte qu'il étoit venu échouer; & comme tous les hommes qui avoient échappé du naufrage, étoient dans une maiſon à ſe chauffer, & à ſécher leurs hardes, ſaint Paul voulut prendre une poignée de ſarmens, pour la mettre au feu, il en ſortit une vipere, qui s'attacha à ſon bras; on crut d'abord que c'étoit quelque méchant homme que la vengeance du Ciel pourſuivoit, & qui ayant échappé du naufrage alloit être étouffé par le poiſon. Mais quand on eut vu qu'il n'en recevoit aucun dommage, & que ſon bras & ſa main n'en devenoient pas même enflez, ils le prirent pour un Dieu. Le pere du Gouverneur de l'Iſle étoit malade de la fievre & de la diſſenterie, ſaint Paul l'alla voir, & le guérit. On lui préſenta tous les autres malades qui étoient dans l'Iſle, & il les guérit tous. Trois mois aprés il ſe rembarqua avec les autres priſonniers, & il arriva enfin à Rome, où il fut détenu deux ans. Il y prêcha pendant tout ce temps l'Evangile, parce qu'il avoit la permiſſion d'aller où il vouloit, accompagné d'un ſoldat, & chargé d'une aſſez longue chaîne. Ce fut de cette premiere priſon à Rome qu'il écrivit les Epiſtres aux Ephéſiens, aux Philippiens, aux Coloſſiens, & à Philemon: la pluſpart des autres avoient été écrites auparavant. *Ses liens furent rendus célebres*, comme il l'a dit
L'an de J.C. 63. lui-même, *dans tout le Prétoire.* Aprés qu'il eut été mis en liberté au bout de deux ans, il con-
L'an de J.C. 66. ou ſelon d'autres. 67 tinua d'aller prêcher aux Juifs & aux Gentils, dans les principales Provinces de l'Aſie & de l'Europe; juſqu'à ce qu'étant priſonnier une ſeconde fois à Rome, il y ſouffrit le martyre, ſous le regne de Neron.



Apparition de Jésus-Christ à saint Jean au milieu de sept Chandeliers d'or.

Apocalypse, chapitre I. vers. 13---16.

Saint Jean est celui de tous les Apostres dont la vie a été la plus longue. Quelques-uns même avoient cru qu'il ne mourroit point, sur ce que le Seigneur dit en parlant de lui à saint Pierre, *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'est ce que cela t'importe?* On ne comprit pas d'abord ce que ces paroles signifioient. On crut que le Fils de Dieu y parloit du jugement dernier, & comme une erreur en entraîne une autre, on se figura qu'il pourroit bien arriver que saint Jean vivroit jusqu'à ce temps-là. Le sens néanmoins de ces paroles n'étoit pas extrémement difficile, puis que c'étoient les mêmes expressions dont le Seigneur Jésus s'étoit souvent servi en parlant de sa venue en jugement contre la Judée. Les exemples s'en voyent par tout dans l'Evangile. Le verset dernier du chapitre 16. de saint Matthieu y est si formel, qu'il faut se faire une grande violence pour l'entendre autrement. Le chapitre 24. roule presque tout entier sur cette idée; & dans le 26. Jésus-Christ déclaroit devant tout le Sanhédrin, qu'ils *verroient désormais le Fils de l'homme assis à la dextre de Dieu, & venant dans les nuées du Ciel.* Or si cela ne marquoit pas sous les termes grands & pompeux de la métaphore, le jugement particulier du Fils de Dieu contre la Judée, prédit dans la parabole des Nopces, dans celle des Vignerons, & ailleurs, il est mal aisé de dire ce que ces paroles peuvent avoir signifié. Saint Jean a en effet vêcu jusqu'à ce temps-là, & il a même été le seul des Apostres qui a vû la ruïne de Jérusalem, & de tout l'Etat Judaïque. Il prêcha l'Evangile principalement dans l'Asie Mineure, où saint Paul avoit déja fondé plusieurs Eglises célebres, comme nous l'apprenons du Livre des Actes. L'Histoire Ecclésiastique rapporte qu'il fut condamné par l'Empereur Domitien à être jetté dans une chaudiere d'huile bouillante, & que Dieu l'en avoit fait sortir vivant, & sans en être même endommagé, comme autrefois les trois enfans Hébreux dans la fournaise de Babylone. La même Histoire Ecclésiastique parle aussi de son exil dans l'Isle de Patmos, qui est une des Isles de la Mer Egée, & elle dit que ce fut le même Domitien qui l'y relegua. L'exil de saint Jean est certain, puis qu'il l'a marqué lui-même au commencement de ce livre; mais on peut douter fort raisonnablement qu'il ait été fait par Domitien, parce qu'il paroît par divers Textes de l'Apocalypse, & sur tout par le ý. 7. du 1. chapitre, que ces prédictions ont été écrites avant la destruction de Jérusalem, laquelle étoit pourtant arrivée plusieurs années avant que Domitien montât sur le trône. Saint Jean fut envoyé dans l'Isle de Patmos à cause de l'Evangile, & comme il le dit lui-même, *pour la parole de Dieu, & pour le témoignage qu'il rendoit à Jésus-Christ.* Il lui arriva d'y avoir dans un ravissement d'esprit diverses visions magnifiques un jour de Dimanche, qui est le jour que l'Eglise a consacré dés sa naissance aux exercices ordinaires de la piété, en la place du jour du Sabbat, qu'elle laissa à la Synagogue. La premiere vision fut de sept chandeliers d'or, entre lesquels paroissoit un homme vêtu d'une longue robe, & ceint d'une ceinture d'or sur les mammelles. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, & ses yeux étincelloient comme une flamme de feu. Ses pieds ressembloient à un airain luisant, comme dans une fournaise; & sa voix étoit comme le bruit des grandes eaux. Il tenoit en sa main droite sept étoiles. Une épée aigue, & trenchante des deux côtez sortoit de sa bouche; & son visage resplendissoit comme le soleil en plein midi. Cet homme étoit Jésus-Christ, qui paroissoit à son Apostre sous la forme d'un Souverain Sacrificateur, lequel étoit ainsi vêtu d'une longue robe de fin lin, ceinte d'une ceinture d'or un peu au dessous des aisséles. La blancheur extrême de ses cheveux, qui est naturellement la marque d'une grande vieillesse, représentoit mystiquement, comme dans la vision du chapitre 7. de Daniel, l'éternité de Jésus-Christ, par laquelle il existoit, comme il le disoit lui-même aux Juifs, avant Abraham, & comme a dit saint Jean dans son Evangile, *avant le monde.* Ses yeux brillans comme la flamme la plus pure, marquoient la vivacité de ses lumieres, qui pénétrent dans les cœurs des hommes, & dans l'avenir le plus obscur. Cet airain éclatant comme dans une fournaise, auquel les pieds de Jésus-Christ ressembloient, étoit l'emblême de sa force, & de l'éclat de ses vertus. Cette voix forte & rétentissante comme le bruit que fait un torrent qui roule impétueusement ses eaux grossies dans les vallons, & dans les campagnes, étoit l'image du son éclatant de l'Evangile, qui s'est fait entendre en peu de temps par tout le monde. Les étoiles qu'il avoit en sa main droite, représentoient les Pasteurs, qui sont par la lumiere de leurs prédications autant d'étoiles mystiques, que Jésus-Christ tient en sa main comme pour en regler le cours & le mouvement, & les faire luire où il lui plaît. Ces étoiles étoient sept en nombre, parce que ce nombre étant mystérieux dans l'Ecriture, & particulierement dans l'Apocalypse, où il revient trés souvent, il figuroit en général le Ministere Ecclesiastique, qui ne peut être mieux représenté que par des étoiles en la main de Jésus-Christ; & il avoit outre cela un

rapport particulier aux ſept Paſteurs des ſept Egliſes d'Aſie qui étoient repréſentées par les ſept chandéliers d'or, parmi leſquels ſaint Jean voyoit marcher le Seigneur Jéſus. Cette épée enfin, aigue, & trenchante des deux côtez, qui ſortoit de la bouche du Fils de Dieu, étoit une repréſentation admirable de la prédication de l'Evangile, par le moyen de laquelle Jéſus-Chriſt a combatu, & vaincu dans tout le monde; & qui avoit été auſſi appellée pour cette même raiſon dans le Pſeaume 110. *Le ſceptre de ſa force.* Le Seigneur fera ſortir de Sion, diſoit le Prophete, *le ſceptre de ſa force, & il regnera au milieu de ſes ennemis.*

Saint Jean voit le Ciel ouvert.

Apocalypſe, chapitre IV. verſ. 1, 2. &c.

LEs ſept Egliſes d'Aſie repréſentées par les ſept Chandeliers d'or dans la Viſion précédente, étoient celles d'Epheſe, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sarde, de Philadelphie, & de Laodicée. Saint Jean eut ordre d'écrire tout ce qu'il alloit voir & entendre dans ces Viſions, & Jéſus-Chriſt lui dicta une Epiſtre particuliere pour chacune de ces Egliſes, ou pour leurs Paſteurs. Il leur donne dans ces Epiſtres le nom glorieux d'*Anges*, à cauſe de leur Miniſtere, comme il avoit appellé par la même raiſon de ce nom auguſte dans le chapitre 24. de ſaint Matthieu, *ſes Anges*, les Miniſtres de ſon Evangile, qui devoient en faire retentir la prédication par toute la terre, comme autant de trompettes. Jéſus-Chriſt loue en chacun des Paſteurs des ſept Egliſes leur zele & leur fidélité, mais auſſi il leur reproche juſqu'à leurs plus petits relâchemens; & il ſe plaint contre quelques-uns qu'ils manquoient de vigueur & de courage pour lancer leurs anathemes contre certaines ſectes naiſſantes qui ſe formoient dans leurs Egliſes. Il recommande à tous ces Paſteurs de veiller ſoigneuſement ſur leur conduite, de perſévérer juſqu'à la fin de leur vie dans la foi, & dans l'exercice de leurs charges, & il leur promet à tous ſous divers emblêmes, la félicité & la gloire du ſiecle à venir, comme une récompenſe miſéricordieuſe qu'il prépare à leur fidélité, & à leur perſévérance. Il promet aux uns la manne cachée, & le caillou blanc: aux autres le fruit de l'arbre de vie; tantôt des vêtemens blancs; & tantôt des trônes, & des couronnes, & c'eſt par tout le bonheur éternel des cieux, ſous des expreſſions figurées, mais dont toutes les plus pompeuſes miſes enſembles, ne ſauroient former une juſte idée.

Quand Jéſus-Chriſt eut achevé de faire entendre à ſaint Jean ce qu'il le chargeoit d'écrire de ſa part aux Anges des ſept Egliſes, il lui fit voir le Ciel ouvert, & en même temps cet Apoſtre entendit une voix éclatante comme une trompette, qui lui crioit de monter, & qu'il verroit les choſes qui devoient arriver. Saint Jean fut donc ravi en extaſe par l'Eſprit de Dieu, & il vit un Trône dans le Ciel, & celui qui y étoit aſſis jettoit une éclat ſemblable à l'éclat d'une ſardoine, ou d'un jaſpe précieux. Au deſſus du Trône paroiſſoit un Arc-en-ciel d'une couleur verte & brillante comme l'émeraude; & il y avoit tout autour du Trône vingt & quatre ſieges ſur leſquels étoient aſſis 24. Anciens, vêtus de robes blanches, ayant ſur leurs têtes des couronnes d'or. Il ſortoit de ce Trône auguſte des éclairs & des tonnerres; ſept lampes ardentes brûloient devant lui, & il y avoit tout vis-à vis une mer ſemblable à du verre ou à du cryſtal. Quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere ſe montroient au deſſus & autour du Trône. Le premier avoit la figure d'un lion: le ſecond celle d'un taureau; le troiſieme reſſembloit à un homme, & le quatrieme à une aigle qui tient ſes ailes étendues pour voler. Chacun de ces animaux avoit ſix ailes, comme les Chérubins qu'Eſaie avoit vûs dans la viſion qu'il a rapportée au chapitre ſixieme de ſa Prophetie; & ils étoient pleins d'yeux au dedans. Ils rendoient gloire à celui qui étoit aſſis ſur le Trône, & ils ne ceſſoient de crier: *Saint, Saint, Saint, eſt le Seigneur Dieu tout puiſſant, qui étoit, & qui eſt, & qui ſera éternellement.* Quand ces Animaux myſtérieux prononçoient leur Cantique, les 24. Anciens ſe proſternoient devant celui qui étoit aſſis ſur le Trône, & jettant leurs couronnes devant lui, pour lui faire hommage de leur gloire, ils lui diſoient dans les tranſports de leur joye, & de leur reconnoiſſance; *Seigneur, tu és digne de recevoir gloire, & honneur, parce que tu as créé toutes choſes, & qu'elles ſubſiſtent toutes par ta volonté, comme c'eſt par ta volonté qu'elles ont toutes été créées.* Celui qui étoit aſſis ſur le Trône c'étoit Dieu même, qui n'y prenoit aucune forme viſible, non plus que lors qu'il étoit deſcendu ſur la montagne de Sinaï, afin que la main hardie de l'homme ne le repréſentât point ſous aucune forme, ſelon que Moyſe l'expliquoit aux Juifs dans le chapitre 4. du Deuteronome. Les quatre Animaux repréſentoient en général ou les Anges, ou les Miniſtres de l'Evangile; & les 24. Anciens figuroient toute l'Egliſe en corps, réünie comme ſous 24. Patriarches; douze ſous l'ancienne diſpenſation; qui étoient les douze fils de Jacob; & 12. ſous la nouvelle, qui ont été les 12. Apoſtres.



't Lam opent het boek met zeven zegelen verzegeld
APOCAL VI
De Opening der eerste zegelen

L'Agneau ouvre le Livre ſeellé de ſept ſeaux.

Apocalypſe, chapitre V. verſ. 5, 6, 7.

AU côté droit du Trône ſur lequel Dieu apparoiſſoit par l'éclat d'une pierre de jaſpe, il y avoit un livre écrit des deux côtez, & attaché par ſept courroyes, dont chacune étoit cachettée. Il parut en même temps un Ange criant à haute voix: *Qui eſt-ce qui eſt digne d'ouvrir le livre, & d'en délier les courroyes, ſeellées de ſept ſeaux?* Perſonne ne ſe préſentoit pour en faire l'ouverture, parce qu'il n'y avoit point de créature en tout le monde qui eût aſſez de lumieres pour expliquer les choſes qui étoient contenues dans cet Ecrit. C'étoit le livre des decrets de Dieu, où étoient marquez les évenemens les plus importans qui devoient arriver à l'Egliſe dans toute la durée des ſiecles. Telle eſt, en effet, la profondeur des decrets divins, qu'il n'y a point d'intelligence créée qui puiſſe les pénétrer, ni de lumiere capable de percer dans les ténébres de l'avenir. Saint Jean s'affligeoit de voir qu'il ne ſe trouvoit perſonne au Ciel, où les lumieres des Anges & des Bien-heureux ſont ſi vives & ſi étendues, qui oſât ſe préſenter pour ouvrir le livre. Mais il entendit ſur cela un des 24. Anciens qui lui dit: *Ne t'afflige point, voilà le Lion de la Tribu de Juda, le ſurgeon de la racine de David,* a vaincu pour ouvrir le livre, & en délier les ſept ſeaux. Saint Jean porta dans ce moment ſes yeux vers le Trône, & il vit au milieu des quatre Animaux, & des 24. Anciens un Agneau, ayant ſept cornes & ſept yeux, qui ſe tenoit là comme mort, ou comme portant encore les marques de la mort qu'il avoit autrefois ſoufferte, lequel ſe leva, & alla prendre le livre à la main droite du Trône. En même temps les quatre Animaux, & les 24. Anciens ſe proſternerent devant l'Agneau, tenant chacun en ſes mains des harpes, & des phioles d'or, pleines de parfums, qui figuroient les prieres qu'ils préſentent continuellement à Dieu pour les Saints de l'Egliſe militante, & ils chantoient cet hymne à la gloire de Jéſus-Chriſt. Tu és digne de prendre le livre, & d'en ouvrir les ſeaux, car tu as été mis à mort, & tu nous as rachettez à Dieu par ton ſang, de toute Tribu, de toute Langue, & de tout peuple; & tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à nôtre Dieu. Les Anges ſe joignirent à ce divin Concert des louanges que toute l'Egliſe triomphante rendoit à ſon Sauveur; le nombre en étoit innombrable; il ne ſe comptoit que par milliers, & par millions, & ils chantoient tous à haute voix: *L'Agneau qui a été mis à mort eſt digne de recevoir la puiſſance, les richeſſes, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la louange. A celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & à l'Agneau, ſoit louange, & honneur, & gloire, & force, aux ſiecles des ſiecles.* Jéſus-Chriſt ne peut être mis ainſi à côté du Pere, & recevoir en commun avec lui les adorations des Anges & des Bien-heureux, s'il n'eſt Dieu, égal au Pere. C'eſt un crime atroce à un homme qui eſt ſur la terre, d'adorer une créature, puis qu'elle rentre néceſſairement dans l'idée du néant: mais le crime iroit à un excés qui paſſe toute nôtre imagination, ſi dans le Ciel même, devant la face de Dieu, au pied de ſon Trône, toute l'Egliſe triomphante alloit ſe proſterner devant un Jéſus qui ne ſeroit qu'une créature, & mêler dans un Cantique les mêmes louanges à l'Agneau, qu'elle rend au Dieu vivant & éternel, qui eſt aſſis ſur le Trône. Jéſus eſt donc véritablement le Fils de Dieu, digne des adorations de toutes les créatures; *Dieu béni éternellement*, comme diſoit ſaint Paul aux Romains.

L'ouverture des quatre premiers ſeaux.

Apocalypſe, chapitre VI. verſ. 1. 3. 5. 7.

CHacun des ſept ſeaux dont le Livre qui avoit été mis au côté du Trône, étoit ſeellé, cachoit des évenemens profonds & myſtérieux. Saint Jean les a marquez dans le chapitre ſixieme ſur l'ouverture de chaque ſeau, mais il l'a fait preſque par tout d'une maniere ſi enveloppée, que ce livre ſaint dont aucun des Anges & des Bien-heureux n'avoit oſé approcher pour entreprendre de l'ouvrir, n'eſt gueres moins fermé pour nous aprés l'ouverture de ſes ſeaux, qu'il l'étoit auparavant. Il y reſte du moins encore tant d'obſcurité, & des difficultez ſi grandes, que les plus ſavans Théologiens ſont obligez de le reconnoître. La lecture n'en eſt pourtant pas inutile. On y découvre au travers de toutes ces obſcuritez, des véritez claires, & pleines d'inſtruction pour les ames humbles, & attentives aux voyes de Dieu dans la conduite du monde & de ſon Egliſe: ſes jugemens ſur les hommes; les fleaux dont il punit la terre; les afflictions & les épreuves par où il fait paſſer ſes enfans: & en général cette autorité abſolue avec laquelle il diſpoſe de toutes choſes comme bon lui ſemble, & gouverne le monde à ſa volonté. Toutes ces idées ſe préſentent à l'ouverture des ſept ſeaux, & elles ne peuvent que

donner toutes ensemble une grande idée de Dieu, & nous tenir dans une humilité profonde à la vûë de cette Majesté supreme. Lors que l'Agneau eut pris le livre, & qu'il en eut ouvert le premier seau, saint Jean entendit l'un des quatre Animaux qui lui cria, comme avec une voix de tonnerre: *Vien, & voi.* Ces mots exciterent tout de nouveau son attention, & lui firent arrêter encore plus fixement ses regards sur le spectacle qui alloit comme sortir de l'ouverture de ce premier seau. Il vit donc un cheval blanc, & un homme monté dessus qui tenoit un arc en ses mains. Il lui fut donné une couronne pour les victoires qu'il avoit déja remportées; & il sortit & se mit en chemin pour aller remporter d'autres victoires. Le second seau fut ensuite ouvert; & il parut en même temps un cheval roux, monté par un homme qui tenoit une grande épée, & auquel fut donnée l'autorité d'ôter la paix de la terre, & d'abandonner les hommes à se tuer les uns les autres comme des furieux. L'ouverture du troisieme seau suivit de prés celle du second, & saint Jean vit un cheval noir, avec un homme monté dessus, qui tenoit une balance en sa main; & il entendit une voix au milieu des quatre Animaux qui crioit: *Le chenis du froment*, c'étoit une mesure du poids d'environ trois livres, *pour un denier*: c'étoit la valeur de six à sept sols de France; & les trois *chenis d'orge pour un denier*: *mais ne nui point au vin ni à l'huile.* L'Agneau passa aussi-tôt aprés à l'ouverture du quatrieme seau, & saint Jean entendit encore une voix qui lui disoit de s'approcher, & de regarder. Il vit donc un quatrieme cheval, d'une couleur pâle, & celui qui étoit monté dessus, s'appelloit la Mort. L'enfer suivoit aprés lui, & il reçut le pouvoir sur la quatrieme partie de la terre, pour en faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la peste, & par les bestes sauvages. Ces quatre premiers seaux ont tous eu ceci de commun, qu'il a paru à l'ouverture de chacun un cheval, & un cheval monté de quelqu'un: Mais les couleurs de ces chevaux ont été toutes différentes, & les hommes qui les montoient, ont été armez diversement; mais tous pourtant se sont signalez par des actions d'éclat, & terribles. Les Interpretes se partagent en tant de sentimens sur l'explication de ces quatre seaux, qu'il seroit difficile de rien assûrer dans des matieres si obscures. Quelques-uns veulent que ces chevaux, avec les hommes qui étoient montez dessus, dont chacun a eu son caractere particulier, ayent désigné les différens caracteres des Empereurs Romains, qui se sont succedez les uns aux autres, depuis Vespasien, & Tite son fils, jusqu'au regne de Diocletien. Ce sentiment a ses probabilitez dans l'histoire que les anciens Ecrivains nous ont laissée de la vie, & des actions de ces Empereurs, car on y trouve plusieurs conformitez avec la description qui nous est faite ici des quatre chevaux, & des hommes armez qui les ont montez. D'autres croyent que ce sont des descriptions énigmatiques de Jésus-Christ, & qu'elles ne sont différentes qu'à cause de la diversité des évenemens qu'elles ont représentez. Ce qu'il y a de certain est que toutes ces prédictions ont regardé l'Empire & l'Eglise, par la liaison que l'Eglise avoit dans ses premiers âges avec l'Empire Romain, dans l'étendue duquel elle étoit en ce temps-là presque toute renfermée; parce que l'étendue elle-même de cet Empire remplissoit la plus grande partie du monde connu. Du reste, on doit toûjours être extrémement retenu dans l'explication de tous ces mysteres, & ne s'en approcher que comme en tremblant, afin que nous n'attribuïons point nos pensées au saint Esprit, au lieu de prendre nous-mêmes les siennes.



L'ouverture du cinquieme ſeau.

Apocalypſe, chapitre VI. verſ. 9.

L'Agneau continua d'ouvrir les ſeaux du Livre lié de ſept courroyes cachetées, & quand il fut venu au cinquieme ſeau, ſaint Jean vit ſous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, leſquelles crioient à haute voix: *Seigneur, qui és ſaint & véritable, ne ferus tu point jugement, & ne vengeras-tu point nôtre ſang de ceux qui habitent ſur la terre?* Il leur fut donné à chacun des robes blanches, & il leur fut dit qu'ils attendiſſent encore un peu de temps, juſqu'à ce que leurs Compagnons de ſervice qui étoient encore ſur la terre, euſſent été mis à mort comme eux, pour le témoignage de Jéſus. Cette Viſion n'avoit rien d'obſcur, comme les quatre précédentes. Le fonds en étoit pris du Temple de Jéruſalem, où étoit l'Autel des ſacrifices, ſous lequel les Sacrificateurs répandoient le ſang des victimes qui venoient d'être égorgées. Il n'y a rien de ſemblable dans le Ciel, mais le Saint Eſprit a voulu prendre de cet emblême tous les traits de cette Viſion. Ce qu'il appelle les ames de ceux qui avoient été tuez pour la parole de Dieu, c'étoit le ſang des Martyrs, car dans la langue Hebraique le ſang & l'ame ſont deux mots qui ont ſouvent la même ſignification. Ce ſang, le plus pur qui ſoit au monde, étoit repréſenté à l'Apoſtre comme étant ſous l'Autel, pour montrer que Dieu l'avoit accepté comme un ſacrifice que ces fideles Martyrs lui en avoient fait. Ce ſang innocent crioit de la même maniere que Dieu diſoit autrefois de celui d'Abel, qu'il crioit de la terre juſqu'au Ciel, parce qu'à la vûe d'un ſang ſi injuſtement répandu, la Juſtice divine ſe ſentoit ſollicitée à en faire la vengeance contre ceux qui avoient eu l'injuſtice de le répandre. Les robes blanches données à ces bienheureux Martyrs, marquoient que Dieu les avoit lavez, & purifiez de tous leurs péchez; & que leurs ames ſanctifiées par le Saint Eſprit, & juſtifiées dans le ſang de Jéſus, jouïſſoient de la gloire dont les habits blancs ont été pris pour un emblême par Jéſus-Chriſt même, lors qu'il diſoit dans ce meme Livre, qu'à celui qui vaincroit il lui donneroit des vêtemens blancs. La réponſe faite à ces Martyrs, que Dieu attendroit à venger leur ſang, que celui de leurs Freres, les fideles compagnons de leur pieté & de leur zele, eût auſſi été répandu, & que cela arriveroit dans peu de temps, pouvoit avoir regardé en général les perſécutions commencées depuis le regne de Neron dans l'Empire Romain; mais plus encore celles que les Juifs firent aux Chrétiens dés le commencement de l'Evangile, car la vengeance de Dieu contre la Synagogue ſemble être particulierement marquée dans cette viſion, comme elle l'eſt encore avec un peu plus d'étendue dans la ſuivante. Ce ne ſont donc point ici des prieres formelles que les Martyrs faſſent à Dieu dans le Ciel contre ceux qui les ont perſécutez ſur la terre; le Ciel qui eſt le ſéjour de la charité conſommée, ne voit point ſe former dans les Bien-heureux ces reſſentimens, & cette paſſion de vengeance qui ſe gliſſent ſi aiſément dans nos cœurs de chair & de ſang. C'eſt la Juſtice de Dieu elle-même qui médite la vengeance contre les perſécuteurs; & plus ils ſe hâtent de répandre le ſang des Martyrs, plus ils avancent leur punition; & forcent, pour ainſi dire, la Juſtice divine à ne différer pas de venger ſur eux les ſouffrances de tant de Fideles.

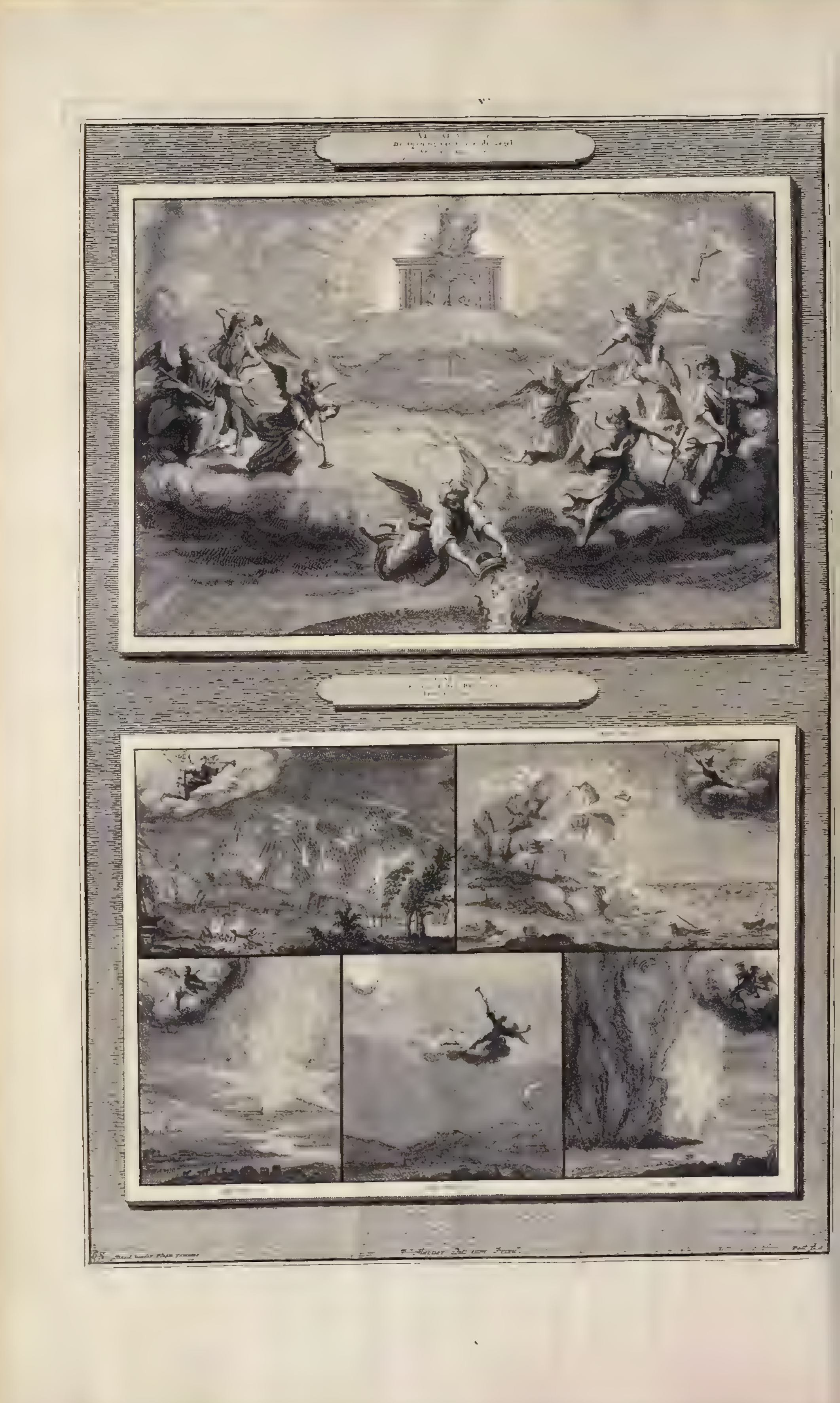
L'ouverture du ſixieme ſeau.

Apocalypſe, chapitre VI. verſ. 12.

L'Ouverture du ſixieme ſeau préſenta aux yeux de ſaint Jean un ſpectacle horrible, il vit tout l'Univers ébranlé, & comme prêt d'être entierement bouleverſé. „Il ſe fit un grand „ tremblement de terre: le Soleil s'obſcurcit & devint tout noir: la Lune parut d'une „ rougeur ſemblable à du ſang: les Etoiles tomberent du Ciel ſur la terre, comme les figues „ tombent d'un figuier lors qu'il eſt agité d'un grand vent. le Ciel ſe retira comme un „ rouleau qu'on plie, & qu'on roule; & les montagnes & les Iſles furent tranſportées hors de „ leur place. Les Rois de la terre, les Princes, les Riches, les Capitaines, & les puiſſans, „ les hommes libres, & les eſclaves, ſe cachoient tous dans les cavernes, & ſous les rochers „ des montagnes: & leur frayeur étoit ſi grande, qu'ils crioient aux montagnes & aux rochers: „ Tombez ſur nous, & nous cachez de devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le trône, & de „ la colere de l'Agneau; parce que le grand jour de ſa colere eſt venu; & qui eſt ce qui pourra „ ſubſiſter? L'ouverture de ce ſixieme ſeau faiſoit voir à ſaint Jean cette effroyable vengeance qui avoit été promiſe au ſang des Martyrs dans l'ouverture du ſeau précédent. On ne vit jamais de deſcription plus affreuſe, il ſemble que ce ſoit ici la fin du monde. Auſſi étoit-ce le

jour qui eſt appellé au livre des Actes, *le grand & terrible jour du Seigneur*, & dans l'Evangile, les *jours d'une vengeance qui n'a jamais eu de ſemblable*. C'étoit en un mot le jugement de Dieu contre la Judée; la deſtruction de Jéruſalem, la fin de la Nation Judaïque, ſur laquelle Dieu avoit raſſemblé toute l'ardeur de ſa colere, pour rompre l'alliance qu'il avoit eue avec les Juifs durant plus de deux mille années, & les rejetter entierement de devant ſa face. On n'a pour être convaincu que c'eſt cette vengeance horrible de Dieu contre les Juifs, qui eſt décrite dans l'ouverture du ſixieme ſeau, qu'à comparer ces paroles avec la deſcription que nôtre Seigneur en avoit faite dans le chapitre 24. de ſaint Matthieu, & dans le 21. & 23. de ſaint Luc. „ Il y aura en ces jours-là, diſoit Jéſus-Chriſt, une ſi grande tribulation, qu'il ne s'en eſt point „ vû de ſemblable depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais de pareille. „ Il y aura des tremblement de terre; le Soleil s'obſcurcira, & la Lune perdra toute ſa clarté; ou comme Joël & l'Apoſtre ſaint Pierre aprés lui dans le chapitre 2. du Livre des Actes, s'étoient exprimez, *le Soleil ſera changé en ténébres, & la Lune en ſang*, qui eſt l'expreſſion que ſaint Jean employe dans l'Apocalypſe: *Les Etoiles*, ajoûtoit Jéſus-Chriſt, *tomberont du Ciel; l'épouvante ſera ſi grande que les hommes ne ſauront que devenir, & ſeront prêts à rendre l'ame de frayeur, ils crieront aux montagnes, Tombez ſur nous; & aux côteaux; Couvrez-nous.* Rien n'eſt plus ſemblable que la deſcription de ſaint Jean ſur l'ouverture du ſixieme ſeau; & celle que Jéſus-Chriſt a faite des malheurs de la Judée, ce ſont par tout les mêmes idées, & les mêmes mots. Il eſt vrai que ſaint Jean parle des Rois de la terre qui ſe devoient trouver enveloppez avec leurs peuples dans cette horrible déſolation: mais outre que les Juifs avoient encore dans les Deſcendans d'Herode le Grand, des Rois & des Princes qui étoient comme de leur Nation; d'ailleurs cet mots ſont mis ici ſelon le ſtile des Hébreux, & comme dans le livre des Juges, pour marquer ſimplement en général les Grands d'un païs, & les Gouverneurs des peuples; tels qu'étoient dans la Judée les Conſeillers du Grand Sanhédrin. Enfin, ce que diſent ces malheureux qui ſont pourſuivis par la vengeance du Ciel juſques dans les rochers & les cavernes des montagnes, *que c'étoit le grand jour de la colere de l'Agneau*, a une liaiſon ſi évidente avec la vengeance de Jéſus-Chriſt contre la Judée, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de porter ſes penſées ailleurs pour y chercher l'explication de tous ces prodiges.





L'ouverture du ſeptieme ſeau.

Apocalypſe, chapitre VIII. verſ. 1. &c.

APrés l'ouverture du ſixieme ſeau, & la viſion dont elle avoit été ſuivie, l'Agneau s'arrêta quelque temps avant que d'ouvrir le ſeptieme, afin de faire voir à ſaint Jean une viſion; qui nous eſt rapportée dans le chapitre 7me. Il vit quatre Anges qui ſe tenoient ſur les quatre coins de la terre, dont ils retenoient les quatre vents pour empêcher qu'aucun vent ne ſoufflât ſur la terre ni ſur la mer. Il vit enſuite un autre Ange qui venoit du côté d'Orient, & qui tenant le ſeau du Dieu vivant, crioit aux quatre Anges, auſquels avoit été donnée l'autorité de frapper de playes la terre & la mer, de n'y faire aucun mal juſqu'à ce qu'il eût marqué les Serviteurs de Dieu en leurs fronts. Le ſeau de Dieu leur fut en même temps imprimé ſelon l'ordre de leurs familles & de leurs Tribus, & il y en eut en tout cent quarante quatre mille; qui furent marquez, pour être mis à part, lors que les jugemens de Dieu viendroient à ravager la terre. Il eſt facile de voir le deſſein de cette viſion & de cet emblême. Dieu y faiſoit entendre premierement que l'Egliſe jouïroit de quelque relâche, & qu'il empêcheroit durant tout ce temps les vents & les orages de la perſécution de fondre d'aucun côté ſur elle. L'Egliſe jouït en effet de cet heureux calme ſous le regne de l'Empereur Tite, qui fut un Prince fort doux, & qui monta ſur le trône de l'Empire aprés qu'il eut exécuté lui-même dans la Judée, en qualité de Général de l'armée de Veſpaſien ſon pere, les ordres ſecrets de la Juſtice divine contre les Juifs, dans la vengeance qui avoit été prédite ſur l'ouverture du ſixiéme ſeau. L'Ange qui porte le ſeau de Dieu pour en marquer ſes Elus, à la veille d'une grande perſécution, préſageoit les orages & les tempêtes qui alloient bien-tôt s'élever contre l'Egliſe, & qui commencerent en effet aprés la mort de Tite, ſous le regne de Domitien ſon ſucceſſeur. Toutes ces perſécutions firent un grand nombre de Martyrs, & Dieu les fit voir à ſaint Jean dans une viſion qui parut à la ſuite de cette premiere. „ Aprés cela, dit-il, je regardai, & je vis une grande multitude, „ que perſonne ne pouvoit compter, de toutes Nations, & Tribus, & peuples, & langues, „ qui ſe tenoient devant le Trône, en la préſence de l'Agneau, vêtus de longues robes blanches, „ & ayant des palmes en leurs mains: & ils crioient à haute voix. Le ſalut eſt de nôtre Dieu, „ qui eſt aſſis ſur le Trône, & de l'Agneau. Sur quoi l'un des 24. Anciens ayant demandé à „ l'Apôtre s'il ſavoit qui étoient ceux qu'il voyoit ainſi vêtus de longues robes blanches, & d'où „ ils étoient venus. Saint Jean répondit, qu'il ne le ſavoit point: & l'Ancien lui dit: Ce ſont „ ceux qui ſont venus de la grande tribulation, & qui ont blanchi leurs robes au ſang de l'Agneau. „ C'eſt pourquoi, ajoûta-t-il, ils ſe tiennent devant le Trône de Dieu, & le ſervent continuel- „ lement dans ſon Temple. Celui qui eſt aſſis ſur le Trône habitera avec eux: ils n'auront plus „ de faim, ni de ſoif; & le ſoleil ni aucune chaleur brûlante ne leur nuira plus. L'Agneau qui „ eſt aſſis ſur le Trône les paîtra, & les conduira aux fontaines d'eau vive; & Dieu eſſuyera tou- „ tes les larmes de leurs yeux. Tout ce que ſouffrent pour Jéſus-Chriſt les Confeſſeurs & les Martyrs, doit leur être doux dans l'eſpérance certaine de poſſeder aprés leur mort la gloire & le bonheur où ſaint Jean vit ces Chrêtiens fideles qui avoient ſacrifié leurs vies pour le témoignage de Jeſus. Aprés ces grandes viſions l'Agneau fit l'ouverture du ſeptiéme ſeau, qui étoit le dernier de tous. A ſon ouverture il ſe fit au Ciel un ſilence profond, d'environ une demi heure. C'étoit une alluſion au temps que duroit le ſilence du peuple de Dieu dans le Temple de Jéruſalem, pendant que le Sacrificateur offroit le parfum ſur l'Autel d'or dans le Sanctuaire; comme il paroît manifeſtement par la ſuite de cette viſion. Tandis que tout étoit ainſi dans le ſilence, ſaint Jean vit devant le Trône de Dieu ſept Anges, auſquels furent données ſept trompettes; & il vit en même temps un autre Ange qui ſe tenoit devant l'Autel des parfums, avec un encenſoir d'or, rempli de parfums, pour les offrir avec les prieres de tous les Saints, ſur l'Autel d'or, qui étoit devant le Trône. L'alluſion eſt encore ici toute viſible à l'Autel d'or du Sanctuaire, placé prés du lieu trés-ſaint, & comme vis-à-vis de l'Arche, qui étoit dans cette ancienne diſpenſation le Trône auguſte de Dieu. L'Ange qui offroit ces parfums avec les prieres des Saints, ou des Fideles, c'étoit Jéſus-Chriſt, l'Ange de l'Alliance, & le grand Sacrificateur qui fait continuellement fumer dans le Ciel le parfum de ſes prieres pour ſon Egliſe, & qui recevant toutes celles que les Fideles lui font ſur la terre, les préſente à Dieu ſon Pere, comme mêlées avec les ſiennes, & parfumées de la bonne odeur de ſon ſacrifice & de ſon interceſſion.

Au ſon de la cinquieme trompette une Etoile tombe du Ciel, & elle reçoit la clef de l'abyſme, d'où il ſort une grande fumée, & des ſauterelles.

Apocalypſe, chapitre IX. verſ. 1---11.

QUand l'Ange eut achevé d'offrir le parfum, il remplit ſon encenſoir du feu de l'Autel, & il jetta enſuite tout ce feu ſur la terre. Il ſe fit en même temps des tonnerres, & des éclairs, & la terre fut ébranlée. Alors les ſept Anges qui avoient reçu les ſept trompettes, ſe préparerent pour en ſonner, & au ſon de chacune il parut quelque nouveau prodige.

Il se fit au son de la premiere de la grêle & du feu mêlez de sang, qui furent jettez sur la terre. Le second Ange sonna ensuite de la trompette; & il tomba dans la mer comme une grande montagne, qui étoit toute en feu, & qui y causa un dégât horrible des navires, & des poissons. Au son de la troisiéme, une grande Etoile enflammée tomba du Ciel sur la troisieme partie des fleuves, & sur les fontaines. Cette Etoile avoit nom *Absynthe*, parce qu'elle rendit toutes les eaux qu'elle toucha, si ameres, que la plusprart des hommes qui burent de ces eaux, en moururent. Aprés cela le quatrieme Ange sonna de sa trompette, & la troisieme partie du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, perdirent leur lumiere. Tous ces prodiges prédisoient à la terre de trés-grands malheurs: il est impossible de les examiner ici en détail; mais Dieu en préparoit encore de plus grands aprés les trois trompettes qui restoient à sonner: Un Ange vint en donner par avance l'avertissement, en volant de toute sa force au milieu du Ciel, & criant à haute voix: *Malheur, malheur, malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trompettes, dont les trois autres Anges doivent sonner.* Alors le cinquiéme Ange sonna de sa trompette, & une Etoile tomba du Ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abysme lui fut donnée. Il en ouvrit l'abysme, & il en monta une grande & noire fumée comme celle d'une fournaise. Le soleil & l'air en furent tous obscurcis, & il sortit en même temps du puits de l'abysme des Sauterelles sans nombre, d'une figure monstrueuse. Elles étoient semblables à des chevaux préparez pour le combat: & avoient sur leurs têtes des couronnes qui sembloient d'or. Leurs visages étoient comme des visages d'hommes. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes; & leurs dents étoient comme des dents de Lion. Elles étoient armées de cuirasses semblables à du fer; & elles avoient des ailes qui faisoient en volant un bruit pareil à celui des chariots tirez par plusieurs chevaux qui courent au combat. Leurs queues étoient comme celles des scorpions, ayant des pointes picquantes, & elles avoient le pouvoir de faire du mal aux hommes durant cinq mois. L'Ange de l'Abysme, appellé en Hébreu *Abaddon*, étoit leur Roi, ce nom signifie un Roi destructeur, & saint Paul l'a appellé dans les mêmes vûes que saint Jean, *le Fils de perdition.* Sous la conduite & les ordres de ce Chef cruel, des sauterelles d'une forme aussi terrible qu'étoient celles-là, ne pouvoient qu'elles ne fissent de grands maux sur la terre. Mais il y eut ceci de remarquable, que ces sauterelles ne gâterent rien parmi les fruits & les plantes de la terre; elles ne toucherent ni aux herbes, ni aux arbres; ce qui est pourtant contre la nature des sauterelles ordinaires, lesquelles ravagent toute la campagne, broutent les rameaux des arbres, & ne laissent ni fleurs ni verdure, ni apparence même de vie dans tous les lieux où elles s'étendent. Il ne leur fut permis de nuire qu'aux hommes, & encore y en eut-il un grand nombre d'exceptez, sur lesquels les sauterelles, toutes puissantes qu'elles étoient, ni leur Roi Abaddon, n'avoient aucun pouvoir, du moins pour les perdre comme les autres. C'étoient ceux qui avoient reçu la marque de Dieu en leurs fronts, ceux que Dieu avoit séparez par son élection, du reste du monde, *Le fondement de Dieu demeure ferme*, dit saint Paul, *& Dieu connoît*, ou discerne parmi tous les hommes *par l'empreinte de son seau, ceux qui sont à lui, pour les sauver au jour de la Redemption.* Quant aux autres hommes que Dieu abandonnoit à l'aiguillon & à la dent des sauterelles; car elles avoient dent & aiguillon; il est remarqué expressément qu'elles ne les tuoient point, mais seulement qu'elles leur faisoient souffrir de grands maux, des maux qui alloient jusqu'à éteindre dans leur cœur le principe de la vie par un poison subtil, comme est celui du scorpion. Toute cette description, formée de traits rassemblez avec un choix merveilleux d'un grand nombre de choses fort differentes, revient en général à ceci, que les personnes désignées par ces sauterelles ne feroient pas sur la terre de ces dégâts qu'y font les armées, lesquelles desolent bois, vergers, jardins, prés, moissons, tout ce qu'elles trouvent: ni qu'elles ne tueroient pas les hommes qui tomberoient sous leur puissance, en la maniere qu'une armée couvre la terre de morts, en faisant couler le sang sous l'épée & sous les autres armes qu'elle employe dans les combats. Les sauterelles devoient donc s'y prendre d'une autre maniere, & tuer par le poison subtil qu'elles couleroient dans les ames. Mais ce qu'elles *avoient des dents de Lion*, outre l'aiguillon du scorpion, montroit qu'elles se serviroient de la force, où l'artifice & la ruse ne seroient pas suffisantes. On peut aprés cela avec un peu d'attention reconnoître ces sauterelles, & leur Roi; & on doit tâcher sur tout de se garder de leur dent & de leur picqueure.



Au son de la sixieme Trompette Dieu fait délier quatre Anges, qui étoient liez sur l'Euphrate.

Apocalypse, chapitre IX. vers. 14. 15. &c.

LE sixieme Ange sonna aussi de sa trompette, comme les cinq précédents, & saint Jean entendit une voix qui sortoit des quatre coins de l'Autel d'or, laquelle disoit à l'Ange de délier les quatre Anges qui étoient liez sur le grand fleuve d'Euphrate. Il alla donc & délia ces quatre Anges, qui se tenoient là tous prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'an qu'ils devoient tuer la troisieme partie des hommes. Il vit aussi une armée de gens à cheval qui étoit de vingt mille fois dix mille: ils avoient des cuirasses de feu, & de soulphre, & étoient de couleur d'hyacinthe. Les têtes des chevaux sur lesquels ils étoient montez, ressembloient à des têtes de lions, & ils jettoient par leur bouche du feu, de la fumée, & du soulphre, & la troisieme partie des hommes fut tuée par ces trois choses, le feu, la fumée & le soulphre qui sortoient de la bouche des chevaux: car leur puissance étoit en leurs bouches: elle étoit aussi en leurs queues, qui ressembloient à des serpens, & qui avoient des têtes par lesquelles elles faisoient des blessures, & de grands maux. Les hommes qui ne furent point tuez par ces playes, n'en profiterent pas comme ils devoient, & ils ne se repentirent point de leurs idolatries; ils adorerent comme auparavant les démons, & les idoles d'or, & d'argent, de pierre, de bois, & de cuivre; ils ne se repentirent point aussi de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs fornications, ni de leurs voleries. On remarque en général dans cette vision Prophetique une révolution effroyable qui devoit arriver dans l'Empire, & prendre son commencement du côté de l'Euphrate, & de l'Orient; d'où Dieu devoit lacher les Ministres de sa vengeance pour faire des ravages inouïs, & porter la désolation & l'effroi dans tout l'Orient. Si cela ne regarde pas les guerres des Sarrasins, & des Turcs, qui avec des armées presque innombrables ont soûmis l'Orient & le Midi, il faut avouer qu'il lui ressemble beaucoup. La Religion Payenne étoit depuis long-temps bannie du monde quand les Turcs se sont rendu maîtres de l'Empire, mais ceux qui savent ce que les Grecs entendoient par le nom de démons, & qui ont médité avec un peu d'attention sur le célebre passage du chapitre 4. de la 1. Epistre à Timothée, où il est parlé, comme dans cette Vision, *du culte des démons*, n'auront pas beaucoup de peine à trouver des traces de cette ancienne superstition, aussi bien que de celle qui rend à des idoles d'or & d'argent, de bois & de pierre, un honneur religieux. Ce qu'on voit encore de fort évident, & tout ensemble d'extrémement triste dans cette Prophétie, c'est que les peuples qui avoient échappé aux playes mortelles des bouches & des queues des chevaux dont saint Jean fait la description, ne se repentirent point de leurs superstitions, ni de leurs vices, qui avoient attiré sur eux, & sur leurs pais de si grands malheurs. C'est le comble de la corruption du cœur humain que de ne pas faire attention aux jugemens dont Dieu frappe les peuples & les Royaumes tout entiers: & rien n'est plus affligeant, que de voir l'irréligion & l'impiété lever encore la tête sous les fleaux d'un Dieu en courroux, qui remplit tout un païs de deuil, & de larmes.

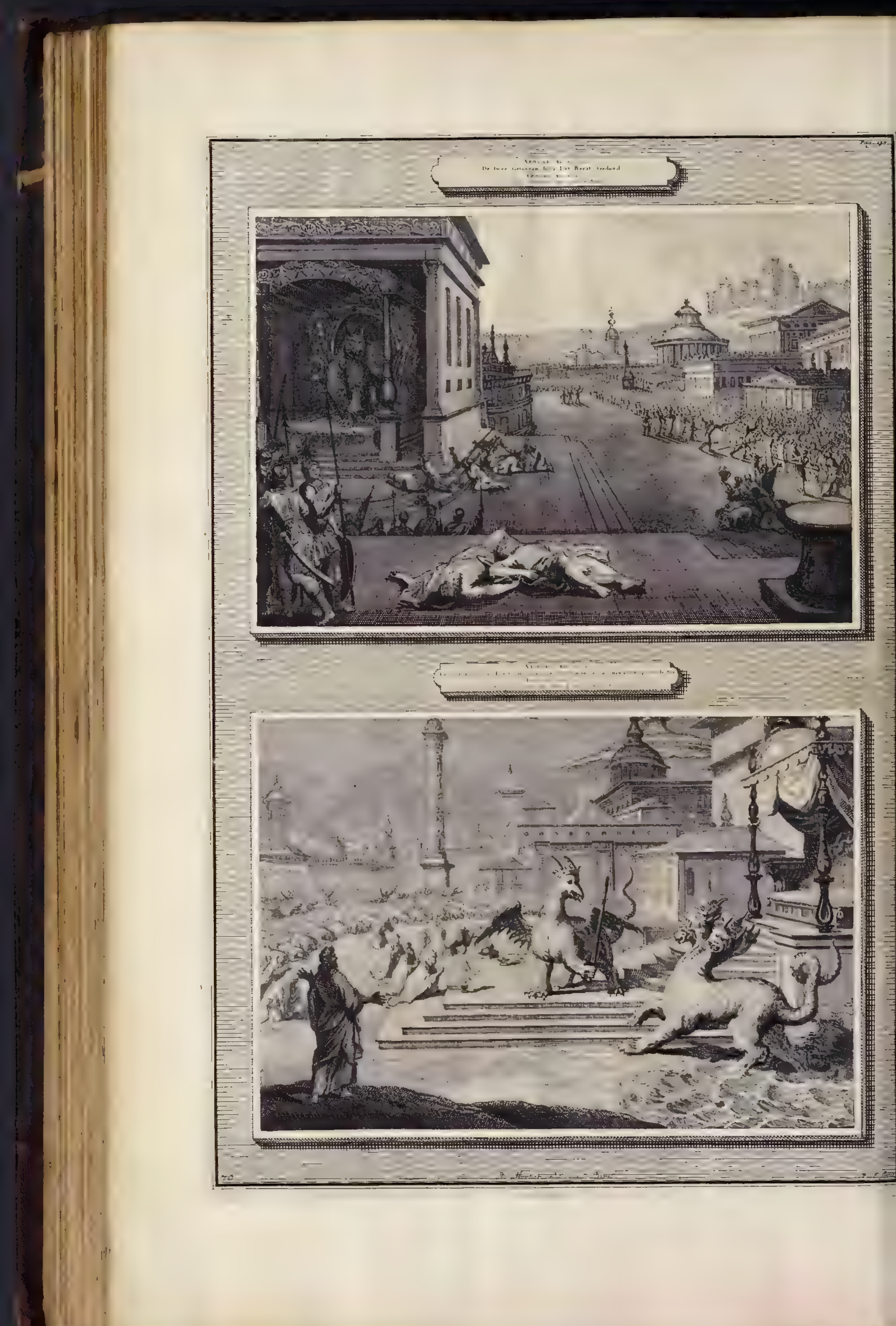
Saint Jean voit un Ange puissant, sur la tête duquel étoit l'arc-en-ciel, qui avoit en sa main un livre ouvert, & qui tenoit son pied droit sur la mer, & le gauche sur la terre.

Apocalypse, chapitre X. vers. 1. 2.

COmme l'Agneau avoit attendu quelque temps à ouvrir le septieme seau aprés l'ouverture du sixieme, l'Ange qui avoit la septieme trompette attendit de même à en sonner aprés le son de la sixieme; parce que les choses marquées dans cette derniere trompette ne devoient arriver que long-temps aprés celles qui avoient été prédites dans la sixieme. Durant cet intervalle de temps saint Jean eut une vision dont toutes les images sont dignes d'une considération profonde. Il vit un Ange puissant qui descendoit du Ciel dans une nuée, & qui avoit un arc-en-ciel sur la tête. Son visage resplendissoit comme le Soleil, & ses pieds étoient comme des colomnes de feu. Il avoit dans sa main un petit livre ouvert; & il mit son pied droit sur la mer, & son pied gauche sur la terre. Il cria d'une voix forte comme le rugissement d'un lion, & quand il eut crié, on entendit la voix de sept tonnerres qui parlerent, ou des voix parlantes, qui retentissoient comme des tonnerres. Dés que saint Jean eut entendu ce que les sept tonnerres avoient prononcé, il se mit en état de l'écrire; mais il entendit une voix qui lui disoit, de cachetter les choses que les sept tonnerres avoient prononcées, & de ne les

écrire point Il semble qu'il n'étoit pas besoin de les cachetter, s'il ne les écrivoit pas: mais cette double défense d'une même chose sous des idées différentes, tendoit à faire entendre à saint Jean que ce que les tonnerres avoient dit, seroit inconnu à l'Eglise, jusqu'à ce que l'évenement, qui est le grand interpréte des propheties, le feroit connoître. Aprés cela l'Ange qui avoit un pied sur la mer & l'autre sur la terre, leva la main au Ciel, & jura par celui qui est vivant aux siecles des siecles, qui a créé le Ciel, & les choses qui y sont, la terre, & la mer, avec toutes les choses qui y sont contenues, qu'il n'y auroit plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septieme Ange, lors qu'il commenceroit à sonner de la trompette, le mystere de Dieu seroit consommé; en la maniere qu'il l'a révélé à ses Prophetes. On n'a nulle peine à comprendre que l'Ange qui paroissoit dans cette Vision, étoit Jésus-Christ, qui a été représenté ailleurs avec l'arc-en-ciel sur sa tête, & avec les autres traits qu'on lui voit ici. Cette posture d'avoir un pied sur la mer, & l'autre sur la terre, a quelque chose de si grand & de si pompeux, qu'on y entre-voit la majesté d'un Dieu qui domine sur la mer & sur la terre, & qui les a comme sous ses pieds. Le livret ouvert qu'il tient en sa main, marque qu'il n'y a rien de caché à Jésus-Christ, & que les mysteres les plus profonds s'ouvrent, pour ainsi dire, entre ses mains dans l'intelligence qu'il en donne à son Eglise. Les sept tonnerres qui prononcerent leurs oracles aprés que l'Ange eut crié à haute voix, peuvent avoir été l'embléme du Saint Esprit, que l'Apostre a appellé au commencement de ce Livre, *les sept Esprits de Dieu*, & qui ne donne aux Fideles ses enseignemens qu'au nom de Jésus-Christ: *Il prendra du mien, & il vous l'annoncera.* L'ordre que le Seigneur Jésus donnoit à saint Jean de cachetter les choses que les sept tonnerres avoient prononcées, marquoit qu'elles seroient fort obscures pour toute l'Eglise jusqu'au temps qu'elles seroient accomplies. L'Ange leve la main au Ciel, & jure par le Dieu vivant; il n'en est pourtant pas moins Dieu lui-même, mais par cela même qu'il est l'*Ange de l'Alliance*, le Médiateur, Dieu & homme, & dés-là inférieur à Dieu le pere, *car le Pere*, disoit-il, *est plus grand que moi*, il n'est nullement surprenant qu'il jure en son nom; comme il est représenté jurant tout de même en levant les mains au Ciel, dans le chapitre 12. de Daniel. La chose pour laquelle il jure, c'est *qu'il n'y aura plus de temps*: c'est à dire qu'aprés les divers périodes qu'il a assignez à la durée de l'Antechrist, & qu'il a marquez au chapitre 12. par *un temps, des temps, & une moitié de temps*, il n'y auroit plus de temps, plus de délai à la chute de son regne, mais qu'alors tres-certainement seroit manifesté tout le mystere de la ruïne de cet Empire, qui aura fait durant tant de siecles la guerre aux Saints; & qu'alors les Royaumes de la terre seront réünis à Jésus-Christ, qui regnera sur tous les peuples aux siecles des siecles. Saint Jean dit qu'il s'approcha ensuite de l'Ange, pour lui demander le petit livre ouvert, & que l'Ange en le lui donnant, lui dit de le dévorer; ce que saint Jean ayant fait, il le trouva doux dans sa bouche comme du miel, mais son ventre en fut rempli d'amertume. La même chose étoit arrivée à Ezéchiel. Ce livre étoit plein de prédictions: or il est doux à l'homme de pénétrer dans l'avenir: mais c'étoient des prédictions des malheurs qui devoient arriver à l'Eglise; & saint Jean ne put les apprendre sans en être plein d'amertume. Le cœur paye souvent cher la curiosité de l'esprit pour l'avenir; & telle est la condition ordinaire de l'Eglise sur la terre, qu'un malheur y est suivi d'un autre malheur, comme dans les Visions de l'Apocalypse.





Les deux Témoins tuez par la Beste.

Apocalypse, chapitre XI. vers. 3–7.

Aprés que saint Jean eut pris le livre de la main de l'Ange, & l'eut devoré, il lui fut dit qu'il prophetiseroit au sujet de plusieurs peuples, & de plusieurs Rois. Il lui fut donné une canne à mesurer, avec ordre de mesurer le Temple de Dieu, & le parvis interieur, où étoit l'autel des holocaustes, & où se faisoient les assemblées du peuple. Mais pour le parvis de dehors, qui étoit presque deux fois plus grand, dans lequel entroient indifféremment les Juifs & les Gentils, qui étoient prosélytes du domicile, & le même qui avoit été profané du temps de Jésus Christ par la vente des brebis & des pigeons, il fut défendu à saint Jean de le mesurer. La raison de cette défense lui en fut marquée en ces termes: *C'est parce que je l'ai donné aux Gentils, & qu'ils fouleront aux pieds la sainte Cité durant quarante deux mois.* Ce parvis qui faisoit partie du Temple, figuroit dans cette Vision une societé & un corps de peuple, qui tiendroit à l'Eglise, comme ce parvis tenoit au Temple de Dieu, & qui par divers caracteres réünis dans la profession extérieure de l'Evangile, se couvriroit du nom glorieux d'Eglise Chrétienne, mais dans laquelle diverses superstitions prises & imitées des Gentils, auroient si grand cours, qu'elle en seroit profanée. La défense que Dieu faisoit de mesurer ce parvis, qui étoit ainsi rempli de Gentils, montroit qu'il ne le regardoit plus comme un lieu qu'il avouât pour sien, & faisant partie de son Temple. La sainte Cité qui devoit être foulée aux pieds, ou profanée par les Gentils pendant quarante deux mois, qui font mille deux cens soixante jours dans le stile prophetique, & où un jour est mis pour une année, mille deux cens soixante ans, étoit aussi cette même Eglise, représentée sous le nom de la ville de Jérusalem, qui dans le temps même de sa plus grande corruption, lors qu'elle étoit encore comme toute rouge & fumante du sang de Jésus, a été appellée par saint Matthieu, *la sainte Cité*: Mais l'Ange qui parloit à saint Jean, & qui étoit, comme nous avons dit, Jésus-Christ lui-même, ajoûta, *qu'il donneroit*, à ses deux Temoins *la sainte Cité*, celle qui seule mérite de porter ce nom; & que ces deux Témoins prophétiseroient, c'est à dire qu'ils conserveroient la véritable doctrine des Prophetes, & des Apostres, durant ces mille deux cens soixante jours que l'Eglise seroit foulée par les Gentils. Il les représente comme étant *vêtus de sacs;* parce que ce devoit être un temps d'affliction. Ces Témoins c'étoient des véritables Chrêtiens, zélez pour maintenir la vérité, & ils étoient marquez par le nombre *de deux*, pour faire entendre à saint Jean que le nombre de ceux qui conserveroient la pure doctrine de l'Evangile dans ce temps de corruption, seroit fort petit; qu'il ne seroit rien en comparaison des autres, dont il est dit dans la suite de l'Apocalypse, *que tout le monde couroit aprés la Beste.* Enfin Jésus-Christ dit en parlant de ces deux Témoins: *Que le feu sortiroit de leur bouche, & devoreroit leurs ennemis*; pour dire que par la force de la vérité à laquelle ils rendroient témoignage, ils confondroient leurs adversaires, & seroient victorieux de l'erreur, & de la persécution. Dieu montra dans cette vision que la Beste s'enyvroit du sang des Saints, pour marquer que les persécutions seroient grandes contre les Fideles; en sorte que les places de la *grande Cité*, qui est, dans un sens spirituel & mystique, une *Sodome*, à cause de ses impuretez; & une *Egypte*, à cause de ses persécutions contre l'Eglise, seroient par tout couvertes de corps morts, & du sang des Saints. Cela confirme ce que nous venons d'observer, que le nombre des Témoins n'est pas borné proprement à deux, puis qu'un si petit nombre de Martyrs ne sauroit s'étendre à tant de lieux differens, & éloignez, qui sont désignez dans cet Oracle. Aprés trois jours & demi l'esprit de vie rentra en eux, & ils se tinrent debout sur leurs pieds. Ces mots faisoient voir à saint Jean, que la vérité n'étoit pas morte avec les martyrs, mais qu'elle se releveroit, & se maintiendroit plus que jamais, au grand étonnement de ceux qui l'auroient si cruellement persécutée. Le septieme Ange sonna aprés tout cela de sa trompette, & il se fit de grandes voix dans le Ciel, qui disoient: *Les Royaumes du monde sont assujettis à nôtre Seigneur, & à son Christ, & il regnera aux siecles des siecles.* C'étoit une prédiction de la ruïne du regne de la Beste, & de la conversion générale des Juifs & des Gentils, qui doit faire un jour la gloire de Jésus-Christ, & le bonheur de toute la terre.

Une Beste monstrueuse, ayant sept têtes, & dix cornes, monte de la mer.

Apocalypse, chapitre XIII. vers. 1.

Saint Jean vit aprés cela un grand signe dans le Ciel, une femme revêtue du Soleil, qui avoit la Lune sous ses pieds, & une couronne de douze étoiles sur sa tête: & cette femme étoit grosse, & elle sentoit les douleurs de l'enfantement. Il parut en même temps un autre prodige au Ciel, un grand dragon roux qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur chaque

tête un diademe; il entraînoit de sa queue la troisieme partie des étoiles, & il les fit tomber sur la terre: aprés quoi il se tint devant la femme afin de dévorer l'enfant qu'elle étoit prête d'enfanter. Elle accoucha d'un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations avec une verge de fer: mais ce fils fut enlevé dans le Ciel auprés de Dieu, & mis sur son Trône. La femme s'enfuit aprés cela dans un desert, où Dieu lui avoit préparé une retraite, & elle y fut nourrie mille deux cens soixante jours. Il se donna aussi une grande bataille dans le Ciel: Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon & ses Anges combattoient contr'eux. Mais le Dragon, autrement appellé le serpent ancien, c'est à dire le Diable, fut jetté du Ciel en bas avec tous ses Anges; & la victoire demeura ainsi toute entiere à Michel, ou Michael, qui est Jésus-Christ. Saint Jean entendit sur cela chanter cet hymne dans le Ciel: Main„ tenant est le salut, & la force, & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son Christ..... „ Cieux, réjouissez-vous & vous qui y habitez; mais malheur à vous qui habitez sur la terre, „ ou sur la mer, car le diable est descendu vers vous dans une grande colere, sachant qu'il ne „ lui reste que peu de temps. Quand donc le Dragon eut été jetté en la terre, il se mit à persécuter la femme; mais deux aîles d'une grande Aigle lui furent données afin qu'elle s'envolât de devant le serpent au lieu qui lui avoit été préparé, où elle devoit être entretenue pendant un temps, des temps, & une moitié des temps. Comme la femme s'enfuyoit, le Dragon jetta de sa gueule aprés elle, de l'eau comme un fleuve, pour tâcher de la noyer; mais la terre s'ouvrit, & engloutit le fleuve, de quoi le Dragon étant irrité, il s'en alla faire la guerre aux autres enfans de la femme, qui gardent les commandemens de Dieu, & qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Alors saint Jean s'arrêta sur le sable de la mer. Il vit en même temps monter de la mer une Beste qui avoit sept têtes & dix cornes, il y avoit sur ces dix cornes dix diademes, & sur les sept têtes un nom de blasphéme. Cette Beste ressembloit à un Leopard, ses pieds étoient comme ceux d'un Ours, & sa gueule comme celle d'un Lion; & le dragon lui donna sa puissance & son trône. On voit dans le chapitre 17. une description semblable, d'une Beste qui avoit sept têtes & dix cornes, & qui étoit pleine de noms de blaspheme. C'est au Lecteur sage & attentif de comparer ces deux descriptions l'une avec l'autre, en démêlant les traits particuliers qui y sont joints, selon les differentes vûës que le Saint Esprit a eues dans ces peintures mystérieuses. La seule lecture du chapitre 7. répand sur tout cela de grandes lumieres. L'une des sept têtes de cette Beste monstrueuse reçut une blessure mortelle, mais elle en guérit, & toute la terre en étant dans l'admiration, courut aprés la Beste, & adora le Dragon qui lui avoit donné sa puissance, & elle adora aussi la Beste elle-même, en disant: *Y a-t-il rien de semblable à la Beste ; & qui est-ce qui pourra combattre contr'elle?* Il lui fut donné une bouche qui disoit de grandes choses, & qui prononçoit des blasphén es. Elle reçut aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & son autorité s'étendit sur toute Tribu, & sur tout peuple de diverses langues; tellement que tous ceux qui habitent sur la terre, desquels les noms ne sont point écrits dans le livre de vie de l'Agneau, adorerent la Beste. Saint Jean interrompt un moment en cet endroit le recit de ses visions pour donner au Lecteur Chrêtien cet avis important : Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende!... *Ici est la patience & la foi des Saints.* Il reprend aprés ces mots sa narration, & il dit qu'il vit encore une autre Beste, qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau; mais elle parloit comme le Dragon. Elle exerceoit toute la puissance de la premiere Beste, en sa présence, & faisoit que les habitans de la terre adoroient la premiere Beste. Elle faisoit de grands prodiges, jusques à faire descendre le feu du Ciel, & elle séduisoit par tous ces prodiges les habitans de la terre, auxquels elle ordonna d'ériger une image à la Beste qui avoit reçu ce grand coup d'épée à la tête sans en mourir. Il lui fut même permis de multiplier de telle sorte ses prestiges, qu'elle donna la vie à l'image de la Beste, & la fit parler, pour lui attirer par là un plus grand nombre d'adorateurs. Elle faisoit mourir tous ceux qui refusoient d'adorer l'image de la Beste: & elle obligeoit tout le monde, grands & petits, riches & pauvres, libres & esclaves, à porter en leur main droite, ou en leurs fronts une marque par laquelle il parût qu'ils étoient adorateurs de la Beste, sans quoi ils n'osoient se montrer en public, ni entreprendre aucune affaire. *Ici*, dit saint Jean en finissant le recit de cette vision, *est la sapience. Que celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la Beste; car c'est un nombre d'homme; & ce nombre est six cens soixante six.* On s'est fort appliqué de tout temps à chercher ce nombre mystérieux: & chacun a cru à peu prés l'avoir trouvé dans le calcul qu'il en a fait. Les modernes y ont apparemment mieux réüssi que les anciens; parce que le temps leur a fait voir un grand nombre d'évenemens, qu'on n'avoit pas encore vus dans les premiers siecles de l'Eglise, & qui ont répandu beaucoup de lumiere sur les profondeurs de l'Apocalypse; mais ce n'est pas ici le lieu de rapporter leurs explications.



Saint Jean voit l'Agneau ſur la montagne de Sion; & devant lui les cent quarante quatre mille qui avoient été marquez en leurs fronts du nom de ſon Pere.

Apocalypſe, chapitre XIV. verſ. 1.

DIeu gardoit ordinairement cet ordre dans les Viſions de l'Apocalypſe, qu'il mettoit à côté de celles qui prédiſoient à l'Egliſe de rudes ſouffrances, une Viſion qui lui préſentoit de grands ſujets de conſolation. C'eſt ce qu'on peut facilement remarquer dans tout ce livre, & que nous devons regarder comme un effet de la ſageſſe, & de la bonté de Dieu; qui tempere ainſi toutes les afflictions de ſon Egliſe par diverſes graces, afin qu'elle n'y ſuccombe point. Aprés que ſaint Jean eut vû cette horrible Beſte qui ſe faiſoit adorer par toute la terre, & qui exerçoit mille cruautez ſur ceux qui lui refuſoient leurs adorations, il vit ſur la montagne de Sion l'Agneau qui nous a rachettez par ſon ſang, environné des cent quarante quatre mille qui avoient reçu la marque de Dieu ſur leurs fronts. Il entendit en même temps dans le Ciel un bruit de pluſieurs voix mêlées du ſon harmonieux d'un concert de harpes, qui chantoient comme un Cantique nouveau devant le Trône, & devant les quatre Animaux & les 24. Anciens. Perſonne ne pouvoit apprendre leur cantique, que les cent quarante quatre mille, qui ont été achettez d'entre les hommes, & en cette qualité marquez du ſeau de Dieu, ainſi que le Berger marque les brebis de ſon troupeau; & que les maîtres marquoient les ſerviteurs qu'ils avoient achettez. Comme le ſeau que Dieu imprime ſur le front de ſes rachettez, eſt le Saint-Eſprit dont il *les ſeelle pour le jour de la Rédemption*, ce divin ſeau porte ſon empreinte juſques dans le fonds du cœur, où il imprime avec des traits de lumiere & de flamme la juſtice & la ſainteté. Saint Jean les a dépeints par ces expreſſions figurées qui font l'éloge de leur piété & de leur perſévérance: *Ce ſont ceux qui ne ſe ſont point ſoüillez avec les femmes, car ils ſont vierges*: pour dire qu'ils n'ont jamais commis aucun acte d'idolatrie, car l'idolatrie eſt repréſentée dans ce livre prophetique de l'Apocalypſe, comme dans ceux des anciens Prophetes, ſous le nom d'une proſtitution, & d'une ſouilleure. *Il ajoûte que ce ſont ceux qui ſuivent l'Agneau quelque part qu'il aille. & qui ont été achettez d'entre les hommes pour être des prémices à Dieu & à l'Agneau;* c'eſt-à-dire pour être conſacrez à Dieu & à Jéſus-Chriſt, comme ſous l'ancienne Loi les prémices appartenoient à Dieu, & lui étoient conſacrées dans ſon Temple. *Il n'a point été trouvé de fraude en leur bouche;* c'eſt à dire qu'ils n'ont ni déguiſé, ni abjuré la vérité: *car ils ſont ſans tache devant le Trône de Dieu.* Il n'y a proprement que Jéſus-Chriſt qui ſoit ſans tache devant Dieu, mais ceux qu'il purifie par ſon Eſprit, & qu'il lave dans ſon ſang, il les rend ſaints & irrepréhenſibles devant ſon pere. Ce qui leur attire donc particulierement en cet endroit le témoignage d'être ſans tache devant Dieu, c'eſt par rapport à la fidelité avec laquelle ils ont maintenu la vérité de l'Evangile, dont ils ne ſe ſont point détournez pour courir aprés la Beſte, & ſe corrompre par l'idolatrie. Saint Jean vit enſuite un Ange qui voloit au milieu du Ciel, & qui tenoit l'Evangile éternel pour le publier par toute la terre. Cet Ange crioit à haute voix: *Craignez Dieu, & lui donnez gloire, parce que l'heure de ſon jugement* contre la grande Cité, & contre la Beſte, *eſt venue: & adorez celui qui a fait le Ciel & la terre, la Mer, & les fontaines des eaux.* Ce n'eſt pas que ceux qui adoroient la Beſte, n'adoraſſent auſſi Dieu, Créateur du monde; mais c'eſt que Dieu n'a jamais compté pour ſes adorateurs ceux qui lui rendant leurs hommages, alloient en même temps ſe proſterner devant des ſtatues de bois ou de pierre. Saint Jean apprit enſuite la punition que Dieu alloit faire de la Beſte, & de ſes adorateurs; & il entendit une voix du Ciel qui lui diſoit: Ecri: *Bienheureux ſont les morts qui doreſnavant meurent au Seigneur: Oüi pour certain, dit l'Eſprit, car ils ſe repoſent de leurs travaux, & leurs œuvres les ſuivent.* Ces paroles méritent que tous les Chrêtiens les ayent toûjours devant les yeux, & qu'elles ne s'effacent jamais de leurs cœurs.

Les ſept phioles de la colere de Dieu verſées ſur la terre.

Apocalypſe, chapitre XVI. verſ. 1. 2. &c.

LEs Viſions ne finiſſoient point, & Dieu ſembloit vouloir ouvrir tout l'avenir aux yeux de ſaint Jean. Je vis, dit-il, un autre prodige dans le Ciel, qui étoit grand & admirable, ſept Anges, qui avoient ordre de frapper la terre des ſept dernieres playes, par leſquelles la colere de Dieu alloit achever ſa vengeance. Le Temple où Dieu a ſon Trône, fut ouvert dans

le Ciel, & les sept Anges qui étoient chargez d'envoyer les sept playes, sortirent du Temple, vêtus de robes blanches de fin lin, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or. Ces Anges eurent ordre d'aller verser sur la terre les phioles de la colere de Dieu, & ils le firent tous l'un aprés l'autre. Quand le premier eut versé sa phiole, les hommes qui avoient la marque de la Beste, & ceux qui adoroient son image, furent frappez d'un ulcere malin, & trés dangéreux. Le second Ange versa sa phiole sur la mer, laquelle devint du sang, & tout ce qu'il y avoit d'animaux mourut. Le troisieme versa sa phiole sur les rivieres & sur les fontaines, & leurs eaux furent changées en sang. Puis l'Ange qui avoit versé sa phiole sur les eaux se récria: „Seigneur, qui és, qui étois, & qui seras éternellement, tu es juste d'avoir fait venir un tel ju- „gement sur les hommes: ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & tu leur donnes „du sang à boire: ils ont mérité d'être ainsi punis. Aprés cela le quatriéme Ange versa sa phiole sur le Soleil, & le pouvoir lui fut donné de punir les hommes par le feu. Mais au lieu de se repentir & de rendre gloire à Dieu, pour appaiser sa colere; ils le blasphemerent dans l'ardeur des maux qu'ils souffroient. Le cinquieme Ange ensuite versa sa phiole sur le siege de la Beste, & son Royaume fut obscurci de ténébres, & les hommes qui lui étoient dévouez, se mâchoient la langue de la violence de leurs douleurs: ils blasphemerent le Dieu du Ciel, & ils ne se repentirent point de leurs œuvres. Le sixieme Ange versa sa phiole sur le grand fleuve d'Euphrate, & ce fleuve fut mis à sec, afin de préparer le passage aux Rois d'Orient. Alors saint Jean vit sortir de la gueule du Dragon, & de la bouche du faux prophete, trois Esprits immondes, semblables à des grenouilles. C'étoient des Esprits diaboliques, qui devoient faire des prodiges, & s'en aller vers les Rois de la terre, & du monde universel, pour les assembler à la bataille du grand jour du Dieu tout puissant. Mais comme les courses que ces Esprits impurs alloient faire de côté & d'autre pour séduire les hommes, étoient fort à craindre, Nôtre Seigneur, s'écrie en cet endroit pour recommander aux Fidelles la vigilance, & l'attention sur eux-mêmes. „ Voici, je viens comme le larron: bien-heureux est celui qui veille, & qui garde ses vête- „ mens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il ne laisse pas voir sa nudité. Enfin, le septieme Ange versa sa phiole dans l'air; & il sortit une grande voix du Temple de Dieu, & de dessus le Trône, disant: C'en est fait. Il y eut alors des éclairs, & des tonnerres, & un si grand tremblement de terre, qu'il ne s'en est jamais vu de semblable. La grande Cité fut divisée en trois parties: les villes des Nations furent renversées, & la grande Babylone vint en mémoire devant Dieu pour lui faire boire la coupe du vin de sa colere. Les Isles disparurent, les montagnes furent renversées, & il tomba du Ciel sur les hommes une grêle d'une grosseur prodigieuse, qui fit des ravages horribles; mais les hommes blasphemerent encore contre Dieu, comme ils avoient fait sous les autres playes. Toute cette Vision n'est qu'une allusion perpetuelle aux playes d'Egypte, & à l'endurcissement de Pharaon: pour nous apprendre que si Dieu permet que son Eglise soit dans l'esclavage, comme l'a été l'ancien peuple, il la conservera tout de même au milieu des persécutions, & enfin la délivrera glorieusement de la main de ceux qui l'oppriment.




De Val van Babilon

La ruïne de Babylone.

Apocalypſe, chapitre XVIII. verſ. 2.

APrés que les ſept Anges eurent répandu les phioles de la colere de Dieu, l'un d'eux s'adreſſa à ſaint Jean, & lui dit, vien, & je te ferai voir la condamnation de la grande proſtituée, avec laquelle les Rois de la terre ont commis le crime de l'impureté; qui a enyvré du vin de ſa proſtitution les habitans de la terre; & *qui eſt aſſiſe ſur pluſieurs eaux*, c'eſt-à-dire, qui regne ſur beaucoup de peuples, comme l'Ange l'expliqua lui-même. En même temps l'Apoſtre fut tranſporté en eſprit dans un deſert, où il vit une femme montée ſur une Beſte, de couleur d'écarlate, qui étoit pleine de noms de blaſphemes; elle avoit ſept têtes & dix cornes: & étoit vétue de pourpre & d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuſes, & de perles. Elle tenoit en ſa main une coupe d'or, pleine d'impuretez abominables. Il y avoit écrit ſur ſon front: *Myſtere: la grande Babylone, la mere des impudicitez, & des abominations de la terre*: & elle étoit enyvrée du ſang des ſaints, & du ſang des Martyrs de Jeſus. Il paroît par toutes ces viſions que la grande proſtituée qui regnoit ſur beaucoup de peuples; & la grande Babylone, n'étoient abſolument qu'une même choſe. Mais ces deſcriptions ne pouvant avoir regarde la ville même de Babylone, qui n'étoit preſque plus qu'un vain nom, il faut que ç'ait été une autre ville qui a été marquée dans ces viſions ſous le nom de Babylone; une ville aſſiſe ſur ſept montagnes, qui donnoit ſes loix à pluſieurs peuples, & qui regnoit même ſur les Rois. Son empire étoit ſi bien établi, qu'il ne ſembloit pas qu'il dût finir qu'avec le monde, mais cependant ſaint Jean le vit tomber tout d'un coup, & cette formidable Domination diſparut comme un éclair. Un Ange deſcendit du Ciel avec un grande puiſſance, & la terre fut éclairée de ſa gloire. Il cria d'une grande force, „ Elle eſt tombée, elle eſt tombée la grande Babylone, & elle eſt devenue l'habitation des dé- „ mons, & la retraite de tout eſprit immonde, & de tout oiſeau impur & abominable. Toutes les „ nations ont bû du vin de la colere de Dieu contre ſon impudicité; & les Rois de la terre ſe „ ſont ſouillez avec elle, & les marchands de la terre ſont devenus riches de l'abondance de „ ſes délices. La deſcription que ſaint Jean fait de la ruine de cette Babylone myſtique eſt ſi vive & ſi animée, qu'elle perdra toûjours de ſa grandeur & de ſa force lors qu'on voudra la repréſenter en d'autres termes que les ſiens. Mais comme il ſeroit trop long de les copier tous ici, il vaut mieux renvoyer le Lecteur Chrêtien au chapitre dix-huitiéme de l'Apocalypſe où elle eſt dépeinte. On fera ſeulement ici cette obſervation néceſſaire pour l'intelligence du Texte ſacré lorſqu'il parle du grand trafic qui ſe faiſoit dans Babylone, qu'on ne doit point y prendre à la lettre les noms des marchandiſes dont elle négocioit. Tout eſt myſtique & figuré dans ces deſcriptions; & cette énumeration ſi pouſſée, qui ſe lit dans les verſets 12. & 13. de toute ſorte de marchandiſes qui peuvent entrer dans le commerce, ne ſauroit s'ajuſter avec ce qui eſt dit au verſet onziéme, que perſonne n'achetteroit plus de ces ſortes de choſes dont les gens qui avoient commerce avec Babylone, s'enrichiſſoient. Les vûes du Saint Eſprit alloient donc plus loin, & ſous ces images groſſieres il expoſoit à la méditation des Fidelles des ventes d'un tout autre genre, qui dans les vûes de ſaint Jean étoient particulieres à la grande Cité, & qui y apportoient des richeſſes immenſes.

Un Ange deſcend du Ciel tenant une grande chaîne à la main, avec laquelle il enchaîne le Dragon.

Apocalypſe, chapitre XX. verſ. 1. 2.

C'Etoit un ſi grand bien pour l'Egliſe que la chute de Babylone, qui avoit durant tant de ſiecles faſciné le monde de ſes ſéductions, & couvert la terre du ſang des martyrs, que la joye s'en répandit dans le Ciel parmi les Anges & les Bien-heureux, comme d'une victoire qui alloit faire déſormais le bonheur de toute la terre. Saint Jean entendit aprés cela dans le Ciel, comme la voix d'une grande multitude de perſonnes, qui crioient: Hallelujah: Salut, gloire, honneur, & puiſſance au Seigneur nôtre Dieu, parce que ſes jugemens ſont véritables & juſtes, & qu'il a fait juſtice de la grande proſtituée, laquelle a corrompu la terre par ſes impudicitez, & de ce qu'il a vengé le ſang de ſes ſerviteurs. Les 24. Anciens, & les quatre Animaux ſe proſternerent & adorerent Dieu, qui étoit aſſis ſur ſon Trône, & ils dirent Amen, Hallelujah. Il ſortit du Trône une voix qui dit: Loüez nôtre Dieu vous tous, petits & grands, qui le ſervez, & qui le craignez. Ce n'étoient ainſi de toutes parts dans le Ciel que cris de joye; & ſaint Jean oüit encore une autre grande troupe, qui crioit de même Hallelujah: „ Le Sei- „ gneur nôtre Dieu tout puiſſant eſt entré en ſon Regne; Réjouiſſons-nous, & ſoyons tranſpor- „ tez de joye, car les nopces de l'Agneau ſont venues; & ſon Epouſe eſt déja parée; & il lui a „ été donné de ſe vêtir de lin blanc & éclatant, qui eſt la juſtice des Saints. C'étoit la conver-

sion générale des peuples qui devoient reconnoître Jésus-Christ pour leur Roi & pour leur Sauveur, aprés la ruïne de Babylone; la conversion des Juifs & des Gentils qui se fera aux derniers jours, que saint Paul a expliquée dans le chapitre onzieme de l'Epistre aux Romains. Là-dessus un Ange plein de gloire & de majesté vint à saint Jean pour l'assûrer que toutes ces choses arriveroient, quoy qu'il n'y eût à cela aucune apparence: & pour lui dire d'écrire, que ceux là seroient bienheureux qui seroient appellez au banquet des nopces de l'Agneau. Saint Jean qui avoit l'esprit rempli de tant de visions, & qui se trouva comme ébloui par la majesté de l'Ange qui lui parloit, ayant cru vraisemblablement que c'étoit Jésus-Christ, se jetta à ses pieds pour l'adorer; mais l'Ange lui dit: *Garde-toi de le faire; parce que je ne suis moi-même qu'un serviteur comme toi, & comme tes Freres, qui rendent témoignage à Jésus; Adore Dieu.* Saint Jean rapporte aprés cela une autre Vision: Il vit dans le Ciel Jésus-Christ, monté sur un cheval blanc, & vêtu d'une longue robe teinte en sang. Les armées du Ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée trenchante des deux côtez, & ces mots étoient écrits sur son vêtement, à l'endroit de la cuisse: *Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Cette vision fut suivie de celle d'un Ange, qui se tenoit dans le Soleil, & qui crioit d'une voix forte à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air, de s'assembler, & de venir tous manger la chair des Rois, des Capitaines, & des forts; la chair des chevaux, & la chair de ceux qui étoient montez dessus, des libres & des esclaves, des grands & des petits. L'Ange appelloit cela *le festin du grand Dieu*; parce que c'étoit la défaite entiere de la Beste, & de toutes ses armées. Sur cela un autre Ange descendit du Ciel tenant d'une main la clef de l'abysme, & de l'autre une grande chaîne: il se saisit du Dragon, & le lia avec cette chaîne, puis il le jetta dans l'abysme, & l'y enferma pour mille ans, afin qu'il ne séduisit plus les nations, comme il avoit fait jusqu'alors. Aprés les mille ans le Dragon sera délié pour un peu de temps, & sortira de l'abysme, Il séduira les nations qui sont aux quatre coins de la terre, *Gog* & *Magog*, ces deux noms sont empruntez d'Ezéchiel, & ils figurent ici en général les infideles, comme les Payens, les Turcs, & autres qui sont des ennemis ouverts & déclarez de Jésus-Christ; par opposition à ceux qui avoient suivi la Beste, & à ces Gentils couverts qui se tenoient dans le parvis, c'est-à-dire qui sous le nom & la profession de Chrêtiens, faisoient par leurs superstitions & leurs doctrines erronées la guerre à Jésus. Ces mille ans durant lesquels Satan devoit demeurer lié, promettoient un grand calme à l'Eglise pendant tout ce temps: mais l'imagination, qui va d'ordinaire plus loin que l'esprit & que la Raison, & qui a l'art d'embellir les choses, n'a pas manqué de joindre au bonheur dont l'Eglise doit joüir alors sur la terre, les idées les plus brillantes, pour en former le Regne fameux de mille ans. Nous laissons ces spéculations à ceux qui aiment à s'éblouir par l'espérance qu'un jour l'Eglise sera sur la terre dans une aussi haute élevation qu'elle y a été dans le mépris & dans la bassesse. Nous savons trop combien les plaisirs les plus innocens sont capables d'amolir les ames les mieux établies dans la sainteté, pour croire que les richesses, les honneurs, la pompe du monde, & l'abondance des biens de la terre fassent jamais ici bas le partage de l'Eglise. Son bonheur consistera dans la pureté de ses lumieres, & dans la sainteté de ses mœurs: ce sera un renouvellement divin dans tous ses enfans, ou comme saint Jean l'a appellé, *la premiere résurrection.* La justice habitera sur la terre avec la paix. Alors se verifiera dans un sens plus noble & plus parfait qu'il ne s'est jamais vû encore ce que Zacharie avoit prédit dans son Cantique, que les Fidelles étant délivrez de la crainte de leurs ennemis, serviroient Dieu tranquillement dans la justice & dans la sainteté, durant tous les jours de leur vie: *Ils seront alors*, dit saint Jean, *Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & ils regneront avec lui mille ans.* Ce ne seront pas, à la vérité, les mêmes personnes qui auront vêcu au commencement de ce regne heureux, car la vie d'un homme n'ira jamais si loin; mais ce sera en général le corps des Fidelles, l'Eglise de ce dernier âge du monde.


Joannes ziet het Nieuwe Jerusalem
De Boom des Levens &c.

Saint Jean voit descendre du Ciel la nouvelle Jérusalem, parée comme une Epouse.

Apocalypse, chapitre XXI. verf. 2.

APrés que saint Jean a parlé du Regne de mille ans, & des victoires de Jésus-Christ sur les derniers ennemis qui lui restoient à combattre, il finit toutes ces matieres par la description du Jugement dernier. Il vit donc un grand Trône blanc, & il contempla celui qui étoit assis dessus, de devant lequel la terre & le Ciel s'enfuïrent, sans qu'il en restât aucun vestige. Tous les peuples de l'Univers parurent devant ce Trône, les morts, comme les vivans, tous se présenterent pour être jugez. Les livres où toutes leurs actions étoient écrites, furent ouverts; afin qu'ils fussent jugez sur les choses qui y étoient écrites, & selon leurs œuvres. Il y avoit encore un autre livre, qui étoit là aussi tout ouvert: c'étoit *le livre de vie*, ou, comme saint Jean l'appelle dans la suite, *le livre de vie de l'Agneau*, parce que c'étoit celui où étoient écrits les noms des Elus de Dieu, & des rachettez de Jésus. C'est assez pour faire condamner un homme, que le souverain Juge voye dans le premier de ces livres les mauvaises actions qu'il a faites. Mais pour faire prononcer l'absolution d'un pecheur, & où est l'homme qui ne le soit point? il ne suffit pas de regarder dans les livres où sont écrites les actions des hommes, il faut de plus consulter le livre de vie de l'Agneau, & voir si son nom est écrit parmi ceux de ses Rachettez; parce que ce n'est pas sur la justice de nos œuvres, que nous serons justifiez au dernier jour, mais sur la justice de Jésus-Christ, qui nous a été fait par la miséricorde de Dieu le Pere, *sapience*, *justice*, *sanctification*, *& rédemption.* Tous ceux qui ne furent pas trouvez écrits dans ce livre de vie de l'Agneau, furent jettez dans l'étang du feu éternel, parce que ne se trouvant pas purifiez dans le sang de Jésus, & revêtus de sa justice, ils ne peuvent qu'être condamnez: *Celui qui a le Fils, a la vie, mais celui qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie.*

La vision que saint Jean eut du Jugement universel, fut suivie immédiatement de celle de la gloire de l'Eglise triomphante. Les images de cette Vision sont si magnifiques, qu'elles absorbent toutes nos pensées, & parce que le langage humain n'a pas de termes propres pour exprimer de si grandes choses, il a fallu que saint Jean ait emprunté de la figure toutes ses expressions, pour nous peindre en quelque sorte par les traits les plus hardis de la métaphore les beautez inexprimables de l'état des Bienheureux, & la gloire du troisieme Ciel. Il est vrai qu'il y a des Théologiens célébres qui croyent que cette description, toute pompeuse qu'elle est, n'a pas regardé l'Eglise triomphante, mais seulement l'état heureux où sera l'Eglise sur la terre aprés le regne de mille ans, & les victoires de Jésus-Christ. Mais comme ils conviennent que saint Jean a mis entre ces victoires, & la description contenue dans les deux derniers chapitres, celle du Jugement dernier, il est malaisé de comprendre comment cet Apostre seroit revenu à parler de l'état de l'Eglise sur la terre, aprés nous avoir conduits de vision en vision jusques à la fin du monde. Un dérangement si grand, & si peu nécessaire, ne sauroit, ce semble, être attribué raisonnablement à saint Jean. Il vit donc un nouveau ciel & une nouvelle terre; car le premier ciel, & la premiere terre s'en étoient allez, & la mer n'étoit plus. Tout cela marque visiblement le changement qui se fera au dernier jour dans l'Univers. Ensuite il vit descendre du Ciel la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, c'est à dire que l'Eglise triomphante lui parut comme descendre du Ciel, afin qu'il en pût plus facilement contempler la gloire. Sa lumiere étoit semblable à l'éclat que jette une pierre précieuse, de la couleur d'une turquoise, qui seroit transparente comme le cryſtal. Elle avoit une muraille fort haute, avec douze portes, à chacune un Ange, & sur chaque porte les noms des douze Tribus d'Israël. La Cité étoit bâtie en quarré, de la grandeur de douze mille stades. Elle étoit toute d'or pur, & d'un or tres luisant. Ses murailles étoient de *jaspe*, qui est ce que nous appellons une turquoise, & ses fondemens étoient enrichis de pierres précieuses. Chacune de ses douze portes étoit faite d'une perle, ses rues étoient toutes d'or, & elles brilloient comme du crystal. L'imagination s'épuise à un recit si pompeux. Il n'y avoit point de Temple dans cette nouvelle Jérusalem, parce que Dieu & l'Agneau lui tenoient lieu de Temple par leur présence. Elle n'avoit pas besoin d'être éclairée du Soleil ni de la Lune: la lumiere de Dieu & de l'Agneau l'éclairoit sans cesse, & il n'y avoit point de nuict pour elle; c'étoit un jour continuel. Ses portes demeuroient toûjours ouvertes, mais aucune personne souillée, & coupable d'idolatrie, n'y pouvoit entrer; & ceux-là seuls y étoient reçus, dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau.

L'Arbre de vie planté sur le bord du fleuve de la nouvelle Jérusalem.

Apocalypse, chapitre XXII. verf. 1.

UN fleuve d'eau vive, claire comme du crystal, sortoit du Trône de Dieu & de l'Agneau, & couloit dans la sainte Cité. Au milieu de la place, & sur les côtez du fleuve étoit l'Arbre de vie, qui portoit douze fruits, rendant son fruit chaque mois, & les feuilles de l'Arbre sont pour la santé des Gentils. Ces idées étoient prises en partie du Pa-

radis terrestre, dans lequel il y avoit un grand fleuve, formé du Tigre & de l'Euphrate, qui se joignoient ensemble vers le milieu du Paradis, & dont les eaux venant ensuite à se séparer, formoient dans ce délicieux séjour deux grandes rivieres, Gihon & Pison. Il y avoit dans ce même lieu, créé pour être la demeure de l'homme innocent, un Arbre de vie, dont les fruits devoient assûrer à l'homme l'immortalité. Ici on voit quelque chose de semblable, mais tout y est en même temps si changé, & les différences en sont si sensibles, qu'on y perd aussi-tôt de vûe l'allusion au Jardin d'Eden. On y en découvre une autre plus marquée, à une vision qui se lit au chapitre 47. d'Ezéchiel. Ce Prophete voyoit sortir du seuil de la porte du Temple de Dieu une si grande abondance d'eaux, qu'il s'en formoit un fleuve profond, & large; & sur les bords de ce fleuve croissoient des arbres fruitiers de toute espece, qui produisoient de nouveaux fruits tous les mois de l'année, & leurs feuilles servoient de remede. Cette discription est, à la vérité, plus semblable à celle qui nous est faite par saint Jean, que la premiere; parce que la Grace est plus ressemblante à la Gloire dont elle est le commencement, & pour ainsi dire, l'ébauche, que la Nature, qui paroissoit comme toute seule dans le Paradis terrestre. Mais le Saint Esprit a laissé encore des différences assez grandes entre la description de saint Jean & celle d'Ezéchiel, pour faire comprendre qu'il n'a pas eu entierement les mêmes vûes dans l'une & dans l'autre. Le fleuve que le Prophete voyoit, s'étoit formé peu-à-peu des eaux qui sortoient du Temple. Celui que l'Apostre a vû est grand & vaste dés sa source. Ce premier sortoit du seuil de la porte; ce dernier sort du Trône de Dieu & de l'Agneau. Toutes ces différences avoient leurs mysteres. Il y avoit sur les deux bords du fleuve qui fut montré à Ezéchiel, des pescheurs qui y faisoient de grandes prises de poissons: on ne trouve ici rien de semblable. Les arbres qui étoient d'un côté & d'autre tout le long du fleuve d'Ezéchiel étoient des arbres fruitiers de différentes especes. Saint Jean ne parle que d'un seul arbre. Ceux d'Ezéchiel, sont appellez simplement *des arbres fruitiers*: celui de saint Jean porte le nom glorieux d'*Arbre de vie*. Ces différences encore ne sont pas mises là pour rien, elles ont leur profondeur, & leur mystere. A la vérité ces arbres mystiques que le Prophete vit en vision, & celui dont l'Apostre nous fait la peinture, se ressemblent fort. Ils étoient tous chargez de fruits, ils en produisoient chaque mois de l'année; les feuilles de ceux du Prophete servoient de remede, & celles de l'Arbre que saint Jean décrit, *donnoient la santé aux Gentils*. Toutes ces ressemblances méritent d'être remarquées, mais il ne faut pourtant pas sur ces deux ou trois conformitez confondre ces deux visions, & les prendre absolument pour la même chose. On ne peut ici qu'indiquer la méthode qu'on pourroit suivre dans l'étude de ces visions, pour en pénétrer le dessein, & pour en connoître toutes les parties; mais il est impossible dans la brieveté, où nous sommes obligez de nous resserrer, d'entrer dans un plus long examen de tous ces mysteres. Nous remarquerons donc seulement que ce fleuve d'eau vive, claire & transparente comme du crystal, qui prenoit sa source au dessous du Trône de Dieu & de l'Agneau, étoit l'emblême des délices pures du Paradis, qui coulent de la miséricorde du Pere, & de la Rédemption du Fils, dans la place de la sainte Cité. L'Arbre de vie sur les deux côtez du fleuve, étoit dans le sens mystique nôtre Seigneur Jésus-Christ. Un seul Arbre ne peut pas être planté tout à la fois en deux endroits differens, & sur les deux bords d'une riviere: cela passe la nature. Mais c'étoit un emblême qui contenoit une vérité surnaturelle, savoir, que Jésus est l'Auteur & le principe de la vie de toute l'Eglise, dans l'une & dans l'autre Oeconomie, dans le temps des promesses, & dans celui de leur accomplissement: suivant ces paroles de l'Epistre aux Hebreux: *Christ a été le même hier, & aujourd'hui, & il le sera éternellement.* C'étoit à cela même que regardoit le nombre *de ses douze* fruits, parce que l'Eglise sous la Loi, & l'Eglise sous l'Evangile a été marquée mystiquement dans ce nombre de douze, qui a été celui des Patriarches, des Tribus, & des Apostres; figuré par les douze pains de proposition rangez six à six sur la table d'or du Sanctuaire, dont il a été parlé ailleurs, & qui est un des nombres consacrez de l'Apocalypse. Ce qui est dit que l'Arbre de vie rendoit son fruit chaque mois, signifie la perpetuité de la vertu vivifiante de Jésus-Christ pour toute l'Eglise, car c'est ici, dit saint Jean ailleurs, le témoignage du Pere, *que la vie éternelle est en son Fils.* Enfin, la vertu qu'avoient les feuilles de l'Arbre de vie *de donner la santé aux Nations*, marquoit que Jésus-Christ est tout ensemble la guérison & la vie des pécheurs. Saint Jean acheve la description de la sainte Cité, en disant que les Serviteurs de Dieu & de l'Agneau verroient sa face, qu'ils porteroient son nom en leurs fronts; qu'il n'y auroit point de nuict, que Dieu lui-même seroit leur lumiere, & qu'ils regneroient éternellement. A la vûe d'un si grand bonheur saint Jean livre à leurs passions & à leurs désordres ceux que le désir de posseder les biens infinis du siecle à venir n'est pas capable de porter à vivre dans la justice, & il exhorte les Fidelles à se sanctifier de plus en plus, parce que rien de souillé ne peut entrer dans la sainte Cité, & être reçu à la possession des gloires du Ciel. Nôtre Seigneur finit toutes ces grandes visions qu'il venoit de faire voir à son Apostre, en disant qu'il ne tarderoit pas à venir donner à son Eglise la récompense promise à tous ses travaux: *Voici, dit-il, je viens bien-tôt, & j'apporte avec moi la récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres.* A ces mots saint Jean s'écrie: *Heureux ceux qui gardent ses commandemens, afin qu'ils ayent droit à l'Arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Cité.* Et l'Eglise entendant de la bouche de son divin Epoux, qu'il est prêt de venir, lui répond, animée de son esprit, & transportée d'une ardeur divine: *Vien, oüi Seigneur Jésus vien!* Amen.

F I N.

AVERTISSEMENT
SUR LA
GENEALOGIE de JESUS-CHRIST.
Rapportée par S^t^. Matthieu, ch. 1. & par S^t^. Luc ch. 3.

IL s'est glissé, on ne sait comment, une espece de confusion dans la page. 7. lig. 23. au sujet de la Genéalogie de Jésus-Christ, car ces mots: *& Joseph par Nathan, le fils de David,* doivent être corrigez; mais comme on ne s'est apperçu de cette faute survenue dans l'impression, que dans la révision du Livre pour composer *l'Errata*; l'Auteur de cette histoire a jugé nécessaire d'éclaircir son sentiment sur les descendances de Joseph & de Marie, qui ont tous deux esté de la maison de David; & il n'a fait que suivre en cela ce qu'il en a écrit ailleurs, sur ces deux chapitres de l'Evangile.

LEs Genéalogies que St. Matthieu & St Luc nous ont données de Jesus-Christ font voir qu'il étoit descendu de David, conformément aux prédictions des Prophetes. La sainte Vierge sa mere étoit descendue de David par Salomon, dont Salathiel fils de Jeconias & Pere de Zorobabel dans le temps de la captivité de Babylone, avoit épousé une Princesse descendue de Nathan, & en la personne de laquelle finit apparemment cette branche de la maison Royale, laquelle fut incorporée par le moyen de ce mariage avec la branche des Rois de Juda, qui étoit celle de Salomon. C'est ce qui se recueille quand on y fait un peu d'attention, du verset 27. du chap. 3. de St. Luc, où il est dit que Salathiel étoit fils de Neri, lequel Neri étoit descendu de Nathan. Car Salathiel étant proprement fils de Jeconias, Roy de Juda, comme il paroît par le 1. Croniques chap. 3. verset 17. Neri n'est appellé son Pere dans St. Luc, que parce qu'il étoit son beaupere, comme dans le même chapitre, verset 23 Joseph est appellé fils d'Heli, parce qu'il en étoit le beau fils. Or ce qui appuie beaucoup ce sentiment, c'est que les Oracles ayant marqué que le Messie descendroit de Salomon, & n'ayant jamais parlé à cette occasion de Nathan son frere, il faut que la sainte Vierge ait été de la famille de Salomon; & qu'ainsi ce que St. Luc a rapporté de la famille de Nathan, n'ait été qu'à cause qu'elle étoit venue se terminer, & s'incorporer dans celle de Salomon, en la personne de Zorobabel, fils de Salathiel.

A l'égard de Joseph le fiancé de Marie, il etoit aussi descendu de Salomon par Salathiel, & par Zorobabel; & comme il étoit par consequent, d'une même famille avec Marie, la Genealogie que St Matthieu a faitte de Joseph, qui passoit pour être pere de Jesus-Christ, pouvoit tenir lieu de Genealogie à l'égard de la sainte Vierge, parce que les Juifs ne tirant pas les descendances du côté des femmes dans leurs Genealogies, celle du Mari suffisoit, quand le Mari, & la femme étoient originaires d'une même Maison, comme il a été remarqué dans la troisiéme Histoire de ce volume.

EXPLICATION
DES
VIGNETTES
Selon leurs pages; inserées dans le
TOME SECOND.

PAG. I.

La Genealogie de Jesus-Christ.

Le Livre de la generation de *Jesus Christ* (1) fils.
De *David* (2) - - - - - - - - - - - - - - fils - - - - - - - - - - - - - - - - - de *Abraham* (3).
Abraham engendra *Isaac* (4).
Et Isaac engendra *Jacob* (5).
Et Jacob engendra . . . . .
. . . . . . Le Roi David, & le Roi David
engendra *Salomon* (6).
Et Salomon engendra
Roboam (7). Et Roboam engendra . . . . . . enfin *Joseph* (8). Le fiançé de *Marie* (9).

PAG. 4.

J'aj eu faim & vous m'avez donné à manger, &c.

S[t]. Matth. XXV. vers. 35.

DOnner l'aumône à un pauvre par un ſimple mouvement de compaſſion, c'eſt donner à l'humanité, & en quelque ſorte à ſoi-même, puis qu'une même humanité eſt commune à celui qui fait l'aumône, & à celui qui la reçoit. Mais donner l'aumône préciſement pour l'amour de Jéſus Chriſt, & à un fidelle, c'eſt la donner à Jeſus Chriſt, *Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Eternel.* Prov. 19. 17.

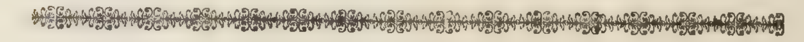


PAG. 12.

Le petit enfant Jéſus envelopé dans des langes.

S[t]. Luc. II. vers. 7.

P*uis donc que les enfans participent à la chair & au ſang, lui auſſi pareillement a participé aux mêmes choſes; afin que par ſa mort il détruiſit celui qui avoit l'empire de la mort, c'eſt à ſavoir le diable.* Heb. 2. 14.

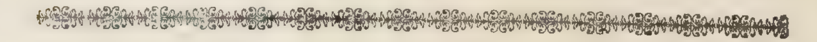


PAG. 16.

L'Etoile conduit les Mages à Bethléhem.

S[t]. Matth. II. vers. 9.

TAndis qu'un Aſtre nouveau ſe leve ſur les Gentils, & les amene au berceau de Jeſus, Dieu abandonne la Synagogue incrédule à ſes préjugez & à ſes ténébres: *Afin que ceux qui ne voyent point, voyent; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.* Jean 9. 30.



PAG. 20.

J'ai eu ſoif & vous m'avez donné à boire.

S[t]. Matth. XXV. vers. 36.

DAns le monde les plus grands ſervices ne ſont pas toûjours récompenſez: parce que ceux qui les ont reçus, ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent; ou qu'ils ne veulent pas toûjours tout ce qu'ils devroient vouloir. Il en eſt tout autrement des ſervices que nous rendons à Dieu; les plus petits ne demeurent jamais ſans récompenſe. Il ne reçoit aucun bien de nous, s'il en pouvoit recevoir, il ne ſeroit pas Dieu: mais ce que nous faiſons à ſes enfans pour l'amour de lui, il le regarde comme fait à lui-même, & ſe charge de le récompenſer. *Quiconque aura donné à boire un verre d'eau froide ſeulement à l'un de ces petits, en qualité de Diſciple, je vous dis en vérité, qu'il ne perdra point ſon ſalaire.* Matth. 10. 42.

PAG. 22.

Jésus sur le pinacle du Temple.

S^t. Matth. IV. vers. 5.

LE démon vouloit persuader à Jésus Christ de s'attirer l'admiration du public par un miracle d'éclat & d'ostentation, qui étoit de se jetter du haut du Temple en bas sans se faire aucun mal. Mais cette même humilité qui avoit laissé prendre au démon ce pouvoir sur lui, que de le transporter du desert sur le pinacle, s'oppose à ce qu'il se jette du pinacle en bas pour le seul plaisir d'avoir des admirateurs, *Je ne cherche point la gloire des hommes.* Jean 5. 41.

PAG. 26.

J'étois étranger, & vous m'avez recueilli.

S^t. Matth. XXV. vers. 35.

IL y a eu autrefois des Saints qui ont reçu des Anges chez eux, par une charitable hospitalité, lors qu'ils croyoient n'y recevoir que des hommes: Héb. 13. 2. Aujourd'hui cette vertu sainte peut s'étendre plus loin, & donner retraite à Jesus Christ même, en la personne d'un étranger. *Celui qui vous reçoit, me reçoit.* Matth. 10. 4.

PAG. 28.

J'étois nud, & vous m'avez vêtu.

S^t. Matth. XXV. vers. 35.

CEtte action charitable est en quelque sorte une imitation du premier acte de charité que Dieu exerça envers l'homme aprés le péché: Adam & Eve eurent la honte de se voir nuds, & *Dieu leur fit des habits pour couvrir leur nudité.* Gen. 3. 21.

PAG. 30.

Un homme n'a pas la vie par ses biens.

S^t. Luc XII. vers. 15.

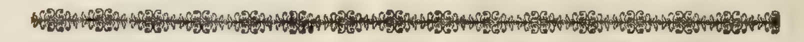
CEt homme riche & opulent qui étoit hier en peine de savoir où loger ses grains, & qui comptoit sur plusieurs années de vie, est aujourd'hui dans le tombeau. *Ne mettez point vôtre confiance en l'incertitude des richesses, mais au Dieu vivant.* 1. Tim. 6. 17.

PAG 31.

L'hydropique guéri par Jesus-Christ.

St. Luc XIV. 2-4.

LA soif de l'hydropique s'enflamme par l'eau qu'il boit pour l'éteindre: la seule eau mystique du St. Esprit éteint tout-ensemble la soif dans une ame, & s'y fait toujours désirer. *Celui qui boira de cette eau là aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif.* Jean 4. 14.



PAG. 36.

Le Pharisien & le Péager.

St. Luc XVIII. vers. 11-13.

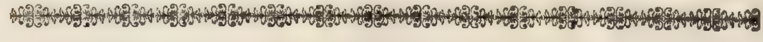
LE Pharisien s'applaudit d'une sainteté qu'il n'a pas: le Péager ne compte pour rien devant Dieu les vertus qu'il a; mais c'est cela même qui en réhausse infiniment le prix. *Ce n'est pas celui qui se prise lui-meme, qui est approuvé; mais celui que le Seigneur prise.* 2. Cor. 10. 18.

PAG. 38.

Les Conviez au festin du Roi, refusent d'y aller, & chacun trouve son excuse.

St. Luc XIV. vers. 17--20.

LEs hommes ne connoissent jamais bien le prix des graces de Dieu: s'ils le connoissoient ils ne feroient avec St. Paul *cas de rien*, & avec lui ils regarderoient toutes les autres choses comme du fumier & de la boue; au prix de l'excellence de la connoissance de Jésus Christ nôtre Sauveur. Ceux qui avoient été invitez aux Nopces du fils du Roi s'excuserent d'y aller, l'un pour une raison, & l'autre pour une autre. Le cœur ne manque jamais de prétextes pour se relâcher dans les actions de la piété: les plus specieux sont souvent les plus mauvais, ils sont au moins toûjours les plus à craindre, semblables au poison, qui plus il est subtil, plus il est mortel. Un cœur qui cherche véritablement Dieu ne tient plus à rien. *Mon ame soûpire aprés toi ô Dieu; Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort, & vivant; ô quand entrerai-je, & me présenterai-je devant la face de mon Dieu!* Psea. 42. 2. 3.



PAG. 40.

Une veuve pauvre met deux pites au tronc.

St. Luc XXI. vers. 2.

LA valeur du présent qu'un homme fait à un autre homme, est dans le présent même: mais le prix de l'offrande qui est faite à Dieu, est toûjours moins dans la chose même, que dans le cœur de celui qui l'offre. Les hommes pesent l'or & l'argent à la balance; *Mais le Seigneur pese les cœurs.* Prov. 21. 2.

PAG. 46.

Un Ange trouble l'eau de la piscine de Bethesda.

S[t]. Jean V. vers. 4.

LEs malades attendent avec impatience dans les porches de ce lavoir qu'un Ange vienne en troubler l'eau, & chacun tâche en ce moment d'être le premier à s'y plonger, pour étre guéri de sa maladie. Mais en tout temps & en tous lieux un cœur repentant trouve un lavoir salutaire dans la grace de Jésus-Christ. *Mon ame, béni le Seigneur; il guérit toutes tes infirmitez.* Psea. 103 3.

PAG. 50.

J'étois malade, & vous m'avez visité.

S[t]. Matth. XXV. vers. 36.

LA foi rend les souffrances de Jesus-Christ nos souffrances, & de leur mérite elle fait nôtre mérite. La charité au contraire rend nos maux ceux de Jésus-Christ: il souffre lors que nous souffrons. *En toute leur angoisse il a été dans l'angoisse.* Esa. 63. 9.

PAG. 56.

La charité du Samaritain pour un Juif blessé.

S[t]. Luc X. vers. 35.

IL y avoit entre les Samaritains & les Juifs une haine de Nation à Nation, qui étoit comme un héritage que les peres laissoient à leurs enfans. Un Samaritain y renonce en faveur d'un Juif malheureux qu'il rencontre sur son chemin tout percé de coups, & que d'autres Juifs, un Levite, un Sacrificateur qui avoient passé tout auprés avoient laissé gémir dans sa misere, sans lui donner aucun secours. Le Samaritain le met sur sa monture, & le porte jusqu'à la premiere hôtelerie, il pense ses playes & il laisse de l'argent à l'hôte pour en avoir soin. Ce charitable Samaritain *n'avoit pas pris conseil de la chair & du sang.* Gal. 1. 16.

PAG. 58.

Marie aux pieds de Jésus.

S[t]. Luc X. vers 39.

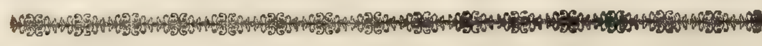
JEsus entre chez Marthe & Marie, les sœurs de Lazare. Elles sont toutes deux sensibles à cet honneur, & leur cœur en est pénétré de joye. Marthe s'empresse à faire à Jesus-Christ une reception honorable: Marie comme extasiée demeure immobile à ses pieds, & ne peut se lasser de l'entendre. *Etre attentif vaut mieux que la graisse des moutons.* 1. Sam. 15. 22.

PAG. 64.

L'enfant prodigue réduit à manger des gousses qu'on donne aux pourceaux.

St. Luc XV. vers 16.

L'enfant prodigue perdoit son ame avec ses biens lors qu'il étoit dans l'abondance: sa misere a fait son bonheur. Il va tout confus de ses débauches passées, se jetter aux pieds de son pere, & son pere se jette à son cou & l'embrasse avec tendresse. *Là où le péché avoit abondé la Grace a abondé par dessus.* Rom. 5. 20.

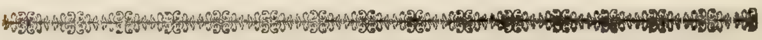


PAG. 78.

J'ay été en prison, & vous m'avez visité.

St. Matth. XXV. vers 36.

UN Chrêtien qui souffre la prison pour Jésus-Christ, trouve toûjours dans la cause de sa disgrace une riche matiére de consolation. Mais il a pourtant besoin d'être aidé dans les pieuses réflexions que la foi lui fait faire; parce que le Chrétien n'étant pas sans l'homme, l'homme fait souvent tort au Chrêtien. La chair y fait la guerre à l'esprit, & la Nature à la Grace. *Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez vous-mêmes en prison avec eux.* Heb. 13. 3.

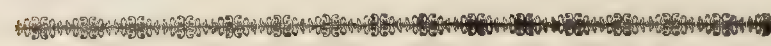


PAG. 80.

Zachée sur le Sycomore.

St. Luc XIX. vers 4.

ZAchée tâche à voir Jésus-Christ, moins par curiosité, comme faisoient presque tous les autres, que par un mouvement secret d'une foi naissante que la Grace avoit déja commencé de produire en lui. La récompense qu'il en reçoit sur le champ, justifie son intention. Le Seigneur Jésus le regarde d'un œil de tendresse, il l'appelle par son nom, & de ce pas il va loger chez lui. *Vos yeux sont bien-heureux de voir les choses que vous voyez, & vos oreilles bien-heureuses d'entendre les choses que vous entendez: car plusieurs Prophétes & plusieurs Justes ont desiré de voir les choses que vous voyez, & ils ne les ont point vûes; & d'oüir les choses que vous oyez, & ils ne les ont point oüies.* Matth. 13. 16. 17.



PAG. 84.

Jésus-Christ trouve ses Disciples endormis.

St. Luc XXII. vers 46.

PEndant que Jésus-Christ se préparoit par la priere au grand sacrifice qu'il alloit faire de sa propre personne à la Justice divine pour l'expiation des péchez des hommes; & que l'esprit plein de l'idée des terreurs de *Dieu rangées en bataille devant lui*, il en suoit des grumeaux de sang, ses trois Disciples, saint Pierre, saint Jacques, & saint Jean, qu'il avoit choisis parmi tous les autres pour les mener avec lui, se laissent surprendre par le sommeil: toutes les fois qu'il revient à eux, il les trouve endormis. C'est bien peu de chose que de nôtre zéle: le plus vif & le plus animé est sujet à des langueurs, & à des défaillances pitoyables. Du moment que Dieu s'éloigne de nous, & que nous ne sommes qu'avec nous-mêmes, la fragilité de la chair nous fait succomber. *Réveille-toi toi qui dors, & te releve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* Eph. Ch. 5.

PAG. 86.

Saint Pierre pleure son péché.

St. Matth. XXVI. vers 75.

SAint Pierre s'expose sans nécessité à la tentation, & il y succombe: trois fois il renie son Maître dans la maison de Caïphe. Le chant du coq l'avertit de son péché, lors qu'à peine il s'en appercevoit lui-même; & un regard que Jésus jette sur lui dans ce moment, réveille sa foi, & r'anime son zéle. Ses yeux s'ouvrent alors sur son crime, & ils se fondent en larmes pour effacer une tache si noire. Mais ce fut alors principalement que s'accomplit en cet Apostre ce que le Seigneur lui venoit de dire deux jours auparavant: *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.* Jean 13. 8.

PAG. 90.

Le désespoir de Judas.

Act. I. vers 18.

JUdas fut premierement avare & intéressé, bien-tôt aprés il fut un traître, & il vendit Jésus pour de l'argent. Une passion mene bien loin quand on la laisse faire. Au commencement on la flatte, & on s'en divertit, comme d'un jeune lion, qui n'a pas encore de dents & de griffes: insensiblement les griffes & les dents lui viennent, & on en est dévoré. *Quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant amené à sa fin, engendre la mort.* Jaq. 1. 15.

PAG. 94.

On bande les yeux à Jesus-Christ, & on le frappe sur le visage.

St. Luc XXII. vers 64.

LA derniere chose que nous souftrions patiemment, c'est le mépris. Il met dans le cœur des plus humbles un aiguillon qui le fait enfler, & qui y réveille une fierté qui n'y est jamais entiérement morte. Cependant, il n'y a point d'homme qui ne soit méprisable par quelque endroit. Jesus-Christ seul a mérité une estime & une vénération sans bornes, & Jésus-Christ seul a souffert patiemment d'être méprisé. *Apprenez de moi à être débonnaires, & humbles de cœur.* Matth. 11: 28.

PAG. 110.

Eutyches tombe tout endormi d'une fenestre, & se tue.

Act. XX. vers 9.

EUtyches s'endormit à la prédication de saint Paul, & il lui en coûta la vie. Il étoit assis sur une fenestre de la Chambre où cet Apostre prêchoit, qui étoit au troisiéme étage. Le sommeil lui fit lâcher prise, il tomba à terre, & se tua. St. Paul y accourut aussi-tôt avec la foule de ses Auditeurs, & lui rendit la vie. *Cette chute n'étoit pas à la mort, mais à la gloire de Dieu.* Jean 11. 4.

PAG. 116.

Agabus se lie les reins avec la ceinture de saint Paul.

Act. XXI. vers 11.

PAr tout où saint Paul passoit en allant à Jérusalem, il trouvoit des personnes inspirées du St. Esprit, qui lui prédisoient que les Juifs le prendroient & le lieroient à Jérusalem. Un certain prophéte de Judée, nommé Agabus, l'ayant rencontré à Césarée, prit une ceinture qu'il remarqua comme par hazard dans une chambre, & s'en lia le corps, en disant: L'homme à qui cette ceinture appartient, sera ainsi lié à Jérusalem. C'étoit la ceinture de Paul. Toutes ces prédictions s'accomplirent. St. Paul acheva d'aller à Jérusalem. Les Juifs le prirent dans le Temple, & le menerent en prison; de là il fut conduit à Césarée; & de Césarée à Rome. Ses liens furent rendus célébres dans tout le Pretoire, par les conversions dont ils furent comme des instrumens en la main de Dieu. *Je suis dans les liens comme un malfaiteur, mais toutefois la Parole de Dieu n'est point liée.* 2. Tim. 2. 9.

PAG. 134.

La femme & le dragon.

Apoc. XII. vers 1--5.

LA femme que saint Jean vit au Ciel étoit environnée du Soleil; & elle avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles. C'étoit l'Eglise Chrêtienne qui est toute brillante de la lumiére de Jésus-Christ, le Soleil de Justice: la Lune qu'elle avoit sous ses pieds, étoit l'image de la Synagogue, & les douze étoiles représentoient les douze Apostres. Tout auprés paroissoit un dragon affreux, qui n'attendoit qu'un moment commode pour dévorer la femme & l'enfant dont elle devoit accoucher. Ce dragon, c'est le démon, qui est toujours aux aguets pour dévorer l'Eglise & ses enfans. *Soyez donc sobres, & veillez; car votre ennemi le diable, tourne sans cesse autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer.* 1 Pierr. 5. 8.

PAG. 138.

La femme poursuivie par le dragon.

Apoc. XII. vers 13--16.

C'Est ici le premier oracle du monde, dans lequel Dieu prédisoit la guerre éternelle qu'il y auroit entre le démon & l'Eglise, & sur tout entre le démon & Jésus-Christ, le Chef, & le Sauveur de l'Eglise. *Je mettray l'inimitié entre toi & la femme,* disoit Dieu au Serpent, *entre ta semence, & la semence de la femme. Elle te brisera la tête, & tu lui briseras le talon.* Jamais prédiction ne s'est mieux vérifiée: J. Christ a triomphé du démon, lors que le démon a cru triompher de J. Christ, en lui portant le coup qui lui a donné la mort sur la croix. Et l'Eglise toûjours persécutée par le démon, n'en est jamais vaincue, & ruinée. *Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre mon Eglise.* Matth. 16. 18.

PAG. 142.

La grande prostituée est montée sur une beste monstrueuse.

Apoc. XVII. vers 3, 4.

LA femme prostituée de l'Apocalypse, & la grande Babylone, ne sont qu'une même chose. C'est en général la fausse Eglise, qui par ses superstitions & ses idolatries a merité d'être répréséntée sous l'emblême d'une femme débauchée; & d'être marquée par le nom d'une grande Babylone, à cause qu'elle est également redoutable par sa grande puissance, & par sa fureur à faire la guerre à l'Eglise. La Beste à sept têtes sur laquelle elle est assise, c'est une puissante ville, qui est bâtie sur sept montagnes, & qui prête son autorité à la femme pour persécuter les Fidelles. *Ici est la sapience, & que celui qui a de l'intelligence, comprenne le mystere de cette vision.* Apoc. 17. 9.

ABREGÉ

TABLE ALPHABETIQUE
Pour la CARTE GENERALE du
MONDE, OU DESCRIPTION
DU MONDE Terrestre, & Aquatique.
Tres-facile pour trouver promptement toutes les Parties DU MONDE, LES EMPIRES, ROYAUMES & ESTATS, qui le composent, &c.

L'Usage pour trouver les Empires, Royaumes, Estats, Villes, &c.

Au HAUT & au BAS de la CARTE vous trouverez A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M.

Aux deux costez par des Lettres rondes a. b. c. d. e. f. g. h. i. k.

Quand on veut trouver EGIPTE, cherchez sur l'Alphabeth E . . . vous y trouverez EGIPTE H. e. l'H. signifie le haut & le bas de la Carte, & qu'on la trouve dans cette Colomne; & l' e. des deux costez, par ce moyen on trouve d'abord ce qu'on cherche.

A.
ABadtula. K. e.
Abbo. H. c.
ABISSIN. H. g.
Ablay. K. c.
Abochim. I. e.
Abreio. E. f.
Abrolho. F. f.
Abrolhos. F. g.
Acholt. I. d.
Adaja. H. f.
Adel. I. f.
Aden. I. f.
Adiser. G. c.
Admiraliteyts Eyland. I. a.
Afra. G. e.
Agabela de Gato. C. d.
Agada. H. h.
Agades. G. f.
Agdes. H. f.
Agora. I. g.
Albajad. H. f.
Albion. C. e.
Alboran. G. e.
Alcante. G. e.
Aldermans Jonas Sound. C. a.
Aleppo. I. e.
Alexandrette. I. e.
Algiers. G. e.
Alife. I. f.
ALLEMAGNE. H. d.
Altim. K. b.
Amas. H. f.
Amasen. H. f
Amasic. I. e.
Amazirisdin. I. f.
AMAZONES. E. g.
Amoy. L. e.
Amsterdam. H. d.
Amsterda: Isle K. h.
Anbay L. e.
Anbelo H. g
Ancan E. h.
Ance aux Gallioens. I. h.
Andegbin. K. c.
St. André. E. f.
St. Andrea. E. i.
Anenas H. b.
ANGLETERRE G. d.
ANGOLA. H. g.
ANGOTE. I. f.
Angoxa. I. g.
Angra. G. f.
ANIAN. C. c.
Anio. L. f.
Anta. L. e.
Antioche. I. e.
Aqualem. I. f.
Aquapulco D. f.
Aquilla. K. f.
ARABIE. I. e.
Aracan. L. f.
Archa. G. c.
Archangel. I. c.
Arda. H. f.
Argoenoe. L. d.
Arica. E. g.
ARMENIE. I. e.
Arnedo. E. g.
Arnes. H. c.
Arnhems land M. g.
Arool. I. d.
Arzilla. G. e.
Asna. H. a.
Assompion. E. h.
Astera. I. e.
Astorobat. L. e.
Astracan. I. d.
Asuma. I. f.

Aus. L. e.
Avarilla. L. e.
Augela. H. e.
Augustin. F. g.
Athera. E. e.
Aty G. f.
Ayo E. f.
Azab. I. f.
Azof. H. d.
B.
BAchara. K. e.
Baers Port. K. a.
Baffins Bay. D. a.
Bajon. G. d.
Baitzin. L. d
Baixo das Chagas. K. f.
Baixes de S. Barthelmi. M. f.
Bakers dozen. D. c.
Balck Bay. H. a.
Baldivia. E. h.
Ball P. H. a.
Ballal. I. f.
Ballara K. f.
Balli. I. f.
Banda. M. g.
Bando. K. c.
Banitosa. G. d.
Barania. D. f.
Barangol. L. e.
Barbades. F. f.
St. Barbara. F. g.
BARCA. H. e.
Barcelon. G. d.
Bardoa. H. f.
Bargazar Port. G. b.
Barra Riv. D. e.
Barsiva. I. d.
Basilagorac. I. c.
Baskirie. K. d.
Balsa. E. f
Batan. L. e.
Bataiskoe. L. c.
Batavia. L. g
Bay goede Hoop M. e.
Bay Sourage. E. d.
Bay St. Bras. H. h.
Bay goede Hoop M. g.
Bay Sin Fundo. E. h.
Bay spirito santo D. e.
Bayone. G. d.
Bears Bay. I. a.
Beeren Eyland. H. a.
Behoudenthuys K. a.
Bel Isle. F. d.
Bel S. H. a.
Beme. E. d.
Benda. L. f.
BENGALE. L. f.
BENIN. H. f.
Bergen. H. c.
Berkoe. H. c.
Bermudos. B. e.
Besergenif. I. d.
BIAPHARA. H. f.
Biela Orsa. I. c.
Bilboa. G. d.
Bir. I. c.
Bitambo. G. f.
Black Port. K. a.
St. Blas. E. f.
Bliesma. I. b.
Bobel. L. f.
Bodalcuria. I. f.
Bohama E. e.
Bomel. H. c.
Bona Vista. E. f.
B. Bonaventura. E. f.
Borno. H. f.
BORNEO. L. f.
Bouche du Gange. K. f.

Bourdeau. G. d.
Braw. I. f.
Bratskoy. L. c.
Breton. F. d.
Bresil. F. g.
Brest. G. d.
Brielsche Haven F. b.
Buckar. K. e.
Buenos Ayces. E. h.
Bugio. I. e.
Bukrit. I. e.
Bulgar. L. d.
Bursa. H. d.
Bursaro. I. e.
Bust. K. e.
Buti. E. f.
BUTONS Bay. D. c.
Butua. H. g.
C.
CAbaya. E. f.
Cabul. K. e. K. d.
Cabul. K. d.
Cabura. L. g.
Caceres. G. f.
Cafates. H. g.
Caffa. I. d
Cajan. F. f.
Caicos. E. f.
Caimon. E. f.
Cairo. I. e.
Caletur. K. f
Calicat. K. f.
CALIFORNIE C. e.
Callo. E. g.
Calmer. H. c
Camenicks. H. d.
Camin. H. d.
Campion. K. e.
Campo. H. e.
Cana. H. e.
CANADA OU N. FRANCE. D. d.
CANAL. G. d.
Cananea. F. h.
Candabar. K. c.
Cang. L. e.
Candie. H. e.
Candy. K. f.
Cantori. G. f.
CAP des Agulhas. H. h.
— S. Andrea. I. g.
— Andreas. E. h.
— Anenas Cordes. E. h.
— S. Antonio. E. h H. h.
— Arub. K. e.
— d'Averga. G. f.
— Baffins. E. b.
— Baixas. I. f.
— de Barreras. E. i.
— Barso. I. b.
— Bedfort. E. b.
— Bicaio. M. f.
— Blanck. H. a.
— Blanco. D. f. D. g. C. d. F. g.
— de bonne Esperance. H. h.
— Branco. G. f.
— Briel. F. c.
— Brolle. F. d.
— Candenose. I. b.
— Candigar. M. f.
— Cantin. G. e.
— Carolo. E. e.
— Cartrit. E. e.
— Catoche. E. f.
— Charles. F. d. G. d.
— Chidley. E. c.
— Clare. G. d.
— Codel. E. d.
— de Comori. K. f.
— Coucon. E. b.

CAP Confort. E, c C. d.
— Conqui. E. h.
— das Corentes I. h.
— Corientes. D. f
— Corso. G. f.
— Corzo. E. h.
— Cruz. D. e.
— Das Baixas. G. f.
— De la Hauge. G. d.
— Del Engano. L. f.
— Del Fuy. I. f.
— Descada. E. h.
— Desolation. E. c.
— van Diemen. M. g.
— Elisaber. E. c.
— d'Engan. E. f
— Euron. M. d.
— False. M. g.
— Falso. I. g.
— Farchach. I. f.
— Farewol. F. c.
— Finis terre. G. d.
— Florida. E. e.
— St. Francisco. C. e. D. f.
— Gamay. E. d.
— de Glaces. M. b.
— Glada. K. c.
— goede Fortuin I. c.
— Goede Hoop F. c.
— Grace. E. f.
— Guardefuy. I. f.
— Gulfe. M. d.
— Hattaras. E. c.
— Henriette Maria. D. d.
— Henry. E. e.
— Honduras. F. f.
— Hoorn. E. k
— James. E. e.
— S. John. F. d.
— Jonas. D. d.
— St. Joris. D. b.
— S. Laurens. E. d.
— Ledo. H. g.
— van der Lin. M. g. A. d.
— de Lopo. H. g.
— Lopo. E. b
— Lop. E. g.
— St. Lorenzo. E. g.
— de St. Lucia. H. b.
— Malson. F. e.
— Maria. M. g. A. b.
— Mendocino. C. c.
— Michael. E. h.
— de Monte. G. f.
— Nabana. I. e.
— Nassau. K. a.
— Negro. H. g.
— Noord. F. b.
— de Nordt. F. f.
— d'Onega. I. c.
— d'Orange. F. f.
— des Palmas. G. f.
— Patience. M. d.
— Penbroek. C. d.
— de Pennas. E. i.
— Philips. C. d.
— Pico. E. e.
— Pinas. G. d.
— Prainho. G. f.
— de Ramos. I. f.
— Randa. E. f.
— Raxes. F. d.
— Redondo. E. h.
— Roxantin. H. e.
— Roxo. G. f.
— Ruge. E. d.
— de Sable. E. d.
— Saint. M. c.
— Schythe. K. a.
— f. Sebastiane. I. g.

CAP Som. G. e.
— Sound. H. a.
— Spartel. G. e.
— de Storia. H. c.
— Tabin. M. b.
— Tajo. L. f.
— Trust. K. a.
— Vela. E. f.
— Verd. G. f.
— Victoria. E. h.
— de S. Vincent G. e.
— des Virgines. E. i.
— Walsingham. E. b.
Carbateri. I. d.
Cargapoli. I. c.
Caribes. E. f.
Caron. I. e.
CAROLINE. E. e.
Cartagena. E. f.
Casan. I. c.
Casarvol. H. e.
Cascar. K. d.
Cassali. G. f.
St. Cassina. E. g.
Castro. E. h.
Catheo. G. f.
Cath ou Keyt. I. d.
Cattenoese. I. c.
Catrnitz. I. c.
Catua. G. c.
Catura. I. e.
CATYNEN. L. d.
Cazumel. E. f.
Celebes. L. g.
CERCLE ou Pole Aretique. A. c.
Ceuta. G. e.
Chaposy. L. e.
Chatan. K. d.
Chedubo. K. f.
Chibut. E. d.
CHIENS. L. c.
Chichut. I. f.
Chili. E. h.
Chilue. E. b.
CHINA. L. e.
Chingtu. L. e.
Chitor. K. e.
Chittou. E. e.
Chopa. E. h.
St. Christophe. E. f.
Chuche. L. e.
Chungering. L. e.
CILET. L. c.
CIRCASSIE. I. d.
Circasse. I. d.
Clarendon. E. e.
Cocodrils. M. g.
Colombo. K. f.
Comberlands Isle E. b.
— Bay. E. b.
Commora. E. g.
Compagnies land A. d.
Copora. H. c.
Coppenhagen. H. c.
Conception Bay. F. d.
Coltan Novi. D. f.
CONDORIE. K. b.
CONGO. H. g. L. e.
Constantinople. H. d.
Corby. G. f
Cordubo. E. h.
Corée. L. d.
Corintia. E. f.
CORMANDEL. K. f.
Corrientes. E. h.
Cors. F. g.
Corsica. H. d.
Corsu. H. c.
Corupa. F. g.
Cosin Fort. F. b.
Cossir. I. e.
Costa Baixos. D. e.

Costa Baxas E. h.
Costa Deserta. D. c. E. h.
Costa Mada. D. e.
COSTA Rica. E. f.
Costinsark. I. b.
Goular. K. f.
Crakou. H. d.
Crit. H. e.
Crou. G. f.
St. Crux. E. g.
Cuba. E. f.
Cumabana. L. g.
Curce. I. e.
Curby. L. e.
Cypre. H. e.
Czernikouw. H. d.
D.
DAbul. K. e.
Dacala. H. e.
Daghe. H. c.
Dagra. H. e.
Damasco. I. c.
Damara. H. g.
Damiata. H. c.
Danroqui. I. c.
Dantzigh. H. d.
Daradin. K. f.
DARIEN. E. f.
Dau. G. f.
Delly. K. e.
Demrace. F. f.
Denemarcx haven. F. b.
Derbent. I. d.
Descada. F. f.
Desert de Xamo L. d.
DETROIT David E. b.
— de Gibraltar. G. e.
— de Hudson E. c.
— DE MAGELLAN. E. i.
— de Magellan. D. i.
— de la Maire E. i.
— de Malacca L. f.
— de Mandel I. f.
— d'Anian. C. d.
— du Palambuon. L. g.
— de la Sonde L. g.
— de M. Verbischer. F. c.
— de t Zungar. M. e.
Diego. C. c.
Diego Galleg. E. i.
Dieppe. H. d.
Dieps bay. I. a.
Digir. H. e.
Dimens land. M. h.
Dobas. I. f.
Docra. H. e.
Domingo. E. i. E. f.
Doneboca. L. f.
Dort. H. d.
Dosar. I. f.
Dresden. H. d.
Dronthem. H. c.
Dublin. G. d.
Duck Cove. H. a.
Dudly Digs Cap D. a.
Dulle. K. e.
Duynkerken. H. d.
EBaida. H. e.
Eddistone. E. i.
Edenburg. G. d
EGIPTE. H. e.
Elisabeth. E. i.
Emden. H. d.
EQUATEUR Equinoctial. A. g.

ESCOSSE. G. c.
St. Estevano. H. g.
Estierre. F. g.
Ethiopie. H. f.
Eusta. D. e.
F.
FAira. H. g.
Farilhois. H. g.
F. de Wits land. L. g.
Fez. G. c.
Fezzo. I. d.
FINLANDE. K. c.
FLORIDE. D. c.
Floris. D. e.
Fonseca. F. f.
Foqui Port. M. e.
Forminas. E. g.
Fort Dauphin. I. b.
Foule. H. a.
FRANCE. G. d.
Franckfort. H. d.
Fuche. I. f.
Fungi. H. g. I. f.
G.
GAbas. H. f.
GABON H. f.
Galipoli. H. d.
Galoway. G. d.
Gangara. H. f.
Ganot. G. c.
Gebackeld Port. M. e.
GENEHOA. G. f.
Geneve. H. d.
Genoa. H. d.
Germa. H. e.
Gevalie. H. c.
GILIART. L. c.
Gissima. M. e.
Goa. K. f.
GOLF de Bengale. K. f.
— de Bothnie. H. e.
— Cambaye. K. f.
— de Comcoicaso. H. h.
— St. Helene. H. h.
— de Ilhos. H. f.
— de l'Inde. K. f.
— Juntas. H. h.
— de Mexique D. e.
— de Panama E. f.
— DE PERSE. I. e.
— de Salinas. D. f.
— de Sidra. H. e.
— Trieste. E. f.
— de Venize. H. d.
Gorbam. H. e.
Gorder. I. e.
Gotland. H. c.
Gouro. L. e.
Graef port. I. b.
Grayn blanche. F. d.
GROENLANDE. F. a.
Guadanari. K. f.
GUALATA. G. f.
Guara. E. g.
Guber. H. f.
Gueguene. G. f.
GUIANA. E. f.
GUINEE. G. f.
H.
HAi. L. e.
Hainan. L. f.
Hamburgh. H. d.
Hanchung. L. e.
Hanting bay. H. a.
Havana. E. f.
Haway. H. b.
Helies Sound. H. a.
St. Heraba. D. e.
Herat. K. e.
Hermoso. D. f.
Heylig land. H. c.
HISPANIOLA. E. f.

Hollantse bay. E. d.
Honduras. E. f.
HONGARIE. H. d.
Hoog land. A. g. M. g.
Hoog. H. b.
Hoorn sound. H. a.
Hoorne sound. F. a.
Hope avance. D. c.
Hope bay. F. b.
Hope chec. D. c.
Hope sanderson F. a.
Hori. L. c.
Houra. E. g.
Houtmans Abrolho. L. h.
HUDSON bay. D. c.
Hudsons bay. D. d.
Hugens port. I. b.
Hull. G. d.
I.
St. JAcobs bay M. d.
JACUTI. L. b.
Jaksa. L. d.
Jakutskoy. K. b.
JAMAICA. E. f.
Jamama. I. e.
Jamba. K. c.
St. James Lancasters sound. D. b.
JAPON. M. e.
St. Jaques. E. d.
Jararo I. C. e.
Jasakken. K. b.
Jasulski. L. b.
Jasuf. I. f.
Java. L. g.
Jelmer. K. b.
Jemmery. K. e.
Jeniseiskoy. K. c.
Jerusalem. I. e.
Jeselmere. K. e.
Inge. G. c.
INKABAZOE. H. g.
St. Joan. H. h.
St. Johans I. A. g.
Joppe. I. e.
ISLE Abrandoa K. g.
— Achil. G. c.
— Auio. L. f.
— ACORES. F. e.
— Aguodo. M. g.
— de Almirante. I. g.
— Amandaro L. f.
— d'Amber. I. f.
— Amblada. C. f.
— d'Amirauté. I. a.
— Amourse. M. d.
— d'Amsterdam. B. g. M. e.
— Andemaon K. f.
— Andicosti E. d.
— S. Anna. F. g.
— de Annobo. G. g.
— Antilles. E. f.
— St. Antonio. F. f.
— Apoluria. K. g.
— Aracifo. M. f.
— d'Ascencion. F. g.
— d'Asconcaon. G. g.
— d'Aves. M. f.
— Baate. L. f.
— Bacim. M. f.
— Balck. I. b.
— Balle. E. f.
— Banca. L. g.
— Bare. D. c.
— Barlings. G. e.

AU RELIEUR. On placera les cinq Cartes, & leurs Tables au Tome second. Qui contient le *Nouveau Testament* page 154. tout de suite.

1. *Table* pour la Carte du *Monde.*
2. *Carte* du *Monde.*
3. *Carte* de la situation du *Paradis Terrestre.*
4. *Voyage* des Enfans *d'Israël*
5. *Table* Alphabétique de la *Terre Sainte.*
6. *Carte* de la *Terre Sainte.*
7. *Table* des Pais ou les *Apostres* ont *Presché l'Evangile.*
8. Carte Particuliere des Pais où les Apostres ont Presché.

La Raison pourquoi on les a placées de cette maniére, est pour ne pas interrompre l'ordre des figures; & que par tout l'ouvrage il est parlé des Pais, Villes, &c. comprises dans les Cartes. Ce qu'on pourra plus facilement voir en plaçant les Cartes de cette maniére; & si on les veut placer dans le corps de l'ouvrage, il faut faire sur les pages marquées sur chaque Carte.

TABLE ALPHABETIQUE.

CARTE GENERALE DU MONDE, OU DESCRIPTION DU *MONDE* Terrestre & Aquatique.



GENERALE WAERELD KAART, OF BESCHRYVING van de Land en Water WAERELD.



CARTE DE LA SITUATION DU PARADIS TERRESTRE, Et des Païs Habitez par les PATRIARCHES

Dressée pour bien entendre L'HISTOIRE SAINTE. Par MESSIRE PIERRE DANIEL HUET.




KAART VAN DE STANT VAN HET AARDSCH PARADYS, En het Land door de AARTSVADEREN
Bewoond; Dienende tot Beter Verstand van de HEYLIGE HISTORIE. Door den HEER PIETER DANIEL HUET
MER CASPIENE
CASPISCHE ZEE
NIA MAIEURE
root Armenien
MEDIE
ARC NOÉ
ADIABENE
NINIVE
MONS ARARAT GEN VIII v. 4
ELYMAIDE
Parchoatras M
Ctesiphon
Apamee
Suse
COSSEENS
Oroatis flu
EDEN
CISSIE
PARADIS
Talatha
CHUS V ou SUSIANE V.
CHUZESTAN N
Anuchtha
ELYMEENS
Eulei flu
Gehon Flu
Messene V
Chader N
Passinivallum
Pelodes
Charax Spacini
Teredon
Nagira
Calatua
GOLF PERSIQUE
Ichara V
Carek N
Persische of
Persiaense Zee
Babaren N
Tilus V
Le Catif N
A AMSTERDAM
Chez PIERRE MORTIER.
Orient
Tom. 1 Pag. 2

MOABITARUM REGIO
Pisga M
Nebo M
Ios III
Abarim M
Almon Diblathaim
Dibon Gad
Zoar
Gilgal
Iordan flu
Zeboim
Adama
Gomorra
Sodoma
MARE MORTUUM
Num. XXXIII v. 38
35 Zalmona
34 Hor M
Num XX v. 8
Num XXI v. 8
33 Kades
23 Iatbath
Tharah
20 Saphar
22 Makheloth
Exod XXXII v.
18 Rissa
19 Kehelatha
16 Rimmon Parez
17 Libna
21 Harada
13 Kibroth taava
15 Rithma
14 Hazeroth
Pentascinum
Pelusium Caphtor Sin
EGYPTE
Etham
MARE MEDITERRANEUM
Tanis


VOYAGE DES ENFANS D'ISRAEL
D'EGYPTE
PAYS DE CANAAN
Veertig Iaarige Reys-togt
DER KINDEREN ISRAELS UYT
ÆGYPTEN DOOR DE ROODE-ZEE
'T Beloofde Landt Canaan
Exod XVI v. 15
Pharan
Haldean
Exod XVII v. 8
11 Raphidim
12 Sinai
Thio
Diphka
8 Sin Desert
Iam Suph
MARE RUBRUM
3 Mara
Exod XV
Exod XIV v. 2
Baalzephon
3 Etham
Exod. XII. v. 34
Rahmeses
1 Rahmeses
Tome 1 Page 119

TABLE ALPHABETIQUE
Pour la CARTE de la
TERRE SAINTE,
Tres facile pour trouver promptement toutes les
VILLES ROYALES, LEVITIQUES, DE REFUGE, &c.
Et la Diviſion des
DOUZE TRIBUS D'ISRAEL, &c.

L'Uſage pour trouver les Villes, &c.

Au HAUT & au BAS de la CARTE vous trouverez A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M.

Aux deux coſtez par des Lettres rondes a. b. c. d. e. f. g. h. i.

Quand on veut trouver JERUSALEM, cherchez ſur l'Alphabeth I . : . vous y trouverez JERUSALEM E. f. l' E. ſignifie le haut & le bas de la Carte, & qu'on la trouve dans cette Colomne; & l' f. des deux coſtez, par ce moyen on trouve d'abord ce qu'on veut chercher.

A.

ABdon. G. b.
ABEL SATHAIM. G. g.
Abella. K. e.
Abelmaacha. H. c.
Abelmain. H. c.
Abelmebula. G. e.
Aben Boen. F. g.
Aber Cinæi. H. c.
ABES. G. e
Abhobi. E. g.
Abran. G. b.
ACCARON. B. f
Accaim. E. h.
ACCO. F. c.
Achaſib. E. b
Achillæ Coline. E. h
Achor Val. F. g
Acrabin. D. i.
Acron. C. f.
ACSAPH. E. c.
Acziba. E. b.
Addar. A. h
Addus. E. f.
Adada. B. h.
Adami of Nece. H. c
Adarſa. E. e.
Adiada. D. f.
Adithaim. C. f.
Adomin. E. g
Adrach. L. c.
Adremmon. E. d
Aen. C. g.
Ajalon. C. g.
Ain. C. g.
Alexandrium. G. e.
Alimis. H. f.
Almon Diblathaim. I. h.
Amaad. F. b
Aman. A. h.
Aman. K. b.
Amatha. H. d
Amerytha. H. c.
Amma. F. c.
Ammaonte. F. c.
Amath. G. a.
Amon. G. b.
Amorrhéens. H. f.
Amoſa. D. f.
Amtar. G. d.
Anami. F. g.
Annabarath. F. d.
Annath. E. f.
Anathoth Nob. E. f.
ANER. E. d.
Anim. C. h.
Antiochus Pharanx. K. c
ANTIPATRIS. C. d.
Anvath. E. f.
APHEC. E. d.
Aphec. F. c.
Apherema. D. e.
Aphera. F. g.
Apherima. D. e.
Aphoeca. D. h.
Aphoeci. D. e.
Apolonie. D. e.
Arab. D. h.
Arabata. F. e.
Aram. I. b.
ARAMA ASOR. G. c.
Arbela. G. d.
Arbellis. H. c.
Archelais. G. f.
Archia-tharoth. E. f.
Arebba. D. g
Arecon. C. f.
ARGOB. K. c.
ARNON. K. e
Arnon Torrent. H. h.
ARNON MONT. L. f.
Aroer. I. f.
Arphas. L d.
Arundinet Vallée. G. f.
Arzib. D. g.
Aſan. C. g.
Aſaſon Thamar. E. h.
ASCALON. B. f.
Aſcence Adomin. E. g.
Aſcenſus Scorpionis. D. i.
Aſedoth Phaſga. G. g.
Aſem. B. g.
Aſemona. A. g.
Aſeng. C. g.
Aſergadda. A. g.
Aſer Machmad. E. e.
Aſoch F. d.
Aſochis. F. d.
Aſom. B. g.
Aſophon. G. e.
Aſor. F. f
Aſor Nova. B. h.
Aſſedimſer. G. b.
ASTAROTH. L. c
ASTAROTH. H. f.
Athar. C. g.
ATHAROTH. G.f. H. f.
Athmatha. D. h
Auim. F. f.
Auram. I. b.
Autel de Temoignage G. g.
Aza. F. f.
Azanoth Thabor. H. c.
Azeche. D. g.
Azor. A. h.
Azot B. f.
AZOTUS. B. f.

B

BAala. B. f.
Baal Aſor. F. f.
Baalgaad. G. a.
Baal-Thama. E. f
BAALMEON. I. g.
BACA. G.b. H. a.
BAESTRA. L. c
Bahal-Temple. F. f.
Balath. C. f
Balea. F. e.
Baloth Aſor. B. h
Balſaliſa. D. e.
Bamoth Baal. I. g.
Banc. D. f.
Baraſa. I. f.
BARATH. C. f.
BASAN. L.c. I. c
Baſchat. D. g.
Baſcame. I. e.
BASIOTHIA. B. g.
Batacara. E. g.
Bathanath. H. c.
BATHANÉE. L. c.
Bathuel. B. g
Beer ou Puits. I. h
Beleus Rivier. F. c.
BEON. K. g.
Beroth. D. f.
Berotha. H. a
Beſara. F. c.
BERSABÉE. A. g.
Berſabée. G. c.
Beſec. G. e.
BESOR. I. g.
Betanabrim. I. e.
Betharaba. F. g.
Beth-Abara. G. g.
Beth-Dagon. D.g. F. c.
Beth-Emeth. F. c.
Beth-Jeſimoth. H. g.
Beth-Lebaoth. B. g.
Beth Marca Both. A. g
Beth Taphua. D. h
Bethacad. E. e
Bethagan. E. e.
Bethagla. F. g
Bethanoth. D. g.
Betharampta. G. f
Bethaven. F. g. F. f
Bethbera. G. e.
Bethberai. B. g.
Bethcar. C. f
BETHELEHEM. G d.
BETHLEHEM. D. g
BETHEL SICHEM. E. e.
Bethel. F. f.
Bethel. E. f.
Bethen. F. b.
Bethmaus. G. d.
Bethnimra. G. e.
Bethonim. H. e.
Bethoron le haut. D. e.
Bethoron. D. f
Betpheelet. A. g.
Bethpheſes. F. d.
BETHSAN. G. e.
BETHSAIDA. H.d. I. d.
Bethſeca. G. e.
Bethſemes. C. f. G. c.
Bethſemes. E. d.
Bethſur. E. g.
BETHULIA. G. d.
Bethul. B. g.
Bethzebra. H. f.
Bois d'Ephraim. H. e.
--- Baſan. I. d.
Borceos. E. f.

C

CAbſeel. C. h.
Cabul. F. b.
Cades. F. b.
Cades Aſor. B. h.
Cades Barnea. A. h.
CÆSAREA. D. d.
Cain. E. d.
Calliroe. G. b.
Calvarie. D. g.
Camon. K. d.
CANA en GALILEA. F. c.
Cana. G. a.
CAPERNAUM. H.c. H. d.
Caphara. D. f.
Capharat. G. d.
Carcoa. A. g.
Cariath. F. g
Cariath. G. f.
Cariathaim. H. g
Carioth-Eſron. A. h.
CARMEL. D. i. E. c.
Carnaim. I. e.
Carnion. I. e.
Carthan. F. d.
Casbe. H. e.
Caſphar. I. e.
Caſphin. C. f.
Caſis. F. g.
CATETH NAHOLOL. F. c.
Caverne d'Enan. H. a.
CEDAR. K. d.
Cedes. G. e.
CEDES NEPHTALIM H. b
Cedemoth. I. g.
Cedemoth Deſert. L. g
Cedeſſa. G. b
Ceila. D. g.
Cencteth. H. b
Cepharnomi. I. d.
Ceſarée de Paleſtine. D. d.
Ceſil. B. g.
Ceſion. G. e.
Cethlis. D. g
Cetron. F. d.
Chabulon. F. b.
Chali. F. b. F. b.
Chanath Nobe. L. b.
Charabe. G. b.
Chebbon. D. g.
Cheſeleth Thabor F. d.
Chriſti Mont. H. c.
CINA. D. i.
Ciriat Arbe. D. h
Ciriath-Sepher. C. h.
Cirioth-Senna. C. h.
Colis Achilæ. E. h.
Cophna. D. e.
Corea. F. e.
Coroſain. I. d.
Cydoeſſa. G. c.

D

DAbereth. F. d.
DABIR. C.h. G. f.
Dalmanutha. H. d.
Damna. G. d.
DAN. H. b.
Danna. C. h.
Daphne. I. b.
Datheman. K. e.
Debera. E. g.
Deblathaim. I. h.
Deb-ſeth. E. c.
Delean. D. g.
DESERT Bethſaida. I. d.
——— Kedemoth. L. g.
——— Maon. E. i.
——— Matthana. I. h.
——— de Sin ou Judée D. i.
——— Ziph. D. h.
DIBON. H. f.
DIBONGAD. H. i.
Dimona. C. i.
Dion. I. e.
Dooch. G. f.
DORA. D. d.
Dotaim. G. d.
Double Spelunca. D. h.

E

ECdippos. E. b.
Edema. G. b.
Eder Heret Arad. B. h.
EDOM. B. i.
Edrai. I. d. L. c.
Edrai Embaſor. H. c.
EGLON. D. g.
Elcece. G. c.
Eleala. I. g.
Eleph. E. f.
Eleutherus fl. G. b.
Elmelech. F. c.
Elon. C.t. I. c.
Elpha ou Sicaminum D. c.
Eltechon. E. g.
EMATH. I. a. G. b.
Emaus. G. d. D. f.
Enaim. C. g.
Enan. H. a.
Enbaddo. E. d.
ENDOR. F. d. D. e.
Engaddi. E. h.
Enganni. F. d.
Engannim. C. g.
Enganu. E. d.
Ennabris. G. d.
Ennon. G. e. D. g.
Enoch. G. a.
Ephra. F. e.
Ephraim. E. f.
Ephraim Mont F. f.
Ephren. F. f.
Ephron. H.e. D.f. F. f.
Eſaan. D. h.
Eſdrelon. E. d.
Eſna. D. h.
Eſron. A. h.
Eſtbaol. C. g.
Etham. C. g.
Ethar Athar. C. g.

TABLE ALPHABETIQUE.



Carte de la
TERRE SAINTE
Divisée selon les Douze Tribus
D'ISRAEL
DE JÉSUS CHRIST
Dressé pour bien entendre les
HISTOIRES DE LA BIBLE
LA MER MEDITERRANÉE
Aujourdhuy dite
LA GRANDE MER
DESERTE
PARTIE D'IDUMEE ou EDOM
ROYAUME DE SAMARIE
ROYAUME DE IUDEE
TRIBU DE DAN
TRIBU DE SIMEON
TRIBU DE IUDA
TRIBU DE BENJAMIN
TRIBU D'EPHRAIM
Partie de la DEMI TRIBU de MANASSE
GALILEE
Vallée d'Aser
DESERT de SIN ou IUDEE
Mont Seir
LAC ASPHALTIDE ou LAC de SODOME ou Aujourdhui
SIDDIM
Ardiens
Hetheens
Heveens
Ascalon
Gaza
Ioppe
Tyrus ou Tyr
Nazareth
Bethel
Hebron
Gomorre
Sodome
Remarques
Ville Royalles
Ville des Levites
Ville de Refuge
Occident

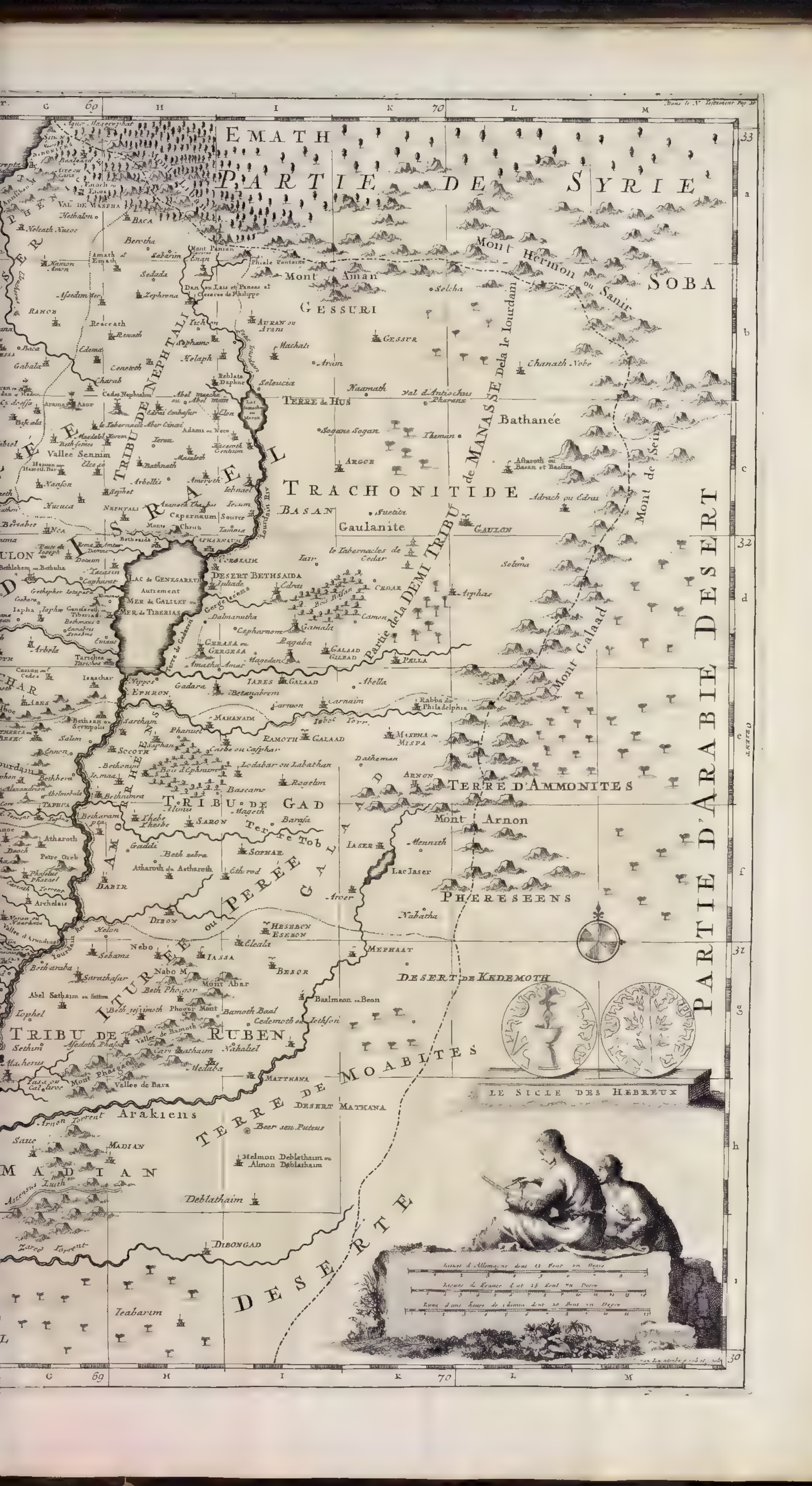

Dans le N. Testament Pag. 10
EMATH
PARTIE DE SYRIE
SOBA
Mont Hermon ou Sanir
Mont Aman
GESSURI
TERRE de HUS
Bathanée
TRACHONITIDE
BASAN
Gaulanite
GAULON
Partie de la DEMI TRIBU de MANASSE Dela le Iourdain
Mont de Seir
Mont Galaad
PARTIE D'ARABIE DESERT
TRIBU DE NEPHTALI
ISRAEL
LAC de GENESARETH Autrement MER de GALILEE ou MER de TIBERIAS
DESERT BETHSAIDA
Capernaum
Lac de Meron
TERRE D'AMMONITES
Mont Arnon
Lac Iaser
PHERESEENS
TRIBU DE GAD
Terre Tob
GALAAD
ITUREE ou PEREE
TRIBU DE RUBEN
DESERT DE KEDEMOTH
TERRE DE MOABITES
DESERT MATHANA
Arakiens
MADIAN
DESERTE
Deblathaim
DIBONGAD
Teabarim
LE SICLE DES HEBREUX
Lieues d'Allemagne dont 15 font un Degre
Lieues de France dont 25 font un Degre
Lieues d'une Heure de chemin dont 20 font un Degre
G
69
H
I
K
70
L
M
33
32
31
30
a
b
c
d
e
f
g
h
i

TABLE ALPHABETIQUE
Pour la CARTE PARTICULIERE des
PAIS OU LES APOSTRES
ONT PRESCHÉ L'EVANGILE,
Des LIEUX les plus RENOMMEZ de
LEURS VOYAGES,
Et de la ROUTE de S^t. PAUL à ROME,

Tres-facile pour trouver promptement tous les PAIS, VILLES, &c.

L'Usage pour trouver les Villes, &c.

Au HAUT & au BAS de la CARTE vous trouverez A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.

Aux deux costez par des Lettres rondes a. b. c. d. e. f.

Quand on veut trouver EPHESE, cherchez sur l'Alphabeth E . : . vous y trouverez EPHESE E. b. l' E. signifie le haut & le bas de la Carte, & qu'on la trouve dans cette Colomne; & le b. des deux costez, par ce moyen on trouve d'abord ce qu'on cherche.

A.	
ABide	E. a.
Abila	G. c.
Abos Mont	I. a.
Absaius	C. a
Absarus.	H. a.
ACHAÏE	C. b.
ACHÉENS	C. b.
ACORIS	F. d.
Acraba.	H. b.
Actium	C. b
Adada	H. c.
Adopera	F. a.
Addea	I. c.
Adiabene	I. b.
Adramyta	E. b.
Adrianopoli	D. a.
Adron	G. d.
ÆOLIE	E. b
Æthusa	A. c.
Aethos Mont.	D. a.
Agra	K. c.
Agrigente	A b.
Aim	G. c.
Alalis	H. c.
Alamatha	H. c
Alata	H. c.
Albanopel	C. a.
ALBANIE	I. a.
Albasa	F. b.
Alexandrie. E. c.	H. b.
Alexandri	E. d.
Alo.	D. d.
Alphe Riv.	C. b.
Aluaca.	K. b.
Amalecites	G. d.
Amantia	B. b.
Amasie	F. a.
Amide	I. b.
Amisus	F. a.
Ammon	D. d.
Amphipolis	C. a.
Amorgus	D. b.
Amorium	E. a.
Amstris	E. a.
Analiba	H. a.
Ancale	G. d.
Anchialus	D. a.
Ancire	F. a.
Ancone	A. a
Andropa	F. a.
Andros	D. b.
Anemurium	F. b.
Aneria	H. c.
Angira	F. d.
Anita	G. c.
Antandrus	E. a.
ANTIOCHE	G. b.
Antioche . I. b.	F. b.
Antiochia . F. b.	E. b.
Antipatris	G. c.
Anti-taurus Mont	H. a.
Anzeta	H. b.
Apamia	F. b.
Apamée	H. c.
Apanita	K. c.
Apeneste	A. a.
Apis	E. c.
Apollonia. C. a. E. a.	K. c.
Apollonie . C. a.	D. c.
Apolonic	F. b.
Apros	D. a.
APULA	A. a.
Aquilée	A. a.
ARABIE PETRÉE.	G. d.
ARABIE DESERTE	H. c.
Aradus	G. c.
Aramana	G. d.
ARARAT	H. a.
Araxes Riv.	I. a.
Arbela	K. b.
Arbele	K. c.
ARBELITES	K. b.
Archelais	F. a.
Aretusa	C. a.
Argia	C. b.
Argos	C. b.
Arne Riv.	A. a.
Arphaxadeens	I. b.
Arracca	K. c.
Arsarata	K. a.
Arsino	F. b.
Arsinoe	C. d.
Arssamosata	H. b.
Artaxate	I. a.
Artemila	I. a.
Arthemitha . K. c.	H. d.
Ascalon	F. c.
Asichia	K. c.
Asiongaber	G. d.
Aspeneus	F. b.
Afroditopolis	F. d.
Assirie	K. c.
Assos	E. a.
Astipalea	D. c.
ATHÉNE	D. b.
Athene	H. a.
Atria	A. a.
ATROPATENE	K. b.
Attalie	F. b.
Atua	H. a.
Aulon	C. b.
Autel des Philé-niens.	B. d.
Auziqua	B. d.
Axilis	D. c.
Aziris	H. a.
Azote	F. c.
B.	
BABILONE I. c	F. d.
Badinium	G. b.
Balagala	H. c.
Ballatha.	H. b.
Balsera	K. d.
Banacha	H. d.
Baratena	H. c.
Barca	C. d.
Beau-Ports	E. c
Bebriac	A. a.
Béelzephon	F. d.
Bela	I. c.
Belcamia.	H. a.
Belginea	H. c.
Benna	I. c.
Bere	I. d.
Berée	C. a.
Bereen	C. a.
Berenice . C. d.	F. e.
Berite	G. c.
Beroe	H. b.
Berphore	E. a
Berus	C. a.
Berseba	G. c.
Bethlem	G, c.
Bethauna	I. c.
Biblis	G. c.
Biramba	I. c.
Birta	I. c
Bisance.	E. a.
Bithynie	E. a.
Bostra	G c.
Brathia	B. d.
Brixelle	A. a.
Brunduse	B. b.
Bubastus	F. d.
Butroton	B. b.
C.	
CAdes barne	F. d.
Calabre	A. b.
Calao	E. b.
Calathua	I. d.
Calcis	D. b
Calimax	F. d.
Camana	G. b.
Candie	D. c.
Cannes	A. a.
Cap. Brute	F. c.
Cap. de Galo	A. b.
CAPADOCE	G. a.
Capernaum	G. c.
CASPI	K. a.
Capone	A. a.
Caprées	A. a.
Carambis	F. a.
Carcimum	B. b.
CARIE	E. b.
Carmel	G. c.
Carpanto	E. c
Carpi	E. a.
Carran	H. b.
Carusa	F. a.
Casama	H. c.
Casira	H. a.
Casora	F. a.
Caspy	I. a.
Cassandria	D. a.
Castra	E. d.
Catabathmus	D. d.
Cedar	G. c.
Cedareniens	G. d.
Celendris	G. b.
Cella	C. a.
Ceneo	C. b.
Cephalede	A. b.
Ceronia	F. b.
Cesa	I. c.
Cesarea magna	G. a
CESARÉE	G. c.
Cesaria	G. b.
Cesarien	G. c.
Chabora	H. b.
Chàlcedoine	E. a.
Chalcide	H. c.
CHALNE	I. b.
CHAM	E. d
CHANIA	C. b.
Chersis	D. c.
Chersonesus	D. c.
Chersonesus	E. c.
Chibroteba	G. d.
Chidore Riv.	C. a.
Chios	D. b.
Choce	H. c.
CHYPRE Isle	G. c.
Chutéens	K. c.
CHUTH Riv.	K. c.
Cidnus Riv.	G. b.
CILICIE	F. b.
Cimolis	D. c.
Cinde	E. a.
Cirene	C. c.
CISALPINE	A a.
Cisique	E. a.
Cithera	D. c.
Citium	G. c.
Clasomene	E. b.
Clauda	C. c.
Claudio Poli	F. b.
Claudiopolis	E. a.
Clesiphon	K. c.
Colarina	H. c.
COLCHIDE	H. a.
Coloata	I. a.
COLOSSUS	F. b.
COLTHENE	K. a.
COMAGENE	G. b.
Comana	G. a.
Comopolis	K. b.
Constantinople	D. a.
Coptos	F. e.
Cora	I. d.
Cordila	G. a.
CORINEA	H. b.
CORINTHE	C. b.
Coricus	F. b.
Coromanis	K. d.
Corone	C. c.
Coos	E. b.
Corotus	C: d.
Cosyra	A. b.
Cremone	A. a.
Creta	D. c.
Cubina	I. a.
Cumana	I. c.
Cumirza	B. a.
Curca	G. b.
Curias Port	F. c.
Cydonia	D. c.
Cvdris.	C. a.
Cyparissus	C. b.
Cyrene	D. c.
Cytheum	D. c.
Cyzistra	G. b.
D.	
DAbila	H. a.
Dabusa	I. b.
DACE	C. a.
Dadara	H. c.
Dagusa	H. b.
DALMATIE	B. a.
Damas	G. c.
Damera	I. c.
Danaba	H. c.
Dane	F. d.
Danube	C. a.
Daphne	G. c.
Dartha	K. b.
Deba	H. b.
Dedales	E. a.
Delos	D. b.
Delphes	C. b.
Delta . F. c.	F. d.
Derbe	F. b.
Derris	E. d.
Dibon	G. c.
Dicearche	A. a.
Dimatra	I. c.
Dindimus Mont	F. a.
Dion	C. a.
Dioscoron	D. d.
Diosesaria	F. b.
Dirrachium	C. a.
Dorheta	I. b.
Doride	E. b.
Drepanum	D. c.
Drin	B. a.
Duma	I. d.
Dumetha	I. d.
Duraba	I. c.
ECbatane	K. b.
Echinus	C. d.
Edesse	H. b.
Egea	G. b.
Egée	C. a.
Egila	D. c.
EGIPTE	F. d.
Ehiusteng	D. a.
Elegia	H. a.
Elere	G. c.
Elia	H. b.
Elide	C. b.
Elim	F. d.
Eliopolis	F. b.
Emese	G. c.
Enos	G. c.
Entelia	G. b.
EPHESE	E. b.
Epidaurus	D. b.
Epidaure	B. a.
EPIRE	C. a.
Ericusa	A. b.
Erupa	H. c.
Esbuta	G. c.
ESCLAVONIE	B. a.
Euboée	D. b.
G.	
GAbala	K. a.
Gabris	K. a.
Gadt	G. c.
GALATIE	F. a.

AU RELIEUR. On placera les cinq Cartes, & leurs Tables au Tome second. Qui contient le *Nouveau Testament* page 154. tout de suite.

1. *Table* pour la Carte du *Monde.*
2. *Carte* du *Monde,*
3. *Carte* de la situation du *Paradis Terrestre.*
4. *Voyage* des Enfans *d'Israël,*
5. *Table* Alphabétique de la *Terre Sainte.*
6. *Carte* de la *Terre Sainte,*
7. *Table* des Païs ou les *Apostres* ont *Preshé l'Evangile.*
8. Carte Particuliére des Païs où les Apostres ont Préché.

La Raison pourquoi on les a placées de cette maniére, est pour ne pas interrompre l'ordre des figures; & que par tout l'ouvrage il est parlé des Païs, Villes, &c. comprises dans les Cartes. Ce qu'on pourra plus facilement voir en plaçant les Cartes de cette maniére; & si on les veut placer dans le corps de l'ouvrage, il le faut faire sur les pages marquées sur chaque Carte.

TABLE ALPHABETIQUE.



CARTE PARTICULIÉRE DES PAÏS OU LES APÔTRE
De Leurs VOYAGES, et de la Route de S.t PAUL à ROME. Dressée pour bie
PARTIE D'EUROPE
MER ADRIATIQUE
ITALIE
HONGRIE
DACE
ESCLAVONIE
ILLIRIE
MŒSIE
THRACE
TRIBALLI
MACEDOINE
GRECE
ACHAIE
PELOPONESE
MER EGEE
MER TIRRHENE
ISLES DE LIPARE
ISLE DE SICILE
MER DE SICILE
MER DE GRECE
I CORCIRE
I CEPHALENIE
I LESBOS
I CHIOS
I SAMOS
ISLE DE MILETE ou MALTHE
Naufrage de S.t Paul
ISLE DE CRETA ou CANDIE
MER MEDITERRA
MER DE LYBIE
Route du Voyage de S.t Paul quand il fut envoyé de Jerusalem à Rome
LYBIE
PENTAPOLITAINE
MARMARIDES
LYBIE
TRIPOLITAINE
LA GRANDE SIRTE
NIGBENI
PSILLES
NASAMONEENS
Ammon
LE MONT ATLAS
PARTIE D'AFRIQ
OCCIDENT
I. van Luchtenburg Delin. et Sculpsit
Dans le N. Testament. Pag. 14

ont PRÊCHÉ L'EUANGILE; DES LIEUX LES PLUS RENOMMEZ

tendre L'HISTOIRE SAINTE. À AMSTERDAM, chez PIERRE MORTIER ! Avec Privilege.

SEPTENTR. F 65 G 70 H 75 I 80 K 85

NOIRE ou PONT EUXIN

MER CASPIENE

COLCHIDE

IBERIE

ALBANIE

MONT ARARAT

PAPHLAGONIE

PONT

GALATIE

CAPADOCE

PETIT ARMENIE

ARMENIE

ASIE MINEURE

LYCAONIE

PISIDIE

CILICIE

PAMPHILIE

COMAGENE

SOPHONIENS

CORINEA

MANTIANE

ATROPATENE

TROPATENE

MEDIE

ADIABENE

PADDAN ARAM

ARPHAXADEENS

NINIVE

MER DE PAMPHILIE

ISLE de CHIPRE

SYRIE

PHENICIE

ASSIRIE

MESOPOTAMIE

MER DE SYRIE

N É E

SABEENS

HAVILA

SUSIANE

RAGU

D'EGIPTE

PALESTINE

IUDEE

ARABIE DESERTE

SENNAAR

CHALDÉE

BABILONIE

CHUSEENS

ISMAELITES

MASANI

IDUMEE

ARABIE PETREE

CEDARENIENS

RHABANI

GOLFE DE PERSE

EGIPTE

AMALECITES

NABATHEENS

SABATHEENS

MER ERITHREE DITTE AUTREMENT MER ROUGE

ASIE

PARTIE D'ASIE

ARABIE HEUREUSE

THEBAIDE

Berenice

E

ECHELLES

Lieües d'Allemagne dont 15 Font un Degre

15 30 45 60 75

Lieües de France dont 24 Font un Degré

24 48 72 96 120

Lieües d'une heure de Chemin dont 20 Font un Degre

20 40 60 80 100

F 65 G 70 H 75 I 80 K

45 a 40 b 35 c 30 d 25 e 20 f

ORIENT

ABREGE
DE LA CHRONOLOGIE
DE
L'ECRITURE SAINTE.

Pour servir à l'intelligence de l'Histoire du Vieux & du Nouveau Testament.

LA Chronologie est la science des temps auxquels les choses sont arrivées.

Cette connoissance est absolûment nécessaire pour avoir une idée distincte des évenemens & des faits dont la mémoire s'enrichit dans la lecture des histoires ; sans cela tout y est confus & brouillé, & on n'a que la moitié du plaisir & de l'utilité qui se trouve dans cette lecture.

Il est vray qu'il n'est pas toûjours aisé de bien savoir l'ordre des temps, & de mettre chaque chose en sa place : Les Assyriens, les Chaldéens, les Egyptiens, qui ont été depuis le déluge les plus anciens peuples du monde, ne nous sont aujourd'hui d'aucun secours pour cela. On écrivoit anciennement peu de livres : Ceux qu'on peut avoir écrits dans ces temps si reculez, ne sont point venus jusqu'à nous, & les fragmens qui se sont conservez de quelques-uns, moins anciens, dans des Auteurs qu'on peut appeller modernes par rapport à cette premiere antiquité, sont plus propres à faire naître des difficultez, qu'à répandre de grandes lumiéres sur l'ignorance où l'on est de l'Histoire & de la Chronologie ancienne.

Les Grecs sont venus depuis, & ils ont beaucoup écrit. Mais outre que les meilleurs & les plus anciens de leurs livres se sont perdus dans les révolutions des temps & des peuples, ils ont mêlé leurs récits de tant de fables, qu'il n'y a presque nul fondement à faire sur ce qu'ils nous disent de ces premiers temps qui ont précédé le siége de Troye, & qui sont communément appellez pour cette raison, les temps fabuleux.

Le plus ancien de tous les livres du monde c'est, sans contredit, l'Ecriture sainte. Moyse a précédé Homere de plus de quatre cens ans ; & Homere est le plus ancien des Ecrivains Grecs.

L'histoire de Moyse commence par celle de la Création. Il est certain que le monde n'est pas éternel : avec tant soit peu de lumiere & d'application d'esprit on peut s'en convaincre ; Les Payens l'ont cru comme nous, & quelques-uns même de leurs Poëtes, & de leurs Philosophes, ont fait une peinture de la Création, qui ressemble fort à celle que Moyse nous en a donnée. Mais ce n'est que de lui seul qu'on peut apprendre combien de temps il y a que le monde a été créé.

Il en a fait la Chronologie en faisant celle des premiers hommes ; & en nous apprenant combien d'années ils avoient vécu. La vie des hommes étoit fort longue dans ces premiers temps ; par rapport à ce qu'elle a été depuis, & à ce qu'elle est aujourd'hui. Un homme est maintenant fort vieux à cent ans : autrefois ce n'étoit que comme les années de l'enfance ; un homme vivoit sept à huit cens ans : il n'y en a eu aucun qui soit allé jusqu'à mille ; mais plusieurs en ont approché. Adam en a vécu neuf cens trente ; & Mathusalem neuf cens soixante neuf. On ne doit pas se figurer qu'une si prodigieuse disproportion entre la vie des hommes de ces temps là & la nôtre, vienne de la differente maniere de compter les années, comme si nos années étoient de beaucoup plus longues que les leurs. C'est une pure imagination que cela. Toutes les années dont l'Ecriture sainte parle, étoient de douze mois, & chaque mois de vingt-neuf jours : parce qu'on a commencé à compter les mois par les révolutions de la Lune, comme étant beaucoup plus sensibles & plus aisées à observer que celles du Soleil. Il n'y a qu'à lire l'histoire du deluge pour n'avoir aucun doute sur toutes ces choses.

Il est arbitraire de faire telle division qu'on voudra de la durée du monde, & de la partager en trois grands periodes, en quatre, ou en six, ou en un plus grand nombre, si on veut. Ces divisions ne sont inventées que pour aider la mémoire, & dans le fond tout revient à un.

La plus ordinaire est celle qui partage tout le temps qui s'est écoulé depuis la Création du monde jusqu'à Jésus-Christ, en six périodes, ou six âges, dont chacun commence par quelque évenement remarquable, & propre à s'imprimer bien avant dans la mémoire. On appelle chacun de ces commencemens du nom général *d'Epoque*, qui est dans la Chronologie, ou dans l'Histoire, une espéce de point fixe, & un certain temps par où l'on commence à compter les années.

Le premier âge commence à la Création, & finit au déluge: Il est de 1656. ans.

Le second est depuis le deluge, ou la sortie de Noé & de sa famille hors de l'Arche, dans laquelle ils avoient demeuré enfermez un an, jusques à la vocation d'Abraham, arrivée l'an du monde 2083. & il comprend ainsi 426. ans.

Le troisieme âge est depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte, & il comprend 430. ans.

Le quatrieme depuis la sortie d'Egypte, jusques à la fondation du Temple de Salomon, ce qui fait environ 480. ans.

Le cinquiéme, depuis la fondation du Temple jusques à la fin de la captivité de Babylone, & il renferme 476. ans.

Le sixieme est depuis la fin des soixante dix années de la captivité de Babylone, qui fut le temps auquel Cyrus donna aux Juifs la liberté de s'aller r'établir dans leur païs, & de rebâtir Jérusalem & le Temple, jusqu'à la naissance de nôtre Seigneur Jésus-Christ: & cet âge ou ce période a été de 532. ans; en mettant la naissance de Jésus-Christ en l'année quatre mille de la Création du monde, comme la mettent les Chronologistes les plus exacts, c'est-à-dire quatre ans plûtôt que l'Ere, ou la Chronologie ordinaire, qui la recule de quatre ans, & la met en l'an 4004. de la Création. Mais cette difference n'est rien sur un si grand nombre d'années.

Ces premiers six âges du monde ont été suivis d'un septieme. qui couronne tous les autres, le plus long de tous, & qui a apporté lui seul à la terre plus de bonheur que tous les autres six ensemble, c'est le periode où nous vivons, & qui est particulierement celui de l'Eglise Chrétienne. Il a commencé à la naissance de Jesus-Christ, & il doit durer jusques à la fin du monde.

Comme nôtre dessein n'est pas de charger cet Abrégé Chronologique d'une infinité de faits ou peu connus, ou peu nécessaires, plus propres à contenter la curiosité, qu'à servir à l'intelligence de l'Histoire sainte, nous nous renfermerons à la Chronologie qui se tire toute des Livres du Vieux Testament; tels qu'il a plu à Dieu de nous les conserver pour nôtre instruction dans leur Langue originale, qui est l'Hébraïque. Car pour ce qui est de la Bible Grecque des Septante, lesquels ont extrémement augmenté le calcul des années des Patriarches, nous n'y aurons ici aucun égard. Il n'est par sûr de suivre des guides qui se sont si souvent éloignez du Texte Hébreu dans leur Traduction; & comme ils se sont permis bien des choses pour augmenter, ou diminuer, selon qu'il leur a plû en divers endroits de l'Ecriture, sur lesquels tout le monde les abandonne, nous ne nous croyons pas obligez de les suivre ici dans une Chronologie qui est si différente de l'Original Hébreu.

Mais afin de rendre cet Abregé le plus court, & tout ensemble le plus aisé qu'il est possible, nous suivrons l'ordre & la méthode du savant Usserius, Archevesque d'Armach en Irlande, laquelle nous voyons suivie par les plus exacts Chronologistes de l'une & de l'autre Religion, qui ont écrit aprés lui; & sans nous astreindre pourtant en toutes choses, ni à ses plans, ni à ses pensées, nous représenterons comme il a fait dans des courtes Tables les années des Patriarches, des Juges, & des Rois du peuple de Dieu, afin d'exposer ainsi d'une seule vûe aux yeux du Lecteur, ce que nous ne pourrions lui expliquer dans un discours, qu'avec beaucoup plus d'étendue.

PREMIERE TABLE.

Contenant le premier âge du monde, Depuis la Creation jusqu'au deluge arrivé l'an du monde 1656.

		est né l'an du monde	a vêcu	est mort l'an du monde.	avant JESUS-CHRIST.
1	ADAM.	a été créé avec le monde.	930 ans.	930	4004
2	SETH.	130	912	1042	3874
3	ENOS.	235	905	1140	3769
4	CAÏNAN.	325	910	1235	3679
5	MALALEEL.	395	895	1290	3609
6	JARED.	460	962	1422	3544
7	ENOCH.	622	365	Il fut enlevé au ciel l'an du monde 987.	3382
8	MATHUSALEM.	687	969	1656 commençant.	3317
9	LAMECH.	874	777	1651	3130
10	NOÉ	1056	avant le déluge 600. ans; aprés le déluge 350. en tout 950.	2006	2948

Il paroît par cette Table Chronologique que Noé, qui y est marqué le dernier en faisant la dixiéme génération, a pu voir les hommes de sept générations au dessus de lui, qui avoient tous vû Adam, & avoient pu s'instruire des choses que Moyse raconte dans les premiers chapitres de la Genese.

Mathusalem, l'ayeul de Noé, avoit pu vivre avec Adam 246. ans, & avec Noé son petit fils, prés de six cens ans. Il étoit ainsi bien facile que l'histoire de la création se conservât toute entiere, & que la foi de la promesse du Messie, contenue dans ces paroles de Dieu à Adam, Gen. 3. 15. *La Semence de la femme brisera la tête du serpent* &c. passât des peres aux enfans dans les familles des fidelles.

SECONDE TABLE.

Contenant le second âge du monde, qui a commencé à la sortie de Noé & de sa famille hors de l'Arche, & s'est terminé à la vocation d'Abraham; & comprend l'espace de 426. ans.

Le délvge arriva l'an six cens de la vie de Noé, le second jour du 17. mois, & Noé sortit de l'Arche avec sa famille une année aprés, qui fut l'an du monde 1657.

Noé eut trois fils, Sem, Cham, & Japhet, Moyse a fait la Chronologie de ce premier & de ses descendans, parce que c'est de lui que les Hébreux ont tiré leur origine: comme il paroît par la Table suivante.

		est né l'an du du monde.	a vécu.	est mort l'an du monde.	avant JESUS-CHRIST.
1	SEM.	1558	500 ans.	2158	2446
2	ARPHAXAD.	1658	303	1996	2346
3	SALÉ.	1693	433	2126	2311
4	HEBER.	1723	464	2187	2281
5	PHALEG.	1757	239	1999	2247
6	REHU.	1787	239	2026	2217
7	SARUC.	1819	230	2449	2185
8	NACHOR.	1849	148	1997	2155
9	THARÉ.	1878	205	2083	2126
10	ABRAHAM.	2008	75 ans avant sa vocation arrivée l'an du M. 2083. aprés sa vocation 100 ans, en tout 175 ans	2183	1996

TROI-

TROISIEME TABLE.

Où sont marquées les années du Troisieme âge *du monde, depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie du peuple d'Israël, hors d'Egypte, ce qui comprend l'espace de* 430.

	l'an du monde.	depuis le deluge.	avant Jésus-Christ.
ABRAHAM vient de Charan en Canaan	2083	427	1921
ISAAC naît l'an d'Abraham 100.	2108	452	1896
JACOB naît l'an d'Isaac 60.	2168	512	1836
ISAAC meurt	2288	632	1716
JACOB meurt en Egypte âgé de 147. ans aprés y avoir demeuré 17. ans.	2315	659	1689
JOSEPH né de Jacob & de Rachel l'an du M. 2259. meurt en Egypte	2369	713	1635
LEVI né de Jacob & de Lea l'an du M. 2255. meurt	2392	736	1612
MOYSE est né	2433	777	1571
Agé de 80. ans il delivre avec Aaron son frere le peuple Hébreu de la servitude d'Egypte	2513	857	1491

Il paroît par cette Table, qui est tirée de l'Ecriture sainte, qu'il y a eu depuis l'arrivée d'Abraham en Canaan, 215. ans. & depuis la descente de Jacob & de sa famille en Egypte, jusqu'à la sortie du peuple Hébreu de l'Egypte sous la conduite de Moyse & d'Aaron, autres 215. ce qui fait le nombre entier de 430. ans de ce troisieme âge du monde, duquel saint Paul a parlé Gal. 3. 17.

QUATRIEME TABLE.

Où sont marquées les années du Quatrieme âge *du monde, depuis la sortie d'Egypte arrivée en* 1513. *de la Creation, jusques à la fondation du Temple de Salomon l'an* 2992. *Ce qui comprend l'espace de* 480. *ans.*

	l'an du monde.	avant JESUS-CHRIST.
Le passage de la mer Rouge.	2513 le 17. jour du mois de mars.	1491
La Loi donnée sur la montagne de Sinaï.	2513 50 jours aprés la sortie d'Egypte.	1491
La mort de Moyse, & le commencement du Gouvernement de Josué.	2553	1451
Le passage du Jourdain.	2554 le 1. mois de l'an 41. aprés la sortie d'Egypte.	1450
Depuis ce jour jusqu'à la fin des guerres de Josué, il y eut 6. ans 4. mois.	2559	1445
De là jusqu'au repos donné par Othoniel il y eut 40. ans.	2599	1405
De là jusqu'à la paix donnée par Ehud 80. ans.	2679	1325
De là jusqu'à la paix donnée par Debora & Barac, 40. ans.	2719	1285
De là jusqu'à la paix donnée par Gedeon il y eut 40. ans.	2759	1245
De là jusqu'au commencement du gouvernement d'Abimelec, fils de Gedeon, il y eut 9. ans.	2768	1236
ABIMELEC gouverna trois ans.	2771	1233
THOLA gouverna 23. ans.	2794	1218
JAÏR, 22. ans.	2816	1188
JEPHTE' 6. ans.	2822	1182
IBSAN 7. ans.	2829	1175
ELON.	2839	1165
ABDON.	2847	1157
ELI & SAMSON.	2887	1117
SAMUEL.	2909	1095
SAÜL.	2949	1055
DAVID.	2989	1015
SALOMON avoit commencé la 4. année de son regne quand il jetta les fondemens du Temple.	2992	1012

Tous ces nombres font précisément celui de 480. années, dont il est parlé dans le premier livre des Rois ch. 6. 1. D'autres pourtant y comprennent les 40. années que le peuple fut dans le desert: mais nous n'entrons point ici dans ces disputes de Chronologie.

CIN-

CINQUIEME TABLE.

Où ſont marquées les années du Cinquiéme âge *du monde, commencé à la fondation du Temple, l'an* 2992. *& fini en l'année que Cyrus donna par un Edit ſolemnel aux Juifs captifs dans le païs de Babylone, la liberté de retourner en Judée; qui fut l'an du monde* 3486. *ce qui comprend l'eſpace de* 476. *ans.*

	l'an du monde	années du regne.	avant Jeſus-Chriſt.
SALOMON. aprés avoir commencé de bâtir le Temple la 4. année de ſon regne, qui fut en tout de 40. ans, regna 36. ans.		36	
ROBOAM.	* 3029	17	975
ABIA.	3046	3	958
ASA.	3049	41	955
JOSAPHAT.	3090	25	914
OCHOSIAS aprés la mort de ſon pere.	3119	1. 8	885
ATHALIA mere d'Ochoſias.	3120	6	884
JOAS.	3126	40	878
AMASIA.	3165	29	839
OSIAS, appellé auſſi AZARIAS.	3194	52	810
JOTHAM.	3245	16	759
ACHAS.	3262	17	742
EZECHIAS.	3277	29	727
MANASSE.	3306	55	698
AMON.	3361	2	643
JOSIAS.	3363	31	641
SELLUM, appellé auſſi JOACHAS.	3394	trois mois.	610
JOACHIM ou Jéhojachim la 3. année de ſon regne, qui étoit l'an du monde 3398. Jéruſalem fut priſe par Nabuchodonoſor, & le peuple emmené à Babylone, & c'eſt de cette année qu'on commence les 70. années de la captivité.	3394	11. ans.	610
JECHONIAS.	3405	trois mois.	599
SEDECIAS.	la même année.	11. ans.	588
L'an onzieme de Sedecias Jéruſalem fut encore priſe par les Babyloniens, & entierement detruite.	3416		588

* En cette année arriva le ſchiſme des dix Tribus, leſquelles établirent Jéroboam pour leur Roy, & fonderent le Royaume d'Iſraël, qui finit par la priſe de Samarie, l'an du monde 3263. ſous le regne d'Oſée Roy d'Iſraël, & dont le peuple fut emmené, & diſperſé dans l'Aſſyrie par Salmanaſar.

Le

Le Sixieme âge du monde.

LE sixiéme âge du monde commence au retour de la captivité de Babylone, l'an 3468. & finit à la naissance de Jésus-Christ, l'an du monde 4000. Ce qui comprend l'espace de 532. ans. Durant ce temps la Judée fut sujette aux Perses, Successeurs de Cyrus, environ 200. ans; à Alexandre vainqueur de Darius, dernier Roi des Perses, ou aux Seleucides, Rois de Syrie environ 180. ans; & enfin aux Romains, aprés que la ville de Jérusalem eut été prise par Pompée, 65. ans avant la naissance de Jésus-Christ, de sorte que les Juifs ne furent entiérement libres, & indépendans des Puissances étrangeres depuis leur retour de la captivité de Babylone, qu'environ 70. ou 80. ans.

Septieme âge du monde.

LE septieme & dernier âge du monde a commencé à la naissance de nôtre Sauveur, & il ne finira qu'avec le monde.

L'opinion commune met, comme nous avons dit ci-dessus, la naissance de J. C. en l'année 4004. Les Chronologistes les plus exacts la font devancer de 4. ans, & la mettent en l'an du monde 4000. Nous avons pourtant suivi dans tout le calcul de cette histoire la maniere de compter ordinaire, pour éviter la confusion avec les Chronologies qui sont entre les mains de tout le monde.

La naissance de Jean Baptiste ne préceda que de six mois celle de Jésus-Christ: & nôtre Seigneur reçut de lui le Baptême au commencement de la 30. année de son âge. Il mourut au milieu de sa trente-troisieme.

Il ressuscita trois jours aprés: le 40me. jour de sa mort, il monta au Ciel; & le 50me. qui étoit le jour de la Pentecôte, il envoya le St. Esprit sur les Apostres assemblez à Jérusalem. Et cette ville criminelle périt avec le Temple, & tout l'Etat Judaique, 37. ans aprés la mort de J. C. qui étoit la 70. année de sa naissance.

On passe ainsi fort succinctement sur toutes ces choses, parce qu'elles sont si connues, qu'il seroit inutile d'en parler plus au long dans un simple abrégé comme celui-ci.

Du temps auquel ont vêcu les Prophetes les plus célébres de l'ancien peuple.

LEs Prophetes ont eu trop de part dans la conduite du peuple de Dieu, pour devoir être oubliez dans ce petit Abregé de la Chronologie sacrée. Cela peut avoir son usage en diverses choses, & particulierement quand on considere les propheties par rapport aux tems de leur accomplissement sous la nouvelle Dispensation.

Les Prophetes étoient donc des hommes extraordinaires, auxquels Dieu se révéloit immédiatement, & qu'il remplissoit de son Esprit, tantôt pour reprendre fortement les Juifs de leurs crimes, & pour ranimer dans l'Eglise le zéle qui y étoit presque éteint: tantôt pour porter ses oracles aux Rois qui dominoient sur son peuple, & leur prédire ou les biens ou les maux qui leur devoient arriver. C'étoient-là les fonctions les plus sensibles de leur Ministere, mais la principale étoit de prédire le Messie, & de le marquer par tant d'endroits, & par tant de caracteres qui devoient lui être particuliers, que l'Eglise, pour laquelle seule Dieu destinoit à la terre un si grand présent, ne pût pas le méconnoître quand Dieu l'envoyeroit au monde. Toute l'ancienne Dispensation étoit tournée de ce côté-là, & c'est pour cette raison qu'on trouve le Messie presque par tout dans les Ecrits des Prophetes, & qu'on y voit marquée dans la plus part de leurs Oracles cette heureuse Dispensation de grace & de paix, que nous appellons l'Evangile.

Le premier & le plus célébre de tous les Prophetes c'est Moyse, qui fut tout ensemble & Prophete & Liberateur du peuple de Dieu, & Médiateur de l'Alliance entre Dieu & son peuple. Dieu lui apparut sur la montagne d'Oreb dans une flamme miraculeuse, qui brûloit en un buisson, sans le consumer. Depuis ce temps Moyse fut éclairé de l'Esprit de prophetie jusques à sa mort, qui n'arriva que quarante ans aprés.

MOY-

Moyse a prophetisé durant 40. ans.	a commencé de prophetiser l'an du monde. 2513	avant Jésus-Christ. 1491
Josue.	2472	1532
Samuel.	2909	1095.

Aprés le schisme des dix tribus sous le regne de Roboam; la Nation des Hébreux, qui jusqu'alors avoit toûjours demeuré unie, & n'avoit fait qu'un seul peuple, se partagea en deux peuples, ou en deux Royaumes, dont l'un fut le peuple, ou le Royaume de Juda; & l'autre celui d'Israël. Dieu envoya des prophetes séparément à ces deux Royaumes, durant tout le temps qu'ils subsisterent séparez: & ce sont ici les noms des prophetes de l'un & de l'autre.

PROPHETES DE JUDA.

	a commencé à prophetiser l'an du monde.	avant Jésus-Christ.
Esaie il a prophetisé durant prés d'un siecle.	3219	785
Miche'e au même temps qu'Esaie.		
Jeremie.	3375	629
Joel. Habacuc. Sophonie. Ces trois prophetes ont vêcu au même temps que Jéremie.		
Daniel.	3409	595
Ezechiel. Ces deux prophetes ont vêcu au temps de la captivité de Babylone, & y furent transportez.	3409	595

PROPHETES D'ISRAEL.

	a commencé l'an du monde.	avant Jésus-Christ.
Elie.	3092	912
Elize'e.	3108	896
Jonas.	3116	888
Ose'e.	3194	810
Amos.	3217	787
Abdias.	3246	758
Nahum. il prophetisa au peuple des dix Tribus, qui étoit reste dans le païs d'Israël aprés la ruine du Royaume par Salmanasar.	3263	741

Les Prophetes *qui ont vêcu en Juda aprés le retour de la captivité de Babylone.*

	ans du monde.	avant Jésus-Christ.
Agge'e.	3485	519
Zacharie.		
Malachie. C'est le dernier Prophete de l'ancien Testament & depuis lui jusqu'à Jean Baptiste Dieu ne donna à personne l'esprit de prophetie.	3550	454

FIN DE LA CHRONOLOGIE.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES,
CONTENUES DANS CETTE HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT.

NB. *1 part.* Marque la premiere partie, qui eſt l'hiſtoire du Vieux Teſtament; & *2 part.* Marque la ſeconde partie, ou l'hiſtoire du N. Teſtament.

A.

B.

C.

Jésus

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

Mul-

— pour-

T.

Fautes omises dans l'Errata du Premier Volume.

Page. 113. au 2. Titre, lisez punition de Coré. & p. 114. l. 52. rayez *Coré*, & lisez dans la lig. 53. *le sort de Coré & de ses complices* rayez *un peu*. l. 54. lisez de ces deux Chefs. p. 202. l. 35. rayez *comme*, p. 206. l. 36. rayez *aprés*. p. 212. l. 32. lisez de *vouloir* prendre. p. 227. l. 35. lisez, *précieuse par sa matiere*. p. 228. l. 25. lisez *des Princes* de sa race. p. 247. l. 36. & 37. rayez, *par une cruelle & impie dérision.*

Errata du Second Volume.

Dans la Préfa. p. 6. l. 2. *trouvv*. Lisez *trouver*. p. 3. l. 11. lisez *tendent*. p. 5. l. 24 *déja prêché*. p. 9. l. 40. rayez *ici*. p. 12. l. 15. *& il nacquit*. ôtez *il* pour le mettre à la ligne suivante , *& il*. & p. 15. l. 2. lisez *arbitraire*. p. 17. l. 2. lisez, *y fait*. & l. 23. lisez *qui leur faisoit voir qu'il y avoit*. p. 34. l. 21. rayez, *laisse à ces sortes de gens*. p. 47. au titre, lisez ch. V. p. 53. l. 30. au lieu de *France*, lisez *Hollande*. & l. 40 rayez, *qui y sera pris*. p. 79. au titre, lisez *lorsqu'il étoit à table*. p. 88. l. 39. lisez *& ce que*. p. 98. l. 17. rayez *pour toute l'éternité*. p. 110. l. 45. lisez *qui ont enterré*. p. 113. l. 19. lisez *étoit autrefois*. p. 124. l. 25. de la 2. histoire, lisez, *qui alloit se désesperer.*

AVIS AU RELIEUR.

I. *Le Relieur* ne doit pas battre les Figures, parce-que cela les peut gâter, & noircir même les autres feüilles. Il faut plier les feüilles égales sur le devant, & prendre garde de faire en sorte que les demi feüilles soient aussi égales sur le devant.

II. Il ne faut pas couper les Figures qui sont imprimées sur une feüille entiére. mais elles doivent être placées telles qu'elles sont.

III. Les figures imprimées sur une demie feüille doivent être colées avec un *onglet*, ou *fond*.

IV. Toutes les demies feüilles de l'impression doivent aussi être colées avec un *onglet*, ou *fond*.

V. Il faut bien prendre garde de placer les Figures au côté gauche, afin qu'on les voye en lisant l'Histoire.

VI. On doit fort peu rogner ce Volume, sur tout sur le devant, afin de conserver la beauté de la marge.

Le Tome second contient 73. *Planches, ou Figures*, ou Tailles-Douces, qui sont numérotées par. 1, 2, 3. 4. 5. 6. 7. &c.

Il les faut placer de la maniere suivante.

1. L'Evangeliste St. Matthieu	— — — contre la *Pag.*	1
2. L'Evangeliste St. Luc.	— — — —	3
3. L'Apparition de l'Ange à Zacharie.	— — —	5
4. L'Annonciation de l'Ange à la Ste. Vierge.	— —	7
5. Zacharie écrit le nom qu'on donne à son Fils.	— —	9
6. Le dénombrement fait dans la Judée.	— — —	11
7. Un Ange annonce aux Bergers la naissance de Jésus-Christ.		13

Et ainsi toutes les autres Figures.

Les cinq Cartes Geographiques doivent être colées avec un *onglet*, ou *fond*. Il les faut placer aux pages marquees sur chaque Carte.

FIN.



